ADDITIONS AV MEMORIAL DE LA VIE CHRESTIENNE,

OV IL EST TRAITÉ DE LA PERFECTION DE L'AMOVR DE DIEV, ET DES PRINCIPAVX MYSTERES DE LA VIE de nostre Sauveur.

COMPOSÉ EN ESPAGNOL par le R.P. LOVIS DE GRENADE, de l'Ordre de S. Dominique.

Traduit de nouveau en François

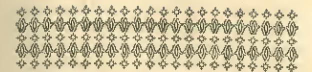
Par Mr GIRARD, Conseiller du Roy en ses Conseils.

Nouvelle edition reveuë & corrigée.



A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libr. ord. du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXV.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTÉ.



A LA TRES-ILLVSTRE
ET REVERENDE DAME,
SOEVR ANNE
DE LA CROIX,
RELIGIEVSE
DV MONASTERE DE STE CLAIRE
DE MONTILLE.

ADAME,

Entre les parties les plus considerables qui composent la doctrine Chrestienne, il n'y en a point de plus vtiles ni de si pieuses, que celles qui traitent de l'Amour de Dieu, & des ado-

ã ij

rables mysteres de la vie, & de la mort de nostre Sauveur. Ce sont comme deux sœurs, qui marchent dans vn mesme esprit, & qui se communiquant leurs forces, se prestent l'vne à l'autre de merveilleux secours. Car il y a principalement trois choses qui excitent nostre volonté à aimer Dieu : sa bonté incomprehensible, sa charité infinie, & la grandeur de ses bienfaits. Ces trois choses éclatent si admirablement dans toute la vie de IESUS-CHRIST, *qu'il n'y a rien dans la nature, qui les fasse voir en vn si haut degré, ni qui soit capable de donner de si puissans motifs, ni si touchans, à ceux qui souhaitent d'avoir quelque part à ce divin amour.*

I'ay traité de ces deux matieres dans le Memorial de la vie Chrestienne, quoy que succinctement, autant que le nom & l'étenduë d'vn Memorial le pouvoit permettre. Mais parce que ce sujet est si important à vn Chrestien, & que l'on en peut dire tant de choses, qu'à peine toute la vie y pourroit suffire; I'ay crû qu'il faloit m'expliquer plus au long, en faveur des ames que le souffle du S. Esprit pousse à s'avancer par cette voye. Dans le premier de ces Traitez, qui est celuy de l'Amour de Dieu, je ne me contente pas seulement de parler en general de l'Amour de Dieu, je dis encore en quoy consiste sa perfection; & je propose les moyens par lesquels on

le peut acquerir. Ie fais voir ensuite que la charité, comme l'Apostre nous l'enseigne, est la fin de la vie Chrestienne, & celle de tous les commandemens de Dieu, & de tous les conseils Evangeliques; parce que tous ces commandemens & tous ces conseils sont des degrez pour arriver à cette vertu. D'où il faut conclure, que l'Amour estant le but où tend la vie Chrestienne, la perfection de la vie d'vn Chrestien consiste dans l'excellence de cet Amour; & que sa vie sera d'autant plus sainte & plus parfaite, que cet amour sera plus pur & plus parfait. C'est pourquoy je dis au mesme lieu quelque chose de la perfection de la vie Chrestienne, à laquelle tout Chrestien est obligé d'aspirer, quoy que toutes sortes de personnes ne soient pas obligées d'estre parfaites. C'est sans doute par ce moyen qu'vn Chrestien fera de plus notables progrés dans la vertu, que ceux, qui estant contens d'vne vie commune & d'vne pieté mediocre, ne se soucient pas d'aller plus avant.

Mais en traitant de la perfection j'ay crû ne pouvoir dédier cet ouvrage à personne à qui il fust mieux dû qu'à vous, MADAME, *& par la consideration des obligations que je vous ay, & par celle des grands exemples de vertu & de perfection que vous avez donnez durant tout le cours de vostre vie, dont je puis dire sans flaterie, que j'ay souvent esté le té-*

moin. Je laiſſe à part ce que vous avez fait eſtant fille & dans le mariage, qui ont eſté les deux eſtats pendant leſquels Dieu a jetté dans vous la ſemence des vertus dont vous recueillez maintenant le fruit. Je remarqueray ſeulement, qu'eſtant demeurée veuve à l'age de vingt-quatre ans, par la mort précipitée du tres-illuſtre Comte de Feria, qui aprés avoir acquis beaucoup de gloire ſur la terre, alla prendre poſſeſſion d'vne plus grande dans le ciel; auſſi-toſt vous abandonnaſtes tout ce que l'on peut abandonner au monde, & ſur tout vne fille vnique, qui ne faiſoit que de naiſtre; Vous priſtes l'habit de ſainte Claire avec tant de courage & de devotion, qu'il parut que non ſeulement voſtre corps, mais meſme voſtre ame eſtoit toute reveſtuë de cet habit de penitence. Chacun ſçait que depuis ce jour vous eſtant renfermée dans vne cellule, qui a vne ouverture ſur le grand autel, où repoſe le tres-ſaint Sacrement, vous employez la plus grande partie de voſtre vie à honorer la preſence de ce ſouverain Seigneur, le contemplant maintenant ſous l'obſcurité d'vn voile, & ſoûpirant aprés cet heureux jour qui vous fera poſſeder ſa gloire. Non contente de luy rendre ainſi vos devoirs en ſa preſence, vous le recevez ſouvent en voſtre ame, & vous entrez dans vne ferme eſperance de la gloire, qui eſt promiſe aux ames pures, & dont ce

divin Sacrement est vn gage si precieux. Saint Hierosme écrit d'vne Dame Romaine, qu'au milieu du bruit des villes elle avoit trouvé les deserts, & le repos des solitaires. Mais vous, MADAME, *au milieu d'vne grande & illustre famille, avec vne fille, & de petits enfans que Dieu vous a donnez, vous avez rencontré la solitude des Ermites, & vous avez fait connoistre au monde que ce ne sont pas les lieux, mais le cœur qui fait les vrais Anacoretes. Celuy-là est seul qui est avec Dieu; celuy-là est seul qui vit recueilli en luy-mesme; & celuy-là est seul qui a éloigné de soy toutes les affections du monde: Celuy-là enfin est déja hors du monde qui ne veut rien de luy, & qui ne reçoit ni de la peine, ni de la satisfaction, ni de la gloire pour les choses du monde, dont l'amour est tout-à-fait banni de son cœur. Car sans l'amour il n'y a plus de soins, de joye, ni de trouble. Ie vous supplie donc,* MADAME, *d'avoir agreable ce present, qui de luy-mesme n'estant pas de grand prix, peut estre rehaussé par l'affection avec laquelle il vous est offert. Ie souhaite que Madame la Marquise de Pliego y prenne part. Elle aura sans doute, comme estant vostre fille, beaucoup d'amour pour cette doctrine toute d'amour. Ie dis la mesme chose à Madame Doña Teresa, & à la Venerable Dame Abbesse, & à tout son Monastere, dans lequel le saint Amour s'exerce*

plus parfaitement que ce Livre ne le ſçauroit expliquer. Il y a long-temps que je ſuis redevable à toutes ces illuſtres perſonnes, & c'eſt à toutes auſſi que j'offre ce petit preſent, puis que je n'ay aucune autre choſe pour m'acquitter de mes obligations. Mais noſtre Seigneur, qui ſans rien devoir pour luy-meſme, a payé pour tous, ſuppléera à ce qui manque de ma part. Ie le ſupplie ſelon ſon infinie bonté, de vous conſerver dans ſa crainte, & dans ſon amour.

De Lisbone ce 25. Iuin 1574.

Voſtre Serviteur & Orateur,
F. LOVIS DE GRENADE.

AV LECTEVR.

I'Ay composé depuis peu, MON CHER LECTEVR, vn Livre intitulé : *Le Memorial de la vie Chrestienne*, dans lequel mon intention a esté de former vn parfait Chrestien, le prenant au point de sa conversion, le conduisant par divers degrez jusqu'à sa perfection, qui consiste en l'amour de Dieu, & luy donnant les dispositions que j'ay crû les plus convenables aux differens estats ausquels la grace l'auroit mis. Mais parce que cette matiere estoit d'vne merveilleuse étenduë, suivant mon premier projet je me suis renfermé dans la breveté que je m'estois proposée, & telle que le demandoit le titre de mon ouvrage ; neanmoins avec dessein de traiter vn jour plus au long vn si beau sujet, si Dieu me donnoit la vie & la santé : j'en ay par sa grace executé vne partie, par le present que j'ay fait au public du Traité de l'Oraison, & de la Guide des Pecheurs. Mais pour rendre cet ouvrage plus achevé, j'ay crû qu'il estoit bon d'y ajoûter encore ces deux Traitez ; l'vn de l'Amour de Dieu, dont l'argument est pareil à celuy du septiéme Livre du Memorial, mais beaucoup plus ample & plus remply que le premi; & l'autre contenant plusieurs meditations tirées des plus saints mysteres, & des plus beaux endroits de la vie de nostre Seigneur. Ce qui correspond à la vie de IESVS-CHRIST, que nous vous avions proposée dans ce Livre, mais avec moins de discours. Ces mysteres, MON CHER

LECTEVR, sont pleins de douceur, ils sont la source de la veritable devotion; & ainsi j'ay crû que je devois travailler à vous les faire voir dans toute l'étenduë que j'estois capable de leur donner.

Et il ne faut pas s'imaginer que ce soit vne chose superfluë d'avoir écrit deux Traitez de l'Amour de Dieu, parce qu'il y a tant de merveilles à dire sur cette excellente vertu, sur les choses qui nous servent pour l'acquerir, sur celles qui y apportent de l'empeschement, sur les obligations que nous avons d'aimer Dieu, & sur les motifs qui nous peuvent porter à entrer dans ce saint exercice, qu'encore que l'on en fist des Livres jusqu'à la fin du monde, il y auroit encore beaucoup à parler touchant vne matiere si inépuisable. Ie ne puis m'empescher de garder dans ce Livre le mesme ordre que j'ay observé dans l'autre, puis que c'est le mesme sujet; neanmoins autant que ma memoire me le permettra, je tascheray de n'vser point de redites; & puis que pour nos pechez Dieu a permis qu'on ait imprimé jusqu'icy des Romans, qui n'ont que trop infecté le monde, & qu'on en imprime encore tous les jours de nouveaux, qui ne sont que des fables & des mensonges, & qui ne sont propres qu'à nourrir la vanité, à inspirer l'impureté, & à faire consumer le temps inutilement; je ne croiray jamais qu'il y ait quelque inconvenient de faire de nouveaux Livres de l'Amour de Dieu, & des actions qui se sont passées dans sa tres-sainte vie, puis que leur connoissance est la plus grande consolation, & le plus grand bonheur que nous puissions goûter sur la terre; & qu'il n'y a rien de si puissant que l'amour & les exemples du Fils de Dieu, pour nous faire embrasser toutes les vertus.

Saint Bernard dans vn traité qu'il adresse à l'vne de ses sœurs, qui est vn ouvrage tres-digne de ce grand Auteur, & de l'esprit dont il estoit animé, nous montre clairement les fruits que l'on retire de la lecture des livres de pieté. *Ma chere sœur*, dit ce Saint, *si vous voulez estre toûjours avec Dieu, priez & lisez toûjours; je ne vous puis dire combien la lecture est necessaire. Par elle nous apprenons ce que nous devons faire, ce que nous devons éviter, & par où nous devons marcher. C'est pourquoy le Prophete a dit: Vos paroles, Seigneur, sont comme vne lampe pour me conduire, & comme vne lumiere pour éclairer mes pas. La lecture touche nos sens, & éclaire nos esprits; la lecture nous enseigne à prier & à faire; la lecture nous montre les devoirs de la vie active, & de la vie contemplative. Bienheureux celuy*, dit David, *qui jour & nuit medite la Loy du Seigneur. La lecture & l'oraison sont des armes par lesquelles le demon est vaincu, & des moyens pour gagner la vie eternelle: les vices sont détruits par l'oraison & par la lecture, & par elles les vertus se forment dans les ames. Vne servante de Dieu doit toûjours lire, & toûjours prier. C'est pourquoy David dit encore: Seigneur, je ne tomberay point dans la confusion, lors que j'auray tous vos commandemens devant les yeux. Ainsi, ma tres-chere sœur, n'oubliez rien pour essayer de faire oraison, & entretenez-vous souvent & avec perseverance dans la meditation de la parole de Dieu, & de ses tres-saintes loix. Que la lecture soit vostre plus ordinaire exercice, & qu'elle vous serve de sujet pour mediter tous les les jours la Loy du Seigneur. La lecture chasse les erreurs qui nous aveuglent en cette vie, & elle nous retire puissamment de la vanité de ce monde.* Ces paroles de S. Bernard de-

Bern. ad soror. serm. 50.

Psal. 118.

Psal. 1.

Psal. 118.

vroient faire taire ceux qui desapprouvent la lecture des livres spirituels, qui nous enseignent le chemin du ciel. Ce sont ces livres que saint Bernard, S. Hierôme & tous les autres Saints nous recommandent d'avoir toûjours entre les mains. Et quoy que le livre que je vous donne, regarde particulierement les Religieuses, parce qu'il traite de la perfection de l'amour de Dieu, qui fait la perfection de la vie Chrestienne dont j'entreprens de parler; & parce que les Religieuses sont obligées par leur condition de tendre toûjours à la perfection, j'espere neanmoins que ce livre sera vtile à plusieurs autres personnes, qui sans estre liées par les vœux, ne laissent pas de vivre dans vne grande pureté & dans le desir de se rendre parfaites dans cet amour. La grace est si puissante, qu'encore que la condition de quelques-vns semble qu'au lieu de les y aider, elle apporte de l'obstacle à vn dessein si difficile & si peu commun, neanmoins elle triomphe de tout, & surmonte aisément tout ce qui s'oppose à son pouvoir. L'auteur de la grace fait voir qu'il peut tout, en élevant souvent à vne haute perfection ceux qui sembloient y avoir de plus grands empeschemens; & comme il choisit des pescheurs simples & grossiers pour convertir le monde, afin de faire davantage éclater sa puissance; il attire souvent à luy des gens dont la condition ne compatit pas facilement avec la perfection; afin de faire connoistre par ces exemples l'efficace de sa grace. C'est ce qui fait que nous voyons tous les jours dans l'Eglise tant de personnes de differentes qualitez: de grands, de petits, de riches, de pauvres, de mariez, & de ceux qui ne sont point engagez dans le mariage, qui marchent à grands pas dans

cette voye royale de la perfection, surmontant par les puissans secours que Dieu leur donne, toutes les oppositions du monde, de leur naissance & de leur fortune. Et comme l'Apostre parlant des déreglemens que le peché originel avoit causez dans les hommes, dit que la grace a porté de plus grandes benedictions dans les ames, où le peché avoit fait de plus grands ravages; il arrive souvent de mesme que Dieu donne tant de force & de vigueur à sa grace, qu'elle surmonte facilement les plus grands empeschemens qui se rencontrent dans les personnes, à cause de quelque incompatibilité apparente de leur estat avec la vertu. Et en effet peut-on s'imaginer vne condition dans laquelle il y ait de plus puissans obstacles à la perfection, dont nous parlons, que la condition des Rois, & des grands du monde? & neanmoins il y a eu plusieurs Rois tres-saints, dont l'Eglise celebre la feste. Ie ne parle point de ceux du vieux Testament, David, Iosaphat, Ezechias & Iosias, qui ont esté de grands Saints. Nous avons dans la loy nouvelle, & presque de nos jours saint Louis Roy de France, vn autre saint Louis fils du Roy d'Arragon & de Sicile, sainte Elizabeth veuve du Roy de Hongrie, la sainte Reine de Portugal, illustre par ses vertus & par les miracles qu'elle fait tous les jours, & S. Edoüard Roy d'Angleterre, que Dieu a fait voir au monde comme vn des plus extraordinaires ouvrages de sa grace. Ce Prince estant jeune & marié avec vne jeune Princesse, sage, belle & digne d'vn si parfait époux, l'vn & l'autre firent vœu de garder leur virginité; Ils passerent ensemble vne longue & heureuse vie observant inviolablement leur sainte resolution; & donnerent

Rom. 5.

à toute la terre vn excellent témoignage, qu'en conservant l'amour conjugal, il n'est pas impossible, avec le secours du ciel, de conserver la chasteté. Saint Bernard asseure que c'est vn plus grand miracle, que deux jeunes personnes vivant ensemble demeurent dans la pureté, que de ressusciter les morts; & ce Prince & cette Princesse, sans se separer jamais à la fleur de leurs années au milieu des délices, & de l'affluence de la vie royale, demeurerent avec la faveur d'enhaut, chastes & mariez jusques à la fin de leur vie. Tous les Chrestiens s'appuyant sur ce puissant secours, doivent donc tendre de tout leur pouvoir à la vie parfaite: car quoy qu'ils n'y arrivent pas toûjours, ils s'avanceront neanmoins davantage s'ils aspirent à ce qui est le plus élevé, qu'ils ne feroient s'ils se contentoient d'vn estat bas & rampant, sans avoir envie de passer outre; joint que c'est toûjours vne bonne chose, que nos desirs aillent plus avant que nos forces ne nous permettent de faire.

Ie sçay que le renoncement à toutes les choses du monde, pour suivre nud Iesvs-Christ nud, est vn merveilleux avantage pour arriver à la perfection, & qui retranche tout d'vn coup tous les embarras qui nous empeschent de nous donner entierement à l'amour & au service de Dieu: mais ce renoncement ne consiste pas tant à quitter les biens temporels, que l'affection dereglée que l'on a pour eux; parce que cet attachement fait que les bons desseins ne sçauroient estre qu'imparfaits. Ces saints Rois que je viens de vous nommer ont esté riches; plusieurs d'entre les Patriarches ont eu de grands biens, comme Abraham le pere des fidelles, ainsi que le nomme l'Apostre, puis que des seuls serviteurs de sa maison il fit vne petite ar-

mée, & ces anciens Peres n'ont point laissé d'estre parfaits avec tant de richesses, parce que leur cœur n'y estoit pas attaché. Ainsi taschons de faire ce que le Prophete nous conseille : *Si vous avez beaucoup de richesses, n'y appliquez pas vostre cœur* ; car s'il est vne fois délivré de cette passion, les biens ne vous empescheront pas d'estre parfaits. *Psal. 61.*

Vous remarquerez aussi, MON CHER LECTEVR, qu'encore que ce Livre ait pour titre : *De la Perfection de l'Amour de Dieu*, il y a pourtant beaucoup d'endroits où il traite de la perfection de la vie chrestienne : car comme l'amour de Dieu est l'accomplissement de toute la loy, & de tous les conseils de la vie Evangelique, il est clair que la perfection de cette vie consiste dans la perfection de cet amour. C'est vne verité que vous reconnoistrez aisément dans la suite de ce Traité, dans lequel vous verrez, que toutes les instructions qui servent à aimer Dieu parfaitement, servent aussi à devenir parfait Chrestien. Car laissant à part les autres définitions, la vie parfaite est celle que saint Ierôme décrit en vn mot, parlant des Solitaires d'Egypte, lesquels, dit ce Pere, *vivoient dans la chair comme s'ils n'eussent point eu de chair*, c'est à dire, qu'estant morts au monde, ils ne vivoient plus qu'à Dieu seul ; estant morts à la chair, ils vivoient de l'esprit ; & ainsi ils menoient vne vie spirituelle, & plus divine qu'humaine. Cette distinction n'est pas connuë de tout le monde, mais comme elle est importante au salut, j'ay crû qu'il estoit bon de marquer icy la difference de l'homme charnel & de l'homme spirituel. L'homme charnel met son amour, ses soins, & tout son bonheur dans les délices & dans le bon traitement du corps, il se soucie aussi peu de son ame, que s'il n'en avoit

point : Au lieu que l'homme ſpirituel (comme ſon nom le porte) s'occupe continuellement à la pureté de l'eſprit : toutes ſes penſées vont à porter la lumiere dans ſon entendement, par la conſideration & par les ſplendeurs de la premiere verité, & des choſes eternelles ; & ſa volonté ne tend à autre fin, qu'à parer ſon ame de toutes les vertus, & des dons du S. Eſprit ; ne faiſant pas la moindre reflexion ſur le corps, ſinon autant qu'il eſt neceſſaire pour conſerver ſa vie, & cela encore tres-mediocrement. IESVS-CHRIST noſtre Seigneur, & ſes Apoſtres nous ont repreſenté vne image tres-parfaite de cette vie ; & aprés eux les anciens Peres du deſert, qui foulant aux pieds toutes les choſes de la terre, n'avoient plus d'autre entretien, ni d'autre plaiſir juſqu'à la mort que la contemplation & l'amour de leur Createur. Et nous avons preſque vû dans noſtre ſiecle, que le bienheureux ſaint François s'en eſt rendu vn parfait exemplaire. Nul n'a ſuivy plus exactement que luy la maniere de vivre, preſcrite dans l'Evangile : Ce Saint aprés avoir renoncé à tous les ſoins de la terre, ne penſoit plus jour & nuit qu'à imiter l'exercice des Anges dans la contemplation de Dieu. Il a plû au S. Eſprit d'exprimer ſi clairement dans ce grand homme la vie parfaite, qu'en verité il me paroiſt vne explication vivante & animée de celle dont IESVS-CHRIST nous a donné l'idée. Ses paroles & ſes actions nous parlent, & nous inſtruiſent autrement que les écrits de tous ceux qui ont entrepris de commenter l'Evangile. Car comme celuy qui a vû la ville de Rome de ſes propres yeux, en connoiſt mieux le plan, la ſituation & les beautez, que ceux qui n'ont remarqué toutes ces choſes que dans les livres : de meſme l'on devient bien

bien plus sçavant dans la vie Evangelique en voyant vn Saint qui s'y conforme entierement, qu'en lisant des Auteurs qui se contentent de la décrire.

Il s'ensuit donc que la vie parfaite est celle que ce portrait nous represente, qui n'est autre chose que de demeurer de corps sur la terre, & de vivre en esprit dans ciel ; de vivre parmy les hommes, & de converser avec les Anges. La vie parfaite est de participer spirituellement à la benediction que Iacob receut de l'Ange, lors qu'il le rendit boiteux d'vne cuisse, luy laissant l'autre saine & libre. Par ces deux cuisses sont signifiées deux amours : l'amour propre & l'amour de Dieu, & nous aurons sujet de croire, que nous aurons receu vne pareille benediction, si d'vn costé nous remarquons l'amour propre, foible & languissant en nous, & de l'autre, l'amour de Dieu vigoureux : Et cette regle est infaillible, car si nous ne travaillons à affoiblir tous les jours l'amour déreglé de nous-mesmes, l'amour divin ne sera jamais dans nos ames avec la perfection qu'il seroit à souhaiter. Genes. 32.

Vous voyez donc par cet exemple, que de traiter de la perfection de la vie Chrestienne, & de la perfection de la charité, c'est manier vn mesme sujet, puis que l'vne & l'autre vont à vne mesme fin, & se servent des mesmes moyens pour y arriver ; & que ce qui est necessaire pour estre parfait dans la vie Chrestienne, ne l'est pas moins pour devenir parfait dans la charité. Il est vray que pour écrire vtilement sur cette matiere, il faudroit sçavoir par experience ce que c'est que la perfection ; puis que selon la parole du Sage il n'y a que ceux qui ont navigé sur la mer qui en puissent raconter les perils : mais rien n'empesche, qu'vn homme imparfait tel que je

suis, lisant soigneusement les écrits des Saints qui en ont parlé, ne puisse récueillir ce que ces lumieres de l'Eglise en ont dit, & ne puisse vous le communiquer. C'est ce que j'ay essayé de faire dans ce Traité, pour la gloire de nostre Seigneur, & pour l'édification des fideles.

Enfin, je vous donneray encore cet avis, que vous ne ferez pas grand profit de la lecture de ce Livre, & n'entendrez pas facilement son langage, si vous n'estes résolus de passer auparavant par les exercices de la dévotion, de l'oraison, & de la penitence. Il faut que vostre ame ait déja ressenti quelques mouvemens, ou quelques étincelles de l'amour de Dieu ; car sans cela je craindrois de vous parler inutilement. C'est ce que S. Bernard nous apprend par ces paroles : *Si quelqu'vn veut entrer dans la connoissance des choses qui regardent l'amour de Dieu, il faut qu'il aime Dieu. Car vn homme écoute en vain les Cantiques du divin amour, s'il n'a point d'amour ; & des paroles toutes de feu ne font point d'effet sur vn cœur qui est tout de glace. Celuy qui ignore le Grec & le Latin, n'entend pas vn Grec ni vn Romain qui luy parlent en leur langue ; & ainsi le langage de l'amour est vn langage étranger à ceux qui n'ont point d'amour : & c'est pour eux comme vn bassin d'airain qui ne fait que du bruit, ou comme le son d'vne cloche qui se dissipe dans l'air.*

Serm. 79. super Cant.

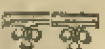
1. Cor. 13.



TABLE
DES CHAPITRES
DV PREMIER TRAITE'.

SECONDE PARTIE.

SECOND TRAITE'.



Extrait du Privilege du Roy.

PAR lettres patentes de sa Majesté, données à Paris le onziéme Septembre 1656. Signées CEBERT, & scellées du grand sceau de cire jaune sur simple queuë : Il est permis au sieur GIRARD, Conseiller du Roy, de faire imprimer par qui bon luy semblera *la Traduction par luy faite d'Espagnol en François, de toutes les œuvres de Grenade, de l'Ordre saint Dominique.* Et tres-expresses défenses sont faites à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, ou faire imprimer ladite Traduction, ni mesme d'en vendre de contrefaits, durant le temps & espace de vingt ans, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contre-faits, des Presses, Caracteres qui y auront servy, & de tous dépens, dommages, & interests, comme il est plus au long porté par lesdites lettres.

Ledit sieur GIRARD a cedé le Privilege cy-dessus à PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, suivant l'accord fait entre eux.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 7. Octobre 1662.

ADDITIONS



ADDITIONS AV MEMORIAL DE LA VIE CHRESTIENNE.

PREMIER TRAITE'.

DE L'AMOVR DE DIEV, dans la perfection duquel consiste celle de la vie Chrestienne.

CHAPITRE PREMIER.

Neuf excellentes remarques qui se rencontrent dans l'Amour de Dieu.



AVANT que de parler des moyens qui peuvent servir à acquerir l'amour de Dieu, j'ay crû qu'il estoit bon de dire quelque chose des fruits que l'on en retire, & des excellences qui l'accompagnent. Ceux qui employent leurs soins & leurs peines pour posseder cette haute vertu, connoistront par là, que c'est

vn tresor qui n'a point de prix, & en feront la recherche avec plus de courage & plus de joye, puis que rien ne rend les grands travaux si doux que les grandes recompenses. Ie ne crains pas de vous exhorter fortement à les entreprendre; car je sçay que si Dieu vous fait tant de grace que de réüssir dans vostre dessein, vous direz de cœur & de bouche
Cant. 8. avec l'Epouse du Cantique : *Si je donne tout ce que j'ay pour la charité, j'estimeray pour rien tout ce que j'auray quitté pour elle.* Ainsi il nous sera infiniment vtile de voir d'abord les grands biens qui sont inseparables de ce don du ciel, afin que les ayant goûtez, comme cette femme forte dont il est parlé dans les
Prover. 13. Proverbes, aprés avoir senty le profit qui luy revenoit du travail de ses mains; vous avoüiez avec elle, qu'il n'y a point de trafic si avantageux ny si doux, que de donner tous ses soins & tous ses travaux pour joüir enfin du divin amour. Ne croyez pas pour cela, que l'on puisse comprendre en peu de paroles toutes les loüanges que merite cette vertu; c'est vn sujet infiny, & peut-estre qu'il seroit meilleur d'honorer par vn religieux silence, ce qui ne peut estre assez dignement loüé. Car comme *l'amour*, selon l'Apostre,
1. Tim. 1. *est l'accomplissement de la loy*, tout ce qui est contenu dans l'Ecriture, & dans les livres des Saints, est ou amour, ou quelque chose qui le regarde. Ce qui fait voir clairement que tout ce que nous en dirons dans ce Traité, & tout ce que l'esprit de l'homme y pourroit ajoûter, ne seroit que comme vne goutte d'eau, comparée à toute la mer. Ie ne fais estat que de remarquer icy seulement quelques-vnes des prééminences de la charité au dessus de toutes les autres vertus, afin que l'on puisse par ce moyen comprendre vn peu mieux ce qu'elle est.

§. 1.

La premiere, pour parler dans la rigueur des termes de la Theologie, est que cette vertu est la plus grande & la Reine de toutes les vertus. Et pour vous le faire voir, vous devez sçavoir que les vertus que l'on nomme Theologales, sçavoir la Foy, l'Esperance & la Charité, tiennent le premier rang parmy les autres, parce qu'elles regardent & honorent Dieu comme vne fin surnaturelle, & qu'elles établissent vn rapport entre Dieu & les hommes, quoy qu'en differentes manieres. La Foy le considere comme la premiere verité, se soûmettant humblement & fermement à toutes les choses qu'il nous a revelées; l'Esperance l'envisage comme le souverain bien qu'elle prétend d'acquerir, avec le secours de la grace, & des bonnes œuvres. Mais la Charité le regarde comme le plus relevé de tous les biens, & comme celuy qui par soy-mesme est digne d'estre infiniment aimé. Cette maniere de regarder Dieu, & de l'honorer est la plus excellente; & ainsi cette derniere vertu est plus noble que la Foy & que l'Esperance, parce que la Foy voit Dieu obscurement, & comme au travers d'vn voile; & que l'Esperance le considere comme vn bien difficile qu'elle ne possede pas encore, mais qu'elle souhaite de posseder, & ainsi, elle le regarde avec vn peu d'interest, le voulant pour elle, & pour sa propre perfection, ce qui tient en quelque sorte de l'amour que les Theologiens nomment amour de concupiscence. Mais la Charité l'aime d'vn veritable amour pur, & entierement desinteressé; C'est de cet amour que saint Bernard a dit: l'Amour parfait se contente d'aimer, & n'est jamais meslé d'aucun interest. Quand l'ame est bles-

S. Thom. 1. 2. qu. 66. art. 6.

ſée de cette ſorte d'amour, elle a le bon-heur de poſſeder Dieu ; car l'vne des principales qualitez du parfait amour, eſt d'avoir tous les ſens attachez à ce qu'il aime, & d'eſtre entierement vny & transformé en ce cher objet. Ceux qui aiment veritablement Dieu, ſe trouvent dans cet eſtat ; puis que
1. Iean. 4. comme dit ſaint Iean, *Dieu eſt amour, & celuy qui demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy*. Et ainſi cette ſorte d'vnion avec le ſouverain bien eſtant tres-réelle & tres-intime, fait que la charité emporte le deſſus de toutes les autres vertus ; ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin cette belle Sentence : *Il n'y a rien de plus grand que l'ame qui vit dans la charité, hors celuy qui a donné la charité*. Concluons delà, que ſi cette vertu eſt la plus excellente de toutes, la pratique que nous en ferons ſera plus relevée que celle de toutes les autres vertus: Car l'action eſt d'autant plus excellente qu'elle vient d'vn principe plus parfait & plus excellent : & ſi l'habitude de la charité eſt la meilleure de toutes les habitudes ſpirituelles, il s'enſuit que l'acte de cette vertu, qui conſiſte à aimer actuellement Dieu, eſt le plus haut de tous les actes qui s'exercent en ce monde. Et l'on ne peut pas dire que le martyre luy ſoit préferable, ni de plus grande conſideration devant Dieu ; car ſi cet acte heroïque eſt ſi agreable à ſes yeux, ce n'eſt pas tant par luy-meſme, que par la charité, qui l'accompagne, ſans laquelle le martyre ne ſeroit plus vn martyre, mais vn tourment
1. Cor. 13. inutile & ſans fruit, comme l'Apoſtre nous l'apprend.

§. 2.

Le ſecond privilege de la charité, eſt que non ſeulement elle eſt la premiere des vertus ; mais

qu'elle en eſt auſſi la fin, & l'accompliſſement de tous les Commandemens de Dieu, & de ſes conſeils, qui ſont inſtituez pour parvenir au veritable Amour: De ſorte que comme les alimens ſont ordonnez pour ſoûtenir nos corps, les habits pour les veſtir, & les medicamens pour les guerir: de meſme toute la Loy a pour fin, d'aimer Dieu, & le prochain pour l'amour de Dieu. Non ſeulement cette Loy ſi ſainte, & tout ce qui y eſt contenu tend à ce but; mais toutes les choſes creées au ciel & en la terre, & toute cette vaſte machine du monde n'ont eſté tirées du neant que pour cette fin. Ainſi rien n'eſt ſi clair que l'obligation que nous avons tous d'aimer Dieu, puis que c'eſt pour cela que nous avons eſté formez de ſes mains, que nous vivons pour cela, que pour ce ſujet le ciel, la terre, la mer, l'air, & toutes les creatures nous prêtent leur ſecours; & de noſtre part nous rendons toutes ces choſes inutiles & ſans fruit, lors que nous negligeons de nous exercer dans ce ſaint devoir.

§. 3.

Le troiſiéme: Cette vertu eſt non ſeulement la fin de toutes les autres: mais on peut l'appeller leur vie, leur ame, & toute leur perfection; & comme vn corps ſans ame ne laiſſe pas d'eſtre veritable corps, mais qui n'a point de vie; de meſme, quoy que les autres vertus ſoient des habitudes loüables, & capables de produire divers effets avantageux, neanmoins ſans la charité elles n'ont pas aſſez de vie, de valeur, ny de merite devant Dieu pour ſatisfaire pour nos pechez, ny pour meriter ſa grace, ny ſa gloire. Car pour plaire à Dieu en quelque action, il faut que celuy qui la fait luy ſoit agreable; & de plus comme perſonne ne ſe ſent obligé des choſes que

l'on ne fait pas en sa consideration, il n'y a point aussi de raison pour laquelle Dieu doive estre satisfait de nos œuvres, quelque excellentes qu'elles soient, si nous ne les avons faites pour l'amour de luy. Car si je jeûne, si je donne l'aumosne, si je suis chaste, juste & patient, & qu'en tout cela je ne regarde point Dieu, je ne fais rien que ce que plusieurs Philosophes Payens ont fait, je ne fais rien qui merite que Dieu le regarde, & qu'il le recompense. Cette vertu a tant d'avantages, elle a des privileges si particuliers, que toute seule elle est belle, & agreable aux yeux de Dieu, & hors d'elle il n'y a rien qui le contente que par elle, & pour ce sujet on la peut avec beaucoup de raison comparer en quelque sorte, mesme au Fils de Dieu. Car comme il n'y a nulle creature raisonnable au Ciel ny en la terre qui luy soit agreable, si ce n'est par son Fils bien-aimé, ainsi il n'y a point d'œuvres, quelque relevées qu'elles puissent estre, qui soient agréables devant Dieu, si cette rare vertu ne les accompagne, & ne les embellit. C'est pourquoy on dit que la charité est la racine, & le principe de tout merite & de toute la vie spirituelle, parce que tout ce qui merite d'estre consideré de Dieu tire d'elle tout son prix; de sorte que la charité est au cœur d'vn Chrestien, ce que la racine est à l'arbre, l'ame au corps, & le Soleil au monde. Les branches n'ont point de verdeur si elles ne tiennent à leur racine; les membres n'ont point de vie si l'ame ne la leur communique, tout ce monde seroit sans lumiere si le Soleil retiroit celle qu'il luy donne, & ainsi nos œuvres n'auroient ny vie, ny prix, ny lumiere, sans la charité qui les vivifie, & qui leur donne du prix & de l'éclat. C'est ce que
1. Cor. 13. S. Paul explique par ces paroles. *Quand je parle-*

rois toutes les langues dont les hommes se servent sur la terre, & mesme celle des Anges, sans avoir la charité, je ressemblerois à vn bassin d'airain qui fait du bruit, ou à vne cloche dont le son se perd en l'air: quand j'aurois le don de Prophetie, toute la science des Saints, & que les mysteres les plus cachez m'auroient esté découverts; quand j'aurois vne si grande foy qu'elle seroit capable de transporter les montagnes d'vn lieu en vn autre, je ne serois rien sans la charité. Quand j'aurois employé tout mon bien pour secourir les pauvres, & que j'aurois abandonné mon corps au feu & aux flâmes, sans la charité, tout cela me seroit inutile: au moins, pour estre agreable à Dieu, & pour meriter quelque chose devant luy. Ce qui fait bien voir que toutes les vertus & les dons de Dieu, qui servent à nostre salut, ne nous servent qu'autant qu'ils sont animez par la charité.

Ie dis davantage, que non seulement les actions vertueuses faites avec la charité sont agréables à Dieu, mais que les indifferentes mesme, & celles qui sont naturelles & necessaires pour la conservation de la vie, deviennent meritoires, lors qu'elles sont faites dans ce principe. Sans la charité, l'or des vertus n'est que de l'écume, & ces œuvres basses & communes dont nous parlons, qui ne sont que comme de l'écume, deviennent de l'or quand elles sont meslées avec la charité. *Aimez, & faites ce que vous voudrez*, dit saint Augustin. Si vous gardez le silence, gardez-le par amour; si vous pardonnez, que ce soit l'amour qui vous fasse pardonner: si vous châtiez, chastiez avec amour: car tout ce que l'on fait par vn motif d'amour, est meritoire devant Dieu. Y a-t-il donc rien de plus relevé, que ce qui fait que des actions indifferentes deviennent toutes divines?

Nous avons déja dit que la charité est vn or pur : j'ajoûte maintenant que c'est vn or si excellent, qu'elle convertit en or tout ce qu'elle touche. Que ne donneroient point les hommes pour avoir cette pierre qui a la puissance de changer en or le reste de tous les metaux ? Si vous avez la charité, vous avez rencontré vne chose plus rare, & vous ne devez rien estimer davantage que cette vertu, puis que du fer & du plomb elle fait de l'or: c'est à dire, qu'elle fait que des actions ordinaires & qui ne paroissent rien, deviennent par son moyen dignes de la gloire du ciel, & de la vie eternelle: C'est pourquoy le plus grand de nos soins devroit estre, *de faire*, comme dit l'Apostre, *toutes nos œuvres, dans vn esprit de charité*, & comme il l'explique ailleurs plus au long, *soit que nous mangions, soit que nous beuvions, ou que nous fassions quelque autre chose, nous le devons faire pour l'honneur, & pour la gloire de Dieu*; comme s'il eût dit : Si vous avez de l'amour, toutes les actions que vous ferez, pour petites qu'elles soient, paroistront grandes aux yeux de Dieu. Il n'y avoit rien dans le Temple de Salomon qui ne fust couvert d'or, ainsi dans nos ames, qui sont les Temples de Dieu, il n'y devroit rien paroistre qui ne fust revestu de la charité.

1. Cor. 16.

Ibid. 10.

3. Reg. 10.

Mais la force & l'efficace de cette vertu s'étend encore plus loin : car non seulement elle nous fait tirer de l'avantage de nos actions, mesme indifferentes, mais elle nous fait avoir part, & nous approprie en quelque sorte celles d'autruy. *Les biens que nous aimons dans nostre prochain*, dit le grand saint Gregoire, *sont à nous, quoy que nous ne les puissions pas imiter; parce que celuy qui aime,*

fait que ce qu'il aime dans vn autre, luy appartient en quelque sorte. Que ceux donc qui portent envie à la charité, apprennent de là combien ses forces sont grandes, puis que sans nous donner aucune peine, elle nous rend communs & avantageux les travaux d'autruy. Ie passe outre, & dis que la charité ne nous rend pas seulement participans des bonnes œuvres d'autruy, mais qu'elle nous enrichit de tous les biens de IESVS-CHRIST mesme & de son Eglise, qui est son corps mystique. Car, puis que la charité nous vnit avec le chef de ce corps, qui est IESVS-CHRIST, & avec tout le corps, qui est l'Eglise, il s'ensuit que c'est par elle que nous entrons en partage des biens de l'vn & de l'autre; comme la santé de tout le corps est vn bien particulier à tous les membres qui le composent.

§. 4.

La quatriéme. Non seulement cette vertu est la vie de toutes les autres vertus; mais elle leur sert d'aiguillon, & les anime à ne demeurer pas sans action. Car lors que l'amour de Dieu est grand, il en naist vn desir ardent de luy plaire & de faire sa volonté; & comme on sçait qu'il n'y a rien qui luy soit plus agreable que de garder ses Commandemens, celuy qui aime n'a point de plus grand soin que de rechercher les occasions de mettre en pratique ce qu'il sçait plaire à son Seigneur, & d'employer à son service tout ce qu'il luy a donné de force. Comme vne sage fille qui est recherchée par vne homme de merite, ou vne femme mariée, qui aime beaucoup son mary, plus leur affection est grande, plus elles apportent de soin, soit dans l'ornement de leurs personnes, soit dans l'ordre de

la maison, pour se rendre agreables à leurs yeux : ainsi vne ame vivement touchée de l'amour de l'Epoux celeste, n'oublie rien pour tâcher de se parer de ses plus riches ornemens, afin de luy gagner le cœur : Et parce qu'elle sçait qu'il ne demande pas des ornemens exterieurs, mais des vertus veritables & solides, elle n'a plus d'autre pensée que de voir comment elle pourra les acquerir & en faire vn bon vsage. En quoy on peut remarquer vne merveilleuse ressemblance de la charité avec Dieu mesme, qui est l'objet qu'elle aime. Car comme il est tres-simplement vn dans son essence, & qu'il est toutes choses en puissance ; ainsi la charité, qui n'est qu'vne seule vertu, tient en sa maniere sous son pouvoir & sous son empire toutes les autres vertus, C'est pourquoy l'Apostre les luy attribuë toutes, comme nous le dirons aprés : car quoy qu'en effet, elles ne soient pas proprement ses filles, n'ayant que deux fils, qui sont l'amour de Dieu & l'amour du prochain, on peut pourtant les nommer ses suivantes, parce qu'elles luy obeïssent, & suivent ses mouvemens.

Pour mieux entendre cecy, nous pouvons nous imaginer deux sortes d'arbres ; l'vn de mort, l'autre de vie ; l'vn qui ne porte que des vices, l'autre qui ne produit que des vertus, & tous deux semblables en leurs proprietez, & en leur maniere de produire. L'arbre de mort, comme tous les autres arbres, a vne racine, vn tronc, des branches, & du fruit. Sa racine, est le peché originel, qui selon les Theologiens, est vn peché en acte, & tous les pechez en puissance : son tronc, est l'amour propre quand il est excessif : ses branches sont les passions & les desirs déreglez, qui naissent de ce

mauvais amour ; & ses fruits sont les vices que produisent les passions lors qu'on ne les retient pas sous la raison. Voilà quelle est la production de ce malheureux arbre. Il en est de mesme de l'arbre de vie ; mais ses fruits sont bien differens. Sa racine, est la grace du S. Esprit ; le tronc qui sort de cette racine, est la charité ; ses branches sont les vertus, sur lesquelles la charité exerce son pouvoir. C'est de ces vertus que naissent les fruits, qui sont les bonnes œuvres & vne soûmission fidelle aux Commandemens de Dieu. C'est pourquoy S. Paul dit, que *l'amour est la perfection & l'accomplissement de la Loy, & que celuy qui aime accomplit toute la Loy*. Et S. Gregoire, que l'amour de Dieu n'est jamais oisif, & qu'il fait toûjours de grandes choses, s'il est veritable : C'est pourquoy on le compare avec raison au feu, le plus actif de tous les élemens ; parce que l'amour imitant sa nature se donne d'autant moins de repos, & fait des efforts d'autant plus puissans pour agréer à ce qu'il aime, qu'il est plus vehement, & qu'il brûle avec plus d'ardeur. C'est ce qui a fait dire à S. Augustin : Il me semble que la plus courte définition de la vertu, & celle qui l'exprime le mieux, est de dire que *c'est l'amour dans son ordre* ; parce que celuy-là est veritablement vertueux qui donne à son amour le juste poids qu'il doit avoir, n'aimant toutes choses qu'autant qu'elles meritent d'estre aimées : Celuy qui a ce veritable amour, garde en toutes choses cette mesure & cette regle dont parle S. Augustin, lors qu'il dit ; *La Charité est constante dans les afflictions, elle est moderée dans la prosperité, forte dans les souffrances, promte à faire les bonnes œuvres, ferme dans les tentations, liberale lors qu'elle exerce l'hospitalité : elle est gaye avec les vrais freres ; &*

Rom. 13.

patiente avec ceux qui sont faux. Et en un autre endroit: *La charité ne s'émeut point au milieu des injures; elle fait du bien à ceux qui la haïssent; elle est douce envers ceux qui luy sont coleres; elle conserve l'innocence parmy les pieges des méchans; elle soûtient la verité sans emportement; elle s'attriste des maux d'autruy, & elle se réjoüit des vertus qu'elle voit en luy.*

Mais il vaut mieux voir ce qu'en dit l'Apostre, lors qu'il nous décrit les avantages de cette vertu. 1. Cor. 13. Voicy ses paroles: *La Charité est patiente, elle est pleine de douceur, elle ne porte envie à personne, elle ne fait rien de mauvais ny de précipité, elle n'est point orgueilleuse; elle ne se laisse point emporter à la vanité, elle n'est point attachée à ses interests, elle ne se fâche point, elle ne juge mal de personne, elle ne se réjoüit point quand quelqu'un commet une faute; au contraire elle reçoit du plaisir des bonnes actions qu'elle voit faire; elle supporte tout, elle croit tout, elle se charge de tout, enfin c'est un feu qui ne s'éteint jamais.* Et voicy de quelle sorte saint Bernard commente ces admirables paroles. *La Charité ne succombe point sous le poids des adversitez, parce qu'elle est patiente; elle ne cherche point à se vanger des injures, parce qu'elle est douce; le bonheur d'autruy ne la tourmente point, parce qu'elle est sans envie; sa conscience ne la ronge point, parce qu'elle ne fait rien de mauvais; les honneurs ne l'élevent point, parce qu'elle n'a point d'orgueil; le mépris ne la touche point, parce qu'elle ne sçait ce que c'est que la vanité; elle ne se laisse point surmonter à l'avarice, parce qu'elle est sans interest; les affronts ne l'émeuvent point, parce qu'elle est sans fiel; les soupçons ne la dévorent point, parce qu'elle a bonne opinion de ses freres; les maux que les autres commet-*

tent, ou ceux qu'ils souffrent, ne la réjoüissent point, parce que le mal luy déplaist, en quelque lieu qu'il se trouve; elle n'est point seduite par les erreurs, parce qu'elle aime la verité; elle n'est point abattue par les persecutions, parce qu'elle les souffre avec patience; elle ne devient point endurcie par l'incredulité, parce qu'elle croit aisément ce que l'on luy dit; le desespoir ne la renverse point, parce qu'elle espere toûjours; la mort mesme ne la fait pas mourir, parce qu'encore que les autres vertus cessent aprés la mort, la seule charité demeure & prend de nouveaux accroissements. O divine vertu! que vos forces sont incomparables, puis que vous avez surmonté Dieu mesme; puis que vous avez soûmis à vostre pouvoir, celuy à qui tout est soûmis, lors qu'estant vaincu par l'amour, il s'est fait l'opprobre des hommes, & le mépris du monde; Car cet amour a esté si grand, qu'oubliant sa juste colere, & n'écoutant que sa misericorde, il n'a point eu de repos jusqu'à ce qu'il ait abandonné sa vie à ses ennemis, pour montrer combien il aimoit ses amis. Ces paroles de S. Bernard devroient suffire pour enflâmer nos cœurs de l'amour d'vne vertu qui a des privileges si admirables.

Vous pouvez encore inferer de là, que comme cette vertu sert d'aiguillon à toutes les autres vertus, elle est aussi comme vn coûteau qui retranche tous les vices; car comme son plus grand desir est de plaire à Dieu, & qu'elle embrasse generalement toutes les vertus, parce qu'elles luy sont agreables; sa plus grande crainte est de le mécontenter, & ainsi elle fuit tous les vices, parce qu'elle sçait que son Seigneur ne les peut souffrir.

§. 5.

Mais quoy que la charité nous excite puiſſamment à la recherche de toutes les vertus, & qu'elle nous donne de grands ſecours pour les acquerir ; l'vn des plus importans, eſt que par ſon moyen nôtre ame ſe trouve reveſtuë d'vne certaine force, qui eſt comme vne vertu generale, & qui nous fait trouver douces toutes les difficultez qui accompagnent toutes les autres vertus. Cette vigueur eſt ſi propre & ſi naturelle à l'amour de Dieu, qu'il n'y a rien qui ſoit fort comme luy. C'eſt cet amour divin qui entreprend les plus grandes choſes, que nuls travaux ne rebutent, qui s'expoſe aux plus grands dangers, qui échauffe les cœurs les plus lâches, qui court avec promtitude aux entrepriſes les plus difficiles, qui remplit de hardieſſe les ames les plus timides, parce qu'il ne meſure pas les choſes ſelon le raiſonnement, mais ſelon ſes deſirs.

Car comme les effets ſuivent la nature de leurs cauſes ; plus les cauſes ſont fortes, plus elles produiſent de grands effets. Or comme la fin eſt la premiere de toutes les cauſes, puis qu'elle leur imprime le mouvement pour operer, il s'enſuit de là, que plus nous avons d'amour pour quelque fin, plus il donne de chaleur aux autres cauſes, pour agir, & pour parvenir au but qu'il s'eſt propoſé. De là vient que plus l'on a d'amour pour le bien, pour les honneurs, & pour les ſciences, plus on fait d'efforts pour acquerir ce que l'on aime ; & comme l'on dit que l'eau remonte à proportion de ſa pente, ou de ſon poids ; nous pouvons dire de meſme que nos actions ont de la force & de la vigueur à proportion de l'amour qui les produit.

Nous en avons vne preuve dans les bestes mesme les plus foibles, qui ne craignent pas de s'exposer aux armes des chasseurs, pour défendre leurs petits, l'amour leur donnant le courage & les forces que la nature ne leur avoit pas données. Lors que l'amour est grand, il apprehende peu les dangers qui le regardent, & craint beaucoup ceux qui menacent l'objet qu'il aime. C'est pourquoy cet amour se jette facilement dans les vns, afin de détourner les autres, & il chasse toute la crainte de son propre dommage, parce qu'il ne craint rien pour luy; & qu'il craint tout pour ceux qu'il aime.

Il est donc indubitable que l'amour de Dieu est la seule cause de nostre force, & que plus on sera possedé de cet amour, plus on aura de courage pour entreprendre de grandes choses pour luy. N'avez-vous jamais fait de reflexion sur ces paroles des Cantiques : *L'amour est fort comme la mort?* Y a-t-il quelque chose, qui soit plus forte que la mort? S'est-il trouvé quelque bras qui l'ait pû vaincre? Au contraire, n'a-t-elle pas triomphé de toutes les forces de la terre, jusqu'aujourd'huy? L'amour seul l'égale, ou la surpasse dans son pouvoir: la mort surmonte toutes choses; l'amour de Dieu fait le mesme effet: mais avec cet avantage, que la mort, à laquelle rien ne resiste, a esté assez souvent vaincuë par cet amour, car on peut bien faire mourir vn Saint qui aime veritablement Dieu: mais on ne peut abattre son courage ny éteindre son amour. Saint Laurent n'est-il pas demeuré victorieux de la mort, des feux, & des puissances du monde, puis que s'étant toutes réünies ensemble pour combattre sa foy & sa constance, la mort fut vaincuë, les flâmes éteintes, son corps reduit en cendre, où son cœur demeura

Cant. 8.

inébranlable comme le diamant, sur lequel les marteaux peuvent bien exercer leur violence, mais non dompter sa fermeté. Dacien, ce juge impitoyable, aprés avoir exercé en vain ses cruautez sur le corps de saint Vincent, estant épouventé d'vne telle patience, ne pût s'empescher de reconnoistre son impuissance sur les amis de Dieu, & de dire; *Nous sommes vaincus.* O force invincible de la chatité, que vous estes merveilleuse! C'est par vous que les Martyrs surmontent non seulement les ministres de la mort, mais la mort mesme. Ainsi la victoire ne sçauroit estre plus entiere, que quand les ennemis se rendent & se confessent vaincus.

Mais il ne doit pas sembler étrange, que la charité triomphe ainsi de la mort, puis que c'est elle qui demeure victorieuse de tout ce qu'il y a de grand, de fort, & de difficile dans le monde. Ecoutez ce qu'en dit vn Amant passionné de IESVS-CHRIST, qui demeura victorieux de la mort, par vn glorieux martyre, comme il avoit esté au dessus de toutes choses durant sa vie, par l'amour qu'il portoit à son Maistre. *Quelle chose*, dit-il, *sera capable de nous separer de la charité de*
Rom. 8. IESVS-CHRIST ? *Sera ce l'affliction ? seront-ce les peines, les persecutions, la faim, la pauvreté, les dangers, ou la mort mesme ? Non, car c'est de nous qu'il est écrit; Nous mourons tous les jours pour vous, & nous sommes traitez comme des brebis qui ne semblent vivre que pour estre égorgées. Mais enfin nous remportons la victoire dans tous nos combats par l'assistance de celuy nous a aimez. Et je suis assuré que ny la mort, ny la vie, ny les Anges, ny les Principautez, ny les Vertus, ny les demons, ny les choses presentes, ny les futures, ny le ciel ny la terre, ny les*

les enfers, ni aucune creature, ne nous separera de l'amour que Dieu nous porte en IESVS-CHRIST *N. Seigneur.* Voilà les divines paroles de S. Paul, dans lesquelles je ne sçay ce que je dois le plus admirer, ou le courage & la ferveur de cet Apostre, ou la force de la charité qui exerce vn empire si absolu sur toutes choses, & qui d'vne creature aussi foible qu'est l'homme, & qui a tant de passion pour tous les biens, & tant de crainte pour tous les maux, en fait vne creature la plus forte & la plus genereuse de toutes.

Mais pourquoy allons-nous chercher quelque chose parmy les creatures, dont les forces puissent exprimer celle de la charité, puis qu'elle a esté assez puissante pour vaincre le Seigneur de toutes les choses creées? Car qui est-ce qui l'a fait descendre du ciel en terre? qui est-ce qui l'a lié à vne colonne? qui est-ce qui luy a fait souffrir d'avoir les mains & les pieds percez de clouds? qui est celuy qui l'a rendu comme il se nomme luy-mesme, le serviteur des hommes? qui est-ce qui luy a fait joindre en mesme-temps le Trône du ciel au bois de la croix, sinon l'amour qu'il a eu pour nostre salut? Qui est-ce qui luy a fait supporter tant de jeusnes, tant de travaux, tant de veilles, & enfin vne mort si cruelle, sinon l'amour qu'il a eu pour les hommes? O Amour, que vôtre pouvoir est grand! si vous avez remporté l'avantage sur Dieu mesme, que ne ferez-vous point sur des hommes mortels? O doux tyran, de quels attraits & de quels charmes sçavez-vous gagner les cœurs, pour leur faire entreprendre de grandes choses? C'est là cette force celeste, que le Seigneur promit à ses Disciples, lors qu'il les assura que le S. Esprit, qui est l'Amour mesme, descendroit sur eux en forme de feu au jour de la Pentecoste. *Demeurez dans la*

ville, leur dit-il, *jusqu'à ce que vous soyez revêtus*
Luc. 24. *de la vertu d'enhaut*. Il dit qu'ils seront revêtus pour montrer que la grace du S. Esprit est comme vne armure complete, qui couvre celuy qui la porte, depuis la teste jusqu'aux pieds, sans laisser aucun endroit exposé aux coups de l'ennemy.

Vn Pere voulant nous faire connoistre les effets de l'amour divin, nous les represente admirablement par ces paroles: L'amour de Dieu est la force de nos cœurs: car s'il est sincere, il est aussi plein de courage; il ignore ce que c'est de reculer, il ne craint point les dangers, il ne refuse aucun travail, il se porte avec joye aux choses les plus difficiles, il souffre avec patience celles qui l'affligent, il ne sent pas la douleur mesme, & il est vif & ardent dans le dessein qu'il a de s'avancer toûjours. S'il s'éleve des contradictions contre luy, si les vices le tourmentent, si tout le monde se met en armes contre luy, pourveu que la charité l'anime, & qu'elle soit solide & veritable, il ne sera jamais ébranlé. Et ce qui est remarquable, est que la charité exerce sa puissance, non seulement sur les autres, mais sur celuy mesme qui la possede. En voicy vn exemple. Representez-vous vne mere qui aime vn fils vnique, qu'elle veut faire enrichir par toutes les voyes possibles: son amour ne luy sert-il pas de bourreau, & ne devient-elle pas l'esclave de ce qu'elle aime? Car quelle servitude plus grande peut-on s'imaginer, que de se retrancher le boire, le manger, le dormir, de se contraindre en toutes ses actions, & de ne vivre pas pour soy-mesme, mais pour autruy? de quitter les plaisirs, de perdre l'vsage des biens, d'augmenter ses soins & ses peines, de passer les jours & les nuits dans le travail, & ne pretendre en tout cela rien

pour ses propres avantages, mais seulement pour ceux d'autruy? C'est là le seul interest de cette mere, c'est là toute sa joye, parce que l'avantage de celuy pour lequel elle se tourmente, luy donne plus de plaisir, que cette vie si rude ne luy a causé de peine; elle trouve de la douceur au milieu de l'amertume, & le plus rude travail luy tient lieu du plus grand repos. Ainsi il n'y a rien au monde de plus doux & de plus fort, de plus cruel, ny de plus tendre tout ensemble que l'amour. Il est doux à vn cœur qui aime, il est fort & constant pour entreprendre les choses penibles, il est cruel à soy-mesme, & plein de bonté pour celuy qu'il cherit. C'est pourquoy S. Bernard nous invite à la recherche de cette vertu qui attire tant d'autres biens avec elle. *Mes freres,* dit ce Saint, *estimez cette charité, qui chasse la crainte, qui ne sent point les travaux, qui ne considere point les merites, qui ne cherche point la recompense, & qui cependant nous excite plus puissamment à la vertu, que toutes les choses imaginables.* *S. Bernard.*

Vous pouvez aussi recueillir de ces principes, que la charité est non-seulement prompte à embrasser pour ce qu'elle aime, tout ce qui est de plus difficile, mais aussi que ne retenant rien pour soy-mesme, elle prend plaisir à répandre avec profusion tout ce qu'elle possede. Témoin les peres qui se privent souvent de ce qu'ils ont acquis avec beaucoup de peines, pour enrichir leurs enfans, qui se dépoüillent pour les revétir, & témoin les bestes brutes mesme, qui s'ostent la nourriture pour la donner à leurs petits. C'est pourquoy celuy qui aime Dieu plus que soy-mesme, aime tout ce qu'il possede plustost pour Dieu que pour soy-mesme, & de là naist cette rare & merveilleuse pureté d'intention

que l'on remarque dans les veritables amans, qui est vne tres-haute vertu. Car comme ils aiment Dieu plus qu'ils ne s'aiment eux-mesmes, & qu'ils ne s'aiment que pour Dieu, ils ne sont point esclaves ni mercenaires, ils ne font point les choses par interest; ils ne regardent pas Dieu pour leur propre vtilité, ils ne souhaitent ni les biens ni les honneurs, ni aucune autre chose pour eux; mais ils veulent tout pour celuy qu'ils préferent à tout, & qu'ils aiment plus qu'eux-mesmes. Plus ils sont dégagez d'avarice, plus ils sont remplis de charité; plus ils ont d'aversion pour le gain sordide & interessé, plus ils se trouvent riches; & plus ils sont éloignez de l'esprit des mercenaires, plus ils reçoivent de recompense: car ils ne sont pas traitez comme des serviteurs, mais comme des enfans, ausquels vn pere ne plaint point ses tresors, parce qu'ils sont ses heritiers. Et pour ce sujet S. Bernard a fort bien dit; *Qu'encore que la*
S. Bernard. *charité ne soit point mercenaire, elle n'est pas neanmoins privée du prix de ses travaux.*

§. 6.

La sixiéme excellence de cette vertu, est qu'étant fort embrasée elle attire aprés soy vne joye dans l'ame qui ne se peut exprimer; car comme la lumiere naist du soleil, & que le feu produit la chaleur; la presence de ce que l'on aime cause en nous le plus doux de tous les plaisirs. Cette joye spirituelle est l'vn des fruits du S. Esprit, & il est nommé le Paraclet, c'est à dire le Consolateur, parce que l'vn de ses effets est de consoler ceux qui embrassent le travail pour l'amour de Dieu. Ces joyes ne sont point communes, & elles ont l'avantage sur les plaisirs sensuels en tant de manie-

res, que c'est vne chose déplorable de voir le peu de soin que les hommes apportent à se les procurer. Car premierement, elles sont plus conformes & plus proportionnées à la nature de l'homme, qui est vne creature raisonnable; & pour cette raison, il faut necessairement qu'elles soient plus grandes que les autres, puisque l'homme les goûte par la partie de soy-mesme la plus noble, & que leur impression se fait sur l'entendement, & sur la volonté, qui estant les puissances les plus relevées de l'esprit humain, sont capables des plaisirs les plus purs. Secondement, les délices qui naissent de ce divin amour, n'ont rien de la nature. Ce sont des productions de la Grace, puisque ce sont des fruits du saint Esprit, & sur tout de la charité qui est la plus haute de toutes les graces. Ainsi il n'y a rien de comparable à leur douceur. En troisiéme lieu, ces plaisirs ne viennent pas des creatures qui sont finies & limitées, mais de Dieu qui est le bien vniversel & infini, & qui par consequent est capable de produire des joyes qui tiennent de sa nature. Ainsi de ce costé, toutes choses ont de merveilleux avantages, sçavoir le sujet qui fait naistre la joye, les puissances où elle s'arreste, la cause qui la produit, & l'objet qu'elle regarde, puisque c'est le souverain bien qui contient en soy la souveraine perfection, & qui est luy-mesme nostre derniere perfection, dans lequel consiste nostre veritable contentement, & nôtre derniere felicité. En effet, le plus grand contentement que puisse recevoir vne creature, est d'arriver à son centre & à sa derniere fin, c'est le terme de tous ses desirs; & comme aprés cela il ne luy reste plus rien à souhaiter, il n'y a aussi plus rien qui luy

puisse donner de la joye. Or comme Dieu est le souverain bien & la derniere fin, & pour ainsi dire le centre de la creature raisonnable, il s'ensuit que la possession de ce souverain bien, fait sans doute le plus grand & le plus souverain de tous ses plaisirs. Mais ne croyez pas, mes Freres, qu'vne si riche possession s'acquierre par vos propres forces, c'est vn fruit qui ne naist que de l'amour & de la charité.

En voicy encore vne autre raison : C'est que le plaisir naist de la joüissance d'vn bien que l'on a ardemment souhaité : Ce qui a fait dire à S. Thomas, que le desir est vn mouvement du cœur, dont le terme est le bien qu'on desire, & que ce mouvement estant arrivé à son terme, le cœur demeure dans le repos & dans la joye. Mais cette joye qu'on reçoit est de la nature du bien que l'on acquiert. Tous les biens de cette vie sont des biens particuliers & limitez; ainsi la joye qu'ils donnent est courte & bornée: mais comme Dieu est le bien vniversel, & qu'en luy se trouvent tous les biens, les plaisirs qui viennent de luy, & que nous prenons en luy, sont plus grands sans comparaison, que tous ceux du monde joints ensemble. Et il n'y a pas dequoy s'en étonner : car si le soleil, qui n'est qu'vne creature, donne plus de clarté tout seul, que toutes les étoiles ensemble, qui ne paroissent pas mesme en sa presence ; il y a bien moins dequoy s'étonner que le Createur de toutes choses donne luy seul plus de contentement & de joye au cœur, que toutes les creatures ensemble. En effet, les hommes ne sçauroient tomber dans vne plus grande folie que de chercher leur satisfaction hors de Dieu. Car vne creature ne peut estre contente hors de son centre ou de sa derniere fin ; lors qu'elle en est separée, elle ne cesse de se

plaindre & de gemir jusqu'à ce qu'elle y soit arrivée, & comme Dieu est la derniere fin, pour laquelle l'homme a esté creé, & qu'il ne peut joüir d'vne parfaite felicité que lors qu'il y est parvenu, c'est se tromper que de penser trouver hors de luy la veritable joye & le veritable bon-heur.

Ie sçay que ce n'est que dans l'autre vie que l'on goûte parfaitement cette felicité, mais Dieu ne laisse pas d'en communiquer quelque chose à ses amis dans cette vallée de larmes; & il leur donne souvent quelques miettes de cette table, pour les consoler dans les travaux qu'ils supportent pour l'amour de luy. C'est pourquoy lors qu'il veut faire cette grace à vne ame qu'il aime, il éclaire son entendement d'vne si grande lumiere, il échauffe sa volonté d'vn si beau feu, & luy fait sentir vne si parfaite joye, que son abondance se répand jusque dans la partie inferieure de cette ame, & luy fait dire avec le Prophete, *Mon cœur & ma chair se sont réjoüis au Dieu vivant.* C'est ce qui nous est prouvé clairement par tant de Saints, ausquels les choses de Dieu ont paru si douces, & celles du monde si desagreables, qu'ils y ont renoncé avec joye, pour se jetter dans les deserts; sçachant qu'ils n'auroient plus pour compagnie que les bestes, que des herbes pour nourriture, & pour demeure que des grottes obscures & des montagnes steriles; ce qu'ils n'eussent pû supporter pendant tant d'années, si Dieu ne leur eût fait trouver plus de consolation en ce qu'il leur donnoit dans la solitude, qu'en ce qu'ils avoient abandonné dans le monde. Et il n'y a pas beaucoup de sujet de s'en estonner, car s'il s'est rencontré tant de Philosophes, qui ont quitté tout ce qu'ils avoient dans le monde pour se donner entierement à la contemplation des choses naturelles,

Psal. 83.

parce qu'ils y trouvoient du plaisir, il est bien moins extraordinaire que des ames cheries de Dieu, aidées du secours de la grace, & enrichies des dons du S. Esprit ayent fait la mesme chose, pour n'avoir plus de conversation que dans le ciel, & pour goûter dés cette vie des biens surnaturels & divins.

§. 1.

De cet avantage en naist vn autre tres-considerable, qui est que comme le miel est non seulement doux, mais rend douces toutes les choses avec lesquelles on le mesle : de mesme la charité est non seulement pleine de douceur en elle-mesme, mais elle rend aussi agreables les Commandemens de Dieu. Car comme l'amour n'a point de plus ardens desirs que de parvenir à ce qu'il aime ; lors qu'il reconnoist que les travaux sont les moyens les plus assurez pour y arriver, il aime les travaux, parce qu'il ne les considere plus comme des choses fâcheuses, mais comme des voyes qui le conduisent à la felicité ; Et la joye qu'il a de souffrir pour vn si digne sujet, adoucit toute l'amertume du travail. C'est pourquoy S. Augustin a dit admirablement : *Quand on aime, ou l'on ne ressent point le travail, ou l'on aime mesme le travail.* Et en vn autre endroit : *Les travaux des Amans sont semblables à ceux des grands chasseurs, & des personnes qui aiment la pesche avec passion, car ces exercices leur plaisent au lieu de les lasser.* S. Bernat dit sur le mesme sujet ; *Si quelqu'vn est touché vivement de l'amour de Dieu, il n'y a nulle vertu, quelque difficile qu'elle soit, à laquelle il ne se porte avec joye. Il travaille sans se lasser, il fait des efforts, & il ne se sent pas, les exercices les plus penibles luy sont vn jeu.* Et ailleurs : *O joug du saint amour, que vous pressez doucement! que le travail que vous*

S. Aug.

S. Bern.

causez est agreable, & que vostre poids est leger! Et enfin, dit le mesme Saint en peu de mots: *Où il y a de l'amour il n'y a point de peine, mais de la consolation.*

C'est faire beaucoup que de consumer sept ans par les montagnes, & par les vallées à garder les troupeaux: & cela parut peu au Patriarche Iacob à cause de l'amour qu'il portoit à Rachel: Mais tout le travail qu'il faut employer pour acquerir les vertus, semblera toûjours moins de chose à vne ame remplie de l'amour de Dieu, quand elle considerera, que par là elle doit arriver à la possession du souverain bien, & devenir l'Epouse de Dieu. S. Bernard estoit plein de cet esprit & de cette ferveur, lors qu'il disoit: *I'avoüe que je n'ay point ressenty la chaleur du midy, ny la pesanteur de la journée; mais que le fardeau que le Pere de famille a mis sur mes épaules m'a semblé leger. Mon travail a esté à peine d'vne petite heure, & s'il a duré davantage, l'amour a fait que je ne m'en suis pas apperceu.* En verité il faut qu'vne chose soit admirablement douce, lors qu'elle est capable de rendre agreables toutes les autres choses, & il ne s'en trouvera point qui fasse vn si merveilleux effet que l'amour de Dieu. *O bon* IESVS! dit encore le mesme Saint, *vostre amour n'est jamais oisif en ceux qui vous aiment. Il n'y a rien de si doux que de se souvenir de vous: il n'y a point de nourriture si utile ni si agreable, que de penser à vous: l'ame ne se rassasie qu'en s'entretenant de vous: elle ne trouve point de consolation parfaite qu'à méditer vostre loy; & c'est la vie eternelle que de s'approcher de vous.* Ce que je vous ay dit jusques icy, vous fait voir combien ces paroles du Sauveur sont veritables: *Mon joug est doux, & mon fardeau est leger.* La loy est la charge

Gen. 29.

S. Bern.

Matth. 11.

à laquelle il nous assujettit : l'amour est la perfection de cette loy. L'amour est doux, & il est si doux qu'il rend toutes choses douces, & quoy qu'il soit appellé vn joug & vne charge, neanmoins ce joug & cette charge, sont pour nous comme la plume est aux oiseaux, qui les rend plus legers pour voler. Ce qui a fait dire ces paroles à vn saint Docteur : *O joug délicieux de l'amour, que vous pressez doucement, que vous liez puissamment, que vous serrez fortement, que vous recompensez abondamment, & que le joug que vous nous imposez, a de plaisirs & de delices !*

Quelle vertu peut donc estre plus desirable que celle qui nous rend faciles toutes les autres vertus? La douceur apparente que les hommes trouvent dans le mal, leur fait quitter la vertu pour se plonger dans le vice : il leur semble que le vice est doux, avec tous les maux qui l'accompagnent, & que la vertu avec tous ses biens est farouche & desagreable, & estant ainsi trompez par les appas du plaisir, ils suivent le vice, & renoncent à la vertu. De quel prix sera donc vne vertu qui guerit cette maladie, qui mesle la douceur dans toutes les vertus, & qui les dépoüille de toute leur austerité ? N'est-ce pas en quelque maniere, faire renaistre en l'homme, l'image de sa premiere innocence, lors que la terre produisoit des fruits sans travail, & que la femme accouchoit sans douleur : c'est à dire, qui rend l'homme tellement heureux, qu'il n'est plus obligé de recueillir les fruits de la vertu à la sueur de son visage, & qu'il peut produire de bonnes œuvres sans avoir de peine à les enfanter ?

Outre ces grands avantages, la charité a encore celuy-cy, qu'elle nous vnit avec Dieu, & qu'elle nous transforme en luy. Car, comme dit S. Augu-

stin, *l'Amour est vne vie qui ioint l'amant auec ce qu'il aime, & de deux choses il n'en fait qu'vne.* C'est pourquoy les Philosophes mettent cette difference entre l'entendement & la volonté; que l'entendement, quand il opere, rend les choses semblables à soy, en sorte que de materielles qu'elles estoient, il les rend spirituelles & intellectuelles, les reduisant en quelque maniere en sa nature, afin de les conceuoir: mais au contraire, quand la volonté aime, elle se rend semblable aux choses qu'elle aime, parce qu'elle se transforme entierement en elles, n'en faisant auec elle qu'vne seule chose. Ainsi l'entendement est comme vn sceau qui imprime sa ressemblance en tout ce qu'il touche, & la volonté est comme vne cire molle qui se mesle aisément auec tout ce qui l'approche. Et c'est ce qui a fait dire à S. Augustin: *Chacun de nous est tel, qu'est l'amour qui le possede. Si vous aimez la terre, vous estes terre; Si vous aimez Dieu, oseray-je le dire? vous estes Dieu.* Peut-on conceuoir rien de plus grand, & s'imaginer des effets plus merueilleux de l'amour de Dieu, puis que d'vne creature aussi pauure & aussi vile qu'est l'homme, il en peut faire vn Dieu? Et pour entendre cecy, il faut supposer, que cette transformation n'est pas naturelle, mais spirituelle ou morale, comme parlent les Philosophes, parce qu'elle ne change pas la nature d'vne chose en vne autre, mais que ce changement se fait dans les cœurs, c'est à dire dans les affections, dans les desirs, & dans toute la conduite de la vie. Pour vous rendre cette proposition plus claire par vn exemple; imaginez-vous vne mere qui aime son fils plus qu'elle mesme, & dites moy si ce fils peut faire pour sa satisfaction & pour ses propres auantages, quelque chose que sa mere ne fasse pour luy

avec beaucoup plus d'empressement & d'ardeur que luy-mesme. Le fils à cause de l'amour qu'il a pour soy-mesme, n'a point d'autre pensée que ses interests: c'est la regle & l'occupation de toute sa vie, & sa mere ne s'employe aussi à autre chose: parce qu'elle l'aime tout ce qu'elle fait est pour luy. C'est pour luy qu'elle veille; il est l'objet de tous ses soins; elle procure à ce fils tout ce qui luy est necessaire: s'il gagne quelque chose, elle s'en réjoüit; s'il fait vne perte, elle s'en afflige; ses peines la mettent en peine, ses douleurs la tourmentent; s'il pleure, elle jette des larmes; s'il est content, elle est pleine de satisfaction; les offenses que l'on fait à son fils sont les siennes, & s'il est malade, elle souffre avec luy. De sorte que comme l'ombre represente parfaitement le corps, & le suit en tous ses mouvemens & en toutes ses postures; de mesme si nous pouvions penetrer le fond de ces deux cœurs, nous verrions que le cœur de la mere est tel que celuy du fils, que les interests de l'vn sont les interests de l'autre, & qu'encore qu'ils soient separez, ils n'ont qu'vn seul mouvement. Et cela se fait si naturellement & si ordinairement, qu'il semble qu'vne personne s'oublie elle-mesme; car dans cet exemple il est visible que la mere ne se souvient plus de ce qui la regarde, pour s'attacher entierement à son fils; qu'elle se dépoüille de tout pour l'enrichir, & qu'ainsi elle est plus dans ce qu'elle aime, qu'elle n'est dans elle-mesme, puis qu'elle s'oublie elle-mesme pour l'amour de ce fils. Sur quoy Platon a dit excellemment que celuy qui aime veritablement, est mort pour luy-mesme, & n'a plus de vie que pour ce qu'il aime.

L'ame donc qui aime Dieu de cette sorte, se transforme tellement en Dieu, qu'elle ne veut

plus que ce qu'il veut, qu'elle n'aime que ce qu'il aime, parce que ce qui luy déplaist luy est desagreable; que ce qu'il hait luy est en horreur; qu'elle ne se soucie plus d'elle-mesme, de son avantage, ni de son honneur, mais seulement du service & de la gloire de son Dieu; & qu'ainsi elle arrive à cet heureux estat de n'avoir plus de volonté propre, mais d'avoir toute sa volonté en Dieu; ce qui fait, que la volonté estant changée, la vie est changée, & que toutes les actions qui en procedent sont d'vne autre nature qu'elles n'estoient auparavant. Quand on coupe la branche d'vn arbre pour en mettre vne autre en sa place, le fruit qui en naist n'est pas de la nature du bois qui a esté retranché; mais de celle de ce nouveau bois, qu'on y a enté: ainsi lors que la volonté de l'homme a esté détruite, & que celle de Dieu a pris sa place, les paroles, les pensées & les œuvres qu'elle produit, qui sont comme ses fruits, n'ont plus rien qui tienne de cette ancienne volonté de l'homme, toute corrompuë: mais elle est pleine de la volonté de Dieu, par qui elle est renouvellée. Et comme vn morceau de fer estant jetté dans vn grand feu, prend les proprietez du feu, sans perdre sa nature de fer; de mesme tout homme qui est vivement embrazé de l'amour de Dieu, participe à la pureté de Dieu, sans cesser d'estre veritablement homme, comme S. Denis le rapporte de saint Paul, par ces paroles: *L'amour a la puissance d'vnir les choses entre elles, il ne permet pas que les amans soient à eux-mesmes, mais à celuy qu'ils aiment: & c'est ce qui fait dire à cet Apostre le plus parfait des amans; Ie vis & ce n'est pas moy qui vis, mais* IESVS-CHRIST, *qui vit en moy.* *Galat. 2.*

Il y a encore vne autre raison ordinaire, mais

qui prouve merveilleusement cette transformation; C'est qu'il est naturel à l'homme d'employer tout ce qu'il a de forces pour se changer en ce qu'il aime. Celuy qui a beaucoup d'amour pour la vertu, fait ce qu'il peut pour devenir vertueux; celuy qui a de l'affection pour les lettres, tâche de devenir sçavant; celuy qui estime les armes, de se rendre bon soldat; & celuy qui est passionné pour le jeu, de bien sçavoir toutes les finesses du jeu. Ainsi les vrais amis de Dieu n'ont point de plus grand soin, que de chercher les moyens de participer à sa sainteté, & ils employent tous leurs travaux, pour arriver à ce que Nostre Seigneur leur ordonne par ces paroles:
Levitic.20. *Soyez Saints, parce que je suis Saint.*

Et cela paroistra encore plus clair, si on considere l'empire que l'amour exerce sur la volonté, & celuy que la volonté a sur toutes les autres puissances de l'homme: Car la volonté est dans l'homme ce qu'vn Roy est dans son Royaume; ainsi quand la volonté se porte à quelque chose, elle emporte aussi-tost avec elle tout ce qui est sous son empire. Et comme le premier Ciel entraisne par son mouvement tous les autres Cieux, de mesme la volonté attire toutes les autres facultez de l'ame, la memoire, l'entendement, les desirs, mesme les membres du corps. Que si la volonté domine si absolument sur l'homme entier, & si l'amour a vn pouvoir si absolu sur la volonté, parce qu'elle obeït à ses mouvemens, il s'ensuit necessairement, que de quelque costé que panche l'amour, la volonté prend la mesme pente, & l'homme, & tout ce qui est en luy embrassera de toutes ses forces ce qui plaist à l'amour, & ainsi il deviendra vne mesme chose avec ce qu'il aime. De là vient que si on aime le

vice, on eſt vicieux ; ſi on aime le monde, on eſt mondain ; ſi on aime la chair, on eſt charnel ; ſi on aime l'eſprit, on devient ſpirituel ; c'eſt vne ſuite de l'amour, & il eſt certain qu'à quoy que ce ſoit qu'il ſe porte, l'homme s'y portera toûjours de toutes ſes forces. Cela ſuffit donc pour le rendre ſemblable à ce qu'il aime ; & l'on voit par là qu'vn Prophete a eu raiſon de dire en parlant des méchans : *Ils ſe ſont rendus abominables comme les choſes qu'ils ont aimées.* Oſée 9.

Vous ne pouvez donc plus douter que l'amour n'ait la puiſſance de faire cette transformation : & cela eſtant, combien l'amour de Dieu eſt-il relevé, puis que par luy l'ame eſt transformée en Dieu ? Peut-on concevoir vne dignité plus ſublime, vne gloire plus relevée, ou vne grandeur qui approche de celle-là ? Pouvons-nous aſpirer à quelque choſe qui nous ſoit plus utile, ou nous élever à rien, qui ſoit de plus grand prix ? Pouvons-nous faire vne choſe qui nous ſoit plus glorieuſe que d'aimer Dieu & de participer à ſa pureté & à ſes autres qualitez ? Vous connoiſtrez tous les jours ces effets en vous par l'experience, ſi vous allez ſerieuſement à Dieu ; & ſi dans cet exercice vous recevez vne étincelle d'amour, vous ſentirez tous les jours de nouveaux deſirs de rendre voſtre vie plus ſainte : Et vous jugerez par ce progrés, quelles ſont les richeſſes que l'amour de Dieu répand dans vne ame en laquelle il fait ſon ſejour ordinaire, puiſqu'il cauſe tant de biens, meſme dans celles où il ne fait que paſſer.

§. 8.

Les avantages qui accompagnent la charité ſont ſans nombre : & ainſi parce que ce ſeroit tenter

vne chose impossible que de penser à vous les exprimer tous ; je finis cette matiere en vous disant, que comme cette vertu est la plus grande des vertus, & la fin où elles tendent toutes, c'est aussi en elle que consiste essentiellement la perfection de la vie Chrêtienne ; & c'est elle qui sert de regle & de mesure tant à la perfection que les justes peuvent acquerir en cette vie, qu'à la gloire qu'ils recevront dans l'autre : & selon ce sentiment S. Bernard parlant de la nature de l'ame, dit ces paroles : *Celuy qui a vne grande charité, est grand ; celuy qui en a peu, est peu de chose ; & celuy qui n'en a point, n'est rien du tout, puis qu'il n'y a rien de plus vray que ce que dit l'Apostre ; Si je n'ay la charité je ne suis rien.* Et s'il arrivoit qu'vne simple femme se trouvast à l'heure de la mort plus remplie de charité, qu'vn homme qui auroit fait plusieurs miracles, & converty beaucoup de monde, elle tiendroit sans doute vn rang plus relevé dans le ciel. Car, comme dit S. Thomas, la gloire essentielle est le prix & la recompense de la charité, & les travaux endurez pour Dieu, & la conversion des ames, ne sont recompensez que d'vne gloire accidentelle. Ainsi suivant ce que nous apprend S. Augustin, ce ne sont pas les plus longs services ; ni le plus grand nombre de travaux qui nous acquierent le plus de merites, & vne plus haute gloire devant Dieu, mais c'est la plus fervente charité.

S. Bern.

1. Cor. 13.

S. Thom.

S. Aug.

Et cette verité ne doit pas nous étonner, car quoy que tout ce que nous pouvons faire de nôtre costé soit peu de chose en comparaison de ce que nous recevons de la main de Dieu, neanmoins celuy-là fait beaucoup & donne beaucoup, qui aime beaucoup ; parce qu'en aimant il se donne soy-mesme, & ainsi il fait tout ce qu'il est capable de faire ;

faire ; car comme c'eſt la volonté qui domine ſouverainement en nous, & que l'amour eſt le maiſtre de la volonté, celuy qui donne entierement ſon amour à Dieu, luy donne auſſi toute ſa volonté, & tout ce qui dépend de cette puiſſance ; & ainſi il ne luy reſte plus rien à donner. Cette offrande eſt la plus noble de toutes, & elle n'eſt deuë qu'à Dieu ſeul, parce que c'eſt le dernier effort que le cœur humain puiſſe faire : c'eſt pourquoy Dieu reconnoît ce devoir de la creature avec vne magnificence digne de luy, car il ſe donne luy-meſme tout entier à l'ame qui ſe donne toute à luy.

Que ceux donc qui ſont pauvres & qui ne ſont pas capables de donner beaucoup à Dieu, ny par leur ſcience, ny par leur eſprit, ny par leurs travaux corporels, parce qu'ils ſont infirmes ou âgez, ſe conſolent & ne perdent pas courage; car ſans employer toutes ces choſes, ils peuvent aimer beaucoup Dieu, & celuy-là peut beaucoup qui aime beaucoup ; celuy-là donne beaucoup qui ſe donne ſoy-meſme ; & celuy-là fait beaucoup, qui deſire de faire beaucoup, puis que devant Dieu, qui regarde les cœurs, la volonté eſt autant conſiderée que l'action. Si vous ne pouvez beaucoup faire, deſirez beaucoup, aimez beaucoup ; car en aimant de cette ſorte vous faites tout. Si les richeſſes vous manquent pour faire l'aumône, ſoyez riches en deſir de ſecourir les pauvres, & aſſurez-vous que vous avez donné l'aumône : il n'eſt pas neceſſaire que vous ſoyez expoſez aux tourmens pour l'amour de Dieu ; il ſuffit que vous ſouhaitiez d'eſtre traitez comme les Martyrs, & vous eſtes Martyrs aux yeux de Dieu. Car comme dit ſaint Cyprien ; c'eſt vn mal-heur de manquer de cœur pour ſouffrir le martyre, & c'eſt vne *S. Cyprien.*

grace particuliere d'avoir assez de courage pour le desirer, quoy que l'on ne le souffre pas: l'un est vne suite de la foiblesse humaine, & l'autre est un ordre de Dieu & vn effet de sa puissance & de sa bonté.

§. 9.

Remarquez-donc, parce que je viens de dire, les avantages de la charité, & à combien de choses elle sert, puis qu'elle est la plus grande des vertus, qu'elle est la fin où elles tendent toutes, qu'elle est leur vie & leur perfection; & enfin qu'elle les comprend toutes en abregé. Les Theologiens nous enseignent que l'amour dereglé de nous-mesmes, est le commencement de tous les pechez. Or comme l'amour de Dieu est son contraire, il s'ensuit par une consequence infaillible que cet amour divin est le destructeur des pechez, & le principe vniversel de toutes les vertus. Serions-nous donc si ennemis de nous-mesmes, que de n'employer pas tous nos soins à rechercher un remede si puissant pour chasser une maladie si dangereuse? serions-nous assez lâches pour n'entreprendre pas tous les travaux, afin d'acquerir vne vertu qui sert à nous mettre en possession de toutes les vertus? O vertu admirable! vous estes la racine de toutes les vertus, vous estes la chere fille & la premiere née de la grace, vous estes la regle de la sainteté, le miroir de la Religion, le poids auquel se pezent les merites, la robe nuptiale dont parle l'Evangile, le partage des enfans de Dieu, la clef du ciel, la nourriture de l'ame, les délices du cœur, la force de ceux qui combattent, la couronne des vainqueurs, la sœur de la verité, la mere de la sagesse, la fidelle compagne des Saints, la joye des Anges, la terreur des demons, la mort des vices,

& enfin le comble de toutes les perfections. Sans vous les forces humaines ne peuvent rien, l'entendement demeure dans l'obscurité, la foy n'a point de vie, la confiance devient une vaine présomption, tout le bien qui se fait est sans merite. Sans vous les hommes manquent à la plus importante de leurs obligations, qui est de s'aimer tous comme freres; mais avec vous les plus foibles deviennent forts dans les tentations, les plus superbes deviennent humbles dans les prosperitez, & les plus miserables trouvent leur seureté dans leur infortune.

Si donc les fruits de la charité sont si grands, n'est-il pas juste que comme ce sage marchand de l'Evangile nous donnions tout ce que nous avons pour acheter cette pierre precieuse? Y a-t-il quelques travaux, qu'il ne faille employer pour posseder ce tresor? Vous me direz que l'on vous demande beaucoup, mais qu'est-ce que l'homme peut donner quand il donneroit tout ce qu'il a, en comparaison de son Dieu, dont il joüit par la charité? *Dieu est Amour*, dit S. Jean, *& celuy qui a l'amour est en Dieu, & Dieu est en luy.* Sur quoy S. Bernard a dit, *Dieu est Charité, y a-t-il rien de plus precieux? Celuy qui a la charité est en Dieu, y a-t-il rien de plus asseuré? & Dieu est en luy, y a-t-il rien de si doux, ny qui doive nous remplir d'une si parfaite joye?* Est-ce peu de chose que Dieu soit Charité? Est-ce peu de chose que celuy qui a la charité ait Dieu en luy? C'est un privilege qui n'appartient qu'à elle seule. On ne dit point que Dieu est Humilité, qu'il est Chasteté, Obeïssance? Toutes ces vertus sont des dons de Dieu; mais la Charité a cet avantage qu'elle est un don de Dieu & qu'elle porte le nom de Dieu. Quand donc nous aurions tout donné pour la charité, qu'aurions-nous

Matth. 13.

1. Ioan. 4.

Bernard.

donné, sinon fort peu de chose pour posseder tout? qu'est-ce qu'vn homme auroit donné quand il se seroit donné tout entier, qu'vne petite portion de la creature créée pour le createur de toutes choses? Qui ne dira de cœur & de bouche ces paroles d'vn amant passionné de cette vertu: O Charité! si je sçavois ce que vous valez; y a-t-il quelque chose que je ne donnasse pour vous? Vostre prix surpasse de beaucoup tout ce que je possede, & je ne trouveray jamais en moy dequoy vous payer. Ie donneray tout ce que j'ay, & je ne me reserveray aucune chose; & quand j'auray tout donné je croiray n'avoir rien donné. Ie sacrifieray de bon cœur tous les plaisirs qui flatent ma chair, & toutes les consolations de mon cœur, pour vous acquerir, parce que je sçay que vous me serez plus vtile, & plus douce que toutes ces choses. C'est vous qui causez les veritables joyes, c'est vous qui rassasiez pleinement les ames, qui nous protegez le plus puissamment, & qui nous donnez les plus sensibles consolations. Enfin, c'est vous qui élevez nostre bassesse à vne suprême grandeur, puisque vous nous élevez jusqu'à Dieu.

Mais pour conclure ce point, il me reste vn dernier avis à donner; qui est, que si on desire d'arriver à la perfection de la charité dont je parle, & en laquelle consiste la perfection de la vie Chrêtienne, il faut se resoudre à demander à Dieu des choses hautes, spirituelles & difficiles à la nature, mais tres-aisées à la grace. Car comme cette perfection suppose l'vnion de l'homme avec Dieu, à laquelle on n'arrive qu'en imitant Dieu, & en tâchant de se rendre semblable à luy, nous devons sans doute demander des qualitez spirituelles, puisque Dieu est esprit, & que nous voulons nous faire vn mesme esprit avec

luy. Ne vous plaignez pas pourtant si nous proposons vne voye si haute & si peu connuë; nous n'obligeons personne à cette derniere perfection. Nous nous contentons d'écrire pour ceux qui y tendent: & certes il n'y a personne qui n'y deust aspirer de tout son cœur; car n'est-ce pas vn sujet de rougir de honte, de voir que nous ne mettons point de bornes à nos desirs pour les choses de la terre, & que nous sommes si froids & si reservez à souhaiter les biens spirituels?

CHAPITRE II.

Des principaux moyens qui servent à acquerir l'Amour de Dieu.

LEs avantages qui accompagnent la charité, ayant esté expliquez jusqu'icy, & les cœurs estant vivement touchez de l'amour de cette vertu, par la connoissance que j'ay tâché d'en donner: Ie ne doute point qu'on ne brûle maintenant d'ardeur de sçavoir quels sont les moyens les plus assurez pour l'acquerir. C'est à quoy j'employe tout le reste de ce Traité. Et premierement, pour entrer dans la recherche de ces moyens, il est necessaire de connoître parfaitement la nature & la qualité de la fin à laquelle on aspire, qui n'est autre chose que l'amour de Dieu. Nous venons de le décrire, & de faire voir comme sa plus essentielle proprieté est de nous transformer en Dieu, de faire que nous n'ayons qu'vne mesme volonté avec la sienne, & de nous porter à imiter, autant qu'il nous est possible, sa pureté & sa sainteté. C'est ce que Dieu demande de nous en divers endroits de l'Ecriture, comme lors qu'il dit, *Soyez Saints comme je suis Saint*; & il est si *Levitic. 20.*

juste que nous nous proposions cette regle dans la conduite de nostre vie & de nos actions, que mesme la Philosophie a connu cette verité. Voicy ce *Theét.* que Platon en dit dans vn de ses Dialogues en la „ personne de Socrate: Il n'est pas possible qu'il n'y „ ait des maux dans le monde, parce que nous ne vi- „ vons pas parmy des Dieux, mais parmy des hom- „ mes. C'est pourquoy nous devons employer tous „ nos efforts pour passer de ce monde en l'autre. Nous „ avançons dans ce chemin, en nous separant des „ choses de la terre, & en tâchant de nous rendre „ imitateurs de Dieu, autant que nostre bassesse nous „ le peut permettre; & c'est en quelque façon imiter „ Dieu, que de nous rendre conformes à sa justice & „ à sa sainteté: Car comme Dieu est tres-juste, il n'y „ a rien qui luy soit si semblable que l'homme juste; „ & de là il faut conclure que la connoissance de „ Dieu est la veritable sagesse & la veritable vertu, & „ que ne le connoistre pas, est vne ignorance gros- „ siere, ou vne pure malice: Toute autre sagesse que „ celle-là peut paroistre vne sagesse, mais elle ne l'est „ pas. Voilà les paroles d'vn Philosophe Payen, par lesquelles on voit que la seule lumiere de la raison a esté capable de luy faire connoistre, que toute la perfection de l'homme consiste à imiter Dieu, & à se rendre semblable à cette souveraine pureté, qui a donné l'estre à la creature raisonnable.

Ce principe donc estant estably, il n'est pas malaisé de comprendre quels sont les moyens qui conduisent à la fin dont nous parlons: Car si cette fin est d'imiter Dieu & de se transformer en luy; & si vne chose ne sçauroit devenir ce qu'elle n'est pas qu'en perdant ce qu'elle est, le principal moyen qu'il faut employer pour faire ce changement, est

de se dépoüiller de toutes les qualitez & de toutes les imperfections du vieil homme pour se revestir du nouveau, qui est formé à l'image de Dieu : Car comme, selon le cours ordinaire de la nature, il faut que la corruption precede la generation, & comme le grain de bled ne germe point s'il n'a esté corrompu auparavant ; de mesme l'homme ne peut devenir divin, c'est à dire participer à des qualitez divines, s'il ne quitte ce qu'il a d'humain, c'est à dire s'il ne détruit en luy toutes les foiblesses & toutes les imperfections humaines. Un homme ne sçauroit s'avancer dans la science, sans cesser d'estre ignorant, ny devenir sain, qu'en chassant la maladie; & ainsi il ne peut estre juste, s'il ne cesse d'estre pecheur ; & il peut bien moins estre quelque chose de divin, s'il ne travaille à perdre ce qu'il a de l'estre humain, au sens que nous l'expliquons. Il y a deux termes dans tous les mouvemens ; l'vn d'où la chose part ; l'autre, où elle prétend parvenir. Il est impossible d'arriver à l'vn sans sortir de l'autre ; puis qu'il se fait comme vn mouvement spirituel, quand l'homme se quitte pour aller à Dieu : il n'arrivera jamais à Dieu, qu'aprés estre sorty de soy-mesme. Le feu ne peut allumer vne souche, s'il ne consume premierement tout ce qu'elle a d'humidité, & de contraire à la forme de feu : De mesme, l'homme conceu en peché, & assujetty à la chair & au sang, ne se transformera jamais en Dieu, & n'imitera jamais sa pureté & sa sainteté, qu'en détruisant en soy tout ce qui y est contraire. C'est ce qu'opere principalement la grace toute-puissante du Seigneur. Dieu est appellé pour cette raison dans l'Ecriture *vn feu consumant*, parce qu'il consume toutes les imperfections qui se trouvent dans les hommes, qu'il ban- *Deut. 4.*

nit de leur cœur toutes les mauvaises dispositions qui les rendent miserables, & qu'il les nettoye de tous leurs pechez, pour les prendre en sa personne: Sa nature, dit saint Denis, est d'attirer toutes choses à soy, & de leur communiquer ce qu'il est.

Mais parce que l'ordre de Dieu est tel, qu'encore qu'il ait creé l'homme sans l'homme, il ne sanctifie pas l'homme sans l'homme: c'est à dire, sans que l'homme agisse avec Dieu, & sans qu'il fasse de son costé ce qu'il peut, joignant ses efforts au secours que la grace luy donne: Il s'ensuit, que comme le dessein de Dieu est d'aneantir tout le mal qui est dans cette noble creature, elle doit de sa part tendre à la mesme fin, & travailler à faire mourir en elle tout ce qui n'y est pas conforme à Dieu; afin d'entrer dans vne parfaite vnion avec luy. Si quelqu'vn vouloit faire vn beau jardin d'vne montagne sterile, il faudroit premierement la défricher, & en arracher les plantes sauvages, & y planter de bons arbres: De mesme celuy qui desire de rendre son ame comme vn paradis de délices aux yeux de Dieu, doit avant tout en arracher les épines, qui sont les vices & les mauvaises inclinations; & il luy sera aisé d'y mettre ensuite comme de bonnes plantes, toutes les vertus, & principalement celle du divin amour dont toutes les autres procedent, & qui est comme
Genes. 2. *l'arbre de vie situé au milieu du Paradis*. C'est ce qui nous est representé en figure dans l'Ecriture, par
Genes. 18. la naissance d'Isaac, que sa mere conceut en vn âge auquel les accidens qui sont inseparables des femmes qui portent des enfans avoient cessé en elle: Car quoy qu'à la lettre, cette particularité n'ait esté remarquée que pour nous faire connoistre que cet enfantement fut miraculeux; neanmoins c'est aussi pour

nous apprendre en vn autre sens, que la joye spirituelle qui est le fruit naturel de la charité, & marquée par le nom d'Isaac, ne naist jamais dans les ames pieuses, qu'aprés que les imperfections, & tous les sentimens de la nature corrompuë y sont entierement éteints. Puis donc que nous ne pretendons pas moins icy, que de faire d'vn homme charnel vn homme spirituel; ou plûtost de faire d'vn homme vn Dieu par l'amour, estant le propre de l'amour de transformer l'amant en la chose qu'il aime; il faut necessairement que toute la chair soit consumée, & que l'homme sensuel soit aneanty, avant que l'homme spirituel puisse estre engendré. Comme vn Alchimiste qui pretendroit changer le cuivre en or, seroit obligé de faire perdre au cuivre tout ce qu'il a de sa nature, avant que de le reduire en vn plus precieux metail; de mesme, si par vn changement plus merveilleux nous voulons convertir la chair en esprit, si nous voulons faire que ce qui n'est que terre tienne des qualitez du ciel, & rendre vn homme vn Dieu, il faut absolument que l'vn de ces deux estats si differens soit détruit, afin que l'autre puisse succeder en sa place.

Isaac signifie le ris.

Vous voyez donc qu'il n'y a rien de plus veritable que ce que disent tous les Peres, & particulierement Cassien dans la premiere de ses Conferences, que la pureté du cœur est le moyen le plus assuré pour acquerir l'amour de Dieu, parce que c'est cette heureuse qualité qui bannit de nos ames tout ce qui sert d'empeschement au saint amour; c'est elle qui en détacine tout ce qu'elles ont de terrestre & d'animal; & enfin tout ce qui y est contraire à Dieu, ou qui ne luy ressemble pas. C'est vn estat auquel on n'arrive pas tout d'vn coup. Le premier degré pour

y monter, est la mortification de l'amour propre; Le second, l'aneantissement de nostre volonté; Le troisiéme, la haine du peché; Le quatriéme, l'assujettissement de nos passions; Le cinquiéme, le renoncement aux soins inutiles; Le sixiéme, l'eloignement des affaires non necessaires; Le septiéme, la victoire sur nos inclinations mauvaises, & sur les restes malheureux de la nature corrompuë; Et enfin, le huitiéme est la pureté d'intention, qui dépoüille l'ame de tout interest, non seulement quant aux choses temporelles, mais mesme quant à celles de l'esprit. Et ce sont les differens degrez dont nous traiterons separement dans les chapitres suivans.

Ayant ainsi surmonté par un genereux combat les imperfections & la malignité de la chair, alors l'esprit regnera heureusement en nous, & se trouvera plus promt pour aller à Dieu par l'amour, & pour le faire venir en nous par la grace: Car comme vne pierre suspenduë en l'air, tombe à terre d'elle-mesme aussi-tost que l'on oste les empeschemens qui la retenoient hors de son lieu naturel; ainsi nostre ame, qui est une substance spirituelle & approchante de celle des Anges, s'attache aux choses spirituelles, & s'embraze de leur amour, avec le secours de la grace, au mesme temps que l'on a éteint en elle les desirs sensuels, qui comme des chaisnes la tenoient engagée d'affection aux choses de la terre; alors elle agit conformément à sa nature, & se porte à des choses dignes de sa condition & de son origine.

Mais quoy que ce dégagement avec la mortification de nos sens pût suffire pour élever nos ames à l'amour de Dieu, nous avons crû neanmoins qu'il estoit à propos de vous ajoûter encore quelques exercices, & quelques considera-

tions, pour exciter en vous de plus vives ardeurs, & pour vous faire entrer plus serieusement dans l'abnegation de vous-mesmes : Car comme ce que dit l'Apostre est tres-veritable, que *ceux qui s'approchent de Dieu se font vn mesme esprit avec luy* : & que cette vnion ne se fait pas par le mouvement du corps, mais par l'operation de l'esprit, c'est à dire par la meditation & par les affections amoureuses qu'elle produit : j'ay jugé ne pouvoir rien faire de plus vtile, que de découvrir ce chemin. Et cette vnion spirituelle avec Dieu rendra vos ames participantes en quelque maniere des rayons de sa sainteté & de sa lumiere ; & par ce moyen elles deviendront comme vne nuée qui represente le Soleil mesme, quand elle est penetrée de sa clarté. C'est pourquoy nous diviserons ce traité en deux parties principales : Dans la premiere nous traiterons des choses qui peuvent servir d'empéchement à cette vnion spirituelle avec Dieu, qui se fait par l'amour : dans la seconde nous parlerons des vertus qui peuvent aider à acquerir cette grace ; & nous finirons par quelques considerations & quelques oraisons devotes, pour enflâmer puissamment les cœurs dans le divin amour. 1. Cor. 6.

Vous devez aussi remarquer, que la plus grande difficulté que rencontrent ceux qui veulent marcher dans cette voye, n'est pas de s'exercer en l'amour de Dieu, car c'est au contraire vne chose tres-agreable, mais de déraciner de leurs ames tout ce qui peut servir d'obstacle à cét amour ; ce qui fera le sujet de cette premiere partie. Car pour nous servir d'vne comparaison que nous avons donnée autrefois, toute la difficulté de convertir le bois en feu, ne consiste qu'à en faire sortir l'humidité; cela estant consumé, ce bois brûle & sa flâme s'éleve en haut. Il en arrive

de méme à vn cœur froid & engagé dans l'affection des choses de la terre, dans lequel il faut premierement détruire ce qu'il a d'impur & de terrestre, & ensuite il s'élevera aisément à l'amour de Dieu. C'est ce qui m'oblige de vous donner icy vn avis important & vtile pour bien connoistre & éviter vne partie des choses qui trompent souvent les personnes les plus pieuses. Lors que vous sentirez en vous des douceurs, des tendresses, & des consolations, ou que vous verserez quelquefois des larmes, vous ne devez pas vous croire plus parfaits. Cela est loüable & saint; mais vous avez vne marque bien plus certaine de vostre avancement, si vous reconnoissez que vous soyez assez forts pour surmonter vos ennemis domestiques, qui sont vostre amour propre, vôtre propre volonté, & tous les desordres qui naissent de ces sources empoisonnées. Je sçay qu'il y a beaucoup de personnes dont le cœur est si tendre, qu'à la moindre pensée qui leur passe dans l'esprit, de la Passion de Nostre Seigneur, ou de quelque autre de ses mysteres; elles fondent en larmes, & goûtent beaucoup de douceur. C'est souvent plûtost vn effet de la nature, que de l'amour: Ainsi il ne faut pas qu'elles se flatent de cet estat, comme si elles avoient fait vn grand progrés, si avec cela elles ne voyent qu'elles se soient accoûtumées à mortifier leur volonté propre, & à détruire les mauvaises inclinations qui leur font la guerre.

Prenez garde aussi, que comme vous trouverez beaucoup de goust dans les exercices & dans les oraisons que contient la seconde partie, & qu'au contraire tout paroistra austere & difficile dans la premiere, vous ne fassiez pas comme fait le monde, qui pour l'ordinaire laisse ce qui est amer, pour s'at-

tacher à ce qui a de la douceur. Evitez cette molles-se, qui pourroit avoir de dangereuses suites ; Embrassez également l'vn & l'autre ; Appliquez-les deux yeux de vostre esprit ; l'vn à la mortification de vous-mesmes, & l'autre à l'oraison, & aux considerations qui vous peuvent échauffer en l'amour de Dieu, afin que les délices de la priere adoucissent le travail & les dégousts de la mortification.

CHAPITRE III.

Du premier moyen requis pour acquerir l'amour de Dieu; sçavoir la victoire de l'amour propre.

AVANT que d'entrer dans la principale matiere qui regarde cette premiere partie, vous devez establir pour fondement, que si l'homme fût demeuré dans l'estat auquel Dieu l'avoit creé, rien ne luy eust esté si facile que d'aimer son Createur: Car c'est vne chose tres-naturelle à la creature que d'aimer celuy qui l'a produite, à l'effet d'aimer sa cause, à ce qui a eu vn commencement d'aimer son principe, & à la partie d'aimer son tout ; Ainsi nous voyons que le bras se porte naturellement au devant du coup, pour conserver la teste, parce que la partie a plus soin de son tout que d'elle-mesme. Mais comme les choses estoient dans cet ordre, lors que la nature estoit encore en son entier, le peché entra dans le monde par la chûte de nos premiers Peres ; & depuis ce mal-heur, l'homme n'agit plus comme il avoit accoûtumé, il ne peut plus ce qu'il pouvoit auparavant, & il ne trouve maintenant que des contradictions pour le bien.

Celuy qui avant le peché aimoit Dieu plus que soy-mesme, depuis le peché s'aime plus que Dieu; & je puis dire que le peché originel est comme vn adultere spirituel, par lequel l'homme tourne son cœur & ses affections vers luy-mesme, & les refuse à son Souverain, à qui elles devroient appartenir. Cet amour dereglé, avec toutes les mal-heureuses suites qui en naissent, est le plus grand obstacle que nous ayons à aimer Dieu; il nous attire à nous & nous retire de Dieu; il nous remplit de passion pour les biens de la terre, & nous rend lâches & froids pour les biens du ciel; & il est certain que si cet amour criminel estoit banny du monde, il n'y auroit plus d'empeschement ny de difficulté à aimer Dieu.

Cela estant ainsi, il faut que ceux qui desirent de tout leur cœur d'acquerir l'amour de Dieu, fassent vne forte resolution de declarer vne guerre ouverte à l'amour propre: I'entends par amour propre, l'amour desordonné que l'on a pour le corps, & pour tout ce qui le regarde: Ie le nomme desordonné, parce que l'amour que l'on a pour soy-mesme n'est pas toûjours mauvais, mais quelquefois bon & necessaire pour la conservation de la vie. Il est fort ordinaire, de voir qu'vne mesme chose soit bonne & avantageuse de sa nature pour la vie, & qu'elle luy soit aussi tres-préjudiciable, lors qu'elle est dans le desordre ou dans l'excés. Il n'y a rien plus necessaire à la vie que le sang: mais si les veines en sont excessivement remplies, il cause de grandes maladies, & mesme quelquefois la mort. On ne sçauroit vivre sans la chaleur naturelle: mais si elle est trop violente, elle donne la fiévre, & fait naistre d'autres incommoditez. Les grandes rivieres ne font point de mal quand elles coulent dans leur lit

ordinaire ; mais lors qu'elles se débordent, elles font d'étranges ravages. Ainsi l'amour de nous-mesmes, & les inclinations qui en procedent, comme le desir d'acquerir du bien ou de l'honneur, peuvent compatir avec la vertu, & mesme estre loüables, si elles sont reglées par la loy de Dieu & par celle de la raison : Mais si elles nous portent hors des bornes que ces deux loix nous prescrivent, elles deviennent criminelles.

Le propre de ce mauvais amour est de desirer aveuglement les biens qui servent au corps, & qui le flatent. Le nombre en est presque infini ; mais S. Iean les reduit à trois principaux ; qui sont, les richesses, les honneurs, & les plaisirs des sens : Car comme on ne compte d'ordinaire que quatre principaux vents, qui soufflent des quatre parties du monde les plus considerables, quoy que l'on en puisse compter vn bien plus grand nombre : Ainsi l'Apôtre s'est contenté de remarquer ces trois sortes de biens temporels, parce qu'ils cōprennent tous les autres. Par les honneurs on entend les charges, les emplois, les commandemens, les dignitez, les privileges, les exemtions, la faveur des Princes, la suite, le train, & tout le reste de la pompe qui acompagne les personnes élevées dans les honneurs du monde. Sous le nom de richesses, on cōprend toutes sortes d'interests & d'avantages qui augmentent les biens temporels, cōme le gain ordinaire, les grands patrimoines, les successions, & toutes les autres voyes, par lesquelles on acquiert du bien. Et sous le nom du plaisir, on comprend ce nombre infiny de choses qui chatoüillent le corps par les sens exterieurs, ou qui mettent l'ame dans la joye par les sens interieurs. Car les yeux se plaisent naturellement dans

la beauté des couleurs, des bâtimens superbes, des riches tapisseries, du bal, des assemblées, & de tous les autres objets qui ont de l'agrément. Les oreilles se rendent attentives aux beaux chants & à la Musique; & ce sont les délices ordinaires des palais des grands. L'odorat se réjoüit de sentir des parfums, des fleurs, des eaux, des essences, & tout ce que la nature produit, ou que l'art invente pour le plaisir de ce sens. Le goust ne met point de bornes à ses desirs, tout ce que la nature & la mer luy fournissent, ne suffit pas pour le contenter, il voudroit estre toûjours au milieu des festins & de la bonne chere. Et pour ce qui est de l'attouchement, il n'y a point de lit assez bon, de toile assez fine, ny d'habits assez precieux & assez à la mode pour contenter sa délicatesse. Voilà ce qui regarde les plus grossiers. Ceux qui sont plus spirituels ont aussi leurs plaisirs. L'esprit humain par vne curiosité naturelle, veut toûjours sçavoir des choses nouvelles; tout ce qui est propre & poly luy agrée, & de luy-mesme il se porte toûjours à avoir vne maison richement meublée, & des livres curieux, à s'appliquer à vne étude plus agreable qu'vtile, à s'entretenir dans les conversations, & à faire des promenades & des visites, parce que toutes ces choses le réjoüissent.

Or comme aimer n'est autre chose que vouloir du bien, il est visible que ceux qui sont possedez d'vn amour déreglé pour eux-mesmes, desirent passionnément, & par vn mouvement déreglé toutes ces choses, ou la plus grande partie, comme de vrais biens, ou sous l'apparence du bien; & on a raison de dire que cet amour est malheureusement fecond, parce qu'il a pour objet tout ce que le monde renferme de biens corporels: il est semblable au

ventre

ventre de la vipere, laquelle estant elle-mesme pleine de venin, produit dans son sein vn nombre infiny de petites viperes, aussi envenimées que leur mere. Il faut donc que celuy qui veut aimer Dieu purement & parfaitement, mortifie tous ses desirs, & qu'il éloigne de soy tout ce qui est dereglé, demeurant persuadé que s'il n'y renonce absolument, il ne triomphera jamais de l'amour propre. Car comme on ne sçauroit arracher vn vieil arbre, si on ne coupe toutes les racines qui le tiennent attaché à la terre : Ainsi on ne sçauroit déraciner l'amour propre, qui est comme vn arbre de mort, lors qu'il est étably dans vne ame, qu'en retranchant toutes ces affections criminelles qui naissent de luy, & qui le soûtiennent, comme ses racines. Nous lisons dans l'Histoire de nostre temps, que ceux qui prirent la ville de Grenade, pour parvenir à cette grande conqueste, se rendirent peu à peu maistres des chasteaux qui l'environnoient : de mesme pour surmonter ce mauvais amour, dont les forces sont si puissantes, il faut vaincre peu à peu tous les autres amours qui en naissent & qui l'entretiennent ; il faut dégager le cœur de l'affection qu'il a pour toutes les choses visibles & passageres, & l'appliquer à aimer celles qui sont invisibles & eternelles, afin que par ce moyen l'amour de Dieu puisse regner seul & sans contradiction dans nos ames : Car sans cet effort il est impossible de rien faire ; & comme suivant saint Iean Climaque, on ne peut d'vn mesme œil regarder le ciel & la terre ; de mesme il est impossible, qu'vne mesme volonté puisse s'aimer d'vne affection dereglée, & aimer Dieu en mesme temps.

§. I.

Que l'amour de Dieu & l'amour propre ne peuvent compatir ensemble.

Mais parce que plus nous serons convaincus de ces veritez, plus nous serons excitez à prendre les armes pour combattre vn si puissant ennemy; je m'en vas vous déduire diverses raisons, qui vous feront connoistre qu'il n'y a rien de si opposé ny de si incompatible que ces deux amours.

Premierement, on sçait, comme S. Augustin l'enseigne, que l'amour propre est la cause de tous les pechez du monde, que c'est luy qui bâtit la ville de Babylone, & qui la remplit d'habitans, qui dans l'Ecriture sont nommez enfans de confusion ; & qu'au contraire, c'est l'amour de Dieu qui édifie Ierusalem. Car personne ne peche, que lors qu'il a dessein d'acquerir quelque chose qu'il aime excessivement. Iudas tomba dans le plus horrible de tous les crimes, parce qu'il aima l'argent qui luy fut donné pour trahir IESVS-CHRIST : David joignit vn homicide à vn adultere, parce qu'il aima passionnément la beauté de Bethsabée ; & nostre premiere mere commit vn peché dont nous portons encore la peine, parce que l'envie qu'elle eut de manger du fruit défendu luy fit oublier l'obeïssance qu'elle devoit à Dieu. Il en est de mesme de tous ceux qui sont tõbez dans quelque peché: & il est clair que tous ces mauvais desirs sont les enfans de l'amour propre, puis que c'est luy qui pour contenter ses passions dereglées, fait que nous fermons les yeux aux choses de Dieu, & que nous méprisons ses loix: Si donc il n'y a rien si contraire à la charité que le peché mortel, parce que la charité est la vie de l'ame, & que le peché est sa mort; à plus forte raison, le plus grand de ses en-

nemis est l'amour desordóné, puis qu'il est la cause de tous les pechez qui sont dãs le mõde. Et voilà le premier des empeschemẽs qu'il apporte au divin amour.

Le second est, que non seulement il nous excite au peché, mais aussi qu'il a de l'opposition à toutes les vertus qui nous servent de dispositions pour porter nos ames à Dieu & à son amour, pour lequel elles sont ordonnées comme les medecines pour la santé; & la raison en est claire: Car le propre de la vertu, selon tous les Philosophes, est de mettre son plaisir dans l'exercice de choses rudes & difficiles; & au contraire, la nature de l'amour propre est de fuïr toute sorte de travail; & de renoncer ainsi à la vertu, qui n'est jamais sans difficultez. Ceux qui ont de l'aversion pour les douceurs, rejettent les viandes qui sont assaisonnées de quelque chose de doux, quoy que d'ailleurs elles soient tres-agreables. Ainsi l'amour dereglé estant ennemy de tout ce qui est penible, ne peut s'accorder avec la vertu, quelque belle qu'elle soit, parce qu'on ne la possede point sans travail; & pour ce sujet vn Philosophe a dit que la vertu n'avoit point de place dans le royaume des plaisirs: & en vn autre endroit, que tout homme qui sera amy de soy-mesme, aimera fort peu la vertu. *Senec. lib. de beata vita ad Gallion.*

D'ailleurs, il est asseuré que l'employ le plus ordinaire des vertus morales, est de moderer les passions de la nature, les éloignant des extrémitez qui sont toûjours vicieuses, & les reduisant dans la mediocrité, en laquelle consiste la vertu. C'est à quoy ce mauvais amour met de continuels obstacles: Car comme il est violent & injuste dans ses desirs, toutes les passions qu'il fait naistre luy ressemblent; & la vertu a d'autant moins de force pour arrester ces passions, qu'elles sont plus violentes: & comme vn

Ecuyer, quelque sçavant qu'il soit, a bien de la peine à retenir vn cheval fougueux : ainsi, estant un empeschement general à toutes les vertus, il en est vn particulier à la charité, qui ne peut subsister sans la compagnie des vertus.

Voicy encore vn autre empeschement, que cét amour desordonné apporte à l'amour de Dieu : Car vn des principaux moyens pour acquerir ce saint amour, est vne profonde oraison, & de considerer souvent ce qui nous peut servir de motif pour aimer Dieu ; & il n'y a rien si contraire à cét exercice que l'attachement à nous-mesmes, & que l'amour des plaisirs, quand il s'est rendu le maistre de nostre cœur. Vous n'ignorez pas les forces de l'amour: c'est le poids qui nous emporte, & où il s'attache vne fois, toutes nos puissances & tous nos sens suivent le mouvement qu'il leur donne, sans qu'ils s'en puissent separer. Celuy qui a dit que là où estoit nostre amour, nos yeux y estoient aussi, a dit vray : mais il n'a pas assez dit ; car la raison qui luy a fait dire que l'amour attire les yeux, parce que l'amour nous porte à regarder avec plaisir ce que nous aimons, a lieu à l'égard des autres sens, qui se réjoüissent tous en leur maniere de la presence de l'objet qui leur plaist. C'est pourquoy où est la volonté, qui embrasse ce qu'elle aime, là est aussi l'entendement, qui pense sans cesse à ce cher objet ; là est la memoire qui s'en souvient toûjours ; là est la langue qui ne peut se lasser d'en parler & de s'en entretenir, & enfin là sont tous les autres sens, & toutes les autres puissances: ce qui seroit trop long à remarquer en particulier. *Où est vostre tresor*, (c'est à dire vostre amour,) dit le Sauveur du monde, *là est vostre cœur* ; & où est vostre cœur, là est vostre volonté ; vos pensées y sont, vos

Matth. 6.

desirs & tout vostre interieur qui suit le mouvement de vostre cœur & de vostre volonté. Car la premiere chose que fait l'amour, est de s'emparer de cette partie la plus noble de vostre ame, faisant qu'elle veüille ce qu'il veut, & comme elle est la souveraine dans l'homme & dans toutes ses facultez, elles la suivent comme ses sujettes, & de là est née cette sentence si commune, mais tres-veritable, que l'ame est plus dans ce qu'elle aime, que dans le corps qu'elle anime & auquel elle donne la vie.

C'est ce que S. Augustin nous confirme par cette comparaison: Que l'amour fait dans les creatures raisonnables, ce que le poids fait dans les Elemens & dans les corps naturels. C'est pourquoy comme toutes les choses naturelles se meuvent selon le poids que Dieu a mis en elles, les vnes se portant en haut, comme l'air & le feu; les autres tendant en bas, comme la terre, l'eau & les autres corps solides; ainsi les creatures raisonnables suivent le mouvement de l'amour, qui tient le dessus & qui regne dans elles. Si l'amour de la terre y est le plus fort, tous leurs desseins, leurs plaisirs & leurs entretiens ne sont que des chôses de la terre: Si l'amour du ciel y a l'avantage, elles ne s'occupent plus que du Ciel, comme l'Apostre, quand il disoit; *Toute nostre conversation est dans les Cieux.* En quoy il paroist que l'amour de Dieu ressemble au feu, qui monte toûjours en haut, où il trouve son repos; & l'autre amour est comme la terre qui est pesante, & qui naturellement descend en bas, parce qu'elle y trouve son centre: Ainsi ces deux amours si opposez causent deux vies bien differentes, l'vne toute celeste, & l'autre toute terrestre. *Philip. 3.*

Pour reprendre donc ce qui regarde nostre sujet: S'il n'y a point de moyen si puissant pour acquerir

l'amour de Dieu, que de nous donner entierement à luy, & que d'élever vers luy toutes les puissances de nostre ame, méditant jour & nuit ses grandeurs, les merveilles qu'il opere, & toutes les autres choses qui nous peuvent exciter à l'aimer : Comment nous pourrons-nous employer à ce saint exercice, si nous sommes pleins de l'amour de la terre, & si ce faux amour possede nostre entendement, nostre volonté, nostre memoire, nostre imagination, nos affections, & s'il s'est rendu maistre de tous nos sens ? Où l'amour de Dieu trouvera-t-il vne place vuide ? où se logera-t-il ? de quelle puissance pourra-t-il se servir ? où agira-t-il, puisqu'il trouvera tout occupé par vn amour étranger ? Vn papier écrit, ou vne toile peinte ne peuvent recevoir de nouveaux caracteres, ny de nouveaux traits sans effacer les premiers ; & vn champ où l'on aura semé quelque grain, n'en rendra pas vn autre de differente nature : Ainsi vn cœur possedé de l'amour du monde, est tout-à-fait incapable de recevoir l'amour de Dieu, puisque ce sont deux contraires si formellement opposez ; & Senec. c'est ce qui a fait dire à vn Philosophe, que celuy qui aime ne sçauroit aimer qu'vne seule chose. De là viennent ces cruelles jalousies qui naissent parmy les personnes qui s'aiment charnellement, chacune voulant estre aimée seule, & ne croyant pas qu'on luy rende l'amour qui luy est dû s'il se trouve partagé avec vn autre ; comme il arrive aux eaux des fontaines, lesquelles se répandant avec abondance dans vn canal laissent les autres tuyaux presque à sec.

C'est pourquoy Dieu parlant aux ames qui l'abandonnent pour suivre d'autres amans, leur dit par Isa. c. 28. la bouche d'Isaïe ; *Le lit est étroit, il faut que quelqu'vn tombe par terre, le manteau n'est pas assez*

grand, il n'en peut couvrir deux à la fois. Il n'y a rien en quoy cette parole du Prophete se verifie si clairement qu'en ce qui est de l'amour. L'experience ne nous persuade que trop la verité de ce que je dis ; & ceux qui connoissent les personnes engagées dans l'amour du monde, sçavent que s'il leur prend envie de se recueillir quelquefois & d'élever leur cœur à Dieu, tant de differentes images se representent à leur imagination, tant de pensées vaines & de soins inutiles remplissent leur esprit, qu'il leur est impossible de l'arrester en Dieu. Les objets dont elles se sont renduës esclaves, les emportent, & elles n'ont de corps ny d'esprit que pour servir aux choses qu'elles aiment avec passion. De sorte que cet amour est vn tyran qui ne se contente pas de s'assujettir l'ame & le corps de ceux qui le suivent avec tous leurs sens & toutes leurs puissances; il consume encore tout leur temps & toutes les heures de leur vie, & il ne leur laisse rien de libre dans leur corps, dans leur cœur, ny dans leur esprit, pour l'employer au service de Dieu. Ainsi tous ceux qui sont possedez d'vn amour desordonné pour les biens, pour les honneurs, ou pour les sciences, n'ont point d'autres pensées, ny d'empressement que pour ce qui peut servir à contenter leurs desirs, & ils tiennent pour perdu tout le temps qu'ils employent à d'autres occupations.

Mais voicy encore vn autre mal : ce faux amour non seulement arreste le cours des exercices spirituels par toutes ces voyes, il les rend mesme fâcheux & dégoûtans ; parce que, comme dit saint Paul, *les hommes qui vivent d'vne vie animale & terrestre, ne comprennent pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu* : comme ils ne les sçavent pas con- *1. Cor. 2.*

noiſtre, ils ne les aiment pas; ne les aimant pas, ils ne les goûtent pas, & ils ne ſe peuvent reſoudre d'entreprendre le moindre travail pour elles, parce qu'ils n'y trouvent nulle ſatisfaction; car comme on dit, c'eſt l'amour qui fait entreprendre & venir à bout de toutes choſes.

Enfin, vn des grands empeſchemens que l'amour propre apporte à l'amour de Dieu, eſt que corrompant l'intention, il porte le meſme venin dans les actions qui ont toûjours du rapport avec la fin qu'on leur propoſe. Ainſi comme l'amour de Dieu regarde Dieu en toutes choſes, qu'il le conſidere comme ſa derniere fin, & toutes les autres choſes comme des moyens pour aller à luy; l'amour propre n'enviſage que ſoy-meſme & ſes avantages particuliers, & il ſe fait ſoy-meſme ſa derniere fin. L'amour de Dieu cherche Dieu en toutes choſes, meſme à ſon deſavantage; mais l'amour propre cherche en toutes choſes ſes intereſts & ſon honneur, meſme au prejudice de celuy de Dieu. L'amour de Dieu ſe plaiſt d'agréer à Dieu, & de faire en tout ſa volonté, renonçant à ſoy-meſme & à toutes ſes inclinations : mais l'amour propre recherche en tout ſa ſatisfaction particuliere, meſme contre la volonté de Dieu. L'amour de Dieu n'a point de plus grand ſoin que de s'exercer dans toutes les vertus, parce qu'il ſçait qu'elles ſont agreables à Dieu; & l'amour propre ne ſe met en peine que des plaiſirs des ſens, parce qu'il n'a point d'autre deſſein que de ſe contenter ſoy-meſme. Vous voyez par ces differences, comme ces deux amours eſtant ſi oppoſez, il eſt impoſſible qu'ils demeurent enſemble dans vn meſme cœur, & qu'il faut abſolument que l'vn quitte la place ſi nous voulons recevoir l'autre. Comme vous ne ſçauriez

verser vne liqueur dans vn vaisseau, si vous ne le vuidez de celle dont il estoit plein, sur tout si l'vne de ces liqueurs est douce & l'autre amere: ainsi vous ne remplirez jamais vostre cœur des douceurs de l'amour de Dieu, si vous ne le vuidez auparavant de l'amertume de l'amour propre. Et c'est ce que saint Augustin nous explique éloquemment par vne autre comparaison, lors qu'il dit: Imaginez-vous, que l'amour est comme la main: si elle est pleine de quelque chose, elle ne peut en recevoir vne autre en mesme temps: pour prendre ce qu'on luy presente, il faut qu'elle lâche ce qu'elle tient. Ainsi quiconque aime le monde ne sçauroit aimer Dieu, parce que la main de son ame, si l'on peut vser de ce terme, est remplie de ce mauvais amour.

Ie dis encore que ces deux amours sont comme deux balances chargées d'vn poids; quand l'vne monte il faut que l'autre descende. De mesme l'amour propre diminuë d'autant plus que l'amour de Dieu s'augmente; & l'amour de Dieu au contraire diminuë d'autant plus que l'amour propre s'augmente. Delà on voit combien ceux qui s'aiment eux-mesmes d'vn amour passionné, sont éloignez de l'amour de Dieu. Tels sont les hommes adonnez à leurs interests, les ambitieux, les lâches, & les voluptueux. Comme ils ont le cœur bas & petit, ils estiment grand tout ce qui les touche; & dans cette imagination ils le craignent, ou ils l'aiment, ils le cherchent, ou ils le fuyent, sans garder de regle ny de mesure.

Mais afin que vous ne vous étonniez pas, & que vous ne pensiez pas que ce que nous demandons de vous soit vne chose si difficile, sçachez que les anciens Philosophes sans estre éclairez des lumieres de l'Evangile, & sans estre fortifiez par

l'exemple de IESVS-CHRIST comme nous le sommes, en ont eu quelque idee, & ont essayé d'y atteindre. Platon aprés avoir reconnû que la veritable sagesse & la perfection de l'homme consistoit à mourir aux affections du corps & à tout ce qui le regarde, pour vivre autant qu'il se peut, de la partie la plus noble de nous-mesmes, qui est l'esprit, l'employant à contempler les grandeurs de Dieu, & à l'aimer, à l'imitation de ces hautes substances qui n'ont point de corps ; reduit enfin toute cette perfection à deux choses qu'il nomme Aversion & Conversion ; c'est à dire, à détourner nos cœurs de l'amour des choses perissables, & à les tourner du costé de celles qui durent toûjours. Tous les Philosophes de sa secte ont suivy les mesmes sentimens ; & vous ne devez pas trouver étrange si la lumiere de l'Evangile vous oblige à croire & à faire ce que la sagesse humaine a connû par la seule lumiere de la raison.

CHAPITRE IV.

Des moyens de remporter la victoire sur l'amour propre.

AFIN donc que les difficultez qui se rencontrent à surmonter vne inclination si puissante ne vous épouvantent pas, j'ay crû qu'il estoit à propos de vous declarer icy les moyens que nous avons pour en rapporter vne heureuse victoire. Le premier & le plus assuré est d'avoir de l'amour pour Dieu. Comme il n'y a rien qui soit si contraire à l'amour propre, que ce divin amour, aussi il n'y a rien qui luy fasse vne si rude guerre, ny qui le détruise si promptement, car comme la lumiere du matin dissipe les tenebres de la nuit, & comme plus elle croist,

plus l'obscurité disparoist ; ainsi plus l'amour de Dieu augmente dans vne ame, plus l'amour propre s'affoiblit ; & comme pour donner entrée à l'air par quelque ouverture, il faut oster ce qui la tenoit fermée ; & l'air mesme qui s'y introduit, porte avec luy la lumiere ; ainsi afin que l'amour divin entre dans nos cœurs, il faut en bannir l'amour déreglé : & c'est ce saint amour qui sert principalement pour en chasser tout ce qui luy est contraire. Car au mesme temps que l'amour divin se rend maistre d'vn cœur, Dieu mesme qui est l'auteur de cette vertu celeste, y entre avec elle ; il demeure avec ceux qui vivent dans son amour ; & il ne vient jamais sans amener avec luy de si grands biens, que ceux qui les ont goûtez n'ont plus de peine à renoncer à toutes les autres douceurs, voyant par experience de combien ce qui vient de Dieu surpasse ce que le monde leur donnoit. Ainsi comme on quitte aisément vn employ pour en prendre vn plus avantageux, & comme vn laboureur n'auroit pas de peine à abandonner la charuë pour entrer dans vne condition plus douce & plus relevée ; ainsi ceux-là méprisent aisément les biens de la terre, qui sçavent que pour avoir renoncé à des choses si legeres, ils en recevront de tres-grandes & de tres-solides, mesme dés cette vie. Et cela est si veritable, que comme dit S. Augustin, vne seule goutte *S. Aug.* que l'on aura beuë de ce fleuve du Paradis, est capable d'éteindre la soif de tous les biens de ce monde : & S. Bernard ajoûte qu'elle peut non seulement nous *S. Bern. in Cant.* oster le desir de ces faux biens, mais mesme nous en donner du dégoust & de l'horreur. Voicy comme il en parle en vn endroit de ses Cantiques, où le celeste époux, tantost donnant de la peur à son épouse, *Cant. 1.* & tantost l'instruisant, luy dit ces mots : *Si vous ne*

vous connoissez pas, ô la plus belle d'entre les femmes; sortez, & suivez les traces des troupeaux, & faites paistre vostre bestail auprés des tentes des Bergers : Ce que
» le Saint explique en cette sorte. Vne ame qui estant
» conduite par l'esprit du Seigneur, a appris de luy à
» entrer dans soy-mesme, à souhaiter la presence de
» Dieu par les plus ardens soûpirs de son cœur, & qui
» a commencé à en goûter quelque chose, est déja si
» heureuse que je ne sçay si elle n'aimeroit pas mieux
» souffrir pour vn temps toutes les peines de l'Enfer,
» que d'estre privée de ce lait divin, dont elle a succé
» les douceurs, & de se voir obligée de chercher sa
» satisfaction dans les choses humaines : car ce seroit
» alors mener paistre ses troupeaux auprés des cabanes
» des bergers, c'est à dire retourner aux lieux, aus-
» quels les hommes du monde ont accoûtumé de sa-
» tisfaire leur concupiscence par les plaisirs des sens.
Ie vous laisse donc à juger si vne ame qui aime Dieu veritablement, qui a ressenty quelque chose de ces hautes consolations, aura encore quelque goust pour celles de cette vie qui ne luy paroissent gueres moins insupportables que les peines de l'Enfer. Iugez encore par là, de la grandeur & de la qualité de ces consolations, puis qu'estant comparées avec les biens & les plaisirs dont les hommes charnels sont si passionnez, ceux-cy perdent le nom de plaisirs, & deviennent de cruels supplices. Poursuivez donc vostre dessein avec courage, puisque l'amour de Dieu que vous recherchez, vous aidera à chasser de vous-mesmes les ennemis qui vous font la guerre; & que plus la Charité s'accroistra en vous, plus vos adversaires perdront leur force.

Il y a encore vn autre secours infaillible; qui est de prier sans cesse, pour attirer en vous la grace,

laquelle estant plus puissante que la nature corrompuë, triomphera aisément de toutes ces oppositions. Les murs de la ville de Iericho tomberont par terre au bruit des trompettes des Levites, c'est à dire que l'Oraison, laquelle est proprement l'office des Prestres, se fait entendre si agreablement aux oreilles de Dieu, qu'elle est capable de renverser toute la puissance de nos ennemis ; & nous en voyons tous les jours la preuve dans ceux qui s'appliquent serieusement à ce saint exercice, qui sortant de la priere se trouvent si pleins de joye & de force, qu'on voit bien qu'ils ont mis sous leurs pieds tout ce qui leur resistoit autrefois. *Iosue 6.*

§. 1.

Mais encore que ces secours que Dieu vous a donnez soient tres-puissans, neanmoins prenez garde de ne pas tomber dans la paresse. Travaillez de toutes vos forces, & disposez-vous par le merite d'vne sainte vie, d'attirer en vous la grace, afin que Dieu ne voye rien en vous qui puisse luy en empescher l'entrée. Ioignez ainsi comme deux mains deux choses necessaires à toute bonne œuvre, le travail de l'homme & la grace de Dieu. Pensez premierement à arracher de vostre cœur l'amour corrompu ; & parce qu'il y tient par autant de racines que vous sentez de desirs dereglez pour les biens de la terre ; que l'amour de Dieu soit comme vn fer trenchant qui les coupe & les détruise si absolument, qu'ils ne puissent plus repousser.

Employez donc tous vos efforts pour faire mourir en vous l'amour des honneurs du monde, renoncez à l'estime que le peuple peut avoir pour vous & aux pompes de la terre, qui passent plus viste que le vent. Souvenez-vous que le desir immoderé de ces choses,

n'eſt qu'vne folle opinion du monde, vn ouvrage de la vanité & vne branche de l'orgueil qui eſt le plus deteſtable de tous les vices, puiſque c'eſt luy qui a cauſé la perte des Anges dans le Ciel, de l'homme dans le Paradis terreſtre; & qui cauſe encore tous les jours les plus grands deſordres. Oppoſez-luy l'humilité qui tient le premier rang parmy les vertus, ou qui, pour mieux dire, eſt la racine & le fondement de toutes les vertus, comme l'orgueil eſt la ſource de tous les vices. C'eſt pourquoy choiſiſſez toûjours le plus bas lieu, ayez beaucoup de mépris pour vous, & ne conſiderez pas l'eſtime que les autres font de vous: ayez peu de ſoin de ce qui regarde l'ornement exterieur & les commoditez de voſtre perſonne: & ſoyez plus contens de ſervir les autres & de laver les pieds de vos freres avec IESVS-CHRIST, que d'aſpirer aux degrez les plus relevez avec le demon; gardant neanmoins dans voſtre conduite, l'ordre & la bien-ſeance que demande voſtre condition.

Travaillez auſſi pour étouffer en vous le trop grand deſir des richeſſes: je ne voy pas de raiſon pour laquelle on doive avoir tant de paſſion pour des biens, qui ne ſuivent pas toûjours ceux qui les poſſedent, & qui ne ſont pas capables de les rendre meilleurs ny plus contens. Ie ſçay au contraire, que les richeſſes ne ſervent à pluſieurs que pour les plonger plus avant dans le vice, pour les entretenir dans les plaiſirs criminels, pour accroiſtre leur orgueil, & meſme qu'au lieu de les ſatisfaire, elles les jettent dans beaucoup d'inquietudes: il ſemble qu'elles pourroient ſervir à vne ſeule choſe, qui eſt d'arreſter la convoitiſe & de luy donner quelques bornes; mais cela n'eſt pas, comme vn ancien l'a fort bien remarqué par ces paroles: *Dequoy*

nous peuvent guerir les richesses, puis qu'elles ne nous delivrent pas mesme de l'amour dereglé, & de la passion que nous avons pour elles? Afin de vous delivrer de ce mal, aimez la pauvreté Evangelique, & essayez de vous rendre capables de la pratiquer; c'est la premiere des Beatitudes, qui consiste non seulement dans vn genereux dégagement des biens de ce monde, tel que fut celuy de saint Gregoire, parmy l'affluence de ses richesses, mais aussi dans l'amour mesme de la pauvreté, tel qu'a esté celuy de Jesvs-Christ. Ainsi dans les choses necessaires pour l'vsage de la vie, choisissez toûjours les plus pauvres & les plus viles. Vne pauvre maison, vn pauvre lit, vne table pauvre, de pauvres habits & de pauvres meubles, & enfin que tout le reste ressente la pauvreté, autant que l'estat auquel Dieu vous a étably, le peut permettre, comme nous venons de dire. Si vous avez assez de courage pour vivre de cette sorte, sçachez tres-asseurément, qu'outre que vous gagnez le Royaume des Cieux, que le Sauveur a promis à tous ceux qui se font quelque violence, vous vous trouverez gueris insensiblement de l'avarice, que nous pouvons dire estre la peste commune du genre humain, la destruction de l'Eglise, & vne semence generale de tous les pechez, & de tous les soins qui tourmentent le monde; & sçachez que vostre esprit possedera des richesses d'autant plus grandes, que vous aurez reduit vostre corps dans vne plus grande pauvreté.

Senec.

Matth. 5.

Matth. 11.

Travaillez avec la mesme ardeur pour renoncer à tous les plaisirs des sens: Refusez à vos yeux, à vos oreilles, à vostre bouche, à vos mains, & au reste de vos sens les délices qui les charmoient autrefois. Bannissez de vous toutes les choses curieuses,

& qui ont de l'éclat, & immolez à Dieu tous ces
2. Reg. 23. Genes. 22. vains amusemens. Faites pour l'amour de luy, ce que fit David, lors qu'il versa par terre l'eau de la cisterne de Bethlehem qu'on luy presenta dans sa plus grande soif: ou comme Abraham, qui offrit Isaac en sacrifice, & avec luy toute sa joye & toute l'esperance de sa posterité. C'est à dire, abandonnez de bon cœur les plaisirs de cette vie pour aimer IESVS-CHRIST, pour le suivre & pour participer en quelque sorte aux rigueurs de sa croix.

Pour vous animer davantage, considerez l'austerité avec laquelle les Saints ont traité leurs corps, Iettez particulierement les yeux sur celuy qui a esté declaré par la bouche de nostre Seigneur le plus
Matth. 11. grand de tous les Saints : l'habit de son Precurseur estoit vn cilice, il ne mangeoit que des sauterelles & vn peu de miel sauvage, il ne beuvoit point de vin, ny d'autre liqueur agreable, & il demeura toute sa vie dans les deserts, privé de toutes les consolations que l'on trouve dans la conversation des parens & des amis. Si vous pretendez aux joyes celestes qu'ils ont goûtées sur la terre, imitez leurs travaux ; car elles ne se donnent qu'à ceux qui ont renoncé à celles du corps, & qui ont mortifié leurs sens par des afflictions volontaires. Si par vn secret conseil de la divine sagesse, le S. Esprit ne s'est point communiqué aux Apostres pendant qu'ils joüirent icy bas de la presence de IESVS-CHRIST, afin qu'ils n'eussent pas deux consolateurs en mesme temps, il y a bien moins d'apparence que Dieu verse des consolations du ciel sur les hommes qui s'abandonnent à celles de la terre. Iob éclairé de l'Esprit de Dieu, a dit avec lumiere, *que la Sagesse*, c'est à dire la connoissance de Dieu accompagnée d'amour & de douceur,

ne se

ne se trouve point parmy les hommes qui vivent dans les délices. Pour nous faire entendre, que ceux qui cherchent Dieu, & qui en mesme temps veulent demeurer dans les plaisirs, sont bien éloignez de le rencontrer. Iob. 28.

Vous devez donc conduire vostre vie de telle sorte, que vous mouriez tous les jours à l'affection des plaisirs de la terre pour vivre à Dieu seul, & pour vous rendre plus spirituels, sçachant que plus vous tiendrez de cette qualité, plus vous serez semblables à Dieu, qui est vn pur esprit; & plus vous serez disposez pour vous vnir à luy, & pour devenir vne mesme chose avec luy. Mais parce que nostre principal but est de faire mourir l'amour propre; & que d'ordinaire vn contraire n'est surmonté que par vn autre contraire, vous ne sçauriez rien faire de si vtile pour chasser l'amour propre, que d'employer toutes vos forces pour essayer de concevoir en vostre ame vne juste indignation & vne sainte haine contre vostre chair & contre ses desirs dereglez. *Si quelqu'vn veut venir aprés moy*, dit le Sauveur, *qu'il renonce à soy-mesme, qu'il porte sa croix & qu'il me suive; car celuy qui aimera sa vie la perdra, & celuy qui la haïra en ce monde pour l'amour de moy, la trouvera dans la vie eternelle.* Vous voyez combien il recommande la mortification & le renoncement qui est la vraye croix des Chrestiens: Et parce qu'il sçavoit qu'il est impossible d'arriver à cet estat qu'en chassant vn mauvais amour par vne bonne & sainte haine; il adjoûte: *Celuy qui aimera sa vie la perdra, & celuy qui aura du mépris & de la haine pour elle, la conservera.* Mais parce que ces termes de haine & d'horreur de nous-mesmes pourroient vous épouvanter, nous ne pretendons pas vous porter à haïr l'ouvrage de Matth. 16.

Dieu; mais à detester ce qui est de l'ouvrage du demon, & de ce vieil serpent, qui par son haleine infectée a jetté le poison dans nostre chair, & y a laissé toutes ces inclinations corrompuës & tous ces desirs dereglez, qui ne peuvent estre cõbattus que par cette juste haine dont nous parlons; qui regarde principalement ces affections, & ces desirs qui découlent du peché, & qui en sont comme les malheureuses suites: mais comme ils resident dans la chair, qu'ils y exercent leur tyrãnie, & comme ils s'y augmentent d'autant plus que nous la traitons avec plus de délicatesse; il faut luy declarer vne guerre irreconciliable, parce que c'est elle qui entretient nos plus grands ennemis. Quoy que nous qualifions du nom de haine le mauvais traitement que nous luy faisons, neanmoins ne procedant que d'vne juste & sainte indignation cõtre les desordres qu'elle cause, c'est en verité avoir plûtost de l'amour pour elle que de la haine. Et c'est ce que nous enseigne S. Bernard par vne sage réponse qu'il fit à quelques-vns, qui disoient que ses Religieux portoient vne haine déraisonnable à leurs corps, puis qu'ils les traitoient avec tant de rigueur. *Ce sont les gens du monde*, dit ce Saint, *qui veritablement exercent une haine cruelle contre leur corps, puisque pour luy donner quelque plaisir qui passe en vn instant, ils l'engagent à souffrir des peines éternelles.* Mais on peut dire contre l'opinion cõmune, que les Religieux en effet aiment leurs corps, puisque par quelques mortifications qui durent peu, ils leur preparent des recompenses qui ne finiront jamais. Vn pere ne hait pas ses enfans qui sont malades, s'il leur oste des mains quelque mauvaise nourriture qui pourroit augmenter leurs maux; & tant s'en faut qu'il leur veüille du mal, qu'au contraire c'est les ai-

mer que de les chastier avec severité, lors qu'ils sont dans la desobeïssance & dans la débauche.

Que si vous desirez sçavoir comment cette sainte haine de la chair se peut former dans nos ames, elle y vient & s'y augmente comme l'amour mesme : Car comme le saint amour s'engendre par des œuvres & par des actes d'amour réïterez; de mesme cette haine si avantageuse & si salutaire s'établit peu à peu dans nous par des marques frequentes de haine contre nous ; c'est à dire, par les rigueurs & par le mauvais traitement que nous exerçons sur nostre corps. Ne craignez donc pas de l'exposer à toutes les austeritez qu'il pourra supporter, si vous voulez vous avancer dans l'amour divin, gardant neanmoins les regles de la prudence. Souvenez-vous que c'est se tromper que de prendre vne autre voye : & que le Sage a dit; *Celuy qui traite trop doucement son esclave*, c'est à dire son corps, *au temps de sa jeunesse, le trouvera à la fin rebelle & desobeïssant.* Pour éviter ce malheur, prenez vne bonne resolution d'estre severes à vous-mesmes; retranchez à vostre corps ses commoditez: Il demande des viandes delicates, des vins delicieux, vn bon lit, des habits qui ne le chargent pas : Donnez-luy au contraire du pain par mesure; châtiez-le souvent par les veilles, les jeûnes & les disciplines, autant que la condition dans laquelle vous vivez, & l'estat de vostre santé le pourront permettre. Vsez de ces moyens, mesme dans des temps où ils ne seront pas entieremẽt necessaires, afin de vous en pouvoir servir avec moins de contradiction au temps de la necessité; comme font les bons soldats, qui au milieu de la paix s'exercent dans toutes les fonctions & dans toutes les fatigues de la guerre. Tous les Saints, & particulierement les anciens Peres du de-

Prov. 29.

sert n'ont jamais quitté cette voye : & quoy que leur âge & leur continuelle abstinence les eût mis à couvert des tentations de la chair, ils l'ont toûjours traitée avec rudesse, non tant par la crainte qu'elle ne les jettast dans le danger, que pour se tenir en estat de la mal-traiter, & pour faire toûjours des choses contraires à l'amour propre.

Ces austeritez vous paroissent vn peu difficiles : mais pour vous les faire embrasser avec courage, considerez, que l'homme n'est pas d'vne nature simple, comme toutes les autres creatures qui sont au ciel ou en la terre, qui sont ou purement spirituelles, comme les Anges, ou purement corporelles, comme les bestes. L'homme est composé de deux parties, & ces deux parties sont differentes, que l'Apostre appelle l'vne l'homme interieur, & l'autre l'homme exterieur. Ainsi dans vn seul homme il se trouve en quelque maniere deux hommes, aussi contraires dans leurs inclinations, que leurs natures sont contraires. Le corps aime les choses sensibles & corporelles, & l'esprit aime les choses invisibles & spirituelles, comme proportionnées à sa nature. Or l'vn des principaux exercices de la vertu, est de faire que la partie la plus basse, c'est à dire le corps, obeïsse à la plus relevée, qui est l'esprit; & d'humilier tellement ce rebelle, que luy faisant perdre autant qu'il se peut ses méchantes inclinations, il se soûmette volontairement à la partie superieure, qui luy doit donner la loy. Le grand Apostre nous apprend que c'estoit à quoy il travailloit sans relâche: *Ie fais continuellement* 1. Cor. 9. *la guerre à mon corps*, dit-il, *& je tâche de l'assujettir à l'esprit, & non à ses convoitises* : Comme vn bon Ecuyer qui voulant domter vn cheval fougueux, le sçait gouverner avec tant d'adresse, qu'il le rend à la

fin souple & obeissant. L'antiquité nous parle mesme de quelques Philosophes, qui ont si bien cõpris cette notable distinction des deux parties dont l'homme est composé, qu'ils ont dit, que l'esprit estoit veritablement l'homme, & que le corps n'estoit que le vétement de l'homme. Témoin cet Anaxarchus si celebre parmy les prophanes, lequel estant tombé entre les mains de Necrocion Tyran de Chypre, qui le fit mettre en pieces dans vn mortier avec des pilons de fer, à cause de quelque injure qu'il avoit receuë de luy du temps d'Alexandre, dit constamment au milieu d'vn si cruel supplice : *Frappe, Tyran, & déchire tant qu'il te plaira la robe d'Anaxarchus ; car pour Anaxarchus tu ne sçaurois luy faire de mal.* Ie vous propose cet exemple, non pour vous faire concevoir la difference qu'il y a entre ces deux parties qui sont dans l'homme en la maniere que ce Philosophe l'entendoit, & bien moins pour vous rendre des imitateurs de son orgueil; mais pour vous faire connoistre, que quand l'esprit vous oblige de prendre les armes pour châtier vostre chair, tant s'en faut que vous fassiez alors paroistre de la haine contre vous-mesmes, qu'au contraire c'est vous procurer du bien, puisque par ce moyen vous combattez & essayez de détruire les forces de vostre plus dangereux ennemy. *Senec. Epist. 92.*

Or cette severité & cette sainte haine de vous-mesmes, ne vous donneront point de peine, si vous avez de l'amour pour Dieu. Car il est écrit au Cantique des Cantiques, que l'*Amour est fort comme la mort* : C'est à dire, que comme la mort nous separe entierement du commerce & de l'affection de toutes les choses de ce monde ; ainsi l'amour de Dieu s'estant rendu le plus puissant dans nos ames, il les fortifie de telle sorte, que non seulement elles per- *Cant. 8.*

dent tout l'attachement qu'elles avoient à la chair & à tous ses desirs dereglez, mais mesme il fait que la chair sert à l'esprit & à tous ses desseins, comme son esclave. Et c'est ce que l'Apostre nous a voulu faire entendre, lors qu'il a dit, que *La parole de Dieu* Heb. 4. *estoit pleine de vie & d'efficace, & comme vn glaive tranchant des deux costez, qui penetre jusqu'à la division de l'ame & de l'esprit:* Entendant par l'ame la partie la plus basse de l'ame, en laquelle resident les desirs sensuels, & que l'on nomme communément la chair. Par là cet homme divin nous fait voir quelle est la puissance de la parole & de la grace de Dieu, qui font que nostre esprit renonce courageusement à toutes les mauvaises inclinations, & à tous les mouvemens impurs de la chair, & ne s'y laisse plus emporter, comme les hommes charnels qui luy obeïssent en tout, & qui n'employent toute leur industrie & tous leurs soins que pour caresser leur chair, & pour satisfaire leurs passions. Et ainsi com-1. Cor. 6. me *celuy qui se joint à vne femme débauchée*, pour vser des termes du mesme Apostre, *devient vn mesme corps avec elle:* nostre esprit s'attachant aux desirs de la chair, devient luy-mesme chair, & perd mal-heureusement la gloire de sa noblesse. Au contraire les Saints écoutant la parole de Dieu, & demeurant fidelles à sa grace, parviennent heureusement à cet estat si desirable, qui met vne division & vne inimitié salutaire entre la chair & l'esprit.

Voilà des avertissemens & des préceptes generaux qui regardent tous les hommes puis qu'ils ont tous de l'amour propre & vne propre volonté. Mais j'ay crû que ce n'estoit pas assez, & que j'estois obligé de vous en proposer de particuliers pour servir de remedes contre les mauvaises

inclinations particulieres, que la nature a mises en vous par la naissance; ou que la coûtume y a établies. Ie sçay que ces inclinations ne sont pas des maux si grands ny si generaux que ceux dont je viens de parler; mais elles sont toûjours dangereuses: & vne seule inclination mauvaise que l'on aura negligée, est capable d'ouvrir la porte à l'ennemy & de vous empescher d'arriver à la perfection. Ainsi il n'y a point de soins que vous ne deviez apporter pour découvrir les moindres mouvemens de la concupiscence qui s'élevent en vous; vous devez demander continuellement de nouvelles lumieres pour les connoistre; & les ayant connus, vous devez leur faire vne perpetuelle guerre, avec esperance d'en remporter la victoire. Car celuy qui a pû changer l'eau en vin, & qui des pierres & des cailloux fait des enfans d'Abraham, peut avec la mesme facilité apporter du changement à vos inclinations, & de mauvaises qu'elles estoient, les rendre bonnes. Embrassez donc ces exercices, ne craignez pas de vous engager dans ce combat: & ainsi vous surmonterez peu à peu la nature, & donnerez entrée dans vos ames à cette haine sainte, laquelle à la fin mettra dehors ses adversaires, qui sont l'amour déreglé de soy-mesme, & la propre volonté.

Iean. 2. *Matth. 3.*

§. 2.

Mais vous me direz, peut-estre: Comment se peut-il faire qu'on conçoive de la haine contre soy-mesme, c'est à dire, contre son propre corps, puisque chacun l'aime si naturellement, & que l'Apostre a dit: *Personne n'a jamais eu de la haine pour son corps, mais au contraire chacun le nourrit, le caresse & en a du soin?* Cette objection ne peut venir que de

Ephes. 5.

la chair & du sang : mais l'esprit & la grace vous demanderont avec bien plus de raison ; Comment se peut-il faire que nous ne haïssions pas cette partie de nous-mesmes qui nous cause tant de desordres? Car y a-t-il rien plus abominable que le peché? Comparez-le si vous voulez, avec l'enfer, & vous trouverez le peché vn mal plus grand que l'enfer, puis que l'enfer a esté fait pour le peché, & que l'enfer est vn moindre chastiment que celuy qui est dû au peché. Quelle a esté la cause de la plus grande partie des pechez que vous avez commis jusqu'aujourd'huy, sinon vostre propre chair? Et quel mépris n'a-t-elle point merité, puis qu'elle a esté l'occasion funeste qui vous a fait tomber dans vn si grand mal-heur ? Combien de fois vous a-t-elle mis dans le chemin de l'enfer? Combien de fois vous a-t-elle fait offenser Dieu? Combien de graces & de biens spirituels vous a-t-elle fait perdre? N'est-ce pas elle qui à tout moment met vostre salut en hazard ? Et cela estant ainsi, comment se peut-il faire que vous n'entriez pas dans vne juste indignation contre vne chose qui vous cause tant de maux, qui vous prive de tout bien, & qui vous expose à vn si étrange peril? Si vous haïssez le demon, & si vous le tenez pour vostre plus grand ennemy, parce qu'il vous fait continuellement la guerre, & qu'il n'y a point de maux dont il n'essaye de vous rendre capables; tous les demons ensemble ne sçauroient vous faire vne guerre si violente, ny si continuelle, que la chair dont vous estes revestus. Tous les efforts des malins esprits seroient inutiles contre vous, s'ils n'avoient de leur costé vostre compagne, comme vne autre Eve, pour vous combattre. Ainsi l'Enfer, le diable, le monde, vostre chair & le peché estant des

ennemis qui ne se lassent jamais de vous persecuter; aprés le peché qui est le plus à craindre vous n'en avez point de plus dangereux que vostre chair, qui est en vous la mere & la semence du peché. C'est pourquoy l'Apostre l'a nommée, Peché; & si vous aimez veritablement Dieu, la premiere haine que vous devez avoir, est contre le peché: & la seconde, contre les mauvaises inclinations de vostre chair, qui sont autant d'attraits pour vous faire tomber dans le peché.

Mais ce n'est pas assez de dire, que la chair, pour contenter ses desirs, est la principale occasion de tous les pechez que vous avez commis. I'ajoûte avec autant de raison & de verité, qu'elle est la cause de la plus grande partie des crimes qui ont esté faits, qui se font & qui se feront tous les jours dans le monde. Si l'on se plonge aujourd'huy dans les delices, si l'on s'abandonne aux divertissemens, à la vanité, aux pompes superfluës, à la bonne chere & à tous les autres plaisirs qui flatent les sens; la chair est la principale source de tous ces desordres, & c'est elle principalement qui perd le monde, & qui flétrit l'honneur & la gloire du Seigneur qui l'a creé. Que si vous avez dessein d'augmenter l'indignation qu'il est juste que vous ayez contre cette ennemie; souvenez-vous que les vices & les pechez dont elle est la source, ont esté cause que Dieu a esté crucifié; qu'on luy a donné des soufflets; qu'il a esté foüetté; qu'il a esté couronné d'épines; qu'il a esté chargé d'opprobres; & que pour éteindre sa soif au milieu des tourmens, on luy a donné à boire du vinaigre meslé avec du fiel; puis que s'il n'y eût point eu de pechez au monde, il n'eust pas esté necessaire qu'il eût tant souffert, ny qu'il fût mort pour les détruire.

Pourrez-vous donc aprés cela aimer vostre chair? & ne serez-vous pas obligez d'avoüer, qu'il y a dequoy s'étonner, que les hommes la caressent tant, si vous considerez seulement des yeux de la raison de quelle sorte elle vous traite & les maux qu'elle vous fait? Mais ce n'est pas la raison qui cause ce desordre, il naist de la nature corrompuë, qui trouble la raison, & qui nous fait mettre nostre amour dans vne chose pour laquelle nous ne devrions avoir que du mépris & de la haine. Et c'est ce qui nous est admirablement representé dans l'Ecriture par cet amour si extraordinaire, que David avoit pour Absalon. Ce bon pere ayant receu toutes les injures imaginables de ce mauvais fils, n'oublia rien pour luy conserver la vie, & pleura sa mort avec des larmes inconsolables. Ce que faisoit en ce Prince le sentiment de la nature, se passe en nous par l'amour dereglé que nous portons à nostre chair. Elle est aussi peu digne de nostre amour, que ce fils ingrat l'estoit des tendresses de son pere; Ainsi vous voyez que cette inclination n'est point en nous par l'ordre de la raison ou de la justice, mais par vne étrange maladie de la nature.

2. Reg. 18.

Considerez aussi, pour vous delivrer de ce joug insupportable, combien c'est vne chose honteuse que l'homme qui est vne creature si noble, & que Dieu a creé pour le connoistre & pour joüir de sa gloire, se reduise à vn estat si bas, que de se rendre esclave de sa chair & de ses desirs corrompus. Je suis trop grand, & je suis né pour de trop grandes choses, disoit vn Philosophe, pour me rendre l'esclave de mon corps. Rougissez de ce qu'vn prophane ait fait ce que vous n'oseriez entreprendre. En effet, quand vous apportez tant de soin

à contenter voſtre corps, faites-vous autre choſe, que de nourrir des pourceaux comme l'enfant prodigue? *Luc. 15.* Car comme ces ſales animaux ne ſe plaiſent que dans la bouë; de meſme voſtre chair ne s'arreſte avec plaiſir que dans les voluptez infames qu'elle goûte par les ſens. C'eſt pourquoy que tous ceux qui ſe trouvent engagez dans vne ſi mal-heureuſe vie, ſçachent qu'ils ſont aux yeux de Dieu dans le meſme rang qu'eſtoit ce miſerable prodigue; qu'ils examinent ſerieuſement s'il y a rien de plus indigne de la condition de l'homme, qui a eſté creé pour de ſi grandes choſes, que de s'occuper dans vn employ ſi honteux; & quel eſt l'aveuglement de la plus-part des gens du monde, qui ne mettent toute leur étude qu'à flater le corps, & à luy trouver tous les jours de nouvelles délices, des pompes nouvelles; & qui cherchent par toutes ſortes de voyes d'acquerir des richeſſes pour aſſouvir leurs ſales deſirs, & ſoûtenir cette vanité. Ie ne veux pas rapporter icy ce qu'ont dit tous les Saints contre ceux qui vivent de cette ſorte, je me contenteray de leur mettre devant les yeux les paroles d'vn Philoſophe Payen, qui s'écrie ainſi en vn endroit: *O hommes qui paſſez cette vie dans la bonne chere, dans le ſommeil & dans l'ignorance, commencez à vivre avec plus de moderation; ceſſez d'eſtre aſſujettis à voſtre ventre & aux autres plaiſirs de voſtre corps. Car vous laiſſant aſſoupir par la douceur de ce ſommeil trompeur, vous tombez dans vn précipice, où vous trouverez la mort, quoy que vous ne manquiez de rien de ce qui eſt neceſſaire pour vous conduire à l'immortalité. Rentrez dans vous-meſmes, vous tous qui retenez vos ames dans vne miſerable pauvreté & dans les tenebres de l'ignorance. Sortez de vos fauſſes lumieres qui ne ſont qu'obſcurité; cherchez ce* *Merc. Triſmeg.*

qui est immortel, & fuyez ce qui est gasté & corrompu. Les paroles de ce Philosophe, doivent donner vne étrange confusion à beaucoup de Chrestiens, parmy lesquels il s'en trouve vn grand nombre qui se laissent emporter si brutalement à tous les desirs de leur chair, qu'on peut dire avec verité, que sous le nom de Chrestiens, ils vivent comme des disciples d'Epicure, qui mettoit le bon-heur dans la volupté.

Mais puisque j'ay commencé à vous dire quelque chose des sentimens de ce Philosophe, je vous en citeray encore vn passage qui m'a étonné quand je l'ay lû. C'est Loüis Celius qui le rapporte dans son livre des anciennes Leçons. Et quoy que cette doctrine que j'essaye maintenant de vous faire comprendre, soit vne des plus hautes de l'Evangile, neanmoins ce Philosophe dit en peu de mots tout ce que je vous ay enseigné touchant la sainte haine que nous devons avoir de nous-mesmes; & nous apprend en mesme-temps les raisons & les motifs qui nous peuvent exciter à la concevoir contre nous. *Mon fils*, dit-il, *si vous ne hayssez vostre corps, vous ne sçauriez vous aimer veritablement; mais si vous renoncez à l'amour de vous-mesme, & si vous aimez Dieu, aussi-tost vostre jugement sera sain; & vostre jugement estant guery, il vous acquerera aussi-tost la veritable sagesse: car il est impossible qu'vne personne puisse en mesme-temps s'occuper des choses perissables & de celles qui sont divines. Ainsi, il faut vous dépoüiller de la robe dont vous estes revestu. C'est elle qui est la cause que vous demeurez dans l'ignorance: c'est elle qui est le fondement de toute la malice qui se trouve en vous; c'est elle qui vous tient dans les liens de la corruption; elle est comme vn voile qui vous empesche de voir clair, elle est en vous, comme vne mort*

viuante, comme vn corps mort & sensible tout ensemble, comme vn sepulchre mouuant; & enfin comme vn voleur domestique, qui nous témoignant de l'affection au dehors, nous hait au dedans, & nous porte vne enuie mortelle. C'est encore vne dangereuse obscurité, qui tient nostre esprit continuellement attaché aux choses de la terre, de peur que connoissant la verité & les beautez qui l'accompagnent, il n'ait de l'horreur pour le corps & pour la malice dont il est remply. Voilà les paroles de Trismegiste, c'est à dire, d'vn Philosophe que les Anciens ont nommé trois fois tres-grand; Et certes auec beaucoup de raison, puisqu'au milieu des tenebres du Paganisme il a pû découurir autant de lumieres qu'il y en a dans ces paroles. Ce que j'y trouue de remarquable est particulierement les noms qu'il donne à nostre corps, que l'Apostre appelle luy-mesme, *vn corps de mort*: Et ce Philosophe Rom. 7. le nomme vne robe d'ignorance, vne mort viuante, vn sepulchre mouuant, vn corps mort & sensible; pour nous faire entendre que l'ame est renfermée dans ce corps, comme vn homme dans son habit, ou comme vn corps mort dans son cercueil; Il le nomme vn tombeau mouuant, parce que l'ame y est comme enseuelie, quoy qu'elle ne soit pas sans mouuement: il le nomme vne robe d'ignorance, parce qu'offusquant en l'ame la lumiere de la raison par les nuages des passions, il l'empesche de voir la lumiere de la verité: il le nomme vne mort viuante, parce qu'il a le sentiment; & il luy donne le nom de mort, parce qu'il tuë l'ame en quelque sorte, la rendant inutile & comme morte, puis qu'il ne luy permet pas d'agir conformément à sa nature toute celeste. Et enfin ce grand homme adjoûte, que le corps par la violence de ses desirs tient nos esprits attachez aux

baſſeſſes de la terre, afin qu'en eſtant inveſtis de toutes parts, & preſque étouffez, ils ne puiſſent s'élever à la connoiſſance des beautez de la verité qui leur feroient avoir en horreur le corps qui leur cauſe de ſi grands dommages.

Si donc vous entrez ſerieuſement dans ces conſiderations, elles formeront ſans doute dans vos cœurs cette ſainte indignation ; & cette indignation fera que vous vſerez de rudeſſe envers vos corps, qui eſt ce que nous prétendons. Que ſi la haine que vous aurez contre vous n'eſt pas aſſez forte pour vous faire embraſſer les plus grandes auſteritez ; réſolvez-vous au moins de le traiter comme vn ſage pere traite vn fils qu'il veut rendre vertueux ; Au lieu de le careſſer il luy montre toûjours vn viſage grave & ſevere ; il l'exerce dans le travail, il luy donne vn méchant lit, de mauvais habits, des viandes groſſieres, & il luy retranche tout ce qui peut reſſentir la molleſſe & les délices, afin qu'il s'accoûtume à la peine, & qu'eſtant ainſi endurcy, il ſe trouve mieux diſpoſé à entreprendre genereuſement toutes les actions que la vertu demande de luy, puiſqu'il n'y a point de vertu que l'on puiſſe acquerir ſans difficulté.

Mais parce que le deſir ſenſuel reſſemble à vne beſte farouche, que l'on ne peut preſque domter ; ſi tous les moyens que je viens de vous dire n'ont pas eſté aſſez puiſſans pour le ſoûmettre à la loy de l'eſprit, vous devez avoir recours à la priere & au travail, & ſuivre le dernier des conſeils que je vous ay donnez pour acquerir l'amour de Dieu. Car comme ceux qui le ſouhaitent ardemment, paſſent les jours & les nuits à le demander, & qu'ils exercent continuellement leur eſprit dans la conſide-

ration des choses qui peuvent échauffer leur cœur de ce faint amour, parmy lesquelles la meditation des bienfaits de Dieu & de ses perfections tient le premier rang; ainsi ceux qui veulent former cette sainte haine dans leur ame doivent la demander à Dieu par de continuelles prieres comme ils luy ont demandé son amour; & considerer souvent dans eux-mesmes tout ce qui les peut exciter à haïr saintement leur chair, repassant avec attention dans leur memoire le venin & la malice dont cette chair est remplie, & le grand nombre de maux qu'elle nous a causez : ils pourront ainsi concevoir contre elle l'aversion qu'elle merite: mais il faut pour former cette habitude, des efforts & de l'assiduité, avec le secours de la grace, puisque ce n'est pas vne entreprise moins difficile à l'homme de se haïr soy-mesme, que d'aimer Dieu plus que soy-mesme & plus que toutes choses.

Ie sçay vne personne de grande pieté qui se souvenant que saint François, dans vn fervent desir dont son ame fut touchée de connoistre beaucoup Dieu pour l'aimer beaucoup, & de se connoistre beaucoup soy-mesme pour se mépriser, avoit passé vne bonne partie de la nuit en oraison, disant seulement ces paroles ; *Mon Dieu, que je vous connoisse, & que je me connoisse : Mon Dieu, que je vous connoisse, & que je me connoisse :* Cette bonne ame touchée du mesme esprit que ce Saint, & à son imitation, fit vne longue priere à Dieu, redisant souvent ces paroles : *Mon Dieu, de l'amour & de la haine; de l'amour & de la haine* : entendant par l'amour, l'amour de Dieu, & par la haine vne sainte indignation, & vne severité salutaire contre les desirs de sa chair. Et quelquefois aussi joignant la discipline à la priere, elle redisoit toûjours les mesmes paroles;

demandant d'vn costé cette sainte disposition à nôtre Seigneur, & de l'autre exerçant de la rigueur sur son corps, qui est la voye par laquelle on peut l'acquerir. Voilà la bonne maniere de traiter avec Dieu, pour obtenir ses graces, ayant, comme l'on dit, la priere en la bouche & la main à l'œuvre. Mais il ne faut pas s'étonner si nous demandons vn si grand appareil, & tant de precautions pour nous munir contre l'amour propre; car c'est vne passion si puissante, & qui s'étend si loin, qu'il faut employer tout ce que nous avons dit & beaucoup davantage, pour arrester sa fureur, afin qu'elle n'apporte point d'obstacles au dessein que nous avons de nous avancer dans les vertus: & comme pour redresser vne baguette tortuë, on la plie de l'autre côté, non à dessein de la laisser en cet estat, mais pour la rendre droite; ainsi nous disons qu'il faut nous faire violence, & chastier l'amour propre avec rigueur, non dans l'esperance de le détruire entierement, ce qui est impossible en cette vie, mais pour l'adoucir, pour le domter, & pour le mettre dans l'ordre, & dans quelque moderation.

CHAPITRE V.

Comment il faut purifier & mortifier la volonté.

APRÉS vous avoir fait voir combien il importe de mortifier l'amour propre & de le purger de toutes les impuretez qui l'accompagnent; je viens maintenant à ce qui regarde la propre volonté, qui est, pour ainsi dire, tout ensemble, & la sœur & la fille de cet amour. Mais vous demanderez peut-estre quelle difference on met entre la propre volonté & l'amour propre? Ie répons,

pens que dans tout ce traité par le mot d'amour propre, j'entens l'amour dereglé de toutes les choses qui servent aux aises du corps, au luxe & à la vanité du monde; & par celuy de propre volonté, j'entens non seulement le desir immoderé de ces choses, mais aussi les autres inclinations violentes qui portent les hommes à d'autres excés. Car les vns sont portez naturellement au jeu, les autres à la chasse, les autres aux oyseaux, les autres à la pesche; d'autres aiment à bastir, d'autres à parler & à converser, & d'autres à médire: les uns aiment les lettres, & les autres aiment les armes: les vns mettent tout leur soin à bien traiter leur corps, & les autres à le parer: les vns employent leur temps à lire des Romans, & les autres à faire des voyages: les vns se laissent emporter à la curiosité & au desir de voir tous les jours des choses extraordinaires, & les autres sont comme les Atheniens qui n'avoient point d'autre occupation que d'écouter des nouvelles: les vns, parce qu'ils ont l'imagination forte, sont extrémement pleins de leur volonté, & ceux-là se portent avec ardeur à tout ce qu'ils desirent: enfin les hommes ont autant de conditions & de visages differens qu'ils ont dans eux d'inclinations differentes qui les attirent, & qui leur font embrasser de differents objets. C'est ce que j'appelle icy la propre volonté, & c'est cet ennemi que je prétens de vous faire combattre, puis qu'il n'est pas moins dangereux que l'amour propre; qu'il n'est pas moins difficile à surmonter; & qu'il n'est pas moins important d'en obtenir la victoire. Car comme l'essentiel de la religion Chrestienne, & son plus haut point consiste à aimer Dieu, il consiste aussi à luy rendre vne parfaite obeïssance, & à se conformer à sa volonté, puisque ce sont des

effets ordinaires de cet amour. C'est pourquoy vn Sage a fort bien dit, que la veritable & solide amitié estoit de vouloir ce que veut nostre amy, & de ne vouloir pas ce qui luy est desagreable; & ces deux vertus, l'amour & l'obeïssance, ont tant de liaison, que IESVS-CHRIST mesme dit; *Celuy qui m'aime garde mes Commandemens:* & en vn autre endroit: *Celuy qui sçait mes Commandemens & qui les garde, m'aime veritablement.*

Jean, 14. Ibid.

C'est donc cette parfaite soûmission & cette conformité de volontez, qui fait les veritables serviteurs de Dieu, puis qu'il est certain que la meilleure qualité qu'vn serviteur puisse avoir, est de se rendre tres-obeïssant à son maistre, & de faire sa volonté en toutes choses. Il faut que le bon serviteur de Dieu embrasse avec vne prôtitude & vne allegresse merveilleuse tout ce que Dieu, ou ceux qui tiennent sa place en ce mõde luy commandent, recevant avec respect, & accõplissant avec fidelité tout ce qu'il a enseigné dans ses Ecritures. Il faut luy obeïr, non seulement en ce qu'il nous a commandé par sa parole, mais en ce qu'il nous fait connoistre par sa voix secrete, & par les inspirations, pourveu qu'elles n'ayent rien qui repugne à l'Ecriture, ni à la doctrine des Saints. En voicy vn exemple. Quelqu'vn reconnoist que la voye de l'oraison & du recueillement luy est avantageuse; il se sent d'ailleurs plus porté à quelque autre pratique de vertu, en laquelle il remarque que son ame ne demeure pas si attentive, si recueillie, ni si exemte de defauts que dans la premiere, pour laquelle il n'a pas tant de goust: Cette sorte de connoissance est vne marque comme assurée que Dieu l'appelle plûtost à vn de ces exercices qu'à l'autre; & ainsi cette personne doit faire tous ses efforts pour se

combattre elle-mesme, pour surmonter sa propre inclination, & quitter ce qui luy est le moins vtile pour s'attacher à ce qui produit en elle les meilleurs effets, quand il n'y a rien en cela, qui ait de l'opposition à son estat & à ses obligations: Car vray-semblablement la volonté de Dieu se fait paroistre en cette rencontre, laquelle, comme parle l'Apostre, *est de nous sanctifier*, & a pour but & pour objet 1. Thessal. 4.
nostre sanctification. Nous devons soigneusement regarder cette sainte volonté & nous y rendre conformes, non seulement en ce que je viens de vous proposer, mais dans toutes nos miseres, nos foiblesses, nos abandonnemens, nos secheresses d'esprit, & dans tous les autres differens estats ausquels nous pouvons nous rencontrer; luy estant entierement soûmis, & toûjours prests à recevoir de sa main le Calice qu'elle nous voudra presenter.

Ceux qui se trouvent dans cette disposition, sont les veritables serviteurs de Dieu, & les enfans d'obeyssance: mais ceux qui prennent vn autre chemin, Iud. 19.
sont les enfans de Belial, comme parle l'Ecriture, c'est à dire, des hommes ausquels le joug du Seigneur est insupportable, qui ont la teste dure & indomtable, & qui se plaisent dans la rebellion comme ce peuple à qui Dieu dit par son Prophete: *I'ay* Isaie. 48.
sceu combien vous aviez le cœur endurcy. I'ay connu que vostre esprit n'étoit pas moins inflexible que le fer, & ainsi dés le ventre de vostre mere je vous ay donné le nom de rebelle.

Pour éviter vn nom si odieux, & pour joüir du beau titre d'enfans d'obeïssance il faut tous les jours essayer de s'avancer dans l'abnegation de soy-mesme, par la mortification de sa volonté: elle a pour l'ordinaire tant de repugnance à celle de Dieu,

que Iob ne pouvant assez s'en étonner, disoit : *D'où vient, Seigneur, que je me trouve si contraire à vos volontez, & que je suis vn pesant fardeau à moy-mesme?* Et ainsi il est impossible que la volonté divine regne parfaitement en nous, si nous ne travaillons à faire mourir la nostre. Comme pour acquerir l'amour divin, il faut détruire l'amour propre; de mesme pour faire que la volonté divine étende son empire sur nous, il faut que celuy que nostre propre volonté a pretendu vsurper injustement, soit aboly: & puisque ces deux volontez si differentes ne peuvent ni vivre ni compatir, ni beaucoup moins regner ensemble, & s'il faut necessairement que l'vne meure afin que l'autre vive, n'est-il pas juste que la volonté de Dieu emporte l'avantage sur celle de l'homme, que Dieu triomphe, & que l'homme se soûmette? & pour cet effet, nous devons mettre nostre principale étude à gagner peu à peu quelque chose sur nostre propre volonté, afin que celle de Dieu s'établisse plus fortement. Ceux qui conduisent les chariots, graissent les rouës & les essieux, afin qu'ils roulent plus aisément; ainsi il faut premierement bannir de nous nostre volonté, afin que celle de Dieu domine en nous sans contradiction.

Les Saints nous ont recommandé cet exercice sous divers noms; car ils l'ont appellé tantost Abnegation, tantost Mortification, & tantost Resignation; ce qui ne signifie qu'vne mesme chose dans des termes differens. Ils l'ont nommé Abnegation, parce que par ce moyen nous renonçons à nostre volonté propre & à nostre liberté, qui est vne de nos plus nobles facultez & des plus profondement enracinées dans nous, la mettant au pouvoir d'autruy, nous dépoüillant du droit qu'elle a naturel-

lement de commander, & ainsi nous dépossedant en quelque façon de nous-mesmes, qui est le plus grand sacrifice que nous puissions offrir à Dieu. Ils l'ont nommé Mortification, parce que par ce moyen nous faisons mourir nôtre propre volonté en faisant vn present à Dieu : & parce que cela ne se fait point sans douleur, on luy donne le nom de mort & de sacrifice. Enfin ils l'ont nommé Resignation, qui est vn mot qui exprime davantage, parce que nous nous remettons ainsi entre les mains de Dieu, & sous son autorité, & que nous nous dépoüillons nous-mesmes, comme vne personne qui resigne vn benefice entre les mains de son Prelat, ce qui n'est autre chose que d'en abandonner la proprieté, & la mettre entierement entre les mains & à la disposition de son Superieur. C'est ainsi que les ames saintes renoncent à leurs propres volontez, c'est ainsi qu'elles les assujettissent à celle de Dieu; & c'est ainsi qu'il semble qu'elles se mettent pour toûjours dans cette sainte disposition de S. Paul, quand il dit : *Seigneur, que vous plaist-il que je fasse?* C'est à cet exercice que nostre Seigneur nous convie luy-mesme sous le nom de mortification, lors qu'il dit : *Ie vous dis en verité, que si le grain de froment qui tombe en terre ne meurt pas, il demeurera seul ; mais s'il meurt, il rapportera beaucoup de fruit.* Et de là vous pouvez remarquer que le fruit de la veritable vie est caché dans la parfaite mortification, parce que celuy qui meurt continuellement à soy-mesme, vit continuellement en Dieu d'vne nouvelle & excellente maniere de vie. Vne ame resignée, & qui s'exerce à la mortification, est comme vne grappe de raisin bien meure & d'vn goust délicieux ; mais celle qui se plaist dans vn estat contraire, est comme vne grappe verte qui

Act. 9.
Ioan. 12.

n'a que de l'aspreté & de l'aigreur. On ne peut rien offrir à Dieu qui luy soit si agreable que la resignation de la volonté propre, parce qu'il n'y a rien à quoy l'homme soit plus attaché, ni qu'il aime davantage. Ainsi quand nous renonçons à quelqu'vne de nos volontez, quoy qu'en des choses legeres, nous rendons vn service à Dieu qui luy plaist infiniment. Si étant à table nous trouvons devant nous quelque viande délicate que nous pouvons manger sans peché, & que nous nous en abstenions pour l'amour de Dieu, renonçant ainsi à nostre goust, & mortifiant nostre appetit, nous faisons vne action qui contente beaucoup Dieu. On écrit de David qu'il refusa de boire de l'eau de la cisterne de Bethlehem, aprés l'avoir ardemment souhaitée. Ce Prince ne creut pas faire vne chose fort considerable de verser par terre vn verre d'eau pour l'amour de Dieu: mais se privant, pour luy plaire, d'vn rafraîchissement qu'il avoit passionnément desiré, & luy immolant ses propres desirs & sa volonté, il luy offrit vn agreable sacrifice. Que si Dieu prepare de grandes recompenses pour de si petites mortifications que celle-là, que ne fera-t-il point en faveur de ceux qui auront quitté toutes choses pour luy? Cette pratique est de plus grande importance que vous ne croyez peut-estre; & je ne vous puis rien conseiller de plus vtile que de vous y exercer. Dites souvent en vous-mesmes; Mon Dieu pour l'amour de vous je ne veux point voir cet objet, je ne veux point entendre ce discours, je ne ne veux pas manger de cette viande, je ne veux pas entendre cette recreation: Ainsi vous tirerez sujet de meriter de toutes choses; & vous arriverez enfin à la parfaite abnegation de vostre propre volonté. Nous avons déja dit, que

2. Reg. 23.

pour faire mourir l'amour propre il n'y a rien de si asseuré que de resister à ses desirs, mesme dans les choses qui sont permises : il en est de mesme pour ce qui regarde la destruction de la propre volonté : il faut souvent s'opposer à ses desirs, mesme dans les occasions où ils n'ont rien de mauvais, & comme ces deux passions sont semblables, elles veulent les mesmes remedes pour les guerir. Comme l'amour propre est vne passion violente, que ses efforts sont tres-difficiles à surmonter, & qu'elle se mesle presque toûjours dans toutes nos actions, la propre volonté fait la mesme chose, & c'est vn abysme si profond qu'à peine le peut-on sonder. Elle s'entremet dans la plusspart des choses que nous faisons, elle se coule par tout si subtilement que nous ne le sentons presque pas; sous pretexte, tantost de prudence, tantost de charité, tantost de necessité, de civilité, de pieté ou de justice. Tantost elle nous fait valoir l'exemple des autres, ou la consideration de ne fâcher personne, & enfin mille autres raisonnemens specieux, qui nous trompent & qui nous servent de couleur pour faire plûtost ce qu'elle veut que ce que nous devons, pour suivre plûtost ses mouvemens que les desseins de Dieu ; & souvent mesme elle nous trompe subtilement sans que nous le connoissions, & croyant faire le contraire. Ce n'est pas, à la verité, toûjours vn peché de faire nostre propre volonté en croyant faire la volonté de Dieu ; mais c'est toûjours vne méprise, qui n'est pas sans danger. Ainsi puis que les ennemis sont les mesmes, & que les mesmes raisons nous obligent de les combattre, nous devons nous servir contre eux

des mesmes armes ; nous devons concevoir vne sainte haine contre cette mauvaise volonté ; nous devons y renoncer en tout ce que nous pourrons ; nous devons nous laisser conduire avec plus de joye par la volonté d'autruy que par la nostre ; nous devons préferer la soûmission & l'obeïssance à cette fausse liberté que nostre volonté propre cherit si fort, tenant pour suspectes toutes les choses ausquelles nous nous portons avec ardeur, si nous ne les avons fort examinées ; & enfin nous devons accepter de bon cœur tout ce qui nous arrive pour rude & fâcheux qu'il puisse estre, comme venant de la main de Dieu qui sçait le nombre des cheveux de nostre teste, & sans la volonté duquel il ne tombe pas vne seule feüille d'arbre par terre, nous souvenant de ces paroles, & les disant souvent dans nos peines : & dans nos
Jean, 18. travaux : *Ne voulez-vous pas que je boive le Calice que mon Pere m'a donné ?* Que si vous demeurez foibles dans le combat, & que vostre propre volonté par sa violence vous fasse tomber dans quelque defaut, pleurez, & gemissez de tout vostre cœur, mais ne vous troublez pas, & ne perdez pas courage quand cette disgrace vous arriveroit souvent durant le jour. Invoquez le Seigneur & dites luy : O mon Seigneur & mon Dieu ! quelle est ma misere, puisque les passions vivent en moy avec tant d'empire ? Que je me trouve foible, & facile à tomber ! Ie croyois que ma volonté estoit entierement mortifiée, & je la trouve aussi endurcie & aussi rebelle qu'elle l'estoit autrefois. Mais je ne desespere pas, Seigneur, de vostre bonté ni de vostre grace. Ayez pitié de moy, & secourez-

moy s'il vous plaist; car je me resous de renoncer vne autre fois plus fortement à moy-mesme pour l'amour de vous, & de mépriser toutes choses pour *vous*. Priez de cette sorte, & travaillez de vostre côté; & ne croyez pas estre mal avec Dieu, parceque vous vous voyez si imparfaits; car vous ne laisserez pas de luy estre tres-agreables, pourveu que de tout vostre cœur vous tendiez à la perfection. Et bienheureux ceux qui finiront leur vie au milieu de ce dessein. Ie sçay que cette vertu est difficile dans le commencement; mais aprés que vous y aurez employé quelque temps avec courage, elle vous deviendra aisée avec la faveur du ciel, & par le frequent vsage que vous en ferez, comme il en arrive de toutes les autres vertus, quand on s'y exerce avec fidelité, quelque severes & austeres qu'elles paroissent.

Voilà les moyens par lesquels on acquiert la mortification de sa propre volonté: & c'est de ceux qui sont arrivez à ce point que se doivent entendre ces paroles de l'Apostre; *Mes freres, vous estes déja morts, & vostre vie est cachée avec* IESVS-CHRIST *en Dieu.* Que si vous voulez sçavoir si Dieu vous a rendus dignes de cet estat, c'est à dire, si vous estes morts de cette heureuse mort; je vous dis que vous estes morts en la maniere que l'Apostre le souhaite, si vous abandonnez vostre volonté pour suivre la volonté de Dieu, si vous faites la guerre à vostre amour propre, si vous renoncez aux plaisirs du monde, si vous mortifiez les plaisirs déreglez de vostre chair, si vous vous estimez les moindres de tous, si vous obeïssez aux hommes avec promptitude pour l'amour de Dieu, si vous n'estes point distraits de son service par des soins superflus, si vous n'entreprenez point de juger des paroles ni des

Coloss. 3.

actions de personne, mais que vous teniez chaque chose pour ce qu'elle est ; si vous n'écoutez pas vos loüanges avec plaisir, & si le mépris ne vous afflige pas;si vous supportez avec patience les injures & les afflictions, si vous ne faites point de plaintes contre qui que ce soit, si vous ouvrez le fond de vostre cœur à tous les hommes, & si vous les regardez tous comme des temples de Dieu. Si vous faites toutes ces choses, vous pouvez dire assurément que vous estes morts au monde & que vous vivez en Dieu.

CHAPITRE VI.

De la mortification des desirs & des passions naturelles.

APRE'S avoir ainsi travaillé à mortifier vostre amour propre, & vostre propre volonté : vous ne devez pas apporter moins de soin à détruire les passions & les inclinations qui en naissent, puis que ce sont comme autant de rejettons malheureux de cette mauvaise racine. Et pour me faire mieux entendre, il faut que vous sçachiez que selon les Theologiens, il y a deux parties principales en nôtre ame ; l'vne qu'ils nomment la partie superieure, & l'autre la partie inferieure. Dans la partie superieure qu'ils appellent l'esprit ou l'intelligence, sont deux facultez, sçavoir la volonté, & l'entendement qui conduit la volonté, & qui est à son égard ce que les yeux sont au corps. Dans l'inferieure est l'appetit sensuel & l'imagination, laquelle fait aussi la fonction de l'œil dans cét appetit, parce qu'elle le gouverne, & luy fait voir les choses telles qu'elle les a conceuës. Les Philosophes mettent dans cette partie de l'ame onze affections, que nous pouvons

nommer autant de mouvemens naturels, & autant de passions : qui sont l'amour & la haine, la joye & la tristesse, le desir & l'aversion, la hardiesse & la peur, la confiance & le desespoir, & enfin la colere. En effet, on remarque aisément en nous ces deux parties si differentes : elles y sont comme deux republiques, & deux estats, & nous avons l'vne commune avec les Anges, & l'autre avec les bestes; parce que tout ce qui se rencontre en nous, quant à la partie inferieure, se rencontre aussi dans les autres animaux. Mais ce qu'il est important de sçavoir, est, qu'avant le peché la partie la plus basse estoit parfaitement assujettie à la plus haute, que la plus vile obeïssoit à la plus noble, que l'vne estoit la maistresse, & l'autre la servante; & que la soûmission que la partie inferieure rendoit à la partie superieure, s'est tellement perduë par le crime de nos premiers Peres, que le Baptesme mesme ne la rétablit pas, quoy qu'il oste le peché; ce combat, ou plûtost cette rebellion de l'appetit charnel demeure toûjours en nous, & il y demeure pour nous servir de sujet de merite, & pour nous exercer en la vertu.

Or il est certain que nous n'aurons jamais de solide vertu, & que nous ne posséderons jamais la paix interieure, ni la veritable liberté, si nous ne sçavons moderer ces passions, ou si nous n'avons deja remporté sur elles vne entiere victoire. C'est à quoy s'occupe la plus grande partie des vertus morales, & particulierement la Force & la Temperance, & toutes les autres especes d'habitudes loüables qui dépendent de ces deux premieres, ou qui ont du rapport avec elles : Et comme la santé de nos corps dépend d'vn juste temperamment des quatre humeurs dont ils sont composez, & qu'au contraire

les maladies ne naissent que du desordre & des oppositions qui se rencontrent entre ces humeurs; ainsi la bonne disposition de nos ames, que l'on peut nommer leur santé spirituelle, dépend du reglement & de l'ordre de nos passions. Nous sommes bien quand elles sont dans l'ordre: nous sommes mal quand elles sont dereglées. Et ainsi, vous devez vser d'vn extrême soin pour veiller sur vos passions, comme il est representé en figure par ces Bergers qui veilloient durant la nuit pour garder leurs troupeaux lors que
Luc. 2. l'Ange leur annonça la naissance de IESVS-CHRIST. Nous ne devons pas moins estre vigilans à observer tous les mouvemens de nos passions naturelles, qui comme des bestes, se laissent emporter avec violence par la presence de l'objet qui les touche, sans consulter les regles de la raison & de la prudence. Ce sont elles, qui pour contenter leurs desirs nous rendent souvent semblables aux animaux sans raison. Elles nous font renoncer honteusement à la dignité que nostre naissance nous donne, pour nous reduire à la baisseße & à la nature des bestes : elles nous font porter leur image, au lieu de celle que la main de Dieu a imprimée dans nos ames : elles nous rendent les esclaves du demon, des sujets revoltez contre Dieu; elles nous assujettissent sous la tyrannie du peché & du monde, à toutes les miseres, & à tous les changemens dont il est plein. Ce sont elles qui portent l'obscurité dans l'entendement, qui mettent la volonté dans les fers, qui affoiblissent les forces du libre-arbitre, qui troublent la paix de la conscience, qui bannissent de l'ame la paix que l'esprit devroit posseder, qui le privent de sa veritable liberté, qui le rendent inquiet, qui en chassent toutes les vertus pour introduire les vices en leur pla-

ce : ce sont elles qui sont la source de tous les déreglemens que nous voyons, si elles ne sont tenuës dans l'assujettissement. Enfin, ce sont ces dangereuses ennemies, avec lesquelles l'amour de Dieu ne peut compatir, puisqu'elles sont toutes des productions de l'amour propre, & les armes les plus ordinaires dont il se sert pour combattre le saint Amour.

Si vous voulez donc estre de vrais serviteurs de Dieu; que vostre principal soin soit de domter ce desir rebelle, & toutes les passions qui l'accompagnent. Traitez-le comme vn cheval vicieux, tenez-luy la main haute, ne permettez pas qu'il s'emporte aprés les choses qu'il desire, donnez-luy à manger par mesure, & ôtez-luy la nourriture qui luy pourroit nuire: C'est à dire, ne souffrez pas que vôtre cœur s'engage par vne trop grande affection aux objets visibles, & qui ne font que passer. Prenez garde qu'il ne s'attache avec excés à aucune chose, encore qu'elle soit bonne. Car quoy que ce que vous regardez soit bon, jamais l'affection avec laquelle vous le recherchez ne sera bonne, si elle est excessive; comme vne feüille d'or ne vous bouche pas moins la veuë, que si elle estoit de plomb. Dans toutes les choses que vous verrez, dans toutes celles que vous entendrez, que vous toucherez ou que vous posséderez, & dans toutes celles dont vous traiterez; empéchez que vôtre cœur ne s'y applique trop violemment par quelque mouvement d'amour, de crainte, de joye, de tristesse, ou de colere. Ces passions font toûjours dans l'ame de dangereuses impressions, elles y laissent toûjours de mauvaises graines, qui germent sans qu'on y pense, & qui par des representations & des pensées vaines & fâcheuses la troublent & l'inquietent au temps de l'oraison. Quand vous entendrez le recit de quel-

ques affaires temporelles, ou de quelque évenement qui se sera passé dans le monde, écoutez-le sans attachement d'esprit & sans vous trop émouvoir, comme des matieres qui ne sont pas de fort grande importance, puis qu'en effet tout ce qui n'est pas de Dieu, ou pour Dieu, est peu de chose. Le cœur d'vn serviteur de Dieu doit ressembler à vn flambeau de cire, qui sort de l'eau aussi sec qu'il estoit auparavant. Il doit converser dans le monde comme s'il n'y estoit pas; Il faut qu'il nage, pour ainsi parler, au dessus de toutes choses, comme l'huile qui s'éleve au dessus de toutes les autres liqueurs, sans jamais s'arrester en bas; & il ne doit pas apporter moins de force & de vigueur pour entrer dans ce détachement à l'égard des petites choses, qu'à l'égard des plus grandes; puisque l'amour que l'on a pour les vnes, n'inquiete pas moins que celuy qu'on a pour les autres, quand il est dans l'excés. Cassien a remarqué sur ce sujet vn mal-heur & vn abus, dans lequel tombent beaucoup de personnes, qui aprés avoir tout quitté pour l'amour de Dieu, s'attachent tellement à de certaines choses, qu'elles les mettent dans le trouble, & leur font perdre entierement la paix interieure de l'ame. Celuy donc qui aura ainsi reglé ses passions, & qui les aura mises dans le devoir, aura acquis les vertus morales, dont le devoir est de retenir ces passions dans la moderation; il aura mis son ame dans le repos, & il l'aura renduë capable d'écouter les préceptes de la veritable sagesse & de la posseder par ce moyen: Cette ame goûtera alors la veritable liberté & la paix interieure, qui est le fruit de la justice & de la sainteté; & cette paix attirera Dieu en elle, & fera qu'il se plaira dans elle; qui est tout ce que j'ay dessein de vous procurer.

CHAPITRE VII.

Comment on doit mortifier ses mauvaises habitudes & ses inclinations particulieres.

LA foiblesse dans laquelle la nature a esté reduite par le peché est si grande, qu'aprés avoir purifié nos ames de toutes leurs passions, & des desordres que la volonté propre cause generalement dans tous les hommes; il nous reste encore à surmonter quelques defauts qui nous sont propres, & quelques inclinations particulieres, avec lesquelles chacun de nous est né, ou qu'il a acquises par vne mauvaise habitude. Ainsi nous voyons que les vns sont naturellement portez à la colere, les autres à la gourmandise, les autres à la paresse, les autres à l'orgueil, & les autres à l'avarice: quelques-vns sont tres-interessez, tres-vifs dans leurs ressentimens, pleins de malice; d'autres sont lâches, envieux & médisans: d'autres sont vains & se repaissent aisément de l'estime & de l'applaudissement du peuple: il y en a d'autres qui sont naturellement présomptueux & remplis d'vne haute opinion d'eux-mesmes, d'autres se laissent emporter avec impetuosité à leurs premiers mouvemens, & n'ont que leur volonté pour regle en ce qu'ils desirent: d'autres sont opiniâtres & entierement attachez à leur propre sens. Quelques-vns pour épargner leurs corps, qu'ils aiment avec excés, se declarent ennemis mortels de toute sorte de peine & de travail; & ce ne seroit jamais fait si j'entreprenois de representer toutes les miseres qui regnent dans le

monde, dont le nombre est presque aussi grand qu'il y a d'hommes sur la terre. Tout ce desordre est directement opposé à Dieu : il n'y a rien de plus incompatible avec son amour, & il faut necessairement mettre toutes ces ordures hors de la maison où Dieu doit estre receu, puis qu'vne seule mauvaise inclination qui nous reste est capable d'empescher nostre perfection, & d'ouvrir la porte à de plus grands defauts qui sont les veritables ennemis de nos ames. Ayez donc soin d'examiner avec vne extrême diligence le fond de vostre ame, remarquez exactement tout ce qu'elle conserve de mauvaises inclinations, & demandez incessamment à Dieu qu'il vous donne assez de lumiere pour les connoistre, & assez de force pour les surmonter. Ce divin Maistre
Joan. 2. qui a pû changer l'eau en vin, comme l'Evangile nous l'apprend, peut changer aisément les mauvaises qualitez de la nature, & les faire servir à la vertu. Et parce que où la resistance de la nature se trouve plus forte & plus puissante, le combat doit estre plus grand & plus vigoureux; c'est là aussi où vous devez employer tous vos soins, & tous vos efforts. Que l'amour propre ne vous trompe pas, & gardez-vous bien de vous flater de la connoissance que vous croyez avoir de vous-mesmes; car il n'y a point de juge qui ne doive estre suspect en sa propre cause. Réjoüissez-vous quand on vous reprendra de vos defauts, & soyez persuadez que celuy qui vous a fait remarquer en vous quelque imperfection, vous a découvert vn tresor, puis que vous ne vous en fussiez pas corrigez, si l'on ne vous l'eust pas fait connoistre.

Mais ce n'est pas assez de demander à Dieu cette lumiere & cette force pour vous connoistre, & pour

pour vous vaincre, il faut joindre l'action à la priere, il faut combattre courageusement contre vos adversaires, & faire de vostre part tout ce qui dépend de vous. Entrez dans vne profonde consideration de vous-mesmes : jettez les yeux sur tous les replis de vostre conscience ; regardez attentivement les vices ausquels vous connoissez que vous estes le plus enclins. Voyez si c'est la colere qui domine en vous avec le plus d'empire ; si c'est la haine, la gourmandise ou la paresse : si c'est l'envie, le trop parler ou la flaterie ; si c'est l'orgueil, la vanité ou l'inconstance & la legereté du cœur ; si c'est la delicatesse & le trop de soin pour vostre corps ; si c'est la lâcheté & la pesanteur pour le bien ; si c'est l'avarice ou la trop grande épargne, ou enfin quelque autre defaut que ce puisse estre. Ne craignez point de vous exposer à vne entreprise aussi glorieuse qu'est celle de vous surmonter vous-mesmes. Chassez de vostre ame tous ces monstres, nettoyez toutes ces dangereuses bestes, de la terre de promission, & que vos yeux ne se ferment point, & ne se laissent point emporter au sommeil jusqu'à ce que vous en soyez demeurez vainqueurs. Vous n'aurez jamais vne connoissance plus parfaite de vos mauvaises habitudes, que lors que vous travaillerez pour acquerir les vertus qui leur sont contraire, parce que dans la poursuite que vous ferez de ces vertus ; vous éprouverez vne repugnance & vne contradiction plus violente dans le vice, de la force & de la malignité duquel vous ne serez jamais si bien persuadez, que par la difficulté qui se rencontre à le combattre, & à le surmonter.

Mais pour vous rendre cet exercice plus facile ; il est necessaire au moins vne fois le jour de

faire voſtre examen de conſcience ; dans lequel vous devez entrer en jugement avec vous-meſmes, vous repreſenter tous vos defauts & toutes vos mauvaiſes inclinations, examiner ſoigneuſement toutes vos paroles, vos penſées, & vos actions ; conſiderer l'intention qui vous porte à faire les choſes, & la devotion & la ferveur avec laquelle vous les faites. Enſuite vous devez vous punir vous-meſmes, & vous impoſer quelque penitence, afin de ſatisfaire à Dieu ; accompagner vos mortifications d'vne ardente priere, & luy demander ſa grace pour ſortir victorieux de ce combat. I'ay connu vn homme qui ne manquoit point de mettre vn bâillon à ſa bouche, lors que dans ſon examen du ſoir il trouvoit qu'il euſt proferé durant le jour quelque parole mal à propos. I'en ſçay vn autre qui pour vne ſemblable faute, ou pour quelque autre defaut que ce fuſt, ſe donnoit la diſcipline. Ainſi, outre la ſatisfaction que l'on rend à Dieu pour avoir failly, l'ame devient plus craintive par le châtiment, & elle ne ſe laiſſe pas emporter enſuite ſi facilement à ſes mauvaiſes habitudes. Chacun peut choiſir cela, & vſer de la maniere de penitence qui ſera plus convenable à ſes pechez.

C'eſt auſſi vne choſe vtile de s'appliquer fortement à combattre & à détruire, durant vne ſemaine, quelque vice particulier. Et il eſt bon pour cela de porter ſur ſoy quelque choſe qui nous réveille & qui nous faſſe ſouvenir de noſtre reſolution : comme vne chaiſne de fer, vn cilice, ou quelque autre choſe qui nous picque & qui nous donne vn peu de peine, afin que l'ame demeure ainſi toûjours éveillée, & qu'elle ne s'endorme pas. C'eſt ainſi que nous chaſſerons tous les Ie-

buſéens de la terre promiſe, c'eſt à dire que nous exterminerons peu à peu toutes les mauvaiſes inclinations & tous les vices de nos ames, afin que Dieu y trouve vne demeure agreable, & qu'elles puiſſent eſtre transformées en Dieu meſme ; puis qu'il eſt impoſſible que nous ſoyons transformez en luy, ſi nous ne banniſſons de nous-meſmes tout ce qui luy eſt contraire, ou tout ce qui ne luy reſſemble pas.

CHAPITRE VIII.

Comment l'on doit tâcher de purifier ſon ame, & de remporter la victoire de tous les pechez.

NOus avons parlé juſques icy des differentes racines de pechez, qui ſont l'amour, la volonté propre, ſes paſſions & les inclinations dereglées de noſtre chair. Ce ſont là comme les quatre principaux vents qui agitent la mer & la terre. Ce ſont là comme les quatre élemens dont ſe forment tous les crimes. Ce ſont là enfin ces quatre grandes rivieres qui ſortent, non du Paradis terreſtre, mais de la corruption du peché, qui arroſent & donnent la vigueur à tous les vices, qui comme de mauvaiſes plantes naiſſent de l'infection de la chair. Or ayant traité de ces racines & de cette ſemence de tous les maux, il eſt à propos de parler maintenant de leurs fruits, qui ſont les pechez meſmes, & les maux qui ſe voyent ſur la terre, puis que ce ſont eux qui cauſent tant de dommages dans les ames, & qui ferment plus irreparablement la porte à l'amour de Dieu que nous tâchons de vous inſpirer, puis qu'il eſt écrit

Psal. 96. en vn endroit : *Ayez le mal en horreur, vous qui aimez Dieu.* Et en vn autre : *La sagesse ne demeurera* *Sapient. 1.* *jamais dans vne ame corrompuë, & elle ne reposera point dans vn corps assujetty aux pechez.*

Et comme entre les pechez les vns sont mortels & les autres veniels, & que nous avons traité assez au long des premiers, dans le second livre de la Guide des Pecheurs ; nous vous entretiendrons maintenant des pechez veniels, comme d'vne matiere plus importante peut-estre que vous ne pensez. Car encore qu'ils n'éteignent pas tout-à-fait la charité ; neanmoins ils diminuent sa ferveur, & peuvent enfin la faire mourir entierement : De plus, ils portent l'obscurité dans les ames, ils affoiblissent la devotion, ils abattent le cœur, ils nous ralentissent dans les exercices de la vertu, ils nous rendent lâches & dissipez, & mettent comme vn nuage entre Dieu & nous. C'est pourquoy il est necessaire que vous veilliez sur vous-mesmes avec autant d'yeux, pour parler ainsi, que l'Ecri- *Ezech. 10.* ture en donne aux animaux du Prophete Ezechiel; vous considerant de toutes parts, & examinant avec soin toutes vos paroles & vos actions, mesme vos pensées & vos desseins, afin de ne vous écarter jamais, si vous pouvez, de cette regle sainte & infaillible que prescrit la Loy de Dieu. C'est la premiere & la plus essentielle des dispositions qui sont necessaires pour chercher Dieu, & pour luy préparer la maison de vostre cœur, selon ces paro- *Ps. 88.* les du Prophete : *La justice & la sainteté sont l'ornement de son Trône.* C'est de ces riches parures que le Palais de ce Seigneur doit estre embelly; car comme il est saint, il veut aussi que le lieu dans lequel il doit demeurer, soit saint. Nous avons dit

que la pureté de cœur estoit le principal moyen qui vous pouvoit conduire à l'amour de Dieu ; & la netteté de la conscience ne contribuë pas peu à cette pureté de cœur, puis qu'elle nous dégage du peché, & qu'elle sanctifie la maison du Seigneur. L'email le plus fin & le plus riche ne s'applique pas sur du fer, mais sur de l'or ; & cette vertu celeste ne se communique pas aux ames sales & corrompuës, mais à celles qui sont pures. C'est ce que le saint Esprit nous represente par beaucoup de differentes expressions dans l'Ecclesiastique, lors qu'il dit, que *Dieu a commandé à la sagesse de choisir Israël pour son heritage, de s'establir vne demeure ferme au milieu de ses Eslûs, de se reposer dans la sainte Cité, & de se loger dans la compagnie des Saints.* Eccles. 24. L'Ecriture se sert de toutes ces manieres de parler, pour nous faire connoistre qu'il n'y a rien qui doive estre si pur que la maison où la Sagesse divine veut establir sa demeure. Et certes, c'est avec grande raison : Car comme les rayons du soleil brillent avec d'autant plus d'éclat dans vn miroir, qu'il est plus net & plus poly ; ainsi les rayons de la Sagesse divine font vne impression d'autant plus forte dans vne ame, & elle se trouve d'autant plus capable des lumieres & de l'intelligence des choses du ciel, que sa pureté est plus grande. C'est pourquoy vous devez veiller sur vous avec vne attention particuliere. Observez tous les pas que vous faites, de de peur de tomber dans quelque peché ; Soyez circonspects en toutes choses, & ne cessez jamais d'implorer le secours de la grace divine : Entrez en jugement avec vous-mesmes, examinez & faites reflexion sur toutes vos actions avant que de les faire, afin de suivre en tout la regle de la justice

& de la raison. Mais aussi prenez garde qu'à cause de quelques legers defauts que vous remarquez en vous, dont nous ne pouvons estre exemts durant cette vie, vous n'entriez dans vne si violente indignation contre vous, & ne vous chastiez de telle sorte, que vous vous affoiblissiez extraordinairement; & que vous soyez obligez par cette severité d'interrompre le cours de vos exercices. C'est la nature du peché d'attirer toûjours aprés soy le découragement & la crainte, suivant cette
Prov. 10. parole du Sage : *L'homme de bien trouve sa force à marcher dans la voye de Dieu, mais au contraire les méchans sont toûjours dans la crainte.* Et comme le peché produit naturellement cette crainte; quelques-vns s'y laissent tellement emporter, qu'ils perdent toute la vigueur qui leur est necessaire pour continuer leurs exercices de pieté. C'est pourquoy il faut tellement tenir le milieu entre la temerité & la crainte, que la trop grande crainte ne vous fasse pas tomber dans l'abattement, & que le defaut de courage ne vous fasse rien perdre de la ferveur avec laquelle vous avez formé vos premiers desseins.

CHAPITRE IX.

De quelques autres empeschemens qui nuisent à l'Amour de Dieu, & particulierement des occupations, quand elles sont excessives.

VOilà les principaux empeschemens à l'amour de Dieu; mais outre tout cela, il y en a d'autres qui s'opposent à cette vertu, qu'il est

aisé de vous enseigner, mais qu'il est assez difficile de surmonter. On peut pourtant vous en donner des preceptes ; & vous devez tenir sur ce sujet pour vne regle generale, que tout ce qui ne ressemble point à Dieu, ou qui luy est contraire, est aussi contraire à son amour : Car comme c'est le propre de cet amour d'vnir l'ame avec Dieu, & de la transformer en luy, & que l'vnion suppose vne ressemblance entre les choses qui doivent estre vnies, tout ce qui empesche la ressemblance empesche l'vnion, & par consequent l'amour qui suit l'vnion. Ainsi nous voyons que naturellement le feu & l'eau ne peuvent estre joints ensemble, parce que ce sont deux choses contraires ; ny l'eau avec l'huile, parce qu'encore que ces deux liqueurs ne soient pas contraires, elles sont pourtant dissemblables. Nous voyons pour la mesme raison, que l'argille & le fer ne peuvent s'vnir, parce que l'vn est tendre de sa nature, & l'autre est dur : mais l'huile se mesle aisément avec de l'huile, & vne liqueur avec vne autre liqueur qui luy est semblable. C'est pourquoy, il faut que celuy qui a dessein d'aimer Dieu, bannisse de son ame, non seulement tous les pechez mortels, qui sont entierement contraires à l'amour divin, mais il faut aussi qu'il en chasse toute sorte d'imperfection, & tout ce qui n'est pas semblable à Dieu, afin de pouvoir s'vnir à luy & de se rendre par ce moyen semblable à luy, autant que la foiblesse humaine le peut permettre. Cette verité est si claire & si constante, que Plotin Philosophe Platonicien en a connu quelque chose lors qu'il a dit, que comme il y a trois proprietez en Dieu, qu'il est, qu'il est vnique, & qu'il est le souverain bien, l'homme devoit tâcher de devenir

tel en sa maniere, afin de s'vnir à Dieu. C'est pourquoy, continuë ce mesme Philosophe, quiconque veut s'vnir & se rendre semblable au bien, il faut qu'il se separe du mal; quiconque veut s'vnir au souverain, doit quitter tout ce qui est bas; & quiconque veut s'approcher de ce qui est vnique, doit s'éloigner de la multiplicité. Par là il établit en peu de paroles trois degrez necessaires pour arriver à cette vnion. Le premier, se dégager entierement des choses mauvaises, c'est à dire, de tout peché: le second, quitter les choses basses, quoy qu'elles ne soient pas mauvaises, comme sont les affaires de la terre, & le soin d'acquerir des richesses; car quoy que ces choses ne soient pas absolument mauvaises, neanmoins l'exercice que l'on en fait est bas, si ce n'est que l'obeïssance, la necessité & la charité nous y obligent: le troisiéme, ne nous méler pas de beaucoup de choses, quoy qu'elles ne soient ni mauvaises ni basses, mais mesme qu'elles soient bonnes, quand elles sont en trop grand nombre; c'est à dire, quand nous nous chargeons de plus de choses, que la foiblesse de nôtre corps & de nostre esprit n'en peut porter. Il arrive de là, que souvent nous succombons sous le fais; que l'esprit demeure étouffé, & que la devotion se perd; & la multitude des affaires est cause que nous n'avons ni le temps, ni les dispositions de cœur qui sont necessaires pour la cultiver. C'est contre cet empeschement que S. Bernard a dit tant de choses écrivant au Pape Eugene; & c'est ce qui a donné sujet au Sage de nous faire cette vtile remontrance:

Eccles. 11. *Mon fils, ne vous occupez, & ne vous dissipez pas dans vn grand nombre d'affaires: car celuy qui embrassera le moins profitera davantage dans l'étude de la sagesse:* Voulant nous apprendre par là, que c'est dans le re-

vos qu'il faut s'appliquer à cette divine étude. Le bien-heureux S. François dans sa regle ordonne à ses Religieux de travailler, mais il veut que ce soit en telle sorte, que l'excés du travail n'étouffe pas l'esprit de l'oraison, auquel tous les autres exercices doivent servir. Et c'est vne chose remarquable, que cette verité dont vn Saint fait vne de ses Regles, ait esté enseignée par vn prophane, qui a tenu que trop d'occupations estoient vn grand empeschement à la vertu : *Iamais vn homme*, dit Seneque, *qui s'occupe de beaucoup d'affaires, n'a eu la conscience nette.* Voilà le sentiment d'vn Philosophe, & il n'y a pas de quoy s'étonner qu'il ait esté capable de le concevoir : car puis qu'il n'y a rien au monde de si grand que la vertu, ce n'est pas beaucoup faire que de débarasser son esprit de toutes les occupations non necessaires, pour l'occuper tout entier à posseder vne chose de si haut prix, mais que l'on ne sçauroit acquerir qu'avec beaucoup de difficulté. Travaillez-donc, pour vous défaire de ces trois empeschemens, & ce precieux tresor sera la recompense de vos travaux. Ep. 16. & 72.

Que personne ne trouve étrange que je me sois tant étendu sur ce point de la mortification : Ie l'ay fait, parce que l'experience nous apprend qu'il y en a beaucoup qui s'appliquent à l'exercice de l'oraison, qui pratiquent beaucoup de vertus, & qui cependant ne laissent pas d'estre aussi attachez à leur propre volonté, & aussi sujets à leurs passions, que s'ils n'avoient jamais eu aucun commerce ni aucune communication avec Dieu. Ces personnes, comme saint Iean Chrysostome le marque dans ses livres du Sacerdoce, & comme nous le voyons tous les jours, pour peu qu'on les touche, tombent dans l'impatience, s'emportent en des

paroles fâcheuses & rudes ; & si elles font quelque oraison, on peut dire que c'est plûtost pour leur propre satisfaction, ou pour employer le temps, que pour arriver à la fin à laquelle la priere doit tendre, qui est l'accomplissement de la volonté de Dieu & la destruction de la nostre, puis qu'il faut que l'vne meure, afin que l'autre vive en nous.

Que si d'ailleurs il vous semble qu'en souhaitant de vous cette perfection, nous vous demandons beaucoup, souvenez-vous que ce que nous vous demandons, est pour le donner à Dieu ; & si nous vous engageons à des choses qui ne sont pas communes, c'est que l'entreprise que nous vous proposons est grande & relevée : Car encore que Dieu soit tres-liberal, & qu'il prenne tant de plaisir à se communiquer soy-mesme & tout ce qui est à luy; neanmoins comme il est aussi tres-juste & tres-sage, il dispose de toutes choses avec ordre, & dans vne proportion merveilleuse : & conformément à cette regle, il veut que vous ne craigniez pas le travail pour acquerir des dons si rares & si précieux, afin qu'il y ait quelque sorte de rapport entre ce qu'il donne & ce que vous recevez ; entre la disposition & la forme ; entre la marchandise, pour parler ainsi, & le prix que vous en payez.

Voilà donc les choses principales que vous devez tâcher de mortifier en vous, si vous desirez devenir vn mesme esprit avec Dieu, & avoir entrée en la chambre de l'Epoux celeste, ainsi qu'il nous est representé en diverses figures dans l'Ecriture sainte. C'est ce qui est signifié par cette circoncision generale que Dieu commanda à Iosué de faire sur les enfans d'Israël, lors qu'aprés avoir passé
Iof. 5. le Iourdain, ils entrerent en possession de la terre

promise : Car la terre promise à laquelle nous tendons tous en cette vie par le chemin du desert, c'est à dire, par la penitence, c'est la parfaite charité; laquelle nous ne possederons jamais qu'aprés vne circoncision generale de l'amour propre, & de toutes les autres imperfections qui en naissent. C'est ce qui nous est marqué par cette action du mesme Iosué, qui par le commandement de l'Ange quitta sa chaussure quand il eut mis le pied dans cette terre promise, c'est à dire, dans la region de l'amour divin. C'est ce qui nous est figuré par cette harpe à dix cordes, & par ce tambour de David, sur lesquels Dieu veut que l'on celebre ses loüanges; & qui sont la figure d'vne ame mortifiée, & dégagée de l'amour des choses sensuelles: Car comme il est necessaire que les cordes & la peau dont sont composez ces instrumens, soient secs & purgez de tout le suc qui leur reste de l'animal dont ils sont tirez; il faut que celuy qui tend à l'amour de Dieu ait déja consumé en luy toutes les foiblesses & toutes les lâchetez qu'il a apportées du ventre de sa mere, s'il a dessein d'estre un instrument vivant pour chanter les grandeurs de Dieu. Quand les eaux de la riviere du Iourdain se secherent, l'Ecriture sainte nous apprend que les Rois de la terre de Chanaan perdirent courage, qu'ils se tinrent pour vaincus, & qu'ils ne douterent plus de la perte de leurs Estats. C'est ce qui arrive aux demons, lors qu'ils voyent que les torrens de nos passions & de nos desirs sensuels sont taris: alors ils rendent les armes, ils avoüent leur impuissance, & ils reconnoissent qu'ils ne sont plus capables de nous empescher la conqueste de l'amour celeste. Ne vous effrayez donc pas, & ne vous imaginez pas que ce soit vne chose difficile, de desse-

Ibidem.
Ps. 32.
Ps. 80.
Ios. 2. & 5.

cher en vous toutes ces humiditez, c'est-à-dire, les defauts qui vous environnent: car si nous vous demandons des choses grandes, Dieu luy-mesme vous aidera à les faire, comme il l'a promis dans son
Deuter. 30. Prophete par ces paroles: *Le Seigneur fera une circoncision dans vostre cœur & dans celuy de tous vos enfans, afin que vous l'aimiez de toute vostre ame, & de toutes vos forces, & qu'ainsi vous puissiez vivre.* Ces mots nous enseignent clairement deux choses. La premiere, qu'il faut couper les branches, & mesme (autant que nous le pouvons) la racine de l'amour propre, pour faire place à l'amour de Dieu: car la circoncision du cœur n'est autre chose que la mortification dont nous vous avons parlé. La seconde, que si cet ouvrage est si fort au dessus de la nature, la grace nous assistera puissamment pour l'executer; puis que Dieu nous assure que ce sera luy-mesme qui fera cette circoncision: & il accomplit sa promesse lors qu'il nous donne l'esprit & la force qui nous est necessaire pour retrancher tout ce qui sert d'empeschement à son amour.





SECONDE PARTIE

CONTENANT LES PRINCIPALES vertus, & les exercices avec lesquels on acquiert l'amour de Dieu.

CHAPITRE X.

Du premier de ces exercices, qui est le continuel souvenir de Dieu, & la priere pour obtenir ce divin Amour.

NOvs avons dit dans la premiere Partie, que deux choses estoient necessaires pour acquerir la Charité ; l'vne de chasser de nostre ame tout ce qu'elle peut avoir de contraire à Dieu ; ou tout ce qui ne luy ressemble pas ; & l'autre d'employer tous nos soins pour faire qu'elle soit toûjours occupée de Dieu par des exercices d'amour. Vn exemple fera entendre ce que je dis. Ceux qui veulent composer vne conserve de quelques fruits, qui sont verds & ont encore quelque aigreur, les font premierement passer par le feu pour en tirer toute l'aspreté ; ensuite ils les mettent au feu vne seconde fois, & y meslent le sucre ou le miel, afin qu'ayant perdu par la premiere cuisson ce qu'ils avoient d'amer, ils prennent avec la seconde, la douceur qui leur est communiquée. Ainsi, afin que vous puissiez estre transformez en Dieu par l'Amour, il faut que vous bannissiez premierement de vostre ame, tout ce qu'elle a de contraire à Dieu, c'est-à-dire, tout ce qui est mauvais ; &

ensuite que vous essayiez de vous joindre à luy par la pratique de l'Oraison & de l'amour, afin que par cette sainte vnion vous deveniez vn mesme esprit avec luy. Nous avons traité jusques icy du premier de ces moyens : il ne reste plus maintenant qu'à parler du second, c'est à dire, de la voye par laquelle nos ames s'vnissent à Dieu, qui est la derniere perfection qu'elles peuvent acquerir en cette vie.

Vous devez donc supposer avant toutes choses, suivant le sentiment d'vn grand Docteur, que tout homme qui se veut donner serieusement à Dieu, doit employer tout son esprit & toutes ses forces pour faire que son ame demeure continuellement vnie à Dieu par le moyen de l'Oraison, & de l'amour actuel. Car s'il persevere dans cet exercice, ce Soleil de justice qui a vne si forte inclination à communiquer ses clartez, l'en revétira tellement qu'il luy deviendra semblable ; & par le moyen de cette vnion son ame se rendra toute lumineuse, comme vne nuée qui estant frappée des rayons du soleil devient si lumineuse qu'elle paroist vn autre soleil. Cette doctrine est fondée sur deux principes de Philosophie : l'vn, que toutes les causes naturelles tendent à rendre toutes choses semblables à ce qu'elles sont ; le feu par exemple engendre le feu, le froid produit le froid, la chaleur fait naistre la chaleur ; & ces causes agissent avec d'autant plus de force & de pouvoir, qu'elles sont plus nobles & plus excellentes ; & l'autre, que toutes ces causes operent lors qu'elles sont proches de la matiere sur laquelle elles doivent agir ; car si elle en estoit éloignée ; la cause n'opereroit pas ; ainsi nous voyons que le feu ne sçauroit échauffer que ceux qui s'en approchent. Or comme entre toutes

les causes, Dieu est la premiere, la plus relevée & la plus puissante à operer, il s'ensuit qu'elle est aussi la plus agissante de toutes, & celle qui se communique soy-mesme le plus abondamment, & qu'elle imprime le plus vivement sa divine ressemblance, au sujet qui en est capable, c'est à dire à l'homme. Mais pour cet effet il faut vne vnion entre la cause & la matiere; il faut que l'homme se joigne à Dieu, & qu'ainsi il devienne propre à recevoir ses influences & ses lumieres. Cette vnion ne se fait pas par le mouvement du corps, mais par l'action de l'esprit: c'est s'approcher de Dieu que d'vnir nostre entendement & nostre volonté avec luy, par la voye de la meditation & de l'amour. Et nous serons d'autant plus éclairez de sa lumiere, que nous serons plus assidus dans la meditation, & plus fervens dans l'amour. C'est le sentiment de saint Bernard; & pour arriver à cette fin, ce grand Saint nous marque principalement quatre exercices; sçavoir la lecture, la meditation, l'oraison & la contemplation. Ce sont, selon le sentiment de ce Pere, comme quatre degrez par lesquels les ames montent à Dieu: avec cette difference, comme l'enseigne vn autre Docteur, qu'on peut dire de la lecture, qu'elle marche; de la meditation, qu'elle court; de l'oraison qu'elle vole; & de la contemplation, qu'elle acheve la carriere, & qu'elle se repose en Dieu. Or comme tous ces exercices nous aident pour aller à luy, il y a dans chacun d'eux du plus & du moins. Car pour ce qui regarde la lecture, celle-là sert davantage à nostre dessein, qui est la plus devote, la plus affective, & qui traite plus à fond de l'amour de Dieu, comme sont les Meditations de saint Augustin, l'éguillon de l'amour de Dieu de saint Bonaventure, & divers autres trai-

tez de ce Saint qui a parlé tres-hautement de ces matieres spirituelles.

Pour ce qui est des Meditations, celles-là sont les plus propres pour nous avancer dans l'amour de Dieu, qui nous mettẽt devant les yeux ses bien-faits, ses perfections, & tout ce qui peut enflâmer nostre cœur à l'aimer. Entre les oraisons, les plus vtiles de toutes, sont celles qui demandent cet amour avec plus d'instance, & qui naissent d'vn ardent desir de le posseder. Et saint Augustin dans vne de ses meditations parle en ces termes de ceux qui passent leur vie dans ces saintes oraisons. *Bien-heureux sont ceux,* dit-il, *qui pensent toûjours à vous, Seigneur, de qui vous estes l'vnique esperance, & dont la vie est vne continuelle oraison.* Ouy, mes Freres, c'est vne grande chose que de se trouver en cet estat; mais qui n'est pas si difficile que quelques personnes se l'imaginent. Car par ce mot d'oraison nous n'entendons pas qu'il faille toûjours prier à genoux, ni parler continuellement à Dieu; il suffit d'avoir toûjours le cœur recueilly & attentif par vne crainte respectueuse envers Dieu, d'estre toûjours dans le dessein de luy plaire, & de marcher en sa presence; ce qui est tres-facile & tres-ordinaire à ceux qui sont veritablement attachez à son service.

Mais le principal & le plus souverain de tous les moyens pour acquerir cette vertu, est l'vsage mesme de l'amour de Dieu: il n'y a rien qui donne tant d'accroissement à cette noble vertu que les actes qu'elle produit, tant parce qu'ils luy sont plus propres & plus essentiels, que parce qu'ils sont d'vne grande valeur & d'vn rare merite devant Dieu, naissant de la plus haute des vertus, qui est la Charité. Ainsi, comme les habitudes qui s'acquie-

s'acquierent par le frequent vsage de quelque action, se rendent d'autant plus parfaites que cette action est plus souvent exercée ; comme vn peintre qui devient plus sçavant en maniant souvent le pinceau, & vn Ecrivain en formant souvent des lettres sur le papier ; la mesme chose arrive dans celles que Dieu répand en nos ames, & particulierement dans cette excellente habitude de son amour ; quoy que la maniere en soit differente : car d'vn costé l'homme se rend digne de cette vertu par sa fidelité & par son travail ; & Dieu de sa part l'accroist en luy par sa grace : d'où l'on peut aisément inferer que celuy qui s'occupera continuellement à aimer Dieu, fera de plus grands progrés dans son amour.

§. I.

Voilà donc le plus asseuré & le plus propre de tous les exercices pour arriver à cette fin ; & pour ce sujet vn Docteur éclairé a dit, qu'encore qu'il y ait divers chemins qui nous conduisent à la parfaite charité, il n'y en a point de plus court ny de meilleur que celuy que saint Denis & plusieurs autres aprés luy nous ont enseigné, sçavoir d'élever nostre cœur à Dieu par de puissantes affections, & par des desirs enflâmez, conversant avec luy, parlant à luy avec vne confiance respectueuse, nous tenant toûjours recueillis en sa presence, & faisant que toutes choses nous servent de motifs pour le mieux connoistre & pour l'aimer plus ardemment. C'est proprement dans cet exercice que l'on estudie la veritable sagesse, dans laquelle nous ne deviendrons jamais sçavans ni par l'assiduité de la lecture, ni par la chaleur de la dispute, mais par vne fervente oraison, & vne élevation de nos cœurs à Dieu.

C'est là où nous connoistrons par experience & par vne effusion liberale des graces & des faveurs diuines, combien le Seigneur est doux & combien il nous aime: comme vn fidelle sujet connoist que son Prince est bon & liberal: non pour l'avoir leu, ou pour l'avoir appris des autres, mais parce que luy-mesme a eu l'honneur d'approcher souvent de sa personne, & qu'il a receu beaucoup de marques avantageuses de son affection. Nous pouvons par là connoistre la difference d'entre la Theologie de l'Ecole, & celle que l'on nomme Mystique: car l'on s'avance dans l'vne par des actes de l'entendement, & dans l'autre par des affections amoureuses de la volonté, qui font goûter à l'entendement dés cette vie quelque chose de ce torrent de joye que Dieu reserve pour les siens. Il faut donc pour se rendre digne d'avoir part à cette haute sagesse, traiter toûjours avec Dieu, & n'avoir jour & nuit autre conversation que la sienne: comme nous lisons de sainte Cecile, qui portoit continuellement dans son sein l'Evangile de IESVS-CHRIST, & qui employoit sans se relâcher, & les jours & les nuits dans l'entretien avec Dieu & dans la priere. C'est à cét exercice que le saint Esprit nous excite si puissamment, & par de si riches comparaisons dans les livres qui nous apprennent la vraye Sagesse, lors qu'il dit: *Bien-heureux celuy qui fait son sejour avec la sagesse, qui ne pense qu'à des actions de justice, & qui contemple avec attention les choses de Dieu: qui medite dans son cœur les voyes de la sagesse, & qui tasche de découvrir ses secrets; qui suit ses traces par vn ardent desir de la trouver, & qui persiste avec constance dans cette recherche; qui regarde par les fenestres & qui s'approche de sa porte pour l'écouter; qui cher-*

che son repos prés de sa maison, & qui appuye son bâton contre ses murailles. Celuy-là bastit heureusement sa demeure auprés d'elle, qui sera toûjours remplie de biens : il mettra ses enfans à couvert sous son toict, l'ombrage de ses branches le défendra de l'ardeur du jour, & il joüira d'vn parfait repos dans l'éclat de sa gloire. Toutes ces paroles ont esté dictées par le S. Esprit. Considerez-les, & voyez de quelles figures il se sert pour representer les exercices de ceux qui desirent acquerir ce precieux tresor. Il veut qu'ils soient dégagez de toutes les affaires du monde, qu'ils ne travaillent à autre chose qu'à s'en rendre les possesseurs, & que tout ce qui leur passe devant les yeux, tout ce qu'ils entendent, & tout ce qu'ils pensent, leur serve d'occasion pour s'avancer de plus en plus dans la connoissance & dans l'amour de leur Seigneur. C'a esté là toute la vie, toute l'étude & l'exercice continüel des Saints, & c'est ce que le S. Esprit nous marque quand il parle de marcher sur les pas de la sagesse, de la chercher, de regarder à ses fenêtres, d'écouter à sa porte, d'appuyer nostre bâton contre ses murailles, de bastir auprés d'elle, c'est à dire, de s'appliquer sans cesse à la contemplation des choses de Dieu, & enfin de se reposer doucement sous son ombre, c'est à dire de joüir en paix des fruits & des douceurs admirables de cette souveraine sagesse. C'est à ce mesme exercice que l'Apostre nous exhorte par ces paroles : *Mes freres, pensez serieusement à vous : excitez vos cœurs à la pieté par des Pseaumes, des Hymnes & des Cantiques spirituels, celebrant interieurement les loüanges de Dieu, & luy rendant graces de tous ses biens.* Colos. 3. Et ce grand Saint ne se contentoit pas de donner simplement des conseils aux fidelles ; il les persuadoit encore mieux par ses exemples ; car

estant l'vn des hommes du monde le plus occupé, il estoit pourtant si recueilly & si fort vny à Dieu, qu'il ne craint pas de dire *que toute sa conversation estoit dans les Cieux*, parce qu'il y estoit toûjours de cœur & de pensée.

Phil. 3.

C'est pourquoy parmy les loüanges que l'Eglise donne dans ses offices à l'homme juste, celle-là est des premieres, que vivant sur la terre il y est seulement quant au corps, mais que son ame & ses desirs sont continuellement dans le Ciel. C'est aussi pour ce sujet que les gens de bien sont appellez des Cieux dans l'Ecriture, parce qu'étant délivrez de toutes les affections & de toutes les passions de la vie presente, comme de choses qui ne leur touchent de rien, tout leur entretien, leurs pensées, leurs desseins, leurs joyes & leurs esperances sont dans le Ciel; & ainsi c'est avec raison qu'on les appelle des Cieux, puis qu'il n'y a que la moindre partie d'eux-mesmes qui soit sur la terre. Enfin c'est pour ce mesme sujet que David dit que le Seigneur *fait de ses serviteurs des flâmes de feu*; parce que comme la flâme monte toûjours en haut, ainsi les justes, comme des flâmes, s'élevent toûjours vers le Ciel, & soûpirent sans cesse aprés ses biens. Et quoy que les accidens qui sont presque inévitables en cette vie, les obligent quelquefois de penser aux affaires de la terre; au mesme temps l'esprit de Dieu qui habite en eux, les enleve vers le Ciel; comme vn morceau de bois qui estant jetté par force au fond de l'eau, se releve & gagne incontinent le dessus à cause de sa legereté naturelle. Ce que la nature fait dans l'vn, la grace & l'accoûtumance au bien plus puissante que la nature le font en l'autre: & il ne doit pas paroistre fort extraordinaire que ce qui est humain devienne divin, &

Psal. 103.

que ce qui est terrestre devienne celeste, puisque la coûtume a assez de force pour faire que les animaux qui sont naturellement les plus fiers, deviennent familiers & privez.

§. 2.

Suivant ces maximes, vn vray serviteur de Dieu, qui a dessein de profiter dans l'école de cette sagesse celeste, doit dresser en soy-mesme comme vn secret Oratoire, dans lequel il demeure toûjours retiré, c'est à dire, qu'il faut qu'il marche tellement devant Dieu, & qu'il se conduise de telle sorte dans toutes ses occupations, qu'il se souvienne toûjours qu'il est en la presence de Dieu, & qu'il ne perde jamais vne certaine maniere de recueillement & de devotion que luy cause cette divine presence. David nous apprend qu'il en vsoit ainsi, quand il dit; *J'avois toûjours le Seigneur present devant mes yeux; sçachant qu'il est à ma droite, afin que je ne puisse estre ébranlé.* Psal. 15. Faites la mesme chose, élevez continuellement vostre cœur à Dieu, sans vous faire de force ni de violence; mais laissant abysmer simplement & amoureusement vostre esprit dans cette divinité souveraine. Ne vous affligez pas de voir que vostre cœur à cause de sa legereté naturelle est souvent distrait: essayez de le recueillir promtement, & offrez-le à Dieu de nouveau. Si vous avez assez de courage pour soûtenir ce combat durant quelque temps sans vous émouvoir, j'ose vous assurer que la coûtume se changera en nature, & que non seulement vous n'aurez plus de peine à entrer dans le recueillement, mais mesme que vous n'en sortirez plus. Vous serez comme le poisson qui ne peut vivre hors de l'eau, & qui en estant dehors fait tout ce qu'il peut pour y retourner. Mais souvenez-

vous, que vous ne sçauriez faire aucune chose par vos propres forces dans cet exercice, & que c'est vn ouvrage de la puissance & de la grace de Dieu, qui ne rejette jamais ceux qui en esprit d'humilité font de leur costé tout ce qu'ils peuvent. Retirez-vous donc entierement de vous-mesmes, & là vous trouverez Dieu. Il est certain qu'il est generalement dans toutes choses, mais il fait vne plus particuliere demeure dans l'ame raisonnable, parce qu'il y trouve son image & sa ressemblance. Et ainsi estant persuadez que Dieu habite en vous n'oubliez rien pour demeurer devant ses yeux avec la crainte & le respect qui luy est deu. Mettez-vous dans l'estat auquel estoit le Prophete Elie quand
4. Reg. 3. il disoit; *Vive le Seigneur devant qui je suis*, & redites souvent ces mots en vous-mesmes, Dieu est present, Dieu me voit: ces paroles vous feront aussi-tost remettre en sa presence, si vous vous en estes écarté. Renfermez-vous dans l'immensité de Dieu
Psal. 3. avec David, sauvez-vous dans le plus caché de son visage, demeurez-y à couvert comme dans vne maison forte, & réjoüissez-vous de pouvoir trouver si facilement Dieu en vous, & de ce que vostre ame est capable de posseder vn si grand bien.

Que si les affaires du monde, que l'on ne peut pas toûjours éviter, vous empeschent quelquefois d'estre si fort recueilly, persistez autant que vous le pourrez dans vostre bon dessein, essayez de ne sortir jamais entierement de vous-mesmes, & faites qu'il y ait toûjours quelque partie de vostre cœur qui tienne à Dieu & qui le regarde: Ainsi lors que vous serez hors de vos occupations il vous sera plus aisé de retourner à Dieu. Bien-heureux celuy qui ne peut estre jamais détourné de cette di-

uine presence, ni par la compagnie des hommes, ni par le bruit des affaires, ni par quelque autre empeschement que ce puisse estre : mais cela n'arrivera que lors que nous serons si fort appliquez, & si fort vnis à Dieu par amour, qu'il nous sera toûjours plus present que toutes les autres choses. Car celuy dont l'ame est dépoüillée du desir de toutes les choses que l'on aime d'vne affection déreglée, & qui par le principe d'vne veritable humilité, se juge indigne des moindres dons de Dieu, ne se trouve presque pas émeu ni distrait au milieu des affaires les plus épineuses. C'est ce qu'a fort bien pensé vn des anciens Peres, lors qu'il a dit; Le cœur d'vn homme parfait n'est « plus attaché aux choses de la terre, il est au dessus « d'elles, il ne les regarde qu'avec indifference, elles « n'embarassent point son esprit, & il n'apporte pas « tant de soin pour les discuter de si prés, disant en luy- « mesme; C'est Dieu seul que je cherche de toutes les « puissances de mon ame, j'ay donné congé à toutes « les autres choses, & je me remets de leur évenement « à la divine providẽce. Celuy qui est arrivé à ce point, « & qui ne se cherche soy-mesme en aucune chose, mais qui au contraire renonçant à tous les sentimens que luy pourroit donner ou le bon-heur, ou l'adversité dans ce monde, va purement à Dieu avec l'Apostre, fera toutes ses actions sans que son cœur soit partagé, & il demeurera tranquille en luy-mesme parmy l'embarras des affaires. Courage donc, serviteurs de Dieu, n'abandonnez jamais ce saint exercice ; ne vous rebutez jamais, ni par vostre incapacité, ni par la peine que vous y rencontrerez dans les commencemens, puisque ce n'est pas vne chose nouvelle de faire d'abord imparfaitement & avec difficulté, des cho-

ses qui ensuite se rendent faciles par l'exercice. Et je vous donne cet avis, parce qu'il y a des personnes si peu constantes, qu'elles perdent courage & se rebutent si elles ne trouvent aussi-tost ce qu'elles cherchent, & quittent entierement leurs bons desseins. Ces personnes n'entendent pas les voyes de Dieu; il veut du cœur, du travail, & de la perseverance pour nous élever à la perfection, & l'on n'entre dans la terre promise qu'aprés vn long & penible voyage, quoy que quelquefois la divine providence par sa bonté en abrege le chemin.

Mais afin que vous ne vous lassiez pas dans ce chemin, & que vous puissiez le continuer avec plus de facilité, il est bon, & c'est vn conseil que je vous donne, que vous appreniez par cœur quelques Hymnes, quelques Pseaumes, ou quelques Versets de David, ou des autres Saints, qui élevent vostre esprit à Dieu, & vous embrazent de son amour, comme quand le Prophete disoit: *Comme le cerf soûpire avec ardeur aprés les eaux des torrens, ainsi, ô mon Dieu, mon ame soûpire aprés vous. Mon ame brûle d'vne soif ardente de joüir de Dieu, de Dieu vivant; quand sera-ce que j'iray paroistre devant la face de Dieu? Mes larmes sont devenuës mon pain & ma nourriture durant le jour & durant la nuit; pendant qu'on m'insulte en me disant, Où est vostre Dieu?* Ou bien, *Que je vous aime, Seigneur, puisque vous estes toute ma force; vous estes tout mon appuy, mon secours, ma consolation & mon liberateur! ô mon Dieu j'espereray en vous.* Mais je ne pretens pas renfermer vostre devotion dans les seuls Pseaumes de David. Toutes les autres paroles qui se trouvent dans l'Ecriture, celles que l'Eglise a consacrées par l'vsage qu'elle en fait, & celles des SS. PP. sont excellentes pour vous

Ps. 41.

Ps. 17.

servir d'entretien. Bannissez de vous les chansons prophanes, & en leur place faites succeder des Cantiques sacrez, chantez-les de bouche ou en esprit seulement, en vous mettant au lit; recitez-les durant la nuit, si vostre sommeil est interrompu, & le matin aussi-tost que vous serez éveillez: Redites-les souvent durant le cours de la journée, afin de tenir vostre cœur dans le recueillement, afin d'élever vostre ame à Dieu, & que vous ressembliez ainsi à vn temple toûjours parfumé de la douce odeur de vos oraisons, qui comme la fumée de l'encens montera agreablement en la presence de Dieu. Dites aussi quelquefois les paroles suivantes.

Oraison pour demander l'Amour de Dieu.

O Bon IESVS, Sauveur de mon ame! ô mon Seigneur, quand sera-ce que je vous agréeray en tout? quand sera-ce que je mourray à moy-mesme & à toutes les creatures pour l'amour de vous? Seigneur, ayez pitié de moy, & secourez-moy. Ie me presente devant vostre divine grandeur, & d'icy je saluë vos sacrées playes encore toutes rouges de vostre sang. Cachez-moy dans ces playes, mon Sauveur, afin que j'y sois entierement purifié, & saintement enyvré de vostre amour. O mon Seigneur & mon Dieu, vous estes mon principe & mon Createur, vous estes la lumiere qui éclairez mon esprit, vous estes le seul en qui ma volonté trouve son repos; quand sera-ce que je vous aimeray avec toute l'ardeur que vous meritez? Faites-moy donc la grace, Seigneur, de blesser doucement mon ame des fléches de vostre amour. Vous estes tout mon desir, toute mon esperance, tout mon soulagement; que mon ame seroit

heureuse si elle pouvoit estre embrasée de vostre amour, afin que tout ce qu'elle a de froideur fût consumé par ce feu divin. O mon Sauveur, je vous desire tout entier, & je m'offre tout à Vous; Tout à vous qui estes tout, vn à l'vn, & l'vnique à l'vnique. Ie ne veux, je ne souhaite, & je ne demande autre chose que vous, parce que vous seul me suffisez. Vous estes mon Roy, mon Seigneur, mon conducteur, mon Pere, & vous m'estes toutes choses: Vous estes tout aimable & parfaitement fidele. Qui peut estre aussi liberal que celuy qui s'est voulu donner luy-mesme pour vne si vile creature? qui peut estre aussi humble que celuy qui a si profondement abaissé sa Majesté & sa grandeur? O Seigneur, qu'il est veritable que vous ne méprisez personne, que vous n'avez du mépris pour personne, que vous ne rejettez pas vn de ceux qui vous cherchent; mais au contraire, que vous les prévenez, que vous les excitez & leur prestez la main, parce que vos délices sont de cõverser avec les enfans des hommes! O Seigneur, que les Anges vous benissent, parce que vous n'avez trouvé en nous que des miseres & des pechez, & cependant vous avez bien voulu demeurer parmy nous jusques à la fin du monde. Ce n'estoit pas assez à vostre amour, d'avoir souffert pour nous, de nous avoir laissé des Sacremens, de nous avoir donné des Anges pour estre nos gardiens; mais outre cela, tout grand que vous estes & tout plein de Majesté, vous n'avez pas dédaigné de demeurer pour jamais en nostre compagnie. Puis que cette bõté va jusqu'à cet excés, faisons vn échange, prenez le soin de mon salut, & je prendray soin de vostre service: faites de moy ce que vous voulez, car je veux estre à vous, & n'estre qu'à vous. Faites, Seigneur, que je ne desire jamais autre cho-

se que vous, que je m'offre entierement à vous, sans que jamais je me reserve pour moy la moindre chose. O feu divin qui me brûlez ! O charité qui m'enflâmez ! O lumiere qui m'éclairez ! O mon repos ! O mon amour qui brûlez toûjours, & qui ne vous consumez jamais ! Seigneur, quand sera-ce que je vous aimeray parfaitement ? que je vous embrasseray : Quand sera-ce que je m'exposeray moy-mesme & tout ce qui est au monde, pour vostre amour ? Quand sera-ce que mon ame avec toutes ses puissances sera réünie à vous, & toute fonduë & abysmée dans vostre amour ? Vous, dis-je, qui estes tres-doux, tres-aimable, tres-beau, tres-sage, tres-riche, tres-noble, tres-precieux, & digne sur toutes choses d'estre aimé & adoré. O vie de mon ame, qui pour me donner la vie avez enduré la mort, & qui en mourant avez fait mourir la mort: Mortifiez-moy entierement, ô mon Seigneur ; c'est à dire, éteignez, s'il vous plaist, toutes les mauvaises inclinations qui sont en moy, toute ma volonté propre, & tout ce qui peut empescher que vous ne viviez en moy. Aprés que vous m'aurez ainsi fait mourir, faites-moy vivre en vous, dans vostre amour & dans vostre obeïssance, que je garde fidellement tous vos commandemens ; que je sois soûmis à ceux de mes Superieurs, & que je fasse en tout vostre tres-sainte volonté. O bon IESVS ! formez dans mon ame vn parfait éloignement, & vne horreur de tout peché, que mon cœur se convertisse à vous de toutes ses forces ; & que toutes mes pensées, & tous mes desirs, tous mes soins, ma memoire, mon entendement, ma volonté & toutes mes puissances, demeurent absolument renfermez en vous. Ainsi-soit-il.

CHAPITRE IX.

Des exercices particuliers de chaque jour, & de la ferveur avec laquelle nous devons rechercher & demander l'amour de nostre Seigneur.

NOVS avons parlé du principal moyen par lequel nous pouvons faire quelque avancement dans l'amour de Dieu, sçavoir l'oraison continuelle, accompagnée de l'exercice de ce saint amour: Disons maintenant quelles sont les choses qui nous peuvent le plus aider pour entrer dans cette voye. La premiere est de ne laisser passer aucun jour sans vous retirer, du moins deux fois en particulier, pour rentrer dans vous-mesmes, & pour penser à Dieu dans la solitude & dans le silence, vous servant durant ce temps des considerations & des prieres que j'ay marquées pour enflâmer vôtre cœur dans son amour. Si vous pratiquez cet exercice avec devotion, & que vous y soyez fidelles tous les jours de vostre vie, vostre ame demeurera dans le recueillement, & ce saint exercice fera dans elle vne si forte impression, & la laissera avec tant de douceur, qu'elle perdra le goust de toutes les autres choses, pour ne s'attacher plus qu'à celle-cy, qui luy a paru si agreable. Les Medecins ordonnent à ceux qui ont besoin de l'eau d'esquine, d'en prendre reglement deux fois par jour; ils leur conseillent mesme d'en boire toutes les fois qu'ils auront soif durant la journée, sçachant que c'est le remede qui leur doit rendre leur parfaite santé. Ainsi pour guerir vos ames & les remettre dans la vie

gueur necessaire pour aimer Dieu ; prescrivez-vous vn certain temps chaque jour pour la priere, ne vous dispensez jamais de ce devoir ; & outre cela, faites tout ce qui sera en vostre puissance pour ne perdre jamais la presence de Dieu, suivant ce que nous vous avons déja conseillé.

Mais prenez garde dans ce saint exercice de ne donner pas à vostre entendement toute la liberté qu'il voudroit ; ne permettez pas qu'il entre si avant dans la speculation, ni dans le discours avec Dieu, de peur que cette application n'oste la force aux affe-ctions & aux mouvemens de la volonté ; car il n'est pas tant icy question de raisonner & de connoistre Dieu, que de l'aimer. C'est pourquoy il est autant à propos de resserrer les resnes de l'entendement, qu'il nous est vtile de les lâcher toûjours à la volonté. Ne donnez à vostre entendement de la liberté pour discourir, qu'autant qu'il est necessaire pour éclairer & pour servir de guide à la volonté ; qu'il soit content de luy representer Dieu d'vne simple veüe, afin qu'elle luy tende les bras & l'embrasse de tout son pouvoir. Cet avis est de tres-grande importance ; & faute de l'observer, plusieurs de ceux qui passent par cet exercice, deviennent plûtost des Docteurs & des Prédicateurs, que de vrais amateurs de Dieu. Car comme l'entendement est la premiere porte par laquelle les choses entrent dans la volonté, il arrive souvent qu'elles s'arrestent si long-temps à la premiere, qu'elles ne passent pas jusqu'à la seconde. Ainsi l'entendement demeure remply, & la volonté vuide ; l'esprit se trouve occupé de pensées vaines ; & l'ame ne reçoit presque aucun fruit.

Et pour vous faire comprendre par quelque illu-stre témoignage, que c'est vne chose beaucoup plus

excellente d'aimer Dieu que de le connoistre, je vous rapporteray icy le sentiment de ce fameux Comte de la Mirandole, qui ayant connu par experience combien il estoit plus avantageux d'aimer Dieu, que d'étudier ses qualitez & sa nature, dit ces mots en vne lettre qu'il écrit à vn ami : Voyez quel est nostre égarement. Si nous voulons considerer les puissances qui sont en nous pour nous vnir à Dieu & pour le posseder, nous trouverons que nostre volonté a plus de capacité & plus d'ouverture pour l'aimer que nostre entendement n'en a pour le comprendre; nous trouverons qu'en l'aimant nous gagnons davantage, nous travaillons moins, & que nos services luy sont plus agreables ; Et cependant nous sommes si déraisonnables, que nous aimons mieux le chercher par la voye de la connoissance avec beaucoup de travail, sans le pouvoir trouver, que de nous employer à chercher celuy que nous ne pouvons trouver qu'à nostre tres-grand mal-heur, si nous ne l'aimons pas. Voilà les paroles de ce grand-homme, qui nous font voir clairement qu'il nous est bien meilleur d'aimer Dieu que de le connoistre, quoy que d'ailleurs l'vn & l'autre soit necessaire.

Que si au contraire vous me dites que la felicité des Saints dans le Ciel, selon le sentiment de saint Thomas, consiste essentiellement à connoistre Dieu, ce qui semble mettre la connoissance en vn plus haut degré que l'amour : Ie répons à cela, que dans le ciel nous verrons Dieu tel qu'il est en soy-mesme, & que cette veüe suffit pour rendre bien-heureux celuy qui le contemple ; mais qu'en cette vie nous ne le voyons pas de cette sorte, c'est à dire, dans toute sa beauté & dans toute sa gloire, mais seulement comme nous le pouvons, & selon la capacité que nous en avons, qui est tres-

petite. Ainsi que nous voyons l'Ocean, lors qu'il entre par vn détroit dans la terre ferme, il n'y entre pas avec toute sa grandeur & toute son étenduë, mais à proportion de l'ouverture qui le reçoit : Nous connoissons Dieu en la mesme maniere durant cette vie, c'est à dire, en racourcy, si l'on peut ainsi parler, & le proportionnant à la mesure de nôtre intelligence, qui voit les choses spirituelles, & celles qui regardent Dieu, côme au travers d'vn voile, c'est à dire, fort imparfaitement. Mais l'amour de Dieu agit bien plus noblement; c'est le propre de l'amour de transformer l'amant en la chose qu'il aime; il s'oublie soy-mesme, il est tout changé en elle, & il devient vne mesme chose avec elle. Et ainsi vous pouvez comprêdre la difference qu'il y a entre connoistre Dieu, & l'aimer durant cette vie; nous le connoissons côme nous le pouvons, mais nous l'aimons tel qu'il est : dans l'vn nous ne pouvons que retrancher beaucoup de la grandeur de Dieu, pour le proportionner à la petitesse de nostre entendement : dans l'autre, nous nous transformons en Dieu par l'amour, & nous le possedons comme il est. Et c'est pour cette raison que l'on dit qu'il est meilleur d'aimer les choses divines que de les connoistre; comme au contraire, il est plus vtile de connoistre les choses viles & basses, que de les aimer: car à mesure que nous connoissons les choses basses nous les ennoblissons & les rendons en quelque façon spirituelles & intelligibles, pour les accommoder à nostre entendement: mais si nous y mettons nostre amour, en mesme temps nous abaissons nostre volonté, & nous l'avilissons, en attachant son affection à des objets de peu de valeur. De mesme aussi par vne raison opposée, nous n'ajoûtons rien de grand ni

d'illustre aux choses divines, quand nous les connoissons; nous les abaissons plûtost, & nous les rendons plus petites en les proportionnant à la foiblesse de nostre entendement pour les pouvoir comprendre. Que si nous les aimons, il arrive tout autrement : car nous ne les changeons pas en les aimant, au contraire nous sommes heureusement changez en elles ; puis que chacun est tel que sont les choses qu'il aime: si elles sont bonnes, il est bon: si elles sont mauvaises, il est mauvais. Et delà vous devez estre persuadez que vous estes obligez d'employer plus de soin & de travail en cette vie pour aimer Dieu, que pour le connoistre ; & que tous vos exercices spirituels doivent sur toutes choses tendre à ce but.

Voicy encore vn point de grande importance, & dont vous ne pouvez estre trop instruits ; sçavoir, que ce n'est presque rien que d'employer tout le temps que vous avez resolu de donner à l'oraison, si vous faites cette action laschement : car les habitudes des vertus, sur tout de la Charité, ne s'accroissent pas par des actes foibles & languissans. Ainsi il faut que vous accompagniez cet exercice de toute l'attention, & de toute la devotion possible, sans pourtant vous forcer & sans vous faire de violence, puis que la devotion n'est pas vne chose que l'on puisse attirer par des efforts de la nature, mais vn don de Dieu tout pur & tout gratuit, qu'il accorde à ceux qui le servent avec humilité & avec soin. Vn moment d'oraison faite dans cette disposition vaut mieux que des heures entieres que vous y auriez passées sans application & sans ferveur. Vn Philosophe a fort bien dit, que celuy-là n'estoit pas juste, qui faisoit seulement des actions de justice, mais celuy qui les faisoit juste-

ment:

ment. Et cette maxime estant vraye en ce qui regarde toutes les actions vertueuses, l'est encore d'vne maniere plus particuliere dans celle dont nous parlons. Car à dire le vray, on ne peut pas avec raison appeller vne personne pieuse & devote, parce qu'elle prie long-temps, & qu'elle recite vne grande quantité d'oraisons, mais parce qu'elle prie avec beaucoup de ferveur: Nous voyons vn grand nombre de Prestres, qui recitent tous les jours l'office divin, & qui mesme celebrent tous les jours le saint Sacrifice, & pourtant nous sçavons qu'ils ne sont pas devots, parce qu'ils ne font pas saintement ces actions saintes. Et ainsi vous jugez clairement que ce n'est ni la longueur du temps, ni la quantité d'oraisons, ni mesme leur beauté, qui causent la devotion, mais la façon de prier; & par consequent que c'est là principalement où doit tendre tout homme qui veut veritablement faire oraison.

Pour y arriver, c'est vn grand avantage de se bien préparer pour entrer dans l'oraison; car estant bien disposé au commencement, d'ordinaire les suites en sont bonnes. De plus il est extrémement important, non seulement de prendre vn temps propre & commode pour faire la priere; mais de vous y entretenir le plus long-temps que vous pourrez, sur tout quand vous voguez sur cette mer avec vn vent favorable: car ce seroit vne grande faute dans ce temps heureux, d'interrompre le cours à l'operation du S. Esprit qui vous visite; & de laisser écouler inutilement vne si belle occasion, dans laquelle vous pouvez faire vn avancement extraordinaire, à la faveur de cette nouvelle lumiere, & de ce puissant secours pour la vertu. Cet avis n'est pas de petite importance; & si vous le

pratiquez, vous ferez vn progrés notable en peu de temps & avec peu de travail.

Mais parce que nous avons traité assez au long de toutes ces choses au livre que nous avons fait exprés de l'Oraison & de la Meditation, auquel nous renvoyons le Lecteur, nous nous contenterons de parler icy de celles qui concernent l'amour de Dieu. Il faut donc pour rendre cet exercice plus vtile, qu'il procede d'vn ardent desir de ce feu celeste, qui naist en ceux qu'il a plû à Dieu de prévenir de la douceur de ses benedictions, & à qui il a fait
Ps. 20. goûter par experience quelque chose de ce qu'il est, & des graces qu'il répand dans ceux qui l'aiment. Et pour vous faire mieux comprendre la nature de ce desir, & quelles sont ses qualitez, je me serviray de quelques exemples. N'avez-vous jamais consideré l'ardeur & l'empressement d'vn homme qui aime le bien, & qui cherche vne bague précieuse qu'il a perduë? Il ne repose ni nuit ni jour; il ne se donne pas le temps de manger; il ne permet pas qu'on luy parle de rien: si on luy dit quelque chose, il n'y préte pas l'oreille; & il est tellement absorbé dans sa pensée, & tellement possedé de ce qu'il desire, qu'aucune autre chose ne le peut arrester. Si l'on cherche avec tant de soin & d'inquietude vne pierre à laquelle la seule vanité donne quelque prix, que ne doit-on point faire pour chercher cette perle inestimable dont il est parlé dans l'Evangile? Celuy donc qui recherche l'amour de Dieu avec cette ardeur, porte continuellement comme vn secret Prédicateur qui l'exhorte, & comme vne vertu cachée, mais puissante, qui le pousse à cette grande conqueste; en sorte que ses yeux ne découvrent, & ses mains ne touchent aucunes choses, qui ne luy

font autant de motifs pour aimer Dieu. Et comme mettant devant les yeux vn verre de quelque couleur, toutes les choses que nous regardons au travers de ce verre, nous paroissent de la mesme couleur: ainsi quand vn cœur est veritablement pris de cet amour, il ne voit rien qui ne luy serve de sujet pour aimer; toutes choses l'excitent à l'amour; comme nous le voyons aussi par experience dans vn grand feu, qui convertit tout en feu, qui s'entretient des matieres qu'il consume, & qui de l'eau mesme, qui luy est si contraire, en fait du feu.

Cette application donc & ce desir d'aimer actuellement Dieu, de souhaiter & de demander continuellement cet amour, de perseverer avec humilité dans cette recherche, de soûpirer aprés Dieu sans relâche, du plus profond de nostre cœur, & de luy demander constamment quelque étincelle de ce divin feu; c'est proprement ce que l'on appelle l'étude de la Theologie Mystique, ou de la connoissance amoureuse de Dieu. Cette étude ne demande pas tant des discours de l'entendement, que des affections, des gemissemens & des desirs de la volonté, & s'ils sont sinceres, & s'ils partent d'vne ame triste & affligée, jamais Dieu ne manque d'y correspondre, comme il fit à la Magdelaine, lors qu'elle le cherchoit avec tant de larmes; puisqu'en effet si elle se trouve bien disposée, c'est Dieu mesme qui la touche, qui l'appelle, & qui l'attire aprés luy à l'odeur de ses parfums. Seroit-il possible qu'il rejettast ceux qui le cherchent; luy qui nous excite à le chercher, & qui ne desire rien plus ardemment que de se communiquer à tous?

Voicy vn autre exemple qui vous fera toucher au doigt tout ce que les Theologiens les plus spirituels disent de cet exercice. I'ay veu vne pauvre femme,

qui ayant esté condamnée par la mauvaise conduite de son mary à perdre tout son bien, & se voyant par là reduite à la derniere misere, alla trouver vn Seigneur qui estoit sa partie, & qui avoit des droits legitimes sur ce bien, pour le supplier qu'il eust pitié d'elle. Elle demanda cette grace avec tant d'instance, & mesme d'importunité, elle versa tant de larmes, & de soûpirs, elle allegua tant de raisons & de considerations touchantes, qu'elles eussent esté capables d'attendrir vn cœur de pierre. Durant peu de jours qu'elle employa à poursuivre cette affaire, elle eut recours à tous ceux qui la pouvoient aider: elle versoit des larmes aux pieds de ceux qui avoient moyen de luy donner quelque assistance; elle s'adressoit à toutes sortes de personnes, afin qu'ils fussent ses intercesseurs; & quelquefois elle passoit les nuits à la porte de ce Seigneur, pleurant, & ne prenant nourriture en ce lieu-là, que ce qu'on luy donnoit par pitié. Enfin, elle emporta ce qu'elle desiroit, par sa perseverance; son importunité supplea au defaut de son bon droit; & la joye qu'elle sentit, & sa reconnoissance furent si grandes, qu'elle ne fut pas presque moins importune à ce Seigneur, en luy faisant ses remercimens, qu'elle l'avoit esté à luy demander ses faveurs. L'exemple de cette femme m'a fait voir plus clair en la cõduite qu'il faut tenir dans cet exercice, que tous les Livres que les plus sçavans Theologiens en ont écrit. Il ne faut que changer l'objet; il ne faut au lieu d'vn bien temporel, qui estoit le seul desir de cette pauvre suppliante, qu'envisager les biens eternels; & quiconque auroit eu autant de ferveur & des desirs aussi pressans pour obtenir les graces de Dieu, qu'elle en témoigna pour toucher le cœur d'vn homme mortel, auroit fait à peu prés tout

ce qui est necessaire pour se rendre digne de ce tres-precieux. Car en effet, tels doivent estre nos desirs, tel nostre soin, nostre chaleur, nos instances & nostre fermeté, pour joüir d'vn bien qui nous doit estre si cher. Il est bon d'implorer du secours de toutes parts; il est bon d'invoquer les faveurs tantost de Dieu, tantost des Saints; il est bon de rechercher par tout des intercesseurs; il est bon de témoigner nostre douleur, & de nous humilier devant eux, afin qu'ils embrassent nos interests avec plus d'affection. Et enfin, si nous sommes assez heureux pour obtenir ce que nous avons souhaité, alors il se faut épancher dans les actions de graces, & n'en témoigner pas moins de ressentiment que cette femme en fit paroître du bienfait qu'elle avoit receu. S. Paul nous a exprimé admirablement cette maniere de prier & de chercher Dieu, quand il a dit que le S. Esprit demandoit les graces qui nous sont necessaires avec des gemissemens si grands, qu'ils ne se pouvoient expliquer. Ce n'est pas que l'Apostre veüille dire que le S. Esprit demande, puisque c'est à luy qu'il faut s'adresser pour obtenir les graces & les faveurs; mais c'est parce que ce divin consolateur répand dans les ames de ses serviteurs & de ses plus particuliers amis, vne nouvelle lumiere, qui leur fait connoistre la grandeur & la dignité des choses spirituelles, & qui allume en elles vn desir si embrazé de les posseder, qu'il fait qu'elles les demandent avec vne ardente passion, & avec ces gemissemens qu'vne langue mortelle ne peut exprimer. Mais aprés tout, ce n'est pas merveille, que l'on fasse tant de choses pour acquerir les tresors du Ciel aprés en avoir connu la valeur, puisque les hommes du monde en font de plus humiliantes & de plus

difficiles pour la poussiere de la terre que le vent emporte. Ne doutez donc pas, mes freres, que vous n'acqueriez cette precieuse perle, si vous la cherchez avec le mesme soin & la mesme ardeur. C'est ce que Salomon nous enseigne, quand il dit, que si nous employions autant de sollicitude & de travail pour rechercher la sagesse, que les avares en apportent pour amasser des tresors, & pour tirer l'or des entrailles de la terre, nous ne serions jamais frustrez de nostre attente; car qui a jamais cherché Dieu inutilement, quand il l'a cherché de tout son cœur? C'est ce que le saint Esprit nous promet si souvent dans l'Ecriture: & c'est ce qui luy fait dire en vn endroit: *Bien-heureux celuy qui écoute mes paroles, qui veille tous les jours à ma porte, & qui essaye de trouver l'entrée de ma maison: celuy qui me trouve, trouve la vie, & il trouvera dans le Seigneur sa consolation & son salut.* Et en vn autre endroit: *Celuy qui se levera matin pour trouver la Sagesse, n'aura pas grande peine; car il la trouvera à la porte de sa maison, où elle l'attend.*

Prov. 8.

Sageff. 6.

CHAPITRE XII.

De la pureté d'intention dans les bonnes œuvres.

C'EST encore vn moyen des plus puissans pour profiter beaucoup dans cet exercice, que de s'y porter avec pureté d'intention; car si vostre cœur est droit, s'il est sincere, c'est comme vne seconde oraison. Cette intention fait, lorsque nous embrassons quelque bonne œuvre, mesme des plus communes, & qui sont necessaires pour la vie, que nous regardons

Dieu, que nous rapportons nostre action à son honneur & à la gloire de son saint nom; & qu'ainsi nôtre œuvre, quoy que petite en soy, ne laisse pas d'estre de grand merite. Mais sur ce sujet j'ay à vous donner vn avis tres-important, qui est de prendre garde quand vous entreprenez quelque bonne œuvre qui regarde l'vtilité du prochain en general ou en particulier, que vous ne regardiez pas tant le fruit de vostre ouvrage, ou le succés qu'il pourra avoir, que la seule volonté de Dieu; en sorte que cette pensée soit le but où tende toute vostre action. Les Maistres de Mathematique traitent des quantitez & des figures des corps sans s'arrester à leur matiere, & sans se mettre en peine si c'est de l'or, de l'argent, ou quelque autre chose, parce que cela ne les regarde pas. Il faut que le veritable serviteur de Dieu les imite, & que dans les actions qu'il fera pour servir sa Majesté il porte sa veuë avant toutes choses sur cette volonté divine; & ainsi son intention sera plus pure, & quelque évenement qui la suive, il demeurera en paix. Il est certain que rien ne trouble ceux dont les desseins sont ainsi épurez: leurs bonnes œuvres peuvent recevoir de la contradiction, elles peuvent manquer du succés & du fruit qu'ils en esperent; mais estant purement soûmis à la volonté de Dieu, leur cœur est aussi dans le calme & dans le repos. Le contraire arrive à ceux qui s'attachent d'vne affection trop forte aux bonnes choses qu'ils entreprennent. Si elles ne réüssissent pas comme ils se le sont proposé; si leurs desseins reçoivent quelque opposition qui les arreste, alors ils tombent dans l'inquietude; & perdent quelquefois non seulement la paix du cœur, mais mesme la patience, & se laissent emporter par fois à de plus dangereuses extremitez.

Cela fait voir que ces personnes ne cherchẽt pas purement Dieu, mais qu'elles se cherchent elles-mesmes avec Dieu : car lors que l'affection est trop violemment engagée, elle ne peut souffrir que ses desirs soient empeschez ou retardez, sans en témoigner aussi-tost de la peine & de l'émotion : de quoy se trouvent heureusement délivrez ceux qui estant plus sçavans & plus éclairez dans la vie spirituelle, ne s'arrestent pas tant à l'évenement des choses, ni aux succés avantageux de leurs bonnes œuvres, qu'à se proposer dans leurs entreprises, de faire tout ce qui est de leur pouvoir pour le service de Dieu & pour sa plus grande gloire. Nous devons observer la mesme regle dans l'amour du prochain, & dans les services que nous tâchons de luy rendre. Pour nous bien acquitter de ce devoir, il faut oublier tous les respects humains, & regarder Dieu seul dans nos freres ; c'est à dire, les envisager comme des creatures qui luy appartiennent, & comme des membres de IESVS-CHRIST. Comme vne bonne mere lors qu'elle aime tendrement son fils, aime aussi tout ce qui est à son fils, ses domestiques & les esclaves mesme de sa maison ; ainsi nous devons regarder nos freres du mesme œil & avec la mesme charité que nous regardons Dieu, puis qu'ils sont à Dieu : que les interests de la nature ou de la societé civile n'ayent aucune part dans nostre action, mais la seule consideration qu'ils sont enfans de Dieu & qu'il nous les a recommandez. Les Theologiens disent pour ce sujet, que la charité est vne seule vertu & vne seule habitude qui renferme deux actes ; sçavoir l'amour de Dieu & celuy du prochain pour Dieu ; & ainsi comme c'est vne vertu Theologale quand elle regarde Dieu par l'vn de ces actes ; elle l'est aussi quand par l'autre elle

regarde le prochain. O qu'vne ame qui arrive à ce point, & qui aime son prochain de cette sorte & dans cette simplicité, est pure! ô quelle est chaste! Tous les services qu'elle luy rend ne la détournent point de Dieu; tous les soins quelle prend des malades, ne luy font pas faire la moindre reflexion sur elle-mesme; car elle ne les regarde pas comme ses amis, ou comme des malades, mais elle regarde Dieu qui est en eux; & si elle les aime, & si elle les sert, c'est seulement pour l'amour de Dieu.

Mais aprés tout, si la pureté d'intention est si fort requise dans toutes les bonnes œuvres, elle est encore plus necessaire dans le saint exercice par lequel nous cherchons l'amour de Dieu; & certes rien n'est plus important pour l'acquerir, mais nous en parlerons plus bas en son propre lieu.

CHAPITRE XIII.

De la Pureté & conservation du cœur.

CE n'est pas assez d'avoir vne droite intention; il faut que le cœur soit pur & dégagé; c'est vn des principaux moyens que marquent les Saints pour acquerir l'amour de Dieu. Cette pureté de cœur consiste principalement à avoir l'ame nette de tout peché, de tout ce qui peut servir d'occasion au peché, & de toutes ses racines, qui sont l'amour déreglé pour nous-mesmes, nostre propre volonté, nos passions & nos mauvaises inclinations, dont nous avons parlé au commencement de ce livre.

Mais à cette premiere pureté qui est comme essentielle, j'en ajoûte vne autre, que l'on peut nommer accidentelle, laquelle neanmoins est de grande importance pour nostre dessein; & cette pureté

va à nous dégager non seulement de tout peché, mais mesme de tous les soins superflus & de toutes les pensées & affections de la terre, puisqu'il faut qu'vn cœur qui se veut remplir de Dieu, soit vuide de toutes ces vanitez : car comme nostre esprit est si borné, qu'il ne peut, comme l'entendement divin, comprendre diverses choses ensemble, il faut si nous voulons qu'il soit toûjours prest à s'occuper de Dieu, qu'il soit vuide de ce qui n'est pas Dieu, ou qui n'est pas pour Dieu. Nous ne semons pas d'autre grain dans la terre où nous voulons mettre du froment, de peur qu'vne semence n'étouffe l'autre; ainsi nous ne devons jamais consentir qu'il se méle rien de contraire à Dieu, ou éloigné de la nature de Dieu, dans vn cœur que nous préparons pour servir à Dieu d'vne demeure continuelle. Regardez-vous, comme des Temples vivans où Dieu prend son repos. Vous estes tels en effet, & comme vn Temple est toûjours fermé à tout commerce profane, & à toutes les occupations du monde, parce que c'est la maison de Dieu ; que vostre cœur le soit aussi, afin que vous le puissiez conserver dans la netteté que merite vn si grand hoste.

Il faut donc premierement vous resoudre de poser comme des sentinelles à vos sens. Car comme les maistres d'vne maison, ou d'vne vigne, qui les veulent conserver, mettent des gardes à toutes les avenuës : ainsi ceux qui ont dessein d'exclure de leur ame, les pensées vaines de la terre, doivent apporter vn extréme soin d'en fermer les portes, & d'y tenir des gardes, pour ainsi parler, puisque tous ces phantômes, & toutes ces images n'y peuvent entrer que par cette voye, car selon les Philosophes, il n'y a rien dans l'esprit qui n'ait passé aupa-

ravant par les sens. Lors que Dieu voulut parler à Moyse sur la montagne de Sinaï, il la couvrit d'vn nuage épais qui fit perdre au Prophete l'vsage de ses yeux, & jusqu'à ce qu'il fust entierement entré dans cette obscurité, Dieu ne luy parla pas. Cet exemple vous apprend, que si vous souhaitez d'acquerir la parfaite pureté du cœur, vous devez avant tout vous prescrire pour vne loy generale & inviolable, de n'avoir plus d'yeux, d'oreilles, ni de langue que pour Dieu seul, & pour son service; & que vous estes obligez de rejetter tout ce qui ne sert pas à ce dessein. Exod. 24.

Que si vous ne pouvez vous exemter d'entendre parler quelquefois des choses du monde, tenez-vous sur vos gardes, écoutez-les avec beaucoup de précaution, sans permettre que vostre cœur s'y attache, de peur que leurs idées n'y demeurent imprimées, & qu'elles ne se representent à vostre imagination, lors que vous voudrez traiter avec Dieu. Vous me direz peut-estre que je vous demande vne chose bien difficile; mais souvenez-vous que si vos œuvres ne peuvent estre que mediocres, vos desseins doivent estre grands & relevez. Formez du moins en vous vne ferme resolution, & laissez le reste en la main de Dieu. Cela n'est pas si impossible que vous vous l'imaginez, & nous avons veu des personnes qui avoient leurs affections tellement vivantes pour toutes les choses de Dieu, & si mortes pour celles du monde, qu'elles s'endormoient lors que l'on parloit des dernieres, comme les mondains s'endorment au sermon, ou quand on leur parle de Dieu. Nous en avons encore veu d'autres, dont les cœurs estoient tellement attachez à Dieu par les liens de la charité, qu'il faloit qu'ils se fissent beaucoup de vio-

lence pour les détacher de cette celeste douceur, & les rendre attentifs aux discours qu'on leur tenoit des affaires du monde.

Gardons-nous bien d'engager pour peu que ce soit, nostre cœur à l'amour ni aux soins des choses de la terre, puis qu'où est nostre pensée & nostre affection, nostre cœur s'y porte avec tant d'effort, qu'à peine pouvons-nous penser à autres choses qu'à celles qui lient & qui emportent nostre cœur, qui devient par là incapable de s'appliquer à Dieu; parce que, pour parler ainsi, la maison se trouve occupée par des hostes estrangers.

Cependant vous remarquerez icy, que ce recueillement du cœur, & cette retenuë si exacte dans les fonctions de nos sens, ne se peuvent conserver dans le commencement qu'avec beaucoup de violence, & avec vn travail assidu : car l'imagination, qui comme vn animal farouche est accoûtumée à la liberté, & à courir par tout où il luy plaist, ne peut se rendre si tost apprivoisée, ni se reduire que par vne longue habitude, dans vn lieu fixe, & où elle trouve son repos. Ainsi, suivant le conseil de S. Denis, il importe extrémement de lier nos sens & nos pensées avec vne forte chaîne, afin de les empêcher de vaguer dans des routes égarées, & beaucoup moins dans celles qui sont défenduës, les attachant comme avec des entraves, & des clous au pied de la Croix. Mais parce que c'est vn sujet dont j'ay déja dit quelque chose, je me contenteray pour cette heure de vous avertir, que pour arriver à ce recueillement, & à cette solitude interieure, il n'y a rien de plus vtile que de garder la solitude exterieure. Ie veux dire que pour demeurer recueillis en vous-mesmes, il faut éviter, autant que vous le pourrez, la conversation du mon-

die, les entretiens inutiles, & les visites de ceremo-nie, si vous n'y estes obligez par quelque considera-tion du service de Dieu. Ce n'est en verité que per-dre le temps, qui nous doit estre fort cher; c'est là où vostre langue s'emporte souvent en des discours qui ne peuvent estre innocens; c'est d'où vostre ame retourne au logis si pleine d'imaginations & de vai-nes images, qu'elle ne peut se recueillir qu'avec vne extréme difficulté, & qu'elle est contrainte de se plaindre & de dire avec le Prophete; *Ie ne puis trou-ver mon cœur, quelque peine que je prenne à le cher-cher.* Pſal. 39. Mocquez-vous des plaintes du monde, & de tout ce que l'on dira de vous. Car si vous considerez des raisons si frivoles, toute vostre vie se passera en visites, & en complimens, & vous n'aurez jamais de temps pour l'employer aux choses d'où dépend vostre salut & vostre bonheur.

CHAPITRE XIV.

Du repos interieur de l'Ame.

VOSTRE cœur estant ainsi purifié, il demeure ensuite dans la paix, & dans vne tranquilli-té, qui n'est pas moins necessaire que tout le reste, pour parvenir au veritable amour. Cette paix, comme dit l'Apostre, est l'vn des principaux fruits du saint Esprit; c'est selon Isaïe, le fruit de la ju-stice & de la sainteté. *Gal. 5. Is. 32.* Cette paix fait vne grande partie du Royaume de Dieu qui est en nous, & qui consiste, pour parler avec le mesme Apostre, en la justice, au repos, & en la joye que donne le saint Esprit; *Rom. 14. Pſal. 75.* c'est elle enfin qui prepare vne demeure agreable à Dieu, puisque comme il est écrit dans l'vn des Pseaumes, *il a choisi son sejour dans vn*

Eccl. 24. *lien de paix.* On dit pour la mesme raison de la Sagesse celeste & increée, *qu'elle a cherché le repos en toutes choses*, parce que c'est là qu'elle se plaist : & c'est vne verité que mesme les Philosophes payens ont connuë, puisqu'ils ont tous avoüé que nostre ame devient sage quand elle est dans le repos; c'est-à-dire, quand ses passions sont amorties, parce qu'alors elle ne sent plus de mouvemens dereglez qui troublent sa paix, ni qui offusquent la lumiere de la raison, comme ils font lors qu'ils sont dans l'agitation & dans le desordre : car comme c'est la nature des passions de porter l'aveuglement dans la raison, & la foiblesse dans le franc-arbitre: aussi estant appaisées, l'entendement demeure éclairé pour connoître le bien, la volonté libre pour l'embrasser, & ainsi les hommes se rendent sages & vertueux. Si donc vous desirez posseder cette sagesse, & si vous voulez que vostre ame luy serve de trône, travaillez fortement pour acquerir & pour conserver la paix dont nous parlons : ne vous contentez pas, Psal. 33. comme parle le Prophete, *de la chercher seulement, mais poursuivez-la ardemment & sans relâche*, jusqu'à ce que vous ayez fait vne si heureuse conquête.

Or, comme cette paix est vn fruit de la justice, il faut qu'elle naisse des œuvres de justice; & il est de mon devoir aussi-bien que de mon dessein, de faire tout mon possible, pour vous les faire remarquer.

Ie dis donc, que cette paix s'établit en nous, premierement par la mortification de nos passions, & par la victoire que nous en remportons, suivant ce que nous avons dit cy-dessus, & dont nous ne sçaurions assez parler; parce qu'il n'y a rien de si puissant pour faire naistre & pour conserver ce

bien-heureux repos. Ce que les vents font sur la mer, les passions le causent dans nos cœurs, puis qu'elles ne cessent de les agiter & de les troubler par la violence de leurs mouvemens. La colere est la premiere & la plus dangereuse de toutes : c'est l'ennemie déclarée de la paix, c'est son contraire avec qui elle ne peut compatir. Ainsi lors qu'elle nous transporte, c'est elle qui excite de plus furieux orages, & qui ruine le plus irremediablement la tranquillité de l'ame. La propre volonté fait presque le mesme effet ; elle s'irrite par la resistance, & comme elle se porte avec ardeur à ce qui luy plaist, elle s'inquiete & nous trouble d'autant plus qu'elle trouve plus d'opposition à ce qu'elle desire. Nos mauvaises inclinations, & nos desirs sensuels causent le mesme desordre, quand ils sont fort échauffez : car comme la joye naist dans nos cœurs lors que nous possedons vn bien que nous souhaitons ; de mesme la tristesse & le trouble ne manquent jamais de s'en emparer lors qu'il nous est refusé ; & l'vn & l'autre sont comme deux vents violens qui ébranlent vn vaisseau & le mettent dans le hazard de faire naufrage. Ainsi nous voyons que ceux qui sont passionnez pour diverses choses, portent en eux-mesmes la matiere & la cause d'vn nombre infini de troubles & d'inquietudes : & c'est ce qui a fait dire à vn Prophete, que *le cœur du méchant est comme la mer lors qu'elle est agitée par la tempeste*. Isaie 57. Enfin toutes les affections dereglées quelles qu'elles soient, que nous avons pour les creatures, sont autant de sujets de trouble & d'agitation ; car au mesme temps que nôtre cœur se sent lié d'inclination pour quelque chose creée, aussi-tost il se trouve assujetti à tous les accidens, & à tous les changemens ausquels elle est

sujette. Personne n'ignore que de la partie de nostre ame, que l'on nomme concupiscible, qui est la source de tous les desirs dereglez que nous avons pour les choses de ce monde, ne naisse la partie que l'on appelle irascible, qui est la mere feconde & mal-heureuse de tous nos dereglemens. Ainsi si vous desirez vous voir libres des dangereux mouvemens que cause la seconde, travaillez incessamment pour retrancher les racines de la premiere.

La seconde chose qui sert pour conserver la paix de l'ame, est cette pureté d'intention que nous avons déja touchée; quand on regarde seulement la volonté de Dieu, sans se mettre en peine du succés, ni du fruit qui peut arriver des choses que l'on desire. Ceux qui sont ainsi disposez ne sentent point de trouble, lors que sans y avoir rien contribué par leur faute, leurs bons desseins sont traversez, ou lors qu'ils n'arrivent pas à la fin qu'ils se sont proposée: ils se contentent de sçavoir, que celuy qui connoist les cœurs aura leur bonne volonté agreable; ainsi ils demeurent en repos, & ne perdent jamais la paix.

La troisiéme chose est l'obeïssance & la parfaite conformité à la volonté divine, lors que nous recevons de la main de Dieu avec vn esprit égal, ou les prosperitez, ou les disgraces qui nous arrivent. Celuy qui est ainsi soûmis à cette suprême volonté, ne se trouble de rien, parce qu'il reçoit toutes choses comme estant envoyées d'enhaut: & pour ce

Proverb.12. sujet le Sage a dit en vn endroit : *L'homme juste ne s'afflige point, quelque accident fascheux qui luy puisse arriver.* Et en vn autre : *L'homme saint demeure constant comme le soleil dans sa sagesse, mais l'insensé est sujet à divers changemens comme la lune.*

Eccl. 27.

Mais la quatriéme, & qui nous sert d'vn tres-grand

grand & tres-particulier secours, est vne confiance filiale qu'ont les justes à l'égard de Dieu, que l'on remarque avoir esté si grande en quelques-vns, qu'il n'y a point d'enfant dans le monde qui se confie si fort en la bonté de son pere, & en la protection qu'il en peut attendre dans tous ses besoins, que font ces bonnes ames sur l'esperance qu'ils ont en Dieu. Ils sçavent qu'il n'y a point de pere sur la terre qui merite ce nom à l'égal du Pere qu'ils ont dans le ciel; ils sçavent que ce divin Pere prend soin des moindres parties de leur corps, qu'il tient le compte de leurs cheveux, & qu'vn seul ne tombera pas à terre sans son ordre; ils sçavent ces choses, & beaucoup d'autres par la foy; mais ils les sçavent aussi par l'experience, par des marques particulieres de la providence de Dieu sur eux, & par les faveurs qu'ils en ont receuës, qui les font vivre dans vne telle assurance, & dans vne creance si ferme qu'ils seront secourus en toutes leurs necessitez, qu'au milieu de leurs peines ils chantent doucement avec le Prophete: *Le Seigneur est mon Pasteur & ma conduite, rien ne me peut manquer. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray aucun mal, parce que vous estes avec moy.* L'Ecriture est pleine de ces promesses; les veritez qu'elle contient couvrent le juste comme vn large bouclier: & ainsi toutes les choses qui se passent en cette vie ne l'ébranlent point, parce qu'il est dans vne ferme confiance, que si le monde luy oste quelque chose d'vn costé, Dieu la luy rendra d'vn autre avec beaucoup d'avantage.

Psal. 22.

Ibidem.

Les enfans de Dieu, comme parle Isaïe, *se reposent* donc ainsi *parmy les beautez de la paix; ils sont dans la confiance, comme sous vne tente assurée, & ils goûtent vn grand repos,* où ils trouvent toutes cho-

Isaïe 32.

ſes en celuy qui eſt toutes choſes ; & certes le Prophete a joint tres-judicieuſement la paix & la confiance, parce que l'vne eſt vne ſuite neceſſaire de l'autre, & quiconque ſe confie fortement en Dieu, n'a nul ſujet de craindre ni de s'inquieter, puis qu'il eſt appuyé ſur les promeſſes de Dieu, & ſur ſa douce Providence.

Voilà quatre choſes qui nous aideront merveilleuſement à conſerver cette paix, qui eſt comme vn ſilence interieur de l'ame, en laquelle toutes les paſſions eſtant calmes & aſſoupies, l'Epoux celeſte prend vn doux ſommeil. Si vous établiſſez cette vertu ſur ces quatre colonnes, aſſeurez-vous qu'elle demeurera bien fondée. C'eſt pourquoy nous avons dit, que la paix dont je vous parle eſtoit vn fruit de la juſtice ; parce que comme vn arbre porte du fruit à cauſe que l'on ſe ſert de divers moyens pour le rendre fecond ; ainſi de toutes les vertus, & particulierement de ces quatre que je vous ay marquées ; naiſt cette tranquillité de l'ame, qui eſt le lieu où Dieu repoſe, & comme vne vive image du bonheur eternel. C'eſt pourquoy vn des Evangeliſtes l'a miſe au nombre des huit beatitudes. *Bien-heureux ſont les pacifiques, parce qu'ils ſeront appellez enfans de Dieu:* où par le nom de *pacifiques* ſont entendus non ſeulement ceux qui conſervent la paix avec leur prochain ; mais ceux qui par vn plus grand bonheur ſont en paix avec Dieu, & avec eux-meſmes, lors que toutes nos paſſions eſtãt domtées & ſubjuguées, Dieu regne pacifiquement, & ſans contradiction dans nos ames. Ce qui fait voir, que comme ſelon l'opinion des Medecins, le juſte temperament des quatre premieres qualitez entretient la ſanté dans le corps ; ainſi cette paix naiſt & ſe nourrit dans

nos vies par la moderation, ou par la victoire de nos passions.

CHAPITRE XV.

De l'Humilité.

QVOY que nostre principal dessein soit de traiter dans ce livre, de l'Amour de Dieu, nous ne pouvons omettre, sans qu'il manque quelque chose à nostre sujet, de toucher quelques autres vertus qui contribuënt à acquerir cet amour; parmy lesquelles l'humilité ne tient pas le dernier lieu, puis qu'elle est le fondement de toutes les vertus, & vne disposition à toutes les graces. C'est ce que toute l'Ecriture, tant du vieil que du nouveau Testament, nous enseigne; & si elle promet des biens & des faveurs, c'est tantost aux humbles, tantost aux petits, tantost aux pauvres d'esprit, comprenant sous ces noms, ceux qui sont veritablement humbles, & disant, que *Dieu rejette les orgueilleux, & qu'il donne sa grace aux humbles.* 1. Pet. 5. Car celuy qui est veritablement fondé dans cette vertu, s'abaisse, & se défie d'autant plus de luy-mesme, qu'il se connoist davantage; qu'il tire de là des motifs de mettre toute sa confiance en Dieu, & qu'ainsi il se dispose plus saintement pour donner lieu à la puissance divine d'operer en luy. C'est pourquoy on dit que l'humilité est le fondement de toutes les vertus, & de tout l'édifice spirituel; parce que pour jetter les fondemens d'vne maison, qui soient solides, il faut premierement creuser la terre, il faut en jetter le sable au dehors jusqu'à ce qu'on ait trouvé le ferme, & puis élever son édifice. Tout cela represente l'humilité, qui

bannissant tout ce qu'il y a de mouvant, & de mal asseuré; c'est à dire, méprisant les forces humaines, qui ne sont que foiblesse, s'appuye sur Dieu seul, qui est la pierre dure sur laquelle tout édifice demeure ferme & inébranlable. Ie dis cecy, parce qu'il y a assez de personnes, qui à la verité ont dessein de s'avancer dans la vertu, mais qui presque imperceptiblement & sans y penser, mettent leur confiance en eux-mesmes; les vns dans la beauté de leur esprit, les autres dans la bonté de leur temperament; les autres dans leur capacité & dans leur science, les autres dans les avantages d'vn heureux naturel, les autres dans la grandeur de leur naissance, les autres dans la reputation des maistres qui les ont enseignez, les autres dans la vertueuse compagnie parmy laquelle ils ont esté élevez; & les autres dans la bonne éducation qu'ils ont receuë. Il leur semble que ces choses leur rendront l'étude de la vertu beaucoup plus aisée, qu'elle n'est à ceux qui n'ont pas ces avantages, & j'avoüe qu'ils ne sont pas inutiles: mais aprés tout, il faut aussi reconnoistre que tous ces privileges, soit de la nature, soit du soin des hommes, sans la grace de Dieu ne sont que fumée. Que tous ceux donc qui s'élevent au dessus des autres, & qui se croyent capables de faire de plus grands progrés que leurs freres, se fondant sur des choses si legeres & si fragiles, sçachent qu'ils bâtissent sur le sable, que tout cela n'a point de fermeté, & qu'en effet ce n'est rien, comparé à la grace divine. Si vous voulez bâtir solidement, ne vous fiez pas à ce sable mouvant; établissez tout vostre appuy en Dieu, qui
Ephes. 2. est la pierre angulaire dont parle l'Apostre, & qui seule est capable de soûtenir cet édifice spirituel, qui consiste dans ces deux vertus, l'humilité & la

confiance; l'vne desquelles vous fera beaucoup défier de vous-mesmes, & l'autre tout attendre de Dieu; & ainsi l'vne & l'autre vous seruira pour acheuer heureusement vostre édifice, dans lequel Dieu établira sa demeure, & operera puissamment.

Et afin que vous entendiez mieux cecy, il faut que vous sçachiez que les graces de Dieu n'ont ni bornes ni mesure; car comme il est infiniment bon, il est infiniment liberal, & infiniment communicatif de tout ce qu'il est, & de tout ce qui vient de luy; & s'il ne se communique pas en vn si haut degré, ce n'est pas manque de bonté, mais faute de capacité de la part de l'homme, qui comme vn vaze petit & borné, ne peut receuoir dauantage: en sorte que ses faveurs sont comme l'huile que le Prophete Elisée donna à la bonne veuve, qui ne cessa point de couler tant qu'elle eut des vaisseaux propres à la receuoir. 4. Reg. 4. Telle est donc la bonté divine, elle n'a point de limites en elle-mesme, mais elle est bornée selon le sujet auquel elle se communique; & ce sujet reçoit d'autant plus d'huile qu'il fournit vn plus grand vaze. Que si vous me demandez comment on prépare ce vaze, je vous dis, que c'est avec toutes les vertus; mais sur tout par l'humilité, & par la confiance; parce que par la premiere nous travaillons à nous vuider de nous-mesmes, n'attendant rien de nous; & par l'autre nous attirons Dieu à nous, en mettant toute nostre esperance en sa bonté.

§. 1.

Or pour acquerir parfaitement cette premiere vertu, c'est à dire l'humilité, il vous faut resoudre

de monter par tous les degrez qui vous y peuvent conduire. Les Docteurs en mettent plusieurs, & de differentes manieres, mais je me contenteray de vous en marquer six les plus importans. Le premier, que vous reconnoissiez que tout le bien qui est en vous, s'il y en a quelqu'vn, vient de Dieu: Car comme nous tenons de luy tout ce que nous avons des biens de la nature, il est aussi l'auteur & la source de tous les biens de la grace qui sont en nous; ce qui est d'autant plus veritable, que ces derniers sont plus grands & plus considerables. Et comme nous ne pouvons faire aucune œuvre naturelle, non pas même avancer vn pas sans le concours de la premiere cause, qui est Dieu; il est encore plus assuré que nous ne pouvons nous porter à aucune œuvre surnaturelle, qui est vne production de la grace, sans que la premiere cause, qui est Dieu même, agisse avec nous. Concluez donc de là que tout ce que vous avez en vous de la nature & de la grace, découle d'vne même fontaine qui est Dieu, de qui tous les biens procedent, & particulierement les plus grands; & mocquez-vous de la folie de ceux qui attribuant à Dieu les œuvres de la nature, osent s'attribuer les œuvres de la grace, qui sont sans comparaison beaucoup plus excellentes; & qui donnant à Dieu ce qui est le moins, retiennent pour eux ce qui est le plus. Comme vous ne pouvez dire, Ce cheveu est à moy, parce que je l'ay fait sans Dieu: ainsi vous ne pouvez dire sans blasphême, Cette bonne œuvre est à moy, parce que je l'ay faite sans luy. C'est ce que le Docteur du ciel nous a enseigné par cette comparaison tout-à-fait sensible, quand il a dit: *Comme le* Ioan. 15. *sarment ne peut produire aucun fruit de luy-mesme s'il n'est attaché à la vigne; ainsi personne ne sçait*

roit faire de luy-mesme vne œuvre qui ait du merite, s'il n'est vny à moy ; car sans moy vous ne pouvez faire aucune chose. C'est aussi cette verité que S. Paul nous repete si souvent dans ses Epistres, lors qu'il nous enseigne que nous ne sçaurions ni agir, ni parler, ni desirer, ni penser, ni commencer, ni achever aucune chose qui serve à nostre salut, sans le secours de Dieu, de qui vient toute nostre force. Ainsi, autant de fois que vous sentirez en vous quelque bon desir, quelque loüable dessein, quelque gemissement, quelque sainte pensée, asseurez-vous que c'est vn mouvement particulier de Dieu qui veut vous sauver, qui vous excite à bien faire, & qui vous oblige à reconnoistre cette faveur de sa seule bonté, & à luy en rendre des graces infinies. Ceux qui sont veritablement humbles & soûmis, ne se contentent pas d'entrer dans cette connoissance, comme d'vne chose speculative, & qui ne regarde que l'entendement, mais ils sont tellement convaincus de cette verité, & ils la croyent aussi fermement, que s'ils la voyoient de leurs yeux, & s'ils la touchoient de leurs mains. Ce premier degré d'humilité, entre beaucoup d'autres biens qu'il cause dans les hommes, les rend tout ensemble devots & reconnoissans. Car d'vn costé il leur fait remarquer ce qu'ils ont receu, & de l'autre il leur fait voir ce qui leur manque. Il les fortifie aussi tellement contre la vanité & contre les fausses loüanges des hommes, que souvent, lors qu'on les entretient de quelques discours qui les flatent, il leur semble que l'on ne parle pas d'eux, mais de Dieu, à qui toutes ces loüanges, & toute cette gloire appartient. 2. Cor. 3.

§. 2.

Le second degré d'humilité est, que vous reconnoissiez que tout ce que vous avez receu de Dieu, si vous en avez receu quelque chose, vient de sa grace; que vous ne l'avez pas gagné par vos efforts, mais que c'est vn effet de sa bonté & de sa misericorde. Car parmy ceux qui sont arrivez jusques à ce premier degré, il y en a quelques-vns qui se reconnoissent redevables à Dieu du bien qu'ils possedent, & qui conservent neanmoins dans leur esprit vne secrete persuasion, qu'ils ont acquis ce qu'ils ont, par leur travail & par leurs merites; en quoy ils se trompent, puisqu'il est veritable que leurs merites ne sont pas moins des graces de Dieu, que les faveurs qu'ils obtiennent par leurs merites; & qu'en effet nous ne pouvons avoir vne seule bonne pensée, ni vn seul bon desir, s'il ne vient de Dieu. De plus, il est certain que nos bonnes œuvres ne tiennent pas d'elles-mesmes ce quelles ont de merite & de valeur, mais de la grace, qui nous les fait faire, laquelle est aussi vn don de Dieu: car comme ce qui donne le prix à la monnoye, n'est pas ce qu'elle est en soy, mais la marque du Prince qu'elle porte; ainsi la substance de nos actions, pour parler ainsi, n'est pas ce qui leur donne du merite, mais la grace de Dieu qui leur donne quelque prix; & ainsi lors que nous recevons quelque chose en leur consideration, c'est obtenir vne grace par vne autre grace; & c'est comme si vn amy aprés vous avoir donné cent écus, vous donnoit vn cheval pour ces cent écus. Ne seroit-ce pas en effet vn achat, & vn present tout ensemble? Vn achat, à cause de ce que vous donnez, & vn present à cause de ce qui vous avoit esté donné.

[illegible] deux choses que le Prophete Isaïe a si [illegible]mees, lors qu'il a dit : *Venez & achetez* Isa. 55.
[illegible] sans donner rien en échange, du vin & du [illegible] sont la nourriture des commençans, & des [illegible]. Quand le Prophete par ces paroles nous [illegible] d'achepter, il marque en cela ce qui est de [illegible] travail : & quand il retranche de ce commerce l'argent & tout ce qui est de quelque valeur, il fait connoistre la nature de la grace. Et toutes ces comparaisons nous apprennent, que l'homme ne doit pas se glorifier de ce qu'il a, comme s'il avoit quelque chose de luy-mesme, au contraire qu'il doit croire avec beaucoup de raison, qu'il n'a entant qu'homme, que beaucoup de pechez, qui le rendent digne de mille enfers, & que c'est tout ce qui luy appartient de son propre. Tout le reste, si c'est quelque chose, n'est pas à luy, c'est vn don qu'il a receu par grace puisque le merite mesme est aussi vne grace.

§. 3.

Mais ce n'est pas assez d'avoir ces deux qualitez, pour estre veritablement humble, parce qu'il y a beaucoup de personnes qui estant persuadées que tout le bien vient de Dieu, & qu'il est donné par grace, ne laissent pas de s'imaginer qu'il y en a en eux plus qu'ils ne possedent en effet, ou qu'ils en ont beaucoup plus que les autres ; qui se croyent les seuls détrompez & les seuls éclairez ; qui se figurent qu'ils sont plus remplis de prudence, d'esprit & de vertu, que leurs semblables ; mais qui se trouvent enfin tout pleins d'eux-mesmes & de leur propre estime. C'est vn mal trop ordinaire, & souvent nostre commun ennemy l'inspire si secretement dans les esprits, que ceux mesme qui sont si dangereusement trompez, ne s'en apperçoivent

pas. Le Pharisien qui rendoit graces à Dieu de ce qu'il n'estoit pas comme les autres hommes, estoit dans cet orgueil: lors qu'il remercioit Dieu, il sembloit avoüer qu'il tenoit de sa main tout ce qu'il avoit receu, & c'est le premier degré d'humilité; mais le troisiéme luy manquoit, parce qu'il croyoit avoir par luy-mesme, ce qu'il n'avoit pas, & par là il s'estimoit meilleur que les autres. Nous voyons vn autre funeste exemple de la mesme tromperie dans ce miserable, à qui Dieu fait adresser ces terribles paroles: *Vous dites que vous estes riche, & que vous n'avez besoin de rien, & vous ne connoissez pas que vous estes miserable, pauvre, nud, & dans l'aveuglement.* Tels sont en verité tous ceux qui présument d'eux-mesmes, & qui croyent estre quelque chose; par cette fausse imagination ils meritent de perdre ce qu'ils ont, & il n'y a point de preuve plus convainquante, qu'vne personne n'est rien, que lors qu'elle croit estre quelque chose par elle-mesme. Le remede pour guerir vn defaut si prejudiciable, est de se fonder puissamment dans le troisiéme degré d'humilité, qui fait qu'ayant toûjours les yeux ouverts pour remarquer les bonnes qualitez qui sont dans les autres, nous soyons aveuglés dans les nôtres; & qu'ainsi nous vivions dans vne sainte crainte, qui nous les rende plus assurées. Il est vray, à l'égard des biens de la fortune, que nous les conservons d'autant plus seurement que nous en faisons plus d'estime, & que nous connoissons mieux leur prix; mais il n'en est pas de mesme des biens de l'ame; car ils se conservent & s'augmentent d'autant plus en nous, que nous les connoissons moins, & que nous y faisons moins de reflexion. C'est pourquoy Dieu permet souvent que ses serviteurs

Luc. 18.

Apoc. 3.

souffrent des tentations fâcheuses & humiliantes de l'ennemy; le navire chargé de ce contre-poids arrive plus seurement au port; & c'est vne conduite de sa misericorde, quand il nous fait remarquer en nous beaucoup de defauts, pour rabattre la vanité qui est si naturelle à l'homme.

§. 4.

Le quatriéme degré de l'humilité, est qu'il ne suffit pas à l'homme de connoistre qu'il est tres-pauvre des veritables biens; mais il faut aussi qu'il sçache qu'il est chargé d'vn grand nombre de veritables maux: il faut qu'il voye & qu'il confesse qu'il est tout remply de son amour propre, de sa propre volonté, & d'attachement à ses propres sentimens; que ses passions le dominent avec trop d'empire; qu'il donne trop à ses mauvaises inclinations; qu'il n'a nulle fermeté dans ses bons desseins; qu'il souffre à sa langue trop de liberté; qu'il n'a pas assez de soin de conserver la pureté de son cœur; qu'il ne regarde que ses interests, & la satisfaction de ses desirs, & mille autres miseres semblables. Connoistre ces choses, c'est la plus grande & la plus vtile de toutes les sciences: Car *toutes les autres*, dit l'Apostre, *enflent & donnent de la vanité, mais celle-cy est la seule qui humilie.* Il est vray que nostre seule étude n'est pas capable de nous acquerir cette connoissance si necessaire, il faut estre assisté d'vne lumiere du ciel bien particuliere, pour dissiper les nuages de l'amour propre, qui est vn fort mauvais juge en sa propre cause; & si par la disposition des loix vn Iuge nous est suspect lors qu'il est amy d'vne des parties; l'homme qui est si amy de soy-mesme, le doit estre beaucoup davantage, lors qu'il y va de son interest,

Ainsi vous estes obligez de demander continuellement cette lumiere, & de la rechercher avec la mesme ferveur que la demandoit l'humble saint François qui repetoit souvent ces paroles : *Mon Dieu que je vous connoisse, & que je me connoisse.*

§. 5.

Ne vous contentez pas seulement de vous regarder comme pauvre & comme pecheur, mais ne vous lassez jamais de faire cette consideration, jusqu'à ce que vous demeuriez fortement persuadé que vous estes le plus vil, & le plus miserable de tous les pecheurs. C'est vn cinquiéme degré d'humilité où vous devez tendre ; car comme dit vn sage Docteur, il ne vous peut nuire de vous mettre aux pieds de tous les hommes, mais il vous peut estre tres-dommageable de vous preferer à vn seul. Et si vous me demandez ce qu'il faut faire pour vous abaisser jusques-là ; je vous conseilleray d'entrer encore dans les sentimens du mesme S. François. Cet homme de Dieu disoit communément, & le croyoit en son cœur, qu'il estoit le plus grand des pecheurs, & comme on luy demanda comment il pouvoit avec verité soûtenir vne chose si éloignée de toute apparence, il répondit qu'il connoissoit tres-veritablement, que si Dieu retiroit sa main de luy, il seroit le plus mauvais de touts les hommes ; & au contraire, que s'il la prestoit aussi favorablement comme à luy, au plus perdu de tous les pecheurs, il seroit meilleur que luy. Vn excellent moyen pour arriver à ce degré, est de considerer attentivement la multitude des faveurs & des bien-faits que nous avons receus de Dieu, les graces qu'il nous donne pour le

ment, & d'entrer contre nous dans ce juste jugement, que nous ne correspondons nullement à l'vn ni à l'autre, & que nous n'employons pas comme nous deuons les talens & les secours qu'il nous a prestez, pour accroistre en nous le fonds des vertus. Cette consideration est vne de celles qui humilient plus les grands Saints, connoissant dans la lumiere de Dieu, qu'on ne leur demandera pas seulement compte des maux qu'ils ont commis, mais mesme des biens qu'ils ont receus, s'ils ne les ont pas fidelement employez. Il est aussi tres-vtile pour le mesme sujet, de jetter souuent les yeux sur les rares vertus, & sur la pureté des Saints qui sont maintenant dans le ciel, & de quelques grands seruiteurs de Dieu qui viuent encore sur la terre. Dieu ne priue jamais son Eglise de ces illustres exemples, & tant qu'elle durera, ce qui sera autant que le monde, elle renfermera toûjours des personnes, dans lesquelles le S. Esprit agira puissamment. Il est bon de contempler leur innocence & la perfection de leurs voyes, & les comparant avec les vostres, de rougir & de vous humilier beaucoup, voyant combien vous en estes éloignez. Cette consideration vous sera d'autant plus avantageuse, & fera en vous des impressions d'autant plus fortes, que vous aurez plus d'estime des vertus d'autruy, & que vous en aurez moins pour les vostres, & vous imiterez en cela S. Bernard, de qui l'on écrit, qu'estant fort grand dans l'opinion de tout le monde, il n'estoit petit qu'à ses propres yeux.

§. 6.

Tous ces degrez dont nous venons de parler, regardent l'humilité de cœur quant à l'interieur; mais il nous en reste encore vn sixiéme à vous proposer, sçavoir l'humilité exterieure, qui est vne suite necessaire de l'interieure. Car cette rare vertu de l'humilité parfaite ne consiste pas seulement à se connoistre, mais aussi à se mépriser soy-mesme; & la veritable marque de ce mépris, est de conformer ses actions exterieures au bas sentiment que l'on a de soy. Comme donc vous devez vous estimer peu de chose en vous-mesmes, & vous juger indignes de tout honneur : aussi vostre table, vos habits, vostre suite, vostre maison, vos compagnies, & toute vostre maniere de vivre ne doivent respirer que l'humilité. Il faut que vous fouliez aux pieds tous ces vains titres d'honneur dont le monde est si jaloux; il faut que vous preniez soin, comme a
Luc, 14. dit nostre Seigneur, de vous *seoir toûjours en la derniere place*; que vous ne dédaigniez pas de traiter avec les personnes de basse condition, que vous soyez bien-aises de vous employer à des occupa-
Ioan, 13. tions viles, vous mettant devant les yeux que le Fils de Dieu est venu sur la terre pour servir, & non pour estre servy; vous souvenant que le dernier commandement qu'il nous a laissé par son testament lors qu'il est party d'icy-bas pour aller au ciel, a esté que nous nous lavassions les pieds les vns aux autres; & que celuy qui voudroit estre le plus grand en son Royaume, tâchast d'estre le plus petit en ce monde. Tout cecy à la verité se doit entendre selon les regles de la prudence & de la discretion, & il faut garder la bien-seance que demande

la condition ou les emplois où Dieu nous a mis; mais aprés tout quelle que soit nostre naissance, quelque dignité que nous possedions, il est toûjours meilleur que nostre cœur se porte plûtost à ce qui paroist humble, qu'à ce qui sent la grandeur, puis que cette conduite est plus seure, & plus opposée á la vanité de nostre esprit. Quoy que ce dernier degré d'humilité exterieure naisse de l'humilité interieure, comme nous avons dit, neanmoins elle grossit la source dont elle sort, & ainsi l'vne preste la main a l'autre, & la fortifie; ce qui a fait dire à S. Bernard, que *l'humiliation est le chemin qui conduit à l'humilité, comme la patience conduit à la paix. C'est pourquoy*, ajoûte ce Pere, *si vous avez dessein d'acquerir l'humilité, gardez-vous de vous dispenser des exercices de l'humiliation; car si vous ne cherchez à vous abaisser & à vous humilier, vous ne posséderez jamais la vertu que l'on nomme humilité.* Cet abaissement est veritablement d'vn merveilleux prix devant Dieu en toutes sortes de personnes; mais il est sans doute d'vn plus haut merite en celles qui sont relevées au dessus des autres par leur qualité, ou par la grandeur de leur naissance. *C'est vne chose infiniment agreable à Dieu & admirable aux yeux des hommes*, dit le mesme S. Bernard, *de n'avoir pas de hauts sentiments, mais plûtost de converser avec les pauvres & les humbles, quand l'on est élevé à quelque dignité.* C'est là la sagesse, & la politique que l'on apprend dans l'école de IESVS-CHRIST, qui est entierement contraire aux maximes & aux raisonnemens de la sagesse de ce monde. Bern. ep. 78.

§. 7.

Voilà les six degrez par lesquels nous montons au trône du veritable Salomon, qui est l'humilité : c'est le siege sur lequel est assis ce Roy pacifique, comme S. Augustin nous l'apprend par ces paroles : *Mes freres, remarquez vn miracle étonnant : Dieu est infiniment haut, si vous vous élevez, il s'éloigne de vous si vous vous humiliez, il vient à vous* : & le Prophete Isaïe le declare encore plus clairement, quand aprés avoir parlé de toutes les beautez & de toutes les richesses de cette maison éternelle où Dieu fait sa demeure, il marque à cette haute Majesté, vn lieu bien plus étroit, sçavoir le cœur humble : parce que celuy qui excelle dans cette vertu, prépare son ame comme vn beau Palais pour y loger Dieu, & avec luy toutes les vertus ; il n'abonde point en son sens, il n'est point temeraire, ny presomptueux, il se juge toûjours soy-mesme & condamne ses propres actions, & non celles de son prochain ; car la veritable humilité ne voit pas les fautes d'autruy, mais seulement les siennes. Celuy qui est veritablement humble met son plus grand plaisir à estre méprisé, & comme dit S. Bernard, il ne desire pas de paroistre humble, mais d'estre estimé vil & abjet : Il s'assujettit à tout le monde, il obeït à tout le monde, il est respectueux envers tout le monde ; il ne reprend personne sans sujet ; il ne se met point en colere ; on ne sçauroit remarquer dans ses paroles, dans ses mouvemens ni dans son maintien, rien qui ressente l'hypocrisie ; il ne sonde point avec curiosité les secrets de Dieu ; il n'a point de passion pour voir des marques extraordinaires de sa puissance ou de sa bonté, il ne se confie point en soy-mesme ny en ses œuvres, quelque

Serm. 175. de tempore.

quelque bonnes qu'elles paroissent; mais il met en Dieu seule son esperance: enfin toutes ses paroles, tous ses gestes, & tout son exterieur, sont accompagnez de douceur, de devotion, d'honnesteté, & d'affabilité: car l'humilité non feinte est vtile à toutes choses, & attire aprés elle tous les avantages & toutes les vertus que je viens de vous representer. O puissante vertu, qui élevez si fort ceux qui semblent ramper contre terre, qui enrichissez les pauvres, qui guerissez ceux qui sont malades, qui éclairez ceux qui estoient dans l'aveuglement! Vous faites que les hommes conversans encore sur la terre, soient pour ainsi dire, citoyens du ciel, & de l'abysme du peché vous les élevez aux portes du Paradis. L'ardent desir que Nostre Seigneur a eu de nous rendre amateurs de cette vertu, l'a attiré du ciel en terre, du sein de son Pere dans les entrailles de sa Mere, de là dans la Créche, & de la Créche à la croix. Alors elle a eu assez de force pour faire d'vn Dieu vn homme, & maintenant elle peut faire de l'homme vn Dieu. Au reste, mes freres, cette vertu ne nous est pas moins vtile que la charité, pour rendre nos hommages à Dieu; car comme nous luy devons beaucoup d'amour à cause de son infinie bonté, nous luy devons d'extrémes respects à cause de sa Majesté infinie: l'vne demanderoit de nous, si c'estoit vne chose qui nous fust possible, que nous l'aimassions d'vn amour infiny, & l'autre que nous nous humiliassions en sa presence avec vne reverence qui n'eust point de bornes. Mais parce que nostre nature n'est pas capable de l'infiny, il est juste que nous demeurions abysmez dans le plus profond respect qui nous est possible devant cette incomprehensible grandeur.

CHAPITRE XVI.

De la connoissance & du mépris de soy-mesme.

PVISQVE l'humilité & la charité font vne partie si considerable dans l'édifice spirituel des vertus, & que comme l'vne est le fondement, & l'autre comme le comble de ce bel ouvrage, il n'y a rien qu'vne ame pieuse ne doive faire pour essayer d'acquerir ces deux vertus. C'est pourquoy, comme j'ay dessein, pour vous porter à la charité, de marquer icy diverses considerations, & diverses prieres qui puissent allumer dans vos cœurs l'amour de Dieu, je me propose de me servir en cet endroit, des mesmes moyens, pour vous exciter au mépris de vous-mesmes, puis que c'est en ce point que consiste l'humilité. Et afin que cet exercice soit mieux receu, & que vous en fassiez plus d'estime, je l'ay tiré de ce grand maistre de la vie spirituelle, S. Bernard, lequel parlant de ce sujet dit ainsi.

S. Bern. de interiori domo.

Les hommes ont inventé beaucoup de sciences, mais il n'y en a point qui soit si vtile que la connoissance de soy-mesme; estant certain que l'humble sentiment de nos miseres, est vn chemin plus assuré pour trouver Dieu, que la connoissance des sciences les plus cachées. Et en vn autre endroit traitant plus au long de cette matiere; voicy comme il parle: *Celuy qui s'est exercé long-temps dans la connoissance de soy-mesme, est le seul qui soit bien disposé pour goûter le contentement que donnent les consolations spirituelles, le silence que l'on éprouve dans le repos interieur, & la grace que renferme vne paisible & douce contem-*

plation. Car nous élevons inutilement les yeux du cœur pour voir Dieu, si nous n'avons pas encore commencé à les abaisser vers nous-mesmes. Il faut apprendre à connoistre premierement ce qui est de caché dans nostre esprit, avant que de découvrir les choses invisibles qui sont en Dieu. Que si vous n'estes pas capables de voir ce qui est en vous, vous ne pouvez vous imaginer sans présomption d'estre capables de comprendre ce qui est au dessus de vous. L'ame raisonnable est le miroir le plus propre & le plus naturel pour voir Dieu aprés qu'elle s'est trouvée elle-mesme; & si c'est par la connoissance des creatures visibles que nous pouvons remarquer en quelque sorte, ce qui n'est pas visible en Dieu, à combien plus forte raison pouvons-nous esperer d'atteindre à cette connoissance par la contemplation de sa propre image, pourveu qu'elle soit nette & épurée? Si donc vous voulez voir le Seigneur, nettoyez le miroir que vous portez dans vous-mesmes; & si vous estes de veritables penitens, ne vous lassez jamais de regarder ce miroir, & travaillez sans cesse pour en oster toutes les taches qui l'obscurcissent. Mettez-vous devant ce miroir, c'est à dire, étudiez vostre cœur, remarquez s'il y a quelque chose en vous qui soit desagreable aux yeux de Dieu, car il n'y a point de faute, soit en vos actions, soit en vos paroles, ou mesme dans vos pensées, pour petite qu'elle soit, qui ne luy paroisse insupportable, & que vous ne soyez obligez de laver avec l'eau de la douleur & de la componction. Qu'il soit toûjours droit, de peur que le penchant vers la terre, il n'y attache son affection, & ne se salisse par des pensées vaines & inutiles: Enfin, employez tous vos soins pour le conserver dans sa pureté, afin que quand celuy qui a mis tous ses plaisirs à demeurer parmy les enfans des hommes viendra, & qu'il frappera à Prov. 8.

la porte pour entrer, il trouve sa maison nette, & en estat de le loger.

Et plus bas dans le mesme livre, voicy ce qu'il dit : *Aprés avoir nettoyé ce miroir & l'avoir consideré, une lumiere divine commence à briller dans l'ame : on y découvre les rayons admirables d'une nouvelle splendeur, & cette veuë n'éclairant pas seulement, mais échauffant aussi celuy qui en joüit, il commence à voir d'un œil plus pur les grandeurs eternelles, qui sont au dessus de luy ; il commence à s'approcher de Dieu, il regarde les choses de ce monde comme si elles n'étoient point ; il renonce à toutes ses anciennes inclinations, & il n'a plus d'autre pensée, ni d'autre soucy que d'aimer Dieu. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'une ame puisse par son seul travail, monter à une si haute gloire ; c'est un ouvrage de la grace & de la bonté de Dieu. Neanmoins cette grace est donnée à ceux qui abandonnent le soin des choses du siecle, qui s'employent serieusement à penser à eux-mesmes, qui rejettent toute autre connoissance pour se connoistre, qui font tous les jours reflexion sur leur vie, qui examinent rigoureusement toutes leurs actions ; qui demandent compte à leur conscience, non seulement de ce qu'ils ont fait, mais mesme de ce qu'ils ont omis de faire ; qui ne laissent écouler aucun jour sans considerer s'ils avancent ou s'ils reculent dans le chemin de la vertu, qui remarquent quelles sont les pensées qui les travaillent, les passions qui les troublent & les tentations qui les combattent le plus : Par cette connoissance de ce que vous estes, & de ce que vous devriez estre, vous passerez à la contemplation de Dieu mesme, & cette contemplation sera d'autant plus élevée, que vous aurez acquis une plus parfaite connoissance de vostre propre bassesse.*

Aprés avoir appris de ce celebre Docteur, les grands avantages que l'on tire de cet exercice; voyons maintenant en quelle maniere nous le devons pratiquer. Le premier avis est, que rejettant de tout vostre cœur l'erreur & le blasphême des heretiques, qui nous ostent le libre-arbitre, & qui disent que toutes les actions que nous faisons, sont autant de pechez, vous ne craigniez point de vous humilier, & d'entrer dans vn tres-grand mépris de vous-mesmes. Vous devez estre asseurez, que quelque profond que soit ce mépris, vous ne comprendrez jamais assez combien vous estes miserables; car estant certain que l'homme n'a de luy-mesme que le neant & le peché. peut-il se mettre aussi bas qu'il le merite par ces deux titres? Saint Bernard au mesme lieu que nous avons déja marqué, explique divinement cette pratique, quand il dit; *Malheureux que je suis, ne voy je pas que la colere me trouble, que l'envie me ronge, que l'orgueil m'emporte? Ie n'ay pas obey aux commandemens de mes Superieurs, au contraire je me suis fait le juge de ce qu'ils m'ordonnoient, & lors qu'on m'a repris de mes fautes, je suis demeuré dans l'opiniâtreté, ou j'ay murmuré contre ceux qui m'ont averty de mon devoir. I'ay esté assez insolent pour me préferer à ceux qui estoient meilleurs que moy, je me suis mocqué de la simplicité sainte de mes freres, & j'ay esté desordonnément attaché à mes sentimens particuliers. I'ay fait avec negligence les services qui m'ont esté imposez, je n'ay point gardé de moderation dans mes paroles, il n'y a qu'amour de moy-mesme dans mes desseins, que dureté dans mon cœur, que vanité dans mes discours. Ie n'ay point eu de fermeté dans mes resolutions, point de retenuë dans ma langue; mes railleries ont esté picquantes, & ma paresse à faire*

le bien a esté extréme ; je ne me suis acquitté qu'avec peine de mon devoir ; si j'ay parlé, c'a esté avec trop de promptitude & de flaterie ; si j'ay écouté les autres, c'a esté avec dédain ; & si je leur ay enseigné quelque chose, c'a esté avec présomption. A la moindre offense que l'on me fait je me sens plein d'indignation, & mille pensées fâcheuses agitent mon esprit ; je combats contre les absens, & dans mon cœur je leur dis des injures : mesme quelquefois sans que j'aye d'adversaire veritable, je me forge des querelles, je m'imagine que tantost l'vn de mes freres, & tantost l'autre me reproche mes defauts ; j'étudie les repliques que je leur dois faire, ou comment je me vengeray d'eux, & ainsi je m'échauffe contre des ombres & des fantômes. Dans le boire & dans le manger, j'ay souvent eu plus d'égard au plaisir qu'à la necessité ; ce qui pouvoit suffire à mon besoin, ne contentoit pas ma sensualité, & sous pretexte de la necessité, j'ay esté bien aise de satisfaire mon intemperance. Souvent je me suis trouvé en mon imagination au milieu des viandes, en des lieux & en des temps ausquels il n'estoit pas permis d'y songer, & ainsi aux jours de jeûne j'ay rompu l'abstinence, du moins dans le desir & dans la pensée. Ie me porte plus facilement à considerer les imperfections des autres que leurs vertus, & estant tres-clair-voyant dans les defauts d'autruy, je suis aveugle dans les miens : Ie suis indulgent pour mes propres fautes, & severe pour celles d'autruy : Ie suis hardy à faire des injures, & lâche à les supporter : Ie suis paresseux lors qu'il faut que j'obeïsse, & je suis pressant & importun envers mes freres, lors que c'est à eux à obeir.

Mais que n'ay-je point à reprocher à ma langue ? De toutes les parties de mon corps, c'est celle qui

m'a fait le plus de mal. Ie ments presque autant de fois que je parle : car je ne rapporte pas fidellement les actions que j'ay veuës, ou les choses que j'ay entenduës ; j'y mesle toûjours quelque chose du mien, je loüe peu ceux dont je parle, & je les blâme avec facilité. Parmy tant de desordres je ne voy pas quelle esperance je puisse avoir de m'amender ; puisque je peche mesme dans le lieu duquel je devrois m'approcher pour trouver du remede à mes pechez : je me presente sans respect devant l'Autel, j'assiste de corps aux offices du chœur, mais mon esprit en est tres-éloigné : mes bonnes œuvres mesme me causent du dommage ; car les faisant avec trop de complaisance de moy-mesme, j'en conçois une fausse & vaine confiance.

Cependant pour comble de mal-heur, soüillé comme je suis de toutes ces fautes, & de beaucoup d'autres que je ne remarque pas, je mange, je boy, je dors avec autant de seureté, comme si le jour de ma mort estoit passé, comme si j'estois échapé au jugement de Dieu, & comme si je n'avois nul sujet de craindre les tourmens de l'enfer ; je ris, je me divertis, & je joüis des commoditez de cette vie, comme si j'estois déja assuré de triompher dans le ciel. I'ay regret d'avoir ainsi vêcu, & j'aimerois mieux n'avoir jamais receu la vie, que de me voir tel que je suis. I'ay honte de vivre voyant le peu d'avancement que je fais, & je crains de mourir parce que je suis mal preparé à ce dangereux passage. Mais aprés tout, j'aime mieux mourir & m'abandonner à la misericorde de mon Dieu, puisqu'il est tout plein de bonté, que de servir plus long-temps de scandale au monde par ma conduite dereglée. Certainement, Seigneur, j'aurois sujet de ne rien esperer, si vostre Verbe ne s'estoit fait chair, & s'il n'avoit demeu-

ré parmy nous : mais ce qui tempere la crainte que j'ay dans le cœur, c'est que ce Fils bien-aimé fait homme pour nous, vous a esté obeïssant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix, à laquelle il a attaché l'arrest funeste donné contre nous à cause de nos crimes, & crucifié en mesme temps la mort & le peché. Voilà les paroles & les considerations de S. Bernard, par lesquelles ce grand homme nous enseigne, non seulement à nous connoistre, & à examiner nostre vie, mais aussi à nous humilier profondement par son exemple. Car si vn homme si plein de sainteté trouvoit tant de defauts en ses actions, & s'il s'en accusoit en des termes si forts, que devons-nous faire, nous qui sommes si éloignez de la pureté? Mais parce que tous nos soins ne sont pas capables de nous acquerir vne vertu aussi difficile que l'humilité, s'ils ne sont favorisez de sa grace, nous la devons toûjours demander avec de fervens desirs, à quoy l'Oraison suivante vous pourra peut-estre servir.

CHAPITRE XVII.

Oraison pour demander à Dieu la vertu d'humilité.

MON Seigneur & mon Dieu, qui suis-je & qui estes-vous? Vous estes le grand Dieu, le Seigneur du ciel & de la terre, le Dieu des Dieux, le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Et moy je suis vn ver, & non pas vn homme, l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple. Vous estes la souveraine bonté, la souveraine douceur, la beauté souveraine. Vous estes la gloire des

Saints, leur plus precieux tresor, la veritable lumiere, la splendeur la plus éclatante, la fontaine de vie, la vie de nos ames, la lumiere du ciel, & la lumiere de ce monde. Et moy je suis vn abysme profond, vne terre miserable, vn enfant de colere, vn vaisseau de honte & d'infamie, conceu dans le peché & né dans les miseres. Ie suis vn sale fumier plein de puanteur, & couvert d'ordures; je suis reduit en l'état d'vn malade, d'vn aveugle, d'vn boiteux, d'vn sourd, d'vn muet. Ie suis pauvre & dépoüillé de tous les veritables biens, & remply des veritables maux. Ie suis entré dans le monde avec le peché, j'en sortiray par vne mort inévitable, à laquelle je suis condamné à cause du peché. Que suis-je, ô mon Seigneur, sinon vne ombre de la mort, vne pure vanité, vn amas de saletez, & vne terre maudite, qui ne produit que des ronces & des épines? O Dieu bon & misericordieux; ayez pitié de mon ame qui n'est d'elle-mesme qu'vn neant, & moins que le neant par le peché; qui est comme vne mer que le vent des passions & des desirs déreglez agite continuellement; qui est vne source malheureuse de crimes, pour lesquels je souffrirois des supplices sans fin, si j'estois puny selon vostre justice, ô mon Dieu, & selon leur malice & leur nombre; puisque vostre grandeur n'a ni fin ni bornes, & que les fautes sont d'autant plus grandes, qu'elles offensent vne plus haute Majesté. Mes pechez surpassent le nombre des grains de sable de la mer, & je ne merite pas de lever les yeux au ciel, à cause de la multitude de mes iniquitez. Mais me confiant sur ce que toute l'Ecriture m'apprend de vostre extrême douceur, je m'adresse à vous, sçachant que vous ne méprisez pas les pauvres, & que vous ne rejettez pas les pe-

cheurs. *Souvenez-vous, Seigneur, de vos anciennes misericordes*, & gueriſſez mon ame, puiſqu'il n'y a que vous capable de luy rendre la ſanté. Iettez ſur moy vos regards favorables, & ſecourez-moy comme vn pauvre qui a beſoin de tout. Car, Seigneur, ma miſere eſt ſi grande, que de moy-meſme je ne puis vouloir le veritable bien, ſi vous ne l'avez voulu le premier; je ne ſçaurois bien faire, meſme ce que je veux, ſi voſtre bonté ne me preſte ſon ſecours, & je ne puis achever heureuſement ce que je puis, ſi voſtre ſageſſe ne m'éclaire, ſi voſtre puiſſance ne me ſoûtient, & ſi voſtre bonté ne me fortifie.

Qui ſuis-je, Seigneur, pour oſer vous parler; vous qui eſtes le grand Dieu, qui eſtes veritable, tout-puiſſant, immenſe, eternel, incomprehenſible, & que les Anges admirent? Seigneur, écoutez mes cris, voyez les larmes que je verſe, que mes ſoûpirs vous touchent, & donnez du ſecours à mon ame. Que la charité qui vous a porté à me racheter, vous porte auſſi à m'écouter: que ma malice ne rende pas inutile ce que voſtre toute-puiſſance a fait en moy. Vous m'avez creé lors que j'eſtois encore dans le neant, vous m'avez ſervy de guide lors que j'eſtois en eſtat de m'égarer; vous m'avez enſeigné lors que j'eſtois dans l'ignorance: quand je ſuis tombé vous m'avez relevé; quand je ſuis demeuré ferme dans le bon chemin, c'eſt vous qui m'avez ſoûtenu; quand j'ay eſté triſte, vous m'avez conſolé; quand j'ay eſté endormy, vous m'avez gardé; quand je me ſuis réveillé de mon ſommeil, vous m'avez animé; quand j'ay eſté malade, vous m'avez donné des remedes ſalutaires, & quand je me ſuis reſolu d'aller à vous, vous m'avez receu favorablement. Maintenant donc que je

vous invoque, ô mon Dieu, écoutez-moy, s'il vous plaist. O mon doux Seigneur, il ne me suffit pas que vous me guerissiez, & que vous me nettoiyez, j'ay encore besoin que vous veniez en moy, & que vous y demeuriez, afin que vostre presence me mette en seureté. Vous estes mon Dieu, venez à moy; Vous estes mon aimable Redempteur, ayez pitié de moy; vous estes toute mon esperance, que vostre main toute-puissante me serve d'appuy: vous étes ma force & mon salut, attachez-moy avec les liens de vôtre amour, & ne permettez pas que je me separe de vous. O vie de ma vie, sans laquelle je ne puis vivre, & aprés laquelle je soûpire! O vie de ceux qui vivent veritablement, & vie de ceux qui vous aiment! la necessité qui me presse, m'oblige de vous adresser mes cris. Venez mon Dieu, vous qui estes toute ma force; venez ô mon vnique esperance: Prestez l'oreille à ma voix, & ouvrez vos mains sacrées pour me soulager dans mes necessitez. O glorieux & souverain Seigneur de toutes choses, ne dédaignez pas celuy que vous avez creé à vostre ressemblance, que vous gouvernez par vostre providence, & que vous avez racheté de vostre sang. Seigneur donnez-moy des yeux qui vous connoissent, car il est impossible de vous bien connoistre sans vous aimer, & celuy qui vous aime s'oublie soy-mesme, & vous aime plus que luy-mesme. Ie vous aime peu, ô mon Sauveur, parce que je vous connois peu. Venez donc à moy, ô mon plus riche tresor, venez vous qui estes le desir de mon ame, venez vous qui estes la force & le soûtien de ma vie. Vous estes vne fontaine d'vne douceur incomparable, vous estes la nourriture de nos ames, & la lumiere de nos entendemens: Eclairez cet aveugle qui implore vostre assistance;

donnez à manger à ce pauvre qui a faim, guerissez ce malade, vestez ce nud, visitez ce prisonnier, rachetez cet esclave qui gemit sous l'empire d'autant de tyrans, qu'il a de passions qui l'environnent, & de pechez qui l'assujettissent. Vous avez commandé aux hommes, qui ne sont que misere, & que pauvreté, d'exercer les œuvres de misericorde: Faites envers nous, ô mon Dieu, qui estes vn abysme de richesses & de bonté, ce que vous nous avez ordonné de faire envers les autres : Vous qui vivez & regnez dans tous les siecles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE XVIII.

Second avis, de la prudence & de la moderation qu'il faut garder dans ces exercices.

CE second avis regarde la discretion dont il est à propos de se servir dans l'vsage de ces exercices. Et je le croy entierement necessaire, parce qu'il y a des personnes à qui Dieu se communique abondamment, qui n'y observent ni regle ni mesure : Il n'y a point de temps qui ne leur semble trop court pour l'oraison ; ils s'abandonnent sans consideration aux ferveurs qui les emportent, & aux consolations qu'ils ressentent, & ainsi ils ruinent leur temperament & leur santé, & se rendent incapables, non seulement de ces exercices, qui leur sont si agreables, mais mesme de toute autre occupation. C'est vne chose qui ne manque presque jamais d'arriver, lors qu'à ces premieres pratiques on joint l'oubly & le mauvais traitement du corps, & que l'on s'applique à l'Oraison avec trop d'attention & de force. On croit ainsi se recueillir da-

vantage,& chasser plus aisément les vaines pensées qui importunent ; mais cette attention forcée, & cette violence sur soy-mesme, ne manque gueres d'interesser notablement la santé ; parce que la puissance de nostre ame est comme l'eau d'vne fontaine qui se communique par divers canaux, de laquelle les vns reçoivent d'autant moins, qu'elle s'est répanduë avec plus d'abondance dans les autres. Si nostre ame s'applique toute entiere, & avec vne attention excessive à considerer les choses de Dieu, il ne luy restera nulle force pour employer à la digestion, ni aux autres fonctions naturelles qui soûtiennent le corps; & si cette application continuë, il est à craindre que la complexion ne se détruise entierement. C'est pourquoy S. Bernard se plaignoit de luy-mesme, comme il est écrit dans sa vie, de ce que par de longs jeûnes, & par d'autres rigueurs excessives, dont il avoit affligé son corps, il s'étoit reduit dans vne telle foiblesse, qu'il ne pouvoit plus s'employer aux exercices de la Religion avec l'exactitude qu'il eût voulu.

Il est donc à propos d'vser de prudence tant en ce qui est des austeritez corporelles, qu'en ce qui regarde la perseverance & la chaleur dans les autres exercices ; & c'est vne sage conduite de ne se laisser pas tellement emporter à la douceur des consolations, avec lesquelles Dieu visite souvent ceux qui le servent, qu'on oublie entierement le dommage que la nature en peut recevoir, quand on s'y abandonne avec excés. Car la nature a ses puissances limitées, & si elle employe toutes ses forces à vn seul exercice, il ne luy en restera plus pour s'acquitter des autres. Il est vray qu'il faut considerer les personnes & leur naturel, car les vns ont besoin qu'on les pousse, & les autres ont besoin qu'on les retien-

ne;les vns ont beaucoup d'amour pour eux-mesmes; les autres en ont peu: Ainsi chacun prend pour regle l'amour ou la haine qu'il se porte; & il n'est pas besoin d'vser de peu de discernement & de lumiere, pour ne se tromper pas en sa propre cause. Au reste, s'il faut prendre quelque party, il est toûjours meilleur d'estre contre nous que pour nous, parce que la nature de l'amour propre, & ses artifices, nous doivent toûjours tenir dans la défiance.

Mais que dirons-nous de quelques personnes que nostre Dieu traite avec tant de liberalité, & ausquelles il donne des consolations, & des larmes si abondantes, qu'à peine ont-elles élevé leur cœur à Dieu que leurs yeux deviennent deux fontaines, & leur cœur est comme vne cire molle qui se fond incontinent à la chaleur de ce feu divin? Si d'vn costé elles s'abandonnent entierement à leur ferveur, elles courent risque de tomber dans le danger que nous voudrions éviter; & si de l'autre elles ferment la porte à la grace (sur tout quand elle les prévient, & qu'elle les cherche sans avoir esté recherchée) il semble qu'elles resistent au S. Esprit, & qu'elles rejettent sans raison les faveurs de l'Epoux qui les appelle. Que feront-elles donc dans cette perplexité? S. Bonaventure répond à ce doute dans vn traité de la perfection qu'il a écrit pour vne de ses sœurs, où aprés avoir beaucoup pezé toutes choses, il dit; Qu'il luy semble que ceux qui se trouvent en cet estat, doivent avec discretion & dans vne profonde humilité interrompre le cours de leurs exercices, & ne prendre qu'avec mesure cette manne celeste, de peur de détruire la nature; parce qu'il est meilleur de joüir long-temps de Dieu, quoy que moins pleinement, que de le

posseder avec abondance durant peu de jours, & aprés le perdre entierement. Car nous avons vû, dit-il, diverses personnes, qui pour n'avoir pas vsé de cette moderation, ont tellement ruïné leur temperament, & ont tellement affoibly leur teste, qu'elles se sont renduës absolument inutiles pour toutes choses. Ces personnes, ajoûte-t-il, ont commencé en suite à s'aimer beaucoup, & à prendre vn soin excessif de leur santé qu'elles avoient mal conservée, & enfin d'vne vie relâchée & delicate nous les avons vû tomber dans le déreglement. Voilà ce que dit S. Bonaventure, dont l'autorité me semble si considerable, que je ne veux rien dire aprés luy, & c'est assez pour vous faire connoistre que comme le corps est sujet à l'intemperance, l'esprit a aussi la sienne, & que dans l'vne & dans l'autre il peut y avoir du danger & de l'excés, quoy qu'en effet ce danger soit fort inégal.

CHAPITRE XIX.

Troisiéme avis, du soin que l'on doit avoir d'acquerir toutes les vertus.

QVOY que toute la doctrine, qui vous est enseignée en ce livre, tende principalement à acquerir l'amour de Dieu, vous ne devez pas pourtant vous arrester si fort à la recherche de cette seule vertu que vous oublyiez les autres, & sur tout celles qui regardent les services & les devoirs dont nous sommes redevables au prochain; car si vous tombiez dans ce manquement, il seroit à craindre que vous ne demeurassiez privez, & de la charité, & de toutes les autres vertus : parce que la charité estant la racine de toutes les vertus, & tenant vn

empire souverain sur elles, il faut qu'elles soient tousjours prestes pour obeïr à ses commandemens. Et comme c'est par le moyen des membres, & par les organes des sens que nostre ame fait ses operations, & que toutes les proprietez qu'elle possede luy seroient inutiles, si elle n'avoit comme des instrumens pour les faire agir : ainsi la charité resideroit en vain dans nos ames, si elle n'estoit accompagnée des autres vertus, pour leur donner ses ordres, & pour s'en servir aux choses où son zele l'applique. Vous perdriez donc vostre tẽps & vos travaux, si vous pensiez acquerir cette vertu en negligeant les autres, puisque la charité est vne Reine & vne Souveraine, qui ne se trouve point sans sa suite & sans sa Cour, c'est à dire, sans toutes les autres vertus, qui sont comme autant d'officieres, pour executer ce qu'elle ordonne.

C'est pourquoy il faut tout prendre ou tout laisser : car vous ne pouvez avoir la charité, si vous n'avez aussi les autres vertus. Et encore qu'il soit necessaire de faire tous ses efforts pour les acquerir toutes, neanmoins attachez-vous particulierement à quelques-vnes qui paroissent contraires entre-elles, quoy qu'en effet elles ne le soient pas, & qu'elles soient seulement differentes. I'expliqueray cecy par vn exemple. Nous voyons dans les sciences humaines, & mesme dans vne seule science, qu'il y a vne partie qui regarde la speculation, c'est à dire qui consiste seulement à sçavoir & à considerer les choses ; & vne autre que l'on nomme pratique, qui consiste à les faire ; & ces deux parties sont si differentes, qu'il est rare de trouver vne mesme personne qui soit également habile en ces deux sortes de facultez ; au contraire on void que ceux qui excellent en l'vne, souvent ne reüssissent

sent pas dans l'autre. Il en est de mesme à l'égard des vertus ; il y en a quelques-vnes qui approchent davantage de la vie contemplative, comme de lire, de prier & de mediter ; & d'autres qui ont plus de rapport à la vie active, comme sont toutes les actions que l'on nomme œuvres de misericorde. Bien que ces vertus ne soient pas contraires en effet, puisque comme vne verité ne peut estre contraire à vne autre verité, vne vertu ne sçauroit aussi estre contraire à vne autre vertu ; elles sont neantmoins fort differentes, parce que les vnes sont plus corporelles, & les autres plus spirituelles ; les vnes sont plus de speculation, & les autres plus de pratique ; & on trouve rarement qu'vn mesme homme les exerce dans vn mesme degré de perfection. C'est ce que saint Gregoire nous confirme avec beaucoup d'autres Docteurs, lors qu'il dit ; Qu'il y a peu de personnes qui ressemblent à vn Capitaine dont parle l'Ecriture, nommé Aod, qui estoit également adroit des deux mains, & qui se servoit aussi heureusement au combat de la main gauche que de la droite ; pour nous apprendre, que c'est vne chose fort extraordinaire de trouver quelqu'vn qui soit excellent dans la vie contemplative & dans la vie active, à cause de la difference de leurs objets : car ceux qui estant attirez par la douceur de la contemplation, volent toûjours en haut comme des aigles, pour traiter avec Dieu, ne se rabaissent qu'avec peine aux choses communes qui se passent dans le commerce des hommes ; & au contraire ceux qui sont accoûtumez à l'action, s'élevent difficilement à contempler les choses relevées, & ont de la peine à se recueillir.

Que ceux donc qui ont dessein de bien faire leur devoir, qui veulent servir Dieu parfaitement, & qui

sont resolus à avoir plus d'égard à la volonté de Dieu qu'à leur propre consolation, tâchent de se preparer à l'vn & à l'autre, & qu'ils disent avec David: *Mon cœur est prest, ô mon Dieu, mon cœur est prest de vous obeïr en tout.* Oüy, mon Dieu, mon cœur est preparé, soit pour s'élever jusques dans le Ciel, soit pour se tenir caché dans les trous de la terre; il est préparé pour se reposer avec vous, ou pour travailler au service du prochain; il est préparé pour joüir de vos consolations, ou pour pleurer les miseres de mes freres; enfin il est preparé pour goûter l'état tranquille qui accompagne la parfaite charité, ou pour s'occuper aux affaires ausquelles je suis obligé par la charité. Les veritables serviteurs de Dieu doivent estre ainsi préparez, & si par des effets de sa grace & de sa bonté ils sont quelquefois ravis au dessus des Cieux, il faut qu'ils en descendent sans se plaindre; lors qu'ils sçavent que leurs freres souffrent des peines, il faut qu'ils les écoutent avec douceur, & qu'ils les assistent de tout ce qui est en leur pouvoir, ne regardant pas seulement les miserables à cause d'eux-mesmes, mais regardant Dieu en eux, & les servant pour Dieu; & qu'ils s'assurent que s'ils quittent pour cela leur joye & leur propre satisfaction, ils ne perdent pas Dieu, mais qu'ils laissent Dieu pour Dieu. Ces œuvres de charité estant achevées, qu'ils retournent au repos de l'oraison, & qu'ils continuënt comme si elle n'avoit point esté interrompuë. I'ay connu diverses personnes dans lesquelles ces actions exterieures ne causoient pas le moindre trouble dans leur recueillement; & je me souviens particulierement d'vn Frere lay, qui estoit chargé de tout le ménage d'vne maison Religieuse: ce bon Frere s'occupant continuelle-

ment dans les choses de son employ, avec vn soin & vn silence merveilleux, n'avoit pas vn moment de repos depuis le matin jusqu'à la nuit, & le travail de la journée estant finy, il estoit le soir & le matin absorbé dans vne aussi profonde & aussi longue oraison comme s'il eust employé toute la journée à s'y préparer. Les animaux qui tiroient le chariot sur lequel Dieu estoit assis, & qui furent montrez en vision à Ezechiel, sont representez par ce Prophète si vistes & si rapides dans leurs differens mouvemens, qu'il les compare pour ce sujet à des éclairs. Tels sont les grands serviteurs de Dieu; ils courent avec joye à toutes les occasions ausquelles les necessitez du prochain les appellent, & ils retournent à Dieu avec la mesme promtitude; ils joignent sans perdre leur paix, les occupations de la vie active aux délices de la vie contemplative. Ezech. 1.

Mais entre toutes ces vertus, c'est la prudence & la discretion qu'il faut rechercher avec vn plus grand soin, comme celle qui sert de lumiere & de guide à toutes les autres, & que nous pouvons nommer la sœur & la compagne inseparable de la charité. Car la charité fait naistre en ceux qui la sentent, beaucoup de ferveur d'esprit & vn desir ardent de l'honneur de Dieu, qui sont des qualitez tres-loüables, mais qui ont quelquefois besoin d'estre retenuës par la prudence, sur tout la ferveur, qui pourroit dégenerer en fureur sans le secours de cette autre vertu; & ainsi la prudence sert à la charité, elle est comme sa gouvernante & comme son œil, & elle luy est tout-à-fait necessaire pour temperer ses ardeurs. Ne voyons-nous pas que dans l'ordre des Hierarchies celestes aprés les Seraphins qui sont tout brûlans de charité, suivent les Cherubins dans

lesquels reside la sagesse de Dieu ? Par où nous pouvons remarquer l'étroite alliance qui est entre ces deux vertus, & comme elles se doivent prester la main l'vne à l'autre. Ayez donc vne grande estime de cette vertu, & gardez-vous bien de croire que la charité veüille jamais rien qui soit contraire à la discretion. Que cette derniere se fasse toûjours paroître dans vos paroles, dans vos actions, dans vos réponses, dans vos mouvemens, dans vos conseils, dans vos desseins & dans tout le reste, afin qu'elle vous serve d'vne lumiere pour vous conduire dans tout ce que vous ferez, & souvenez-vous de l'illustre témoignage que rendit d'elle le bienheureux saint Antoine au milieu d'vne grande assemblée de Peres du Desert, où traitant des Vertus qui les pouvoient rendre parfaits, il donna la préference à la prudence, en disant qu'elle devoit toûjours marcher à la teste des autres.

CHAPITRE XX.

Quatriéme avis : du courage & du soin qu'il faut employer pour acquerir l'Amour de Dieu.

Luc. 14. JESVS-CHRIST dit dans l'Evangile que celuy qui veut élever vne tour, considere premierement la qualité du bastiment qu'il a dessein d'entreprendre, qu'il voit s'il a le fonds qui luy est necessaire pour l'achever, & qu'il prépare avec soin les materiaux qu'il y faut employer. Il dit aussi, qu'vn sage *Ibid.* Roy ne se resout pas de déclarer la guerre à vn autre Prince, sans estre auparavant informé des forces de son ennemy, & sans avoir bien examiné si les

siennes sont capables de le surmonter : & enfin, que quiconque a dãs la pensée de faire quelque chose de grand, ne manque point d'en regarder l'importance, afin de pourvoir à tout ce qui est necessaire pour y reüssir. Vn voyageur qui est obligé de sauter vn ruisseau, considere sa largeur, afin de prendre sa course, & ramasser ses forces, en sorte qu'il puisse plus aisément le franchir. Ces comparaisons sont communes, mais je vous les rapporte, parce qu'elles éclaircissent extrêmement nostre sujet. Car en premier lieu nous faisons estat de bastir vne tour si haute, qu'elle puisse atteindre jusqu'au Ciel ; & c'est ainsi que nous pouvons parler du pur amour de Dieu, qui ne cherche que Dieu seul, & qui ne prétend trouver son repos qu'en Dieu. Nous prétendons donner vne bataille contre tout le royaume de l'amour propre, & ne finir point le combat jusqu'à ce que nous l'ayons vaincu, & fait regner l'amour de Dieu en sa place. Enfin nous avons icy le dessein de faire vn saut, & vn effort le plus grand qu'on puisse s'imaginer ; c'est à dire, de passer de l'amour propre à l'amour divin, qui sont deux extrémitez plus éloignées, & plus opposées l'vne à l'autre, que ne sont les deux Poles du monde : d'où il nous est aisé de conclure que nous ne sçaurions assez ménager nos forces, ni faire de trop grands préparatifs pour achever vne si haute entreprise.

Et afin de vous le faire mieux comprendre, il faut que vous sçachiez que l'estat auquel l'homme a esté reduit par le peché, ressemble à celuy d'vn Royaume où il y auroit deux Rois en mesme temps ; l'vn naturel & legitime, qui seroit dépoüillé de sa puissance & cantonné dans vn coin de son état avec vn petit nombre de fideles serviteurs, l'autre vn vsur-

pateur & vn tyran qui s'est emparé du Royaume sans aucun titre, mais qui en possede toutes les forces, & qui a de grandes armées pour soûtenir son injuste vsurpation. Dans cet estat, qui voudroit changer la face du Royaume, & rétablir le vray Roy, il faudroit faire deux choses; l'vne de fortifier l'vn de ces Princes, qui est foible & desarmé; & l'autre d'affoiblir son adversaire, & de luy oster les forces qui le soûtiennent, & qui appuyent sa tyrannie. Car ainsi les deux puissances estant renduës égales, pour peu de secours que l'vn des partis receût d'ailleurs, il surmonteroit l'autre avec facilité; ce qui n'a pas lieu dans le sujet dont je parle, à cause de la grande inégalité des partis que nous portõs dans nous-mêmes.

C'est donc là l'estat miserable dans lequel l'homme est tombé par le peché; car au lieu que l'esprit qui est le maistre & le seigneur legitime, estoit autrefois si puissant, & que le corps au contraire avec tous ses sens estoit obeïssant, & entierement soûmis; maintenant par vn déplorable malheur, l'esprit est prodigieusement affoibly, il est reduit sous vne estrange tyrannie, & le corps est devenu si fort, & les desirs qui tiennent son party, se sont rendus si violens, qu'il n'y a rien au monde qui soit capable de le domter. Cet estat pitoyable nous est representé admirablement par ce demoniaque dont parle l'Evãgile, que l'on avoit lié de cordes, & chargé de fers inutilement, parce qu'il n'y avoit point de liens, ni de chaisnes qu'il ne rompist dans sa fureur. Car y a-t-il des loix, des devoirs, ni des engagemens, capables d'arrester nos passions & nos desirs dereglez, & de les tenir dans l'ordre? Toutes les choses que Dieu a si sagement ordonnées, toutes ses promesses, toutes ses menaces, les deluges mesme & les

Marc. 5. Luc. 8.

calamitez publiques qu'il a envoyées, n'ont pû vaincre ce tyran, & il a falu que le Fils de Dieu ait employé luy-mesme toute sa force pour l'assujettir, en l'attachant avec luy à la croix. Et au contraire peut-on rien voir de plus foible ni de plus languissant que les mouvemens, & les affections de nostre esprit? Ils ont pour objet & pour but, des choses spirituelles, & les biens du Ciel qui meritent d'estre aimez de toutes les forces de nostre ame; & cependant tout grands & tout relevez qu'ils sont, nous ne les desirons que lâchement, nous ne les recherchons qu'avec froideur, nous ne voudrions pas nous faire la moindre violence pour les acquerir, pendant que nous courons la mer & la terre, & que nous allons chercher d'autres mondes avec mille dangers & mille travaux par le seul desir des biens temporels.

Vous voyez donc par là combien sont inégales les forces de ces deux maistres, quoy que l'vn soit nôtre seigneur naturel, & l'autre vn tyran: car les desirs de l'vn sont comme ceux d'vne personne qui est non-seulement dans vne simple santé, mais dans vne santé forte & vigoureuse; & les mouvemens de l'autre, sont comme ceux d'vn malade, mais tellement malade, qu'à peine peut-il tirer vne foible voix de sa poitrine, ni faire vn pas de luy-mesme: Peut-on s'imaginer vne plus grande foiblesse, que de ne pouvoir prononcer comme il faut le nom de IESVS, ni avoir vne bonne pensée sans vne grace particuliere du S. Esprit? C'est la misere dans laquelle nostre esprit est reduit; & pour vous en convaincre plus fortement, faites que l'on propose à ces deux desirs deux differens objets; l'vn qui flate la chair, l'autre qui contente l'esprit: voyez avec quelle ardeur le desir sensuel s'attache à ce qui est charnel, avec

quelle froideur le desir raisonnable se porte à ce qui est spirituel, & jugez par là de l'inégalité qui se trouve dans ces deux desirs. Voyez quelle vertu est necessaire à l'homme qui se trouve en cet estat, qui est né dans cette licence & dans cette liberté malheureuse; qui y a esté élevé, & qui s'y est entretenu durant toute sa vie, pour prendre vne voye toute contraire, pour faire que le desir sensuel soit tout froid, & comme mort pour toutes les choses pour lesquelles il avoit auparavant tant de passion, & qu'au contraire le desir raisonnable brûle d'ardeur pour les choses pour lesquelles il n'avoit auparavant que du mépris & du dégoust. Il est vray qu'en toute la nature creée, il ne se trouve rien de plus difficile, car pour rétablir l'homme ainsi corrompu, ce n'est pas assez de fortifier les desirs de l'esprit, il faut aussi rabatre les desirs de la chair; en sorte que toutes les affections & tous les mouvemens de nostre esprit pour les choses spirituelles, soient tres-vehemens; & que tous ceux de nostre chair pour les choses corporelles, soient tres-foibles, & presque reduits à rien. Mais qui sera assez puissant pour faire ces deux grands changemens? Qui rendra fort celuy qui est si foible? & qui affoiblira celuy qui est si puissant? Qui sera capable de diminuer la puissance de la chair qui est si forte? & qui donnera des forces à l'esprit, dont le party est si abattu? Qui temperera les chaleurs de l'Esté? Qui changera en vne douce rosée les flammes de la fournaise de Babylone, & qui échauffera les glaces de l'Hyver? Qui pourra faire que le feu refroidisse, & que la neige donne de la chaleur? que le feu contre sa nature descende en bas, ou que la terre avec sa pesanteur monte en haut? Certes, il n'y a que Dieu qui puisse faire ces miracles, & il n'y a que luy qui

ait la vertu de produire les changemens dont je parle. C'est luy seul qui peut détruire les forces de la chair, & fortifier les foiblesses de l'esprit ; c'est luy seul qui peut arracher le sceptre des mains de l'amour propre, & le remettre au pouvoir de l'amour divin, & reparer ainsi la tyrannie & l'injure commune que souffre la nature humaine, faisant que la partie à qui appartient l'empire, commande ; & que celle qui doit servir, obeïsse.

Mais vous remarquerez, qu'encore que ce changement soit vn ouvrage de Dieu, qui peut tout ; c'est neanmoins vne entreprise étrangement difficile à l'homme, puis que c'est dans luy-mesme que se doit faire le changement de deux natures aussi separées & aussi differentes que le sont la chair & l'esprit ; & parce que la malice qui a jetté de si profondes racines dans l'homme, augmente cette difficulté, nous pouvons dire avec verité que ce mal est mesme en quelque maniere plus ancien que l'homme ; parce que l'homme n'est pas veritablement vn homme, jusqu'à ce qu'il ait receu l'ame raisonnable ; mais la semence de cette malice est dans la chair de l'homme avant que l'ame ait esté versée en luy, d'où naist en luy le peché originel, qui est la source de tous ces maux. C'est par ce peché que l'homme naist si éloigné de Dieu, & si attaché à soy-mesme, qu'il s'aime si passionnément, & qu'il aime si peu Dieu. Et ce desordre estant si ancien & si puissant, nous avons raison de demander, qui sera celuy qui guerira vne si vieille blessure ? qui sera capable de chasser de leur heritage de si anciens possesseurs ? qui pourra arracher des entrailles de l'homme ce qui estoit en luy avant mesme que sa nature eust receu sa derniere perfection ? De plus, il est certain qu'entre les

choses naturelles, comme dit l'Orateur Latin, la plus naturelle de toutes est que l'homme s'aime soy-mesme, qu'il cherche ce qui le contente, & qu'il fuïe ce qui luy déplaist. Or comme cette passion est la premiere de celles qui naissent en l'homme, elle est aussi la source de toutes les autres : & c'est avec raison qu'on luy attribuë entre elles le mesme rang que tient le cœur parmy les autres membres du corps : Car comme c'est le cœur qui est le premier vivant & le dernier mourant dans ses membres, puis qu'ils reçoivent tous la vie de luy; ainsi l'amour propre est la premiere des passions qui vit, & la derniere qui meurt en nous, puisque c'est de l'amour propre que naissent les autres passions, & que c'est ce mauvais pere qui leur donne l'estre & la vie. C'est mesme ce qui rend ce mal presque invincible : car comme l'amour propre a autant de racines, qu'il y a de sortes de biens ausquels il s'attache, il n'est pas moins difficile de le détruire, que d'arracher vn arbre qui tient à la terre par plusieurs racines; puis qu'aprés en avoir coupé vn grand nombre, vne seule qui n'aura pas esté ostée, est capable de le soûtenir, & de luy conserver la vie. Ainsi nous avons veu quelques personnes, qui aprés avoir banny de leur cœur l'affection de toutes les choses du monde, ne se sont jamais entierement dégagées des liens de l'amour propre, & en ont senty de notables dommages, parce qu'elles n'avoient pas eu le courage de se défaire du soin excessif qu'elles avoient pour leur corps.

Mais vous me direz : Qui aura le bras assez fort pour arracher tant de racines, pour couper tant de testes, pour combattre contre tant d'ennemis ; pour vaincre la plus grande puissance de la Nature, &

pour chasser du fond du cœur les inclinations & les desirs qui sont nez avec luy, puisque leur nombre est aussi grand que celuy des divers biens que l'on peut desirer, ce qui va presque à l'infini? Qui sera donc assez puissant pour nous faire rompre generalement avec tant de sortes d'amours? Pour vn si grand dessein, ce n'est pas vn seul divorce qu'il faut faire, ce n'est pas vne seule mort qu'il faut souffrir, ce n'est pas vne seule croix qu'il faut embrasser, mais il faut se resoudre de porter autant de croix qu'il y a de choses que nous desirõs par vn mouvement déreglé. Car il n'y a pas vn de ces desirs à qui il ne faille sa propre croix, pour y estre attaché. Qui pourra donc exercer tant de rigueurs, mesme contre ce que l'on aime le plus cherement? Il est certain qu'il n'y a point de creature qui ne s'aime elle-mesme; il n'y a point de soin si vif ni si ardent, que celuy que toutes les choses ont pour ce qui regarde leurs avantages; & la nature ne leur a point donné d'autres proprietez ni d'autre moyen pour se les procurer, que cet amour si fort & si violent. Qui pourra donc assujettir cet amour, puisque c'est la plus puissante de nos passions, puisqu'elle se trouve comme enracinée dans nous par l'vsage de toute nostre vie, & puisqu'il est vray, qu'à peine faisons-nous vne démarche, à peine commençons-nous la moindre chose, sans quelque mélange de cet amour? Comme il n'y a rien qui donne tant d'accroissement à l'amour de Dieu, que les actions reïterées de cet amour divin, ainsi les œuvres de l'amour propre augmentent tous les jours le feu & la furie de cet amour. Et de là vous pouvez conclure qu'on a besoin d'vne force toute extraordinaire pour arracher du cœur vn clou qui a esté enfoncé avec autant de coups, que nous avons fait d'a-

ctions par l'amour propre durant toute nostre vie. C'est vn combat si grand qu'il faut en verité vne resolution plus qu'humaine pour l'entreprendre ; car nostre ennemy est puissant, & tout ennemy qu'il est, nous ne pouvons nous empescher de l'aimer ; & c'est vne chose bien rude de prendre les armes contre son amy ; c'est vne fâcheuse necessité de luy porter des coups qui ne nous blessent pas moins que celuy qui les reçoit. Et ainsi ce n'est pas surmonter le monde, c'est surmonter les étoiles du ciel ; c'est se rendre le maistre, & mettre sous ses pieds toutes les loix de la nature corrompuë : parce que comme son plus grand pouvoir, & la plus forte inclination qu'elle a mise dans toutes les creatures, est de s'aimer soy-même ; la plus grande de toutes les difficultez, est de moderer cette imperieuse & violente affection. Que si, suivant ce qu'a dit le Sage, c'est vne plus grande victoire de domter vne passion, que de conquerir vne forte place, quel triomphe n'est point dû à ceux qui ont assez de cœur pour vaincre vne passion, de laquelle naissent toutes les autres passions ? S'il faut vn bras si vigoureux pour rompre vne seule branche de cet arbre, quelle force faut-il employer pour en abattre le tronc ? S'il y a tant de peine à surmonter l'vn de ces ennemis, c'est à dire, vne de ces passions, quel moyen de défaire l'armée entiere de toutes les passions, retranchées dans l'amour propre comme dans vn renfort ? C'est sans doute le plus difficile de tous les combats, & pour ce sujet il s'y faut préparer avec vn courage, & avec des forces qui répondent à la grandeur de cette entreprise.

§. I.

Ie me suis beaucoup étendu sur cette matiere, parce que j'ay crû qu'il estoit necessaire pour détrom-

per quelques-vns de ceux qui souhaitant d'avoir part à l'amour de Dieu, ne considerent que l'exterieur de ce nom, & s'imaginent que le chemin sera tel que le terme auquel ils aspirent, & qu'ils ne trouveront par tout que du plaisir & de la douceur. Ainsi estant trompez de cette persuasion, ils ne se disposent pas autant que le merite vn si haut dessein, & faute de perseverance & de courage, ils demeurent au milieu de la carriere. Ces personnes ont besoin d'estre desabusées, & il faut qu'elles sçachent qu'encore que le port où elles tendẽt soit tres-agreable, la navigatiõ pour y arriver est tres-penible; je veux dire, qu'encore que l'amour de Dieu soit infiniment doux, le chemin pour y arriver n'est pas sans travail: il est accompagné de deux difficultez dont nous avons parlé; l'vne d'affoiblir le pouvoir de la chair, l'autre de fortifier la foiblesse de l'esprit; l'vne de bannir de nous l'amour propre, l'autre d'introduire en sa place l'amour de Dieu. Et comme l'vne de ces deux affections est si naturelle, & l'autre entieremẽt surnaturelle, je ne sçay lequel est le plus malaisé, ou de surmonter ce qui est si conforme & si agreable à la nature, où d'acquerir ce qui est si fort au dessus de la nature.

C'est pourquoy, si vous souhaitez reüssir dans vn si glorieux dessein, vous devez y apporter non-seulement beaucoup d'humilité & beaucoup de confiance, comme nous avons déja dit; mais aussi beaucoup de soin & de courage, avec vne forte détermination de ne prendre aucun repos, & de ne permettre pas mesme au sommeil de vous fermer les yeux, jusqu'à ce que vous ayez obtenu la fin de vos desirs: & assurez-vous que comme dans les exercices du corps on ne donne le prix qu'à ceux qui ont bien combattu, ainsi vous ne gagnerez jamais la

couronne de l'amour de Dieu, si vous n'avez détruit auparavant l'empire de l'amour propre. La manne du ciel ne fut donnée aux enfans d'Israël, qu'aprés qu'ils eurent consumé toute la farine de l'Egypte, & jamais personne ne goûtera les douceurs de l'amour de Dieu, qu'aprés avoir renoncé à tous les attraits de l'amour du monde. Le Prophete Isaïe nous a parfaitement exprimé l'vn & l'autre en peu de paroles, lors que s'adressant à chacune de nos
Isa. 52. ames, il dit: *Sors de la poussiere, leve-toy, & t'assis, ville de Hierusalem, romps les liens qui te tiennent captive, fille de Sion.* Le Prophete nous fait entendre par ces paroles, qu'il faut premierement éloigner de nous le soin des choses de la terre, qui est comme la poudre, & nous oster du coû les chaisnes qui nous attachent aux affections du monde, & qu'ainsi nous pourrons sans empeschement nous élever à la contemplation des biens du ciel, & nous établir dans la joye & dans le repos qu'ils ont accoûtumé de faire naistre. C'est donc en cette sorte, qu'avec le travail on gagne le repos, que les batailles acquierent des couronnes, que les larmes produisent la joye, que la victoire donne la liberté, & que le parfait amour de Dieu engendre en nous vn veritable mépris, & vne sainte haine de nous-mesmes. Croyez fermement que ce soin exact, & que ce grand courage ne sont pas necessaires seulement pour arriver à vostre principal but, qui est l'amour, mais aussi que vous en avez besoin dans le chemin qui vous y conduit. Car il n'y a point d'autre moyen pour y arriver heureusement que l'exercice des vertus; & comme elles sont toutes accompagnées de difficulté & de travail, il faut toûjours de la force & de la vigueur, pour surmonter cette peine.

C'est pourquoy, imaginez-vous que Dieu vous dit à present ces paroles qu'il dit autrefois à Moïse; *Prenez cette baguette à la main, & par sa puissance faites toutes les merveilles & tous les prodiges qui seront necessaires pour tirer mon peuple de l'Egypte, & pour le conduire dans la terre que je luy ay promise.* C'est à dire, armez-vous de force & de vertu, representées par cette baguette, & qu'elle ne sorte jamais de vos mains; car c'est avec elle que vous acheverez tout ce qui est necessaire pour sortir du royaume de l'amour propre, & pour entrer dans le royaume de l'amour de Dieu. C'est vne disposition dont Salomon a fait tant d'estime, qu'il la redit souvent dans ses Proverbes, où par tout il ne peut s'empescher de lancer des paroles fortes comme autant de traits piquans, contre les lâches & les paresseux, ni de loüer les courageux & les diligens.

Que si vous me demandez, comment vous pourrez surmonter des difficultez aussi grandes que celles que je vous ay proposées jusqu'icy; Ie vous réponds, que ce mesme amour de Dieu que vous cherchez vous aidera, & vous facilitera les choses peu à peu. Remarquez seulement, pour finir ce chapitre, que comme il est veritable que nulles actions n'augmentent tant la charité, que celles qu'elle produit elle-mesme, parce qu'elles sont les plus excellentes de toutes, & qu'elles ont plus de merite; de mesme entre les œuvres de l'amour, les plus parfaites, & celles que vous ferez avec le plus de ferveur, vous seront les plus vtiles, & contribuëront davantage à vous avancer dans la vertu. Servez donc Dieu avec chaleur comme de courageux soldats, & non comme des lâches, & comme des gens attachez aux aises de leurs corps; & vous en verrez des merveilleux

Prov. 15. effets. *Les pareſſeux*, dit Salomon, *marchent comme s'ils alloient par vn chemin ſemé d'épines, mais les juſtes courent dans vn chemin vny, & ſans obſtacle* : & par là il nous a voulu faire entendre que les pareſſeux par l'averſion du travail, & par la paſſion qu'ils ont pour eux-meſmes, ſont toûjours occupez du ſoin de leur corps, toûjours dans l'inquietude pour ſa conſervation, & pour luy fournir ſes commoditez, & qu'ainſi ils marchent toûjours comme entre des épines, tant ils craignent de ſe picquer : mais au contraire les juſtes s'oubliant eux-meſmes, & ne ſe mettant en peine que de chercher Dieu, paſſent legerement pardeſſus toutes ces conſiderations pour faire ſa ſainte volonté. Et en cela vous remarquez clairement, que ce n'eſt pas tant la qualité du chemin qui le rend difficile, que la délicateſſe, ou le courage de ceux qui cheminent.

CHAPITRE XXI.

Cinquiéme avis, de la Perſeverance.

LE dernier avis regarde la Perſeverance ; & comme cette vertu eſt vn don particulier de Dieu, qu'elle eſt au deſſus de tout merite, & qu'elle eſt neceſſaire pour faire tout le bien qui nous peut rendre veritablement heureux, nous en avons principalement beſoin pour conſerver, & pour faire croître en nos cœurs le divin amour, juſqu'à ce qu'il ſoit parvenu à la perfection à laquelle il peut atteindre. Ainſi nous voyons que toutes choſes n'arrivent qu'avec le temps & peu à peu, à la fin qu'elle ſe ſont propoſée. La fourmy durant l'eſté remplit ſon creux de bled grain à grain, pour s'en nourrir

zir en hyver. L'araignée acheve sa toile en rengeant avec industrie vn fil auprés d'vn autre. L'abeille vole tantost sur vne fleur, tantost sur vne autre, & aprés en avoir tiré le suc, elle remplit sa ruche de cire & de miel; & enfin les petits oiseaux façonnent leurs nids dans le creux des arbres, en amassant peu à peu plusieurs petites pailles. Et ainsi quoy que les materiaux que ces animaux employent, soient fort peu de chose, ils ne laissent pas avec du travail & de la perseverance, d'achever des ouvrages qui donnent de l'admiration.

Ceux qui ont fait dessein de s'avancer dans l'amour de Dieu, doivent incessamment travailler de la mesme sorte pour faire croistre cet amour. Il faut qu'ils n'oublient rien pour ajoûter à chaque moment, s'il se peut, du feu au feu qui les brûle, de l'amour à l'amour qu'ils ressentent, de la devotion à la devotion dont ils sont touchez, de nouvelles vertus aux vertus qu'ils possedent. Et comme vn avare poussé du desir d'avoir de l'argent, prend occasion de toutes choses pour en amasser; & soit que la fortune luy mette en main des pieces de quelque valeur; soit qu'elle luy en fournisse de moindre prix, il jette tout dans le coffre pour grossir son tresor: Ainsi ces nobles amans dont nous parlons, doivent prendre sujet de ce qui se passe en toutes les heures du jour, & de toutes les choses qui se presentent à leurs yeux, pour élever leur cœur à Dieu, & pour accroistre le tresor de leur amour, qui s'augmente par ces saints mouvemens, comme vn trésor materiel se grossit avec de l'or & de l'argent. Il faut que toutes les choses rares & parfaites qu'ils verront sur la terre, leur servent comme d'autant de miroirs pour contempler en elles la beauté de Dieu; & que tou-

tes celles qui sont difformes leur representent la laideur du peché. Ils faut qu'ils regardent tous les biens du monde, comme autant de bienfaits qu'ils reçoivent de Dieu, puis qu'ils y ont part; & qu'ils arrestent leur veuë sur tous les maux dont il est plein, puis qu'il n'y en a pas vn dans lequel ils ne pûssent tomber, si Dieu ne les en préservoit. Ainsi le soleil, la lune, les étoiles, les campagnes, les monts, les vallées, les rivieres, les fontaines, la mer, les fleurs, les oiseaux, les arbres, vn beau jour, vne claire & tranquille nuit, leur doivent servir de sujet pour loüer Dieu, & pour y admirer quelqu'vne de ses perfections. Les ceremonies de l'Eglise, l'Office divin, & les Cantiques sacrez que l'on y chante si agreablement, sont aussi de puissans moyens pour attendrir les cœurs; & saint Augustin avouë que le sien en estoit ravy, lors qu'au commencement de sa conversion il assistoit aux prieres publiques. Il faut donc que toutes ces choses soient à vn veritable amant comme des aiguillons pour aller à Dieu avec plus de vîtesse; comme des miroirs où l'on void sa beauté; comme des livres où on lit les merveilles de sa sagesse; comme des Maistres & des Prédicateurs qui enseignent le chemin du ciel, & comme autant de voix qui l'excitent à ouvrir les yeux, & à se souvenir de l'auteur, & du Souverain de toutes choses.

Confess. lib. 6. c. 6.

Que s'il arrive quelquefois, qu'élevant son cœur au ciel il ne sente pas dans son ame autant de ferveur & de devotion qu'il souhaiteroit, il ne faut pas qu'il croye que ce peu qu'il ressent dans son interieur, soit sans fruit; parce que souvent nos progrés dans le saint Amour sont fort cachez; & quoy qu'ils soient invisibles aux yeux des hommes, ils

ne le sont pas aux yeux de Dieu. Car comme vn arbre croist imperceptiblement, sans que personne s'en apperçoive ; ainsi nostre ame profite toûjours par ces saints mouvemens, sans qu'elle sente ce qui se passe en elle : il n'y en a pas vn qui ne luy donne du merite pour la grace & pour la gloire ; il n'y en a pas vn qui ne fasse quelque impression dans la volonté, qui ne la porte au bien, qui n'amollisse sa dureté naturelle, & qui ne la dispose à aimer Dieu parfaitement. C'est pourquoy les Docteurs ont dit, que comme les premiers coups de canon ne renversent pas vne muraille, mais qu'ils l'étonnent, qu'ils l'ébranlent, & qu'enfin les derniers la portent par terre ; & que comme vne goutte d'eau passe legerement sur vne pierre, mais que la seconde, & celles qui tombent ensuite, la creusent à la fin ; ainsi nos pensées & nos desirs quoy que foibles, servent du moins pour rendre nostre cœur plus flexible, & pour le préparer à de plus grandes choses.

Que si vous me demandez quelles sont les choses principales, ausquelles nous devons nous attacher avec plus de perseverance ; Ie vous répons que vous n'en devez negliger pas vne de celles que je vous ay marquées dans ce Traité, parce qu'il n'y en a pas vne qui ne serve à quelque bon effet : mais il y en a trois particulierement que je préfere aux autres. La premiere est la garde de soy-mesme, par laquelle nous veillons sur toutes nos actions avec vne exactitude & vne attention continuelle, ayant vn grand soin d'observer toûjours vne telle moderation dans nos actions, dans nos paroles, & mesme dans nos pensées, qu'il ne se passe rien en nous qui s'écarte de la volonté de Dieu. La seconde est de se tenir toûjours en la

presence de Dieu, le regardant comme inseparable de nous-mesmes, & élevant le plus souvent qu'il se peut nos cœurs à luy, avec beaucoup d'humilité & de respect, par de courtes & de ferventes prieres, & par des mouvemens d'amour : La troisiéme est d'avoir son temps reglé au matin, à midy, & au soir, pour la priere & pour tous les autres exercices de pieté : il faut garder en cela vne entiere fidelité, & faire tout ce qui nous est possible pour n'y manquer jamais, & pour n'en interrompre jamais le cours, si l'obeïssance ou quelque autre obligation semblable ne nous en dispense.

§. I.

Ne vous rebutez pas, si dans ces exercices souvent vous n'éprouvez pas de devotion sensible, & si au contraire vous vous sentez combattus de vos propres pensées qui vous causent de la distraction & du trouble. Faites simplement ce que vous pourrez, rejettez ces pensées qui vous inquietent, & invoquez le secours de Dieu avec humilité. C'est vn combat à la verité qu'il vous faut entreprendre, mais aprés ce combat vous devez attendre vne riche couronne : quoy que vous ne reconnoissiez pas le profit que vous faites, vous ne laissez pas de vous avancer, & vostre avancement est peut-estre d'autant plus certain, qu'il vous est moins sensible. Souvenez-vous que l'oraison fidelle & perseverante, dans laquelle nous demandons à Dieu ses graces, a esté representée par le combat de Iacob, *Genes. 32.* par lequel l'Ecriture nous a voulu faire entendre le combat qui s'y rencontre souvent, lors que d'vn costé, nous faisons avec Dieu de longs & continuels efforts pour obtenir ce que nous luy demandons, & que de l'autre nous repoussons courageusement

les vaines pensées qui nous attaquent, pour faire que nostre priere soit plus pure devant Dieu. Que si vous estes forcez d'interrompre vos exercices pour quelque temps par des occasions qui sont inévitables dans cette vie, qu'vn Philosophe a nommée vne perpetuelle servitude, priez de cœur & d'intention, taschez d'avoir toûjours Dieu, & vos devoirs aussi presens que si vous estiez dans la retraite, afin que vous y puissiez rentrer avec plus de facilité, lors que vous aurez terminé vos occupations. Vn sage voyageur s'arreste peu dans l'hostellerie, & s'il est obligé d'y entrer pour manger, ou pour prendre quelque repos, il songe beaucoup moins à son repos & à son repas, qu'à achever son voyage; vne partie de luy-mesme, c'est à dire le corps, est dans le logis où la necessité le retient, mais vne autre partie & la meilleure, c'est à dire l'esprit, est dans le chemin qui le doit conduire au lieu où il veut arriver. Ainsi, si vous aimez veritablement Dieu, ne soyez jamais occupez tout entiers de quelque chose que ce soit: reservez toûjours quelque place pour Dieu, vsez de ce monde comme si vous n'en vsiez pas, achetez sans estre emportez du desir de posseder les choses, & que vostre esprit ne s'abandonne pas tellement aux affaires du monde, que vous perdiez le souvenir de vostre salut. Senec.

Ie me suis vn peu étendu sur cette matiere, parce qu'il y a quelques personnes, & plût à Dieu que le nombre n'en fût pas si grand, qui s'appliquant à ces exercices, & les continuant durant quelque temps, les quittent à la moindre occasion qui se presente; & leurs affaires estant achevées, ils recommencent encore leurs mesmes exercices; mais ils s'en lassent & s'en dégoûtent bien-tost, & passent ainsi leur vie dans vn changement continuel.

Ces gens ressemblent à des arbres que l'on transplante souvent : car comme ils demeurent peu dans vne mesme terre, ils n'y peuvent pas jetter de profondes racines, & ainsi ils ne profitent point, ils demeurent secs & sans vigueur, & sont presque toûjours en mesme estat. Si vn homme qui voudroit transporter vne pierre du pied d'vne montagne jusqu'à son sommet, aprés l'avoir élevée à quelque hauteur, venoit par foiblesse à la laisser rouler en bas, qu'il la reprist encore, & la reportast, mais qu'elle luy échapast encore des mains, & qu'il continuast toûjours avec le mesme succés, cet homme, avec tout son travail, ne mettroit jamais cette pierre au lieu qu'il luy avoit destiné. Tels sont ceux qui font aujourd'huy des efforts, & qui demain se relaschent, & qui consument toute leur vie dans cette vicissitude mal-heureuse, semblables à ces treilles que l'on void dans nos maisons qui portent quelque chose, mais dont le fruit ne vient jamais à maturité. Cette condition est à plaindre, mais le courage & la perseverance viennent à bout de tout ; & si vous vous sentez lassez de ce travail, si vous trouvez de la difficulté à passer outre ; du moins, tâchez de ne retourner pas en arriere ; ne recommencez pas d'entrer dans vn nouveau chemin ; continuez de marcher dans celuy où vous estes entrez, & vous arriverez bien-tost au terme auquel vous aspirez.

La poule qui couve ses œufs, pour les faire éclore, n'abandonne point son nid, pour chercher à manger, ni pour se délivrer de l'importunité de la vermine qui la ronge ; souvent mesme son assiduité luy fait perdre la vie, parce qu'elle aime mieux mourir que de laisser refroidir ses œufs, tant est grande la patience que l'auteur de la nature luy a donnée pour achever son ouvrage ; mais celle qui

se leve souvent, & qui prive ses œufs de sa chaleur, ne fera rien de parfait, & ne donnera jamais la vigueur & la vie à ses poussins. Vn bon serviteur de Dieu doit, autant qu'il luy est possible, imiter cette perseverance, s'il a dessein d'arriver à la divine vnion, & de transformer entierement son ame en Dieu: car s'il faut tant de temps & tant de patience pour faire que des œufs deviennent des poussins, que ne faut-il point pour faire qu'vn homme devienne Dieu? Travaillez-donc pour demeurer à couvert sous les aîles du Seigneur, recevant en vos ames les douces influences qui découlent de son divin amour; car c'est cet amour qui cause en vous vn si admirable changement. La cire jaune devient blanche comme la neige, si on la laisse long-temps exposée aux rayons du soleil: ainsi l'ame du juste devient pure & éclatante, si on l'accoûtume à envisager amoureusement son Dieu, & à recevoir les impressions qui sortent de ce Soleil de justice.

I'eusse pû en cette seconde partie recueillir quantité d'autres avis importans sur ce sujet: car comme c'est vne matiere presque infinie, on en a écrit tant de choses, quelles sont capables de remplir des volumes: Mais j'aime mieux que le S. Esprit vous enseigne, que d'entreprendre de vous prescrire des regles pour vn ouvrage qui est plus de Dieu que des hommes; si c'est sa lumiere qui éclaire l'entendemēt, c'est sa chaleur qui échauffe la volonté; & c'est luy enfin qui vous peut apprendre à bien faire l'oraison, puis qu'il est le veritable Maître de la vie spirituelle. Ceux qui s'adonneront à ce saint exercice avec le soin & avec la pureté d'intention qu'il demande, seront facilement persuadez par leur propre experience de ce que je dis; car s'ils s'étudient serieusement à regler leur vie, s'ils apportent quelque attentiō à détourner

le cœur des images vaines que laiſſent les affaires du monde, s'ils en retirent leur affection, s'ils ne donnent pas à leur corps tout ce qu'il demande, mais qu'ils l'aſſujettiſſent par l'abſtinence, Dieu leur fera la grace de trouver auſſi-toſt, & ſans beaucoup de peine, des fruits merveilleux & des treſors ineſtimables dans l'Oraiſon. Que s'ils manquent à Dieu en quelqu'vne de ces choſes, par foibleſſe ou par infidelité, la peine ſuivra leur faute de piés; ils ſentiront leur ferveur diminuer notablement, & c'eſt à eux de ſe reſſouvenir alors des manquemens dans leſquels ils ſont tombez, & de conſiderer ce qui leur a ſervy, & ce qui leur a eſté nuiſible, afin d'éviter l'vn & d'embraſſer l'autre: & ainſi, comme je vous ay dit, c'eſt l'Oraiſon meſme qui eſt la directrice & la maiſtreſſe de la vie ſpirituelle.

CHAPITRE XXII.

Avant-propos ſur le ſujet des Conſiderations ſuivantes.

IVſqu'icy nous vous avons propoſé quelques avis, & nous vous avons pouſſez à la recherche de pluſieurs vertus qui nous ont ſemblé neceſſaires pour conſerver dans nos ames vn continuel ſouvenir de Dieu, & pour nous vnir d'eſprit avec luy par des conſiderations pieuſes, & par l'amour actuel, ce qui faiſoit tout le ſujet de la ſeconde partie de ce livre. Ie me propoſe maintenant de vous donner encore de nouveaux ſecours, & de vous adjoûter de nouvelles conſiderations, pour eſſayer par ce moyen d'exciter plus puiſſamment vos cœurs à ſe remplir du divin amour. Et parce que j'ay mar-

que quatre degrez necessaires pour vous perfectionner dans cet amour ; dont le premier est la lecture, le second vne meditation serieuse & continuelle des choses qui nous peuvent le plus inciter à aimer Dieu, sçavoir, ses grands bienfaits & ses perfections divines ; les considerations suivantes ne vous serviront pas peu dans ce dessein, puisqu'elles traitent au long de ces deux matieres. Car les sept premieres vous remettent clairement devant les yeux la grandeur de ses bienfaits ; & les sept autres seront employées à décrire ses hautes perfections. Vous pouvez vous en former vn saint exercice pour les sept jours de la semaine, afin de vous donner tous les jours vne nouvelle nourriture, & recevoir tous les jours de nouveaux motifs, pour estre embrazez du saint amour.

Mais il faut que cette lecture soit tranquille, amoureuse & devote : Car ce n'est pas assez de lire, il faut encore peser & méditer à loisir ce que vous aurez lû, afin que considerant profondement & dans leur source les raisons invincibles, & les puissans motifs qui vous obligent d'aimer Dieu, vostre cœur devienne enflâmé de sa charité. Le fruit que vous retirerez de cette lecture, & des reflexions que vous ferez en mesme temps sur les matieres qu'elle vous aura fournies, sera vne connoissance claire des insignes bienfaits de Dieu, de ses souveraines perfections, & des obligations infinies que vous avez de luy donner tout vostre amour. Ainsi vous ne manquerez plus de sujets pour vous élever à Dieu par le souvenir de ses continuelles faveurs, & de ses adorables qualitez ; & cette veuë fera naistre dans vos ames non seulement des sentimens d'amour, mais l'amour mesme solide & veritable.

PREMIERE CONSIDERATION.

Du premier des Bienfaits de Dieu ; qui est celuy de la Creation.

Entre les choses qui ont le plus de pouvoir pour exciter les cœurs à l'amour, les bienfaits tiennent sans doute l'vn des premiers rangs, parce que le bien de soy-mesme est aimable, comme disent les Philosophes ; & que de plus, chacun en particulier se porte à aimer son propre bien. C'est pour cette raison, que ceux qui se sentent touchez d'vn saint desir d'aimer Dieu, doivent avoir continuellement ses dons devant les yeux, qui sont en effet les vrais & les solides biens de la creature raisonnable. I'entrerois dans vn trop long discours, si j'entreprenois de vous les representer tous ; je me contenteray seulement de vous en remarquer quelques-vns des plus considerables, pour rendre plus facile ce pieux exercice à ceux qui voudront s'y occuper. Comme cette excellente matiere est propre à tout, je sçay que j'en ay déja traité en divers autres endroits ; mais elle est si abondante, qu'encore qu'on en parle souvent, on en peut toûjours dire de nouvelles choses. Car aprés avoir beaucoup parlé & beaucoup écrit, se pourroit-il enfin trouver dans le monde vne langue ou vne plume capable d'épuiser cette mer inépuisable des misericordes de Dieu ? Et pourroit-on s'imaginer quelque autre exercice, auquel nous pûssions employer plus dignement tout le temps de nostre vie ? C'est dequoy nous allons vous entretenir, mes Freres, afin de rendre vos cœurs embrazez de plus en plus du divin amour. Mais afin que vous ne vous trompiez pas, &

que vous conceviez d'abord quel est le prix de ces divines faveurs, & quelle est la liberalité de celuy qui vous les donne ; élevez vostre cœur à luy avant toutes choses, & considerez l'étrange disproportion qu'il y a entre son incomparable grandeur, & vostre extréme bassesse ; car on ne peut douter que le bienfait ne soit d'autant plus estimable, que la condition de celuy qui donne, est plus haute & plus relevée ; & que l'estat de celuy qui reçoit, est plus vil & plus abject. Ce qui est encore plus veritable, lors que ce bienfait nous est donné gratuitement.

Si donc vous voulez concevoir quelque idée de la grandeur de cet adorable Bienfaicteur, il ne faut que tourner les yeux vers le ciel, & voir la beauté & la magnificence de cet ouvrage, qui vous persuadera assez, sans autre discours, quelle est la Majesté de celuy qui l'a formé. Le pouvoir du Seigneur est grand & admirable, puis que par vn simple commandement, il a tiré de l'abysme de sa fecondité infinie, ces cieux dont l'estenduë & les clartez vous ravissent ; & qu'il pourroit maintenant avec la mesme facilité produire mille autres cieux plus vastes & plus éclatans que ceux qui vous causent tant d'admiration. Si sa puissance est grande, sa sagesse ne l'est pas moins, qu'il fait paroistre non seulement dans l'ordre de tout l'Vnivers, mais dans toutes ses parties, & dans toutes les creatures qui le remplissent, depuis les plus relevées jusques aux plus viles & aux plus basses. Car si vous considerez attentivement la composition du corps d'vn moucheron, d'vne abeille, ou de divers autres petits animaux, qui ne passent que pour des insectes, les moyens dont ils se servent, & les adresses qu'ils employent pour chercher à vivre : il n'y en a point dans lequel vous ne trouviez des choses qui vous

mettront dans l'étonnement. Que si outre ces premieres qualitez vous entrez encore dans la contemplation de son infinie bonté, de sa souveraine dignité, de sa rare beauté, de son extrême misericorde, de sa douceur & de sa clemence, qui n'ont point de bornes, vous trouverez que ce sont des abysmes qui surpassent tout ce que l'on peut dire, & tout ce qu'on peut concevoir.

C'est donc ce Seigneur si grand & si admirable, qui du haut de son trône daigne jetter ses yeux sur vous, qui n'estes que des vers de terre : c'est luy qui par son seul amour répand sur vous ses faveurs avec tant de liberalité. Si vous considerez ce qu'il est & ce que vous estes, vous n'aurez pas de peine à croire, veu son inconcevable majesté & vostre extrême bassesse, que vous luy devez des reconnoissances infinies, non seulement pour les grands biens que vous recevez de sa bonté, mais pour le moindre morceau de pain qu'il vous donne. *Seigneur, qu'est-ce que l'homme ? dit Iob, d'où vient que vous en faites tant d'estime, & que vous y attachez vostre cœur ?* C'est dans cet esprit & avec ces mouvemens que ce saint homme parloit des bienfaits divins ; & si c'est vne chose capable de donner de l'étonnement, de penser que Dieu se souvient des hommes, qui sont si peu de chose, & qu'il leur donne quelque place dans son cœur : quels devroient estre nos ravissemens, de voir ce qu'il a fait pour eux, si nous avions le moindre sentiment de son incomprehensible grandeur ? Si c'est vne chose qui surprend, de sçavoir que Dieu veüille penser à des hommes ; quel sujet d'admiration n'est-ce point, d'estre asseurez qu'il s'est fait homme, & qu'il a voulu mourir sur vne croix pour les hommes ?

Iob. 7.

Ces incomparables bienfaits meritent d'estre infiniment admirez, mais ce n'est pas assez de les regarder en general; il faut dans chacun d'eux peser ces trois circonstances qui les rendent plus recommandables, qui est celuy qui les donne, à qui il les donne, & pour quelles causes il les donne. Qui est celuy qui donne? c'est Dieu. Qui est celuy qui reçoit? c'est l'homme. Pour quelle raison donne-t-il? c'est par pur amour. C'est vn Monarque dont la grandeur est au dessus de tous les empires, qui n'a besoin que de soy-mesme, qui ne prétend ni n'espere rien de vous; qui de toute éternité, & avant tous les siecles, vous a voulu du bien, comme parle saint Paul, & vous a cheris si vous estes du nombre de ses Eslûs, & dés lors s'est resolu par sa seule bonté, de vous créer au temps qu'il a voulu, pour vous combler sur la terre de ses faveurs, qu'on ne peut priser au point qu'elles le meritent; & pour vous rendre participans dans le Ciel de sa gloire qu'il y possede. Que si vous voulez apprendre quels sont ces bienfaits, & combien ils sont merveilleux; preparez vostre ame, & ouvrez les oreilles de vostre cœur. 2. Tim. 1.

§. I.

Considerez premierement que ce Seigneur, dont la majesté est si relevée, vous a tirez du neant par le seul mouvement de son amour, pour vous mettre dans l'estre, & vous a créez à son image. Entrez dans vne serieuse meditation de cette haute dignité, qui fait que l'on ne void pas seulement en vous quelques traits legers du Createur, comme dans les autres creatures; mais que l'on y remarque vne representation de luy-mesme, puisque vous estes vne substance intellectuelle, comme luy; que vous

avez comme luy vne connoissance & vn libre arbitre ; & pour vous combler de joye, pesez beaucoup en vous-mesmes, que cette conformité d'estre, de vie & d'operations que vous avez communes avez luy, ne vous a esté donnée qu'afin que vous deveniez vn portrait vivant & admirable de son infinie beauté. Afin que cette gloire ne fût pas vn bien passager, ni qui se pût perdre par le temps, il a voulu que vous demeurassiez pour jamais dans cet estre, pour vous faire à jamais bien-heureux, & pour vous rendre capables d'vne éternité qui n'a point de bornes ; de sorte que l'on peut dire de toutes les autres creatures, qu'elles ne font que voir le monde comme en passant ; mais pour vous, on peut assurer que vous estes entrez du neant dans l'estre, pour ne retourner plus dans le neant, & pour vivre de la veritable vie, puis qu'elle sera éternelle.

Que si ces considerations ne vous persuadent pas assez fortement, apprenez à connoistre la grandeur de vostre condition ; de ce que vostre ame est si noble, & d'vne capacité si vaste, que toutes les creatures ne suffisent pas pour la remplir, & qu'il n'y a que la majesté & l'infinité de Dieu qui puisse contenter ses desirs. Voyez quels sont les espaces & les grandes regions, si l'on peut ainsi parler, qui sont renfermées dans vous-mesmes, puis que ce n'est pas assez de la terre ni des cieux pour les occuper, & que la seule éternité immense & infinie peut produire cet effet. Cette rare prérogative vous apprendra ce que vous estes, & pourquoy vous avez esté faits : Elle vous fera connoistre ce que vous devez chercher, & à quoy vous devez appliquer vos soins. Dieu seul peut vous contenter, mes Freres, tout le reste peut bien vous amuser, mais non vous

rassasier. Courez donc aprés luy seul, puis que c'est luy qui est seul l'époux & le centre de vostre ame, le terme de vos desirs, & vostre derniere fin. Dieu seul est vostre partage, & vous estes le sien; & puis qu'il vous aime, il est juste que vous l'aimiez. O que la dignité de nos ames est merveilleuse! Ce grand Roy de qui la beauté obscurcit celle du soleil & de la lune; ce Roy de qui les cieux & la terre respectent la majesté, de qui la sagesse éclaire les Chœurs des Anges, de qui la bonté maintient l'assemblée des Bienheureux: Ce Roy, dis-je, ô mon ame, desire de demeurer avec vous, & de sejourner dans vostre maison. Préparez-luy donc, vostre chambre, ô fille de Sion, afin d'y recevoir vostre Roy: sa presence vous remplira de joye; & vn si grand hoste ne partira jamais de chez vous sans y laisser des marques de sa liberalité. O que l'ame est heureuse, dit saint Bernard, qui nettoye *Serm. 27. in Cant.* tous les jours son cœur pour y recevoir son Dieu! jamais rien ne luy manquera, puis qu'elle renferme en soy l'Auteur de toutes choses. Que cette ame est heureuse, dans laquelle Dieu a trouvé sa demeure, & qui peut dire dés à present: *Celuy qui m'a creée s'est reposé dans ma maison:* *Eccl. 24.* puis qu'il y a grand sujet de croire que le repos du ciel ne sera pas refusé à vne ame qui a préparé vn lieu de repos à son Dieu sur la terre.

Aprés avoir consideré les beautez de vostre ame, jettez les yeux sur le corps que Dieu vous a donné; voyez comme il est proportionné dans toutes ses parties, parfait dans tous ses sens, riche dans les ornemens qui l'accompagnent; & si vous sçavez estimer les graces de vostre Souverain comme elles le meritent, vous trouverez qu'en ce seul bienfait se rencontrent autant de faveurs, qu'il vous a donné

de membres. Parcourez-les tous les vns aprés les autres ; & pour comprendre ce que vaut chacun d'eux, imaginez-vous la peine que vous auriez, si seulement il vous en manquoit vn, & par là vous verrez combien vous estes redevables à celuy qui les a tous formez. Si par hazard vous aviez perdu vn œil, quel amour n'auriez-vous point pour vne personne qui le remettroit en son lieu ? & si vous aviez merité par quelque crime qu'on vous l'arrachast de la teste, de quelle reconnoissance & de quelle affection ne payeriez-vous point celuy qui vous le conserveroit ? Combien donc devez-vous aimer plus ardemment celuy qui vous l'a donné dés le premier jour de vostre vie, & qui vous l'a conservé, quoy que vous eussiez souvent merité de le perdre pour en avoir souvent vsé contre luy-mesme & contre son service ?

Que si tous ces biens ne vous touchent pas assez, considerez au moins la grandeur de l'amour avec lequel il vous les a donnez, car il vous a donné les plus petites choses aussi bien que les plus grandes avec vne égale affection. Comme vn bon pere donne vn habit à son fils avec vn aussi grand cœur, que s'il luy donnoit de grands heritages : Dieu garde aussi la mesme regle d'amour dans ses dons: ils sont ou plus petits, ou plus grands en eux-mesmes ; mais la tendresse avec laquelle il nous les fait, est toûjours semblable ; & nous ne luy sommes pas moins redevables des vns que des autres, puisqu'ils procedent tous d'vn mesme amour. Contemplez-donc, ô mon ame, combien vous estes obligée à Dieu, qui vous a creée par le seul motif de son amour, quoy qu'il sçeût de quelle méconnoissance vous deviez recompenser sa bonté, & combien de résistance vous deviez apporter à ses volontez ;

lontez; rendez-luy des graces éternelles de cette insigne faveur, & reconnoissez que soit en la terre, soit au ciel, vous n'avez point de pere plus veritable que luy.

II. *Consideration, du second bienfait, sçavoir la conservation & la conduite de la vie corporelle.*

Considerons maintenant le bienfait de la conservation. Vous avez receu vne grande faveur de Dieu, lors qu'il vous a donné l'estre, & c'est vn second bienfait de vous le conserver aprés vous l'avoir donné, quoy qu'en effet celuy qui donne & qui conserve soit le mesme. Tout vient d'vne mesme main & d'vn mesme principe; & si Dieu retiroit cette main vn seul moment, vous retourneriez aussi-tost dans le neant d'où vous avez esté tirez.

Rappellez donc dans vostre memoire toute vôtre vie jusqu'aujourd'huy, & vous connoistrez combien ce seul bienfait en renferme d'autres. Quand vous estiez encore cachez dans le sein de vos meres, qui ont pris soin de vous, pour empêcher que vous ne demeurassiez étouffez dans cette estroite prison, & que vous ne fussiez comme ces avortons qui meurent avant que de naistre, sinon Dieu, qui a esté vostre garde jusqu'à cette heure, & qui vous a fait cette misericorde par avance, afin de vous obliger d'en avoir vne perpetuelle reconnoissance, & que vous luy pûssiez dire avec le saint Roy : *Seigneur, vous estes mon Dieu dés le ventre de ma mere, ne vous éloignez pas de moy ?* N'est-ce pas luy qui vous a garantis de la mort, lors que vos meres vous ont mis au monde avec tant de travail,

& qui vous a conservez en vn temps, auquel tant d'autres enfans perissent au moment qu'ils voyent le jour? . . .

Qui vous a ensuite délivrez de tant de dangers & de tant d'accidens impreveus, dans lesquels les hommes tombent tous les jours sur la mer & sur la terre? O que vous découvririez de choses, si vous pouviez entrer dans la connoissance des occasions que Dieu a détournées par sa providence, arrestant des maux qui vous menaçoient, & qui vous sont cachez! De combien vous a-t-il délivrez de maladies & de playes, qui sont si communes parmy vos semblables? Ne passez pas legerement par dessus ce bien-fait, il est des plus considerables, & il merite que vous n'en perdiez jamais le souvenir. Avoüez qu'il n'y a aucun mal dont vn homme puisse estre affligé, qui ne puisse aussi tomber sur tous les autres hommes. Si cette peine est deüe aux enfans d'Adam, nous sommes tous sortis de ce pere malheureux; si c'est vne des suites du peché originel, nous sommes tous conceus avec cette tache; si c'est vne punition des pechez actuels, qui est celuy d'entre nous qui n'a point commis de peché? Si nous ne pouvons estre exemts d'infirmitez, parce que nos corps sont composez de differentes humeurs, & qu'ils sont le champ dans lequel elles exercent leur guerre & leurs contrarietez, ne sommes-nous pas tous formez d'vne mesme masse? D'où vient que l'vn est aveugle, l'autre boiteux, l'autre perclus; que l'vn souffre les tourmens de la goutte, l'autre les douleurs de la colique, & tant d'autres sortes de supplices, qui ne leur laissent nul repos jour & nuit, qui leur font traîner vne vie languissante, & qui ne leur laissent pas la liberté de boire vn verre d'eau; & qu'au mesme temps leur maistre &

le vostre vous exempte de tous ces maux, qu'il vous laisse l'vsage de vos membres, & vous donne vne vie pleine de santé? Vous ne sçauriez presque trouver d'autre cause d'vn traitement si different, que la seule grace de Dieu & sa misericorde; que ne luy devez-vous point pour cela? S'il y avoit dix criminels dans vne prison, que vous en fussiez vn, & que le Roy vous choisist seul pour vous donner la vie, laissant les autres au pouvoir de la justice, pourriez-vous avoir jamais assez de ressentiment de cette grace? Ce n'est pas vne moindre faveur, qu'estant pecheur comme les autres hommes, & meritant selon la justice, les mesmes châtimens dont les autres hommes sont punis, Dieu vous tire d'entre les mains des bourreaux, & laisse executer ses Arrests contre les autres. Si vous pesez ce traitement au poids de la raison, vous trouverez que toutes les maladies, & les miseres qui se voyent dans le monde, & qui surpassent en nombre les grains de sable de la mer, sont autant de bienfaits qui vous sont accordez; & que toutes vous doivent servir de motifs particuliers pour aimer celuy qui vous a fait autant de faveurs, qu'il y a de maux dont il vous a délivrez.

Seroit-il juste que vous missiez aussi en oubly, comme ce bon Pere, & le meilleur de tous les Maîtres, vous donne le pain & pourvoit tous les jours à vostre nourriture, puis que le Patriarche Iacob n'oublioit pas ce bien parmy d'autres plus signalez? Mais pourquoy nommay-je Iacob; puis que IESVS-CHRIST mesme rendoit graces à son Pere toutes les fois qu'il mangeoit, quand ce n'eût esté mesme qu'vn morceau de pain d'orge? O mon Seigneur! O IESVS le plus fidelle de tous les hommes, quelles estoient les reconnoissances que vous luy rendiez

pour ses graces celestes, puis que vous estiez si exact à le benir pour vn peu de pain ?

Pensez ce que coûte à la plûpart des hommes leur nourriture ordinaire, & vous verrez par là combien vous estes redevables à Dieu, s'il vous donne la vôtre avec moins de peine. Les vns l'achetent à la sueur de leur visage, les autres au peril de leur ame; les autres par des soins continuels, & par de cruelles gehennes sur leur esprit; d'autres s'exposent pour ce sujet à toute heure à la mort, & il y en a beaucoup, qui aprés avoir passé par tous ces travaux, peuvent à peine avoir ce qui est simplement necessaire à la vie, pendant que vous estes peut-estre dans l'aise & dans le repos, & que vous trouvez tous les jours vôtre table preste par les soin d'autruy. Le Patriarche Iacob ne demandoit pas davantage à Dieu, & pourvû qu'il luy fournist dequoy vivre, il s'obligeoit de le servir tout le temps de sa vie. Nous voyons des hommes, qui pour du pain ne font pas difficulté de se rendre esclaves d'vn autre homme : à combien plus forte raison est-il juste de servir Dieu, qui seul nous le donne, & qui nous donne tout le reste?

Gen. 28.

Comptez si vous le pouvez, & considerez attentivement tout ce qu'il y a de creatures dans le monde, & vous verrez que vous estes leur fin, & qu'elles ont esté toutes formées pour vous servir. Elles font toutes vne partie de ce grand heritage que Dieu vous a donné, ce sont des secours vniversels, par lesquels il pourvoit à vos besoins, & ce sont les provisions dont il a remply cette grande maison que vous habitez. Adorez sa bonté, de ce qu'il répand sur vous tant de biens, les ayant si peu meritez, & de ce qu'il ne se lasse point de continüer cette liberalité envers vous, aprés vous en estre si souvent

tendus indignes par vos pechez. Combien de fois a-t-il envoyé sa rosée, & ses pluyes sur vos champs, sur vos vignes, & sur vos pasturages, lors que vous l'outragiez per vos emportemens dans le jeu, par des juremens & par des blasphêmes; sçachant mesme que vous ne vous serviriez de ces choses que pour l'offenser? Combien de fois lors que vous étiez ensevelis dans le sommeil, a-t-il fait voler les abeilles dans les plaines, & sur les montagnes, tirant le suc des fleurs, pour vous préparer du miel, & vous fournir des délices par leur travail? O bonté infinie! ô bonté toûjours égale, que tant d'infidelitez, & tant de crimes ne lassent point pour vous faire oublier ce que vous estes, & pour arrester le cours de vos faveurs sur ceux qui les connoissent si mal! Mais, Seigneur, vos misericordes passent bien plus avant. Vous ne vous contentez pas de faire servir à nos vsages les plus basses creatures, & celles qui sont beaucoup au dessous de nous, vous voulez que les plus relevées, & celles qui sont au dessus des Cieux, prennent soin de nous; vous avez choisi vos Anges pour estre nos gardiens & nos défenseurs. Certes, c'est vne dignité qui surpasse toute imagination, d'avoir des esprits celestes pour vos amis, pour vos aides, vos conducteurs & vos mediateurs. Si vous aviez les yeux de l'esprit assez perçans pour voir avec quelle joye ils se joignent à vos prieres, avec quel soin ils vous assistent dans vos combats, avec quelle ardeur ils presentent à Dieu vos oraisons; ce bienfait vous paroistroit bien plus precieux.

Vous voyez par là, comme tout ce monde sert à vostre conservation, & que toutes les creatures qu'il renferme, sont comme les mammelles d'vne nourrice qu'il vous a donnée pour vous alaiter. Ne

soyez pas si enfans que de préferer la nourrice qui vous donne seulement du lait, à la mere qui vous a engendrez : car cette nourrice ne vous donne rien que par l'ordre de cette mere. Les perdrix steriles dérobent les œufs de celles qui sont fecondes, mais les petits qui sortent de ces œufs reconnoissent à la voix leur veritable mere, & lors qu'ils l'entendent, ils abandonnent cette fausse mere qui les nourrissoit pour suivre celle qui les avoit mis au monde. Faites la mesme chose ; quittez ce monde quoy qu'il vous fournisse ce qui est necessaire à vostre vie, & qu'il vous traite délicieusement, pour suivre vostre Createur, pour vous attacher à celuy qui est le veritable auteur de vostre estre.

Il paroist clairement par des preuves si convainquantes, que Dieu a esté prodigue à l'homme d'autant de bienfaits qu'il a mis de creatures dans le monde, puis qu'il les a toutes produites pour son service : mais vous aurez grand sujet d'augmenter vostre admiration, & vostre reconnoissance, si vous considerez, que cette bonté infinie en a autant accordé à l'homme seul qu'à toutes les autres creatures ensemble, quoy que leur nombre ne se puisse presque compter ; parce que tous les biens dont elles sont enrichies, sont en effet plûtost pour les hommes que pour elles. Cette consideration est vne des plus douces, & des plus certaines que l'on puisse tirer de la contemplation des choses creées. Jettez les yeux sur la beauté du soleil, de la lune & des étoiles ; examinez les secrettes influences, & la vertu cachée dans ces astres ; contemplez l'agreable verdeur des arbres, l'émail des fleurs, & l'éclat des pierres precieuses, & dites-moy qui tire plus de commodité, & plus de plaisir de toutes ces perfections, ou les creatures en qui elles sont, ou

l'homme qui s'en sert pour ses vsages. La rose est la reine des fleurs, son odeur & son teint rauissent les sens, mais à quoy sert l'vn & l'autre à cette fleur qui ne connoist pas ses richesses ? c'est l'homme seul qui en joüit. Vn pere commande que l'on fasse vne robe magnifique pour sa fille, & que l'on n'oublie rien pour l'enrichir : ce pere n'a pas dessein de rien faire pour cette robe quoy qu'il veüille qu'elle soit si pompeuse, il prétend contenter sa fille ; & ainsi c'est la robe que l'on embellit, mais c'est la fille qui en est parée ; c'est elle qui reçoit cette marque de l'amour de son pere, & qui luy en doit toute la reconnoissance. Si donc vous sçavez bien considerer le conseil de Dieu dans tous les ornemens, & dans toutes les beautez qui se rencontrent en ses creatures ; vous reconnoistrez que ce sont autant de graces pour vous ; que tous ces bienfaits qui sont en des sujets étrangers, sont proprement à vous, & que si en leur maniere ils loüent Dieu de ses dons, vous devez les surpasser dans vos actions de graces. Vous devez mettre au mesme rang toutes les adresses naturelles dont les creatures sont pourveuës pour se conserver ; car si elles sont toutes destinées pour vos besoins, tous les biens qu'elles reçoivent, sont des presens que l'on vous fait. Si vn pere se charge de tout le soin qu'il faut avoir pour entretenir la famille de son fils, il est bien asseuré que ce bienfait regarde plûtost ce fils que ses domestiques ; & pour mieux dire, c'est au fils qu'il est fait, & non à ses domestiques ; car selon le raisonnement de saint Augustin ; *Si l'on n'aime pas vne chose pour elle-mesme, mais pour vne autre chose, ce n'est pas proprement l'aimer.* *Lib. 83. quest. qu. 35.*

Voyez donc de combien vous estes plus redevables à Dieu que vous ne croiyez. Car vous don-

nant ainsi l'vsage de toutes les creatures ; c'est comme faire subsister vne grande famille qui vous obeït ; c'est conserver des troupeaux qui vous nourrissent ; c'est donner à ses dépens le vivre, le vestement & tout le reste de l'entretien, à vne nombreuse suite de domestiques qui vous rendent du service. Et puis que tout cela n'est que pour vous, il est bien juste que vous regardiez toutes ces faveurs comme estant faites à vous mesme, quoy qu'elles passent par d'autres mains avant que de venir à

Psal. 146. vous. C'est pourquoy David racontant les bienfaits de Dieu le loüe de ce *qu'il produit du foin sur les montagnes, & de ce qu'il fait croistre de l'herbe pour le service des hommes* : car quoy que les hommes ne vivent pas de cette nourriture ; c'est de quoy se nourrissent les animaux qui sont faits pour la conservation des hommes. Et vous pouvez considerer de la mesme sorte toutes les merveilles que sa Providence a mises dans les poissons, dans les oiseaux & dans les animaux de la terre, puis qu'il n'y a rien en l'air, dans les eaux, ni sur la terre qui n'ait esté creé pour vous. De là naist aussi

Rom. 8. cette pensée si douce à mediter, que saint Paul nous a marquée en passant, lors qu'il a dit, que toutes les creatures sont dans vn tel assujettissement, à l'égard de l'homme, qu'elles ne travaillent que pour luy. C'est pour vous, que le ver file sa soye avec tant d'artifice ; que les arbres portent leurs feüilles & leurs fruits ; que la vigne donne du vin, & les oliviers de l'huile ; que les jardins & les champs poussent des herbages, & des plantes ; que les sources des fontaines ne tarissent jamais ; que les perdrix & les poules échauffent leurs œufs ; que le paon se fait comme vn manteau de ses plumes dorées ; que Dieu a mis cette proprieté dans vn pe-

tit poussin qui ne fait que d'éclore, qu'étant à peine formé dans son œuf, il sçait se servir de son bec pour conserver sa vie. Si les brebis portent de la laine, c'est pour vous vétir ; si d'autres animaux ont du laict, de la chair & du cuir, c'est pour vostre vsage : si les faucons ont des serres ; c'est pour estre vos chasseurs, & vous fournir des mets delicieux ; si les rossignols & les autres oiseaux, dont le chant est agreable, font entendre leurs voix au printemps, c'est pour vous charmer l'oreille. O que ce vous est vn beau champ, & quelle vaste étenduë vous avez pour exercer vostre contemplation dans la veuë de toutes les creatures qui vous disent en leur maniere ; C'est vous que Dieu considere, c'est à vous qu'il parle ; son dessein est de vous instruire, d'émouvoir vos cœurs, & de vous attirer à luy par tous ces moyens. Comment donc ne le connoissez vous pas parmy tant de témoignages de sa bonté ? Comment se peut-il faire que vous ne l'aimiez pas aprés tant de bienfaits ? D'où vient que vous n'écoutez pas tant de sortes de voix avec lesquelles il vous appelle ? D'où vient que vous ne rentrez pas quelquefois dans vous-mesmes pour demander à vostre cœur ; Qui est donc celuy qui répand sur moy tant de graces ? qui se découvre à moy en tant de manieres ? qui m'ouvre tant de chemins pour m'attirer à son amour ? qui se sert de tant de témoins, afin que je le connoisse ? à qui je suis si cher qu'il a creé toutes choses pour mon service ? qui sans que je l'aye merité, s'est rendu mon Pasteur, mon Protecteur, mon Medecin, & a daigné s'abaisser jusqu'à prendre soin de tout ce qui me regarde ? D'où vient que je ne brûle pas d'amour aprés tant d'obligations ? d'où vient que je ne le connois pas aprés tant de preuves évidentes

de ce qu'il est ? que je ne le trouve point, puis qu'il s'offre à moy dans toutes les creatures ? & comment luy voyant faire tant de merveilles n'admiray-je pas sa grandeur ? Certes c'est vn prodige plus estonnant que toutes les autres merveilles dont nous parlons. C'est le funeste effet de la corruption que le peché a apporté dans nous-mesmes, qui nous aveugle tellement, que nous ne voyons pas clair parmy tant de splendeurs, & qui nous rend si insensibles & si méconnoissans, que nous ne nous sentons pas seulement échauffez par l'ardent amour avec lequel vn Dieu nous comble de tant de biens.
Dan. 5. Dieu fit voir vn grand miracle, lors qu'il empescha que trois de ses serviteurs ne brûlassent dans la fournaise de Babylone ; mais nous voyons tous les jours à nostre confusion, non vn ouvrage de Dieu, mais vn monstre estrange d'aveuglement & d'ingratitude causé par le demon, de ce que joüissant d'autant de biens qu'il y en a dans toutes les creatures, qui sont autant de marques, & comme autant de flâmes de l'amour divin, nos cœurs ne sont pas embrasez d'ardeur pour celuy qui nous traite avec tant de misericorde.

III. *Consideration, du bienfait inestimable de l'Incarnation & de la Naissance de N. S. & de quelques autres actions de sa vie.*

Ie vous adore, ô mon Seigneur IESVS-CHRIST, Roy des cieux, lumiere du monde, Prince de la Paix, la haute vertu de Dieu, & la sagesse eternelle. Ie vous adore mon Sauveur, qui avez reconcilié les hommes avec vostre Pere, qui estes l'Advocat des pecheurs, le soulagement des miserables, la consolation des affligez, & la récompense des

iustes. Ie vous adore, vous qui estes le pain de vie, le remede de nos ames malades, le Redempteur du monde, la joye du ciel, le Sacrifice agreable, & l'Hostie pacifique, qui par la douce odeur de vos vertus, qui a monté devant la face de vostre Pere Eternel, l'avez obligé de jetter les yeux sur nos miseres, d'écouter nos gemissemens, & de nous recevoir en sa grace. O tres-doux & tres-aimable IESVS, je me jette à vos pieds pour reconnoistre sincerement la bonté incomparable dont il vous a plû d'vser envers nous sans l'avoir meritée. Ie me prosterne devant vostre face, pour vous offrir vn sacrifice de loüange, à cause de toutes les faveurs que vous avez eu agreable de répandre sur nous, qui estions vne race maudite, des vaisseaux de colere, des enfans reprouvez, des serviteurs inutiles, & dignes de mort. Ie vous remercie de ce que nous voyant si méchans & si éloignez de vous, vous avez daigné abaisser vos yeux sur nous du haut du ciel pour contempler nôtre misere; de ce que vous avez esté touché de l'affliction de vostre peuple, & de ce que vous estes descendu de vostre trône pour le délivrer. Ie vous loüe de ce qu'estant le vray Fils de Dieu, qui soûtenez toutes choses par vostre puissance, & qui les gouvernez par vostre sagesse, & devant qui toute la nature creée fléchit les genoux, vous n'avez point eu d'horreur de renfermer vostre Majesté dans l'obscure prison de ce monde mal-heureux; de ce que vous avez voulu prendre part à nos maux, & vous revêtir de nostre chair comme d'vn habit honteux, afin de détruire nostre foiblesse par vostre force, & de changer nostre estat mortel avec vne vie eternelle & glorieuse, afin de laver nos pechez dans vostre sang, & de rétablir nostre nature corrompüe dans l'innocence qu'elle avoit perduë.

Vous n'avez pas choisi pour ce grand ouvrage quelqu'un de vos Anges, vn de vos Cherubins ou de vos Seraphins; mais suivant la volonté de vôtre Pere, dont la bonté infinie s'est découverte à nos yeux, vous qui estes son image & sa parole, sans quitter son sein glorieux où vous residez, vous avez voulu descendre icy bas, & vous rendre visible aux hommes dans vostre tres-sainte Humanité. Pour nous faire cette grace, vous estes descendu de ce sein, dans les entrailles de vostre mere, où vous avez esté conceu par la vertu du S. Esprit d'vne maniere si admirable, que cette humble naissance ne vous a rien fait perdre de la gloire que vous possedez en vostre Pere, & n'a rien diminué de la pureté de vostre Mere. O que ce meslange est incomprehensible! Le Seigneur de la gloire a joint toutes les grandeurs d'vn Dieu avec les bassesses d'vn homme; & celuy qui a formé toutes les creatures, n'a pas dédaigné de prendre la forme d'vn serviteur, & non seulement d'vn serviteur, mais d'vn pecheur! Jusqu'où avez-vous porté l'excés de vostre amour dans cet inconcevable bienfait? Vous ne vous estes pas contenté d'estre nostre Maistre, nostre Createur & nostre Protecteur, mais vous avez voulu vous faire nostre compagnon, nostre frere, nostre chair, & nostre sang. C'est ainsi que le Sauveur s'est humilié, & c'est ainsi qu'aprés neuf mois, il est sorty du chaste sein de sa mere, pour verser sur nous vn deluge de bontez. Alors vn Dieu fut couché dans vne Créche, on l'étendit sur vn lit si pauvre & si incommode, on l'enveloppa dans de pauvres langes, & lors que l'on délia ses bandelettes, à peine trouva-t-il place dans vn lieu si étroit pour étendre ses petits bras. O humilité qui surpasse toutes nos paroles! ô pauvreté qui va au delà de toutes nos pensées! ô amour

que nous ne ſçaurions comprendre ! Vn Dieu ſi grand, que les Cieux & la terre ne ſont pas capables de le contenir, eſt renfermé dans vne créche; vn Dieu ſi immenſe que tout l'eſpace des cieux eſt trop étroit pour luy ſervir de demeure, eſt reſſerré dans des langes ; vn Dieu de qui dépend la ſubſiſtance & la vie de toute la nature, eſt attaché aux mammelles d'vne Vierge ; vn Dieu qui donne la nourriture à tout ce qu'il y a de creatures au monde, ſe nourrit d'vn peu de lait ; vn Dieu enfin qui fait entendre ſon tonnerre dans les nuës, & à la voix duquel tous les chœurs des Anges tremblent & baiſſent leurs aiſles, pleure dans le berceau ! Pourquoy avez-vous voulu naiſtre dans vn eſtat ſi vil & ſi pauvre, ô mon Dieu ? ç'a eſté pour nous donner par là, les premieres inſtructions de la doctrine que vous vouliez répandre dans le monde ; ç'a eſté pour nous apprendre l'humilité qui eſt la ſource & le fondement de toutes les vertus.

Mais que diray-je de voſtre pauvreté ? Elle fut ſi extrême que bien loin d'avoir vne maiſon dans laquelle vous pûſſiez naiſtre, à peine trouvaſtes-vous place dans vne étable. A-t-on jamais vû vne femme ſi pauvre, qu'au moment de ſes couches elle fût obligée de mettre ſon enfant nouveau né dans vne miſerable créche, ſur le foin & la paille, parmy les beſtes, & ſans avoir autre ſoulagement que de leur haleine pour temperer le froid de la ſaiſon ? Voilà quelle a eſté la demeure que le Createur du ciel & de la terre a voulu choiſir ; voilà les commoditez & les douceurs qui ont accompagné ce ſacré enfantement. Au lieu d'vn palais ce divin enfant loge dans vne étable, vne créche luy a ſervy de berceau ; pour lit, il n'y a que du foin & de la paille ; la pourpre royale dans laquelle il

devoit naistre comme Souverain, a esté changée en de pauvres langes ; & l'on n'a garde de voir des serviteurs & des officiers, où l'on ne voit que de la pauvreté & de la misere. Sa mere luy est toutes choses. C'est elle qui compose toute la maison de son fils, c'est elle seule qui le sert, qui luy donne la mammelle, qui l'enveloppe de ses langes, qui l'adore, qui l'embrasse, qui seule l'appuye contre son chaste sein.

Peut-il y avoir quelque cœur assez dur pour n'estre pas touché d'amour & de devotion, s'il considere attentivement, avec cette extrême pauvreté, la charité incomparable que vous avez eüe pour nous, puis que vous n'avez voulu estre si pauvre que pour nous rendre riches ? Les hommes ne peuvent enrichir leurs semblables sans perdre leurs biens, car il faut qu'ils se privent de ce qu'ils donnent aux autres : Mais quant à vous ; ô mon Seigneur, qui vous empeschoit de nous remplir de richesses sans diminuer vos tresors ? Vous avez voulu par amour prendre ma bassesse pour me donner vostre divinité ; vous avez voulu vous faire Fils de l'homme, pour me rendre enfant de Dieu, afin que je fusse par grace, ce que vous estiez par nature. Vous avez voulu vous mettre dans vne créche pour estre la pâture des bestes ; vous qui estiez le pain des Anges : Car les hommes ne sont-ils pas ces animaux, dont parle le Prophete, quand il dit : *Les bestes se sont pourries sur leur fumier* ; c'est à dire dans la corruption que leur ont causée leurs pechez ? C'est donc pour ces hommes, qui se sont reduits en l'estat des bestes que vous avez choisi vne créche, & que vous vous estes fait comme du foin, (*puis que toute chair est du foin*) afin que les bestes vous trouvassent dans

Ioël. 1.

le lieu où elles prennent leur nourriture. Vous avez vû que les hommes estoient tout charnels, & pour eux vous vous estes fait chair & vous avez mis tant de douceurs, & tant d'attraits dans cette chair, qu'il faut qu'vn cœur ne soit pas de chair, mais de pierre, pour ne vous aimer pas.

Mais quelle langue pourra exprimer les travaux que vous avez supportez dans cette chair; les voyages que vous avez entrepris, & les grands exemples de vertu que vous nous avez donnez durant tout le cours de vostre vie, car vostre vie n'a esté autre chose qu'vn modelle achevé de toutes les vertus? Si je me veux connoistre moy-mesme, je jette les yeux sur vous comme sur vn miroir sans tache, & là je voy tout ce qui me manque. Ie trouve en vous vne obeïssance parfaite, vne humilité profonde, vne pauvreté volontaire, vne pureté incomparable, vne patience merveilleuse, vne constance inébranlable, vne charité qui n'a point de bornes: j'y trouve sur tout cette rare qualité, & si necessaire à nos miseres, c'est-à-dire, vostre grande misericorde; & enfin je ne puis concevoir ni souhaiter aucune vertu, que je ne la trouve vivement exprimée en vous, comme dans le plus beau de tous les portraits. Car vous estes ce Livre sacré écrit au dedans & au dehors, qui fut montré au Prophete, puis que toute vostre vie, en ce que vous avez fait paroistre en vos actions exterieures, & en ce que vous avez caché en vostre interieur, a esté pour nous vne instruction continuelle, & vn modelle parfait de toutes les vertus; & que quiconque *devorera ce livre*, comme il fut dit au Prophete, c'est-à-dire, quiconque l'étudiera avec soin, y trouvera vne nourriture délicieuse pour le soûtien de son ame. Que vous puis-je donc donner

Ezech. 2.

pour tant de bienfaits ? quand j'aurois autant de vies qu'il y a eu d'hommes sur la terre ; quand j'aurois pû renfermer en moy toutes les années & tous les jours qui se sont écoulez depuis la creation du monde ; & si j'étois capable de souffrir toutes les peines qui ont esté endurées par tous les hommes qui ont esté, qui sont maintenant, & qui seront jusqu'à la fin des siecles, tout cela ne seroit rien pour reconnoistre en quelque sorte la moindre de vos faveurs. Puis donc qu'il n'y a rien de toutes ces choses qui soit en mon pouvoir, & que vous m'avez fait tant de graces seulement pour mon propre bien, & pour m'attirer à vous ; ajoûtez, s'il vous plaist, vne derniere faveur à tant d'autres, sçavoir de me les faire bien connoistre, de vous en rendre d'éternelles actions de graces, de brûler d'vn amour ardent pour vn si insigne bienfacteur, & de faire de tous vos dons, l'vsage que je dois.

IV. *Consideration, du bienfait inestimable de nostre Redemption.*

Les saints Peres nous enseignent, que pour comprendre quelque chose dans le bienfait ineffable de la Passion & de la Mort de nostre Redempteur, nous y devons regarder ces quatre circonstances ; sçavoir qui est celuy qui souffre, ce qu'il souffre, pour qui il souffre, & pour quelle cause il souffre ; parce que nous aurons d'autant plus de reconnoissance pour vn si grand ouvrage, que nous le considererons avec plus d'attention, & que nous verrons plus clair dans la qualité de chacune de ces circonstances.

Pour commencer donc par la premiere ; élevez vos yeux, & voyez quel est ce Seigneur qui souffre

souffre pour vous. Cette seule demande dit tout: Qu'est-ce qu'vn Dieu? Celuy-là seul le sçait, & c'est luy seul qui l'a dit par la parole éternelle, qu'il a proferée (c'est à dire par son Fils vnique) & la creature par sa bassesse est autant éloignée de la grandeur divine, qu'elle a d'incapacité pour pouvoir declarer ce que c'est que Dieu. Comment, diray-je donc, ô mon Seigneur, ce que vous estes? Je diray ce que vous dîtes à vn Prophete: *Ie suis celuy qui est.* Exod. 3. Vous estes vn estre infini qui ne procedez de personne que de vous-mesme; & hors de vous il n'y a aucune chose qui tire son estre de soy-mesme; car toutes choses le tirent de vous, qui estes le principe & la source de tout estre. Tout ce qui a l'estre, est soûtenu comme d'vn filet par vostre seule volonté: vous avez fait toutes choses par vostre puissance infinie; vous les conservez toutes par vostre bonté, sans le secours de personne; & vous les pourriez reduire toutes dans leur premier neant par la moindre marque de vostre volonté toute-puissante. Vous seul estes celuy qui estes, & tout ce qui est comparé à vostre estre, n'a point d'estre. Les étoiles devant vous n'ont point de splendeur, les Anges ne sont pas purs en vostre presence, toute la beauté auprés de vous n'est que laideur; toute la puissance n'est que foiblesse, la science la plus relevée n'est qu'ignorance, la bonté mesme n'a que des defauts, parce que hors de vous il n'y a rien que l'on puisse dire estre bon. Vous seul estes bon sans aucun manquement; vous estes sage sans estre sujet à l'erreur; vous estes fort sans que rien se puisse opposer à vostre puissance; vous estes liberal sans faire acception de personne; vous estes juste sans ressentir le moindre mouvement de passion; vous estes magnifique sans rien diminuer de

vos tresors ; & vous estes grand sans que rien puisse entrer en comparaison avec vous. Vos beautez sont telles, que c'est obscurcir vostre gloire, que d'oser la representer par des paroles ; & c'est perdre toute celle qu'on pourroit avoir, que d'entreprendre de se comparer à vous. Mais que diray-je de vostre toute-puissance ? Vous faites tout ce qui se fait au monde, & vous n'estes jamais partagé ; vous agissez toûjours, & vous ne perdez jamais vostre repos ; vous estes par tout, & vous n'estes absent de nul endroit. Vous fistes connoître clairement à Iob cette souveraine puissance, en luy representant vos œuvres admirables, lors que vous luy distes : *Où estiez-vous lors que je jettois les fondemens de la terre ; lors que j'appuyois cette pesante masse sur son propre poids ; lors que les astres du matin me benissoient, & que tous les enfans de Dieu celebroient mes loüanges ? Qui a donné des bornes à la mer, & qui a pû retenir l'impetuosité de ses eaux lors qu'elles sortoient comme d'vn abysme inépuisable ? Qui a répandu la lumiere dans l'air, & qui a produit les chaleurs qui rendent la terre feconde ? D'où naissent les gresles & les orages ? Qui forme les foudres & les tonnerres ? Qui est l'Auteur de la pluye, & qui a engendré les gouttes de la rozée du matin ? D'où sortent les frimats & les gelées, & qui les fait tomber ? Qui a sceu suspendre tant d'eaux dans les nuës, pour empescher qu'elles ne descendent tout d'vn coup sur la terre ? Mon pouvoir & ma force ont fait ce vaste assemblage de mers, & c'est par ma prudence que l'orgueilleux a esté abattu. Mon esprit & ma sagesse ont creé toutes ces beautez que vous voyez dans les cieux, & c'est par ma vertu toute-puissante que la couleuvre a paru au jour.* Que diray-je de plus des grandeurs de vostre Majesté redoutable ? *Vous jet-*

Iob. 38.

Psal. 33.

tez vn seul regard sur la terre, & vous la faites trembler. Vous touchez de vostre foudre le sommet des montagnes, & vous les reduisez en poudre & en fumée: Vous commandez à la mer, & ses ondes s'enflent en mesme temps, vous faites entendre vostre voix aux étoiles, & elles obeïssent à vos ordres. Tous les Chœurs des Anges vous adorent, les plus élevez des Seraphins baissent leurs aisles en vostre presence, & avoüent qu'ils ne sont devant vous que comme des vers de terre. Pourrois-je donc, ô mon Seigneur, exprimer ce que vous estes? Que vos œuvres mesmes & que vos Saints confessent que vous estes incomprehensible, qu'ils vous benissent à jamais, que les cieux annoncent vostre grandeur; que les étoiles fassent connoistre que vous estes la veritable lumiere; que les fleurs publient en leur maniere que vous estes la beauté mesme; que la terre fasse admirer vostre Providence; que la mer & toutes ses eaux rendent témoignage de vostre immensité. Vous avez creé toutes choses sans peine, vous les gouvernez sans inquietude, vous en soustenez le poids sans vous lasser, & vous les possedez sans en avoir besoin.

§. 1.

Permettez-moy donc maintenant, ô mon Roy, de prendre la liberte de dire, ou plutost donnez-moy s'il vous plaist la grace de ressentir ce que vous avez enduré pour moy, estant ce que vous estes. Et tant que j'auray l'honneur de vous parler sur vn si haut sujet, que tous les Anges fléchissent les genoux devant vous, vous rendant graces de ce qu'il vous a plû de faire pour nous; vous qui estant si admirable, estes descendu du haut de vôtre gloire dans cette vallée de larmes sous l'appa-

rence d'vn pecheur. C'est dans cet estat que vous avez enduré la faim, le froid, la lassitude, les persecutions, les tourmens, & vne si extrême pauvreté, que les renards ayant des tanieres, & les oiseaux de l'air des nids, vous n'avez pas eu vn lieu, où vous pûssiez reposer vostre teste. Vous estes né dans vne étable, en la compagnie des bestes; vous avez esté mis dans vne creche faute de berceau; vous avez esté marqué en vostre chair le huitiéme jour, de la marque d'vn pecheur; aussi-tost les persecutions se sont élevées contre vous. Vous estes obligé de prendre la fuite dans vne terre étrangere, de chercher le silence & l'obscurité de la nuit pour vous cacher. Vostre âge & vostre innocence ne vous exemtent pas du travail; on ne permet pas à vn corps aussi delicat que le vostre, de prendre du repos; on veut que vostre enfance, toute foible qu'elle est, soit dans l'exercice. Mais, Seigneur, ce ne sont icy que des commencemens; à mesure que vostre corps croistra, vos travaux s'augmenteront, & vous n'avez souffert en naissant de legeres peines, que pour en supporter de plus terribles dans tout le cours de vostre vie. Y a-t-il quelque langue qui puisse raconter les fatigues que vous avez endurées dans vos voyages? vos veilles, vos jeûnes, vos prieres, l'abondance de vos larmes, vôtre pauvreté, vostre faim, vos persecutions, & toutes les injures que vous avez receuës de vos adversaires? *Ceux qui estoient assis à la porte comme Iuges médisoient de vous, & tramoient des trahisons contre vous; & ceux qui passoient leur temps à boire, vous ont fait le sujet de leurs risées & de leurs chansons.* Enfin, vostre vie a esté si continuellement agitée, que vous avez pû dire à l'exemple du Prophete, avec beaucoup de raison: *Ie suis pauvre,*

Psal. 68.

& j'ay esté traversé dés ma jeunesse d'vn nombre infini de travaux.

Mais s'il n'y a personne capable d'expliquer les peines de vostre vie, il ne reste plus que le silence & l'étonnement, pour representer les tourmens de vostre croix & de vostre mort. C'est-là que nous voyons la liberté captive, la verité accusée, l'innocence affligée, la beauté défigurée, la justice condamnée, la gloire méprisée, la vie mourante & crucifiée. Que peut-on dire de plus étonnant qu'vn Dieu mort, vn Dieu foüetté, la puissance d'vn Dieu liée à vne colomne, l'image du Pere Eternel salie de crachats par des infames; enfin, vn Dieu cloüé à vne croix, tout nud, entre deux larrons, à la veuë de tout vn peuple? O abysme de charité, d'humilité & de misericorde! O abysme de bonté incomprehensible! Mon ame ne passez pas plus avant, vos forces sont trop foibles pour sonder cet ocean de merveilles. Entrez dans vn autre sujet qui ne doit pas moins vous surprendre, & considerez, pour qui l'on endure toutes ces choses. Car pour qui le Fils de Dieu les souffre-t-il? Ce n'est pas pour les Anges ni pour les Archanges, c'est pour l'homme. Qu'est-ce que l'homme? C'est vne creature plus foible & plus miserable que tous les autres animaux quant au corps; & s'il les surpasse par la noblesse de son ame, souvent il se rabaisse au dessous d'eux, puis que l'on voit des hommes plus sales, plus brutaux, plus méconnoissans & plus cruels que les bestes les plus sauvages. Vn Dieu est donc mort pour des creatures si basses, pour ce troupeau de serpens & de viperes, semblable à celuy que S. Pierre vid descendre du ciel dans vn linceul. C'est pour des creatures qui font voir par leurs actions, qu'ils sont les enfans du demon;

c'eſt pour ceux qui ne craignent point de commettre les meurtres, les aſſaſſinats, les parricides; qui n'ont point de honte de violer à tout moment les loix de l'honneſteté & de la juſtice, qui ſont les inventeurs de tous les crimes, & qui non contens de les avoir inventez, font gloire de leur inſolence & de leur malice. C'eſt pour des ingrats qui n'ont pas la moindre reconnoiſſance des biens que Dieu leur fait; c'eſt pour des rebelles à ſa Majeſté; c'eſt pour des blaſphémateurs de ſon nom. C'eſt pour des vives étincelles de l'enfer, dont les cœurs ſont ſi endurcis, qu'ils ne peuvent ni eſtre ſurmontez par les bienfaits, ni touchez par les menaces, ni attirez par les promeſſes, ni domtez par les chaſtimens. C'eſt pour des hommes qui n'ayant pas aſſez à leur gré de mauvaiſes inclinations qui leur ſont naturelles, ont pris plaiſir d'emprunter celles des beſtes les plus farouches, & meſme de les ſurpaſſer; puis que l'on a vû quelquefois des hommes plus cruels que les tygres, plus furieux que les lions, plus affamez de ſang que les loups, plus remplis de venin que les viperes, & plus ruſez dans leurs malices que les ſerpens. C'eſt pour des hommes qui n'eſtant pas contens de tous les vices qui regnent ſur la terre, ſont deſcendus juſques dans les enfers pour apprendre des demons leur orgueil, leurs blaſphêmes, leur envie & leur obſtination inſurmontable dans le mal; & de plus, c'eſt pour des hommes qui aprés avoir attiré chez eux tous ces maux étrangers, comme ſi cette acquiſition funeſte leur euſt eſté peu de choſe, ont inventé d'eux-meſmes de nouveaux genres d'abomination, qui ne s'exercent jamais ni parmy les beſtes, ni parmy les demons. Mais enfin, c'eſt pour des hommes ſi corrompus, que pluſieurs d'entre eux preſque ſans deſſein & ſans

plaisir, tout las & tout vsez qu'ils sont par leurs déreglemens, cherchent encore à pecher, non tant pour le plaisir qu'ils trouvent dans le vice, que par vne malheureuse habitude dans le peché, quoy qu'elle leur soit devenuë penible & dégoûtante, suivant ce qu'a dit le Prophete Ieremie. *Ils se sont efforcez d'estre méchans, bien qu'il ne leur en arrivast que de la peine, & du travail.* C'est donc pour sanctifier cette race de serpens, & de scorpions, ô mon Seigneur, que vous mourez sur la croix. Vn Dieu tel que vous estes, veut-il bien souffrir des tourmens pour de telles creatures que nous sommes? Ah! tout le sang devroit nous geler dans les veines, tous nos membres devroient estre sans force & tous nos sens interdits dans la consideration d'vne bonté si prodigieuse. Elevez-vous, mon ame, contemplez ce que c'est que Dieu, abaissez-vous ensuite, & voyez ce que c'est que l'homme, & vous concevrez aisément combien cette bonté est plus grande que les hommes ne l'estiment communement. La teste nous tourne pour l'ordinaire lors que de quelque lieu fort élevé nous jettons les yeux au bas d'vn précipice. Mais y a-t-il rien de plus haut que Dieu, & y a-t-il rien de plus bas que l'homme? Ainsi ne faut-il pas qu'vne ame qui considere l'vne & l'autre de ces deux extremitez dans la lumiere de Dieu, & qui medite serieusement à quel point d'humiliation vne Majesté si sublime s'est abaissée pour vne si vile creature, demeure aneantie devant Dieu, & qu'il ne luy reste plus de voix ni d'haleine que pour dire avec le Prophete: *Seigneur, mon ame a perdu l'vsage de toutes ses puissances, voyant ce que vous avez fait pour mon salut:* c'est à dire, quand j'ay consideré que vous avez voulu souffrir le supplice de la croix, dans le seul dessein de me sauver. *Psal. 41. & 118.*

P iiij

§. 1.

Mais trouvez bon, mon Sauveur, que j'ose maintenant vous interroger, & que je vous demande ce qui vous a porté à endurer des choses si cruelles pour de si miserables creatures. Est-ce quelque interest qui vous y a obligé? Est-ce que vous pretendiez acquerir par là vne felicité plus grande que celle que vous possediez? quel fruit vous promettiez-vous d'vn travail qui vous coûtoit si cher? O amour desinteressé: ô grace veritablement grace & toute pure! Quel besoin aviez-vous de ces fourmis & de ces moucherons? O Dieu dont l'immensité est infinie, quel profit vous revenoit-il du salut des hommes? Vous ne seriez pas Dieu, comme vous l'estes, si vous pouviez recevoir quelque accroissement. C'est vous qui avez dit à l'vn de vos amis, *Qui m'a donné le premier quelque chose, & qui m'a pû rendre son redevable? Tout ce qui est sous le ciel m'appartient. Avant que les montagnes fussent formées, avant que les fondemens de la terre, & de ce qu'elle comprend dans sa rondeur, fussent jettez, vous estiez Dieu.* Qu'est-ce à dire, vous estiez Dieu? c'est à dire, vous estiez vn estre infini, vne felicité parfaite, vn abysme de tous biens, que vous ne tiriez ni des montagnes, ni de la terre, ni de personne, mais de vous seul: & ainsi comme vous avez esté durant vne eternité sans recevoir aucun service de ce monde, vous pouviez eternellement vous passer de luy, sans que vostre bonheur y fust interessé. Vous ne l'avez pas creé pour recevoir rien de luy, mais pour luy donner tout. Le bonheur que vous possedez est si étendu, il vous est si propre, & il procede si essentiellement de vous, qu'il ne peut estre augmenté, ni par le monde present, ni par mille

autres mondes que vostre puissance est capable de créer. *Toutes les rivieres entrent dans la mer, & la mer n'en est pas plus enflée.* Tous les cieux, & toutes les Puissances des cieux celebrent vos grandeurs & vostre gloire; & ces loüanges ne vous rendent ni plus grand, ni plus glorieux. O profond ocean de toutes les perfections! ô abysme infini de gloire! quel interest avez-vous dans nos miseres? qu'avez-vous de commun avec nos malheurs, & avec nos peines? avec vne colomne, des coups de foüet, & la croix? Pourquoy souffrir tant d'injures & tant de supplices? C'est, dit vn Prophete, *par les entrailles pleines d'amour de nostre Dieu, par lesquelles le Soleil levant a voulu nous visiter du haut des cieux.* O entrailles de bonté! ô entrailles de charité! ô entrailles faites pour nous vne mer de misericorde & d'amour! C'est donc par ce seul motif, & non pour aucun interest, que vous avez eu pitié de nos égaremens, que nos miseres & nostre captivité vous ont touché le cœur. Vous avez vû l'affliction de vostre peuple, vous estes descendu du lieu de vostre repos, & vous n'avez pas craint d'entrer dans les ronces & dans les épines pour le délivrer. Ce n'estoit pas, Seigneur, parce que nous en estions dignes, ce n'estoit pas parce que nous estions vos amis, mais ç'a esté par les seules entrailles de vostre bonté, par vn pur mouvement de pitié, & de compassion. Vous n'avez pas eu d'horreur de vous revétir d'vne chair aussi soüillée que la nostre, de vous renfermer dans vn corps tel que le nostre. Vous n'avez point esté rebuté de la bassesse de nôtre nature, des miseres d'vne vie mortelle, de la puanteur, & de la saleté d'vne étable, des incommoditez d'vne créche, des traitemens indignes

Eccl. 1.

Luc. 1.

que vous avez receus du monde, ny de la mort de la croix. Aigle divine, vous estes descenduë du ciel, non pour chercher de la proye sur la terre pour vous nourrir, mais pour nourrir les hommes de vostre chair. Source de l'Amour increé, si vostre immense charité vous pressoit si fort de sortir de vous-mesme, pour vous allier avec quelqu'vne de vos creatures; quelle necessité aviez-vous de choisir la terre des Philistins? N'aviez-vous pas dans vostre propre pays des sujets plus relevez & plus approchans de vous par leur nature & par leur grace? N'aviez-vous pas toutes les substances Angeliques, à qui vous pouviez faire cet honneur? Pourquoy avez-vous voulu vous vnir d'vn lien si étroit avec des pecheurs? Pourquoy avez-vous voulu prendre vne Epouse de la race des incirconcis, qui vous mettra entre les mains de vos ennemis pour vous faire mourir? Que direz-vous à cela, ô mon Seigneur, que respondrez-vous? Rien autre chose que ce que dit autrefois ce Patriarche qui representoit vostre personne: *Ie l'ay ainsi voulu, parce que cette Epouse a esté agreable à mes yeux.* Il n'y a point d'autre cause d'vne chose si extraordinaire; c'est vne faveur dont nous ne sommes redevables qu'à vostre seule grace, c'est vn effet de vostre seule liberalité.

Iudic. 14.

Quelles reconnoissances & quelles actions de graces ne vous devons-nous pas pour vn si grand bien? Mais quel amour pouvons-nous rendre à celuy qui nous a fait voir vne marque si claire de son incomprehensible bonté? Comment est-il possible qu'il y ait quelqu'vn dans le monde assez insensible pour ne vous aimer pas, ou assez ingrat pour oublier vn si grand bienfait? Ah Seigneur, que je m'oublie plûtost moy-mesme que d'en perdre le-

souvenir ! Que ces clous dont vos mains sont percées, blessent mon cœur ; que cet échange si amoureux, mais si inégal, que vous avez voulu faire, de prendre pour vous tous ces maux, & de me donner tous vos biens, ne s'efface jamais de ma memoire ; puis que durant tout le temps de vostre vie vous n'avez rien tant desiré que la croix sur laquelle vous deviez mourir pour moy ; que je l'aye toûjours devant les yeux pendant que je seray en ce monde, afin de vous en remercier tous les momens de ma vie.

V. Consideration, du bienfait que nous recevons par le Baptesme, & par les autres Sacremens ; & sur tout par la Confession, & par le tres-saint Sacrement de l'Autel.

Ie vous rends toutes les actions de graces dont mon cœur est capable, ô mon Seigneur, de ce qu'il vous a plû m'adopter pour vn de vos enfans dans le Sacrement du Baptesme. Que m'eust servi d'avoir esté creé, & d'avoir esté conservé dans l'estre de la nature, si je n'eusse esté regeneré par ce puissant Sacrement dans l'estre de la grace ? Combien y a-t-il de creatures ; mais que dis-je ? combien y a-t-il de villes, de provinces, de regions, à qui par vn secret jugement de vostre infinie Sagesse vous n'avez point communiqué cette faveur ? Nous pouvons dire qu'il n'y a point de salut pour toutes ces villes, ces provinces, & ces regions, puis qu'elles ne connoissent point ce Sacrement, par lequel le merite de vostre Passion nous est appliqué. Car comme les causes vniverselles, comme les cieux & les planetes ont besoin d'autres causes particulieres, par lesquelles elles produisent des

effets particuliers ; de mesme par la loy de vostre sage Providence vous avez ordonné que le remede general de tous nos maux, c'est à dire vostre tres-sainte Passion, fust communiqué par la voye des Sacremens, qui sont comme des causes particulieres qui operent par la force & la vertu de cette cause vniverselle, d'où dérive tout nostre bien. Si donc je n'eusse pas esté baptisé, que pouvois-je attendre sinon de me voir à jamais privé de remede, & de redemption ? & comme il y a si peu de personnes qui joüissent de cette faveur, & que
Psal. 15. vous avez voulu, que je fusse de ce petit nombre, il est bien juste que je vous dise avec David, *La part qui m'est arrivée est excellente, & la portion que vous m'avez donnée dans vostre heritage, est d'un prix inestimable.*

Ie vous rends donc graces pour ce merveilleux bienfait : car comme j'ay vn extrême sujet de me réjoüir de ce que je ne suis ni More, ni Iuif, ni Payen, mais Chrestien ; je n'ay pas moins de raison de vous loüer, de ce que c'est par vous que je suis ce que je suis. Si ce Sage de la Grece, en vn temps auquel son pays servoit encore aux Idoles, remercioit Dieu de ce qu'il estoit Grec, & non Barbare ; combien vous dois-je rendre de plus grandes graces, de ce que je suis Chrestien, de ce que je ne suis pas infidelle, & de ce que j'adore le vray Dieu, & non des pierres, ou des Demons ?

§. I.

Vostre inépuisable bonté ne s'est pas contentée d'instituer pour moy cet admirable Sacrement qui contient tant de graces. Il a esté suivy de plusieurs autres, afin que comme mes maladies estoient en

grand nombre, je pûsse avoir recours à divers remedes pour les guerir. Ainsi comme vous avez ordonné vn Sacrement pour me faire renaistre ; vous en avez étably vn autre pour me donner des forces aprés cette nouvelle naissance ; vn autre pour me servir de medecine, si je tombe dans la maladie ; vn autre pour m'entretenir dans la santé & dans la vigueur aprés avoir esté gueri ; vn autre pour donner des bornes legitimes à mes desirs sensuels ; vn autre pour m'apprendre à regler ma vie ; & vn autre pour m'aider à bien mourir. Vostre Providence m'a pourveu de secours de tous costez, & comme vous n'ignoriez aucun de mes besoins, vous avez eu la bonté de preparer les remedes qui leur étoient convenables, quoy que vous sceussiez ce qu'ils vous devoient couster : car vous n'y avez pas moins employé que vostre propre vie ; vn Dieu fait homme a voulu reparer au prix de son sang la vie de l'homme qui s'estoit perdu.

Mais laissant maintenant à part les autres Sacremens, je me sens excité de m'arrester en particulier sur cet admirable Sacrement, dans lequel vous avez mis la puissance de pardonner les pechez. Qui peut remettre les pechez sinon Dieu mesme, puis que les pechez sont des injures faites à Dieu ; & qu'il est le Iuge qui en doit connoistre, & la partie qui les doit pardonner ? Cependant, Seigneur, vous avez mis la remission de ces pechez entre les mains d'vn autre homme, qui est pecheur comme moy, de mesme sang, & de mesme nature que moy : & si j'ay esté si méchant que de commettre vn peché contre vous, pour lequel je meriterois d'estre banni du ciel, & effacé du livre de vie ; ma Religion m'enseigne que si j'ay recours à vn homme, quoy que foible, & fragile comme moy, si je luy

declare ma faute, si je la pleure, & si je me propose fortement de m'en corriger, je rentre en mesme temps dans vostre grace, & mon nom demeure toûjours écrit dans ce mesme Livre de vie. Combien faut-il prendre de détours, & combien d'intercesseurs faut-il employer pour faire qu'vn homme obtienne pardon d'vn autre homme ? Toutes ces adresses & tous ces soins ne se trouvent pas necessaires auprés de Dieu. Quelles gehennes, quelles douleurs, ne souffrons-nous point des Chirurgiens pour guerir vne playe ? Mais pour guerir la playe de l'ame qui conduit à la mort, il ne nous faut qu'vn veritable repentir, vne sincere douleur, vne resolution non feinte de faire mieux ; chercher vn Prestre, & nous en confesser. O clemence admirable ! ô liberalité étonnante ! ô tresor de bonté infinie ! d'où nous vient cette facilité, & qui nous rend si heureux ? C'est vous, ô mon Sauveur, ce sont vos penitences, c'est le fruit de la satisfaction surabondante que vous avez renduë pour nous. Parce que vous avez payé pour nous jusqu'au dernier denier, on nous demande si peu, & vostre Pere avoit déja esté satisfait de nos offenses avant que nous eussions peché. Mais, ô dureté effroyable ! ô méconnoissance brutale des enfans d'Adam ! encore ne veulent-ils pas acheter à ce prix, le pardon de leurs crimes. La Iustice divine pouvoit-elle se contenter de quelque chose de moins, que de s'obliger à oublier des attentats énormes, pour s'en estre confessé, pour en avoir eu de la douleur, & pour en avoir conceu vn veritable repentir ?

§. 2.

Il eſt vray que le Sacrement de la Penitence eſt pour nous vn treſor de graces ; mais que dirons-nous de celles qui ſont renfermées dans le Sacrement de l'Autel ? C'eſt vn ſujet qui ſurpaſſe tout ce que les hommes & les Anges en pourroient dire. Peut-on s'imaginer quelque choſe ſi digne de nos admirations , que de voir qu'vn Dieu , dont la Majeſté eſt ſi haute , qui a le ciel pour ſon trône, & la terre pour l'eſcabeau de ſes pieds , dont les Seraphins & les Anges ſont les Ambaſſadeurs , & dont toute la nature compoſe la maiſon , ait voulu demeurer parmi nous en cette vallée de larmes , nous tenir compagnie dans le banniſſement où nous ſommes , & repoſer dans nos Egliſes , pour échauffer nos froideurs par ſa preſence, pour y receuoir nos pleurs , & pour nous faire connoiſtre qu'il eſt toûjours preſt d'écouter nos prieres dans le ciel , puis qu'il daigne s'approcher ſi prés de nous ſur la terre. Il eſt là , afin que vous puiſſiez luy parler face à face quand vous le voudrez , afin que vous luy puiſſiez raconter vos travaux , que vous puiſſiez épancher voſtre cœur devant luy , que vous puiſſiez joüir de ſa ſainte compagnie en priant , & voir devant vous des yeux de la foy , celuy qui n'a pas moins de bonté que de puiſſance pour vous tirer de vos peines.

Les faveurs que Dieu faiſoit autrefois au peuple Iuif par la preſence de l'Arche, n'eſtoient qu'vne legere ombre de ce grand bienfait ; & neánmoins Salomon , ce Roy ſi ſage & ſi éclairé , en demeura tellement ravy qu'il s'écria dans ſa joye : *Eſt-il donc poſſible que Dieu ait tant de bonté que de vouloir* 2. Paralip. 6

veritablement habiter parmy les hommes sur la terre ? Si tous les cieux ne sont pas capables de contenir vostre grandeur, comment daigne-t-elle se renfermer dans cette maison que je luy ay édifiée! O mystere qui ne peut estre assez honoré ! ô grace qui ne peut estre assez estimée : O Seigneur assistez-nous de vos lumieres pour connoistre cette importante faveur, pour en porter toûjours vn vif ressentiment gravé dans nos ames, & pour en tirer les fruits qu'il vous plaist nous communiquer par elle. Mais, ô mal-heur déplorable! nos yeux semblent avoir perdu leur lumiere; puis qu'estant au milieu de vous, nous ne vous connoissons pas. Car si nous sçavions quel est ce don de Dieu, & qui est celuy qui demeure parmy nous, nous garderions bien plus de respect devant luy, nous luy offririons nos prieres avec bien plus de confiance, nous frequenterions avec bien plus d'assiduité les lieux sacrez, & nous tâcherions d'apporter dans les temples bien plus de pureté de cœur, & plus de devotion. En verité, si nous estions tels que nous devrions estre, nous ne verrions jamais vne Eglise, mesme de loin, sans nous humilier, & sans luy faire vne profonde reverence; les temples materiels n'estant pas d'vne moindre dignité que le ciel empyrée, puis qu'ils cachent dans eux le mesme tresor. C'est pour ce sujet qu'il y a eu tant de Saints, & tant de Saintes qui ont mis toutes leurs délices à passer les jours & les nuits dans l'Eglise, faisant la cour à leur Souverain avec les Anges, & qui ont esté si exacts à luy rendre leurs respects, qu'ils n'osoient ni s'asseoir, ni s'appuyer contre les murailles en ce lieu sacré, quoy qu'ils fussent malades, & fatiguez de travail, comme nous le lisons du grand S. François. O mon Roy, qui me donnera assez de larmes

larmes pour pleurer le malheur de nostre temps, & le peu de reverence de la pluspart de ceux qui paroissent devant vos autels? O Seigneur, ç'a toûjours esté le propre du monde de ne vous connoistre pas! Vous estes venu au monde, & le monde ne vous a pas connu. Vous estes encore maintenant dans le monde, & à peine le monde vous connoist-il. Nous blâmons les Iuifs de ce qu'estant au milieu d'eux ils ne vous connoissoient pas estant revétu de la forme d'vn homme; & nous ne nous accusons pas nous-mesmes de ce que demeurant parmy nous, nous ne vous connoissons pas sous l'espece du pain.

Ie vous conjure, Ames chrestiennes, dans vne chose aussi importante que celle dont je vous parle, d'ouvrir les yeux; & de ne vous pas laisser emporter à la foule de ceux qui osent demeurer avec tant d'insensibilité devant Dieu. Que la foy soit plus puissante en vous que la mauvaise coûtume, que la verité l'emporte sur l'abus des hommes, & la crainte de Dieu, sur la dureté du monde. Representez-vous dans quel respect les courtisans se tiennent en la presence des Princes de la terre, & jugez de là en quel estat vous devez estre devant la Majesté de ce Roy des Rois, qui d'vn clin d'œil fait trembler les colonnes du ciel. L'histoire profane nous apprend, qu'vn page d'Alexandre tenant vne bougie à la main pour éclairer son Maistre, comme elle commença à finir, & à luy brûler les doigts, il ne la quitta jamais, & ne fit pas la moindre posture indecente, tant estoit grand son respect envers ce Monarque. Si vn ver a tant de consideration & tant de reverence pour vn autre ver de terre, que ne devons-nous point faire pour honorer la grandeur de nostre Dieu?

§. 3.

Confiderez de plus, que ce mefme Seigneur, non content de demeurer continuellement dans les Eglifes & dans les lieux facrez, pour faire compagnie aux hommes, & pour fervir de remede à leurs maux, nous fait cette grace par fon immenfe charité, de vouloir defcendre tous les jours du ciel, environné de fes Anges, pour eftre offert aux yeux de fon Pere, & pour renouveller devant luy la memoire de toutes les chofes qu'il a faites pour l'honneur & pour la gloire de ce mefme Pere, afin de nous obtenir par cette oblation de nouvelles faveurs, pour exciter en nous de nouvelles ferveurs & de nouvelles joyes par fa prefence, & pour nous faire part des trefors de fa Paffion & de fa Grace. Contemplez donc cette abeille celefte, voyez comme elle vient toute chargée de miel, pour en remplir les ruches de fon Eglife, & pour entretenir la vie des fidelles d'vn pain dont la douceur eft incomparable. Il vient avec l'abondance de toutes les graces & de toutes les vertus; il vient accompagné de tous les merites de fa Paffion, pour les communiquer à tous ceux qui celebrent le faint Sacrifice de la Meffe, & à tous ceux qui y affiftent avec des ames pures & difpofées à recevoir ces celeftes trefors; il vient avec tant de bonté & tant de patience, qu'il n'y a aucun des enfans de l'Eglife, quelque méchant qu'il puiffe eftre, qu'il ne foit preft de recevoir en fa grace, pourveu qu'il ait vne ferme volonté d'amender fa vie; il vient avec tant de liberalité & de profufion, qu'il n'y a point de pauvres & de miferables aufquels il ne veüille donner non feulement fes richeffes, mais

soy-mesme. C'est pourquoy si les hommes avoient plus de sentiment pour ce sacré mystere, & plus de lumiere pour en connoistre les admirables effets, ils croiroient employer vtilement les fatigues d'vn long voyage pour entendre vne seule Messe, & pour avoir part à tant de tresors renfermez dans cet auguste Sacrifice. Tant de pelerins ne craignent pas de s'exposer tous les jours aux peines & aux dangers d'vne terre barbare pour visiter le saint Sepulchre, parce que le Corps du Fils de Dieu y a esté renfermé; Les Mages vinrent de l'Orient à Bethlehem pour l'adorer dans la créche : L'Hostie consacrée n'est pas moins adorable, puis qu'elle contient ce mesme Seigneur qui a reposé dans la créche & dans le sepulchre. Et si c'est à luy vne bonté si extrême de venir en vn lieu où vous le puissiez voir, combien est-elle plus grande de vous inviter avec tant de tendresse à le recevoir ? O prodige d'amour ! ô communication ineffable ! le Roy des Anges, l'abysme de toute Majesté & de toute grandeur, pour qui le monde est trop estroit, trouve bon, ô mon ame, non seulement de vous visiter tous les jours, mais mesme d'entrer dans vostre pauvre cabanne, de *souper avec vous*, comme parle vn Apostre, & de vous rendre participante de ses délices, & de ses richesses ! Il n'est venu qu'vne fois au monde, & il veut venir souvent dans vous, ô mon ame, pour y operer ce qu'il a fait de plus grand en venant au monde. Car comme en venant au monde il y a apporté la vie de grace; ainsi en entrant dans vous il vous donne la mesme vie & la mesme grace, par laquelle il éclaire vos tenebres, il échauffe vostre paresse, il fortifie vos foiblesses, il efface vos pechez, il vous met dans vne vie nouvelle, il vous rend riche de pauvre que vous estiez, *Apoc. 8.*

& il vous remplit d'honneur & de gloire par sa presence.

Quelles graces donc vous pouvons-nous rendre, ô mon Sauveur, pour vn tel bienfait ? Dans vos autres biens vous donnez des choses qui sont à vous, mais en celuy-cy vous vous donnez vous-mesme ; & je puis avec autant de raison me réjoüir de ma gloire, & de mon bonheur, que l'épouse, qui dit dans les Cantiques ; *I'ay mangé la gauffre, & le miel tout ensemble.* C'est à dire, le Seigneur m'a tant aimé qu'il m'a donné sa personne & ses biens. C'est estre liberal que de donner ses biens, mais de donner son corps & ses biens, c'est vne preuve d'amitié qui n'a lieu qu'entre vn époux & son épouse. D'où vient que nostre cœur ne se fond point auprés de ce brazier d'amour ? d'où vient que tous les hommes ne tombent point dans la défaillance, comme il est arrivé à plusieurs Saints, pour ne pouvoir supporter ce torrent de douceurs & de bonté ? O Roy du ciel, qui estes le doux époux de nos ames, ô mon fidelle Pasteur, ô le compagnon inseparable de mon pelerinage sur la terre, que les cieux vous benissent, & que toutes les creatures chantent à jamais vos loüanges !

Cant. 5.

Mais que diray-je, & quelles paroles employeray-je pour exprimer ce que vous souffrez quelquefois pour venir à nous ? Il y a dequoy s'étonner de ce que vous descendez dans vn lieu si peu digne de vous ; mais que vous n'ayez pas d'horreur de passer par des mains sales pour venir à nous, c'est ce qui surpasse tout étonnement. Vous avez la bonté, ô mon Seigneur, de vous exposer de nouveau aux mesmes humiliations que l'on vous fit supporter durant vostre Passion ; vous endurez les mesmes injures. Vn des plus grands ou-

trages que l'on commit contre vous, comme vous-mesme nous l'apprenez, fut d'estre livré entre les mains des pecheurs; & qui ne sçait qu'il y a maintenant tant de mauvais Prestres, dont les mains criminelles vous touchent effrontément, & que c'est par leur ministere, qui vous deshonore si étrangement, que vous daignez d'entrer dans les ames de vos amis? L'amour que vous avez eu pour nous, ô mon doux Sauveur, vous a toûjours cousté bien cher: cependant rien n'est capable de le changer, ny de le diminuër, & vous préferez la douceur que ressent vostre cœur en nous voulant du bien, à toute l'amertume que nous vous faisons souffrir. Vous avez aimé vos élûs de toute éternité, & vous n'avez jamais cessé de les aimer, quoy que vous sceussiez que leur salut vous devoit coûter la vie. Vous sçavez que pour entrer dans nos ames & pour y demeurer, vous devez de nouveau passer par les mains des pecheurs; cette indignité ne vous rebute pas, & vous voulez bien acheter à ce prix le bien que vous nous faites. Vostre dessein est d'entrer dans la Galilée, mais vous estes comme forcé de passer par la Samarie, & vous estes prest de souffrir le déplaisir que vous donne l'infidelité de la Samarie, pourveu que vous acheviez la visite que vous voulez donner à vostre chere Galilée. O miroir tres-pur, dans lequel éclate toute la beauté du Pere celeste, & que les Anges souhaitent de contempler incessamment! Comment n'avez-vous point d'horreur de vous mettre tous les jours entre les mains de plusieurs Prestres indignes de leur caractere; de souffrir qu'elles vous portent, qu'elles vous manient, vous qui estes si pur, que les étoiles du ciel ne sont qu'impureté devant vous? Mais vostre infinie bonté, vostre amour admirable

furmonte tout, & vous ne trouvez rien de difficile pour vous rendre present en l'ame d'vn innocent. Ouvrez-vous donc maintenant, ô mon ame, & rendez libre à vn si doux Maistre toutes les entrées de vostre cœur. N'entendez-vous pas qu'il frappe à la porte, & qu'il vous appelle pour demeurer avec vous, & pour vous faire asseoir à sa table? Quittez vostre lit promptement, allez au devant de ce Seigneur qui vous vient visiter, & vous guerir de toutes vos maladies par vn remede qui a tant cousté à celuy qui vous le donne. Quelle est nostre paresse, ô mon Seigneur, de perdre vn tresor si precieux, & de rejetter vne medecine si efficace & si salutaire à nos maux, pour complaire à nos sens, & pour ne rompre pas avec quelques vices que la coûtume nous a rendus agreables? On ne peut certes s'imaginer vne plus grande misericorde que de donner vne chose si riche à si bon marché, ni vne si étrange misere que de la méprifer pour si peu de travail.

VI. *Consideration, du bien fait de la Vocation, & de la Iustification.*

Tous ces biens sont grands à la verité, ô mon Dieu, mais dequoy nous serviroient-ils, si vous ne me réveilliez de mon sommeil, & si vous ne m'appelliez à la Penitence? I'ay si mal vsé de la grace qui m'a esté donnée au Baptesme, que comme vn autre prodigue j'ay dissipé tous les biens dont vous m'aviez enrichy dans cet auguste Sacrement. I'ay profané la maison que vous aviez choisie & sanctifiée pour vous; je l'ay soüillée par mes crimes, & au lieu de vous y recevoir, j'y ay placé vn aussi grand nombre d'idoles qu'a esté

celuy des plaisirs infames ausquels je me suis abandonné. I'ay laissé écouler vne longue suite d'années, pendant lesquelles je suis demeuré aussi aveugle & aussi perdu que s'il n'y eust point eu de loy, & que si j'eusse crû que le monde eût esté sans conduite & sans Dieu. I'ay passé tout ce temps sans faire la moindre reflexion sur ma mort, sur vostre jugement, ni sur la vie future ; je n'ay point reconnû d'autre empire que celuy de mes sens & de mes desirs ; j'ay executé tout ce qu'ils m'ont inspiré d'injuste & de deshonneste quand je l'ay pû, & j'ay desiré passionnément tout ce qui n'a pas esté en mon pouvoir. C'est ainsi que s'est passé le cours de ma vie, & j'ay vécu pendant mes plus belles années, dans des tenebres si épaisses, qu'elles pouvoient estre touchées de la main comme celles de l'Egypte. Ie vous ay connu bien tard, ô lumiere eternelle ! ô beauté si rare & si ancienne, j'ay ouvert bien tard les yeux pour vous regarder ! Durant ce long espace de temps vous m'avez conservé, vous m'avez souffert, vous m'avez attendu, vous n'avez pas permis que je fusse surpris de la mort. I'adore pour ce sujet, la profondeur de vos jugemens, & la grandeur de vos misericordes. Combien y en a-t-il d'autres qui ont esté ravis par vne mort avancée dans la furie de leurs passions, & de leurs pechez, & qui seront tourmentez eternellement, pendant que vostre bonté me cachoit, comme sous ses aisles, quoy que je fusse coupable des mesmes desordres qui les ont perdus ! Quel eût esté mon malheur, si en ce mesme temps vous m'eussiez fait paroistre devant vostre trône pour estre jugé ? Quel compte pouvois-je alors vous rendre de moy-mesme ? O mon Dieu ! je ne vous suis pas moins redevable de ce que par vn excés de bonté je

ne suis pas encore damné, que si j'eusse esté déja parmy cette troupe infortunée, & qu'il vous eût plû de m'en retirer. Benie soit vostre longue patience par laquelle je vis, & benie soit à jamais vostre misericorde qui m'a tant attendu.

Mais que dis-je, mon Sauveur? non seulement vous m'avez attendu lors que je pechois, mais souvent comme si je vous eusse donné sujet de m'aimer, vous m'avez visité, & vous m'avez appellé à vous par de douces & de secretes inspirations; vous m'avez remis devant les yeux l'enormité de mes fautes, la breveté de la vie presente, l'éternité de la vie future, la severité de vostre justice, & l'excés de vostre misericorde. Au milieu de mes emportemens, je me sentois quelquefois tellement touché de vostre presence, qu'au mesme temps que j'essayois de me noyer dans les délices, & de me souler des oignons d'Egypte, j'avois honte de me repaistre de cette nourriture, & vous en tiriez les larmes de mes yeux. I'employois mes soins à vous offenser, & il sembloit que vous n'en eussiez point d'autres que de me tirer de mon sommeil. Ie mettois toute mon étude à m'éloigner de vous, comme s'il m'eût esté peu important de vous perdre; & vous mettiez toute la vostre à me chercher, comme si ce vous eût esté vn grand avantage que de me trouver. Ainsi j'ay long-temps combattu avec vous, mais d'vne maniere bien differente; vous mon Dieu, à me faire toûjours du bien, & moy à irriter toûjours vostre colere par mes maux; vous en me traitant toûjours selon ce que vous estes, & moy agissant toûjours selon ce que j'estois. Toutes ces graces estoient autant de voix par lesquelles vous

m'appelliez, & par lesquelles vous vouliez m'attirer doucement à vous. Mais quand vous avez veu qu'elles n'estoient pas assez fortes, vous avez fait entendre vn grand cry à l'oreille interieure de mon ame, par lequel, comme par le rugissement du lion, vous avez à la fin entrepris de me ressusciter, & de me rendre la vie. C'a esté cette voix pleine de pouvoir & de magnificence, dont David parloit dans son Pseaume, puis qu'en effet il ne faut pas moins de puissance que de bonté pour achever vn si grand ouvrage que celuy-là. Il n'y a point de bonté plus signalée que de pardonner des pechez, & il n'y a point de pouvoir plus extraordinaire, que de grands pecheurs en faire des justes. Combien de biens se trouvent donc compris dans ce seul bien? C'est là que les pechez sont pardonnez, que la grace & la charité sont répanduës en nous, avec toutes les vertus, & les dons du saint Esprit. C'est là que le pecheur est reconcilié avec Dieu, que de son ennemy qu'il estoit, il devient son amy, & que d'esclave du demon il est fait enfant de Dieu, & heritier de son Royaume. C'est là que le prodigue est receu dans la maison de son Pere, qu'il est revestu de la premiere robe, qu'on luy met l'anneau au doigt, & des souliers aux pieds, & qu'il est paré de tous les ornemens qui appartiennent à vn enfant legitime. *Luc. 15.*

Personne, ô mon Seigneur, ne peut croire durant cette vie par vne certitude de foy, qu'il soit justifié, puis que personne ne sçait au vray s'il est digne d'amour ou de haine. Mais on peut en concevoir quelque assurance morale, plus ou moins grande selon les conjectures, & les marques de vôtre grace qui se découvrent en nous; Entre ces marques, ce n'est pas la moins importante ni la

moins seure, d'avoir quitté la mauvaise vie, & d'estre demeuré long-temps sans commettre de peché mortel, & sans y estre lié d'affection. Que ceux donc qui ont cette connoissance, & à qui leur conscience rend ce témoignage, ayent soin d'en remercier Dieu, & qu'ils luy disent souvent ; *Soyez beny à jamais, Seigneur Roy du ciel & de la terre, qui aprés m'avoir donné si liberalement tant de biens, avez encore la bonté de vous donner vous-mesme* : Car enfin estant tel que je suis, & ayant vécu comme j'ay vécu, si vous m'avez donné l'esprit de vostre grace, je suis aussi assuré que vous m'avez donné avec luy par vostre seule bonté, vn Maistre, vn Gouverneur, vn Tuteur, vn Défenseur, vn Consolateur, & la source de tous les biens. C'est vne marque en moy d'vne divine adoption, ce sont les arrhes d'vn mariage celeste, & les gages d'vne vie eternelle. C'est l'auteur adorable de cette mesme grace, avec laquelle l'ame que vous choisissez pour vostre épouse, est revétuë de force & de beauté, afin que l'vne la rende agreable à vos yeux, & que par l'autre elle devienne terrible aux demons. Bien-heureux soit le jour que j'ay receu vn tel hoste dans ma maison, si neanmoins j'ay esté assez heureux pour le recevoir, & benie soit l'heure en laquelle j'ay ouvert les portes de mon cœur pour l'y faire entrer. C'a esté veritablement alors le jour de ma naissance, c'a esté le jour de ma sortie de l'Egypte, c'a esté pour moy vn jour de Noël, si le Fils de Dieu est né en mon ame ; c'a esté vn jour de Pasques, si je suis ressuscité de la mort à la vie ; c'a esté vn jour de Pentecoste, si j'ay receu le S. Esprit. Que Iob fasse des imprecations contre le jour auquel il fut conceu, & contre celuy auquel il vint au monde ; parce qu'en ce jour

il naſquit eſclave du peché, & enfant de colere: pour moy je loüeray, & je celebreray avec des chants d'allegreſſe ce jour de ma ſeconde naiſſance, & je demanderay à Dieu qu'il demeure toûjours vivement gravé dans ma memoire, puis qu'il a plû à ſa bonté de me tirer du peché dans ce jour. C'eſt ce jour dans lequel ſelon l'Ecriture, les Anges ſe réjoüiſſent de la converſion d'vn pecheur; auquel la mere de famille ne peut retenir ſon contentement, aprés avoir retrouvé la piece d'or qu'elle avoit perduë; auquel le bon Paſteur invite tous ſes amis à prendre part à ſa joye d'avoir recouvré ſa breby égarée, & auquel les demons pleurent, voyant échaper de leurs mains vne proye qu'ils croyoient leur eſtre aſſurée. C'eſt ce jour auquel le Pere Eternel reçoit pour ſon fils vn homme miſerable & mortel; auquel le Fils le reconnoiſt pour ſon frere; auquel le ſaint Eſprit en fait ſon Temple; auquel les Anges l'admettent dans leur ſocieté, & auquel toute la Cour celeſte le compte pour vn de ſes citoyens. Si donc en ce jour les Anges font retentir le ciel de leurs chants, ma bouche pourroit-elle eſtre muette? ma langue pourroit-elle ſe taire? & mes levres pourroient-elles s'abſtenir de donner des loüanges à Dieu? Le veritable penitent a droit d'offrir à Dieu, pour vn auſſi grand don qu'eſt celuy de ſa converſion, tous les Pſeaumes, tous les Cantiques, tous les témoignages d'allegreſſe, & toutes les actions de graces que les Prophetes demandent des hommes pour la venuë du Fils de Dieu au monde; puis qu'en effet, mon Sauveur, vous eſtes alors venu pour luy ſur la terre, quand vous luy avez appliqué le fruit de voſtre venuë dans le monde.

Avec quelle autre de vos faveurs pourray-je

comparer celle-cy ? le bienfait de la creation est grand, puis que par luy vous m'avez tiré du neant pour me donner l'estre ; mais la grace de la justification est incomparablement plus grande, puis que par elle vous m'avez tiré de ce neant du peché pour me mettre dans l'estre de la grace. Dans l'vn vous m'avez donné vn estre humain, dans l'autre vous m'avez donné vn estre divin, puis que par l'vn vous m'avez fait enfant de l'homme, & que par l'autre vous m'avez fait enfant de Dieu. Ce n'est pas seulement faire vn plus grand ouvrage de justifier les hommes que de les produire, mais c'est faire quelque chose de plus difficile que de créer de nouveau le ciel & la terre, parce que ce vaste vnivers n'est qu'vn bien finy, mais la grace de la justification est vne chose infinie, en tant qu'elle regarde vn bien infiny & sans limites. Le don de la gloire que nous attendons, par lequel nous deviendrons eternellement bienheureux, est merveilleusement relevé ; mais celuy de la justification ne luy cede pas en sa maniere, puis que ce n'est pas vne moindre chose de faire vn juste d'vn pecheur, que d'vn juste en faire vn bienheureux, & qu'en effet il y a plus de disproportion entre le peché & la grace, qu'entre la grace & la gloire. Enfin le bienfait de nostre Redemtion est tres-excellent ; mais que nous serviroit d'avoir esté rachetez, si nous n'estions justifiez ? Ce bien est le fondement de tous les autres biens ; sans luy les autres non seulement ne nous serviroient de rien, mais ils nous seroient vn sujet d'vne condamnation plus rigoureuse.

Si donc la vocation est vne si rare faveur, & si j'ay peut-estre esté regardé & appellé de cette sorte, ce que je puis pieusement conjecturer, puis que par vostre misericorde, ô mon Dieu, je me voy déli-

vié de la servitude de mes passions, auquelles j'estois autrefois assujetty, quoy que je n'en sois pas entierement asseuré, quelle a esté la cause qui vous a porté à me faire cette grace ? Qu'avez-vous vû en moy qui vous ait obligé de jetter les yeux sur moy avec tant de bonté ? I'avoüe que vous n'y avez vû que des pechez : Ie ne vous connoissois presque pas, j'estois sans amour pour vous, je ne vous rendois aucun service, je ne me souvenois pas seulement de vous, & j'estois comme vn enfer couvert de tenebres & plein de crimes. Quel endroit avez-vous trouvé en moy, où vous ayez pû arrester vos regards qui n'aiment que la pureté ? C'est vne misericorde qui me ravit d'étonnement quand j'y pense, & je n'y puis remarquer que vostre seule bonté. Mais quand outre cela, je me souviens de beaucoup d'autres que j'ay eu pour compagnons dans mes desordres, & que je pense qu'estant tous esclaves du vice, & moy estant le plus perdu de tous, vous en avez abandonné quelques-vns, & que vous m'avez choisi, que vous m'avez fait asseoir à vostre table, que vous m'avez fait goûter de cette manne cachée que *personne ne connoist sinon celuy qui en éprouve la douceur :* quand je considere qu'eux & moy ayant esté renfermez dans les prisons de l'Egypte, il vous a plû de m'en tirer pour servir à vostre table Royale, & pour vous offrir comme dans vne coupe d'or le breuvage de la componction de mon cœur, pendant que vous condamniez mes complices, & que vous exposiez leurs chairs aux vautours de l'enfer ; quand, dis-je, mon esprit s'applique à cette pensée, je me trouve tellement surpris que je n'ay point de sentiment ni de parole pour vous loüer, & pour vous

Apoc. 2.
Gen. 41.

rendre grace d'vn bien si important, & que j'ay si peu merité. Dans cet estat, je ne puis concevoir autre chose, sinon que je dois m'abysmer devant vous, & je souhaiterois de passer tout le temps de ma vie à vous dire, Qu'avez-vous veu, Seigneur, qu'avez-vous vû en moy de plus que dans les autres, pour m'avoir si misericordieusement appellé, pour m'avoir si puissamment délivré, pour m'avoir si favorablement receu, pour m'avoir si tendrement aimé, laissant tant d'autres dans le peché, qui estoient moins méchans que moy? Ie ne suis plus à moy, & tout ce que je puis dire, & ce que je puis faire, est de vous rendre à jamais des actions de graces, & de vous supplier de me vouloir faire cette misericorde, que je puisse avec vn cœur veritablement contrit
Psal. 115. & humilié chanter ce Pseaume de David: *Seigneur vous avez rompu mes liens, je vous offriray vn sacrifice de loüange, & j'invoqueray eternellement vostre saint nom.*

SEPTIEME CONSIDERATION.

De la conservation dans l'estre spirituel de la Grace.

Comme c'est vous seul, ô grand Dieu, qui nous avez créez de rien, & que c'est vous seul qui nous conservez dans l'estre que vous nous avez donné; c'est vous seul aussi qui nous engendrez de nouveau dans l'estre de la grace, & qui nous conservez dans cette mesme grace, où vous nous avez
Psal. 126. mis. *Si le Seigneur n'édifie la maison*, dit le Prophete, *ceux-là travaillent en vain qui s'efforcent de l'édifier; Si le Seigneur ne la garde aprés qu'elle est bastie, c'est en vain que les sentinelles veillent*

pour la garder. C'est à vous à nous tirer du peché, & c'est à vous d'empescher que nous ne retombions dans le peché. Si je me suis relevé, c'est vous qui m'avez donné la main ; & si je me tiens debout, c'est vous qui me soûtenez, afin que je ne tombe pas vne autre fois. Combien de graces remarquay-je dans ce bienfait ? Ouy, mon Seigneur, je confesse que tous les bons desseins que j'ay formez, & toutes les inspirations que j'ay receuës, sont autant de biens que je tiens de vous ; que toutes les fois que j'ay combattu mon ennemy, & surmonté mes inclinations dereglées, sont autant de graces particulieres que vous m'avez faites. Car comme personne ne peut dignement prononcer le nom de IESVS sans vne faveur particuliere du saint Esprit, & que personne sans vostre secours n'est non plus capable de produire vne œuvre meritoire, qu'vn sep de vigne de donner du fruit, estant separé de la vigne : Il est visible, que si j'ay poussé le fruit de quelques bonnes œuvres, ç'a esté par la vertu du tronc auquel je suis attaché. Si j'ay jeûné quelquefois, c'est par vous que j'ay jeûné ; si j'ay souffert quelque chose, c'est par vous que j'ay pû la souffrir ; & si j'ay renoncé à ma propre volonté, c'est vous qui m'avez aidé à y renoncer : si j'ay jetté quelques larmes, si j'ay fait quelque oraison qui vous ait esté agreable, c'est vous qui me l'avez donnée. I'avouë que vous avez operé en moy toutes mes œuvres, & ainsi je vous rends de tres-humbles actions de graces de tout ce que j'ay fait ; & je reconnois sincerement devant vous que je suis redevable à vostre bonté d'autant de faveurs que je vous ay rendu de services durant ma vie, s'il est vray que je vous en aye rendu quelqu'vn.

Mais que diray-je de tant d'autres moyens que vous m'avez preparez pour bien vivre ? Combien m'avez-vous envoyé de Prédicateurs pour m'instruire, combien d'excellens Confeſſeurs, combien d'amis fidelles, combien de bons exemples, combien de livres remplis de doctrine & de pieté, pour m'exciter à la vertu ? Voſtre Providence eſt ſi grande & ſi merveilleuſe, qu'avec toute la corruption & tout l'aveuglement qui eſt dans le monde, il n'y a aucune partie de la terre, quelque éloignée & quelque deſerte qu'elle ſoit, où quelqu'vn de ces ſecours ne ſe rencontre, pour ceux qui veulent vous ſervir. Et ſi ceux qui ont receu ces ſecours, & qui en ont vſé pour leur ſalut, vous ſont beaucoup redevables, ceux-là le ſont encore davantage, qui vous ont connû & vous ont ſervi ſans ces aſſiſtances ; car c'eſt vne marque que vous avez ſuppleé à ce manquement, qu'agiſſant vous-meſme vous avez abregé toutes ces voyes, & que vous leur avez par vous-meſme donné toutes ces choſes avec d'autant plus d'avantage, que vous eſtes le plus excellent de tous les Maiſtres, & le plus puiſſant de tous les ſecours.

De plus y a-t-il quelque langue qui pût expliquer les dangers, & les maux dans leſquels j'étois capable de tomber, ſi vous ne m'euſſiez préſervé ? Vn homme ne commet point de peché qui ne puiſſe eſtre commis par vn autre homme, & ſuivant cette maxime qui eſt tres-veritable, je puis dire que tous les crimes dans leſquels je voy tomber tant d'hommes tous les jours, ſont pour moy autant de biens, puis que je pouvois y tomber moy-meſme, ſi voſtre bonté ne m'en eût delivré. D'ailleurs, combien d'occaſions de

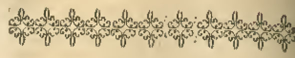
de pecher m'avez-vous fait éviter, qui eussent causé ma perte, si connoissant ma foiblesse, vous n'en eussiez arresté le cours, puis que la seule veuë d'vn objet agreable renversa David ? Ces bienfaits qui sont plus cachez que les autres, parce que ce sont comme des préservatifs qui vont au devant du mal, ne se connoissent pas si aisément, mais ils n'en sont pas moins grands, & nous ne vous en sommes pas moins redevables, puis que ce n'est pas vne moindre grace de nous préserver du mal, que de nous faire du bien. Combien de fois, ô bon IESVS, avez-vous vsé envers moy de cette misericorde ? combien de fois avez-vous lié les mains à mon ennemy, pour empescher qu'il n'employast ses forces pour me tenter, & pour faire qu'il ne me surmontast pas lors qu'il m'a tenté ? combien de fois l'avez-vous chassé d'auprés de moy avec menaces, afin qu'il ne me tentast point du tout ? combien de fois, pour parler ainsi, avez-vous enchanté ce vieil serpent, afin que son venin ne me fist point de mal, lors que je marchois parmy des viperes & des basilics ? combien de fois m'avez-vous fait la grace de m'accompagner au milieu des feux, & des eaux, afin que je ne fusse ni consumé par les flâmes, ni submergé dans les ondes ? combien de fois, lors que le monde m'emportoit avec le plus de chaleur à goûter ses plaisirs, avez-vous changé l'air brûlant de cette fournaise de Babylone en vne fraîche & douce rosée, afin que je n'en fusse pas embrazé ? combien de fois ay-je pû dire avec verité ces paroles du Prophete : *I'ay esté souvent ébranlé, & tout prest à faire vne dangereuse chûte, mais le Seigneur m'a soûtenu :* & ces autres ; *Lors que par foiblesse j'estois sur le point de tomber, alors vostre main me prétoit son secours pour m'empécher de perir.* *Psal. 117.*

Psal. 93. *Si je vous disois : I'ay bronché, mes pieds se sont trouvez sans fermeté dans ce pas glissant, vostre misericorde venoit à mon secours,* & vostre bonté versoit autant de joye & de consolation dans mon ame, qu'elle avoit auparavant de tristesse & de douleurs.

Mais sur tout, mon Sauveur, je ne puis assez admirer vostre bonté, quand je considere avec attention, combien de fois j'ay merité que vous m'abandonnassiez à cause de la grandeur de mes fautes, comme peut-estre vous avez fait ressentir cette severité à quelques autres, qui n'estoient pas plus capables que moy. Il est tres-veritable qu'il y a diverses causes pour lesquelles les hommes meritent que vous les châtiyez. L'orgueilleux merite de perdre vostre grace, parce qu'il s'en sert pour entretenir sa vanité; l'ingrat merite de la perdre, parce qu'il ne vous remercie pas comme il doit; le paresseux merite de la perdre, parce qu'il est juste d'oster le talent à celuy qui ne l'a pas fait profiter; enfin celuy qui n'a pas assez de soin d'éviter le peril, merite d'y tomber, parce qu'il ne fait pas ce qu'il peut afin qu'il vous plaise de l'en préserver. Voilà les raisons pour lesquelles vous abandonnez beaucoup de personnes, & c'est la cause pour laquelle ils tombent dans beaucoup de fautes, dont nous voyons tous les jours tant d'exemples. Aurois-je donc assez de presomption pour croire que je suis exempt de tous ces defauts? Ne voy-je pas que je me suis enflé d'orgueil, pour avoir esté enrichi de vos dons, & que je vous ay dérobé la gloire qui n'estoit deuë qu'à vous seul? Ne suis-je pas convaincu que j'ay esté tres-ingrat à vos bienfaits, que par vne paresse & vne lâcheté criminelle je n'en ay fait nul vsage, & qu'au contraire je me

ſuis jetté trop librement, & avec trop de témerité dans les dangers ? I'avois ſouvent merité par cette conduite que vous retiraſſiez voſtre veuë de deſſus moy, afin que ma cheute devinſt le chaſtiment de ma folie ; mais voſtre patience a eſté ſi grande, que vous n'avez pas voulu conſiderer les manquemens que j'ay commis par negligence, & que vous avez détourné vos yeux de ceux où je ſuis tombé par foibleſſe. Vous m'avez ſouffert juſqu'icy avec vne bonté extraordinaire ; & quoy que vous ne receuſſiez de ma part que des offenſes, vous n'avez pas laiſſé de me donner tous les ſecours qui m'étoient neceſſaires. Il eſt donc temps, ô mon Dieu, qu'au lieu des peines d'eſprit, & des tourmens que ma conſcience criminelle me feroit reſſentir, ſi vous m'euſſiez abandonné, je me répande maintenant dans des actions de graces & dans des cantiques de loüange à l'honneur de voſtre Majeſté. Il eſt temps que je chante avec le Prophete, *Mon ame gouſtez maintenant le repos, puis que le Seigneur vous a fait tant de graces ; car c'eſt luy qui a retiré mon ame de la mort, mes yeux des larmes, & mes pieds de la chûte.* Pſal. 114.





SEPT AVTRES CONSIDERATIONS

Des Perfections divines, & des autres causes qui nous portent à l'amour de Dieu.

PREMIERE CONSIDERATION.

De la principale cause que nous avons d'aimer Dieu, qui est sa bonté ; avec vn discours, dans lequel par la contemplation des œuvres de la nature, de la grace & de la gloire, on s'éleve à la connoissance de cette souveraine bonté.

QVAND il vous plaira, Seigneur, nous receuoir par vostre bonté dans le palais où vous habitez, & que nous verrons sans ombres & sans voiles la splendeur de vostre gloire, alors nous n'aurons plus besoin des creatures pour vous regarder dans elles, comme dans vn miroir. Là nous vous verrons en vous, & là nous verrons vostre incomparable bonté en elle-mesme. Mais n'estant maintenant qu'en état de voyageurs dans cette vallée de larmes, estant bannis de vostre presence, & separez de vostre compagnie, nous ne pouvons connoistre cette mesme bonté que par ses ouvrages, qui nous découvrent clairement la source, & le profond abysme d'où ils découlent. C'est vne de vos qualitez, qu'il nous importe infiniment de connoistre, comme la plus veritable & la plus essen-

tielle cause de l'amour. Vous avez créé toutes choses en nombre, en poids & en mesure ; vous avez donné à chacune d'elles sa nature & ses loix, & parmi vos plus excellentes productions, vous avez formé nostre volonté de telle sorte, que son inclination & sa nature la portent à aimer ce qui est bon, & comme les couleurs sont l'objet de la veuë, & le son de l'oüie, ainsi ce qui est bon est l'objet de la volonté. Vous avez voulu qu'il y eût vne si étroite alliance, & comme vn mariage si indissoluble entre cet objet & cette puissance, qu'il fust défendu à la volonté de détourner ses affections ailleurs ; & si quelquefois elle fait le contraire, & qu'embrassant le mal, elle commette vne infidelité contre le bien qu'elle devoit aimer, c'est qu'on l'a trompée, & qu'on luy a déguisé le mal sous les apparences du bien. De là vient que nous aimons naturellement les personnes rares & vertueuses, quoy qu'elles soient absentes, & que nous ne les connoissions que par reputation. Si donc la volonté a le bien pour son objet, & si naturellement vne chose merite d'autant plus d'amour, qu'elle a plus de bonté ; quel doit estre l'amour que je suis obligé d'avoir pour celuy qui est infiniment bon, & qui par sa nature est la bonté mesme ? Vostre bonté, ô mon Seigneur, est aussi grande, que vostre Estre ; & comme vostre Estre est infini, vostre bonté est infinie.

Il est vray que nous n'avons pas encore vû la grandeur de vostre bonté, telle qu'elle est en elle-mesme : mais vos œuvres admirables, tant de la nature, que de la grace & de la gloire, nous en donnent des témoignages si évidens que nous ne pouvons l'ignorer. Car toutes ces grandes merveilles de la creation, de la conduite, de la redemption, de la justification des hommes, & de

la gloire que vous leur préparez, ne sont-elles pas autant de marques de cette bonté, & comme autant d'étincelles de ce brasier ardent, qui tombent parmi nous ? Quelle preuve plus puissante pouviez-vous nous faire voir de vostre amour & de vostre liberalité, que d'avoir voulu créer toutes choses, & representer dans chacune d'elles quelque trait de vos perfections ? Quelle marque plus amoureuse pouviez-vous nous en donner, que ce soin paternel que vous prenez de vos creatures, pourvoyant de vous-mesme avec tant de douceur à tout ce qui leur est necessaire pour se conserver, pour se défendre, & pour appliquer les remedes necessaires à leurs maladies ? Personne ne peut compter les poissons qui nagent dans l'eau, les oiseaux qui volent en lair, les animaux qui marchent sur la terre, ni mesme les vers & les autres insectes qu'elle produit, & parmy toutes ces especes il n'y en a pas vne, quelque vile & méprisable qu'elle soit, que vous mettiez en oubli; Vous les gouvernez toutes, & leur donnez à toutes ce qui leur est necessaire avec vne égale providence, & *le plus petit des oiseaux ne tombe dans les filets que suivant vos ordres.*

Matth. 4.

N'est-ce pas encore vne bonté merveilleuse, & bien douce à contempler, que cette sorte de joye & de felicité qu'il vous a plû de donner aux plus basses de vos creatures ? Pouvons-nous voir sans admiration, & sans quelque plaisir, comme les agneaux & les chevreaux se separent de leurs meres ; comme estant poussez d'vne certaine gayeté, & d'vne certaine chaleur de jeunesse, ils sautent & bondissent dans les champs ; comme ils font quelque sorte de parties les vns contre les autres, & comme ils imitent dans ces combats innocens, les divertissemens

des creatures raisonnables ? Il n'y a pas jusqu'aux petits chiens, & d'autres animaux plus enjoüez qui ne goûtent ces plaisirs. Les Rossignols, & les autres oiseaux, reçoivent plus de plaisir qu'ils n'en donnent par leurs chants, qui nous paroissent si doux, & ils en sont souvent si charmez eux-mesmes, qu'à force de faire retentir leurs voix, ils en perdent la vie. Les poissons fendent les eaux, les Dauphins se joüent dans la mer, quelques oiseaux prennent l'essor au plus haut de l'air; d'autres, comme les hirondelles, & les martinets razent la surface des eaux, vous les voyez passer & repasser sous les arches des ponts avec vne vitesse merveilleuse qui témoigne leur joye, se rencontrer les vns les autres, & se choquer agreablement sans se faire mal. Ie comprens par là, ô mon Dieu, l'excés de vostre bonté, puis que ne vous estant pas contenté de donner seulement à toutes les creatures ce qui est necessaire pour leur conserver l'estre & la vie, vous avez encore voulu verser sur elles, toute la joye & le bonheur dont leur nature est capable. C'est ce que vostre Prophete marque, lors qu'il dit: *Toutes les creatures tournent les yeux vers vous, Seigneur, & vous leur donnez leur nourriture dans vn temps favorable. Vous ouvrez vostre main liberale, & vous comblez tous les animaux de vos biens.* C'est à dire, vous leur faites tous les biens, & vous leur faites ressentir toute la felicité convenable à leur nature. N'y a-t-il pas dequoy s'étonner d'vne bonté si prodigieuse, qu'vn Dieu, que la souveraine grandeur, sans interest, sans qu'il en reçoive aucun avantage, mais par vne pure misericorde, ait abaissé sa Providence jusqu'à prendre non seulement le soin de la nourriture

Psal. 144.

& de la subsistance des petits oiseaux, des moindres poissons, & des vers de la terre, mais leur procurez des jeux & des divertissemens, rendant leur nature capable de cette sorte de recreation ? C'est ainsi, ô mon Seigneur, que vous avez voulu que de tres-indignes creatures eussent quelque ressemblance avec vous. Non seulement vous possedez l'Estre, mais vous joüissez d'vn Estre bien-heureux, & vous avez ordonné qu'elles fussent participantes de l'vn & de l'autre ; qu'elles fussent en effet dans l'estre, & qu'elles fussent contentes & heureuses en leur maniere, dans cét estre que vous leur avez donné. Vôtre Prophete exprime l'vn & l'autre parfaitement bien par ces paroles : *Toutes les creatures viuantes leuent leurs yeux vers vous, Seigneur, dans l'esperance d'en receuoir leur nourriture, & vous la donnez à chacun en son temps. Vous ouurez vostre main liberale, & vous les comblez toutes de benediction.* C'est à dire, vous leur faites tous les biens, & vous leur accordez toute la felicité dont leur nature est capable. Qui ne sera donc point étonné d'vn procedé si merveilleux ? Qui ne sera point conuaincu par ces soins de vostre infinie bonté, puis que vous traitez avec tant de douceur des creatures qui sont d'elles-mesmes si basses, que les hommes les méprisent, & ne craignent pas de les fouler aux pieds ? Y a-t-il quelqu'vn de nous qui se mist fort en peine, qu'vne fourmi, ou vn moucheron fussent contens, ou qu'ils ne le fussent pas, qu'ils eussent de la joye ou de la tristesse ? Cependant, ô merveille! le Seigneur dont la grandeur & la Majesté n'ont point de bornes, devant qui tout le monde à peine est vne fourmi, s'applique non seulement à ce qui est necessaire à la vie, mais aussi à ce qui sert au plaisir & au contentement des moindres bestes qui ne

sçavent pas même de quelle main leur viennent ces faveurs, & qui ne sont pas capables d'en avoir de la reconnoissance. O bonté! ô douceur incomprehensible! O mon Dieu! quels sont les biens que vous cachez dans le sein de vostre gloire pour vos amis & pour vos enfans, puis que vous avez vn soin si particulier de preparer quelque bon-heur pour les mouches & pour les vers? Pourrois-je croire aprés cela que vostre bonté pût manquer aux hommes, que vous avez rachetez de vostre sang, ou ne m'appuyer pas entierement sur vostre Providence; puis qu'elle s'étend si-vtilement, jusques sur les animaux qui rampent sur la terre? Que si toutes ces choses nous font paroistre clairement l'excés de vostre bonté, puis que ce sont autant de biens que vous donnez sans en attendre de reconnoissance, combien devons-nous nous estonner davantage en considerant que vous ne vous lassez point de continuer ces faveurs à ceux mesmes qui vous offensent? Combien de nations, Seigneur, n'ont nul soin de vous plaire, & non seulement ne vous rendent nul honneur, mais au contraire blasphêment tous les jours vostre nom, & au lieu de vous adorer, adorent des pierres & du bois? Et au mesme temps, ô bonté infinie, vous ne laissez pas de rendre fertiles ces pays, où l'on vous outrage sans cesse. Vous couvrez leurs terres de fruits & leurs champs de troupeaux, vous remplissez leurs mers de poissons, & vous formez dans leurs montagnes des mines d'or, d'argent & de pierres précieuses, qui ne servent qu'à entretenir leur luxe & leur volupté. C'est ainsi que vostre bonté & vostre magnificence paroissent, aussi bien que la verité de vostre Evangile, où vous nous dites que vostre Pere celeste communique ses biens à tout le monde; qu'*il fait* *Matth. 5.*

lever son soleil sur les bons aussi bien que sur les méchans, & qu'il envoye ses pluyes & ses rosées sur les champs des justes & des impies. Qui sera donc assez aveugle pour ne connoistre pas par des marques si éclatantes la generosité & la tendresse de vostre cœur, puis que vous estes si bon envers des ingrats? Qui ne vous aimera, Seigneur, de toutes ses forces? Qui ne mettra en vous toute son esperance? Qui ne s'oubliera soy-mesme pour estre tout à vous; & qui sera assez lâche pour ne courir aprés l'odeur de vos parfums?

§. I.

Que si les œuvres de la nature nous découvrent si visiblement la grandeur de vostre bonté, quelles preuves n'en devons-nous point tirer des œuvres de la grace? Si le soin que vous avez des animaux la fait paroistre clairement, combien celuy que vous avez des hommes, la fera-t-il éclater davantage? Mais comme les conditions des hommes sont differentes, vostre bonté paroist plus avantageusement sur ceux qui sont les plus pauvres. Car la veritable grandeur consiste à estre l'appuy des foibles, la veritable puissance à soûtenir les opprimez, & la parfaite bonté à faire du bien sans interest. Qui peut donc assez dignement exprimer le soin que vous avez des pauvres, des affligez, de ceux que le monde abandonne; & enfin de toutes les personnes qui sont dans la misere? Combien de fois, Seigneur, & avec quelles paroles nous commandez-vous dans les Prophetes & dans l'Evangile, de les secourir? Quelles promesses ne faites-vous point à ceux qui s'acquitteront de ce devoir? & de quels châtimens ne menacez-vous

point les autres ? Par quelle voye pouviez-vous nous rendre plus recommandables les œuvres de misericorde, & la charité envers les pauvres, que de la proposer comme la décision de nostre eternité, sur laquelle vous devez au jour du Iugement nous accorder, ou nous refuser le royaume du ciel? De quelles paroles plus puissantes pouviez-vous vser pour nous faire comprendre vos sentimens, que de celles-cy ; *Ce que vous avez fait au moindre de mes freres, c'est à moy que vous l'avez fait ?* De quel cœur pouvoient sortir des paroles si douces, mais si pressantes, que de ce cœur qui est vne mer de bonté & de misericorde? Si les paroles & les actions découvrent ce qui est dans le cœur, quel est le cœur d'où sortent de telles paroles, & de telles actions ? Mais prenez-vous moins de part dans tout ce qui touche les veuves, les orphelins & les étrangers ? Vos Ecritures ne sont-elles pas pleines des exhortations que vous faites, & des loix que vous establissez pour leur soulagement? Dans vn seul chapitre du Deuteronome, ne dites-vous pas sept diverses fois, que l'on ait soin de l'estranger, de la veuve & de l'orphelin, & que personne ne se dispense de contribuer à ce qui est necessaire pour leur nourriture? que leurs causes soient jugées équitablement, que personne ne retranche leur recompense, que l'on ne puisse saisir ni enlever de leurs maisons ce qui est necessaire à leur vsage? Ne commandez-vous pas au mesme lieu aux peres de famille, qu'ils n'apportent pas vne diligence si exacte à ramasser toutes leurs gerbes dans ses champs: ni à cueillir tout le fruit de leurs oliviers, afin qu'il en reste quelque chose pour la necessité des veuves, des pauvres & des voyageurs? Et comme si tout cela n'estoit pas

Matth. 25.

Deut. 24.

Levit. 19.

assez, vous avez voulu, ô mon Dieu, qui estes le Roy des Rois & le Seigneur des Seigneurs, ajoûter à ce titre glorieux, cet autre qui ne vous est
Psalm. 67. pas moins honorable, *de Pere des orphelins; & de Juge des veuves.* O bonté souveraine! ô veritable grandeur! ô source inépuisable de misericorde! combien ce second titre vous rend-il plus admirable, & plus aimable que le premier? Celuy-là exprime la grandeur de vostre Majesté, mais celuy-cy fait connoistre l'excés de vostre bonté, qui vous est plus chere, & que vous préferez à toutes vos autres qualitez, quelque glorieuses qu'elles soient. C'est donc principalement cette bonté qui vous porte à favoriser les personnes de basse condition, à soûtenir les foibles, à proteger les orphelins, à recevoir les estrangers, & à vouloir que toutes ces personnes soient considerées en jugement; & vous jettez d'ordinaire les yeux non sur ceux dont vous pourriez tirer quelque avantage; car, Seigneur, vous ne pretendez rien de nous; mais sur ceux qui vous donnent plus de moyen d'exercer vostre incomparable bonté. Mais pourroit-on s'étonner que vous eussiez vn cœur si liberal & si tendre pour des hommes miserables, puis que vous avez de la compassion mesme pour les bestes? Dans cette abolition si generale & si misericordieuse, que vous accordâtes aux Ninivites, contre lesquels il sembloit que vous eussiez déja prononcé l'Arrest de mort, lors que vostre Prophete vous fit quelque sorte de plainte de ce que vous sauviez ce peuple; cette réponse que vous luy fistes n'est-elle pas vne marque évidente de vôtre bonté? *Comment ne pardonnerois-je pas à cet-*
Ion. 14. *te grande ville, qui renferme tant d'ames innocentes, & vne si prodigieuse multitude d'animaux?*

O Seigneur, vous nous aviez caché jusqu'à present cette sorte de tendresse qui est en vous, d'épargner la vie d'vne beste, & de ne vouloir pas répandre le sang d'vn animal sans sujet. Que vos bontez, Seigneur, sont admirables ! & c'est avec grande raison que David a dit, *Les misericordes de Dieu surpassent tous ses ouvrages.*

Cette infinie bonté paroist sur tout dans vostre conduite envers les pecheurs. Peut-on assez s'étonner de voir la douceur avec laquelle vous les souffrez, la patience avec laquelle vous les attendez ? Estant offensé vous les appellez pour recevoir le pardon de leurs fautes ; estant outragé vous leur offrez la paix, & vous leur donnez vous-mesme dequoy vous satisfaire. Avec quelle facilité vous laissez-vous trouver ? avec quelle promtitude écoutez-vous leurs prieres ? avec quelle bonté les recevez-vous ? & avec quelle indulgence oubliez-vous leurs crimes ? Ie demeure surpris, Seigneur, quand je considere ce que vostre misericorde vous fit faire pour Manassés Roy de Iuda. Il n'y avoit point d'idolatrie dont ce Prince ne se fust soüillé. Il avoit rempli Ierusalem de sang & de meurtres, & il n'y avoit point de crimes où sa malice ne l'eust engagé : & parce qu'il vous en demanda pardon, non seulement vous le luy accordâtes, mais vous le tirastes aussi de sa captivité, vous le rétablistes dans son trône, & par vne grace toute particuliere vous ne refusastes pas le salut à celuy, qui avoit causé la perte de tant d'ames, & qui avoit merité par ses pechez, que la plus noble ville du monde fust détruite, & que vostre sacré temple fust démoli jusqu'aux fondemens. Cette bonté s'étend si loin, que comme dit l'vn de vos Saints, vous ne rejettez personne, vous ne méprisez per- *Paralip. 33.*

ſonne, vous n'avez de l'averſion pour perſonne, à moins que quelqu'vn par vne extrême folie ait le premier de la haine pour vous. Et pour ce ſujet vous ne châtiez pas auſſi-toſt que l'on vous a mis en colere, vous attendez avec patience, vous faites meſme des graces à ceux qui ont merité voſtre indignation, s'ils retournent vers vous. Ie ſuis le miſerable qui ay oſé vous fâcher, qui ay peché contre vous, qui ay incité voſtre colere, & qui ay merité voſtre haine. I'ay peché, & vous me ſupportez avec patience; je vous ay offenſé, & vous m'attendez à penitence. Si je me repens, vous me pardonnez: ſi je retourne à vous, vous me recevez; & ſi je differe d'y retourner, vous ſouffrez ce retardement ſans vous irriter. Vous remettez dans le chemin celuy qui s'en eſt égaré, vous gagnez par douceur celuy qui reſiſte à voſtre volonté; vous donnez du temps à celuy qui eſt pareſſeux, & vous l'embraſſez lors qu'il vient à vous. Vous enſeignez ceux qui ſont ignorans, vous conſolez ceux qui ſont dans la triſteſſe, vous preſtez la main à ceux qui ſont tombez, & vous leur donnez des forces pour ſe ſoûtenir aprés les avoir relevez. Vous vous donnez vous-meſme à ceux qui vous demandent, vous vous laiſſez trouver à ceux qui vous cherchent, & vous ouvrez la porte à ceux qui vous appellent.

§. 2.

Si le traitement que vous faites aux méchans, nous eſt vne preuve ſi viſible de voſtre bonté, celuy dont vous vſez envers les bons, nous le découvre encore davantage. C'eſt vne des plus invincibles preuves de voſtre bonté. Car comme c'eſt le propre de celuy qui eſt bon, d'aimer les bons, &

de haïr les méchans à cause du mal qui est dans eux ; il s'ensuit, que plus vne personne a de bonté, plus il a d'amour pour les bons, & de haine pour les méchans. Or comme vous n'estes pas seulement bon par accident, comme nous, mais par essence ; que pouvons-nous conclure de là, sinon que vous avez vn amour infini pour les bons ; & vne horreur infinie pour les méchans ? Et si l'amour est la premiere de toutes les graces, dont il est la source ; cet amour que vous portez à tous ceux qui sont veritablement bons ; dans l'ame desquels vous demeurez, & dans la vie desquels vous faites reluire l'image de vostre bonté & de vostre sainteté, estant si excessivement grand, qui pourra exprimer en peu de paroles, la grandeur des faveurs, dont vous prenez plaisir de les enrichir ? Ce sont des biens qui surpassent tout ce que l'on en peut dire, & tout ce que l'on en peut croire. Ils ne sont croyables qu'à ceux qui en ont ressenti les effets, mais ni ceux qui les ont éprouvez, ni quelque creature que ce soit, n'est pas capable de trouver des paroles qui les puissent representer.

Ie laisse à part toutes les autres faveurs, pour m'arrester à vne seule. Qui pourra jamais assez dignement parler de la providence, que vous avez pour ceux que vous appellez vos amis, & qui le sont veritablement ? Qui peut dire de quelle sorte vous écoutez leurs prieres, comme vous les consolez dans leurs afflictions, comme vous purifiez & sanctifiez leur vie, comme vous les visitez, & comme vous les comblez de joye dans l'oraison ; & enfin de quels honneurs, & de quels privileges vous les gratifiez dans cette vie & aprés la mort ? Ces six sortes de biens que vous répandez sur les ames pures, sont de puissans motifs pour échauf-

ser les cœurs, & pour exciter ceux qui voyent des marques si expresses de vostre bonté dans les autres, à aimer & à servir vn Maistre qui traite si bien ceux qui l'aiment. Car comme ce qui attire le plus les hommes à suivre vn grand Prince & à le servir, est de sçavoir qu'il est doux, qu'il est liberal, & qu'il est exact à tenir ce qu'il promet : Ainsi ceux qui lisent les vies des Saints, & ceux qui gouvernent la conscience des personnes devotes & spirituelles, voyant tant de graces que Dieu verse sur les ames choisies, se confondent d'vn costé, parce qu'ils se reconnoissent tres-éloignez de cet estat ; mais ils se sentent d'ailleurs merveilleusement encouragez à rendre du service à ce Prince souverain, dont ils ont sujet d'esperer les mesmes faveurs, s'ils se donnent à luy de tout leur cœur, puis qu'ils sçavent que la qualité des personnes ne sçauroit corrompre son jugement, & qu'il n'oublie jamais ceux qui le servent avec fidelité.

Pour commencer donc par cette providence, & par le soin continuel qu'il a pour les siens, si vous desirez d'en estre parfaitement instruits, lisez les Pseaumes, les Prophetes & les Histoires sacrées, & vous verrez que toute l'Ecriture n'est presque employée, qu'à nous representer les merveilles de cette adorable providence. Voicy comme en parle l'Ecclesiastique : *Les yeux du Seigneur sont toûjours attachez sur ceux qui le craignent, il leur est vn puissant protecteur, il est leur assuré refuge, il leur sert de bouclier pour les défendre, il les met à couvert durant les chaleurs les plus violentes, il les tient comme à l'ombre au plus ardent midy, il est leur secours dans les dangers, & son bras favorable les soûtient dans leurs chûtes. C'est luy qui éleve leurs ames, qui éclaire leur entendement,* Eccl. 34.
qui

qui leur donne la vie, la santé, & toute sorte d'autres biens. Voicy ce qu'en dit le Prophete Zacharie lors qu'il fait parler Dieu mesme, en faveur de ceux qui sont à luy. *Celuy qui vous touchera, touchera la prunelle de mes yeux.* Pouvoit-on promettre davantage, & pouvoit-on rien ajoûter à cette tendresse? C'estoit beaucoup de dire, celuy qui vous touchera me touchera, mais la charité divine va plus loin, quand elle dit, *il touchera la prunelle de mes yeux.* Y a-t-il rien de plus doux, ni de plus obligeant que cette autre promesse: *Dieu a commandé à ses Anges de vous garder en toutes vos voyes. Ils vous porteront sur leurs mains, de peur que vostre pied ne heurte contre quelque pierre?* Le mesme Prophete exprime la mesme chose, mais en d'autres termes, quand il dit ailleurs, que *le Seigneur tient compte de tous les os de ses Elûs, & qu'un seul n'en sera point brisé.* C'est ce que l'Evangile nous confirme par ces paroles: *Tous les cheveux de leur teste sont comptez, afin qu'on ne leur en oste pas vn sans la volonté de leur Pere.* Peut-on s'imaginer vne providence plus generale, que celle qui nous est promise en tant d'endroits dans l'Ecriture? Et ne faut-il pas estre toûjours prest d'exposer sa vie pour vn maistre qui a vn si grand soin de ses amis, & employer tous nos travaux pour tâcher d'estre de ce nombre? Ie ne vous ay rien avancé que de veritable, lors que je vous ay dit que tous les livres sacrez sont pleins d'exemples, qui font voir combien Dieu est fidelle à ce qu'il promet aux gens de bien; mais je vous veux rapporter au long celuy de Tobie, parce que c'est vn des plus remarquables: Dieu eut tant de soin de consoler ce saint homme, & de le secourir dans ses besoins, qu'il envoya vn Ange, sous la forme

Zach. 2.
Psal. 90.
Psalm. 33.
Matth. 10.
Tob. 5. & seq.

d'vn voyageur, pour servir de guide à son fils dans vn long voyage qu'il entreprenoit. Cet Ange durant plusieurs mois ne le quitta point, il alla avec luy de ville en ville, il logea en mesme hostellerie, il mangea avec luy des mesmes viandes comme il paroissoit au dehors ; il s'entretint & conversa familierement avec luy, comme vn voyageur fait avec vn autre. Aprés avoir marié ce jeune homme dans vne maison riche & honorable, il se chargea d'vne partie de la famille de son beau-pere, de ses serviteurs, de ses mulets, & de ses chameaux pour aller recouvrer en vn païs éloigné vne grosse somme d'argent qui luy estoit deuë, & ensuite il le ramena en la maison de son pere, riche, en bonne santé, & heureusement marié. Enfin trouvant ce saint vieillard aveugle à son retour, il luy rendit la veuë, & le laissa en estat de joüir avec joye durant le reste de sa vie, du repos & des biens qu'il luy avoit procurez. Qui ne reconnoistra donc dans cet exemple l'amour que Dieu porte à ses serviteurs, & les soins plus que paternels qu'il veut prendre d'eux, puis qu'il fait de si grandes merveilles en leur consideration ? Et se trouvera-t-il quelqu'vn assez aveugle, & assez ennemy de soy-mesme, pour ne pas employer toutes les puissances de son ame à aimer Dieu, & à vivre de telle sorte, qu'il se rende digne d'estre mis à couvert sous les aisles de cette sainte providence?

§. 3.

De la priere des Iustes.

Mais que diray-je, Seigneur, de la facilité avec laquelle vous écoutez leurs prieres, de la promtitude avec laquelle vous leur accordez leurs demandes, & de ce que si souvent vous leur promettez ces faveurs dans vostre Ecriture, afin de surmonter par là nostre défiance? Vous leur dites en vn endroit de l'Evangile: *Pourroit-on trouver vn pere qui eust le cœur assez dur pour donner vne pierre à son enfant lors qu'il luy demande du pain, ou qui luy presentast vn scorpion lors qu'il luy demande vn œuf? Si donc estant méchans comme vous estes, vous ne pouvez vous resoudre à donner à vos enfans rien qui ne soit bon, combien vostre Pere qui est dans les cieux, & qui est la bonté mesme, est-il plus disposé à donner son saint Esprit à ceux qui le luy demanderont?* Et en vn autre endroit. *Demandez & vous recevrez, cherchez & vous trouverez, frappez à la porte & on vous ouvrira: Car tout homme qui demande recevra; celuy qui cherche trouvera; & on ouvrira à celuy qui frappera à la porte.* Saint Iean, mais pour mieux dire, IESVS-CHRIST par sa bouche, encherit encore là-dessus. Voicy ses divines paroles, par lesquelles il paroist qu'il ouvre tout à la fois toutes les portes de sa misericorde à ses amis. *Si vous demeurez fermement attachez à moy, si vous gardez ma parole, & si vous observez mes Commandements, tout ce que vous demanderez vous sera accordé.* Tout l'effort & tout le desir d'vn cœur humain, si on luy donnoit à choisir, pourroit-il sou-

Matth 7. Luc. 11.

Ibidem.

Ioan. 15.

haiter vne faveur plus signalée que celle-cy, où on laisse à la volonté de l'homme la liberté de demander tout ce qu'il luy plaist, & où Dieu engage sa parole toûjours veritable de ne luy rien refuser ? Voilà des promesses dont vous ne pouvez douter puis qu'elles sont toutes de l'Evangile ; & celles des Prophetes qui en ont esté comme les Ambassadeurs n'ont rien de different. *Le Seigneur*, dit David, *fera la volonté de ceux qui le craignent, il écoutera leurs prieres, & il leur donnera le salut.* Il dit en vn autre Pseaume : *Le Seigneur regarde les justes d'vn œil favorable, & il preste l'oreille à leurs prieres avec plaisir.* Et en vn autre endroit : *Le Seigneur est attentif aux prieres des humbles, & il ne rejette point leurs vœux & leurs soûpirs.* Le Prophete Isaïe parle presque dans les mesmes termes, lors qu'aprés avoir declaré quelles sont les vertus les plus agreables à Dieu, il fait ces promesses à ceux qui de tout leur cœur se donneront à son service. *Alors vous invoquerez le nom du Seigneur, & il vous exaucera, vous l'appellerez à vostre secours, & il vous répondra, Me voilà tout prest.* Et comme si ce n'estoit pas assez à vostre charité, ô grand Dieu, d'vser de tant de bonté, & de tant de promtitude envers vos serviteurs, vous ajoûtez vous-mesme ces mots par la bouche de ce Prophete : *I'entendray les desirs de leurs cœurs avant que leur bouche me les ait découverts, & du mesme temps qu'ils me demanderont quelque chose, je la leur donneray.* Certes, ô mon Dieu, c'est avoir le cœur bien endurcy, & les yeux bien aveuglez, que de ne pas comprendre par des effets si remarquables l'excessive bonté que vous avez pour ceux qui se donnent à vous, & pour n'embrasser pas toute sorte de travaux, & exposer mesme sa vie pour estre du nombre de vos sujets.

Psal. 44. *Psal. 33.* *Psal. 101.* *Isa. 57.* *Isa. 65.*

La vie des Saints, & les merveilles que Dieu a faites en leur consideration, sont encore vn ample temoignage de la verité de ces promesses. Ie vous en veux rapporter quelques exemples dont il me souvient parmy vn grand nombre, dont leurs histoires sont remplies. Saint Dominique ayant dit à vn de ses amis que Dieu ne luy avoit jamais refusé aucune chose qu'il luy eust demandée, cet amy prit occasion de luy dire, qu'il luy demandast vn certain Docteur nommé Conrard, parce qu'estant sçavant, & de pieté, il luy serviroit beaucoup dans les commencemens de son Ordre. Le Saint receut avec joye cette proposition, il demanda à Dieu ce Docteur la nuit suivante, & le lendemain comme on commençoit à chanter au chœur l'Hymne de Prime de bon matin, ce grand homme se vint jetter aux pieds de saint Dominique, & luy demanda l'habit de Religion, dans laquelle il travailla avec beaucoup de fruit, & avec vne grande sainteté jusqu'à la fin de sa vie. Il est aisé de remarquer dans cet exemple la bonté & la douceur que IESVS-CHRIST témoigne toûjours à ses veritables serviteurs, & combien il est facile à leur accorder tout ce qu'ils luy demandent. Mais que diray-je de la promtitude avec laquelle il exauça la priere de sainte Scolastique, sœur de saint Benoist, lequel l'estant allé visiter, ils s'entretinrent ensemble doucement & si long-temps des choses de Dieu, que l'heure du soir les surprit. Alors saint Benoist voulut prendre congé de sa sœur, pour se retirer en son Monastere, mais comme elle le supplioit de ne s'en aller point, & de continuer des discours qui luy estoient si vtiles, sans pouvoir rien gagner sur la fermeté de saint Benoist; ne pouvant faire autre chose, elle laisse tomber sa teste entre ses deux

mains, & éleve son cœur à Dieu ; & au mesme temps le ciel qui estoit serein se couvrit en vn instant d'obscurité & de nuages, d'où sortit vne pluye si violente, & meslée de tant de foudres & d'éclairs, que le Saint fut obligé de passer la nuit au mesme lieu, & de continuer cette sainte conversation avec sa sœur jusqu'au lendemain. Ie ne sçay ce que l'on doit admirer davantage icy ; ou la promtitude avec laquelle cette bonté suprême se rend aux volontez de ses amis, non seulement dans les choses necessaires, mais aussi dans celles qui regardent leur vtilité & leur consolation, ou la confiance de cette sainte vierge, qui esperoit qu'en si peu de temps & aprés vne priere si courte Nostre Seigneur commanderoit à l'air & aux cieux de se troubler, pour luy donner la consolation qu'elle desiroit. Quelles marques & quelles assurances avoit cette sainte ame, que Dieu luy accorderoit si-tost tout ce qu'elle pouvoit desirer ? C'est tout ce qu'vne épouse oseroit esperer de son époux, ou vn fils bien aimé de son pere.

La confiance de sainte Catherine de Sienne n'est pas moins admirable. Son Confesseur l'ayant conjurée d'obtenir de Dieu le pardon de ses pechez, elle luy promit d'y faire tous ses efforts, & cet homme ajoûtant qu'il eût bien souhaité d'en avoir vne bulle bien scellée, entendant par là vne tres-vive contrition, cette sainte Vierge se confiant en la bonté de son Epoux, luy promit hardiment l'vn & l'autre : la priere de la Sainte eut son effet dés le jour suivant, & le Confesseur fut touché d'vne si forte componction, que son cœur ne la pouvoit presque supporter sans mourir.

Mais je ne puis passer sous silence l'exemple de l'illustre Martyre Dorothée, à laquelle vn Tyran

ayant proposé d'adorer les faux Dieux, ou de se resoudre à mourir par les plus cruels supplices, la courageuse vierge répondit, qu'elle choisissoit plûtost la mort, & qu'elle luy serviroit de chemin pour la conduire bien-tost au jardin de son époux, qui estoit semé de roses & chargé de fruits : la sentence de mort fut aussi-tost prononcée contre cette victime innocente, & comme on la conduisoit pour estre immolée, vn des amis du tyran nommé Theophile, luy dit en se mocquant ; Dorothée, quand vous serez dans ces beaux jardins de vostre époux, envoyez-moy de ces beaux fruits, & de ces belles roses dont vous nous avez parlé. La Sainte le luy promit, & au mesme temps qu'on luy eut tranché la teste, vn Ange en forme d'vn bel enfant descend du ciel, presente à Theophile vne corbeille pleine de fleurs & de fruits, & luy dit ; Voilà des fruits que Dorothée vous envoye du jardin de son époux. C'estoit au mois de Fevrier, en la plus rude saison de l'hyver, & Theophile demeura si ravi de ce miracle qu'il se déclara Chrêtien au mesme instant, & souffrit la mort pour le nom de IESVS-CHRIST. Ces œuvres de la main du Tres-haut sont merveilleuses à la verité, & nous font voir bien clairement, que cette infinie bonté est toûjours preste d'accorder entierement tout ce que les gens de bien luy demandent : Mais il me semble que cette grande confiance qu'ils ont en Dieu, qui fait qu'ils promettent si promptement & avec tant d'assurance ce que l'on desire d'eux, n'est pas vne moindre preuve de cette bonté, que les œuvres mesmes. Car quels gages, quelle certitude convainquante ne doivent-ils point avoir en eux-mesmes de cette bonté, puis qu'ils promettent avec tant de facilité, de verité & de succés, ce

qui dépend de la seule puissance de Dieu ? Les Saints ne font rien temerairement, & ils ne s'engageroient jamais dans des promesses si formelles, s'ils n'avoient vû auparavant beaucoup de marques infaillibles non seulement de la bonté de Dieu, mais aussi de l'amour tendre & de la familiarité qu'il veut contracter avec les ames choisies, qui se donnent entierement à luy. Ie pourrois rapporter vne infinité de semblables exemples, dont toutes les histoires sont remplies, mais afin de n'estre pas trop long je me contenteray de ceux-là.

§. 4.

Que si cette sorte de providence & de volonté ne peut estre assez dignement exprimée, comment pourrons-nous, Seigneur, representer celle que vous avez pour vos amis, lors qu'ils sont mal-traitez, & persecutez pour vous ? C'est sans doute dans ces rencontres qu'ils vous rendent de plus grands services, & c'est en cet estat que leurs besoins sont plus pressans : & comme c'est l'office d'vn fidelle amy d'assister ses amis avec plus d'effort, lors que leurs necessitez sont plus grandes ; c'est aussi là, Seigneur, que vous faites paroistre vostre plus puissant secours. Saint Paul nous le témoigne en des termes admirables, lors qu'il dit ; *Beny soit Dieu & le Pere de nostre Seigneur* I E S V S-C H R I S T, *qui nous console si puissamment dans les travaux que nous supportons pour son nom, que nous sommes capables de consoler tous ceux qui endurent, par l'exemple du traitement qu'il nous fait & des joyes dont il ravit nos cœurs : car il est certain que les tribulations qui nous arrivent pour* I E S V S-C H R I S T, *sont toûjours moindres*

que les consolations que nous recevons de IESVS-CHRIST. Le saint Roy David exprime la mesme chose en ces mots ; *Autant que mon cœur a esté affligé de peines & d'amertumes, autant avez-vous versé de consolations dans mon ame affligée.* Et ailleurs ; *Dieu sauve les justes, il est leur protecteur au temps de l'adversité ; le Seigneur sera leur refuge, il les délivrera, il les retirera de la main des pecheurs, il les mettra en seureté, parce qu'ils ont esperé en luy.* Que si aprés de si grands exemples de cette divine bonté, & de sa providence paternelle, que les histoires sacrées vous mettent devant les yeux, vous voulez encore quelque chose de plus fort, lisez les combats des Martyrs; Vous en verrez des marques qui surpassent tout ce que l'esprit humain est capable de concevoir. Car le visage d'vne personne qui se mire n'est pas representé plus fidellement dans le miroir, que la bonté, & la fidelité de Dieu paroist avec éclat dans ces glorieux combats ; où il a non seulement animé ses soldats par vne force & vne constance merveilleuse qu'il leur a donnée dans les tourmens, mais aussi par des prodiges si estonnans, qu'il estoit impossible de n'y pas remarquer la presence, & le secours tout visible du Tout-puissant. Tantost il éteignoit les feux qui les brûloient ; tantost il fermoit la gueule des lions & autres animaux farouches qu'on lâchoit pour les dévorer ; tantost il portoit la lumiere dans les cachots les plus obscurs ; tantost il guerissoit leurs playes ; il remettoit en leur place leurs membres coupez ou déchirez ; il couvroit leurs corps nuds par sa puissance, comme d'vn vestement ; il leur donnoit la vertu de faire des miracles ; il envoyoit des Anges pour arrester le sang qui couloit de leurs playes ; & sou-

Psal. 93.

Psal. 36.

vent par le plus grand de tous les miracles, il convertissoit les bourreaux qui les tourmentoient. Ainsi nous lisons que saint Iacques ayant esté deferé au jugement devant le Roy Herode par Iosias, comme cet accusateur accompagnoit l'Apôtre au supplice qu'il alloit souffrir, & qu'il eût vû vn miracle que le Saint fit en sa presence, il se convertit à la foy avec tant de fermeté, qu'il voulut estre compagnon de la mort de celuy qu'il avoit persecuté durant sa vie. La bonté de Dieu ne pouvoit pas se faire paroistre avec plus d'éclat qu'elle fit en cette occasion, puis qu'au mesme temps elle répandit vne foy vive, & le desir du martyre dans l'ame d'vn homme qui n'estoit digne que de l'enfer. Mais qui pourroit s'empescher d'estre saisi d'vn saint estonnement considerant les merveilles qui se passerent dans le martyre de sainte Agnés âgée de quinze ans, & encore plus dans celuy de sainte Catherine qui n'estoit pas beaucoup plus avancée en âge ? Dieu envoya à manger par vn pigeon à cette grande Sainte dans sa prison, le Seigneur des Anges & des hommes descendit dans ce cachot pour y visiter son épouse, il l'encouragea à souffrir, il brisa la rouë toute herissée de rasoirs qui devoient mettre son corps en pieces, il promit par vne voix qui descendit du ciel des faveurs particulieres à tous ceux qui honoreroient son martyre, il fit couler du lait au lieu de sang qui devoit sortir de ses veines lors qu'elle eut la teste coupée, pour honorer sa pureté virginale ; il commanda aux Anges d'enlever son corps & de luy donner la sepulture en la montagne de Sinaï, sur laquelle il avoit donné sa Loy à Moïse ; il voulut faire sortir de son tombeau vne liqueur salutaire pour guerir les malades ; il luy donna tant d'éloquence, &

tant de ſageſſe, qu'elle convertit l'Imperatrice femme du tyran qui la faiſoit mourir, Porphire General de ſon armée, & douze cens ſoldats qui l'accompagnoient ; & ce qui eſt encore plus admirable, elle eut le pouvoir de convaincre ſi puiſſamment par ſa ſageſſe, & par ſes diſcours, cinquante Philoſophes, qui avoient eſté choiſis entre les plus ſçavans pour diſputer contre elle, qu'elle les obligea de renoncer à la ſecte des Gentils, de recevoir la foy de IESVS-CHRIST, & de mourir pour ſon honneur d'vne mort ſi glorieuſe, qu'ayant eſté jettez dans vne fournaiſe ardente, le feu perdit ſa force, & ne put nuire à leurs corps ni à leurs veſtemens. Ie me contente de ce grand exemple, quoy que je pûſſe en rapporter vn nombre infini qui ſe liſent dans les actes des Martyrs.

§. 5.

De la pureté de vie qui ſe rencontre dans les Saints.

Cette ſouveraine bonté ne ſe fait pas moins paroiſtre dans la pureté admirable de la vie des Saints, qui eſt ſans doute vn grand don de Dieu, & vne marque évidente de ſa protection ſur eux. Pluſieurs d'entre-eux vivant dans vne chair mortelle, & portée au mal, au milieu des pieges dont ce monde eſt plein, parmi tous les efforts & toutes les tentations du demon ; ont neanmoins paſſé de longues années ſans commettre vn peché mortel, comme Iob le témoigne de luy-meſme. Nous avons ſujet de croire la meſme choſe de ſaint Dominique, de ſaint Thomas d'Aquin, de ſainte Catherine de Sienne, & de pluſieurs autres ſemblables,

qui se sont consacrez à Dieu dés leur enfance ; & en nos jours mesmes, que nous pouvons appeller la lie des siecles, nous connoissons plusieurs serviteurs & plusieurs servantes de Dieu, qui vivent dans vne telle pureté de cœur ; que la moindre faute les fait trembler ; parce que, comme dit S. Bernard, il n'y a point de paille si petite, qui ne soit veuë par cette lumiere du S. Esprit, & qui ne soit brûlée par ce feu.

Ces dispositions des ames pures ne peuvent estre exprimées par des paroles, mais il seroit encore plus difficile d'expliquer & de faire comprendre l'excés des joyes spirituelles dont le saint Esprit, qui est le vray consolateur, les visite, les caresse, les fortifie & les éclaire dans l'oraison. Et en effet, vne langue mortelle pourroit-elle declarer quelle est la rapidité de cette riviere qui réjoüit la cité de Dieu ; quel est ce torrent de delices, dans lequel il leur permet d'étancher leur soif ; & quelle est cette abondance de douceurs & de plaisirs dont il enrichit leurs cœurs, leur donnant tous les jours de nouvelles clartez, qui les tiennent dans vne sainte joye, & dans vne paix solide ? C'est ce que sa bonté a promis aux siens par Isaïe : *Ie répandray sur vous comme vn fleuve de paix, je vous nourriray de mes mammelles, je vous porteray sur mes genoux, comme vne mere caresse son petit enfant ; je vous traiteray avec la mesme tendresse, & je vous consoleray dans Ierusalem.* Le S. Esprit pouvoit-il s'expliquer avec des termes plus doux ? Et puis que vous n'estes pas comme les hommes, ô mon Dieu, qui sont riches dans leurs promesses, & pauvres dans leurs effets ; & qu'au contraire vous donnez toûjours plus que vous ne promettez, que ne devons-nous point esperer des promesses que vous nous faites avec des paroles

Isai. 66.

pleines de tendresse & d'affection ?

Vne des choses, Seigneur, qui fait le plus reconnoistre vostre bonté, est de voir de quelle sorte vous traitez vos particuliers amis dans ce lieu de bannissement ; car d'ordinaire vous répandez vos faveurs sur des personnes viles & abjectes, sur lesquelles le monde ne daigne pas jetter les yeux : Souvent vous prenez plaisir de vous communiquer à elles avec tant de profusion, vous leur faites goûter tant de douceurs, & vous les visitez avec des consolations si puissantes, que la foiblesse de leur corps n'est pas capable de les supporter. Nous voyons en eux par effet ce que disoit le grand saint Ephrem, lors qu'il se trouvoit comme abysmé dans la mer de vos consolations : *Seigneur mon Dieu, retirez-vous de moy, car il est impossible de souffrir plus long-temps l'excés d'vne si extrême douceur* ; Et nous remarquons clairement dans cette conduite jusqu'où se porte vostre charité envers les hommes, & avec quelle liberalité vous la leur communiquez, puis que vos bienfaits n'ont point de bornes ni de limites de la part de celuy qui donne, mais seulement dans le peu de capacité de ceux qui les reçoivent : Car vous ne vous lasseriez point de donner à vos amis, s'ils pouvoient recevoir davantage; & vous leur distribueriez plus de graces, si vous trouviez des vaisseaux encore vuides, qui pussent estre capables de les contenir. Cependant, Seigneur, c'est vne chose veritable, & qui merite d'estre bien considerée, qu'y ayant tant de Princes & de Monarques sur la terre, que le monde adore, vous les traitez presque comme si vous ne les connoissiez pas, vous ne faites nulle estime d'eux, parce qu'ils se rendent indignes par leur orgueil d'avoir part à

vos bienfaits, & vous vous arrestez dans vne pauure cabane, où vne ame pure s'est cachée, afin de prendre vos délices avec elle. Y a-t-il rien qui nous donne des marques plus visibles de vostre bonté? Si nous voyions vn grand Roy qui seroit dans son Palais en grande magnificence, environné de Princes & de Seigneurs, quitter ce grand monde pour aller recevoir vn païsan qui seroit entré dans sa Cour pour luy presenter vne requeste, ou pour luy demander l'aumône; que le Roy appuyé sur l'épaule de ce pauvre homme, le regardast d'vn œil favorable, qu'il luy donnast vne longue audience, qu'il commandast qu'il fust logé dans vn riche appartement, & luy accordast tout ce qu'il luy auroit demandé; que dirions-nous de ce Prince; sinon que c'est le meilleur, le plus juste & le plus sage de tous les Monarques, qui sçauroit ainsi se faire respecter des grands, & aimer des petits? Mais combien la bonté de Dieu est-elle plus admirable, qui laisse les superbes, & ceux qui sont élevez dans leurs pensées, pour se retirer dans la maison de quelque bonne vieille, du pauvre, de l'humble & de l'innocent, qui méprise le monde, pour demeurer avec eux, & prendre ses délices en leur compagnie? Que vostre cœur est noble, Seigneur! que vous montrez clairement par là que vous aimez les bons d'vn amour incomparable, puis que vous les traitez & les consolez de cette sorte!

Mais que diray-je de l'estime que vous faites d'eux, & du soin que vous prenez de les faire honorer durant leur vie, & aprés leur mort? Quel plus grand honneur leur pouviez-vous faire, que de dire vous-mesme: *Ie suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac & le Dieu de Iacob.* C'est là le

Exod. 3.

nom que je veux porter pour jamais, & c'est là le témoignage & la marque par laquelle je veux estre reconnu dans tout le cours des siecles. Vous pouviez, Seigneur, vous nommer le Dieu des cieux, de la mer & de la terre, mais vous avez crû que c'estoit vn titre plus glorieux, de vous dire le Dieu de trois hommes de bien, que de vous nommer le Dieu de la terre & des cieux; parce que ce nom represente mieux vostre bonté, & qu'en effet, vn homme de bien vaut mieux que tout ce monde visible, & que vous n'avez fait tout l'vnivers, que pour l'vsage & pour le service des gens de bien. De là vient que le Prince de ce monde s'étant presenté devant vous, & vous ayant dit qu'il avoit fait tout le tout de la terre, vous ne vous informâtes point de toutes les grandeurs, ni de toutes les choses admirables qu'il y avoit vûës, mais vous luy demandâtes seulement s'il avoit consideré vostre serviteur Iob, qui estoit vn homme simple & adroit. C'est ce qui fait voir, Seigneur, vostre tendresse, & le soin paternel que vous avez pour les ames pures, puis que laissant à part tout ce qu'il y a de grand, de beau & de rare sur la terre, vous ne trouvez rien de grand, ni qui soit digne d'arrester vos pensées, que vostre humble serviteur. *Iob. 1.*

Mais quelle langue pourroit exprimer les honneurs que vous voulez que l'on rende dans le monde à vos bien-aimez? Vous voulez que les restes de leurs corps, & mesme les moindres pieces de leurs habits soient l'objet de la veneration des peuples. L'Imperatrice de Constantinople qui estoit comme la Souveraine de tout le monde, envoya vers le Pape S. Gregoire, pour le supplier avec instance de luy donner le chef de S. Paul, avec vne intention, sans doute, bien differente de celle d'Herodias *S. Greg. ep. l. 3. ep. 30.*

lors qu'elle demanda la teste de S. Iean. Le saint Pontife luy répondit qu'il ne pouvoit dépoüiller Rome de ce tresor; mais qu'en échange il luy envoyoit vn riche present, qui estoit vn peu de limure de la chaîne de fer, avec laquelle ce S. Apostre avoit esté attaché au temps de Neron. Quel honneur étoit-ce donc à vn homme qui faisoit le métier d'vn pauvre artisan, vivant du travail de ses mains, que Dieu l'eût elevé à vne telle dignité, que les Princes & les Monarques du monde tinssent à grande faveur, d'avoir vn peu de poudre du fer qui avoit touché ses membres sacrez? Quel honneur & quel privilege est-ce encore à ce saint Apostre, que ses ceintures & ses mouchoirs guerissoient toutes sortes de
Act. 19. maladies par leur attouchement, comme l'écrit S. Luc; & que Dieu ait ainsi passé par dessus toutes les loix de la nature en faveur d'vn petit linge qui avoit touché le corps d'vn de ses Saints?

Ce ne sont pas seulement les reliques de ses Apôtres que Dieu a voulu rendre si glorieuses, il releve tous les jours de la mesme sorte les suaires & les cendres de ses amis, dont tant de livres tres-dignes de foy nous rendent vn asseuré témoignage. Lisez les cinq livres de la vie de S. Bernard, écrits par trois insignes Auteurs, qui avoient esté témoins oculaires de sa vie & de ses vertus, & vous y remarquerez tant de miracles, qu'ils passent le nombre de douze cent: Entre lesquels il est rapporté, qu'vn Evesque d'vne ville celebre en Espagne fit sçavoir à saint Bernard, qu'il souffroit depuis long-temps vn continuel mal de teste. Le Saint luy envoya vn bonnet qui servoit à son vsage: l'Evesque le mit incontinent sur sa teste, & Dieu fit tant de cas de ce que ce bonnet avoit touché à la teste de son serviteur, qu'en vn instant il rétablit cet Evesque dans sa premiere santé. Le mesme Saint

Saint ayant vn soir soupé à la table d'vn autre Evesque, qui connoissoit la pureté de ses mœurs, & les graces que Dieu luy faisoit, fit garder soigneusement le plat où il avoit mangé; quelque temps aprés ce Prelat tomba dans vne dangereuse maladie; & s'estant fait donner à manger dans ce plat, il guerit en mesme temps. Les Histoires des Saints nous fournissent vne quantité innombrable de ces exemples, qui nous doivent servir comme de vifs portraits, & comme de miroirs resplendissans, où nous pouvons voir les traces de l'immense bonté de nostre Dieu, du grand amour qu'il porte aux gens de bien, & des desseins qu'il a de les rendre venerables à tout le monde. C'est le principal fruit que nous devons tirer de cette sainte lecture; car il est certain que les richesses de la bonté de Dieu éclatent davantage dans le traitement qu'il fait aux gens de bien, que dans la creation des cieux, & de tout le monde. Mais comme si tous ces rares avantages n'estoient pas assez, Seigneur, vous augmentez encore leurs honneurs d'vne nouvelle maniere; parce que non seulement vous les faites honorer en leurs personnes, mais aussi dans celles de leurs descendans à cause d'eux. Et c'est pour ce sujet que vous dites: *Ie suis vostre Dieu, je suis jaloux de vos ames, & je fais paroistre ma misericorde à ceux qui m'aiment, jusqu'à leur derniere posterité.* Vous l'avez dit, & vous l'avez executé en David, en Abraham, en Loth son neveu, & en plusieurs de vos amis, aux enfans desquels, & à ceux qui sont sortis d'eux, vous avez fait de signalées faveurs, en consideration de leurs peres qui avoient esté vertueux, quoy que les enfans fussent tombez dans l'idolatrie & dans d'autres crimes. Et vous l'avez suffisamment fait connoistre à tout le monde par la bouche de la sainte Vierge, quand el- Exod. 20.

Luc, 1. le a dit en son Cantique : *La misericorde & la bonté du Seigneur passe de race en race, pour ceux qui le craignent & qui le servent.*

§. 6.

Vous voyez donc par la vie, & par les actions des Saints, l'extrême bonté que Dieu a pour eux. Et toutes ces merveilles vous font suffisamment connoistre quelle est la providence particuliere avec laquelle Dieu conduit ses amis. Mais aprés tous ces exemples, je me sens obligé de vous en representer encore deux, dont l'vn est ancien, & l'autre plus nouveau, & qui regardent deux femmes, dont l'vne estoit pecheresse, sçavoir Marie Magdelene ; & l'autre innocente, sçavoir sainte Catherine de Sienne. Car pourroit-on mettre devant vos yeux rien de plus digne d'admiration, que de vous representer les graces que le Sauveur fit à cette sainte pecheresse, depuis sa resurrection ? Quelle merveille plus étonnante que de voir vne femme passer trente années sur vn rocher, ne prendre nulle nourriture durant vn si long-temps ; & ce qui surpasse tout ce que l'on pourroit s'imaginer, d'avoir esté servie des Anges dans cet affreux desert, qui l'élevoient en l'air sept fois le jour pour entendre vne musique celeste ? La tradition nous apprend tous ces miracles, que IESVS-CHRIST a faits pour honorer son amante.

Et la vie de sainte Catherine de Sienne, que nous avons entre les mains, nous rapporte bien au long les faveurs qu'elle receut de ce celeste Epoux durant son sejour sur la terre. L'histoire de sa vie a esté écrite par son confesseur, qui estoit vn Religieux d'vne haute pieté, & qui depuis pour ses éminentes vertus, fut General de nostre Ordre. Ce saint homme avoit appris de la bouche de-

cette chaste vierge, la pluspart des choses qu'il a écrites ; & assurant comme avec serment, qu'il n'écrit rien que de veritable, il n'y a pas le moindre lieu d'en douter. Il est vray que nous avons vne infinité de preuves de la bonté de Dieu ; & la plus grande de toutes, est qu'il se soit fait homme pour l'amour de nous, & qu'il ait voulu mourir pour nous. Ces preuves nous touchent diversement, selon la disposition où nous sommes ; mais je vous avouë qu'vne de ces marques qui m'a le plus étonné, & qui m'a le plus donné de connoissance de cette bonté souveraine, & de l'ardent amour que nostre Seigneur a pour les ames pures & chastes, c'est d'avoir vû ce qu'il a fait pour cette Sainte, & d'avoir eu la connoissance de tant de graces & de tant de faveurs differentes, dont il se servoit à tout moment pour consoler & pour caresser sa servante.

Dans vn ravissement que IESVS-CHRIST donna à sa servante, il luy tira le cœur de la poitrine, il le garda trois jours, & le remit en son premier lieu. Vne autre fois il contracta avec elle vn chaste mariage en la presence de sa tres-sainte Mere, & de plusieurs autres Saints. Vne autre fois, aprés que la Sainte eut bû vn breuvage tres-amer en servant vne malade, il luy apparut, & luy fit goûter vne liqueur celeste, qui sortoit de la playe de son sacré costé. En vne autre occasion, parce qu'elle s'étoit dépoüillée d'vne tunique pour la donner à vn pauvre, il luy en rendit vne autre, avec laquelle elle ne sentoit point de froid en hyver, ny de chaleur en esté. D'autres fois il luy fit éprouver vne partie des douleurs qu'il avoit endurées en son sacré corps au jour de sa Passion ; & il avoit quelquefois la bonté de se trouver auprés de la vierge, lors qu'elle disoit ses heures Canoniales, & de les reciter avec elle ; ce qui mar-

que vne bonté si extraordinaire, qu'on auroit peine à la croire, si elle mesme ne nous en avoit fait le recit. Mais que ne pourrois-je dire de ses hautes revelations & de l'efficace de ses prieres ; de ce qu'elle a converti tant de pecheurs obstinez ; de ce qu'elle a passé vn si long-temps sans prendre de nourriture, que le tres-saint Sacrement, comme le Pape Pie II, en rend témoignage dans la Bulle de sa Canonization ? Que ne pourrois-je vous raconter de ses extases, & des ravissemens qui l'emportoient toutes les fois qu'elle communioit ; en sorte qu'vne femme incredule luy ayant poussé bien avant vne aiguille dans la plante du pied, comme elle estoit ainsi transportée, elle ne la sentit non plus, que si son corps eust esté de marbre ? Lors que ce mesme corps demeura exposé durant trois jours, avant que de le mettre en terre, il s'y fit vn nombre incroyable de miracles ; & la Bulle dont nous avons parlé, rapporte entre autres, qu'vne malade n'ayant sceu approcher à cause de la foule, cette pauvre affligée prit le voile qu'elle portoit sur sa teste, & le fit passer de main en main jusqu'au corps de la Sainte, lequel luy ayant esté rendu elle le toucha, & en fut incontinent guerie. Quiconque aura donc des yeux pour contempler ces merveilles, comprendra combien l'amour que nostre Seigneur porte aux ames saintes, est incomprehensible, puis qu'il les traite si bien, qu'il les honore, qu'il les caresse, & qu'il les sanctifie ainsi, puis que mesme il les éleve en quelque sorte au dessus des cieux, puis qu'il écoute si favorablement leurs prieres, qu'il se communique à elles avec tant de familiarité, qu'il leur donne tant de part à ses secrets, & que
Psal. 144. selon la pensée de David, il fait en tout leur volonté ? Si nous considerons donc attentivement toutes

ces choses, nous demeurerons d'vn costé étonnez, que Dieu s'abaisse jusqu'à ce point, que de traiter si familierement avec des creatures aussi basses que sont les hommes : Mais d'autre part, nostre étonnement cessera, si nous considerons qu'on ne pouvoit attendre autre chose de cette infinie bonté, sinon que le traitement qu'il fait aux gens de bien, fust conforme à l'amour qu'il a pour eux. Cette raison bien considerée peut nous faire concevoir la tendresse qu'a cette suprême bonté pour les ames choisies; mais il n'y a point de paroles capables d'exprimer le degré auquel monte son amour. Dans les amitiez du monde, quand nous voyons quelqu'vn qui se laisse aller aux derniers emportemens, nous disons que cette personne est charmée, ou qu'elle a perdu le sens ; & ces termes n'expriment pas mal la violence d'vne telle passion: Mais comme la nature divine n'est pas capable de ces excés, nous n'avons point de paroles qui puissent representer parfaitement ce que l'amour fait faire à Dieu, ni ce qui se passe de sa part dans les ames de ses amis. Et ainsi il se faut contenter de dire, qu'il n'y a rien que l'on ne puisse attendre de sa bonté, & qu'il fait ressentir des choses aux siens, qui approchent de l'infini.

Que si nous remarquons, Seigneur, des traces si visibles de vostre bonté dans ces faveurs, qui ne regardent que les biens de la grace, que ne doit point faire en nous la consideration des biens de la gloire ? Si vous traitez ainsi vos amis dans vne vallée de larmes, comment les traiterez-vous dans le ciel? Si vous leur donnez tant de joye lors qu'ils sont dans le chemin, que leur donnerez-vous lors qu'ils seront dans la patrie? Si vous les consolez de cette sorte dans le lieu de leur captivité, que ferez-vous, lors que vous les aurez mis en liberté ? S'ils sont si favo-

risez lors qu'ils sont encore penitence, que ne doivent ils attendre quand ils en recueilliront les fruits? S'ils goûtent déja comme vn doux sommeil, & s'ils se reposent dans vostre sein au milieu de la guerre, quelle sera leur paix & leur tranquillité, lors qu'aprés avoir quitté les armes, ils joüiront des fruits de la victoire? Quelle sera, Seigneur, la bonté que vous leur découvrirez en cette heureuse saison, où vous serez assuré qu'ils ne s'éleveront point à cause de vos faveurs, & qu'ils n'en souhaiteront point de plus grandes? C'est là que vous leur montrerez vôtre visage à découvert; c'est là que vous attribuërez à chacun d'eux le nom qui leur appartient; c'est là que vous les ferez asseoir à vostre table, & que vous les nourrirez d'vne viande celeste avec vous. Vous les ferez vne mesme chose avec vous, & vous leur ferez part de tous vos biens, c'est à dire de vostre gloire, de vostre beauté, de vostre divinité, de vostre éternité, de vostre bonheur; & ainsi vous serez tout en tous ceux que vous aurez appellez à ce glorieux sejour. C'est là que se voyant en seureté, & confirmez en grace, leurs langues ne pourront plus proferer que vos loüanges, & qu'ils diront sans Psal. 147. cesse avec le Prophete: *Loüé le Seigneur, Ierusalem: loüé ton Dieu, ville de Sion, parce qu'il a fortifié tes portes, afin que tu joüisses à jamais d'vne entiere seureté.* C'est là enfin que vostre bonté est parfaitement connuë, & que les chœurs des Anges font continuellement retentir ce cantique de loüange: *Saint, Saint, Saint, que la sainteté de Dieu des armées soit reverée à jamais.*

Cette gloire dont vous recompensez les bons, & ces faveurs que vous leur faites mesme dés cette vie, nous découvrent assez vostre bonté; mais nous la pouvons encore remarquer dans l'horreur

que vous avez pour les méchans, & dans les peines que vous leur avez préparées en l'autre vie. Car l'amour incomparable que vous avez pour les gens de bien, & l'aversion que vous avez pour les pecheurs, naissent d'vn mesme principe, c'est à dire, de vostre immense bonté, dont le propre est d'aimer parfaitement le bien, & haïr le mal. Et de là vient, qu'encore que les menaces que vous faites aux méchans, & les châtimens épouventables que vous leur dénoncez par vos Prophetes, fassent naistre de la crainte dans nos cœurs, ils les excitent aussi à l'amour, puis que non seulement ils nous rendent témoignage de vostre justice, mais aussi de vostre bonté; en ce que vostre extrême indignation contre le mal, & la haine tres-juste, mais irreconciliable, que vous luy portez, nous font connoître que la bonté est vne de vos plus essentielles qualitez, & que nous la devons infiniment aimer. De plus, si cette grande haine que vous avez contre le mal, nous apprend cette verité, les peines éternelles de l'enfer que vous avez préparées aux méchans, nous la persuadent encore bien plus fortement; car la chose la plus terrible, & qui surprend le plus le jugement humain, est que vous punissiez des fautes temporelles par des supplices éternels, & qu'avec ces tourmens, qui ne cessent point, elles ne soient jamais assez punies. Car si vous estes vn abysme de misericorde, si vous estes si liberal dans vos recompenses, & si retenu dans vos châtimens, si vos bienfaits sont toûjours plus grands que nos services, & les punitions que vous exercez toûjours moindres que nos offenses; d'où vient que l'on dit avec raison, qu'vn châtiment qui est si long & si effroyable, est non seulement juste, mais qu'il est aussi trop doux & trop court, pour vne

faute passagere; sinon parce que vostre bonté est si grande, & si fort audelà de toute imagination, que mesme vn tourment éternel n'est pas capable de punir dignement vn peché, qui a esté commis contre elle? Quelle doit estre donc cette bonté, qu'il est si dangereux d'offenser, puis que les crimes commis contre elle, ne peuvent estre suffisamment expiez par vne peine infinie? O souveraine bonté! c'est vous seule qui rendez juste cette loy: vostre grandeur fait qu'vn tel châtiment est petit; & il n'y a point de peine assez longue, ni assez severe pour punir les ingrats qui l'ont outragée.

Il semble aprés cela, que nous ayons épuisé tous les témoignages qui prouvent cette suprême bonté: mais tout ce que nous avons dit n'est qu'vne ombre, en comparaison de l'éclat avec lequel elle se fait voir dans l'Incarnation du Fils de Dieu. Par tout ailleurs, Seigneur, vous nous aviez communiqué les biens dont vous nous pouviez faire part hors de vous-mesme; c'est à dire, tous les biens de la nature, de la grace & de la gloire. Ie confesse, Seigneur, que hors vous-mesme, il n'y a rien qui ne nous ait esté donné dans ces trois ordres de biens. Mais ce que vous reserviez au dedans de vôtre estre ineffable, est ce qui estoit proprement à vous, & vous ne le pouviez communiquer, qu'en faisant Dieu celuy qui le partageroit avec vous: car comme celuy-là est homme, qui a l'estre d'homme; ainsi celuy-là sera Dieu, qui aura l'estre de Dieu. Et c'est là cette incomprehensible grace, que vous aviez resolu de toute éternité de faire à l'homme, & non pas à l'homme seulement, mais à tout le monde en l'homme, puis que l'homme est vn petit monde. Que peuvent donc dire les hommes aprés cela, ô mon Dieu? qui ne demeurera muet & ravi -

d'étonnement, voyant vne telle marque de bonté? Que pouviez-vous faire davantage? Que vous restoit-il à donner? Y a-t-il quelque chose plus capable de faire connoistre la nature du souverain bien, que cette haute & souveraine communication? O mon Dieu, vous estes souverainement bon, vous estes digne d'estre infiniment aimé; car vne bonté infinie merite d'estre aimée d'vn amour infini, & tout ce qui manque à l'amour, pour arriver à ce point, manque à l'estenduë & à la perfection qui devroit l'accompagner. Ainsi, Seigneur, si j'avois vne infinité de cœurs, je les devrois employer tous à vous aimer; si j'avois vne infinité de langues, je les devrois employer toutes à celebrer vos loüanges; si j'avois vne infinité de vies, je les devrois toutes employer à vostre service; & si j'avois vne infinité de mondes que je pûsse abandonner, je les devrois mépriser tous pour vostre amour. Mais parce que je suis vne creature pauvre & limitée, faites-moy la grace, Seigneur, de vous aimer de tout ce qui est en ma puissance, & que par la force de cet amour, je resiste à tout amour étranger.

Toutes ces grandes & divines choses, ô mon ame; sont des œuvres de cette souveraine bonté, & comme des étincelles qui rejallissent icy bas du feu qui brûle dans cette divine poitrine. Que si ces étincelles sont si vives, quel doit estre le feu d'où elles sortent? Si les effets que produit ce souverain bien, sont si grands, que doit-il estre luy-même? C'est ce souverain & immuable bien, qui n'est renfermé dans aucun autre lieu, qui ne change jamais pour les choses nouvelles qui arrivent, qui ne passe point avec le temps, qui n'a besoin du secours de personne, parce qu'il est suffisant à soy-mesme,

qu'il peut tout de luy-mesme, & qu'il est luy-mesme sa joye & toute sa satisfaction. C'est ce bien souverain que l'on n'acquiert point par les sens, parce qu'il est spirituel & d'vne éternelle durée, mais qui se connoist par l'entendement, qui se goûte par la volonté, qui se sent dans le cœur, que l'on cherche par la devotion, que l'on trouve par l'esperance, que l'on embrasse par la charité, & que l'on possede éternellement dans la gloire.

II. Consideration, de la seconde cause de l'amour, qui est la grande beauté.

Ce n'est pas la bonté seulement qui fait naistre l'amour, la veritable beauté a aussi de grands charmes pour émouvoir les cœurs : C'est pourquoy quelques Sages ont dit que la beauté estoit l'objet de nostre volonté, parce qu'ils avoient remarqué qu'elle avoit vne force merveilleuse pour attirer les volontez des hommes. Que si la beauté est d'elle-mesme si aimable, combien, Seigneur, estes-vous plus digne d'amour, vous qui estes la source d'vne beauté infinie, & vne beauté d'où découlent toutes les autres beautez? Les beautez des creatures sont des beautez particulieres & limitées, mais la vostre est vniverselle & infinie, parce que les beautez de toutes les creatures que vous avez faites, sont renfermées en vous. Et comme le soleil est plus beau que les étoiles, & qu'il donne tout seul plus de clarté que tous les autres astres ensemble; ainsi vous seul, Seigneur, estes infiniment plus beau & plus capable de ravir les cœurs que toutes les creatures. Le soleil & la lune admirent vostre beauté, c'est de vostre beauté que naissent toutes les autres beautez: les Anges ne se lassent jamais de contempler cette

beauté, parce qu'ils voyent beaucoup plus claire-ment en elle toutes les beautez des creatures, que dans les creatures mesmes.

En effet qu'est-ce que toute la beauté de ce mon-de visible, comparée à la beauté du monde qui est encore caché à nos yeux ? Qu'est-ce que toute la beauté que nous admirons dans les corps, auprés de celle des esprits Angeliques, qu'vne foible é-toile devant le soleil ? S. Iean nous apprend que dans cette grande revelation que Dieu luy envoya, il vit vn Ange revestu d'vne si grande clarté, qu'il alloit se jetter à ses pieds pour l'adorer, s'il ne l'en eust empesché. Si donc la beauté d'vn esprit celeste est si ravissante, qu'elle surpasse toutes les beautez visibles, quelle est cette premiere beauté, qui contient en soy tout l'éclat qui se répand dans les beautez, que nostre condition mortelle soustrait à nostre veuë ? C'est ce que vous pourrez compren-dre en quelque sorte, si vous voulez considerer la multitude des Anges, leurs ordres & les degrez de leurs perfections. Ils sont en si grand nombre qu'il surpasse celuy de toutes les especes creées, de sor-te qu'encore qu'il n'y en ait pas jusqu'à l'infini, ils sont pourtant innombrables, parce que personne ne les peut compter que celuy qui sçait le nombre des étoiles, & qui leur a donné leur nom. Mais quoy qu'ils soient dans vne telle quantité, ils ont esté créez de telle sorte que le second a toutes les perfections du premier, & outre cela il a encore vne autre perfection plus élevée qui le rend diffe-rent de l'autre ; ainsi que nous le pouvons remar-quer dans les degrez establis dans l'Eglise, ausquels la dignité de celuy que l'on nomme Superieur, con-tient tout ce qui est dans l'inferieur, & quelque chose de plus ; ce qui fait leur difference. De là

Apoc. 19.

Psalm. 146.

vient la disposition qui se trouve dans la Hierarchie Ecclesiastique, où l'on commence par les moindres Ordres, & on monte en suite par tous les autres degrez, jusqu'à ce que l'on arrive au dernier de tous, qui est la dignité du souverain Pontife. Cette mesme Hierarchie de l'Eglise Militante se rencontre aussi dans l'Eglise Triomphante. Le premier chœur des esprits bienheureux est composé des Anges, le second des Archanges, qui sont en plus grand nombre que les Anges, parce qu'autant que chacun de ces ordres est plus parfait, le nombre de ceux qui le remplissent est plus grand. On peut ainsi monter par tous les neuf chœurs jusqu'à celuy des Seraphins, qui est le plus élevé, le plus proche de Dieu, le plus éloigné des Anges inferieurs, & qui contient en soy toutes les vertus & toutes les perfections des autres Anges, comme nous voyons icy bas que l'homme contient toutes les proprietez & toutes les perfections essentielles des autres animaux qui sont au dessous de luy.

Permettez-moy donc, Seigneur, que je fasse maintenant ce dénombrement, que je monte au dessus de toutes vos creatures, & que de là comme d'vn lieu éminent, je remarque l'inestimable beauté qui est en vous. Premierement vous possedez la beauté qui se trouve non seulement dans les creatures visibles, mais aussi dans toutes les creatures invisibles qui sont sans doute en plus grand nombre, & beaucoup plus parfaites : & outre cela vous avez encore d'autres beautez infinies qui n'ont esté communiquées à aucune creature. De sorte que comme la mer est grande, non seulement parce que toutes les rivieres se déchargent en son sein, mais aussi parce que d'elle-mesme elle est vn abysme d'eaux; ainsi vous estes vne mer infinie de

beauté, parce que vous possedez les perfections, & les beautez de toutes les choses qui sont au monde, sans compter vn nombre inimaginable d'autres beautez, qui vous sont propres, & dont vous n'avez point fait de part à vos creatures (quoy qu'à vray dire, il n'y ait pas en vous plusieurs beautez, mais vne seule & infinie beauté.) Ce fondement estant ainsi posé, comme l'on n'en peut douter, qu'est-ce que mon ame ne concevra pas de cette admirable beauté, de cette image si parfaite, de ce miroir où toutes choses sont representées, de cet abysme de toutes les perfections & de toutes les graces, puis que luy seul renferme tout ce qu'il y a de rare & de charmant dans toutes les autres beautez, sans vn nombre infini de beautez qui n'appartiennent qu'à luy ? L'antiquité n'a jamais vû de plus excellent tableau que celuy d'Helene tiré de la main d'Apelle, parce que ce fameux peintre choisit pour luy servir de modelle les cinq plus belles femmes de la Grece, & enrichit son ouvrage de ce que chacune d'elles avoit de plus agreable. Si cette peinture fut si admirable, parce qu'elle representoit ce qu'il y avoit de plus parfait dans cinq figures animées, que doit estre cet incomparable portrait qui contient les perfections de toutes les creatures, & qui en renferme vn autre nombre infini qui ne sont point dans les creatures ? C'est ce que ni le langage des hommes, ni celuy des Anges ne peuvent exprimer. O splendeur de l'eternelle lumiere ! ô miroir sans tache de la Majesté de Dieu ! ô paradis delicieux ! Quel bonheur sera-ce, ô mon Dieu, de vous voir face à face ? qu'heureux sera le jour auquel je vous contempleray sans voiles, auquel vous me découvrirez vostre visage, dans lequel je verray tous les biens ! O jour qui meritez d'estre

acheté par tous les travaux, & tous les tourmens du monde!

Enfin vostre beauté est si merveilleuse, que sa seule veuë peut rendre parfaitement heureuses ces souveraines intelligences du ciel, & remplir toute la capacité qui est en elles. Ils brûlent toûjours d'amour pour vostre infinie beauté, ils l'aiment de toutes leurs forces, & ils employent dans cet acte d'amour les derniers efforts de leurs puissances, sans jamais s'en lasser. Car la beauté infinie de l'objet qui leur est toûjours present, ravit tellement à soy toutes leurs forces, qu'il leur est impossible de cesser de vous aimer. Et c'est ce que saint Iean nous apprend, lors qu'il dit dans son Apocalypse, que ces quatre animaux, qui estoient devant le trône de Dieu, ne prenoient repos, ni jour ni nuit, disant sans cesse: *Saint, Saint, Saint est le Dieu des armées, la terre est remplie de sa gloire.* *Apoc. 4.*

Mais ce n'est pas merveille que les Anges demeurent en cette occupation dans le ciel, puis que nous pouvons observer quelque chose de pareil dans les Saints sur la terre. On dit de sainte Claire qu'ayant esté vne fois visitée de Dieu, & en ayant receu des consolations extraordinaires, aprés la Feste de l'Epiphanie, son ame demeura tellement absorbée en Dieu, & tellement transportée de cet amour, qu'elle ne pouvoit rien écouter avec attention durant plusieurs jours, & qu'il faloit qu'elle se fist vne extréme violence, ayant encore tous ses sens ravis, & comme abysmez en Dieu. Il ne faut pas s'estonner non plus, que cette incomparable beauté suffise pour rendre bienheureux tous les chœurs des Anges, puis qu'elle seule fait la gloire & la felicité du Seigneur des Anges; car en

effet son bonheur consiste à voir sa beauté, & à en joüir. Ce qui est si vray, qu'vn Philosophe payen éclairé de la seule lumiere de la raison en a connu quelque chose. Voicy comme il en parle. *Il est clair*, dit ce Philosophe, *que le souverain bien ne demeure pas dans le sommeil & dans l'oisiveté, mais qu'il doit s'occuper de quelque chose, puis qu'il a vne vie; d'ailleurs il n'est point assujetti aux besoins de la nature humaine, comme au boire, au manger, & autres choses semblables: & par consequent il n'y a rien digne de luy que la contemplation. Mais qu'est-ce qu'il contemple? c'est peut-estre quelque chose hors de luy dont la veuë puisse le rendre heureux. Non certes; car s'il y avoit quelque chose de cette nature, elle seroit meilleure, & plus excellente que luy, puis que sa presence seroit la cause de son bonheur, & ainsi cette chose seroit Dieu, & non pas luy. Si donc tout son exercice est de contempler, s'il est bienheureux lors qu'il contemple, s'il ne contemple rien hors de soy-mesme, il est assuré qu'il se contemple toûjours soy-mesme, & que dans cette contemplation il est infiniment bienheureux.* Quelle est donc cette beauté, dont la contemplation rend vn Dieu heureux, & qui est capable de remplir de felicité ce sein & cet abysme infini? Qu'elle est cette beauté, que ce Seigneur regarde de toute éternité, & qu'il regardera éternellement, sans s'ennuyer jamais de la regarder; mais au contraire, qui luy donnera éternellement vne joye si incomprehensible, que tout ce qu'il a creé, & tout ce qu'il peut creér par sa vertu, n'est rien en comparaison de cette joye? Et quelle sera la felicité de l'homme lors qu'il nagera heureusement dans cette mer de grandeurs, puis que la grandeur de Dieu mesme

Lib. 8. Eth. c. 7. & lib. 2. de cœlo. c. 3.

y trouve sa joye & son bon-heur?

Considerez encore attentivement, s'il vous plaist, vne comparaison que je m'en vais vous donner. Il est indubitable que toutes les beautez de ce monde, & mesme celles de l'autre, comparées avec cette beauté infinie, sont aussi peu de chose qu'vne goutte d'eau comparée à toute la mer, ou que la moindre des étoiles auprés du soleil; c'est encore quelque chose de moins: car enfin, & la mer & le soleil, sont des creatures limitées, qui peuvent en quelque sorte estre mises en comparaison avec d'autres creatures. Mais quelle proportion peut-il y avoir entre deux objets, dont l'vn est fini, & l'autre infini? De cette petite goutte d'eau, puis que nous pouvons ainsi nommer toute la beauté qui est répanduë dans les creatures, prenez-en maintenant vne beauté toute seule, comme celle d'vne femme, & considerez serieusement jusqu'à quelles extrémitez vne chose si legere & si vaine porte les hommes. Il n'est que trop commun de voir les extravagances, que quelques-vns commettent pour vn objet qu'ils aiment follement, estant toûjours occupez d'vne seule pensée, ils ne boivent, ne mangent ni ne dorment, & quelquefois ces insensez perdent la santé, le jugement, & la vie mesme, par la violence de leur passion. L'amour criminel d'Amnon fils de David pour sa sœur Thamar, nous en donne vn funeste exemple. Si donc ces amans de la terre souffrent des choses si penibles, & en commettent de si estranges pour vne petite étincelle, ou pour vne ombre de beauté; que feroient-ils s'ils changeoient d'objet, & s'il se presentoit à leurs yeux vne beauté en laquelle fussent rassemblées toutes les beautez de ce monde visible, toutes celles du monde invisible, & de plus toutes celles

2. Reg. 5.

celles du monde suprême & invisible, c'est à dire, de Dieu mesme? Y a-t-il assez de paroles pour l'exprimer? y a-t-il quelque entendement qui le puisse comprendre? ou pour mieux dire, comment peut-on souffrir avec patience que l'on fasse des choses si estranges pour vne vaine ombre de beauté, & que l'on fasse si peu pour la beauté veritable & infinie? Si l'on ne trouve rien de difficile pour vn peu de poudre & de cendre, & pour vne fleur passagere, qui s'épanouït en vn jour, & qui se seche le lendemain; pourquoy, Seigneur, ne courons-nous point aprés l'odeur de vos parfums? pourquoy ne devenons-nous point languissans du divin amour, comme cette chaste Epouse des Cantiques? & pourquoy cet amour si noble ne nous fait-il point nous oublier nous-mesmes pour penser tousjours à luy? *Cant. 2.*

Que je vous aime donc, Seigneur, que je vous aime de tout mon cœur, beauté infinie. Que je vous aime infiniment, puis que vous estes vn ocean qui contient toutes les graces, vn champ où naissent toutes les fleurs, vn portrait où l'on voit toutes les beautez, vn abysme où sont cachées toutes les perfections: que mes yeux s'ouvrent pour contempler cette beauté, & qu'ils se ferment pour toutes les autres choses. Seigneur, que toutes les creatures me soient comme vn miroir, où je vous considere, vne image dans laquelle je vous voye, vn degré pour monter à vous, & comme vn livre où je lise toutes vos grandeurs. Ouvrez mes yeux, Seigneur, & oignez-les de vostre grace, comme d'vne liqueur precieuse, afin que je puisse entrevoir quelque étincelle de vostre splendeur. Allumez pour vous dans mon cœur vne soif si ardente, que je puisse dire avec vostre Prophete; *Comme vn* *Psal. 41.*

cerf soûpire avec ardeur aprés les eaux d'une claire fontaine ; ainsi mon ame soûpire aprés vous mon Dieu. Mon ame brûle d'une soif ardente de joüir de Dieu, du Dieu vivant : quand sera-ce que j'iray paroistre devant la face de mon Dieu ? Venez donc, venez tous les amans de mon Dieu à cette vive source, beuvez de ces divines eaux, perseverez genereusement à demander cette grace ; dites encore avec
Psal. 26. le mesme Prophete ; *Seigneur, c'est mon cœur qui vous parle, mon ame vous cherche, Seigneur. Ie rechercheray à jamais la beauté de vostre visage, ne le détournez pas de moy*, vous qui vivez & regnez dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

§. 1.

Notable raisonnement de Platon touchant la beauté divine.

Platon le plus éclairé des anciens Philosophes, en son Dialogue intitulé le Banquet, dit admirablement en la personne de Socrate, la plusPart des choses que nous venons de vous representer. Il conclud de là, que la veritable sagesse de l'homme, & tout son bonheur, pour lequel il doit embrasser toutes sortes de travaux, se trouve dans la contemplation, & dans l'amour de la parfaite beauté, parce que c'est elle qui attire à soy les cœurs de ceux qui la regardent. Il dit que cette incomparable beauté est en Dieu seul ; & il le prouve par le dénombrement qu'il fait des conditions de la parfaite beauté, que l'on cherche inutilement ailleurs, & qui ne se trouvent qu'en Dieu. Il dit donc, premierement, qu'elle doit estre eternelle, sans commencement & sans fin, & qu'elle ne puisse ni au-

gmenter ni diminuer. Il dit en second lieu, qu'elle doit estre si vniversellement belle, que l'on ne puisse remarquer qu'vne de ses parties soit belle & l'autre laide, mais il faut que tout ce qui est en elle soit beau. Il dit en troisiéme lieu, qu'il ne faut pas que cette beauté se puisse ternir ni changer de telle sorte par le temps, qu'elle soit belle en vne saison, & flétrie en vne autre, mais qu'il faut qu'elle conserve en tout temps sa vigueur & sa grace. Il ne veut pas aussi qu'elle puisse estre changée par les lieux où elle se trouve, mais quelle soit belle par tout, & aimable en tous lieux. Il veut qu'elle soit belle en telle maniere, quelle ne tire pas sa beauté d'aucune beauté accidentelle, comme les beautez des creatures; mais qu'elle soit belle essentiellement, que toutes les autres beautez participent quelque chose d'elle, & qu'elle ne reçoive rien de pas vne; & enfin que comme toutes les autres choses peuvent recevoir de l'alteration, & de la diminution dans leur beauté, celle-cy en soit incapable, parce qu'il n'y a aucune chose qui soit plus puissante qu'elle.

Ces conditions ainsi posées, Platon conclud que la souveraine sagesse, & le souverain bien de l'homme consiste en la connoissance de cette suprême beauté; en sorte que celuy qui la regardera, qui l'aimera, qui l'imitera, & qui méprisera pour l'amour d'elle toutes les choses qui paroissent belles & aimables dans ce monde, celuy-là seul sera si parfaitement sage, & si heureux, que rien ne luy manquera de ce qui est necessaire pour estre comblé d'vne entiere felicité dés cette vie. Voilà les sentimens de Platon & de Socrate; & ce qui est merveilleux, c'est que Socrate en cet endroit confesse qu'il avoit appris cette philosophie, qu'il nomme

la ſcience de l'amour, d'vne femme prudente nommée Diotime. Qui eſt donc le Chreſtien qui ne demeurera pas étonné de voir recueillie dans ces paroles d'vn Payen, vne des parties les plus excellentes de la ſageſſe Chreſtienne, puis qu'elles nous découvrent d'vn coſté la fin où doit tendre noſtre vie, qui eſt la contemplation & l'amour de la beauté de Dieu, & de l'autre le moyen par lequel on y peut arriver, qui eſt le mépris des choſes que le monde trouve les plus belles, & qu'il aime le plus paſſionnément ? Et qui ne ſe ſentira pas émeu d'vn deſir violent de benir Dieu, de ce que n'ayant dans les ſiecles paſſez, rendu que le ſeul Platon capable de cette haute Philoſophie, ce qui le fit ſurnommer le Divin, nous la voyons en nos jours ſi courageuſement embraſſée par vn nombre incroyable de Religieux, & meſme par de ſimples femmes; qui renonçant pour jamais aux vanitez du monde, à tous les ſoins, & à toutes les penſées de la terre, ne travaillent à autre choſe jour & nuit qu'à s'approcher de Dieu, à tenir leur cœur continuellement occupé, à contempler & à aimer cette divine beauté, & à en admirer les ouvrages ?

Par là nous comprendrons auſſi ce que je vous ay dit dans la preſente conſideration de la beauté de noſtre Createur ; & de l'extrême pouvoir qu'elle a d'attirer les cœurs, puis que l'on trouve en elle au dernier degré, toutes les conditions que ce Philoſophe donne à la parfaite beauté, & hors de laquelle on ne les ſçauroit trouver ; Aprés quoy il a eu raiſon de dire que la connoiſſance de cette beauté eſt le fondement de ce qu'il appelle la ſcience de l'amour, puis qu'elle a ſeule le privilege de gagner les ames par ſes attraits.

III. *Consideration, d'vne autre cause de l'amour envers Dieu, qui est l'extrême Amour qu'il a pour nous.*

Comme il n'y a rien, dit saint Thomas, qui augmente tant vn feu qu'vn autre feu, ainsi il n'y a rien qui embrase tant vn amour qu'vn autre amour. Et comme l'Amour tient le premier rang entre les biens, puis qu'il en est la source, si les graces que nous avons receuës nous obligent d'aimer nos bienfacteurs, nous devons sur tout estre tres-reconnoissans de l'amour qu'ils ont eu pour nous, comme estant la cause de tous les autres biens que nous avons receus d'eux. C'est pourquoy il est bien juste que nous élevions les yeux de nostre ame au ciel, & que nous considerions de tout nostre pouvoir l'amour incomparable que Dieu a pour les hommes. Mais comme parmy les hommes il y en a de deux sortes, sçavoir les bons & les mauvais, nous ne parlerons icy ny des vns ny des autres, parce que nous avons traité au long, dans la premiere de ces considerationt, de l'amour infini que Dieu porte aux gens de bien, des bons traitemens qu'il leur fait, des consolations qu'il leur envoye, des respects & des honneurs qu'il leur fait rendre durant leur vie & aprés leur mort; & quant aux méchans, il ne les aime point, comme méchans, estant instruits de cette verité par la bouche du Sage, que *Dieu hait les méchans, & qu'il a de l'horreur de leur impieté*. Nous parlerons de l'amour que Dieu porte aux hommes en general, en tant qu'ils sont ses creatures, & nous traiterons en mesme temps du desir qu'il a du bien commun, & du salut de tous les hommes.

Premierement, toutes les faveurs que nous recevons de Dieu, nous font clairement connoistre la grandeur de son Amour. Car comme le propre de l'amour est de vouloir du bien, & de faire du bien, l'vn estant vne suite necessaire de l'autre, il est clair que celuy-là nous a infiniment aimez, de qui nous avons receu vne si prodigieuse quantité de graces & de biens. De mesme tout ce que nous vous avons representé en cet endroit des bienfaits de Dieu, vous doit aussi convaincre de la qualité de cet amour; & ce que je vous y ay remarqué de son immense bonté vous le doit plus fortement persuader; car comme cette bonté est la source de cet amour, vne source si abondante ne sçauroit produire qu'vne fort grosse riviere. Mais afin de n'entreprendre pas vne matiere infinie, je me contenteray de vous parler particulierement de trois ouvrages qui portent les marques les plus signalées de ce divin amour; sçavoir de la creation de l'homme, de la redemption du monde, & de la gloire qui nous est préparée dans le ciel.

Pour commencer par celuy qui est le premier, selon l'ordre des choses; c'est vne œuvre qui nous découvre en beaucoup de differentes manieres l'extrême amour renfermé dans cette divine poitrine. Car comme l'homme est le plus bel ouvrage de la main de Dieu, que Dieu l'a formé à son image, & qu'il est la plus noble des creatures qu'il a mises au monde, comment n'aimeroit-il pas ce qu'il a produit luy-mesme, & ce qu'il a orné de tant de privileges, & de tant d'avantages? C'est vne chose si naturelle aux hommes d'aimer leurs ouvrages, qu'ils ne peuvent s'empescher de cherir particulierement vn arbre qu'ils auront planté, ou qu'ils auront enté de leur main, & s'ils le

voyent dans la saison chargé de fleurs, ou de fruits, cet arbre seul leur donne plus de joye que tous les autres arbres de leurs jardins, parce qu'ils les regardent comme des estrangers, mais ils considerent celuy-cy comme vn bien qui leur est plus propre & plus domestique. Et comme cette inclination naturelle que tous les hommes ont pour ce qui leur appartient, vient de vous, Seigneur, & que c'est vous qui l'avez creée, il faut sans doute que nous reconnoissions en vous cette perfection, puis qu'il ne peut y avoir de perfection dans la creature, qui ne soit en vn plus haut degré dans le Createur. Et si vous aimez toutes les choses que vous avez creées, comme des productions qui sont sorties de vos mains, quel amour ne portez-vous point à celuy, pour le service duquel vous avez fait toutes les autres creatures ? & si vous aimez ainsi tout ce que vous avez creé, quelque nature, & quelque forme que vous ayez voulu luy donner, combien plus tendrement aimez-vous celuy que vous avez formé à vôtre image, & à qui vous avez communiqué quelque participation de vostre nature ? C'est vne des principales raisons dont se servoit Isaïe devant Dieu, lors qu'il l'invoquoit pour implorer sa misericorde. *Regardez-nous, Seigneur, avec des yeux favorables, puis que nous sommes l'ouvrage de vos mains.* *Isa. 64.* Et David se tenoit tout asseuré pour la même raison, de ressentir des effets de la misericorde divine, lors qu'il disoit : *Vous estendrez vostre main droite, Seigneur, à l'ouvrage de vos mains.* *Psal. 76.* Iob estant persuadé de la mesme verité, s'étonnoit que Dieu permettoit au demon de l'affliger si cruellement, puis qu'il estoit l'ouvrage de la main du Tres-haut ; *Seigneur*, dit-il, *ce sont vos mains sacrées,* *Iob. 10.*

qui m'ont fait, & qui m'ont formé : d'où vient qu'elles me quittent, & que je me voy dans le hazard de faire vne dangereuse chûte ? Souvenez-vous Seigneur, que vous m'avez formé comme vn peu d'argile, & que vous m'avez donné l'estre comme l'on caille le lait : C'est vous qui m'avez donné la chair, & la peau dont je suis couvert comme d'vn vestement ; c'est vous qui avez rangé les nerfs & les os qui me soûtiennent : vous m'avez donné la vie par vostre puissance, & vous me la conservez par vostre bonté. Et aprés toutes ces choses, seroit-il possible, Seigneur, que vous abandonnassiez ce que vous-mesme avez mis au monde ? C'est ainsi que parloit ce saint homme, dans la ferme creance qu'il avoit de l'amour que Dieu a pour ses creatures, comme pour l'ouvrage de ses mains.

Mais voicy vne autre consideration, qu'on ne peut méditer sans estre touché d'vne merveilleuse douceur. C'est, Seigneur, que vous avez tellement aimé les hommes, & que vous en avez fait tant d'estime, que vous avez creé pour eux ce monde visible, avec toutes ses richesses & toutes ses beautez. Il n'y a rien de plus veritable, & la raison mesme en est toute évidente. Car vous n'avez pas creé le monde qui est visible & materiel, pour les Anges, puis qu'ils sont de purs esprits, & qu'ainsi ils n'ont besoin ni de lieux corporels qui les puissent comprendre, ni de choses corporelles qui les puissent conserver. Vous ne l'avez pas creé pour vous-mesme, puis que vous n'avez besoin d'aucune chose, que vous subsistez en vous seul, & par vous seul, & que de toute éternité, sans qu'il y eût vn monde, vous estiez aussi heureux & aussi plein de gloire que vous

l'estes maintenant. L'on ne peut pas dire aussi que vous l'avez creé pour les bestes, car ce seroit estre sans raison comme elles, puis qu'elles ne connoissent pas celuy qui les a faites, qu'elles ne sont pas capables de luy rendre graces de ce bien-fait; & qu'en effet il n'y avoit pas d'apparence qu'vn si grand ouvrier employast toute sa puissance & sa sagesse, pour construire vne demeure si magnifique pour des animaux sans raison. Et ainsi on voit clairement que cette grande fabrique du monde, remplie de tant de choses, éclairée de tant de lumieres, parée de tant de diversitez, environnée de tant de cieux & maintenuë sous des loix si constantes & si inviolables, a esté creée seulement pour l'homme, afin qu'il luy fût comme vn miroir, où il pût voir son Createur;& comme vn livre ouvert, où il pût lire, c'est à dire connoistre la sagesse de Dieu, sa puissance & sa bonté. Quel est donc cet amour,& jusqu'où va l'estime que Dieu a pour les hommes, d'avoir basti en leur seule consideration vn si superbe Palais, des cieux si vastes & si étendus;vne terre si feconde, vne mer, qui leur apporte tant de commoditez,& d'avoir préparé tant de choses pour le seul vsage de leur corps, qui est la moindre, & la plus basse partie de l'homme ? Vn pere témoigne qu'il aime beaucoup son fils, si lors que le temps est venu de le faire paroistre dans le monde, il luy donne vn train magnifique, de beaux meubles, & vne suite nombreuse de domestiques. Mais l'amour extréme que le Pere Eternel a pour nous, se fait voir avec vn éclat bien different, puis que c'est par son ordre que tout ce monde visible nous sert de palais ; que toutes les creatures nous sont comme autant d'officiers; que la terre & la mer ne produisent rien que pour nos commoditez & pour nos délices, & que les

étoiles du ciel, dont quelques-vnes, selon les Astrologues, sont plus grandes que toute la terre, sont autant de flambeaux, qui ne sont faits que pour nous éclairer. Combien donc les cieux sont-ils vastes & estendus, puis qu'ils contiennent tant d'étoiles, & combien la terre est elle grande, puis que les cieux qui l'environnent sont si prodigieusement grands ? Or qui pourroit estre insensible pour ne pas connoistre par ces marques la liberalité & l'amour d'vn tel bienfacteur ? Et qui de nous ne sera pas ravi de joye, de voir combien il est aimé de ce Seigneur, qui a basti pour luy vne si superbe maison ? Qui ne sera étonné de la grandeur & de la dignité, où la bonté de Dieu nous a élevez, nous rendant ainsi les seigneurs & les rois de tout le monde, & de ce que s'il nous établit dans vn si haut empire, ce n'est que par son seul amour ?

Mais, Seigneur, vostre infinie bonté ne s'arreste pas là, elle passe plus avant ; vous ne vous contentez pas de donner aux hommes ce qui leur est necessaire pour entretenir leur vie, vous pourvoyez mesme à leur divertissement & à leurs plaisirs. Vous les traitez non seulement comme vn bon maistre qui ne veut pas que ceux qui le servent manquent de rien, mais vous agissez comme vn pere qui aime tendrement ses enfans, & qui étend tous ses soins jusques aux moindres choses qui peuvent servir à leur donner de la joye, & à les divertir. Car, Seigneur, qui pourroit compter la multitude, & la varieté des choses que vous avez creées pour cette fin ? toutes les riches couleurs que vous avez produites pour contenter la veuë ; tous les sons & toutes les voix harmonieuses, soit des hommes, soit des oiseaux, qui charment les oreilles ; toutes les fleurs & tous les parfums, qui par leurs douceurs

réjoüissent l'odorat ; toutes les viandes differentes qui plaisent au goust ; & tant d'autres objets agreables, qui s'offrent continuellement à nos sens pour les recréer, & pour nous porter par cette secrette joye à vne connoissance plus parfaite & plus amoureuse de celuy qui les a créez ? Y a-t-il quelque tableau qui approche de la beauté du ciel, lors qu'on le void brillant d'étoiles ? Y a-t-il quelques tapisseries plus agreables que les champs couverts de fleurs, que les rivieres bornent de sauls & de peupliers ? Y a-t-il quelque émail que l'on puisse comparer aux vives couleurs des rubis & des emeraudes ? & y a-t-il quelques étoffes d'or ou de soye, qui égalent les admirables diversitez des fleurs, où l'Auteur de la nature a fait vn mélange si merveilleux du blanc, du brun, du rouge, du jaune & de toutes les autres couleurs, qu'il n'y a point d'art capable de les imiter ? Et n'est-ce pas pour cette raison que IESVS-CHRIST dit dans l'Évangile : *Voyez les lys qui croissent dans les champs, je vous dis en verité, que Salomon au milieu de toute sa gloire, n'a point esté vestu si richement que cette fleur.* Matth. 6.

Passons plus avant, & laissons les choses materielles & sensibles ; qui nous déclarent si hautement l'amour de Dieu, pour venir à quelque chose de plus grand. Pouvoit-il nous donner vne marque plus essentielle & plus efficace de cet amour, que de nous avoir faits pour luy ? Par là, Seigneur, vous nous avez rendus participans de vous-mesme; & par là, vous nous avez communiqué vostre bonheur & vostre gloire. Cette gloire n'appartient qu'à vous par nature, qui estes seul le Dieu vivant & glorieux ; la creature n'y peut rien pretendre par elle-mesme : Et ainsi, Seigneur, vous nous

avez faits des Dieux en quelque maniere, puis que vous nous avez donné part à vne gloire qui n'appartient qu'à Dieu. Ie laisse à part cette suprême grace de l'vnion de nostre nature avec le Verbe divin, dont nous avons parlé ailleurs; mais demeurons dans la seule consideration du bien que vous nous faites, en nous associant à vostre grandeur & à vostre felicité. Pouviez-vous, Seigneur, nous élever à vn plus haut degré? Comme il n'y a point de plus grande gloire que la vostre, aussi nous ne pouvions estre appellez à vne dignité plus relevée. Vos Seraphins qui vous voyent sans cesse, & qui jouïssent de plus prés de vostre beauté, ne sont pas plus favorisez que nous, en ce qui est de la fin à laquelle ils aspirent. Il est vray qu'ils sont sans comparaison plus grands que nous, à cause de leur nature, mais pour ce qui regarde leur bon-heur, ils n'ont aucun avantage sur nous, puis qu'encore qu'ils ayent esté créez dans le ciel, ils n'ont pas esté faits pour vne autre fin, ni pour vne autre gloire que celle qui nous est preparée, quoy que nous ayons esté formez sur la terre. C'est par cet admirable bienfait, que vous avez versé sur nous tous vos tresors, puis que vous nous avez fait naistre pour vne fin si relevée, & pour vne si haute gloire, que ni l'entendement divin, ni l'entendement de l'homme ne peuvent rien concevoir de plus grand. Car si l'on juge de la sincerité du cœur, & de la grandeur de l'amour par les faveurs, quel est cet amour, par lequel vous nous avez fait vn don si immense, qu'il semble que vostre toute-puissance ne puisse aller au delà? Vôtre bonté, Seigneur, & vostre liberalité n'ont point de bornes. Vous avez pour les hommes vn amour entier & veritable, puis que vous les avez créez pour vn si grand bien. Que les Anges vous benis-

sent, Seigneur; que les Cieux & la terre celebrent vos loüanges; mais que tous les hommes particulierement, employent tout ce qu'ils auront jamais de vigueur & de vie, à aimer & à servir celuy qui les a honorez d'vn si parfait amour.

Ce bienfait paroist si grand, & il est en effet si merveilleux, qu'il semble qu'il ne s'y peut rien ajoûter: Mais, Seigneur, vostre sagesse infinie, vôtre infinie bonté, & vostre ardent amour, en ont trouvé le moyen. Vous avez voulu fournir du vostre ce qui estoit necessaire pour nous en rendre dignes, c'est à dire, le sang & la vie de vostre propre Fils; & ce don est d'vne telle estenduë, que comme la gloire à laquelle il nous éleve ne pouvoit estre plus grande, puis que c'est Dieu mesme qui nous est donné, elle ne pouvoit aussi estre achetée à vn plus haut prix. L'vn & l'autre sont au suprême degré; & ainsi ni l'vn ni l'autre ne peuvent croistre, ni estre plus que ce qu'ils sont. Si donc les presens & les bienfaits sont des marques de l'amour, quel plus grand present nous pouviez-vous faire? Car en nous donnant vostre Fils, vous nous avez donné toutes choses, vous nous avez donné vn pere, vne mere, vn frere, vn maistre, vn Avocat, vn Roy, vn Prestre, vn sacrifice & vn exemple admirable. C'est vostre Fils qui nous enseigne, qui nous justifie, qui nous remplit de la veritable sagesse, qui nous sanctifie, qui nous rachete; c'est par luy seul que nous obtenons le pardon de nos pechez, la grace, la gloire, le salut, la vie, & enfin tout ce que nous sommes capables de recevoir de biens. Que pouviez-vous, ô mon Dieu, faire davantage pour nous témoigner vostre amour? Il est si grand qu'il a causé de l'admiration dans l'ame de vostre Fils, & tiré de la bouche de celuy qui

repoſe dans voſtre ſein, & qui eſt le dépoſitaire de
Jean. 3. vos plus ſecrettes penſées, ces divines paroles: *Dieu a tant aimé le monde, qu'il luy a donné ſon Fils unique, afin que pas vn de ceux qui croiront en luy*, c'eſt à dire qui l'aimeront, *ne periſſe, mais qu'il poſſede la vie éternelle.* Si vous nous aviez envoyé voſtre Fils, afin ſeulement de le connoiſtre, de l'aimer & de le ſervir, vous nous auriez toûjours fait vne extrême miſericorde; mais ce qui va juſqu'à l'excés, c'eſt que vous l'avez mis entre nos mains pour en vſer comme de noſtre propre bien, & afin que nous puſſions diſpoſer de luy, & de ſon ſang précieux, pour payer noſtre rançon, & pour nous retirer de la plus rude
Jean. 15. de toutes les ſervitudes: *Perſonne*, dit le Sauveur, *ne peut faire voir vne plus ſignalée marque d'amour, que de donner ſa vie pour ſes amis.* C'eſt ce que vous avez fait, Seigneur, & c'eſt en cela que vous avez répandu ſur nous avec profuſion, ce qu'il y avoit de plus précieux dans vos treſors.

Ie me ſens pourtant obligé, aprés vous avoir remis devant les yeux toutes ces marques du divin amour, de n'en pas encore paſſer vne ſi forte, qu'il n'y a perſonne qui en puiſſe parler aſſez dignement; qui eſt l'inſtitution du tres-ſaint Sacrement, par lequel le Seigneur de toutes choſes a la bonté de demeurer en noſtre compagnie, d'habiter dans nos ames, & de nous faire vne meſme choſe avec luy. Comme l'amour eſt proprement & eſſentiellement l'vnion de deux cœurs & de deux ames en vn ſeul cœur & en vne ſeule ame, ainſi il n'y a rien ſi naturel à l'amour que de ſouhaiter cette vnion. Dieu donc ne pouvoit nous donner vne preuve plus obligeante de ſon amour, que d'établir vn Sacrement parmi nous, dont vn des principaux effets, eſt de l'vnir à noſtre ame, & de le rendre vne meſme cho-

se avec elle. Pouvoit-il avec toute sa sagesse, trouver vn moyen qui nous pût mieux faire comprendre son veritable amour ? Mais c'est dequoy je ne parleray pas plus au long en cet endroit, en ayant déja remarqué quelque chose, & ayant à en parler encore dans la suite, où je traiteray plus expressément de l'institution de ce divin Sacrement. Ie vous en ay seulement touché ce mot, afin que ceux qui auront dessein d'exciter leur cœur à l'amour de nostre Sauveur, se servent de ce puissant motif, avec les autres que Dieu leur donnera, pour augmenter leur ardeur. Car en effet, comme le don qui nous a esté fait au saint Sacrement, ne pouvoit estre plus grand, l'amour qui en a esté la cause, ne pouvoit estre aussi plus extrême. L'amour que les peres ont pour leurs enfans a de merveilleuses forces, mais aprés tout, il n'y a guere de pere, qui fût assez indulgent, pour consentir qu'vn de ses enfans se presentast devant luy, aprés s'estre marié contre sa volonté, ou aprés avoir violé par quelque autre faute le respect que les enfans doivent à ceux qui les ont mis au monde. Le Pere celeste n'agit pas de cette sorte, & sa bonté est si extrême, qu'encore qu'vn de ses enfans l'ait offensé par tous les crimes imaginables, s'il retourne à luy de tout son cœur, il oublie toutes ses fautes en mesme temps, il l'embrasse, il le caresse, & il le reçoit en la mesme maniere, que nous lisons dans l'Evangile, que le prodigue fut receu par son pere. C'est ce qu'vn Prophete avoit remarqué quand il dit : *Ie voy bien maintenant, Seigneur, que vous estes nostre Pere. Abraham ne nous a pas connus, & Israël n'a pas sceu qui nous estions : Vous estes seul nostre Pere & nostre Sauveur, c'est vn nom que vous conserverez dans toute l'éternité.* Cet amour si singulier naist de vostre bonté, de laquelle

Luc. 15.
Isa. 63.

ſortent deux grandes rivieres, la miſericorde & l'amour. Par la premiere, vous gueriſſez nos maux, par la ſeconde, vous nous communiquez vos biens; & ſi cette ſource, c'eſt à dire voſtre bonté, eſt infinie, quels ſeront les torrens de graces & d'amour qui en découlent ? Ainſi quoy que je me reconnoiſſe tres-indigne de voſtre amour, je ne perdray jamais ni le courage, ni l'eſperance; car encore que je ne ſois que malice, je ſçay que celuy qui m'aime, n'eſt que bonté; & je ſçay qu'il eſt ſi bon, que non ſeulement il ne rejette pas les pecheurs, mais qu'il les reçoit, qu'il les attire & qu'il les fait manger à ſa table.

Enfin aprés tant de preuves de voſtre amour, aprés tant de choſes ſi admirables qu'il vous fait operer pour nous & en nous, il ne me reſte plus que ce mot à ajoûter, qui eſt; que vous eſtes vous-meſme amour & charité. Témoin voſtre ſaint
1. Ioan. 4. Evangeliſte, qui dit: *Dieu eſt amour, & pour cette raiſon, celuy qui aime Dieu, demeure en Dieu, & Dieu demeure en luy.* O que c'eſt vne choſe douce d'avoir vn Dieu tel, qu'il ſoit tout amour, & que ſa nature meſme ſoit l'amour! Si le ſoleil ravit nos yeux de ſa beauté, que ſera-ce de voir vn Dieu tout embrazé & tout brûlant d'vn feu d'amour? Et quel peut eſtre l'effet de ce feu, ſinon d'échauffer & de brûler? C'eſt pourquoy Seigneur, je vous contemple au milieu de voſtre cour celeſte, comme vn feu qui n'a point de limites, ou comme vn ardent ſoleil qui répand ſes flâmes & ſes rayons au travers de tous les cieux; & qui par tout où il paſſe, enflâme toutes choſes, puis que toutes choſes ne vivent & ne ſe mouvent que par amour. Et comme ce ſoleil que nous voyons, communique plus de chaleur à ceux qui ſont

sont plus prés de luy sur la terre ; ainsi ce divin soleil échauffe, embraze, & rend comme de vives flames de feu, ces brûlans Seraphins qui ont l'honneur d'estre les plus proches de son trône dans le ciel.

Si donc, Seigneur, j'ay toûjours devant moy tant d'évidentes marques de la grandeur de vostre amour, & s'il est juste que l'amour se paye par l'amour, pourquoy ne vous aimerois-je pas de tout mon cœur, ô mon Dieu ? Comment puis-je resister aux forces de cet amour ? Comment demeuray-je sourd, & n'entens-je pas la voix de toutes les creatures, qui m'invitent à vous aimer ? Vne pierre froide & dure rend du feu au premier coup de l'acier qui la frappe, mon cœur seroit-il assez dur pour ne produire pas vne seule étincelle d'amour, lors que toutes les creatures semblent faire des efforts pour l'allumer ? S'il n'y a rien au monde si propre pour engendrer le feu, que le feu mesme ; comment le feu de vôtre divin amour, estant aussi grand qu'il est, n'excite-t-il point des flâmes & des braziers dans mon ame ? Les Philosophes prouvent aisément que le feu n'est pas vn corps infini, parce qu'il embrazeroit tous les autres elemens, & qu'il changeroit tout le monde en feu. Vous estes, Seigneur, vn feu infini d'amour ; & d'où vient donc que mon cœur ne se convertit pas tout en feu en vôtre divine presence ? Il faut que sa froideur soit bien grande, qu'vn tel feu ne consume pas ? O Roy de gloire! ne permettez pas qu'il arrive dans le monde vne chose aussi monstrueuse que celle-là, de s'approcher d'vn si grand feu, & de ne brûler pas. Echauffez, Seigneur, ce cœur plus froid que la neige, & plus dur que la glace, afin qu'il vous aime de toutes ses

forces selon que vous le commandez, & que vous meritez d'estre aimé; & faites, s'il vous plaist, que ce feu reçoive tous les jours de nouveaux accroissemens, & qu'il brûle sans cesse devant vous dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Ce que nous avons representé jusqu'icy, regarde l'amour que Dieu a pour les hommes en general, mais nous n'avons pas entrepris de vous parler en ce lieu de l'amour qu'il porte en particulier aux gens de bien, dans lesquels on voit avec plus d'éclat l'image de sa pureté & de sa sainteté, pour deux raisons; L'vne parce qu'il eût falu écrire plusieurs volumes pour vous faire comprendre la grandeur de cet amour; & l'autre, parce que nous avons traité vne partie de ce sujet dans la premiere des considerations de la bonté de nostre Seigneur, où nous avons fait remarquer le soin particulier, & la providence toute paternelle qu'il exerce envers les bons, la pureté de vie qu'il leur donne, les consolations qu'il leur envoye, les privileges dont il les honore, la promtitude avec laquelle il exauce leurs prieres: car toutes ces choses sont aussi des assurances certaines de l'amour qu'il a pour les bonnes ames, puis qu'il les traite avec tant de faveur & de liberalité.

IV. *Consideration, d'vne autre cause pour nous exciter à l'amour de Dieu, qui est l'alliance spirituelle qu'il contracte auec nos ames.*

La parenté parmi les hommes est aussi vn puissant motif d'amour. Car comme naturellement on s'aime soy-mesme, on aime aussi ce qui fait vne partie de soy-mesme ; & on peut dire de deux parens, que ce sont comme deux pieces qui font parties d'vn tout. La langue Latine explique mieux nostre pensée, car le mot de *Consanguin*, qui signifie vn parent, ne veut dire autre chose, qu'vne personne qui participe au mesme sang : Et comme tous les amours qui ont de la sainteté naissent d'vn seul amour tout chaste & tout saint, qui est l'amour de Dieu, pour qui l'homme juste aime tout ce qu'il aime ; de mesme tous les amours naturels descendent d'vn amour de nature, qui est l'amour que chacun se porte à soy-mesme, qui fait aussi que nous aimons naturellement nos parens. Cet amour n'est pas toûjours égal, & il est d'ordinaire ou plus, ou moins fort, selon que les parens sont plus proches ou plus éloignez. Or comme il y a plusieurs degrez de parenté, les trois qui sont les plus proches, & qui lient le plus étroitement, sont ceux qui se rencontrent entre les freres & les freres, les peres & les enfans, le mary & la femme. Le premier est grand, le second l'est dauantage, & le troisiéme surpasse les deux autres ; puisque l'Ecriture dit, qu'il faut quitter son pere & sa mere, pour demeurer vni à sa femme. Iugez donc par là, si chacun de ces rangs de parenté exige beaucoup d'amour entre les proches, combien nous deuons aimer celuy qui en toutes ces quali-

tez, de frere, de pere & d'époux, se trouvent dans vn parfait degré. Car premierement, quel amour ne devons-nous point avoir pour celuy, qui ne nous estant rien par nature, s'est fait nostre frere par pure grace? & pour celuy, qui ayant esté rejetté, banni, vendu & livré à la mort par ceux qu'il avoit choisis pour ses freres, non seulement ne les a pas desavoüez, mais qui au contraire a reconnu pour ses freres, ceux qui l'avoient rejetté; qui a ressuscité ses mauvais freres qui l'avoient fait mourir, & qui les a rétablis dans leur patrie, aprés avoir esté chassé par eux de sa maison? Nous lisons de ces deux freres qui jetterent les fondemens de Rome, que l'aisné tua le plus jeune, afin de n'avoir point de compagnon à l'Empire; & IESVS-CHRIST nôtre frere celeste estant le Fils vnique de Dieu par nature, nous a voulu rendre enfans de Dieu par la grace, & a donné sa propre vie pour achever cet ouvrage. Les freres sur la terre ont osté la vie à leurs freres pour posseder seuls les biens & les honneurs, & ce frere qui a sa naissance dans le ciel, a perdu la vie pour associer les siens à sa gloire & à son heritage. O frere tres-aimable, peut on remarquer vne plus grande tendresse de cœur, & de plus douces paroles, que celles avec lesquelles vous commandâtes aux saintes femmes qui alloient visiter vostre sepulchre, d'annoncer vostre resurrection à vos Disciples : *Allez, & dites à mes freres, que je monte à mon Pere, & à vostre Pere, à mon Dieu, & à vostre Dieu?* (*Ioan. 20.*) Des hommes pouvoient-ils recevoir plus d'honneur, & vn Dieu pouvoit-il s'humilier davantage? En l'vne de ces expressions, ô mon Seigneur, vous nous élevez si haut, que vous nous mettez au mesme rang que vous possedez, faisant que par la grace, nous ayons vn mesme pere avec

vous ; & dans l'autre vous vous abaissez si fort, que contre la grandeur de vostre nature, vous reconnoissez vn Seigneur au dessus de vous.

La proximité des peres avec leurs enfans est encore plus grande, & ainsi elle veut qu'il y ait entre eux vn amour plus tendre & plus étroit. Mais à qui est-ce que le nom de Pere appartient plus proprement qu'à Dieu ? Le Seigneur nous l'apprend luymesme par sa bouche, lors qu'il dit : *Ne donnez à personne le nom de Pere sur la terre, car vous n'avez qu'vn seul Pere, qui est dans le ciel.* Il n'vse point d'autre terme dans toute la suite de son Evangile. & ainsi en vn autre endroit il dit : *Vôtre Pere sçait bien les choses qui vous sont necessaires, & il ne manquera point de vous les donner :* Et en vn autre endroit : *Aimez vos ennemis, afin que vous soyez les enfans de vostre Pere qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans. & qui fait tomber la pluye sur les justes & sur les pecheurs ; & soyez parfaits, comme vostre Pere celeste est parfait.* Pour cette raison, lors qu'il nous prescrit la maniere de prier, il nous commande de commencer par ces mots : *Nôtre Pere qui estes dans les cieux, que vostre nom soit sanctifié.* Et dans Hieremie, voicy comme le saint Esprit parle : *Ie les conduiray par la fraicheur des rivages le long du courant des eaux, & je les meneray par vn chemin si vni & si doux ; qu'ils n'y trouveront rien qui les fasse broncher, parce que je suis veritablement le Pere d'Israël, & Ephraim est mon premier né.* Et plus bas : *Ie traiteray Ephraim comme vn enfant que je veux honorer, comme mon fils bien-aimé ; mon cœur s'est tout attendri pour luy, j'auray pitié de luy, & je luy feray misericorde.* Le Pere celeste nous pouvoit-il exprimer en des termes plus

Matth. 23.
Matth. 6.
Matth. 5.
Matth. 6.
Hier. 31.

clairs & plus tendres, sa bonté & son amour? Et afin que l'on ne pûst croire que cette haute dignité à laquelle il nous éleve, fust seulement vn titre d'honneur qui n'eust que le nom, l'Apostre nous apprend que ce divin Pere a répandu dans les ames de ses enfans spirituels, le mesme S. Esprit qui a habité dans l'ame de son Fils vnique & naturel, qui nous donne le mesme cœur & le mesme amour que les enfans ont pour leurs peres, & par lequel nous luy demandons sa protection & son secours dans nos besoins, avec la mesme affection & la mesme confiance, que celle avec laquelle les enfans la demandent à leur vray pere. O pere tres-bon! ô nom plein de douceur! ô merveilleux honneur, auquel il a plû à Dieu de nous appeller; & lequel, parce qu'il est extréme, nous oblige à vn amour d'autant plus grand, & à vne plus étroite vnion de cœur!

Galat, 4.

Mais enfin le nœud sacré du mariage surpassant toutes les autres alliances, il doit produire aussi vn amour qui soit au dessus de tous les autres amours. C'est pourquoy le mary & la femme passent pour vne mesme chose, & ainsi chacun s'aimant naturellement soy-mesme, les mariez ont d'ordinaire entre eux la mesme inclination que chacun a accoûtumé d'avoir pour soy-mesme. Cependant, quelle proportion y a-t-il entre le mariage tout spirituel & tout saint, que Dieu contracte avec nos ames, & ce mariage tout terrestre & tout charnel, qui joint les hommes ensemble? L'vn regarde les esprits, l'autre regarde les corps: L'vn est pour les hommes, l'autre est propre aux Anges: L'vn n'est que comme l'ombre, & l'autre est la verité mesme; puis que, comme dit l'Apostre, *le mariage de la terre n'est que la figure du mariage du ciel.* Il y a trois choses qui sont propres au

Ephes. 5.

mariage, & qui font sa perfection & son bonheur; la fidelité, la fecondité & la stabilité, à cause de son lien qui est indissoluble. La fidelité dans les mariages corporels n'est pas toûjours asseurée, parce que souvent l'vne ou l'autre des parties la viole par son incontinence : mais quant aux mariages spirituels, il ne s'y rencontre jamais d'infidelité de la part de Dieu; & si l'ame qu'il a choisie pour son épouse, tombe dans ce malheur, il a tant de bonté, qu'il l'invite luy-mesme à se reconcilier avec luy : suivant ces paroles du Prophete : *Vous vous estes abandonnée à autant d'amans que vous avez voulu; mais venez à moy, & je vous receuray.* La fecondité ne se trouve pas toûjours dans les mariages de la terre, & s'il en naist des enfans, ils causent souvent des tourmens insupportables à leurs peres, & donnent souvent la mort à ceux qui leur ont donné la vie; mais quant aux mariages du ciel, lors qu'ils ont esté saintement contractez, ils ne produisent que des enfans de benediction, qui donnent la vie à leurs peres, & ces enfans sont les bonnes œuvres, qui sont les fruits de la charité. Ces enfans naissent de l'vnion de Dieu avec l'ame fidelle, ils naissent de l'ame comme de leur principe materiel, & ils naissent de Dieu comme de leur vray pere & de leur principale cause. Ce sont ces enfans mâles contre lesquels Pharaon, c'est à dire le demon, a conceu tant de haine, & contre lesquels il employe toute sa puissance afin de les perdre, de peur qu'ils ne s'élevent contre luy pour se rendre les possesseurs du Royaume qu'il a perdu par son orgueil. Les mariages de ce monde ne durent pas toûjours, la mort les separe infailliblement, *& la femme*, comme parle l'Apostre, *demeure libre par la mort de son mary de la foy qu'elle luy avoit donnée*; Mais

Ierem. 3.
Exod. 1.
1. Cor. 7.

les mariages spirituels ne finissent point. Ils commencent dans le baptême, comme dit S. Thomas, ils se ratifient par la bonne vie, & ils se consomment par la mort, d'vne maniere si noble & si étroite, que l'ame entrant par là dans la derniere vnion avec son époux, il est impossible qu'il arrive jamais de divorce ni de separation entre eux.

Mais quelle langue pourroit exprimer les douceurs qui se rencontrent dans ces mariages spirituels? Si vous voulez en concevoir quelque idée, lisez le Cantique des Cantiques, & vous y verrez des marques si ravissantes d'amour, & des paroles si pleines de tendresse & de feu, entre le celeste époux & son épouse, que vous ne pourrez jamais assez admirer ce que fait cette haute Majesté, ni jusqu'où elle abaisse sa grandeur pour favoriser les ames pures qu'elle a choisies pour estre les objets de sa complaisance. Vous ne serez pas moins surpris de la sainte hardiesse de l'amante, ni de la familiarité que l'excés de son amour luy fait prendre avec son bien-aimé, puis que voicy les premieres paroles qu'elle luy adresse: *Que sa bouche sacrée me donne vn baiser de paix.* Surquoy S. Bernard fait cette belle reflexion. *Ie sçay*, dit ce Pere, *que l'honneur & le respect que l'on doit aux Rois veut que l'on traite toûjours avec eux avec retenuë: ils sont établis les juges du monde.* Mais quand l'amour est violent, il ne laisse pas au jugement toute sa liberté, il n'écoute point de conseils, la honte ne le retient point, il ne se rend pas mesme sujet aux loix de la raison; c'est pourquoy je prie, je supplie, je demande, j'importune, & je ne crains point de dire: *Que sa bouche me donne vn baiser.* Ne vous semble-t-il pas qu'vne ame qui parle à Dieu en cette sorte, est hors

Cant. 1.

de soy-mesme, que l'amour l'a comme enyvrée, & qu'il n'est plus possible que sa bouche retienne ce que produit l'abondance de son cœur ? Mais si ces paroles d'vne ame fervente sont si douces, que direz-vous de celles avec lesquelles l'époux de cette ame la convie de venir à luy ? *Levez-vous*, dit-il, *mon épouse, hâtez-vous ma colombe, ma belle, & approchez-vous de moy ; l'hyver est passé, on n'entend plus de pluyes ni d'orages, les fleurs commencent à pousser dans nos champs. Levez-vous donc ma toute chere, ma belle, ma colombe, ne vous cachez pas davantage dans les creux des rochers, ni dans les ruïnes des vieux bâtimens. Montrez-moy vostre visage, faites moy entendre vostre voix ; car vostre voix est douce, & vostre visage est agreable.* Quels termes peut-on s'imaginer plus pleins de tendresse & d'affection que ceux-là ? Quels sont les plaisirs que vous faites goûter à vne ame, ô mon Seigneur, lors que vous luy parlez ainsi au fond de son ame ? Car si vos délices sont de demeurer avec les enfans des hommes, quelles sont les joyes de ceux, dans l'interieur de qui vous faites entendre si amoureusement vostre voix ? *Cant. 2.*

Si donc toutes ces qualitez, qui sont autant de sources d'amour, se rencontrent en vous, ô mon Dieu, avec tant d'avantage, il seroit juste que je vous aimasse de tous les amours que chacune d'elles demande : & si vous estes vn Pere, vn Frere, vn Epoux à mon ame, comment pourrois-je m'empêcher de vous aimer du moins de tout mon cœur ? Vne sage fille engage facilement son affection à celuy à qui on la marie, parce qu'elle espere de trouver en luy de la societé, du secours, du bien, de l'honneur, de la joye, & vn estat de vie asseuré & agreable. Mais, Seigneur, de qui puis-je attendre

tous ces biens plus assurément, & plus avantageusement que de vous? Seigneur, vous estes veritablement tout mon bien, mon riche tresor, mon honneur, mon heritage, ma compagnie, mon appuy, mon esperance, & enfin ma felicité parfaite & consommée. Et ne serois-je pas le plus cruel de mes ennemis si je ne vous aimois pas; puis que, comme dit saint Augustin, il n'y a que celuy qui vous aime, Seigneur, qui sçache s'aimer veritablement? *O mon ame*, continuë le mesme Saint, *vous avez un époux, & vous ne le connoissez pas: il n'y a rien de si beau que luy; & vous n'avez pas vû sa beauté; il a consideré la vostre, car s'il ne l'avoit pas connuë, il ne vous auroit pas donné son amour. Que ferez-vous donc? Il est vray que vous ne le pouvez voir maintenant parce qu'il est éloigné de vous, mais pour estre éloigné, il faut bien se garder de le fâcher, de luy faire quelque injure; ou de luy témoigner du mépris en recevant d'autres amans en sa place. Eloignez de vous une si noire malice, & si vous n'estes pas maintenant en estat de remarquer les rares qualitez de cet époux, jettez les yeux sur les gages qu'il vous a donnez de son affection, afin que par là vous soyez persuadée de l'amour que vous luy devez, du soin & de la fidelité avec laquelle vous estes obligée de vous reserver pour luy seul. Ce qu'il vous a donné est grand, mais ce qu'il aime en vous, est encore plus grand. O mon ame, qu'est-ce que vostre époux ne vous a point donné? Contemplez tout cet univers, & vous verrez qu'il n'y a rien dans ce grand espace qui n'ait esté fait pour vostre service. Toute la nature creée n'a esté formée par son Auteur que pour vostre usage ou pour vos plaisirs. Qui est cet Auteur de la nature sinon Dieu-mesme? & si vous jouissez avec tant de bonheur de ses bienfaits, comment se peut-il faire que vous ne connoissiez pas celuy*

qui vous les donne? C'est vne extrême folie de ne souhaiter pas d'estre aimé d'vn Seigneur si puissant ; & c'est vne méconnoissance criminelle de ne l'aimer pas, puis qu'il a tant d'amour pour vous. Aimez donc ce Seigneur, à cause de ce qu'il est ; & aimez-vous seulement à cause de luy. Aimez-le pour vous, & aimez-vous pour luy ; c'est en quoy consiste le pur amour, qui n'a rien de difforme, rien de dégoûtant, ni rien d'inconstant & de passager. Iusqu'icy sont les paroles de saint Augustin. Que les gens du monde cherchent, s'ils veulent, d'autres objets pour leur donner leurs services. Pour moy, je suis assuré que Dieu seul est le veritable pere & le veritable époux de nos ames, & que c'est vne chose heureuse de perdre la vie pour acquerir son amour.

Vous me direz peut-estre : Il est vray que Dieu se lie avec les ames par vn veritable mariage : mais il est vray aussi que par ce moyen il a vn nombre infini d'épouses, & ainsi son amour pour chacune d'elles ne peut estre fort grand, puis qu'il est divisé en tant de lieux. Cet inconvenient se trouve parmy les hommes, car comme leur puissance est bornée, il faut aussi que leur amour le soit. Mais ce defaut ne se rencontre point en vous, ô mon Dieu ! Comme vostre puissance est sans limites, vostre amour n'en a point aussi, vous estes infini en puissance & en amour ; & ainsi ce qui n'a ni fin ni mesure ne peut diminuër, pour estre communiqué à plusieurs. Comme chacun joüit aussi pleinement de la lumiere du soleil que s'il ne luisoit que pour luy seul, quoy qu'en effet il éclaire tous les hommes ; ainsi ce soleil de justice n'a pas moins d'amour pour toutes les saintes ames, qu'il en auroit pour vne qu'il aimeroit toute seule. Cet amant ne ressemble pas au Patriarche Iacob qui n'aimoit Lia que

froidement, parce qu'il brûloit d'amour pour Rachel, mais il aime comme vn Dieu infini, dont la force agit aussi puissamment sur vne seule ame, que si elle ne se répandoit pas sur vn grand nombre d'autres ames.

V. *Consideration, d'vne autre cause de l'amour sçavoir l'ordre & la dépendance qu'il y a entre les creatures & le Createur; où il est aussi traité comme Dieu est nostre souverain bien & nostre fin derniere.*

Cet excellent privilege que je vous ay décrit dans la consideration precedente, & qui est fondé sur la noble alliance qui se contracte entre Dieu & nos ames, se fait encore connoistre plus clairement par la dépendance qui se rencontre entre la creature raisonnable & son Createur, qui est en effet vne autre sorte de liaison spirituelle. Ainsi ces deux considerations se donnent du jour l'vne à l'autre, & chacune en sa maniere est capable de produire dans nos cœurs de nouveaux feux d'amour.

Pour bien entendre cecy, il faut sçavoir que les choses peuvent dépendre des autres choses, & leur estre comme attachées par vne liaison necessaire, en trois manieres. Les vnes dépendent des autres quant au principe de leur estre, mais aprés avoir receu cet estre, elles n'ont plus besoin de celuy qui les a faites, comme vn tableau n'a plus besoin de son peintre pour se conserver aprés qu'il est achevé, ni vne maison de son architecte aprés qu'elle est bastie. Les autres dépendent des causes qui influent en elles, comme la vie du corps dépend de sa teste, & de la presence & de la vertu de son ame, qui le conserve & qui le fait vivre ; & enfin les au-

tres dépendent de leurs causes, quant à l'accomplissement & à la perfection de leur estre, comme vn disciple dépend du soin de son maistre, qui par ses instructions le rend vn parfait disciple; & vne femme de son mary, de qui elle reçoit ce qui luy est necessaire pour les vsages de la vie. Comme ces trois sortes de dépendances establissent parmi les choses des liaisons tres-étroites, elles causent aussi entre elles beaucoup d'inclination & d'amour. De là vient que tous les effets ont vne pente naturelle, & comme quelque espece de respect pour les causes dont ils procedent, & dont ils attendent leur perfection. Ainsi pour l'ordinaire les peres ont vn grand amour pour leurs enfans, & les enfans pour leurs peres; dequoy les animaux mesme qui sont privez de raison, donnent vn asseuré témoignage, puis qu'ils s'ostent leur propre nourriture pour leurs petits, & qu'ils se lancent au milieu des armes pour les défendre. Les membres, par vn certain instinct, préferent à leur propre conservation celle de leur teste, & la main & le bras se portent naturellement au devant du coup qui la menace, ce que l'on void rarement faire à des enfans pour leurs peres; & ainsi les veritables épouses negligent tout ce qui les regarde pour contenter leurs époux. Toutes ces causes, lesquelles estant separées produisent des effets d'amour si merveilleux, se trouvent jointes & assemblées en Dieu dans vn tres-parfait & tres-souverain degré; & ainsi quel doit estre nostre amour envers celuy dont nous dépendons si absolument, & auquel nous sommes liez & attachez de toutes parts? Si c'est luy qui nous a donné l'estre, nous devons l'aimer comme les enfans aiment leur pere; si c'est luy qui conserve nostre estre, nous devons l'aimer

comme les membres aiment leur chef ; & si c'est luy qui donne vn état assuré & la derniere perfection à cet estre, nous devons l'aimer comme vne femme aime son mary. Si donc il a toutes ces qualitez à nostre égard, dont il nous fait sentir les effets, nous luy sommes redevables de toutes ces sortes d'amour dans vn plus haut degré, puis qu'il répand sur nous ses dons d'vne toute autre maniere que les autres causes dont nous venons de parler n'agissent sur leurs effets. Reconnoissez donc, ô mon ame, toutes ces obligations, & puis que vous tenez assurément ce que vous avez esté, ce que vous estes, & tout ce que vous attendez pour jamais, de ce souverain Seigneur, & que vous estes en tant de sortes, & si étroitement alliée avec luy ; aimez sans bornes & sans mesures celuy qui vous a fait tant de biens, qui vous en fait encore tous les jours, & qui vous en prépare tant d'autres à l'avenir.

Que je vous aime donc, Seigneur, puis que je suis vostre ouvrage, & que c'est de vous que je tiens l'estre que je possede ; que les eaux coulent vers le lieu d'où elles prennent leur origine, que l'effet regarde la cause qui l'a produit, & que la creature retourne de tout son cœur vers son Createur qui l'a formée. Ce seroit vne extrême injustice que quelqu'vn édifiast vne maison, & qu'vn autre s'y logeast ; que quelqu'vn plantast vn jardin, & qu'vn autre en recueillist les fruits. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que j'vse envers vous de cette infidelité, ni que je refere à autre qu'à vous l'vsage de vos biens. Ie suis à vous, je seray à vous, & je souhaite d'estre à vous eternellement : Faites-moy la grace de me recevoir comme vn de vos domestiques dans vostre maison, & ne rejettez pas celuy que vous avez fait pour vous.

Que je vous aime, mon Dieu, puis que vous avez la bonté de me conserver dans l'estre que vous m'avez donné. Comme les branches d'vn arbre naissent de sa racine, & comme c'est cette racine qui nourrit & qui entretient ces branches qui viennent d'elle; ainsi Seigneur, c'est vous qui estes la racine & le principe de mon estre, & c'est vous seul qui conservez & qui soûtenez ce que vous avez fait. Dequoy donc me dois-je mettre en peine sinon de vous? Il n'y a aucune chose creée pour laquelle ces branches, si elles estoient capables de sentiment, témoignassent tant d'amour naturel, que pour cette racine qui les soûtient & qui leur donne leur verdeur & leur beauté, & il leur importe peu que tout le reste de ce qui est dans la nature, vive ou qu'il perisse, pourveu que cette chere racine subsiste d'où elles tirent tout leur bien. Sur qui donc, Seigneur, dois-je jetter les yeux que sur vous? qui dois-je aimer, sinon vous? Ne sont-ce pas vos mains qui m'ont creé? N'est-ce pas vostre providence qui me gouverne? Ne sont-ce pas vos creatures qui servent à mes besoins? pour qui est-ce que je suis, pour qui est-ce que je vis, & pour qui est-ce que j'ay receu tout ce qui est en moy sinon pour vous? Puis donc que c'est vous qui estes la racine de tout ce que j'ay de bien, & que je ne suis qu'vne pauvre branche, qui parmi tant d'autres, ne subsiste que par vous, que dois-je considerer au ciel ou en la terre, sinon vous qui estes la source de tout mon bonheur, & le lieu caché qui renferme tous mes tresors? Vne vigne, ou vn heritage donnent de leurs fruits non seulement à celuy qui les a plantez, mais aussi à ceux qui les cultivent, qui les arrosent, & qui les conservent dans l'estat où ils les ont mis. Si donc j'ay esté comme planté de vostre main lors que vous m'avez

creé; si vos soins & vostre providence ont esté comme vne eau feconde dont j'ay esté arrosé, pour me conserver dans l'estre que j'ay receu de vous, pourquoy vn autre que vous joüiroit-il des fruits de cet heritage? Ouy, Seigneur, je suis vostre possession, & vostre heritage, & vous estes mon maître, & mon Seigneur. Toutes les puissances de mon ame, qui sont comme les plantes qui croissent dans cet heritage, sont pour vous; tous mes bons desirs, qui en sont comme les fleurs, ne doivent tendre qu'à vous; & toutes mes paroles, & mes actions, qui en sont comme les fruits, ne doivent envisager que vous, que vostre honneur, & vostre service. Que mes yeux vous regardent avec respect, que ma langue vous loüe, que mes mains s'employent à vous servir, que mes pieds courent avec vîtesse dans la voye de vos commandemens, que mon cœur comme la cire devant le feu se fonde dans vostre amour, que ma memoire ne vous mette jamais en oubli, que mon entendement ne se laisse jamais de vous contempler, que ma volonté ne se plaise qu'en vous, & qu'elle n'affecte jamais d'autre gloire que d'estre à vous. Voilà, Seigneur, vôtre bien, voilà les fruits de vostre heritage. Environnez-le s'il vous plaist, ô mon Dieu, d'vne muraille de feu, fermez-en toutes les avenuës, afin que personne n'y entre que vous. Ie vous demande, ô creatures qui estes dans le monde, & je vous en conjure par la puissance de nostre commun Seigneur, & par l'obeïssance que vous luy devez, qu'aucune de vous ne fasse dessein sur rien de ce qui est renfermé dans cet heritage. Que tout soit pour vous, mon Seigneur, que tout soit consommé pour vostre service: que l'amour de toucher à ce qui vous appartient, meure dans toutes les creatures, & que je sois moy-

Psal. 118.

moy-mesme comme mort à toutes les creatures.

Que je vous aime encore, Seigneur, puis que c'est vous seul qui avez assez de bonté & de puissance pour achever l'ouvrage que vous avez commencé, & pour donner à mon ame sa derniere perfection. Vous avez mis tout d'vn coup dans toutes les autres creatures qui sont au dessous de moy, tout ce qu'elles devoient recevoir; mais quant à l'homme, comme vous l'avez formé avec vne capacité toute autre, & pour des biens plus relevez, vous luy avez beaucoup donné lors que vous l'avez creé, & vous luy avez promis beaucoup davantage, afin qu'il se tinst plus attaché à vous, & qu'il se portast avec plus de ferveur à vous aimer; non seulement en considerant ce qu'il avoit déja receu de vous, mais aussi en esperant d'estre enrichi d'autres dons & d'autres faveurs à l'avenir.

§. I.

Voilà trois considerations tres-fortes, & de tres-excellens motifs pour vous exciter à l'amour: mais ce dernier doit estre le plus puissant de tous, puis qu'il nous fait comprendre, ô mon Dieu, que c'est vous seul qui estes nostre souveraine felicité, & nostre derniere fin, pour laquelle selon les Philosophes, les hommes ont vn amour infini; car comme chacun la desire pour soy sans y mesler aucune autre fin, ce desir & cet amour ne reçoivent point de bornes ni de limites.

Quel est donc ce suprême bonheur, & cette fin si desirée, sinon vous? Ouy, Seigneur, c'est vous qui estes le terme de tous mes voyages, le port de ma navigation, & la fin de tous mes souhaits: pour-

quoy donc ne vous aimerois-je pas d'vn souverain amour, & qui s'étendroit, s'il en estoit capable, jusqu'à l'infini? L'air & le feu renversent les montagnes, ils fendent la terre quand ils sont renfermez dans son sein, pour monter à leur lieu naturel; pourquoy donc ne fouleray-je pas aux pieds toutes les creatures, pourquoy ne me feray-je pas vn chemin au travers du fer & des feux pour aller à vous, qui estes le lieu de mon repos? Vn étui ne se peut accommoder qu'avec le vase pour lequel il a esté fait; & mon ame estant créée pour vous contenir & pour vous loger, pourroit-elle sans se faire violence recevoir quelque autre chose? Mais souvenez-vous, ô mon Dieu, que comme je ne suis que pour vous, vous estes aussi pour moy; ne vous éloignez donc pas de moy, afin que je puisse arriver à vous. Ie marche à petit pas, je m'arreste souvent, je retourne quelquefois en arriere: ne vous ennuyez pas, Seigneur, d'attendre vn miserable qui ne peut vous suivre d'vn pas égal.

O mon Dieu! d'où me vient cette pesanteur? d'où vient que je ne me porte pas legerement & avec vîtesse vers le souverain bien, qui contient tous les biens? Peut-on desirer quelque chose qui ne se trouve plus avantageusement dans cet ocean de bontez, que dans les mares toutes sales & toutes bourbeuses des creatures? Les hommes aiment les richesses & les honneurs, ils aiment la longue vie & le repos, ils aiment la science & les belles connoissances, les plaisirs, & les autres choses de cette nature, & ils les aiment si passionnément, que souvent ils se perdent pour tâcher de les acquerir. O amans grossiers & insensez, qui courez aprés l'ombre & méprisez la verité; qui allez pescher dans des estangs, ou dans quelque eau croupie, & laissez les

eaux de la mer ; Si chacune de ces choses, que vous poursuivez avec tant d'ardeur, merite d'estre aimée pour elle-mesme, avec combien plus d'ardeur devez-vous aimer celuy qui seul vaut mieux que toutes choses? Si le pere du Prophete Samüel eut raison de dire à son épouse, qui pleuroit de ce qu'elle n'avoit point d'enfans, qu'elle devoit estre plus contente de le posseder seul que d'avoir mis dix enfans au monde ; avec combien plus de sujet pouvez-vous, Seigneur, dire à l'ame du juste, que vous luy devez estre plus considerable & plus cher que tout ce qu'il y a de creatures au monde? Car y a-t-il quelques biens, quelque douceur, ou quelque repos dans les creatures, qui ne se trouvent en Dieu d'vne maniere plus excellente? Les plaisirs de ce monde sont tout charnels, ils sont sales, ils sont faux, ils sont passagers, & de tres-peu de durée. On ne les acquiert qu'avec travail, on ne les possede qu'avec soin, & on ne les sçauroit perdre sans douleur. Ils durent peu & nuisent beaucoup, ils remplissent l'ame & ils ne la rassasient pas, ils la trompent & ils ne la soûtiennent pas ; tant s'en faut que la possession de ces biens trompeurs la rende plus heureuse & plus contente, qu'au contraire elle en devient plus miserable, plus insatiable, plus éloignée de Dieu & d'elle-mesme, & plus approchante de la condition des animaux sans raison. Ce qui fait dire à saint Augustin, que l'estat d'vne ame est déplorable, qui se trouve malheureusement engagée dans l'amour des choses de la terre, & qui craint neanmoins de les perdre, toutes fragiles & perissables qu'elles sont. Alors elle connoist sa misere par experience & par les maux que sa passion luy fait souffrir, quoy qu'en effet elle fût déja malheureuse avant qu'elle les sentist. Mais

quant à vous, Seigneur, personne ne vous perd que celuy qui vous veut perdre, & celuy qui vous aime entre dans la joye de son Seigneur. Il n'a nul sujet de crainte, & il trouvera sans doute tous les biens en celuy qui est le bien infini.

Les plaisirs du monde sont encore tres-petits, parce qu'ils s'attachent à quelque partie de nous-mesmes, & ne peuvent contenter en mesme temps que l'vn des sens ; mais vous estes vn plaisir vniversel, qui en vn moment les mettez tous dans vne joye tres-parfaite, & toute spirituelle. C'est pourquoy saint Augustin cet amant si fervent & si fidelle, disoit : *O mon Dieu, qu'est-ce que j'aime, lors que je vous aime ? ce n'est ni tout ce qui se découvre de beau dans les corps, ni tout ce que les temps renferment d'agreable ; ce n'est ni cet éclat de la lumiere qui donne tant de plaisir à nos yeux, ni la douce harmonie de la musique, ni l'odeur des fleurs & des parfums, ni la manne, ni le miel, ni tout ce qui flate les hommes dans les voluptez de la chair. Ce n'est rien de tout cela, quand j'aime mon Dieu : & j'aime neanmoins vne lumiere, vne harmonie, vne odeur, vne viande délicieuse, & vne volupté quand j'aime mon Dieu. Mais cette lumiere, cette harmonie, cette odeur, cette viande & cette volupté ne se trouvent que dans le fond de mon cœur, dans cette partie de moy-mesme qui est toute interieure, où mon ame voit briller au dessus d'elle vne lumiere que le lieu ne renferme point, où elle entend vne harmonie que le temps ne mesure point, où elle sent vne odeur que le vent ne dissipe point, où elle goûte vne viande qui en nourrissant ne diminuë point, & où enfin elle est attachée à vn objet dont la joüissance ne dégoûte point.* Voilà ce que j'aime quand j'aime mon Dieu.

Confess. lib. 10. cap. 6.

Ainsi donc tous les plaisirs vnis ensemble, & toutes les choses qui sont aimables, se trouvent en Dieu seul, & elles s'y trouvent avec tant d'avantage, que suivant la parole du Sage, toutes ces choses ne peuvent entrer en comparaison avec luy. Prov. 6. Et cette parole est tout-à-fait digne du Sage ; car selon les regles mesmes de la Philosophie naturelle, où il n'y a point de communication ni de ressemblance, il ne peut aussi y avoir de comparaison. Il n'y a nulle comparaison entre ce qui est, & ce qui n'est pas ; il n'y en a point entre le poinct & sa circonference, quoy que ce soient deux choses limitées. Il y en a donc beaucoup moins entre le Createur & sa creature, entre ce qui est fini & ce qui est infini, & si toutes ces choses estant jointes ensemble, ne peuvent estre comparées avec le souverain bien, comment l'vne d'entre elles pourroit-elle estre mise en comparaison avec luy ? Et si nous aimons chacune de ces choses, comme l'honneur, les biens & le plaisir, parce qu'elles sont bonnes, comment refuserions-nous tout nostre amour à celuy qui contient en soy tous les honneurs, toutes les richesses, & tous les plaisirs en vn souverain degré ?

Que je vous aime donc, Seigneur de ce fervent amour ; que tous mes desirs, & toutes mes affections, comme autant de bras, se portent à vous embrasser, tres-doux époux de mon ame, de qui j'espere tout mon bien. Le lierre serre par tant d'endroits l'arbre auquel il est attaché, qu'il semble que cette plante se convertisse toute en bras pour se lier plus étroitement à son arbre, parce qu'elle monte en haut par ce moyen, & qu'ainsi elle arrive à sa derniere perfection. Seigneur, vous estes tout mon soûtien, sur qui pourrois-je m'appuyer que

sur vous, pour recevoir ma nourriture, & pour croistre dans la perfection qui me manque? Cette plante ne croist pas tant, & ne produit pas de si beaux rameaux pour estre attachée à son arbre, que l'ame s'avance en vertu & en graces, pour estre estroitement vnie avec vous. Pourquoy donc ne vous embrasseray-je pas en toutes les manieres que je le puis? Pourquoy ne vous aimeray-je pas de toute mon ame, de toutes mes forces & de toutes mes puissances? Aidez-moy, ô mon Sauveur & mon Dieu! attirez-moy en haut avec vous, puisque la charge pesante de cette chair mortelle que je porte, m'entraîne aprés elle. C'est vous, Seigneur, qui estes monté à la Croix, pour attirer toutes choses à vous: C'est vous qui par vn excés d'amour avez vni deux natures si differentes en vne seule personne, afin de vous faire vne mesme chose avec nous. Vnissez donc nos cœurs avec le vostre d'vn lien d'amour si puissant, qu'ils deviennent vne mesme chose avec vous, puis que vous n'avez voulu vous vnir à nous, que pour nous donner moyen d'estre inseparablement vnis à vous.

Cette consideration est tres-forte pour nous humilier, & pour nous assujettir parfaitement à Dieu: voyant que tout le bien qui nous est necessaire en cette vie presente, & tout ce que nous en attendons en l'autre, dépend absolument de luy. C'est cette dépendance & cét assujettissement indispensable, qui faisoient dire ces paroles à David: *Seigneur, mon sort est entre vos mains*: ou bien, suivant l'explication d'vn autre Interprete: Tous les temps par lesquels je dois passer, sont en vôtre puissance; & ces temps comprennent le passé, le present & l'avenir. Car au temps passé, vous m'avez donné l'estre que j'ay receu de vous, au temps

present, vous me conservez dans cet estre par le moyen de la vie que je tiens de vous, comme le soleil conserve les rayons qui procedent de luy-mesme ; & c'est de vostre main toute-puissante que j'attens à l'avenir toute la perfection de mon estre. C'est d'elle seule que j'espere cet accomplissement ; c'est de vostre puissance & de vostre bonté que j'attens cette heureuse fin, dans laquelle mon ame trouvera tout son repos, & le comble de tous ses biens, quand elle sera vnie à vous, quand elle sera transformée en vous, & que vous l'aurez renduë participante de cette derniere felicité, pour laquelle vous l'avez creée. Comme les rayons de vostre misericorde se répandent dans mon ame, lors que du haut du ciel vous jettez sur elle vos yeux favorables ; de mesme lors que les yeux de mon ame s'élevent vers vous avec respect, elle reçoit les influences de vostre divine lumiere, comme les étoiles regardant le soleil empruntent de luy toute leur clarté & toute leur vertu. Que si les yeux sont comme des canaux par lesquels les effets de vostre bonté & de vostre puissance découlent dans les ames, quel autre exercice dois-je embrasser durant cette vie, que d'estre toûjours appliqué, & que de lever continuellement les yeux au ciel, pour goûter quelque chose de ces influences que vous répandez sur nous, vous disant avec le Prophete : *Mes yeux seront toûjours attentifs à considerer le Seigneur, parce que c'est luy qui me delivrera des filets que l'on m'a tendus* : Psal. 24. Et ainsi levant mes yeux vers vous avec humilité, j'espere que vous abaisserez les vostres pour me regarder favorablement. I'ajoûteray encore avec le mesme Prophete : *I'éleveray mes yeux à vous, Seigneur, qui habitez dans les cieux, comme les fidelles ser-* Psal. 122.

viteurs ne détournent pas la veuë de dessus leurs maistres, dont ils attendent tout le soûtien de leur vie.

VI. *Consideration, d'une autre cause de l'amour, qui est la proportion & la ressemblance de nostre ame avec Dieu.*

O mon Dieu! ô misericorde infinie! si toutes les causes qui obligent à aimer sont renfermées en vous, & si elles y sont dans le plus haut degré qu'on se puisse imaginer, pourquoy ne vous aimay-je pas parfaitement? Vne seule de ces raisons nous fait souvent aimer si passionnément vne creature, que nous nous tiendrions bienheureux de pouvoir donner pour elle nostre sang & nostre vie, & si toutes ensemble se rencontrent en vous dans toute leur perfection, pourquoy nos cœurs ne deviennent-ils pas tout embrasez, pourquoy ne se fondent-ils pas, & pourquoy ne sont-ils pas toûjours prests de souffrir mille morts pour vostre amour? *Si* les grands bienfaits demandent vn grand amour, à qui sommes-nous plus redevables qu'à vous? *Si* l'amour se paye par l'amour, qui nous a jamais plus aimez que vous? *Si* nous cherissons nos parens, qui est plus proche à nostre ame que vous? *Si* les perfections sont aimables, y a-t-il rien de plus parfait que vous? Qui est plus beau que vous, ô mon Dieu? qui est plus doux, plus noble, plus sage, plus puissant & plus riche? & qui est plus liberal de tous ses biens & de soy-mesme que vous, ô mon Seigneur? Qui est-ce donc, ô mon Souverain qui arreste nostre cœur, & qui l'empesche de courir aprés vous? Quelle est cette chaîne si forte qui nous retient & qui nous oste le moyen

d'aller à vous? C'eſt peut-eſtre l'amour des choſes du monde; mais ſi tout ce monde, & tout ce qu'il contient, eſt comme vne fleur qui croiſt dans les champs, comment eſt-ce qu'vne matiere ſi fragile & ſi foible peut arreſter l'impetuoſité de mon ame, qui ſe porte naturellement à vous? Vne paille ſuſpenduë en l'air, eſt-elle capable de s'oppoſer à la chûte d'vne groſſe pierre qui court à ſon centre? Comment donc ſouffrez vous, qu'vne petite paille, car je puis ainſi appeller avec verité, tout ce qui eſt dans le monde, ait aſſez de force pour retenir ce mouvement ſi naturel qui nous fait aller à vous, puis que vous eſtes le centre de nos ames, & noſtre derniere fin?

Mais quelqu'vn qui ſera peu inſtruit dans les œuvres de voſtre ſageſſe & de voſtre bonté, me dira peut-eſtre: Il eſt vray que tous ces motifs d'amour ſe rencontrent en Dieu, mais quelle proportion y a-t-il entre luy & nous? Dieu eſt la grandeur meſme, & l'homme eſt la meſme baſſeſſe. Dieu eſt tout eſprit, & vn eſprit inacceſſible & incomprehenſible, & l'homme n'eſt que chair, & vne chair ſoüillée & miſerable. Quel rapport donc ſe peut-il trouver entre cet or & cette boüe, pour les allier enſemble, & pour les joindre par le nœud de l'amour? O Seigneur, que vous eſtes admirable dans vos voyes! C'eſt à quoy vous avez admirablement remedié par voſtre bonté, afin qu'étant ce que vous étes, & étant ce que nous ſommes, nous puſſions neanmoins vous aimer. Il eſt vray qu'il faut qu'il y ait de la proportion entre les amans, puis que la reſſemblance eſt vne des principales cauſes de l'amour. Mais à qui mon ame peut-elle mieux reſſembler qu'à vous, puis que vous l'avez creée à voſtre image & reſſemblance? Avec qui

mon cœur a-t-il plus de rapport qu'avec vous, puis que vous l'avez creé pour vous ? Y a-t-il rien qui s'ajuste mieux que le vase & l'étui qui l'enferme? Et si vous avez formé mon ame, comme vn vase d'élection où vous voulez demeurer, ce qui fait qu'il n'y a rien que vous qui la puisse entierement remplir ; il n'y a rien sans doute, qui ait plus de rapport que vous & mon ame. Il est tres-veritable, Seigneur, & je le dis à l'honneur & à la gloire de vostre bonté, que vous avez mis vne merveilleuse ressemblance entre vous & nostre ame, tant en la substance, qu'en la maniere d'estre, d'entendre, d'operer, & en tout le reste. Vous estes vn esprit, & nostre ame est vn esprit ; vous estes invisible, & nostre ame est invisible ; vous estes immortel, & nostre ame est immortelle ; vous avez vn entendement, vne volonté & vn libre arbitre, & nostre ame a les mesmes facultez. Vous estes la bonté, la sainteté & la vertu mesme ; & nostre ame seroit toute remplie de vertu & de bonté, si le demon ne travailloit sans cesse pour effacer cette noble ressemblance que vous avez mise en elle. Neanmoins dans ce peu qui luy en reste, elle ne laisse pas de conserver toûjours quelques traits de cette premiere beauté : De là vient qu'elle a naturellement de l'inclination pour le bien, de l'aversion pour le mal, de la reconnoissance pour les bienfaits, & d'autres semblables affections. Il en est de mesme dans sa façon d'estre & d'operer. Parce que vous estes tres-simple & tres-indivisible, ô mon Dieu, vous estes tout dans tout ce monde, & vous estes tout dans chacune de ses parties ; & nôtre ame estant de cette nature est toute dans tout son corps, & toute dans chacune de ses parties. Parce que vous estes vn tres-pur esprit, vous faites

seul tout ce qui se fait en toutes les creatures; c'est vous qui donnez l'estre aux élemens, la vie aux plantes, le sentiment aux animaux, l'entendement aux hommes, & n'estant qu'vn, c'est vous qui par vne tres-simple puissance operez toutes choses. Ainsi nostre ame estant vne substance spirituelle, s'employe à tant de differens ouvrages dans nostre corps, qu'il y a dequoy en concevoir de l'admiration. Car c'est elle qui donne l'estre à son corps comme la forme le donne aux pierres; c'est elle qui luy donne la vie comme elle est dans les plantes, & c'est elle qui luy donne le sentiment comme il est dans les animaux. C'est elle qui exerce autant de fonctions dans nostre corps, qu'il a de sens, de membres & d'organes. Car c'est elle qui voit par les yeux, c'est elle qui entend par les oreilles, c'est elle qui flaire par les narines, c'est elle qui goûte par le palais, qui touche par les mains, & qui avec les membres meut tout le reste du corps. C'est elle qui sent par le cerveau, comme le siege du sentiment; c'est elle qui distribuë la nourriture par le foye, & qui répand la chaleur dans tous les membres par le cœur. C'est elle enfin qui se sert du corps pour engendrer comme les animaux qui n'ont pas de raison, & qui d'vn autre costé contemple comme vn Ange, les choses les plus relevées. Elle est vne, & elle s'occupe dans vne infinité d'offices tres-differens; elle est esprit, & elle s'applique également à tous les ouvrages qui regardent le corps & l'esprit; ce qui fait bien voir la veritable ressemblance qui est entre elle & son Createur. Car en effet, quoy que les Anges ayent vne plus particuliere ressemblance avec Dieu que nostre ame, parce que ce sont des substances purement spirituelles, comme la substance divine;

neanmoins si l'on considere les diverses fonctions que cette ame, toute simple qu'elle est, exerce si puissamment dans le corps, on peut dire avec saint Iean Damascene, qu'elle a plus de conformité avec Dieu, que les Anges mesmes, puis qu'elle agit dans nos corps en la mesme maniere que Dieu agit dans tout le monde. C'est pourquoy tous les sages ont appellé l'homme vn petit monde. Et comme les Rois de la terre, aprés avoir basty vne ville, font poser leurs images sur les portes, & écrire leurs noms dans les lieux les plus celebres, pour conserver la memoire de leur ouvrage; ainsi le Roy des Rois ayant achevé le monde, couronna son œuvre par la creation de l'homme, qu'il laissa dans le monde comme sa representation & sa plus parfaite image; & il imposa par sa loy de grandes peines contre ceux qui répandroient le sang humain, parce que c'estoit en quelque sorte attenter contre sa Majesté, que de vouloir détruire ce qui luy ressemble.

Enfin Dieu est infini de toutes parts, & quoy que l'ame ne soit pas infinie de cette sorte, elle est au moins infinie quant à sa capacité, quant à sa durée, quant à sa maniere d'entendre & de sçavoir. Elle est infinie quant à sa capacité, puis que rien ne peut la remplir que Dieu; elle est infinie quant à sa durée, parce qu'elle durera autant que Dieu sera Dieu; & elle est infinie en sa maniere d'entendre & de sçavoir, parce qu'elle ne sçauroit comprendre tant de choses, ni acquerir tant de connoissances, qu'il ne luy reste toûjours vne faculté, & vn desir d'en connoistre & d'en apprendre davantage. Il n'y a point d'arts ni de sciences qui n'ayent esté inventez par l'esprit humain; & quoy qu'ils soient en si grand nombre, nous

voyons pourtant que cet esprit ne s'épuise point, & qu'il produit tous les jours de nouvelles inventions, estant bien éloigné de celuy des autres animaux, qui n'agissant que par l'instinct que l'Auteur de la nature a mis en eux, ne sçavent rien faire que ce qui est absolument necessaire pour leur conservation. Le sçavoir de l'homme n'est pas de cette sorte; il n'a point de bornes qui le renferment; il ne peut estre tellement satisfait, qu'il ne veüille encore s'étendre davantage. C'est en quoy Dieu a rendu l'homme admirable, & c'est ce qui fait voir clairement qu'il y a dans nostre entendement vne profondeur & comme vne infinité, qui n'a point de bornes que celles que la mort y apporte.

Mais je ne puis m'empescher de dire vn mot des ouvrages que l'art a inventez, & qui imitent si parfaitement ceux de la nature. Ces ouvrages merveilleux font bien voir que ce qui part de l'entendement humain a beaucoup de ressemblance avec ce qui part de l'entendement divin. S'il y a tant de ressemblance en la maniere d'operer, il faut qu'il y en ait beaucoup en la maniere d'estre, puis que chaque chose opere en la façon qu'elle est; & que telle qu'est la maniere de l'estre, telle est la maniere d'operer. Que vostre nom soit donc mille fois beni, ô mon Seigneur, qui nous avez voulu faire semblables à vous, parce que vous nous avez faits pour vous. Veritablement nous sommes pour vous seul; & nous pouvons dire avec l'Epouse du Cantique: *Mon bien-aimé est pour moy, & je ne suis que pour luy.* Cant. 2. Et quoy que vous soyez si grand, & que nous soyons si peu de chose, cette inégalité non seulement n'oste pas les causes de l'amour, mais plûtost elle les aug-

mente : car la ressemblance est plus aimable dans vne inégalité qui a quelque proportion & quelque rapport, que celle où tout est égal. L'amour d'vn pere envers ses enfans, & celuy d'vne femme envers son mary, est d'ordinaire plus grand, que celuy qui se trouve entre les freres qui sont entiérement égaux. Deux voix differentes font vne plus agreable harmonie quand elles sont bien d'accord, que si elles estoient vniformes & d'vn mesme ton. Ainsi, Seigneur, y ayant de la ressemblance entre vous & nos ames, quoy qu'avec vne inégalité infinie, cette inégalité mesme est vn nouveau sujet d'amour, par cette raison que plus vne cause est imparfaite, plus elle aime celle qui est parfaite, parce que c'est d'elle qu'elle peut recevoir quelque perfection. C'est pourquoy, Seigneur, quoy que vous soyez si haut & si plein de gloire, nostre bassesse ne vous perdra point de veüe ; parce que ce sera dans vostre lumiere que nous vous verrons, ô veritable lumiere ; si vous estes grand, vous n'estes pas moins bon, & comme vôtre grandeur vous rend infiniment relevé, vostre bonté vous rend infiniment doux pour ne mépriser pas les hommes, ni leur amour.

Si donc toutes les causes qui peuvent faire aimer, concourent en vous ; & si elles s'y rencontrent en vn souverain degré, d'où vient que nostre volonté est assez rebelle pour ne vous aimer pas autant que la raison nous apprend que vous devez estre aimé ? Cela vient de la maladie que nous avons contractée par le peché commun à tous les hommes, par lequel la nature humaine est demeurée tellement attachée à elle-mesme, qu'elle s'aime plus que toutes les autres choses, & qu'elle les rapporte toutes à soy. Ainsi, Seigneur, si vous ne

guerissez la maladie par la grace, & si vous ne répandez dans nos ames la veritable charité, par la vertu du S. Esprit d'où elle découle, nous ne pourrons jamais vous aimer de cet amour gratuit & surnaturel, dont vous meritez que l'on vous aime. Puis donc que vous me commandez de vous aimer de cette sorte d'amour que je ne puis avoir sans vous; faites-moy la grace que je puisse m'acquitter de cette obligation : Accordez-moy cette faveur, que je vous aime, sinon autant que vous le meritez; puis qu'il n'y a que vous qui puissiez aimer jusqu'à ce point-là; du moins autant qu'il m'est possible: c'est à dire, de tout mon cœur, de toutes mes forces, & en telle sorte que toutes mes facultez interieures brûlent & se consument d'amour pour vous. Faites que je vous aime d'vn amour pur & desinteressé, qui ne desire rien si ardemment que vous; d'vn amour fort, qui ne refuse nul travail pour vous; d'vn amour fervent & agissant, qui s'occupe sans cesse dans vostre service; d'vn amour vnissant qui ne cesse jamais de vous aimer, & qui jamais ne se separe de vous: d'vn amour de preference, qui méprise tout pour vous; d'vn amour discret, qui n'excede jamais, sous pretexte de zele, la regle de vos saintes loix; d'vn amour reglé, qui aime toutes choses avec la mesure qu'elles doivent estre aimées, & qui vous aime plus que toutes ces choses; d'vn amour chaste, qui ne vous aime que pour l'amour de vous; d'vn amour doux, qui ne trouve rien d'agreable que vous: d'vn amour jaloux, qui ne desire rien si passionnément que vostre gloire, & que rien ne touche si sensiblement que les injures que l'on pourroit faire à vostre saint nom; & enfin que je vous aime d'vn amour si puissant, qu'il détache mon cœur de toutes les choses terrestres, &

me tienne toûjours abyſmé en vous, juſqu'à cet heureux moment, auquel ſortant de ce banniſſement, je puiſſe voir plus à plein voſtre beauté, adorer vos grandeurs, & vous aimer éternellement avec ces parfaits amans, qui ne ceſſent jamais de vous aimer & de vous loüer, vous qui eſtes le Roy des Rois, le Seigneur des Seigneurs, & le Dieu des Dieux dans Sion.

VII. *Conſideration; par combien de titres le Sauveur eſt tout à nous; ce qui nous a eſté repreſenté par pluſieurs figures dans l'ancien Teſtament.*

Les Philoſophes diſent que le bien de ſoy eſt aimable; mais que chacun aime ſon propre bien; car comme l'homme s'aime naturellement ſoy-meſme d'vn violent amour, il aime plus particulierement ce qui le touche. Par cette raiſon chacun aime ſa maiſon, ſa vigne, ſon argent, ſon eſclave, ſon cheval; & enfin tout ce qui luy appartient, parce que toutes ces choſes ſervent à ſes propres vſages. Ainſi il aime tout cela du meſme amour qu'il s'aime ſoy-meſme. Et pour ce ſujet, Seigneur, puis que vous eſtes non ſeulement le ſouverain bien, mais que vous eſtes auſſi mon propre bien, je veux maintenant conſiderer à quel degré, & par combien de titres vous eſtes mon bien, afin que méditant ſerieuſement ce haut privilege, je découvre plus clairement quelles ſont les raiſons que j'ay de vous aimer.

Ie voy donc, ô mon Dieu, que vous eſtes mon Createur, mon Sanctificateur & l'Auteur de ma veritable gloire; car c'eſt vous qui me donnez l'eſtre de la nature, l'eſtre de la grace & l'eſtre de la gloire, qui eſt le plus ſublime de tous les eſtres,

les estres, & pour lequel mon ame a esté créée par vostre infinie bonté. Et parce que pour arriver à vne fin si relevée j'avois besoin de puissans secours, vous me les donnez tous de vostre propre bien, & c'est vous qui me soûtenez toûjours pour fournir heureusement cette carriere. C'est vous qui m'aidez, qui me conduisez, qui me défendez, qui me gardez, qui me conservez: C'est vous qui me supportez dans mes foiblesses, qui me réveillez dans mon assoupissement. Enfin c'est vous qui estes mon Dieu, mon Seigneur, mon salut, mon esperance & ma gloire. Vous m'estes tout estant mon Dieu, mais il y a encore beaucoup d'autres graces, & d'autres titres, par lesquels, comme estant homme, je vous suis infiniment redevable. La chûte de l'homme par le peché a esté si grande, les playes qu'il a receuës ont esté si dangereuses, & la perte quil a faite de ses biens, si generale, qu'il a falu vne misericorde infinie comme la vostre, pour reparer cette ruïne: & de là viennent toutes ces qualitez que vous vous estes acquises sur nous, qui representent le nombre & la nature de vos bienfaits. Premierement vous estes nostre Restaurateur, puis que vous avez relevé la nature humaine, qui estoit tombée par le peché. Vous estes nostre Liberateur, puis que par les liens que vous avez voulu supporter vous-mesme, vous nous avez délivrez de la tyrannie du peché, de la mort, de l'enfer & du demon, le plus dangereux de nos ennemis. Vous estes nostre Redempteur, puis qu'au prix de vostre sang vous nous avez tirez de la captivité, en laquelle nos pechez nous avoient réduits. Vous estes nostre Roy, puis que vous nous gouvernez par vostre esprit, que vous avez combattu pour nous, & que vous nous avez défendus

contre nos ennemis. Vous estes nostre Prestre, puis que vous avez prié, & que vous priez continuellement pour nous devant la face de vostre Pere. Vous estes nostre sacrifice, puis que vous vous estes offert sur l'Autel de la croix, afin de satisfaire pour nos pechez. Vous estes nostre Avocat, puis que vous avez embrassé nostre cause contre le demon, qui nous accusoit de nos crimes devant vostre Pere, & que vous avez suppleé par vos merites à ce qui manquoit de nostre part, pour éviter la rigueur de son jugement. Vous estes nôtre Mediateur, puis que vous estes Dieu & homme tout ensemble; que vous estes ami des hommes comme estant vn vray homme; que vous estes ami de Dieu comme vray & vnique Fils de Dieu; & qu'ainsi vous estes seul capable de vous entremettre puissamment, & sans estre suspect entre Dieu & les hommes. Vous estes nostre Pasteur, puis que vous conduisez & que vous nourrissez nos ames comme les brebis de vostre troupeau. Vous estes aussi nostre nourriture, puis que vous vous donnez à nous comme vne viande dans le tres-saint Sacrement de l'Autel. Vous estes nostre Pere pour le siecle à venir, puis que vous nous avez engendrez de nouveau avec de terribles douleurs sur la croix, & que vous nous avez donné vn nouvel estre par vostre esprit. Vous estes nostre chef, & le commun chef de toute l'Eglise, puis que comme veritable chef, vous répandez en elle & en tous ses membres, la vertu, la vie, & des sentimens d'esprit & de vie. Vous estes nostre Medecin, puis que vous avez gueri les playes de nos ames, par le sang que les vostres ont versé. Vous estes nostre Maistre, puis que vous nous avez si parfaitement enseigné le chemin du ciel par vostre celeste do-

ctrine. Vous estes nostre modelle, puis que ce n'a pas esté seulement par vos paroles, mais par vos exemples & par vostre vie, que nous sommes éclairez. Vous estes nostre force & nostre joye, puis qu'il n'y a point de peines ni de travaux, quelque grands qu'ils soient, que le souvenir & la consideration des vostres ne doive rendre supportables. Vous estes nostre honneur & nostre gloire, puis que vous estant fait homme pour l'amour de nous, vous nous avez faits vos parens, vos freres, & les compagnons de vostre propre nature. Enfin vous estes nostre Sauveur, puis que vous avez accompli tres-parfaitement au milieu de la terre, tout ce qui étoit necessaire pour nostre salut. Car vous avez éclairé nostre ignorance par vostre doctrine, vous avez fortifié nostre foiblesse par vos exemples, vous avez échauffé nostre froideur par vos bienfaits, vous avez rendu nos ames sçavantes par la connoissance de vos Mysteres, vous avez enrichi nostre pauvreté par vos merites, vous avez donné des remedes à nos blessures par vos Sacremens, vous avez acquité nos dettes au prix de vos douleurs, vous nous assistez encore dans le ciel par vos intercessions; & pour conclure, vous estes, comme parle l'Apostre, *nostre Sagesse, nostre Iustice, nostre Sanctification, nostre Redemption & tout nostre bien.* 1. Cor. 1.

Toutes ces faveurs que vous nous avez faites, & toutes ces illustres qualitez que vous portez à nostre égard, nous ont esté representées en figure dés le commencement du monde, par tous les Patriarches & les Prophetes, par toutes les ceremonies & par tous les Mysteres & les Sacrifices de l'ancien Testament. Et ainsi vous estes cet arbre de vie planté au milieu du Paradis terrestre, puis que Genes. 2.

Ioan. 6. vous témoignez vous-mesme que vous estes vne nourriture qui donne la vie, & que ceux qui prendront cette nourriture, vivront eternellement. *Genes. 2.* Vous estes le second Adam, qui avez engendré d'vne nouvelle maniere tous les hommes. Vous estet le vray Pere des vivans, l'Eglise vostre épouse a esté tirée de vostre costé, & c'est de vous qu'elle a receu tout son estre spirituel. Vous estes le veritable Abraham, qui estes sorti de vostre païs, de la *Genes. 12.* maison de vostre Pere, pour estre le Seigneur du monde, & posseder comme vostre heritage, toutes les nations, comme parle David. Vous estes le veritable Iosué, qui par la puissance de vostre bras, *Psal. 2. Iosué 3.* avez introduit miraculeusement vostre peuple dans la terre promise, c'est à dire, dans la gloire. *Iug. 16.* Vous estes le veritable Samson, qui en mourant avez fait perir vos ennemis, & qui par vostre mort avez détruit celuy qui tenoit l'empire de la mort. *4. Reg. 4.* Vous étes le veritable Elie, qui vous couchant sur l'enfant mort, vous faisant petit, & vous rendant semblable à luy par vostre Incarnation, luy avez *4. Reg. 13.* rendu la vie qu'il avoit perduë. Vous étes le veritable Elisée, qui ayant esté mis dans le tombeau, avez par vostre attouchement ressuscité le monde qui étoit mort. Vous étes le veritable Salomon, *Coloss. 1. & 2.* l'Epoux de l'Eglise, le Roy pacifique, qui par le sang que vous avez versé en la Croix, avez mis la paix entre le ciel & la terre, qui portant & brisant tout ensemble en vostre corps tous les traits de la colere de Dieu, & effaçant l'Arrest qui nous condamnoit pour nos pechez, avez fait par ce mesme sang vne reconciliation generale entre le ciel & la *Exod. 25. & 27.* terre, entre Dieu & les hommes. Vous estes l'Arche d'alliance, le Propitiatoire de fin or, le Chandelier éclatant du Temple, & l'Autel des sacri-

fices, puis que vous estes nostre Reconciliateur, nostre Pacificateur, nostre lumiere, & nostre veritable Autel, sur lequel nous offrons les sacrifices de nos prieres & de nos bonnes œuvres, afin qu'elles soient agreables à vostre Pere Eternel. Vous estes enfin cet Agneau Paschal, par lequel nous avons esté délivrez de la servitude de l'Egypte & de la captivité du Prince de ce monde : dont la mort a fait mourir nostre mort, dont le sacrifice a satisfait pour nos pechez, dont le sang nous a délivrez de l'Ange exterminateur, dont la douceur a appaisé la colere du Pere, & dont l'innocence nous a merité la veritable sainteté & la veritable justice. Exod, 12.

Vous estes à tous, toutes ces choses, ô mon Seigneur ; vous l'estes à chacun en particulier, & ainsi vous estes aussi toutes ces choses pour moy seul. Comment seroit-il donc possible que je n'aimasse pas vn Souverain à qui je suis obligé par tant de titres ? Si les hommes à cause de l'amour qu'ils ont pour eux-mesmes, aiment tout ce qui est à eux; comment ne vous aimerois-je point, quand ce ne seroit que pour cette raison que vous estes à moy, & que vous m'appartenez par tant de manieres, & pour des choses si magnifiques ? Et si pour vne seule de ces considerations mon cœur doit estre tout à vous, & si quand j'en aurois vne infinité ils devroient tous estre à vous; que ne vous dois-je point, puis que toutes ces considerations sont jointes ensemble ? Quelle perfidie seroit-ce donc, Seigneur, de refuser vn seul cœur, à celuy auquel j'en devrois sacrifier vn million si je les avois ? & si chacun de ces biens est vn aiguillon, vne flâme, vn trait capable de percer le cœur, d'où vient que je demeure si froid auprés de ce feu, & si insen-

fible à voſtre amour parmi tant de pointes & tant de traits ? Ie me plains à vous, ô mon Seigneur, de mon cœur meſme, je me rends moy-meſme ſon accuſateur devant voſtre Iugement, de ce que vous eſtant redevable de tant de faveurs, de ce qu'ayant tant de ſujets de vous aimer, il s'acquitte ſi mal de cette obligation. O cœur plus impitoyable que les beſtes, plus inſenſible que les pierres, & plus dur que le diamant, puis que tous ces coups ne ſont pas capables de l'amollir. Que je vous aime donc, Seigneur, de tout mon cœur, de toute mon ame, de toutes mes forces, de toute l'étenduë de mon eſprit, & de tout ce qui eſt, & qui vit en moy. Car ſi tout cela vous appartient, & s'il vous appartient ſi legitimement, & par tant de raiſons, pour quel autre amour pourroit-il eſtre employé que pour le vôtre? Et parce qu'aimer c'eſt vouloir du bien à ce que l'on aime, & que vous eſtes de vous-meſme rempli de tant de biens, que puis-je vous ſouhaiter que ce que vous poſſedez ? C'eſt là l'vnique fin de ma joye & de mes deſirs. Ioüiſſez-en, Seigneur. Ie vous rends graces, à cauſe de voſtre tres-grande gloire; & je deſire ardemment que toutes les creatures vous ſervent, qu'elles vous honorent, qu'elles vous glorifient, & que le ciel & la terre s'occupent continuellement à celebrer vos loüanges. Que ce ſoit-là tout mon deſir, toutes mes délices, & tout l'entretien de mon ame; que je vous beniſſe en tout temps, & qu'à jamais ma bouche raconte vos grandeurs. Mais, Seigneur, parce que voſtre loüange meſme ne paroiſt pas belle dans la bouche du pecheur; je conjure tous les Saints & tous les Eſprits bienheureux, qui rempliſſent voſtre Cour celeſte, de vous loüer à jamais, puis qu'il n'appartient qu'à eux de vous loüer dignement.

Cantique de loüanges.

OVVRAGES du Seigneur, qui estes si admirables, benissez tous le Seigneur, celebrez ses loüanges & sa gloire eternellement.

Anges & Archanges, benissez le Seigneur, loüez-le, & exaltez son nom éternellement.

Vertus & Dominations, benissez le Seigneur, loüez-le, &c.

Principautez & Puissances, benissez le Seigneur, loüez-le, &c.

Bienheureux Trônes sur lesquels le Seigneur est assis, & d'où il juge le monde, benissez le Seigneur, loüez-le, &c.

Cherubins & Seraphins tout brûlans de l'amour de vostre Createur, benissez le Seigneur, loüez-le, &c.

Apostres & Evangelistes, qui estes les illustres fondateurs de l'Eglise de IESVS-CHRIST, benissez le Seigneur, loüez-le, &c.

Armée triomphante des Martyrs, benissez le Seigneur, loüez-le, &c.

Chastes & glorieuses Vierges, benissez le Seigneur, loüez-le, &c.

Vous pouvez ensuite continuer le Cantique des trois jeunes hommes qui commence ainsi;

Soyez beni, Seigneur, qui estes le Dieu de nos Peres, vous estes digne de toute gloire dans l'éternité. Dan. 3.

Que vostre saint nom soit loüé & adoré à jamais.

Soyez beni Seigneur, dans vostre Temple, où vous

faites paroiſtre tant de Majeſté, vous eſtes digne de toute gloire & de toute ſplendeur dans l'eternité.

Soyez beni dans le trône ſur lequel vous regnez, vous eſtes digne de toute loüange & de toute gloire dans l'eternité.

Soyez beni vous qui eſtes aſſis ſur les Cherubins, & qui de là percez le plus creux des abyſmes, vous eſtes digne de, &c.

Soyez beni, Seigneur, au plus haut des cieux, vous eſtes digne de, &c.

Creatures, qui eſtes les ouvrages du Seigneur, beniſſez toutes celuy qui vous a creées, celebrez ſes loüanges & ſa gloire éternellement. Et le reſte.

Oraiſon pour demander l'Amour de Noſtre Seigneur.

O Mon Dieu, dans la connoiſſance que j'ay de mon indignité & de ma baſſeſſe; Ie me preſente aux yeux de voſtre Majeſté, comme vn miſerable ver de terre, & comme la plus vile de toutes les creatures, avec vne entiere ſoûmiſſion de cœur, & avec toute la crainte, & tout le reſpect dont mon ame eſt capable. Ie m'expoſe aux eaux courantes de voſtre bonté, aux influences de voſtre grace, & aux rayons, qui partent de vous, vray ſoleil de juſtice; à ces rayons que vous répandez ſur toute la terre, & que vous communiquez ſi liberalement à tous ceux qui ne refuſent pas l'entrée à ces divines lumieres. Ie me mets entre vos mains comme vne maſſe d'argile entre les mains d'vn excellent ouvrier, ou comme vn tronc d'arbre tout rude, tout noüeux, & fraîchement coupé avec toute ſon

écorce : faites de luy, ô Pere tres-bon, ce pourquoy vous l'avez fait. Vous m'avez fait pour vous aimer, donnez-moy la grace de pouvoir faire ce pourquoy vous m'avez creé. C'est à la verité beaucoup de hardiesse à vne si basse creature d'aspirer à vn don si relevé, & connoissant ce que je suis, je voudrois vous demander quelque chose de moindre, mais que feray-je, Seigneur ? c'est vous qui me commandez que je vous aime. Vous m'avez creé pour vous aimer, vous me menacez de vostre colere si je ne vous aime, & vous estes mort afin que je vous aimasse : vous m'ordonnez de ne vous demander rien avec tant d'instance que vostre amour ; & vous estes possedé d'vn desir si ardent que je vous aime, que voyant le peu d'amour que je vous porte, vous avez institué vn Sacrement d'vne puissance incomparable, pour transformer les cœurs en vostre amour. O mon Sauveur qu'est-ce que je vous suis, pour me commander si absolument que je vous aime, & pour vous estre servi d'inventions si étonnantes pour m'obliger à vous aimer ? Seigneur, que vous ay-je causé sinon des travaux, des tourmens, & le supplice de la croix ? & qu'est-ce que je tiens de vous, sinon le salut, le repos, & tous les biens que l'on peut souhaiter ? Puis que vous m'avez aimé n'estant pour vous qu'vn sujet de douleurs, comment ne vous aimerois-je point, vous qui estes la source de toute ma felicité ? Me confiant donc, Seigneur, en toutes ces marques d'amour, & dans ce commandement si agreable & si doux, que vous me fistes à la fin de vostre vie de vous donner mon amour, je vous demande par cette grande grace, vne autre grace, qui est de me donner ce que vous

me le commandez ; car sans vous je ne vous le puis donner. Ie ne merite pas de vous aimer, mais vous estes tres-digne que l'on vous aime ; & pour ce sujet je n'ose pas demander que vous m'aimiez, mais que vous ayez la bonté de permettre que je vous aime. Ne vous éloignez pas, Seigneur, ne vous éloignez pas ; amour infini souffrez que vos creatures vous aiment.

O Dieu qui estes essentiellement amour, amour incrée, amour infini, amour sans mesure, qui n'estes pas seulement amant, mais qui estes tout amour, de qui procede tout l'amour des Seraphins, & l'amour qui est dans toutes les creatures, comme toute la clarté des étoiles naist de la lumiere du soleil ; pourquoy ne vous aimerois-je pas ? pourquoy ne brûlerois-je pas de ce feu d'amour qui embrase tout l'vnivers ?

O Dieu qui estes essentiellement la bonté mesme, par qui est bon tout ce qui est bon, de qui découle toute la bonté qui se trouve dans les creatures, comme toutes les eaux sortent de la mer ; devant la suprême bonté duquel il n'y a aucune chose que l'on puisse appeller bonne au ciel, ni en la terre ; pourquoy ne vous aimerois-je pas, puis que la bonté est l'objet de l'amour ?

O Dieu qui estes essentiellement la beauté de qui naissent toutes les beautez de la nature, qui avez l'avantage sur toutes les beautez creées, pourquoy ne vous aimerois-je pas, puis que la beauté a tant de pouvoir pour attirer les cœurs ? Que si je ne vous aime pas pour ce que vous estes en vous-mesme ; pourquoy ne vous aimerois-je pas, pour ce que vous estes à mon égard ? Vn fils aime son pere, parce qu'il luy a donné l'estre. Les membres aiment leur teste, & s'exposent à mourir pour elle ; parce que

& c'est par elle qu'ils sont conservez dans leur estre. Les effets aiment leurs causes, parce qu'ils tirent leur estre de ces causes, & qu'ils attendent de ces mesmes causes tout ce qui peut manquer à leur perfection. N'avez-vous pas toutes ces qualitez, ô mon Dieu ; & ne sont-ce pas autant de titres legitimes qui m'engagent par devoir à vous aimer ? Vous m'avez donné l'estre que je possede, d'vne maniere bien plus excellente que les parens qui m'ont mis au monde. Vous me conservez plus veritablement dans l'estre que vous m'avez donné, que la teste ne conserve ses membres. C'est vous qui acheverez entierement l'ouvrage que vous avez commencé en moy, jusqu'à ce que vous l'ayez reduit au dernier point de sa perfection. Vous estes le Pere qui m'avez formé, vous estes le Chef qui me conduisez, vous estes l'époux qui comblez mon ame de joye & de plaisirs. Vous estes l'architecte qui avez construit cet edifice ; vous estes le peintre qui avez fait cette figure à vostre image & ressemblance, & qui luy donnerez sa derniere beauté : si elle a quelque chose de bien ; c'est de vous qu'elle l'a receu ; & s'il luy manque quelque chose, c'est de vous qu'elle espere de la recevoir. Car comme il n'y a personne qui ait pû luy donner ce qu'elle a que vous seul, aussi personne que vous ne peut mettre en elle ce qui luy manque : & ainsi tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle possede, & tout ce qu'elle attend vient de vous. Qui est-ce donc qu'elle doit regarder ? à qui est-ce qu'elle doit obeïr ? de qui est-ce qu'elle doit dépendre ? à qui doit elle donner tout son amour qu'à vous seul, puis que vous estes la source & l'auteur de tout son bien ? *Seroit-il possible*, dit le Prophete Hieremie, *qu'vne jeune fille ne tinst compte des bagues dont elle a coûtume de* Ierem. 2.

se parer, ou qu'une épousé oubliast la ceinture qui luy sert d'ornement ? Ainsi, Seigneur, se pourroit-il faire que je vous oubliasse, vous qui estes tout l'orne-
Psal. 72. ment, & toute la beauté de mon ame ? *Ie ne veux plus avoir d'attache ni pour le ciel, ni pour la terre ; je n'y veux chercher que vous. Toutes les puissances de mon ame, & de mon corps soûpirent aprés vous, ô mon Dieu, mon bonheur souverain, mon heritage, & ma possession eternelle !* Pensées des creatures qui rendez les ames infidelles à Dieu, & qui luy dérobez son honneur, sortez de mon cœur, éloignez-vous de moy, que je n'aye plus de commerce avec vous ; car vous n'estes point pour moy, & je ne suis plus pour vous.

O amour increé, qui brûlez toûjours, & qui ne vous consumez jamais ! O amour toûjours vivant, & toûjours brûlant dans le cœur de Dieu ! O mouvement perpetuel du cœur du Pere, d'où partent continuellement des traits d'amour infini, lors qu'il contemple son cher Fils ! Que je sois blessé de vos coups, que je sois enflâmé de ce feu, que je m'éleve en haut avec vous : ô mon bien-aimé, que je chante à vostre honneur vn Cantique amoureux, que mon ame se pâme d'amour & de joye en celebrant vos loüanges !

O Pere tres-saint, ô Fils tres-clement, ô saint Esprit tres-rempli de charité, quand m'arrivera ce bonheur, mon tres-cher Pere, que vous serez ce qu'il y aura de plus secret & de plus caché dans mon ame, & que vous me possederez entierement ? Quand serez-vous tout à moy, & moy tout à vous ? Quand sera-ce, ô mon Roy ? Quand viendra ce jour heureux ? Puis-je esperer de le voir ? O qu'il tarde à venir ! O que ce retardement me donne de peines & de douleurs ! Hâtez-vous, ô bon IESVS,

...itez-vous ; que rien ne vous arreste. *Courez mon bien-aimé, avec la vitesse dont courent les daims, & les chevreüils sur les montagnes de Bethel.* Cant. 2. & 8.

O mon Dieu, vous estes tout le repos de ma vie, la lumiere de mes yeux, ma consolation dans mes travaux, le port où tendent mes desirs, les délices de mon cœur, le centre de mon ame, le gage asseuré de ma gloire ; c'est vous qui me conduisez dans mon pelerinage sur la terre, qui estes toute ma joye dans cet exil, qui guerissez mes playes, qui me châtiez de mes fautes avec vne douceur de pere, & non avec vne severité de maistre ; qui instruisez mon ignorance : vous estes le guide qui me conduisez par le bon chemin, vous estes le doux sejour de mon ame, le port où elle trouve son salut, le miroir où elle se contemple, le bâton sur lequel elle s'appuye, la pierre sur laquelle elle établit sa fermeté, & le precieux tresor d'où elle tire tout son honneur & toute sa gloire. Si donc vous m'estes toutes ces choses, Seigneur, comment vous pourray-je oublier ? *Si je vous oublie jamais, que ma main droite, & que tout le bonheur que j'attens, soit mis en oubly; que ma langue se séche & demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens de vous.* Psal. 136. O tres-heureuse Trinité ! *Ie n'auray jamais de repos ; je ne permettray point à mes yeux de sommeil, ni à mes paupieres de se fermer,* jusqu'à ce que j'aye trouvé cet amour, *jusqu'à ce que j'aye basti vn Temple dans mon cœur pour le Seigneur, & que j'y aye preparé vne demeure au Dieu de Iacob*, qui vit & regne eternellement. Psal. 131. Ainsi soit-il.

Autre Oraison, pour demander l'Amour de nostre Seigneur, tirée de quelques paroles de S. Augustin.

Psal. 17. QVE *je vous aime donc, Seigneur, qui estes toute ma force*, qui estes toute la vigueur de mon ame; que je vous aime toûjours, vous qui estes la joye de mon cœur. Que je vive non pour moy, mais que je vous donne toute ma vie, laquelle ayant esté perduë par mon malheur, a esté ressuscitée par vostre misericorde. I'ay commencé bien tard à vous craindre, ô Majesté infinie! Ie vous ay connu bien tard, ô beauté si ancienne! Ie vous ay aimé bien tard, ô bonté eternelle! Ie vous cherchois, ô mon vnique repos, & je ne vous trouvois pas; parce que je ne sçavois où il faloit vous chercher: Ie vous cherchois dans les choses exterieures, & vous demeuriez dans celles qui nous sont cachées. I'errois par les chemins, & par les places publiques de ce monde, & je ne trouvois nulle part le repos que je cherchois, parce que je cherchois hors de moy ce qui estoit dans moy. I'ay demandé à la terre: Est-ce vous qui estes mon Dieu? & elle m'a répondu; Cherchez-le au dessus de moy, car je ne suis point vostre Dieu. I'ay demandé à l'air & au feu, Est-ce vous qui estes mon Dieu? & ils m'ont répondu, Montez au dessus de nous; car nous ne sommes pas vostre Dieu. I'ay demandé au soleil, à la lune & aux étoiles, Est-ce vous qui estes mon Dieu? & ils m'ont répondu, Elevez-vous encore au dessus de nous, car nous ne sommes pas vostre Dieu. I'ay interrogé toutes les creatures, & elles m'ont répondu hautement; Celuy qui nous a toutes creées, est vostre vray Dieu, &

vostre maistre. Apprenez-moy donc où je le pourray trouver, montrez-le moy, & elles m'ont répondu : Vostre Dieu est par tout, cherchez-le dans vous-mesme, il remplit le ciel & la terre, il remplit mesme vostre cœur.

Ie me suis donc tourné vers mon cœur, & j'ay dit à mon Dieu ; Comment avez-vous pû entrer icy, ô mon Dieu ? qui vous en a ouvert le passage, ô mon doux amour ? Ie l'ay demandé à mes yeux, & ils m'ont répondu ; S'il n'a pas de couleur, nous n'avons pû luy donner l'entrée. Ie l'ay demandé à mes oreilles, & elles m'ont répondu, S'il ne fait point de bruit, nous n'avons pû le recevoir. Ie l'ay demandé à mes autres sens, & ils m'ont répondu, S'il n'a rien de sensible, comment aurions-nous pû en estre frappez ? Ainsi, Seigneur, vous estiez dans moy, & mes sens n'en avoient aucune connoissance, car quoy que vous fussiez veritablement dans mon ame, vous n'y estiez pas entré par la porte des sens. Vous estes vne lumiere qui brillez sans que les lieux la reçoivent ; vous estes vne voix qui resonnez sans que l'air en soit frappé ; vous estes vn goust & vne saveur qui plaisez sans passer par le palais ; vous estes vne douce odeur, qui fortifiez & recréez tout ensemble, sans que l'air l'apporte à l'odorat ; & si vous nous touchez par vos chastes embrassemens, nous ne les sentons pas, & nous ne pouvons nous en separer.

Qui estes-vous donc, ô mon Dieu? où estes-vous, ô ma lumiere ? où estes-vous, ô mon esperance? Ie l'ay demandé, & on m'a répondu ; Montez au plus haut de vostre cœur, & vous y trouverez Dieu. Veritablement, ô grand Dieu, c'est vous qui avez surmonté tout nostre sçavoir. C'est vous seul qui estes puissant & veritablement bienheureux. Vous estes

le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs: Vous estes seul immortel, & vous demeurez dans vne lumiere inaccessible, qu'aucun homme n'a veuë, & qu'il est incapable de voir. Nous avons dit beaucoup de choses de vos grandeurs, mais nous n'en avons pas assez dit; car vous estes au delà de tout ce que nous pouvons dire, & de tout ce que nous pouvons penser. Et voilà ce qu'est mon Dieu & mon Createur, qui par le mouvement de sa seule bonté a creé toutes choses, & qui par le mesme motif prend le soin de les conserver, puis qu'elles ne luy sont nullement necessaires. Vous m'avez aimé, ô mon Seigneur & mon vnique amour, vous m'avez aimé avant que je vous aimasse. Vous m'avez creé à vostre image, & à vostre ressemblance, & vous m'avez donné le pouvoir de commander à toutes vos creatures. Vous avez choisi les Anges pour estre mes gardiens, & vous leur avez ordonné *de me porter dans leurs mains*. Vous n'avez pas permis que je sois venu au monde parmi des infideles, mais parmi des Chrestiens, & dans vostre Eglise, où j'ay esté sanctifié en l'eau par la vertu du S. Esprit. Vous ne m'avez pas donné de grandes richesses, & vous ne m'avez pas reduit dans l'extrême pauvreté, de peur que l'vn ne me fist tomber dans l'orgueil, & l'autre dans le blasphême; mais vous m'avez donné de l'entendement & de la sagesse, afin que je vous connûsse & que je vous aimasse. Vous m'avez appellé, lors que j'étois perdu; vous avez frappé à ma porte, & je n'ay pas voulu vous répondre. Ie vivois dans vne folle confiance en moy-mesme, & en mes propres forces, qui n'estoient que foiblesse. Ie pensois courir, & la vigueur me manquoit; & ainsi du costé où je me croyois le plus fort, je me trouvois le plus lâche

Psal. 90.

&

& le plus abattu. Ie me suis éloigné de vous, comme l'enfant prodigue, & je m'en suis allé dans vne region étrangere, où aimant la vanité je suis devenu vain. I'étois aveugle & j'aimois l'aveuglement; j'étois esclave, & j'aimois la servitude; j'étois en prison, & j'aimois mes chaînes & mes fers; je prenois l'amer pour le doux, & le doux pour l'amer; & enfin étant tout-à-fait miserable, je ne connoissois pas ma misere. *Luc. 15.*

Dans ce pitoyable état, vous avez daigné jetter les yeux sur moy, & vous avez eu la bonté de me visiter, lors que je vous irritois par mes crimes. Estant tombé vous m'avez relevé; étant plein d'ignorance vous m'avez enseigné, étant entre les mains de mes ennemis sans esperance, & sans moyens d'en sortir, *vous avez abaissé les Cieux*, comme parle l'Ecriture; vous estes descendu en terre pour me délivrer, & ma liberté vous a esté si chere, que vous l'avez achetée au prix de tout vôtre sang; vous m'avez plus aimé que vostre propre vie, puisque vous avez voulu mourir pour sauver mon ame. C'est ainsi, mon Seigneur, & c'est par vne voye qui vous a tant coûté, que vous m'avez tiré de mon exil; que vous m'avez garanti des tourmens; que vous m'avez appellé par vn choix tout particulier, & que vous m'avez marqué de vostre sang, afin que je ne vous oubliasse jamais, & que mon cœur ne se separast jamais de celuy, qui pour moy a voulu faire vn si long & si rude sejour sur la Croix.

Que je vous connoisse donc, Seigneur, de la connoissance amoureuse dont vous m'avez connu; que je vous connoisse, ô vertu de mon ame! que je marche toûjours en vostre presence, ô Soleil de justice! *Que ce m'est vne chose avantageu-* *Ps. 72.*

ſe, pour parler avec le Prophete, *de m'attacher à Dieu, & de mettre en mon Dieu toute mon eſperance!* Car auſſi-toſt que je m'écarte de vous, je me diſſipe dans la veüe des choſes paſſageres, & je me perds dans des paroles vaines, ou dans des penſées frivoles & inutiles. Quand ſera-ce donc, ô miſerable que je ſuis, que je me trouveray tellement attaché à vous, que je n'en puiſſe jamais eſtre ſeparé? quand ſeray-je aſſez heureux pour voir tous ces deſordres qui défigurent mon ame, & qui la rendent toute courbée vers la terre, entierement ſoûmis à la regle immuable de voſtre divine juſtice? Vous aimez la ſolitude, Seigneur, & j'aime la compagnie; vous aimez le ſilence, & j'aime l'entretien; vous aimez la verité, & j'aime la vanité; vous n'aimez que ce qui eſt pur, & j'aime ce qui eſt ſoüillé.

Ie vous conjure donc par vous-meſme, ô mon Seigneur, de vouloir éclairer mes yeux de voſtre lumiere, de vouloir bleſſer mon cœur de voſtre amour, & de me vouloir mettre ſi efficacement dans vos voyes, que jamais rien ne ſoit capable de m'en détourner. Délivrez-moy, Seigneur, puiſque je ſuis dans la captivité; renfermez moy dans vos playes, puiſque juſqu'icy rien n'a pû m'arréter; relevez-moy, puiſque je ſuis tombé; donnez-moy vn nouvel eſtre, puiſqu'il n'y a preſque rien en moy qui ſoit ſain & entier. Donnez-moy vn cœur qui penſe toûjours en vous, vne memoire qui ne vous oublie jamais, vn entendement qui vous contemple toûjours, & vne volonté qui ne ceſſe jamais de vous aimer. Soyez toûjours dans mon cœur, dans ma bouche, & dans mes actions; car que puis-je ſans voſtre ſecours? Approchez-vous de moy, parce que ſans vous je n'ay point de vie, &

rien n'est capable de me la redonner que vostre souvenir. La tres-douce odeur de mon Seigneur fait toute ma joye, son soin guerit tous mes maux, sa lumiere me rend toutes mes forces; sa voix est toute ma consolation; mais mon ame ne sera pourtant jamais rassasiée ni pleinement contente, que lors qu'elle vous verra dans vostre gloire. Ainsi soit-il.

Plainte de nostre Sauveur contre les hommes, de ce que toutes les causes & toutes les raisons pour estre aimé se trouvant en luy, ils le quittent pour donner leur amour aux choses de la terre.

DITES-MOY, enfans d'Adam, d'où vient que vous estes si insensez, que tous les biens que le ciel & la terre renferment, étant en moy, vous allez chercher d'autres biens dans les mares bourbeuses de ce monde, & non dans les claires eaux de la divine source qui les produit?

D'ou vient que le nombre est si grand de ceux qui recherchent avec tant d'inquietude & tant de peine l'ombre trompeuse des faux biens de cette vie, & qu'il y en a si peu qui me cherchent, moy qui suis l'auteur du veritable bon-heur, & qui seul ay le pouvoir de le donner?

Voyant qu'il y a tant d'amans qui perdent la raison pour la beauté des creatures, d'où vient que j'ay si peu d'amans, moy dont la beauté surpasse infiniment celle de toutes les creatures?

D'autres estiment beaucoup la noblesse, & la haute extraction; Y a-t-il quelque chose de plus noble que moy, qui ay pour Pere vn Dieu eternel, & vne Vierge tres-pure pour ma Mere? d'où vient donc qu'il y en a si peu qui veüil-

lent joüir de l'honneur d'vne alliance si illustre?

Ie suis l'Empereur & le Monarque du ciel & de la terre; d'où vient que les hommes ont de la honte d'estre à moy & de me servir?

Ie suis riche, je suis liberal, je répans avec joye mes dons sur ceux qui me demandent; j'invite mesme les hommes à me demander ce qui leur est le plus avantageux, & presque personne ne me demande rien de bon cœur.

Ie suis la veritable sagesse du Pere eternel, & à peine y a-t-il vn seul homme qui prenne mes conseils.

Ie suis la mesme beauté qui est en mon Pere, je suis l'éclat de sa gloire, & on n'admire point mes perfections.

Ie suis vn fidéle amy, je me donne moy-mesme, & tout ce que j'ay, à ceux qui m'aiment, & il y en a peu qui recherchent vne amitié si avantageuse.

Ie suis le veritable chemin qui conduit à la vie; & il y en a peu qui veüillent marcher par ce chemin.

Ie suis la verité eternelle qui ne peut manquer; d'où vient donc que le monde est si stupide & si ignorant, qu'il ne veut pas se fier à mes paroles? D'où vient qu'il doute de mes promesses, puisque je suis si fidéle à tenir ce que je promets?

Ie suis la vie mesme, & l'Auteur de la vie; d'où vient donc que les hommes mortels font si peu d'état de moy?

Ie suis vn modéle parfait, & la regle certaine pour bien vivre, pourquoy cherche-t-on d'autres exemples hors de moy?

Ie suis la veritable santé, & le veritable plaisir sans mélange d'aucune amertume; d'où vient

donc que les hommes ont pour moy tant de dégoust?

Ie suis l'vnique paix & le solide repos des ames; d'où vient que vous n'avez pas recours à moy dans tous les soins, & dans toutes les inquietudes qui vous déchirent le cœur?

Si les bestes farouches, si les serpens & les lions les plus fiers sont reconnoissans des biens qu'on leur fait; si les aigles & les dauphins aiment ceux qui les caressent; si les chiens flatent ceux qui leur donnent à manger: D'où vient, homme endurci, plus insensible que les bestes, que vous n'aimez pas celuy qui a tant d'amour pour vous; celuy qui vous a fait tant de biens, celuy qui vous a creé; celuy qui a versé tout son sang pour vous, & qui par la perte de sa propre vie, vous a delivré de la mort?

Si le bœuf connoist son maistre; & si l'asne aime celuy qui luy donne du foin; d'où vient que l'homme seul n'a point de tendresse pour moy, qui suis son Createur & son Liberateur?

Ie suis seul le tresor où sont renfermez tous les biens; pourquoy cherchez-vous quelque chose hors de moy?

Ie m'appaise aisément, & rien ne m'est plus naturel que la misericorde; pourquoy, miserables que vous estes, ne vous retirez-vous pas dans ce port, où vous seriez en seureté?

Ie suis vn juste Iuge, qui punis les méchans par de rigoureux supplices; d'où vient que vous ne craignez point de m'offenser?

Ie puis envoyer le corps & l'ame dans les enfers: d'où vient que vous n'apprehendez pas vn tourment si redoutable?

Et ainsi, ô homme pecheur, qui osez mépriser

vostre Dieu ; si pour expier vos crimes vous estes livré à la mort, c'est à vous seul, & non à moy, que vous devez imputer ce mal-heur ; puisque de mon costé il n'y a rien que je n'aye fait pour vous guerir. Car si vne charité aussi grande que la mienne, qui m'a porté à me donner moy-mesme, ne vous a pas émeu ; si vne si extrême bonté n'a pû vous adoucir ; si l'esperance de tant de promesses n'a pas gagné vostre esprit ; si l'image des flâmes épouvantables de l'enfer n'a pas jetté la terreur dans vostre ame ; si la honte ne vous a point retenu, & si vous m'avez toûjours montré vn cœur de pierre & de fer ; qu'est-ce que ma clemence pouvoit faire davantage pour vous, & de quelles autres inventions faloit-il qu'elle se servît pour amollir vostre dureté ? Il n'est pas raisonnable de sauver celuy qui ne veut pas estre sauvé ; & la sainteté de mon Pere ne le permet pas.

Abregé de tout ce qui est contenu dans ce Traité de l'Amour de Dieu.

J'Ay crû qu'il estoit à propos avant que de finir ce Traité, d'ajoûter en cet endroit vn avertissement, qui sera comme vn abregé de tout ce que j'ay dit jusqu'icy, afin que ceux qui sont résolus d'aimer Dieu serieusement, ayent toûjours ce petit racourci devant les yeux, & qu'ils arrivent par ce moyen plus aisément à l'heureuse fin qu'ils se proposent ; Pour ce sujet, & pour me rendre plus clair, je me serviray de cette comparaison. Il faut que celuy qui se sent touché de ce desir, détermine fortement dans son cœur de s'offrir tout à Dieu, non seulement comme vn sacrifice vivant, mais comme vn verita-

ble holocauste. Et pour bien entendre ce que je dis, vous sçaurez, mes Freres, qu'anciennement dans les sacrifices ordinaires de la loy, on ne brûloit pas toute la victime qui avoit esté immolée ; mais que l'on consumoit seulement par le feu quelques-vnes de ses parties. Et dans l'holocauste, la victime étoit offerte toute entiere avec tous ses membres, & mesme la peau, sans qu'il y restast rien qui ne fût consacré à Dieu, & brûlé sur son Autel. La mesme chose se fait spirituellement par le Chrestien, qui aprés avoir renoncé à toutes les choses du monde, s'employe entierement, avec tous ses sens & toutes ses puissances à traiter avec Dieu, & à faire des actions par lesquelles il soit servi & honoré. Cet homme s'impose vne loy à luy-mesme, de ne faire pas vn pas, de n'entreprendre pas vne action, de ne dire pas vne parole, de n'avoir pas vne pensée, qui ne soit entierement conforme aux commandemens de Dieu : il se le propose toûjours comme present devant ses yeux, comme son Iuge, comme le témoin de sa vie, & comme la derniere fin à laquelle cette mesme vie tend toûjours, sans s'en écarter vn seul moment, à l'exemple de David, qui disoit : *I'avois toûjours le Seigneur devant mes yeux.* Or cela se fait, lors que nous veillons soigneusement sur nous-mesmes, & qu'en quelque temps, & pour quelque affaire que ce soit, nous ne donnons pas si absolument tout nostre esprit aux choses que nous traitons, qu'il ne nous en reste quelque partie libre pour regarder Dieu qui est present, avec l'amour & le profond respect qui luy est dû. Saint Gregoire de Nazianze entre les autres Peres de l'Eglise loüe extrémement cette occupation de Dieu, & cette maniere d'agir. Voicy comme il parle dans vn écrit qu'il adressa à son peuple, pour s'excuser de ce qu'il

Ps. 15.

s'en estoit fuï, lors qu'on le cherchoit pour le faire Evesque. *La cause de ma fuite, mes chers Freres, a esté l'amour de la vie tranquille, & separée de la communication avec le monde ; je l'ay aimée dès ma jeunesse, & l'ayant goûtée par effet, l'experience des douceurs qu'elle cache, me l'a renduë encore plus aimable. C'est pourquoy je n'ay pû me resoudre de quitter la seureté du port où je me trouvois, pour m'exposer aux tempestes & aux orages que la charge pastorale attire après elle. Il me sembloit que persõne ne pouvoit estre plus heureux en ce monde, que celuy, qui ayant renoncé à l'usage criminel de ses sens, estant tout recueilli en luy-mesme, & ne tenant presque plus ni au monde, ni à la chair, employe tout le temps de sa vie à se considerer soy-mesme, & à converser avec Dieu. Il me sembloit qu'il ne pouvoit y avoir vn estat plus heureux que celuy des solitaires, qui s'élevant au dessus de toutes les choses corporelles, reçoivent dans leurs ames les images des choses divines dans toute leur pureté, sans aucun mélange des objets de la terre ; & qui ainsi se font eux-mesmes vn miroir clair & net, dans lequel Dieu imprime son visage, & où il ajoûte tous les jours clartez sur clartez, & lumieres sur lumieres. Ie croyois en vivant ainsi, commencer à joüir dés cette vie, des biens du siecle futur, conversant avec les Anges, & quoy qu'attaché encore à la terre par la necessité de ma nature, il me sembloit que je n'estois plus sur la terre, mais que j'estois placé dans le ciel par la grace du saint Esprit. Si quelqu'vn de vous a esté frappé de cet amour, il entendra ce que je dis, & il excusera aisément la passion que j'ay euë pour la vie cachée, qui m'obligeoit de fuïr l'employ qui m'estoit presenté ; car je sçay qu'il y a assez de gens qui se mocqueront de ce que je vous dis, & qui prennent ces exercices pour des songes &*

Greg. Nazian. in Apolo.

pour des resveries. Voilà les paroles de ce saint Docteur, qui nous dépeignent de leurs plus vives couleurs l'emploi de la vie contemplative, son excellence & ses beautez, & qui nous font voir, que par elle nous entrons en quelque sorte dans la nature & dans la dignité des esprits celestes, puisque nous commençons à faire sur la terre, ce qu'ils font incessamment dans le ciel.

Mais cette vie n'est pas pour toute sorte de personnes; elle regarde particulierement ceux, qui par vne profession solennelle ont renoncé à toutes les choses du monde, pour choisir Dieu seul pour leur partage, & pour en faire l'vnique objet de toute leur vie, de tous leurs soins & de toutes leurs pensées. Elle n'est pas neantmoins incompatible avec la condition de plusieurs personnes, lesquelles estant sans enfans, sans affaires difficiles & sans occupations temporelles, qui les engagent extraordinairement, se trouvent en tel état, qu'elles pourroient, si elles le vouloient, donner toutes leurs années & tout leur temps à l'amour & au service de Dieu, & ainsi joüir mesme dans le siecle, des fruits du saint amour. Car si plusieurs Philosophes, sans estre éclairez des lumieres de la foy, ont méprisé toutes les choses de ce monde; s'ils ont vécu comme des voyageurs & des étrangers sur la terre, pour s'occuper dans la contemplation des choses de la nature, à cause du plaisir & de la satisfaction qu'ils trouvoient dans cette étude; il ne seroit pas fort merveilleux, qu'vn Chrétien éclairé des lumieres du S. Esprit, s'occupast à considerer toûjours les œuvres de la grace, qui sont beaucoup plus relevées que celles de la nature. Et afin que vous ne croyiez pas impossible ce que je vous dis, je veux vous rapporter icy vn passage de Platon, en son Dialogue appellé Théétete,

que Theodoret & Eusebe de Pamphile rapportent, comme vne chose digne d'admiration. Voicy donc comme parle ce Philosophe : *Ceux qui dés leur jeunesse se sont fort appliquez à l'étude de la Philosophie, ne sçavent pas le chemin par où l'on va à la place publique ; ils ne sçavent pas où est le Palais, ni où sont les autres lieux, où l'on s'assemble pour traiter des affaires de la Republique ; ils en ignorent les loix & les coûtumes : ils sont si éloignez de prendre part dans les brigues & dans les factions, ausquelles les peuples sont portez, de s'échauffer pour l'élection des Magistrats, de se trouver dans les reduits où les partis s'assemblent, & dans les festins, où l'on mesle avec les autres excés qui s'y commettent, les musiques & les chansons, que mesme ils ne voudroient pas se souvenir de ces choses en dormant. Ils ne se mettent point aussi en peine de sçavoir qui sont ceux qui vivent mal dans la ville ; quels ont esté les desordres & les dereglemens, ni des hommes, ni des femmes dans les siecles passez ; & à peine sçavent-ils par eux-mesmes qu'ils sont ignorans de tout cela. Que s'ils s'éloignent de toutes ces voyes, & de cette vie commune, ce n'est ni pour plaire au monde, ni pour en recevoir des loüanges. Ainsi ils sont seulement dans la ville quant au corps, mais leur entendement dégagé de toutes ces bagatelles, qu'ils méprisent & qu'ils estiment comme rien, vole par tout ; comme parle Pindare ; ils descendent par la consideration au fond de la terre, & puis ils s'élevent au plus haut du ciel pour étudier ses beautez ; & ils envisagent en vn mesme temps des yeux de l'esprit toutes les merveilles qui se trouvent dans les ouvrages de la nature, avec tant d'attention, qu'il pourroit aisément leur arriver ce qui arriva au Philosophe Thales, lequel*

tent transporté dans la contemplation des astres, & ne s'appercevant pas d'vne fosse qui estoit devant luy, tomba dedans, & donna sujet à vne femme de s'en rire, & de demander comment il seroit possible, qu'vn homme connût ce qui se passe dans les Cieux, qui ne s'appercevoit pas de ce qui estoit à ses pieds. On peut en verité dire la mesme chose d'vn parfait Philosophe, qui non seulement ne sçait pas qui est son voisin qui tient à sa maison, ni si c'est vn homme, ou vne beste. mais qui employe tous ses soins pour sçavoir ce que c'est que l'homme, & quelles sont les choses à quoy il doit principalement s'employer. D'où vient que quand ce Philosophe paroist devant les Iuges, ou qu'il est obligé de parler, ou de traiter en public des affaires du monde, il cause de l'étonnement, ou mesme de la risée à ceux qui l'écoutent ; & faute d'experience dans les choses de cette nature, il tombe dans quelque précipice ; comme vn autre Thales, c'est à dire, qu'il fait paroistre des ignorances grossieres & ridicules au jugement des hommes du monde. Ce discours de Platon devroit d'vn costé nous donner beaucoup d'admiration, & de l'autre, beaucoup de honte de ce qu'à peine nous faisons avec le secours de la grace, ce que ces gens-là faisoient avec la seule Philosophie. Il est vray neanmoins, que les saints Peres éclairez de la lumiere du S. Esprit, & vivement échauffez du feu de la charité, ont esté beaucoup plus avant, puis que l'on sçait qu'ils ont esté quelquefois tellement ravis dans la contemplation, & dans l'amour des choses celestes, qu'ils en perdoient entierement l'vsage des sens. C'est ce qu'on lit de plusieurs Saints, & particulierement de S. Thomas, de qui, entre autres merveilles, on écrit qu'estant entré dans vne profonde contemplation sur le sujet du mystere de la tres-sainte

Trinité, & tenant vne chandelle allumée à la main, comme la chandelle vint à finir, il se brûla les doigts, sans qu'il en sentist aucune chose.

I'ay donc bien voulu vous proposer à la fin de ce livre l'exemple de ces Philosophes, afin que ceux qui sont touchez du desir d'aimer Dieu, ne perdent pas l'esperance d'arriver à leur but, avec l'assistance de la grace, puis que des infidéles ont esté si loin, par le seul secours de la Philosophie humaine. Pour ce sujet, souvenez-vous toûjours de cet avis salutaire que je vous ay donné, qui est de vous rendre des holocaustes vivans, en telle sorte que toutes les heures de vostre vie, & toutes vos actions soient employées au service de Dieu. Que s'il vous arrive quelquefois de vous détourner de cette route, croyez que vous avez dérobé à Dieu quelque chose de ce que vous luy aviez promis, & rentrez en mesme temps dans le chemin que vous aviez quitté. Dieu avoit commandé aux Iuifs dans sa loy, qu'ils portassent toûjours sur leurs habits certaines marques, afin que toutes les fois qu'ils y jetteroient les yeux, ils se souvinssent de ses preceptes, qu'ils tinssent leur cœur dans le recüeillement, & qu'ils reconnussent que comme ils avoient eu la grace de recevoir vne loy tres-parfaite, ils estoient aussi obligez de la garder tres-étroitement. C'estoit vne prévoyance digne de la sagesse de l'Auteur de cette loy. Au lieu de ces marques exterieures, que tous ceux qui ont de l'amour pour la perfection Chrétienne ayent toûjours dedans l'esprit ce beau mot, Holocauste; qu'ils se souviennent qu'en cette qualité ils se sont offerts en sacrifice à Dieu, pour estre entierement détruits & consumez, pour n'estre plus rien ni à eux-mesmes, ni à personne, mais pour estre à Dieu seul, & pour Dieu seul, & pour ne

faire pas la moindre action, & n'avoir pas la moindre pensée, qui ne soient reglées par sa sainte loy, & qui ne regardent sa gloire. Qu'au souvenir de cette parole ils mettent leur cœur dans le recüeillement, & qu'ils composent tellement leur corps, & leurs sens, que l'on voye qu'ils sont vivement persuadez de la presence de Dieu, pour ne se licencier en rien, & pour ne sortir jamais du respect qui est dû à cette haute majesté. Qu'ils adorent & qu'ils tâchent d'imiter cet estat en IESVS-CHRIST; & comme le divin Sauveur a voulu se faire pour nous vn parfait holocauste, puis que dés l'instant qu'il fut conceu, jusqu'à l'heure qu'il expira en la Croix, il n'a pas fait vn pas, ni laissé passer vn seul moment qu'il n'ait employé pour nôtre salut; qu'ils tâchent de se rendre de vrais holocaustes pour son service, par toutes les voyes que nous avons déja marquées, afin de correspondre en quelque sorte aux obligations qui sont inseparables d'vn si beau nom. Que s'il semble que ce soit leur demander beaucoup, qu'ils se souviennent encore que nous parlons dans ce livre de la perfection de la vie Chrétienne, qui consiste à se rendre pour Dieu vn holocauste vivant, afin qu'il n'y ait rien en l'homme, qui ne soit entierement employé à son service.

Mais afin que ceux-là ne perdent pas courage, qui se trouvent engagez dans des conditions qui ne leur permettent pas d'employer toute leur vie & tout leur temps à traiter avec Dieu & à le servir, ce qui est l'état d'vn parfait holocauste: qu'ils soient au moins de ces sacrifices vivans, dans lesquels toute la graisse, & tout le dedans de l'animal estoit offert à Dieu; & ainsi qu'ils s'efforcent, pour faire que leur cœur, leur ame, & tout leur interieur soit entierement à Dieu, pendant qu'ils s'oc-

cuperont à l'exterieur aux affaires de la vie presente; mais que ce soit en telle sorte, que le service de Dieu tienne le premier lieu, & que les occupations de la terre tiennent le second; que l'vn soit, pour ainsi parler, comme le principal; & l'autre, comme l'accessoire; & que l'on regarde l'vn comme volontaire, & l'autre, comme d'vne absolüe necessité. Car comme l'huile se porte & s'éleve au dessus de toutes les autres liqueurs; de mesme, il faut que l'amour de Dieu & le soin de le servir, tiennent au dessous d'eux toutes les autres affections & tous les autres soins.

Et ne vous rebutez pas, si élevant souvent vos cœurs à Dieu, vous ne trouvez pas de goust ni de consolation sensible dans cet exercice, puis que vous voyez tous les jours que les malades qui s'efforcent de manger, quoy qu'ils n'y ayent point de goust, recouvrent ainsi peu à peu & leurs forces & l'appetit. Ne vous étonnez pas aussi de la quantité de preceptes & de pratiques, que je vous donne. Ce sont autant de degrez qui vous porteront au comble de l'amour divin; & si vous commencez vne fois avec vne intention pure & ferme à faire ce qui dépend de vous, Dieu qui est toute sagesse & toute bonté, ne vous refusera jamais de sa part son assistance & son secours. C'est ce que le Sage nous enseigne & nous promet, lors qu'il dit: *Que la Sagesse eternelle prévient ceux qui la souhaitent, & que ceux qui se leveront du matin pour la trouver, n'auront pas beaucoup de peine, parce qu'ils la rencontreront assise à la porte de leur maison.* Car (ajoûte le Sage) *elle prend plaisir d'aller au devant de ceux qui sont dignes d'elle, & elle se montre dans leur chemin avec vn visage plein de joye.* Ainsi le commencement de cette haute sagesse, est vn tres-grand & tres-as-

Sap. 6.

Ibid.

dent desir de la posseder ; & ceux à qui Dieu l'a donné, peuvent s'assurer qu'ils sont déja bien avant dans le bon chemin. C'est ce que je demande de tout mon cœur pour tous les Fideles, à celuy qui vit & regne avec le Pere Eternel & le S. Esprit dans toute l'Eternité. Ainsi soit-il.





ADDITION

ADDITIONS
AV
MEMORIAL
DE LA VIE CHRESTIENNE.

SECOND TRAITE'

contenant quelques devotes Meditations touchant les principaux mysteres de la vie de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, & principalement de sa tres-sainte Enfance, de sa Mort, de sa Resurrection, & de son Ascension glorieuse. Avec l'explication des mysteres contenus dans le Rosaire.

AVANT-PROPOS.

Du fruit que l'on retire de la consideration de la vie & de la mort de nostre Sauveur.

SAINT Bonaventure nous enseigne, qu'entre tous les exercices de la vie spirituelle, vn des plus vtiles, & qui est capable de porter les ames à vn plus haut degré de perfection, est la consideration de la vie

& de la mort de nostre Seigneur, parce qu'il n'y a rien qui nous puisse fournir de si puissantes armes pour nous défendre, soit contre les vanitez & les caresses trompeuses de ce siecle, soit contre les adversitez & les accidens fâcheux qui s'y rencontrent, que cette vie admirable, & cette glorieuse mort. Lors que nous méditons souvent sur vn si digne sujet, dit ce Saint, nous acquerons vne certaine familiarité, vne confiance & vne liaison d'amour avec le Sauveur; & ce bien-heureux estat fait que nous entrons facilement dans le mépris de toutes les choses qui sont hors de luy. I'adjouste, mes freres, que c'est la veritable & l'vnique source de toutes les vertus ;car où trouverez-vous vne plus grande pauvreté, vne humilité plus profonde, vne charité plus parfaite, vne obeïssance, vne patience, vne douceur, vne assiduité à la priere, & enfin où trouverez-vous toutes les vertus en vn plus haut point, qu'en la vie du Seigneur des vertus? Nous travaillons en vain pour acquerir les vertus, dit S. Bernard, si nous les cherchons ailleurs que dans IESVS-CHRIST, qui est le Seigneur des vertus, dont la doctrine est la regle de la prudence, dont la misericorde est vne œuvre de justice, dont la vie est l'exemple de la temperance, & la mort vn modelle de patience. Et en vn autre endroit: D'où vient la constance prodigieuse que les Saints ont témoignée dans leurs martyres, sinon de ce qu'ils ont esté cachez par vne affection fervente, & par vne continuelle meditation dans les playes de IESVS-CHRIST? Le Martyr demeuroit ferme, & mesme triomphant, quoy qu'il eust le corps déchiré par les ongles de fer. Où estoit l'ame du Martyr parmy des tourmens si cruels? Elle estoit sans

doute dans ces sacrées blessures, toûjours ouvertes à ceux qui s'y veulent cacher ; car si elle eust esté seulement dans son propre corps, le fer qui la cherchoit pour la faire souffrir, l'auroit trouvée, & luy auroit fait vivement sentir sa rigueur.

Si quelqu'vn donc, dit vn autre Docteur, veut acquerir vne veritable connoissance de Dieu, si quelqu'vn souhaite de posseder la veritable science des choses de l'éternité, s'il desire amasser vn tresor des veritables biens, c'est à dire, de grands merites, s'il desire arriver au comble de toutes les vertus & de toutes les graces, s'il a dessein de trouver vn chemin droit & asseuré dans la vicissitude ordinaire des prosperitez & des adversitez de cette vie, qu'il tâche d'avoir toûjours ces mysteres sacrez presens à sa memoire, & qu'il les porte toûjours gravez dans le fond de son cœur. Car rien ne rabaisse tant l'orgueil, n'augmente tant la charité, ne fortifie tant la constance, ne releve tant l'esperance, que la croix de IESVS-CHRIST ; & par le moyen de cette croix, nous devenons semblables à celuy, qui pour l'amour de nous s'est rendu semblable à nous en prenant nôtre nature.

Mais comme le dégoût se mesle souvent dans les exercices de devotion, lors que l'on s'occupe toûjours à méditer vne mesme chose ; pour éviter ce mal, il n'y a point de remede plus puissant, que la consideration des mysteres de la vie & de la mort de nostre Sauveur. Car c'est vn champ d'vne étenduë infinie, & où il se trouve vne telle varieté dans les mysteres qui nous y sont proposez, dans la doctrine qui nous y est enseignée, & dans les exemples qui nous y sont donnez, qu'au lieu de nous causer du dégoust, nous y rencontrons par tout de nouveaux sujets pour éclai-

rer nostre entendement, & pour exciter nostre devotion. Car qu'y a-t-il de plus diversifié que la vie de nostre Seigneur, à la regarder depuis son Incarnation jusqu'à sa glorieuse Ascension dans le ciel? Que de rencontres, que de mysteres, que d'exemples, que de miracles, que d'instructions, que de conseils l'on découvre dans ce champ si fertile & si abondant! Que peut souhaiter vn cœur touché de devotion, qui ne se trouve dans cette admirable vie? Et pour quelles vertus pouvons-nous avoir de l'amour, dont cette vie ne nous fournisse des exemples? Parmy ceux qui cherchent Dieu, & qui se veulent donner à son service, les cœurs des vns sont portez à la compassion, d'autres à l'amour, d'autres à la crainte, d'autres à l'esperance, les vns conçoivent vne vive horreur de leurs pechez; les autres sont ravis de la grandeur des œuvres de Dieu; les vns entrent dans vn parfait mépris du monde; les autres dans vne douleur continuelle de leurs crimes; autant qu'il y a d'hommes, autant d'affections differentes. Et de quels motifs pour les échauffer, la vie & la mort du Sauveur n'est-elle point remplie? Y a-t-il rien de plus doux & de plus tendre pour tirer de nos yeux des larmes de devotion, que les mysteres de son enfance? Y a-t-il rien plus capable de nous exciter à la compassion, que les douleurs de sa mort? Et y a-t-il rien qui nous puisse fournir tant de matiere d'amour, que cette innombrable quantité de bienfaits que nous avons receus de luy pendant sa vie? Qui ne demeurera transporté d'admiration, de voir vne aussi profonde humilité, & vne charité aussi ardente que celle qui éclate dans toutes les actions du Sauveur? Qui ne craindra la severité de la divine justice,

lors que l'on considerera les châtimens exercez sur vne personne si relevée ? & qui au contraire n'espera tout de la misericorde, quand on, tournera les yeux sur les merites infinis du sang qui a esté répandu pour nous ? Ainsi quiconque s'exercera dans ce champ, y trouvera dequoy se satisfaire en toutes choses. C'est vne table royale fournie de toutes sortes de mets ; c'est vn paradis qui renferme tous les plaisirs ; c'est vn jardin couvert de fleurs ; c'est enfin comme vne place publique, où tous les biens & toutes les richesses spirituelles sont exposées aux yeux de tout le monde.

Il n'y a donc personne qui doive se former des difficultez pour s'exemter de ce pieux exercice, puisqu'il n'y a personne qui n'y trouve ce qui est propre à ses dispositions & à son estat. De toutes les devotions par lesquelles on prétend aller à Dieu, encore que celle-cy soit non seulement la plus vtile, la plus douce, mais aussi la plus sublime pour ceux que Dieu a déja élevez à quelque haut degré de perfection ; on peut dire neanmoins qu'elle est la plus humble & la plus proportionnée à ceux qui sont encore peu avancez, la plus profonde en secrets pour les sçavans, & la plus facile pour les simples ; & quoy que la contemplation de la divinité de IESVS-CHRIST ait quelque chose de plus que celle de son humanité sacrée, il est vray pourtant que celle-cy est le commencement, & comme la porte par laquelle l'on entre dans l'autre. C'est pourquoy nostre Seigneur par vn divin conseil a voulu que son costé fust ouvert, d'vne lance pour nous faire entendre que c'estoit par l'ouverture de ses playes que nous devions entrer dans son cœur, & dans les secrets de sa divinité, puisque c'est dans ces playes, que la bonté, la

misericorde, la sagesse, la toute-puissance, la providence, la justice, la charité, & enfin tous les attributs & toutes les perfections divines, paroissent avec plus d'éclat, que dans toutes les autres choses creées.

Les exemples & les paroles des Saints nous invitent puissamment à cet exercice, & ils témoignent tous, que c'est le chemin qu'ils ont tenu, & par lequel ils se sont le plus avancez. La vie de sainte Cecile nous apprend que cette illustre Vierge portoit toûjours l'Evangile de nostre Seigneur IESVS-CHRIST dans son sein; ce qui ne se doit pas entendre, comme l'explique saint Bonaventure, qu'elle le tinst seulement colé sur sa poitrine, mais qu'elle l'avoit toûjours dans son cœur, méditant sans cesse la doctrine de IESVS, & les mysteres de sa vie. On écrit aussi de S. Dominique, qu'on ne le trouvoit jamais sans l'Evangile de saint Matthieu, dans lequel ce saint homme prenoit, comme à vne table celeste, ce qui luy estoit necessaire, non seulement pour sa nourriture, mais aussi pour celle de ses enfans qu'il élevoit au service de Dieu. Saint Bernard que sa science n'a pas rendu moins illustre que sa pieté parmy les Docteurs de l'Eglise, employa tout le temps de sa vie dans cet exercice; & comme ce fut par là qu'il monta à vne tres-haute perfection, il ne fait pas de difficulté de l'avouër luy-mesme parlant à ses Religieux en cette sorte: *Mes freres, dés le temps que je commençay à me convertir à Dieu, au lieu de merites dont je me sentois entierement dépourvû, je fis comme vn bouquet de myrrhe composé de toutes les amertumes, & de toutes les souffrances de mon Seigneur, lequel je tâchay de porter toûjours sur mon cœur; & je le composois de cette sorte. Ie pensois premierement à*

toutes les necessitez, & à toute la pauvreté qu'il a soufferte dans son enfance. Ie me mettois ensuite à considerer ses incroyables travaux dans la prédication de l'Evangile, la fatigue de tant de voyages, ses veilles & ses longues prieres durant la nuit, ses jeûnes si austeres, les larmes que la compassion luy a souvent fait répandre, les traverses de ses ennemis, & enfin les dernieres extrémitez, où la rage de ses faux freres le jetterent; c'est à dire, les persecutions, les accusations injustes, les mépris, les outrages, les crachats, les foüets, les épines, & tous les autres maux dont ils l'affligerent jusqu'à la mort. Ie fis toute ma science de l'étude sérieuse de ces choses, & je trouvay là, tout ce qui m'estoit necessaire pour mon instruction. Là je goustois vne liqueur précieuse, laquelle me sembloit tantost amere, & tantost douce. C'est ce qui me relevoit dans l'adversité, & qui m'humilioit dans la prosperité; c'est ce qui me conduisoit par vn chemin assuré, parmy les tristesses & les joyes de la vie presente, & qui détournoit tous les dangers que je pouvois rencontrer dans mon voyage. C'est ce qui me faisoit esperer vn traitement favorable du Iuge de tout le monde, quand je me representois que celuy qui doit estre l'arbitre souverain de ma vie, ou de ma mort, est l'humilité & la douceur mesme, & que je ne voyois pour moy qu'amour dans celuy que les principautez qui sont dans les cieux ne regardent qu'avec tremblement, & qui se rend terrible aux Rois de la terre. Ainsi, mes freres, j'ay toûjours ces mysteres dans la bouche. Vous connoissez par experience, que je ne vous sçaurois parler d'autre chose; Dieu sçait que je les médite incessamment dans mon cœur; c'est vne chose publique à tout le monde, que je ne puis me proposer d'autre sujet pour écri-

re ; & enfin ma plus haute Philosophie, & celle qui fait toute la joye de mon cœur, n'a esté que de connoistre IESVS-CHRIST, *&* IESVS-CHRIST *crucifié.* Il adjouste en vn autre endroit ; *Ie tâche, mes freres, de trouver dans la personne de mon Seigneur, tout ce qui me manque : I'y découvre des tresors d'où découle tout ce que mon ame peut souhaiter. Ses pieds & ses mains sont percez, & son cœur est ouvert d'vn coup de lance : Par ces sacrez canaux, je suçe le miel qui sort de la pierre, & je gouste l'huile que le rocher tout dur qu'il est, produit avec abondance. Cette pierre est nommée tres-dure, avec raison ; car il faloit qu'elle fust d'vne étrange fermeté pour supporter tant d'injures, pour endurer tant de playes, & pour n'avoir pas esté ébranlée par vne mort si cruelle.*

Le mesme S. Bernard écrit, que de son temps vne Religieuse tres-devote à la Passion du Sauveur avoit accoustumé, en l'honneur de ce sacré mystere, de faire souvent sur sa poitrine le signe de la Croix, afin que cette figure glorieuse parust aussi bien au dehors, comme elle estoit vivement imprimée au dedans de son cœur. Cette devotion fut si agreable à son Epoux, que le pouce de cette sainte fille, dont elle avoit fait vn si bon vsage, demeura toûjours sain & entier, quoy que toutes les autres parties de son corps fussent consumées ; ce qui parut lors que sa sepulture fut ouverte longtemps aprés sa mort. Et ainsi il empescha que la mort n'exerçast son pouvoir sur vne chair, qui avoit si souvent tracé la representation du mystere qui nous donne la vie.

Vn Docteur celebre nous a aussi laissé par écrit vne histoire qui ne vous donnera pas moins d'admiration. C'est qu'en la ville de Strasbourg vne

des plus fameuſes de l'Allemagne, il y avoit vn excellent Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Prieur de ſon Monaſtere, qui avoit vne devotion particuliere à la Paſſion du Sauveur, en ſorte qu'il y méditoit jour & nuit. Son corps aprés ſa mort ayant eſté tiré de ſon tombeau pour eſtre tranſporté en vn autre lieu, on apperceut la figure d'vne Croix admirablement repreſentée ſur les os qui luy couvroient le cœur, & ſi blanche qu'elle paroiſſoit d'albâtre. Le bruit de ce miracle s'eſtant répandu, l'auteur qui rapporte cette hiſtoire, dit qu'il entreprit vn voyage de vingt lieuës pour voir ce ſigne de Croix. Ie le vis de mes propres yeux, dit-il, & j'en conſideray fort attentivement la figure qui n'eſtoit pas moins admirable. Car le pied de cette Croix eſtoit taillé en pointe, comme ſi l'on euſt eu deſſein de la ficher en quelque endroit, & les trois branches d'enhaut aboutiſſoient à trois fleurs de lys; ce qui faiſoit voir que par la vertu de la Paſſion du Roy des vierges, ce bien-heureux homme avoit conſervé ſa virginité pure & entiere, comme vn beau lys. Vous pouvez connoiſtre par ces exemples, combien cette devotion eſt agreable au Fils de Dieu, puis qu'il a voulu ainſi honorer de ces privileges le corps & l'ame de ceux qui ont eu ſoin de rendre honneur à ſes outrages, & à ſes affronts, & de faire leur plus ordinaire entretien des myſteres de ſa Paſſion.

Mais y a-t-il quelques paroles qui puiſſent aſſez dignement exprimer la grace qu'il fit au glorieux S. François, lors qu'il imprima ſur le corps de cet illuſtre Patriarche les marques triomphantes de ſon ſupplice, & qu'il rendit manifeſtes au dehors, les playes que ce Saint portoit toûjours dans ſon cœur? Vous voyez par là comme la continuelle

meditation de ce grand mystere peut élever vne creature mortelle à vn si haut degré de gloire, qu'elle devienne en sa maniere, semblable au Fils de Dieu, non seulement quant aux vertus de l'ame, mais aussi quant aux marques exterieures qui ne sont propres qu'à son sacré corps. S. Bonaventure, entre tous les autres Docteurs, nous invite avec vne particuliere affection dans ses écrits à nous appliquer sans cesse à cette sainte consideration. Voicy comme il en parle dans son Livre qui a pour titre l'Aiguillon de l'Amour. *Ie ne connois point d'autre gloire plus grande, que celle qui se tire de la Croix de nostre Seigneur.* Si la mort des Saints est precieuse aux yeux de Dieu, parce qu'ils sont morts pour luy ; combien plus chere & de plus grand prix doit estre aux yeux des hommes, la mort du Seigneur des Saints, puis qu'il est mort pour nous ? & si cette mort doit estre si precieuse & si chere, quel chastiment ne meritent point ceux qui passent leur vie sans s'en souvenir ? Avec combien de raison le Sauveur s'est il plaint de ces ingrats, & avec quelle raison s'en plaint il encore par ces paroles de l'vn de ses Prophetes ; *Vous avez éloigné de moy mes amis & mes proches, & ceux qui me connoissoient se sont retirez de moy voyant ma misere. Ie suis devenu vn étranger à mes propres freres, & vn inconnu aux enfans de mon pere. I'avois crû que quelqu'vn auroit pitié de mes afflictions, & personne n'y a pris de part ; j'ay attendu que quelqu'vn me consolast, & je n'ay trouvé personne qui me voulust rendre cet office.* Ha ! mes Freres, gardez-vous bien de vous éloigner du Seigneur, ne vous separez jamais de la compagnie de la sainte Vierge, du bien-aimé disciple, & des autres saintes femmes qui ne pûrent l'abandonner

Psal. 87.

aprés sa mort. Montons avec elles sur le palmier, c'est à dire, à l'arbre de la Croix, & mangeons de son fruit ; c'est là que nous trouverons la chair du Fils, & le cœur de la mere. Que la difference de l'estat & de la condition ne serve de pretexte à personne ; chacun a dans ce bois, ce qui luy est necessaire. Si vous estes dans le peché, vous en concevrez de l'horreur en considerant que c'est le peché qui a fait mourir vn Dieu. Si vous avez regret d'avoir peché, vous prendrez vne ferme resolution d'en faire penitence, en voyant ce que souffre cet agneau qui n'estoit point coupable. Si vous estes dans le simple dessein de bien faire, vous trouverez dans ce bois vn modele tres-parfait de toutes les vertus, & de toutes les bonnes œuvres; & si vous estes déja avancé dans la perfection, vous y rencontrerez vn moyen tres-facile de vous transformer au Fils & en la Mere, par des affections ardentes d'amour, & de compassion. Que personne donc ne s'excuse, puis qu'il n'y a personne qui ne trouve icy vne admirable conduite pour sa vie, vn port asseuré pour son salut, vn puissant secours dans les plus grands dangers, vn sejour agreable pour son ame, & vn chemin infaillible pour arriver à la veritable felicité : Car toutes ces choses se rencontrent avec avantage dans la sacrée Passion de nostre Sauveur. C'est elle qui nous ouvre les portes du paradis, c'est elle qui guide les aveugles, c'est elle qui soûtient les boiteux, c'est elle qui remet dans le chemin ceux qui sont égarez, c'est elle qui console les pauvres, c'est elle qui tient les riches dans la modestie, c'est elle qui humilie les orgueilleux, & qui couvre de honte & de confusion ceux qui aiment les voluptez. C'est elle, comme parle S. Chryso-

S. Chry. tract. de cruce. tom. 3. stome, qui est la garde des foibles, la maistresse des ignorans, la sagesse des simples, la gouvernante des jeunes gens, le lait des petits enfans, la viande des hommes robustes, l'oratoire de ceux qui sont dans la devotion, le tableau des contemplatifs, le livre des ignorans, la force des penitens, le bouclier des craintifs, la medecine des malades, la ressource des pecheurs, la conseillere des justes, le tresor des pauvres, le port de ceux qui ont fait naufrage, & enfin le refuge de tous les miserables. Si vous voulez donc posseder tout dans une seule chose, embrassez courageusement cette Croix, entrez dans ce sanctuaire, & comme de chastes colombes, faites vostre nid dans les trous de cette pierre. Volez ainsi que cet oiseau, dit S. Bernard, à ces divines mains, volez à ces pieds sacrez, & que vostre vol se termine à ce precieux costé?

§. I.

Que nous reste-t-il à faire aprés cela, que d'exhorter tous ceux qui veulent embrasser la vie spirituelle, & ceux qui les gouvernent, de conduire par ce chemin les ames qui se soûmettent à leur direction? Qu'aprés les avoir dégagées du peché, & aprés les avoir fait passer dans les premiers exercices de la contrition, & de la penitence, ils les fassent aussi-tost entrer dans la meditation des Mysteres de la vie & de la Passion de IESVS-CHRIST, afin qu'ils commencent à ressentir combien le Seigneur est doux, & que les solides joyes qui naissent de la consideration des choses du ciel, leur fassent perdre le souvenir & le goust des vains plaisirs de la terre? Car quoy que cet exercice soit, comme on dit, le livre des parfaits;

est aussi le livre des commençans ; les vns y trouveront du lait, & les autres vne nourriture solide. C'est la riviere representée par Ezechiel, qui n'alloit pour quelques-vns que jusqu'à la cheville du pied, & qui pour d'autres estoit si profonde qu'elle ne se pouvoit gayer ; où les agneaux, pour parler le langage des Saints, passent facilement à pied, & les elephans ne vont qu'à la nage. C'est le livre dont le mesme Prophete parle en vn autre endroit, écrit au dedans & au dehors. Au dehors pour ceux qui sont moins avancez & qui se tiennent encore à l'écorce ; au dedans pour les sçavans qui en penetrent les sens les plus cachez. Et comme on met en main vn rudiment à ceux qui veulent apprendre la Grammaire, ainsi il faut proposer d'abord les mysteres de la vie & de la Passion de nostre Seigneur à ceux qui ont dessein d'apprendre cette celeste Philosophie. C'est vn secours qui mesme ne doit pas estre refusé à ceux qui ont esté grands pecheurs, puis qu'ils ont besoin de remedes qui soient d'autant plus efficaces, que les habitudes qu'ils avoient contractées estoient plus fortes & plus dangereuses. Car que feroient sans vne telle assistance ces penitens convertis, quand ils se sentent encore assaillis de la furie de leurs vieilles passions, que le demon, la chair, le monde, & la mauvaise coûtume réveillent en eux ? Quelques-vns d'entre eux, sur tout dans la jeunesse, comme dit saint Hierosme, se sentent attaquez des flammes de la concupiscence, plus ardentes que celles du mont Gibel ; les autres des ardeurs d'vne avarice insatiable ; les vns se trouvent possedez d'vn desir enragé de vengeance, & les autres brûlent aprés les faveurs, les charges & les dignitez de ce monde. Que feroient donc ces miserables, si ce puis-

Ezech. 47.

Ezech. 2.

sans secours, cette lumiere, ce pain du ciel venoit à leur manquer, & s'ils se trouvoient privez des consolations, & de la force que leur fournit ce grand exemple? Si nostre Seigneur fit connoistre à ses Disciples qu'il faut veiller & prier dans les combats de cette vie, lors qu'il leur dit au temps qu'il
Matth. 20. alloit souffrir la mort, *Veillez & priez afin que vous ne soyez point surmontez par la tentation*; quelles meilleures armes pouvons-nous avoir pour nous défendre, que celles que IESVS-CHRIST mesme nous a données? Saint Augustin dit clairement qu'il n'a rien trouvé de si vtile dans ces occasions que le
Psal. 103. souvenir des playes du Sauveur. *Les rochers*, dit David, *servent de retraite aux herissons*. Ainsi il n'y a point d'azile si asseuré pour mettre à couvert ceux qui sont chargez des épines de leurs pechez, que cette pierre mystique qui a esté frappée pour nous par la main toute-puissante & toute juste du Dieu vivant. C'est de là que sortent en abondance les eaux salutaires qui lavent nos pechez, & qui éteignent la soif que les passions les plus ardentes allument dans nos cœurs.

Or le meilleur ordre que l'on puisse garder dans vn si bon dessein, est celuy que conseille saint Bonaventure, & que pratiquent toutes les personnes spirituelles; qui est de partager les plus notables endroits de la vie de nostre Seigneur, pour tous les jours de la semaine, & de choisir deux ou trois de ses actions ou de ses mysteres pour chaque jour, dont la consideration puisse donner vne sainte nourriture à nostre ame, éclairer nostre entendement, échauffer nostre volonté, exciter nostre devotion, nous porter à imiter les vertus que le Fils de Dieu a exercées sur la terre, & à luy rendre graces de toutes les choses qu'il a faites, ou qu'il a

souffertes en ce monde pour le salut des hommes. Mais il se faut aussi souvenir que la consideration du sujet que l'on s'est proposé doit estre précedé d'vne préparation serieuse, qu'il la faut achever par de tres-humbles actions de graces, & par vne demande fervente de tout ce qui nous est necessaire en general pour nostre salut, & dont nostre ame en particulier a plus de besoin. Il sera encore bien à propos dans les commencemens de lire avec attention les mysteres sur lesquels on veut méditer, afin de sçavoir les principaux poincts qu'ils contiennent. Ce sont les cinq principales parties qui composent cet exercice; mais comme j'en ay parlé bien au long à la fin de la premiere partie du livre de l'Oraison & de la Meditation, je n'en rediray rien en cet endroit.

C'est pour ce sujet, que dans le Memorial de la vie Chrestienne j'ay écrit vn abregé des principaux Mysteres de la Vie & de la Passion de nostre Seigneur, & que je me suis beaucoup étendu dans le livre de l'Oraison, & de la Meditation sur les circonstances les plus notables de cette sacrée Passion, & de sa Resurrection glorieuse. Mais parce que de tous les Mysteres qui regardent le Fils de Dieu, il n'y en a point qui me paroissent si doux, ni qui touchent si sensiblement les bonnes ames, que ceux de son enfance, je me suis resolu de les expliquer vn peu plus au long dans ce traité, pour suppléer à la bréveté avec laquelle j'en ay parlé dans mon premier Livre, qui devoit estre court, puis qu'en effet ce n'est qu'vn simple Memorial. Nous commencerons donc, en vous proposant d'abord l'Incarnation admirable de ce Fils vnique de Dieu, qui est le premier de ses Mysteres, & le fondement de tous les autres.

CHAPITRE PREMIER.

Des convenances merveilleuses qui se rencontrent dans le Mystere ineffable de l'Incarnation de nostre Sauveur.

AVANT que de parler des autres merveilles de la vie de IESVS-CHRIST, il faut dire quelque chose du mystere de son Incarnation, & redire icy en peu de paroles, ce que nous en avons écrit ailleurs plus au long. Prenant donc ce sujet dés son commencement, je dis que la source d'vn bien si excellent ne procede que de la seule bonté de Dieu, qui est la cause & le principe vniversel de toutes les œuvres tant de la nature que de la grace. C'est par sa seule bonté qu'il a creé le monde, sans que rien l'y obligeast, & c'est par la mesme bonté qu'il le gouverne depuis tant de siecles. C'est par sa seule bonté qu'il supporte les ingratitudes des méchans, & que dissimulant les injures qu'il
Matth. 5. en reçoit, il fait lever son soleil sur les bons, & sur les meschans, & envoye la pluïe sur les justes & les pecheurs. Et c'est par cette seule bonté qu'il
Genes. 1. a donné l'estre à l'homme, pour le rendre participant de ses divines qualitez, & mesme de sa gloire. Car comme c'est le propre du soleil d'éclairer, & le propre du feu d'échauffer; aussi c'est le propre de la bonté de communiquer les biens qu'elle possede: d'où il s'ensuit, selon S. Denis, que c'est aussi le propre de la souveraine bonté de se communiquer souverainement à ses creatures, proportionnément à leur capacité. Or cette suprême bonté desirant communiquer la gloire & le bon-heur dont

elle seule joüit de toute éternité, a creé deux ordres de creatures, qu'elle a renduës capables de cette faveur, sçavoir les Anges & les hommes, dont les vns sont purement spirituels & les autres sont composez d'esprit & de corps.

Ie n'entreprens pas maintenant de parler des Anges, mais m'arrestant seulement à ce qui regarde nostre nature, il faut sçavoir, que n'y ayant rien de si parfait que les ouvrages de Dieu, comme il a creé l'homme pour vne fin si relevée, il luy a donné dans sa creation toutes les graces & toutes les vertus convenables à cette fin, mais avec cette condition, que s'il demeuroit fidelle, il conserveroit pour luy & pour ses descendans, le rare privilege de la justice & de la grace qu'il avoit receu; & qu'au contraire, il seroit privé de l'vne & de l'autre, & toute sa posterité, s'il manquoit de reconnoissance, & de soûmission aux loix de son Createur. Or l'homme ayant esté assez malheureux pour violer le premier commandement que Dieu luy avoit fait, sans considerer ni la fin pour laquelle il l'avoit formé, ni les dons qu'il avoit receus pour y arriver, il perdit en vn moment par sa rebellion, non seulement pour luy, mais pour nous tous qui sommes ses enfans, tous les droits & tous les avantages qui luy avoient esté donnez. *Genes. 3.* Cette perte si generale & si préjudiciable est vne preuve manifeste du peché originel, dans lequel nous sommes conceus, & qui nous prive de la justice & de la grace avec laquelle nous serions venus au monde. La soustraction de cette grace a attiré aprés soy, par vne suite malheureuse, la corruption de nostre desir & la dépravation de nos inclinations naturelles: le don de la justice originelle, & la puissance de la grace les tenoit auparavant *Ephes. 2.*

dans l'ordre & dans le devoir, mais ce frein qui les arrestoit leur estant osté, elles ont commencé à se déclarer avec furie, & à se revolter contre l'esprit; comme le sel & l'aloës qui conservoient sans corruption vne chair morte, en estant ostez, cette chair se corrompt & se convertit en vers. Ce qui se passa en nos premiers parens, aussi-tost qu'ils eurent peché, nous le fait assez connoistre; car quoy qu'ils fussent nuds, cette nudité ne leur donnoit point de peine ni de honte: mais au mesme temps qu'ils tomberent dans le crime, ils ne pûrent sans horreur se voir en l'estat auquel ils estoient, parce qu'en cet instant, la concupiscence les attaqua, & leurs passions commencerent à se réveiller. C'est de cette corruption que naissent tous les pechez du monde, & c'est par là que l'homme s'est rendu l'esclave du demon, comme IESVS-CHRIST nous l'a luy-mesme enseigné, lors qu'il a dit: *Quiconque commet le peché, se rend l'esclave du peché.* C'est ainsi que l'homme est tombé comme vn malheureux esclave sous la puissance du malin esprit; il le tient lié par les chaînes de ses passions déreglées, il est devenu son sujet, & comme il s'est volontairement soûmis à son empire, si la mort le prend dans cet estat, il n'aura jamais d'autre demeure que l'enfer, qui est le royaume du demon.

Ioan. 8.

L'homme estant donc dans cet estat déplorable, il a plû à la bonté divine de faire deux choses en sa faveur; l'vne de le delivrer de la servitude de ces deux grands ennemis, le demon & le peché: & l'autre de le mettre en estat de pouvoir posseder le Royaume du ciel pour lequel il avoit esté creé. Et comme il avoit vne infinité de moyens pour accomplir ce dessein, il en a choisi vn, le plus excellent & le plus surprenant de tous ceux dont

il pouvoit se servir, qui estoit que Dieu se fist homme, & qu'il mourust pour les hommes. Cette voye si extraordinaire a esté vn objet de scandale aux Iuifs, & vn sujet de risée aux Gentils ; car d'vn costé il a semblé aux vns que c'estoit vne chose tout-à-fait indigne d'vne substance aussi haute & aussi pure que celle de Dieu, de s'vnir à vne nature aussi basse & aussi corrompuë que celle de l'homme ; & les autres ont crû que c'estoit vne folie que Dieu se fist homme pour sanctifier les hommes, puis que sa sagesse & sa puissance luy fournissoient tant d'autres moyens, qui sembloient plus convenables à cette fin. Aussi cette merveille n'est pas vn des moindres exercices de nostre Foy ; & comme c'est vn grand ouvrage, il faut vne lumiere particuliere de Dieu pour en concevoir les merveilles. La lumiere naturelle avec laquelle sa bonté nous a créez, suffit pour nous faire comprendre les choses proportionnées à nostre nature ; mais quand elles surpassent la nature, & demandent d'autres notions pour les entendre, alors nous ne voyons rien sans le secours d'vne clarté surnaturelle qui vient de Dieu. Cet ouvrage admirable est de ce rang ; & il est capable, si on le considere bien, de mettre de l'étonnement non seulement dans l'esprit des hommes ; mais aussi dans celuy des Anges. Ce n'est point icy vne exaggeration, c'est le sentiment de S. Paul, qui dit, qu'aprés que l'œuvre de nostre redemption a esté découvert aux hommes, & annoncé dans l'Eglise, les Principautez mesmes & les Puissances du ciel sont entrées dans vne nouvelle connoissance, & dans vne nouvelle admiration de la sagesse de Dieu, qui éclate dans ce mystere, considerant le torrent de graces & de faveurs qui s'est répandu dans le mon-

1. Cor. 1.

Ephes. 3.

de par cette voye. C'est pourquoy ce grand Apôtre continuant son discours au mesme lieu, appelle divinement la sagesse incomparable qui paroist au secret de la Redemption, vne sagesse pleine de diversitez ; parce que Dieu a pourvû par cette merveilleuse invention, non seulement à nos necessitez & à nos maux en general, mais qu'il a appliqué des remedes aussi singuliers à chacune de nos maladies, que si la venuë de IESVS-CHRIST au monde n'eust esté que pour ce seul sujet. Si nous avions tous quelque portion de la lumiere celeste, nous verrions clairement les diversitez merveilleuses que renferme cette sagesse ; mais parce que ce n'est pas vne faveur donnée à tous, peu de personnes sont capables de penetrer les raisons cachées dans ce profond mystere. S. Augustin fut longtemps sans y trouver que des tenebres : cet homme si intelligent ne pouvoit comprendre comment il estoit possible, que le Verbe divin se fust vni à nostre nature ; mais lors qu'avec le Baptesme il eut esté éclairé de la lumiere dont je parle, il confesse qu'il passa plusieurs jours, durant lesquels il ne se pouvoit lasser de penser avec vne extréme douceur aux voyes de Dieu ; ni de considerer l'abysme impenetrable de la divine sagesse, qui se découvre dans ce moyen si singulier, qu'elle a choisi pour sauver le monde. Alors ce Saint, à la faveur de cette lumiere, remarqua toutes les miseres dans lesquelles l'esprit de l'homme estoit reduit par le peché ; il vit qu'il n'y avoit rien dans son ame qui ne fût couvert de playes, que son entendement estoit obscurci, que sa volonté estoit rebelle, que son imagination estoit toute corrompuë, que son desir estoit tout dépravé, & que sa chair estoit foible & naturellement portée au mal. Cette lu-

nuere luy découvrit toutes ces choses, qui luy estoient cachées auparavant ; mais sur tout, elle luy fit concevoir, qu'vn Dieu fait homme & mis en Croix, estoit vn remede aussi propre, & aussi efficace, non seulement pour tous ces maux en general, mais aussi pour chacun d'eux en particulier, que s'il n'eust esté destiné que pour vne seule de ces maladies, comme le connoissent par experience ceux qui sont profession de suivre serieusement la vertu. Et cela est si vray que j'ose dire, que si Dieu avec toute sa puissance & toute sa sagesse, par laquelle il a creé le monde, & par laquelle il pourroit créer encore mille autres mondes en vn instant, cherchoit quelque autre remede plus convenable & plus puissant que celuy-cy, soit pour établir sa gloire, soit pour sauver les hommes (qui sont les deux fins qu'il se propose dans toutes ses œuvres) il ne le trouveroit pas. Mais comme cette doctrine est importante & peu connuë, il la faut expliquer plus particulierement.

§. I.

Commençant donc par ce qui regarde la gloire de Dieu, il faloit avant toutes choses pour rétablir l'homme dans la grace dont il estoit déchû, satisfaire à cette Majesté souveraine pour les offenses qu'elle avoit receuës ; lesquelles estoient infinies, puis qu'elles avoient esté commises contre vne Majesté infinie. Que sera-ce, si nous y joignons encore les crimes de tous les hommes qui sont maintenant, qui ont esté & qui seront, & qui mesme peuvent estre jusqu'à l'infini ? Il faloit de plus pour vne satisfaction & pour vne abolition si generale, vne vertu infinie, qui ne se trouve qu'en

Dieu ; mais Dieu ne peut ni meriter, ni satisfaire ; ce sont des œuvres qui n'appartiennent qu'aux creatures, & non à leur Createur : Et ainsi pour vn effet si merveilleux, & pour contenter pleinement la justice de Dieu, il estoit impossible de trouver vn moyen plus propre & plus convenable, que d'vnir la nature divine & l'humaine en vne mesme personne, afin que Dieu se faisant homme, pût se rendre capable de satisfaire & de meriter ; & que l'homme estant revestu d'vne vertu infinie, la divinité pût aussi satisfaire tres-abondamment & tres-parfaitement. Ce grand sacrifice a donc satisfait si pleinement pour tous les pechez du monde, qu'il a seul rendu plus d'honneur à Dieu, qu'il n'avoit receu d'injure par les crimes de tous les hommes ; & cette incomparable obeïssance de son Fils luy a donné plus de joye qu'il n'avoit receu de déplaisir de la revolte generale des hommes. Rien n'a jamais porté la gloire de Dieu à vn si haut degré, que cette œuvre admirable ; jamais il n'avoit receu, & jamais il n'eust pû recevoir vn si grand honneur, puis que cette obeïssance, cette soûmission, & ce respect n'estoient pas l'œuvre d'vn homme seulement, mais d'vn Homme-Dieu, d'vn Fils naturel & legitime de Dieu, & d'vn Fils infiniment aimé de son Pere.

Mais il faut encore remarquer, que comme le Fils de Dieu venoit au monde pour operer nostre salut, ce n'estoit pas assez qu'il nous obtinst le pardon de nos pechez, s'il ne nous eust aussi gueris de nos foiblesses, & s'il ne nous eust donné des forces pour ne commettre pas de nouvelles offenses. C'est pourquoy il estoit necessaire, outre l'abolition de nos crimes, que ce divin Sauveur nous meritast la grace pour ne tomber pas de nouveau à

& luy seul estoit capable de la meriter. Car de meriter cette faveur si extraordinaire pour tout le genre humain ; c'est à dire, pour des hommes, dont le nombre, quant à leur espece, peut estre multiplié jusqu'à l'infini, c'est vne chose impossible à toute creature, à moins qu'elle eût vne puissance infinie; & cette puissance infinie ne se pouvoit trouver que dans le Fils de Dieu fait homme pour l'amour de nous. Ainsi celuy qui seul estoit assez riche pour satisfaire pour tous les pechez, a pû seul nous meriter la grace de n'en plus commettre à l'avenir. Et cette grace qu'il nous acquiert, contribuë beaucoup à augmenter la gloire de Dieu, puis que Dieu n'est pas peu honoré par l'innocence & par la sainteté de ses creatures.

Ce n'est pourtant pas par cette seule voye que Dieu a esté glorifié dans cette œuvre de nostre Redemption : c'est aussi parce qu'on remarque plus clairement dans cet ouvrage que dans aucun autre, les perfections les plus essencielles de Dieu, & celles qui servent le plus pour nous porter à la crainte & à l'amour de son saint nom. Il est vray que les Philosophes qui ont connu quelque chose de la Divinité, par vne serieuse & profonde étude de ses ouvrages ont eu quelque idée de sa sagesse & de sa toute-puissance, qui paroissent si visiblement dans la diversité & dans la beauté de ses creatures ; mais ils n'ont presque rien connu de sa bonté, de sa charité, ni de sa misericorde, puis que plusieurs d'entre eux ont nié sa providence, pour ce qui regarde les choses humaines, qui est en Dieu vne marque & vne suite des perfections que je vous viens de nommer. Ce sont celles-là que leur esprit n'a point découvertes, parce qu'ils ont ignoré qu'vn Dieu avoit pris vne chair humaine, & qu'il

avoit souffert la mort pour les hommes. C'est là que ces perfections paroissent avec plus d'éclat, & c'est par la foy de ces mysteres, que non seulement les sages & les sçavans, mais les plus ignorans & les plus grossiers connoissent l'extrême amour, & la bonté infinie de Dieu envers ses creatures, pour lesquelles il a voulu perdre la vie sur vne croix. C'est par là aussi qu'ils sont manifestement convaincus des soins qu'il a pour les hommes, & de la providence paternelle, avec laquelle il les gouverne, puis qu'il a bien voulu descendre du ciel, pour travailler sur la terre à l'œuvre de leur salut. C'est par là qu'ils voyent combien sa sagesse est admirable, puis qu'il employe des moyens si propres, si efficaces & si puissans, pour leur procurer cette grace: Et c'est enfin par là qu'ils connoissent de quelles peines nous estions redevables à la justice de Dieu, & comme il estoit impossible quelle demeurast satisfaite par les souffrances & par les travaux de tous les hommes, puis que leurs pechez n'ont pû estre expiez, que par la mort de son propre Fils. Les Gentils n'ont point sceu ce que c'estoit que ces perfections en Dieu, parce qu'ils n'ont pas connu ce divin mystere par lequel les hommes sont rachetez; & s'ils en ont eu quelque lumiere, ne le regardant qu'avec des yeux tout charnels, ils ont crû que ce qui porte la gloire de Dieu au plus haut poinct où elle puisse estre élevée, estoit vne chose incompatible avec sa grandeur & avec sa Majesté. Car si l'on considere la cause de cet abaissement, il est certain que Dieu nous a donné dans cette œuvre merveilleuse vne preuve d'autant plus illustre de sa bonté, qu'il a pris plus de soin d'y cacher & d'y aneantir sa Majesté; & cette bonté est l'vne de ses perfections qui luy est

la plus chere, & par laquelle il desire d'estre le plus connu & le plus loüé de ses creatures.

§. 2.

Pour ce qui est du second point que je vous ay fait remarquer, qui regarde les avantages que les hommes retirent de ce mystere, il n'y a point de langue qui puisse les expliquer. Car comme Dieu ne fait rien que de tres-parfait, & qu'il a voulu racheter le monde tres-suffisamment; il n'y a dans l'homme nulle maladie si incurable, pour laquelle il n'ait renfermé des remedes dans ce mystere. Mais je ne m'étendray pas icy davantage sur ce sujet, parce que j'en diray quelque chose, lors que je parleray de l'Annonciation de la Vierge. Et si vous voulez dés maintenant en estre plus instruits, lisez ce que j'en ay écrit dans la troisiéme partie du Symbole de la Foy, où je traite des fruits de l'arbre de la Croix. Ie dis donc pour conclure, qu'étant assuré qu'entre tous les ouvrages de nostre Seigneur, celuy-là est le plus excellent, qui luy donne plus de gloire, & dont les hommes tirent plus d'vtilité, & n'estant pas moins veritable, que l'vn & l'autre se font voir avec plus d'éclat dans l'œuvre de nostre Redemption que dans aucun autre, il s'ensuit que c'est le plus grand & le plus fecond en richesses.

Voicy vn autre raisonnement qui prouve cette verité. C'est que Dieu, dont les œuvres sont tres-parfaites, comme luy-mesme est tout parfait, veut qu'elles soient toûjours accompagnées de deux de ses plus essentielles perfections; sçavoir, de justice & de bonté, comme tous les Pseaumes & tous les Cantiques faits à sa loüange nous l'ensei- *Psal. 100.*

gnent; d'où l'on doit conclure, qu'entre toutes ses œuvres, la plus parfaite est celle en laquelle ces deux perfections se rencontrent dans vn plus haut degré. Or il est clair qu'il n'y en a point qui en porte de plus illustres marques, que le mystere de nostre Redemption. Car quelle justice fut jamais pareille à celle qui a esté exercée sur le Fils de Dieu? Et quelle misericorde approcha jamais de celle qui a esté faite à des esclaves par sa mort. Certes ni l'vne ni l'autre ne pouvoient aller plus loin.

I'ajoûte encore cette autre consideration, qui nous découvre plus clairement les convenances de ce grand mystere, & les graces que Dieu y verse sur les hommes. Il faut remarquer que comme Dieu est l'auteur des ouvrages de la nature & de la grace, il agit de la mesme maniere, & avec le mesme ordre dans les vnes que dans les autres. L'ordre que sa sagesse observe dans les œuvres naturelles est, qu'en chaque genre des choses il en fait vne tres-noble & tres-relevée, qui est la cause de tout ce qui se trouve renfermé dans ce genre. Par exemple, dans le genre des corps lumineux, c'est à dire dans les astres, le soleil en est le plus clair, & est la cause de toute la lumiere qui se trouve dans les étoiles, qui n'ont de clarté que celle qu'elles reçoivent de luy. Dans le genre des corps qui se meuvent, le premier ciel est le plus parfait, & est la cause du mouvement de tous les corps qui luy sont inferieurs & dans le ciel & sur la terre; ce qui est si vray, que si ce premier corps s'arrestoit, tous les autres demeureroient immobiles, parce qu'ils prennent tous leur vertu & leur mouvement de luy. Cet ordre étably de Dieu dans les ouvrages de la nature, se

rencontre aussi parmy les hommes. Dans vn Royaume la supréme autorité appartient au Roy, & ce pouvoir découle de luy comme de sa source, en tous les Officiers & les Magistrats qui sont en son Royaume. De mesme la Sagesse eternelle *qui a mis dans toutes les choses leur nombre, leur poids & leur mesure*, a voulu qu'entre les Saints il y en eust vn qui fust souverainement saint, & duquel tous les autres Saints tirassent leur sainteté. Pour cette raison, il est nommé le Saint des Saints, non seulement parce qu'il est plus grand que tous les autres, mais aussi parce qu'il est le plus saint, & que c'est par luy qu'ils sont sanctifiez. C'est luy qui leur fournit toutes les choses necessaires pour les rendre saints; & ces choses sont en grand nombre, & doivent toutes découler de luy. *Sapient. 11.*

Mais parce qu'il est important de bien entendre cette divine conduite, j'adjousteray encore vn exemple connu de tout le monde. Vous trouverez que ce mesme ordre a eu lieu dans toutes les Communautez Religieuses qui fleurissent dans l'Eglise, comme dans celle de saint François, de saint Benoist, de saint Dominique, &c. Ainsi dans l'Ordre de saint François, on peut dire qu'il a esté en sa maniere, la cause de toute la sainteté & de toute la perfection de son Ordre, parce qu'il luy a donné la regle que l'on y observe, qu'il l'a édifié par l'exemple de ses vertus; qu'il l'a instruit par la maniere de vivre de ceux qu'il avoit élevez sous sa discipline; qu'il l'a rendu agreable à Dieu, & redoutable aux demons par l'étroite pauvreté, par l'exercice de l'oraison, par les jeûnes, & par tant d'autres austeritez qu'il y a établies; & sur lequel enfin il a attiré les faveurs du ciel par les prieres

ferventes qu'il a faites à Dieu pour l'heureux succés de cette nouvelle institution. Par cet exemple qui est facile à comprendre, vous pouvez concevoir ce que je vous dis de IESVS-CHRIST. Car ce que sont S. François & S. Dominique chacun dans leur Ordre, nostre Seigneur l'est, non dans vn seul Ordre, mais dans tout le monde, quoy qu'avec grande difference ; parce que ces saints Fondateurs sont la cause de la sainteté en leurs enfans, en la maniere que nous avons dite, mais IESVS-CHRIST est de plus la cause meritoire & efficiente de la grace, de la justice & de la sainteté de tous ceux qui deviennent Saints, & de toutes les choses qui sont necessaires pour les faire arriver à la sainteté.

Examinons maintenant cette doctrine vn peu plus en particulier, & voyons comment cet admirable Reparateur a pourvû tres-parfaitement de remede à tous nos besoins. La premiere chose donc qui estoit necessaire pour nostre sanctification, estoit de nous reconcilier avec Dieu, lequel estoit justement irrité à cause des pechez des hommes; & ainsi il faloit necessairement luy offrir vne satisfaction convenable, en obtenir le pardon, & outre cela nous meriter la grace pour les éviter à l'avenir. C'est ce que nostre Seigneur a tres-parfaitement accomply. De plus estant reduits dans vn profond aveuglement, nous avions besoin d'vne nouvelle doctrine, qui comme vn flambeau, nous éclairast pour trouver le chemin du ciel. Estant foibles, nous avions besoin de quelqu'vn qui nous encourageast pour achever ce penible voyage; estant malades, nous avions besoin de remedes spirituels pour guerir nos maux ; estant pauvres, nous avions besoin des merites d'autruy

... les offrir avec nos prieres ; & enfin estant ... onnez de tant de miseres, nous avions besoin ... fidelle Advocat, & d'vn puissant Mediateur auprés du Pere Eternel. Nostre nature estoit donc ...erablement affligée de tant de maux, & assuje... a tant de necessitez ; & le Fils vnique de Dieu nous a suffisamment fourny tous les remedes qui ... estoient necessaires. C'est celuy qui par l'effusion de son sang a satisfait pour nos pechez ; qui par son grand sacrifice nous a merité la grace ; qui par ses instructions salutaires nous a tirez de nostre aveuglement ; qui par ses exemples admirables a fortifié nostre foiblesse ; qui a institué les Sacremens comme des remedes souverains pour nos ames ; qui par ses merites infinis a enrichy nostre pauvreté ; qui intercede continuellement pour nos besoins devant son Pere, & qui enfin dans sa vie toute miraculeuse, & dans toutes les circonstances qu'elle renferme, nous a laissé vne matiere inépuisable pour mediter, vne doctrine toute celeste, des aiguillons d'amour qui percent les cœurs, vne source abondante de devotion, des exemples touchans & efficaces d'humilité, d'obeïssance, de patience, de douceur, & de toutes les autres vertus.

Nous voyons par là, comme il n'y a point de moyens imaginables que le Sauveur n'ait trouvez, & ne nous ait laissez pour servir de remedes dans les maladies dont nostre vie est accompagnée. Nous voyons qu'il a voulu mesme mourir pour nous les procurer, & qu'il a eu tant d'amour, & vne soif aussi ardente pour nostre salut, que si son bonheur eust dépendu de celuy des hommes. Et c'est là cette œuvre inconcevable qu'il a découverte à la fin des siecles, pour la sanctification des hom-

Marc. 16. mes, & la veritable justice qu'il a voulu estre annoncée par toute la terre en son Fils vnique, qui est la justice, c'est à dire, qui est le justificateur & le sanctificateur de tout le monde; & qui par tous ces moyens que nous avons dit, opere, & nous donne des secours pour nous rendre veritablement justes & veritablement saints. C'est encore ce divin ouvrage, qui nous manifeste clairement que selon la rigueur de la justice, personne ne pouvoit nous sanctifier, que celuy qui possedoit vne vertu assez puissante pour operer toutes ces merveilles, dont aucune creature n'est capable, & qui n'appartient qu'au souverain Createur de toutes choses. Ainsi nous devons tous rendre des graces eternelles au Pere des misericordes, de ce que pouvant nous sauver sans s'obliger à cette rigueur de la justice, par le moyen d'vn Ange, ou de quelque homme de rare sainteté, il n'a pas voulu se servir de ce moyen; mais a mieux aimé envoyer son Fils vnique au monde, revestu d'vne chair humaine, non seulement pour son honneur propre, mais aussi pour la gloire de nostre nature: car comme vn homme nous avoit perdus, vn homme aussi a reparé toutes nos pertes.

CHAPITRE II.

Des beautez admirables, & des grandeurs qui se rencontrent en l'humilité sainte de IESVS-CHRIST.

LES Payens se sont imaginez qu'il estoit tout-à-fait indigne de la majesté de Dieu, de se revestir d'vne substance aussi basse qu'est nostre chair; mais pour les détromper & pour vous in-

ftruire, je m'en vas vous faire voir combien cette humanité a esté relevée, quelles richesses elle a possedées; & que ce n'a point esté vne chose injurieuse à Dieu, mais au contraire tres-avantageuse pour sa gloire, d'avoir vny ces deux choses en vne mesme personne. C'est dans des merveilles de cette nature que la sagesse de Dieu paroist avec plus d'éclat; c'est ainsi que luy seul est capable d'élever les choses basses, d'agrandir celles qui ne sont rien, & de remplir d'honneur & de gloire celles qui estoient dans le mépris. Car encore que par vn effet de sa bonté il ait voulu s'humilier jusqu'à se faire homme, neanmoins il s'est tellement fait homme, qu'au lieu d'en recevoir de l'infamie, il en a esté au contraire infiniment relevé; puisqu'il estoit en son pouvoir de se faire ce qu'il auroit voulu, sans vser d'autre moyen que de sa seule volonté. Mais pour voir cecy plus clairement, il faut premierement remarquer, que dans la nature, qui est commune à tous les hommes, il y a vne chose que Dieu a faite, sçavoir cette mesme nature; & il y en a vne autre, qui n'est point de Dieu, mais que le demon y a introduite, sçavoir le peché. IESVS-CHRIST a pris sur soy ce que Dieu avoit fait; mais il a laissé ce qui avoit esté malheureusement attiré par le demon. Il s'est revestu de nostre nature, & n'a point esté sujet au peché. Quelle langue donc pourroit exprimer l'abondance des dons dont le S. Esprit a remply cette humanité sacrée? La premiere de ces graces a esté son vnion ineffable avec le Verbe divin, qui est la plus grande de toutes les merveilles que la toute-puissance de Dieu puisse faire. Par là cette tres-sainte humanité a esté relevée sur tout ce que Dieu a crée, & sur tout ce que son pouvoir infiny est capable de

creer; & afin que cette ſuprême dignité fuſt accomplie de tout ce qui appartient à ſa grandeur, elle a eſté faite la ſource de toutes les graces; la grace generale d'eſtre le chef vniverſel de tous les hommes, luy a eſté donnée, afin que par elle tous les treſors du ciel fuſſent communiquez aux enfans d'Adam, & avec cette grace toutes les autres graces que l'on nomme gratuites, luy ont eſté accordées, comme la prophetie, la ſageſſe, le don de faire des miracles, le pouvoir de guerir les malades, la puiſſance ſur les demons; & enfin tous les autres dons du S. Eſprit, & tous ſes treſors ont eſté renfermez, & ont repoſé dans cette ſainte ame.

Mais ce n'eſt pas encore là où ſe terminent les grandeurs de cette adorable humanité. Tout ce qui la regarde eſt grand; tout ce qui l'accompagne eſt proportionné à cette premiere dignité que luy donne l'vnion qu'elle a avec le Verbe. C'eſt le plus haut des conſeils de Dieu, & qui par conſequent, ſelon ſa maniere d'agir, a dû s'accomplir le plus hautement. Ainſi afin que rien ne manquaſt pour relever la gloire de ce myſtere, devant que IESVS-CHRIST naquiſt, ou plûtoſt dés le commencement du monde, & dans toute la ſuite des âges, il a eſté promis aux Patriarches, il a eſté annoncé par les Prophetes, il a eſté prédit par les Sibylles, il a eſté repreſenté par toutes les ceremonies, par tous les ſacrifices, & par tous les ſacremens de l'ancienne loy; & lors qu'il a voulu deſcendre du ciel en la terre, de quelles circonſtances & de quels prodiges ſa venuë n'a-t-elle point eſté accompagnée, ainſi qu'il eſtoit raiſonnable pour vne majeſté ſi ſuprême? Vn Ange envoyé de Dieu en a apporté la nouvelle; il a eſté

elle conceu par la vertu du S. Esprit ; il est né d'vne Vierge ; on a entendu les Anges chanter des Cantiques à son honneur au moment de sa naissance ; il a esté visité dans sa créche par les Pasteurs ; il a paru vn nouvel astre dans le ciel aussi-tost qu'il s'est fait voir sur la terre ; les Rois le sont venus adorer ; les Saints, comme Zacharie, Elizabeth, Simeon & Anne la Propheteſſe, ont reconnu sa grandeur ; mais celuy de tous qui luy a rendu plus de gloire, a esté S. Iean, qui estant encore dans le ventre de sa mere, luy a rendu ses hommages comme à son Souverain, & l'a adoré comme son Dieu. Croissant en âge, son honneur & sa gloire se sont accrûs avec luy. A son baptesme les cieux se sont ouverts, le S. Esprit est descendu sur luy visiblement en forme de colombe, & cette voix a esté entenduë : *Celuy-cy est mon fils bien aimé, qui m'est agreable sur toutes choses.* Durant sa vie & ses voyages, & lors qu'il conversoit avec les hommes, toutes ses actions répondoient à la dignité de sa personne : Car vn Dieu descendu du ciel sur la terre, pouvoit-il faire d'autres actions que des actions toutes divines ?

Luc. 1.

Matth. 3.

C'est pourquoy ce Seigneur a toûjours agy en Dieu ; il a guery les malades, il a rendu la veuë aux aveugles, il a chassé les demons, il a rendu aux paralytiques l'vsage de leurs membres, il a délivré les lepreux de leur lepre, il a ressuscité les morts, il a changé la nature des choses, lors qu'il a multiplié les pains, qu'il a marché sur les eaux, qu'il a commandé aux vents, qu'il a calmé la mer, qu'il a penetré dans le secret des cœurs, & qu'il a prédit les choses de l'avenir. Sa vie a esté la sainteté mesme, il a presché vne doctrine admirable, il a pardonné les pechez, il a porté la lumiere & la pieté

dans le cœur des hommes : & ce qui eſt encore plus merveilleux, ceux qui croyoient en luy faiſoient de ſemblables prodiges. Non ſeulement ſa parole produiſoit des miracles ſi étonnans, mais par la vertu qui ſortoit de luy, & par le ſeul attouchement de ſa robe les maladies les plus incurables eſtoient gueries. Dieu pouvoit-il mener ſur la terre vne vie plus digne de ſa grandeur, & pouvoit-il ſignaler ſon pouvoir par des marques plus illuſtres?

Parlons maintenant de ſa mort; elle a paru honteuſe à quelques-vns, mais à qui la voudra conſiderer d'vn eſprit ſain, elle n'a pas eſté en verité moins glorieuſe que ſa vie. Toutes les creatures en furent émeuës, le ſoleil s'obſcurcit, la terre trembla, les pierres ſe fendirent, les ſepulchres furent ouverts, & le voile du temple fut déchiré. Il mourut, parce qu'il voulut mourir, & il reſſuſcita le troiſiéme jour comme le maiſtre & le triomphateur de la mort; il ne reſſuſcita pas ſeul; mais par ſa puiſſance il reſſuſcita pluſieurs morts avec luy; il dépoüilla les enfers, il fit ſon eſclave le Prince de ce monde; & aprés avoir remporté cette victoire, ſuivy de tous ces illuſtres captifs qu'il avoit délivrez, il monta glorieuſement dans le ciel par ſa propre vertu. De là comme le Souverain de l'empire celeſte, il envoya peu aprés le S. Eſprit ſur la terre, & par la force inviſible de ce meſme Eſprit, & le miniſtere de douze pauvres peſcheurs, il changea les mœurs de la pluſpart du monde, il abattit les autels des idoles, il ſurmonta les Empereurs, il donna des forces aux Martyrs, il peupla les deſerts de Solitaires, il remplit les villes de Vierges; & mettant ſous ſes pieds tous ſes ennemis, & toutes les puiſſances de

la terre & des enfers, il établit dans le monde la veritable sagesse, la veritable Religion; la veritable connoissance du peché, pour se faire chair, & la veritable connoissance de Dieu, pour le faire aimer sur toutes choses. Tous ceux qui conspirerent à le faire mourir éprouverent des châtimens effroyables; le traistre qui le livra à ses ennemis se pendit, le Président qui le jugea se tua de ses propres mains, & toute la nation qui luy procura la mort, fut exterminée par le fer, par le feu, par la captivité; & depuis le déluge on n'a point vû d'exemple si memorable, ni si general de la vengeance de Dieu; parce que ce crime ne pouvoit estre trop rigoureusement puny.

Vous voyez donc clairement par toutes ces choses, qui se sont passées à la veuë de toute la terre, que ce n'a point esté vne resolution indigne de Dieu de se faire homme, puisque la vie de cet homme a paru bien plus la vie d'vn Dieu que la vie d'vn homme; & quant à sa mort sur la Croix, tant s'en faut qu'elle ait esté honteuse, & incompatible avec vne si haute majesté, qu'au contraire rien ne releve tant la bonté & la gloire divine, puisqu'en effet ce n'est pas le supplice qui rend vne mort ignominieuse ou honorable, mais la cause qui fait que l'on souffre le supplice. Si quelqu'vn perd la vie pour la défense de son païs, pour sauver l'estat, pour la foy, pour la chasteté, ou pour quelque autre grande vertu, cette mort sera d'autant plus honorable, que les tyrans se seront étudiez à la rendre plus cruelle & plus honteuse; & je dis mesme qu'il n'y a rien plus glorieux que ce genre de mort. La mort de IESVS-CHRIST a esté accompagnée de ces excellens motifs: il est mort pour le salut des hommes; il

est mort pour bannir du monde le culte des faux Dieux ; il est mort pour attirer les hommes à la connoissance du vray Dieu, & sa mort a esté la source de tant de biens qu'on ne les peut raconter.

Personne ne peut aussi s'offenser avec raison de ce que la vie de IESVS-CHRIST a esté si pauvre, si humble, & si austere. Car s'il est venu sur la terre pour estre nostre Docteur, s'il a esté envoyé pour enseigner aux hommes par sa parole & par ses exemples le chemin de la patience, de l'humilité, & du mépris qu'il faut faire des vanitez, de l'avarice, & des plaisirs qui se trouvent dans le monde ; s'il est venu pour nous apprendre à embrasser la Croix, pour nous porter à la penitence, à la mortification de nos sens, à renoncer à nous-mesmes, & à quitter les délices qui flatent la chair, ne faloit-il pas qu'il se fist humble pour domter nostre orgueil, qu'il se rendist pauvre pour guerir nos desirs insatiables pour le bien, & qu'il menast vne vie austere & laborieuse, pour nous retirer de l'amour des plaisirs de la terre qui nous emportent avec tant de violence ?

Aprés vous avoir vn peu entretenu de ce qui regarde la vie & la mort de IESVS-CHRIST en general, il est temps d'entrer dans la consideration de chaque mystere en particulier

De l'Annonciation de la Vierge.

Pour commencer donc par le premier mystere, & qui est le fondement de tous les autres, sçavoir l'incarnation du Verbe divin ; considerez d'abord l'immense charité de Dieu, & l'amour inconcevable qu'il a eu pour les hommes, puisque sans nulle necessité de sa part & sans aucun mé-

de la part des hommes, il a voulu par le seul mouvement de sa bonté, envoyer son Fils vnique sur la terre pour leur salut : c'est à dire qu'il a voulu que ce cher Fils se fist homme, afin de nous ennoblir par sa naissance, de nous sanctifier par sa pureté, de nous enrichir par sa grace, de nous enseigner par sa doctrine, de nous fortifier par son exemple, de nous ressusciter par sa mort, & de nous retirer de nostre captivité au prix de son sang & de sa vie. C'est ce grand bien que le Sauveur mesme a tant prisé, lors qu'il a dit : *Dieu a si fort aimé le monde, qu'il a donné son Fils vnique, afin que tous ceux qui croiront en luy*, c'est à dire, tous ceux qui en croyant en luy, l'aimeront & obeïront à ses commandemens, *ne perissent point, mais qu'ils ayent la vie eternelle.* Et c'est en quoy paroist l'excés de cette charité, de ce que Dieu ayant tant d'autres moyens pour nous guerir, il a voulu se servir de ce remede qui luy coûte si cher, parce qu'il estoit plus vtile pour les hommes ; & de ce qu'il a eu plus de consideration pour la gloire, & pour la santé de l'homme qui estoit son ennemy, que pour sa propre grandeur. *Ioann. 3.*

Considerez en second lieu les convenances merveilleuses qui se trouvent dans ce mystere ; c'est à dire, combien ce remede, que la divine sagesse a voulu choisir pour nous guerir, estoit proportionné à nos maux. Car comme c'estoit par vn homme que nous avions esté perdus, Dieu a voulu qu'vn homme nous sauvast. Comme par l'orgueil d'vn homme, qui prétendoit s'égaler à Dieu ; nous avions tous esté condamnez ; de mesme Dieu a encore voulu que nous fussions remis en sa grace par l'abaissement d'vn nouvel homme, qui estant Dieu,

s'est fait veritablement homme. De plus y avoit-il quelque voye plus seure pour nous acquiter de nos dettes que par le sang du Fils de Dieu? Y avoit-il rien qui pût ennoblir nostre nature comme sa sainte humanité? qui pût plus vtilement pour nous prendre le soin de nos affaires, que celuy qui peut tout? qui pût plus heureusement entreprendre la défense de nostre cause, que celuy qui paroist devant son Pere comme son souverain Prestre? qui pût avec plus de fidelité & plus de compassion, se rendre le mediateur entre Dieu & les hommes, que celuy qui estoit tout ensemble, & Dieu & homme, en gardant d'vne part fidelement la justice entant que Iuge, & de l'autre en demandant grace entant que partie; en se chargeant de nos dettes entant qu'homme, & en remplissant son humanité de merites pour satisfaire abondamment pour ces dettes, entant que Dieu; en se revestant de la qualité d'homme pour devenir debiteur, & conservant celle de Dieu pour payer ce que nous devions? Il estoit impossible de trouver vn moyen plus propre, plus convenable, & qui renfermast si pleinement tout ce qui estoit necessaire pour nostre salut. Car, comme dit admirablement S. Leon, si IESVS-CHRIST n'eût esté vn vray Dieu, il n'eût pû nous apporter le remede, & s'il n'eût esté vn vray homme, il n'eût pû nous servir d'exemple. Quel appareil plus puissant pouvoit estre appliqué aux playes de nos ames, qui estoient si dangereuses, & en si grand nombre? Quels exemples plus efficaces pouvions-nous recevoir pour nous confondre, & pour nous encourager, que ceux de nostre Sauveur qui estoit tout ensemble & Dieu & homme? Comment nostre orgueil pouvoit-il estre

Serm. 1. de Nativit.

mieux guery que par son humilité ? comment nostre avarice pouvoit-elle estre mieux éteinte que par sa pauvreté ? comme nostre colere pouvoit-elle estre mieux étouffée que par sa patience ? comment nos rebellions pouvoient-elles estre mieux appaisées que par son obeïssance ? comment l'inclination que nous avons à caresser nostre chair & à la bien traiter, pouvoit-elle étre mieux moderée que par ses travaux, & par l'austerité de sa vie ? Et enfin comment nôtre insensibilité à aimer pouvoit-elle étre mieux réveillée que par vn tel amour ? comment nôtre ingratitude pouvoit-elle étre mieux confonduë que par de si grands biens ? comment l'oubly criminel des faveurs divines pouvoit-il nous étre plus justement reproché que par des soins si pleins de charité ? & comment nos incredulitez, & nôtre peu de confiance pouvoient-elles étre mieux gueries que par des merites si dignes, & des marques d'amour si tendres & si obligeantes ?

Il faut considerer aussi dans ce mystere, l'ordre & la conduite que Dieu a voulu garder dans la maniere qu'il a choisie pour accomplir l'œuvre de nôtre Redemption. Car il est certain, comme dit saint Bernard, & comme tous les Docteurs l'enseignent avec luy, qu'il avoit vn nombre infiny d'autres moyens pour remedier à nôtre misere, cachez dans les tresors de sa puissance & de sa bonté : mais il luy a plû de nous relever de nôtre chûte en la mesme sorte que nous étions tombez dans le mal-heur. Et comme vne femme avoit été la cause de nôtre perte, il a fait en sorte qu'vne autre femme fust la cause de nôtre salut. Adam aprés avoir peché dit à Dieu : *Seigneur, la femme que vous m'avez donnée* Genes. 3.

pour me servir de compagne, m'a presenté du fruit de l'arbre, & j'en ay mangé. Ces paroles n'estoient qu'vne excuse pour couvrir vn grand peché, & nostre premier pere augmentoit sa faute en pensant la diminuer. Mais pour remedier à ce mal, la sagesse de Dieu surmonta la malice de l'homme, elle se resolut deslors de faire naistre pour nous reconcilier avec elle, vne autre femme toute sainte, au lieu de cette femme pecheresse. vne femme la plus humble de toutes les femmes, au lieu de cette femme superbe; vne femme enfin qui au lieu du fruit de mort nous donneroit le fruit de vie. Ainsi changeons en des actions de graces & des Cantiques de loüanges, ces paroles du vieil Adam, qui ne contenoient qu'vne excuse frivole, & disons; Seigneur, cette femme pleine de grace que vous nous avez donnée, nous a presenté le fruit de vie, nous en avons mangé, & il a esté plus doux à nostre bouche que le miel, parce que nous avons receu par ce fruit la veritable vie: Le fruit de l'arbre nous avoit séduit, le fruit de Marie nous a délivrez; & enfin la malediction dans laquelle nous étions engagez à cause d'Eve, a esté changée en benediction à cause de Marie. Cette pensée est de saint Bernard, & voicy ce que S. Anselme y adjouste. Il a esté tres-sagement ordonné, que comme le peché & la mort avoient pris naissance par vne femme, ainsi la sainteté & la vie vinssent d'vne autre femme. Il étoit convenable que comme le demon triomphoit insolemment du monde qu'il avoit détruit par vne femme, son orgueil fust abattu en voyant le monde remis dans sa premiere beauté par vne femme; & qu'ainsi les enfans des femmes conceussent vne douce esperance d'avoir part vn jour

la societé des Anges & des Saints, puis que c'estoit par vne femme que le monde devenoit capable d'vn si grand bon-heur.

Dieu avoit donc choisi cette nouvelle femme de toute éternité, & il l'a enrichie dans le temps, de toutes les vertus, & de toutes les graces qui luy étoient necessaires pour la rendre mere de son Fils : mais pour exprimer la grandeur de ses graces, il faudroit vne langue qui surpassast celle des hommes. Car Dieu met toûjours dans les choses les dispositions conformes à la fin pour laquelle il les a choisies ; & il les remplit toûjours de toutes les perfections que demande cette fin. Ayant choisi S. Iean Baptiste pour annoncer au monde la venuë de IESVS-CHRIST, & ayant destiné S. Paul & les autres Apostres pour estre les Predicateurs de l'Evangile, & les Docteurs de toute la terre, il les revestit de toutes les vertus, de toutes les graces, & de tous les dons qui estoient necessaires pour s'acquitter parfaitement de ces divins ministeres. Ainsi ayant jetté les yeux sur la Vierge, pour l'élever à la plus haute dignité dont vne pure creature soit capable, ses dons ont esté conformes à son élection, & il n'en a jamais répandu de si grands sur aucune creature. La sainteté incomparable de cette Vierge est vne des choses dans laquelle Dieu a fait paroistre avec le plus de splendeur les merveilles de sa puissance, de sa sagesse & de sa bonté ; & si nos yeux estoient capables de découvrir les tresors cachez dans cette ame sainte, rien ne nous donneroit tant de sujet d'admirer la sage providence du Createur de toutes choses. Le soleil, la lune, les estoiles, & tous ces corps brillans qui parent les Cieux, nous font bien voir quelque chose de la beauté de celuy qui les a formez, mais

rien ne les represente parfaitement que la sainte Vierge. Si le Prophete nous dit que *Dieu est admirable en ses Saints*, combien doit-il l'estre dans la mere du Saint des Saints, en laquelle se trouvent dans vn degré éminent tous les privileges des autres Saints? Cette grandeur est admirable, mais elle le paroistra encore davantage, si on considere combien la nature humaine est au dessous de l'angelique. Car ce n'est pas vne chose extraordinaire qu'vn artisan fasse des ouvrages plus parfaits avec de l'or ou de l'argent qu'avec de l'argile, parce qu'vne de ces matieres est plus noble que l'autre, mais de donner à de la terre la beauté de l'or, c'est ce qui surpasse toute admiration; comme en effet nous ne trouvons pas si admirable la pureté d'vn Ange, qui n'a pas de corps, que celle d'vne ame, pendant qu'elle est renfermée dans son corps. Et c'est vne circonstance qui ne doit pas produire moins d'étonnement, de voir que cette Vierge incomparable soit parvenuë à vne perfection si éminente avec si peu d'exercices exterieurs. Lors que S. Paul s'est acquitté de l'ouvrage que Dieu luy avoit commis dans le monde, ce grand Apôtre a presché aux Gentils, il a disputé contre les Iuifs, il a fermé la bouche aux Heretiques, il a écrit des lettres qui contiennent vne doctrine toute celeste, & il a fait vn nombre incroyable de miracles. L'on ne remarque rien de semblable en la sainte Vierge, parce que l'estat d'vne femme ne demandoit pas des emplois de cette nature. Aprés avoir donné les soins necessaires à l'éducation de son Fils, elle s'occupoit à la vie contemplative, quoy qu'elle ne laissast pas de s'employer aux occupations exterieures de la vie active, lors que la necessité le demandoit. Et c'est vn sujet

Psal. 67.

merite d'estre consideré avec autant de joye d'admiration, de sçavoir que ce qui se passoit le cœur de cette bien-heureuse fille dans le et & dans le silence, estoit si agreable à Dieu, nt si rempli de merites, & l'avançoit tous les en grace devant son Souverain avec tant d'avantage, qu'elle surpassoit celle des Cherubins, Seraphins, & de tous les ordres Angeliques qui regnent dans les Cieux. Qui pourroit donc concevoir ce qui se passoit durant les jours & durant les nuits, dans ce sanctuaire tout chaste & tout pur? qui pourroit s'imaginer les actions de graces, & les Cantiques de gloire & de loüange que l'on y offroit à Dieu? mais qui auroit les yeux de l'esprit assez penetrans, pour découvrir les mouvemens, les pensées, les lumieres, & les ardeurs renfermées dans ce sacré Temple? Les yeux de l'époux ont esté seuls assez épurez pour les connoistre sans en estre éblouïs; lors que ravi de tant de vertus, & de tant de perfections qu'il voit en son épouse, il dit dans son Cantique: *Vous estes belle mon épouse, vous estes belle, vos yeux sont beaux comme les yeux des colombes, outre ce qui est caché au dedans*; parce qu'il n'y a que les yeux de Dieu capables de découvrir ces beautez cachées. Par ce grand exemple vous voyez combien c'est avec peu de raison que quelques-vns alleguent ou leur pauvreté, ou la foiblesse de leur nature, pour dire qu'ils ne peuvent ni faire le bien, ni rien souffrir. Il suffit qu'ils ayent vn cœur pour aimer Dieu, & pour s'appliquer à Dieu; car s'ils veulent en faire l'vsage pour lequel il a esté creé, sans épuiser leurs biens, & sans trop entreprendre sur leurs corps, ils acquereront de grandes vertus, & ils rendront de grands services à Dieu. A

Cant. 4.

quelle autre chose s'employoient autrefois ces anciens Peres, ces illustres habitans des deserts, qu'à s'occuper nuit & jour dans la contemplation des choses celestes? Cette affaire est au dessus de toutes les autres affaires, & cet exercice que le monde appelle oisiveté, surpasse tout ce que l'on peut faire, parce que c'est là que l'ame Religieuse louë Dieu dans la retraite & dans le recueillement; c'est là qu'elle adore; c'est là qu'elle aime; c'est là qu'elle a de la crainte; c'est là qu'elle s'avance, qu'elle espere, qu'elle pleure, qu'elle s'humilie devant la Majesté divine; c'est là qu'elle luy rend ses respects, qu'elle chante, & qu'elle celebre ses loüanges; & c'est enfin là qu'elle fait tout avec d'autant plus de pureté qu'elle le fait plus secretement.

Pour reprendre donc nostre discours, la Vierge est vn autre Paradis que Dieu préparoit pour servir de demeure au secondAdam, & comme suivant l'ordre de sa providence, il dispose toutes choses sagement & doucement, qu'il les conduit par des moyens proportionnez à leur fin, & comme il aime de faire de grands progrés par sa grace dans le fond d'vne ame déja préparée par vne bonne éducation; outre la grace donnée à la Vierge dés sa naissance, Dieu voulut qu'elle fût élevée en vn lieu saint. Pour cette raison il inspira à ses parens de la presenter au Temple dés son enfance, où elle commença d'abord à faire paroistre en elle des vertus admirables. Voicy ce que nous en rapporte S. Hierôme. *La Vierge*, dit ce saint Docteur, *mettoit tous ses soins pour estre la premiere aux veilles de la nuit, pour estre la mieux instruite dans la Loy du Seigneur, pour surpasser les plus humbles en humilité, pour chanter avec plus de grace les Cantiques de David, pour pratiquer avec plus*

ferveur les œuvres de charité, pour estre la plus ... parmi les chastes, & pour posseder toutes les au... vertus avec plus de perfection. Toutes ses paro... estoient pleines de grace, parce que Dieu estoit continuellement en sa bouche : Elle prioit sans cesse, ... comme écrit le Prophete, elle méditoit jour & nuit la Loy du Seigneur. Son zele s'estendoit mesme jus... ...es sur les autres filles qu'on élevoit au Temple. Elle prenoit garde qu'aucune ne dist rien de mal à propos, qu'aucune ne se licentiast à rire avec trop d'éclat, qu'aucune n'vsast envers ses compagnes de paroles qui pûssent sentir l'injure, ou le mépris. Elle benissoit Dieu continuellement, & afin de ne sortir jamais de cet humble respect, lors qu'on la salüoit, au lieu des civilitez ordinaires, elle répondoit, Rendons graces à Dieu. *Psal. 1.*

§. 1.

Mais considerons l'estat, & le lieu où l'Ange rencontra la sainte Vierge, lors qu'il la salüa car encore qu'elle logeast dans vne pauvre maison, elle s'y estoit neanmoins accommodé quelque lieu separé pour prier : là estoient ses livres de pieté, son Pseautier, ses Prophetes, ses Oraisons, & peut estre son cilice, & sa discipline, dont, comme la chaste Iudith, elle châtioit son corps innocent ; & sur tout nous avons grand sujet d'estre persuadez, comme l'écrivent les Saints, qu'à l'heure que l'Ange luy déclara les volontez du Pere Eternel, son esprit estoit élevé dans quelque haute contemplation. *Iudith. 8.*

Considerez encore les sublimes vertus, que la Vierge fit paroiste dans l'entretien qui se passa entre elle & cet Ambassadeur celeste, mais admi-

rez particulierement son silence, son humilité, sa pudeur & sa foy. Son silence, en ce que l'Ange luy ayant dit tant de choses, & ayant souvent repris la parole, elle vsa de si peu de mots pour luy répondre; afin d'apprendre aux fidelles que la pudeur & le silence sont les plus beaux ornemens de la virginité. Son humilité, en ce qu'elle fut surprise de crainte & de trouble, lors que l'Ange luy porta des paroles si avantageuses; car il n'y a rien qui paroisse si nouveau, ni si surprenant à vne personne qui est veritablement humble, que d'entendre ses loüanges; & il n'y a rien qui luy donne plus de frayeur : parce que comme vn riche avare craint les voleurs, de peur qu'ils ne luy dérobent son tresor; ainsi les humbles apprehendent les loüanges, de peur qu'elles ne leur enlevent l'humilité, qui est leur plus cher tresor. Sa chasteté & l'amour incomparable qu'elle avoit pour cette excellente vertu, en ce qu'elle dit à l'Ange; *Comment ce que vous dites se fera-t-il, puis que je ne connois point d'homme?* d'où il paroist clairement qu'elle s'estoit consacrée à Dieu par le vœu d'vne perpetuelle virginité; vœu heroïque, qui estoit inconnû en ce temps; dont cette admirable Vierge a donné le premier exemple. C'est pourquoy l'Eglise en ses Prieres la nomme Vierge des Vierges; comme estant la Reine de toutes les ames chastes qui font profession de la suivre, & d'imiter son exemple en se consacrant à Dieu. Et parce que cette vertu Angelique ne peut estre assez loüée, & qu'il se rencontre quelquefois des personnes qui s'opposent par vn zele inconsideré à ceux qui la veulent embrasser; j'ay crû qu'il estoit à propos de vous mettre icy ce que S. Hierôme nous rapporte dans vne Epitre par ces paroles : Vne Dame illustre par sa nais-

Luc. 1.

Epist. ad Letam.

..ce, nommée Pretexta, suivant les ordres de son «
..ry Hiemecius, oncle de la vierge Eustochium, «
employoit tous ses soins, & toutes les inventions «
ordinaires à ce sexe, pour parer cette sainte fille, «
pour la coëffer proprement, & pour la faire paroi- «
stre dans le monde, dans vn estat vain & profane, «
croyant pouvoir changer par là, la resolution de «
la Vierge, & rompre les desseins que Paule sa sage «
mere avoit pour elle. Ie vas vous dire vne chose «
tres-veritable, mais qui devroit vous faire trem- «
bler. Durant la nuit vne personne parut à cette «
Dame avec vn visage terrible, & luy dit ces pa- «
roles : Comment avez-vous eu la hardiesse de tou- «
cher les cheveux de cette chaste vierge avec vos «
mains sacrileges ? elles deviendront percluses dés «
ce moment pour avoir commis vn si grand peché ; «
& si vous continuez dans vostre resolution, sça- «
chez que dans cinq mois vous perdrez vostre ma- «
ry, & vos enfans, & que vous serez ensevelie dans «
les enfers. Tout cela arriva ponctuellement com- «
me il avoit esté prédit, & la mort subite de la- «
quelle cette mal-heureuse femme fut surprise, ne «
luy permit pas de faire penitence. C'est ainsi que «
IESVS-CHRIST se vange de ceux qui entrepren- «
nent de soüiller son Temple ; c'est ainsi qu'il con- «
serve les perles precieuses, & les vaisseaux dédiez à «
son service. Et je ne renouvelle pas la memoire de «
cette histoire pour insulter à ces miserables, mais «
pour vous faire voir par cet exemple, avec quel «
soin, & avec quelle fidelité vous devez garder ce «
que vous avez promis à Dieu. «

Or comme ces deux vertus, la Virginité & l'Humilité, ont paru avec vn éclat particulier dans la Vierge, & qu'il nous est de la derniere importance de tâcher de les allier ensemble, & de les obtenir

pour plaire à l'époux des ames vierges ; considerez ces paroles de saint Bernard. *La Virginité & l'Humilité*, dit-il, *font un mélange agreable, & une ame plaist infiniment à Dieu qui releve sa chasteté par l'humilité, & en qui la pureté sert d'ornement à l'humilité. Mais combien celle-là est-elle digne d'une plus grande veneration dont l'humilité rend la fecondité plus illustre, & de qui l'enfantement celeste consacre la virginité ? Marie est Vierge, Marie est humble ; si vous ne pouvez imiter la Virginité de l'humble Marie, imitez l'humilité de la Vierge Marie. La Virginité est une vertu loüable, mais l'humilité est une vertu plus necessaire ; l'une est de conseil, l'autre est de precepte ; l'on vous exhorte à garder la premiere, l'on vous oblige à pratiquer la seconde : il est dit de l'une ; Si vous pouvez la conserver, conservez-la : il est dit de l'autre ; Si vous ne vous changez en de petits enfans, vous n'entrerez pas au Royaume des Cieux. Et ainsi celle-là est recompensée comme un sacrifice qui est libre & volontaire, & celle-cy est commandée comme un devoir d'étroite obligation : Enfin vous pouvez vous sauver sans estre vierge, mais vous ne le pouvez sans estre humble. L'humilité qui pleure la virginité perduë peut plaire à Dieu, & desarmer sa colere ; mais j'ose dire que la virginité mesme de Marie n'eust pas esté agreable à Dieu si elle n'eût esté accompagnée de l'humilité. Sur qui reposera mon esprit, dit le Seigneur, sinon sur celuy qui est humble, & doux ? Le Seigneur a dit ; Mon esprit prend son repos dans celuy qui est humble, & non dans celuy qui est seulement chaste. Si donc Marie n'eust esté humble, le S. Esprit n'eust point habité en elle ; & s'il n'eust habité en elle, il ne l'eust point renduë feconde : Car comment sans luy auroit-elle con-*

Hemil. sup. Missus.

Matth. 18.

Isa. 66.

conceu de luy ? Il est donc clair, comme elle-mesme le témoigne, qu'afin qu'elle conceût du S. Esprit, Dieu a plûtost regardé l'humilité de sa servante, que sa virginité : Et si elle a plû aux yeux de Dieu par sa virginité, il est constant qu'elle a conceu à cause de son humilité : & ainsi on ne peut douter, que ce n'ait esté l'humilité qui a rendu agreable la virginité. Que dites-vous à cela ; vous qui tirez de la vanité d'estre vierges ? Marie sans parler de sa virginité, n'expose à nos yeux pour son plus grand avantage, que son humilité ; & vous sans vous mettre en peine de l'humilité, vous vous flatez seulement de vostre virginité ? Le Seigneur, dit la Vierge, a regardé l'humilité & la bassesse de sa servante. Luc. 1. *Qui est cette servante ? C'est une Vierge sainte, une Vierge pure, une Vierge toute pleine de pieté. Estes-vous plus chastes qu'elle ? vostre devotion est-elle plus fervente que la sienne ? Pensez-vous que vostre pureté soit plus recommandable devant Dieu que celle de Marie ; pour esperer que par cette seule vertu, & sans humilité, vous puissiez obtenir les graces, que Marie, la plus pure des Vierges, n'a pû acquerir par sa seule chasteté ? Et enfin plus vous vous estes renduës illustres en conservant ce riche don de la pureté : plus vous vous faites injure à vous-mesmes, si vous ternissez ce lustre par un vice aussi sale que l'orgueil.*

Outre ces deux vertus, ce saint Docteur en ajoûte encore une troisiéme, qui est la charité, & voicy comme il en parle en ses Lettres, en des termes qui ne sont pas moins remplis de solide doctrine, que de veritable pieté. I'ay crû les devoir rapporter, parce que les lecteurs en recevront beaucoup d'édification. *La chasteté, l'humilité & la charité, dit ce Saint, ne sont pas du nombre des choses qui tombent sous les sens, comme les cou-* S. Bernard, Epist. 42. ad Henric.

leurs ; elles ne laissent pas neanmoins d'avoir vne beauté parfaite, puis qu'elle est capable de plaire aux yeux de Dieu. Et en effet que peut-on s'imaginer de plus beau que la chasteté, puis qu'elle rend pur vn corps tiré d'vne masse corrompuë, que d'vn ennemi elle en fait vn ami, & que d'vn homme elle en fait vn Ange? Il y a de la difference à la verité, entre vn Ange & vn homme chaste; mais ils sont differens seulement quant à leur felicité, & non quant à la vertu. & si la chasteté de celuy-là est plus heureuse, la chasteté de celuy-cy est plus forte & plus difficile. C'est la seule chasteté qui dans ce temps, & dans ce lieu de misére, represente l'heureux estat où nous serons dans l'immortalité. C'est la seule chasteté, qui dans le mariage tout saint qu'elle solemnise sur la terre, imite les noces de cette religion celeste: où l'on ne se marie point, & où l'on n'est point donné en ma-
Matth. 22. *riage; & qui nous fait voir icy bas vne image du bienheureux commerce qui se contracte dans le ciel. Cependant jusqu'au temps, auquel nous joüirons d'vn estat si desirable, c'est la chasteté qui conserve pur ce vase fragile que nous portons, & qui est sujet à tant de dangers, comme l'Apostre nous en avertit. C'est elle qui sanctifie ce vase, & qui comme vn baûme precieux qui preserve les corps morts de corruption, donne la loy à nos membres, & qui modere les mouvemens impetueux de nos sens, de peur que nous ne tombions dans le relâchement par l'oisiveté, que les desirs charnels ne nous corrompent, & que les infames plaisirs ne nous reduisent dans la puanteur & dans la pourriture.*

Mais aprés tout, quoy que cette vertu soit si relevée, si la charité luy manque, elle n'est d'aucun prix, & il ne faut pas s'en étonner, puis que ni la foy, quoy qu'elle transportast les montagnes, ni le don de la

science, quoy qu'il nous mist en la bouche le langage des Anges & des hommes, ni le martyre mesme souffert dans les plus cruels tourmens, ne sont rien sans la charité; & qu'au contraire il n'y a rien de si petit, qui avec elle ne devienne grand. La chasteté sans la charité est vne lampe sans huile; si vous ostez l'huile, la lampe ne brûlera point, & si vous ostez la charité, la chasteté se perdra bien-tost.

Il ne nous reste donc plus à parler que de l'humilité qui doit necessairement accompagner ces deux vertus. Sans l'humilité toutes les vertus ne meritent pas le nom de vertus Chrestiennes; & c'est par l'humilité que l'on acquiert la chasteté & la charité, puis que c'est aux humbles que Dieu communique sa grace. Ainsi l'humilité conserve les vertus que nous avons receuës; car le S. Esprit ne se plaist, que dans les ames qui ont de bas sentimens d'elles-mesmes, & en les conservant elle les perfectionne; parce que la vertu s'augmente par la foiblesse, c'est à dire, par l'humilité; & c'est elle principalement qui chasse de nos cœurs l'orgueil qui est l'origine de tout peché, & le plus grand ennemi de la grace, & qui se dégage elle-mesme & toutes les autres vertus de la violence de ce tyran. L'orgueil est vn venin subtil qui se mesle souvent dans toutes les autres bonnes œuvres, & qui en augmente les forces, si l'humilité seule ne luy résiste, & si comme vn ferme rampart elle ne s'oppose à sa malice.

Mais pour reprendre le discours que nous avons commencé des vertus que la Vierge fit paroistre en son Annonciation, sa Foy s'y fit voir dans vn merveilleux éclat: Car elle ne douta point des grandes choses que l'Ange luy déclara, & elle ne luy en demanda aucune preuve, comme Zacharie; quoy qu'il parust bien plus extraordinaire qu'vne vier- *Luc, 1.*

ge mist vn enfant au monde, qu'vne femme sterile; & de voir naistre vn Dieu, que de voir naistre vn homme. La Vierge, comme vraye fille d'Abraham, se rendit imitatrice de sa Foy. Comme ce Patriarche crût qu'aprés avoir immolé son Fils, Dieu estoit assez puissant pour le ressusciter, & ne le laisser pas sans enfant, Marie crut que demeurant vierge, elle seroit mere, parce qu'il n'y a rien que la toute-puissance de Dieu ne puisse faire. Et ainsi tous les Saints nous enseignent, que quand la Vierge demanda : *Comment cela se fera-t-il ?* elle ne douta nullement de la chose, mais qu'elle s'informa seulement du moyen, par lequel elle s'accompliroit ? qu'elle crut tres-asseurément qu'il estoit aisé à Dieu de faire ce qu'il promettoit, mais qu'elle souhaita de sçavoir la voye que Dieu tiendroit pour operer vn si grand miracle, sans interesser sa virginité qu'elle luy avoit voüée. Mais l'Ange connoissant la sincerité de son cœur, la satisfit sur le champ en l'vn & en l'autre, lors qu'il luy dit, qu'elle auroit vn enfant & qu'elle demeureroit vierge; & qu'ainsi elle auroit le contentement d'estre mere, sans perdre la virginité.

§. 2.

Ecoutons encore ce que S. Bernard a écrit sur
Hom. 4. cét entretien celeste. *Vous avez entendu*, dit-il, *ô*
Sup. Miss. *sainte Vierge, ce qui se passera en vous; vous avez entendu en quelle maniere cette merveille s'accomplira. L'vn & l'autre est vn sujet d'admiration & de joye. Réjouissez-vous donc, fille de Sion,*
Zach. 9. *soyez remplie d'allegresse, fille de Ierusalem : Et puis que vos oreilles ont entendu vne parole de joye &*
Psal. 50. *de consolation, que vostre réponse donne aux nostres*

la joye & la consolation que nous attendons, afin que toutes nos puissances interieures qui sont abattuës & humiliées, prennent part à cette allegresse. L'Ange vous a dit, que vous concevrez & que vous enfanterez; il vous a dit que cela ne se feroit point par le moyen d'un homme, mais par l'operation du S. Esprit; il attend vostre réponse, afin qu'il s'en retourne à celuy qui l'a envoyé. Nous attendons avec luy cette parole pleine de misericorde, par laquelle nous serons délivrez de l'Arrest de mort qui a esté prononcé contre nous avec tant de justice. Nous avons tous esté créez par la puissance de la parole éternelle de Dieu, & neanmoins il n'y a personne qui s'exemte de la mort; mais vous estes maintenant l'arbitre de nostre sort, & vous pouvez faire par vostre parole, que nous ne mourions pas éternellement. C'est l'ardente priere que vous fait le miserable Adam, qui a esté banny du paradis terrestre avec toute sa posterité; C'est ce que vous demandent Abraham, David, & vos autres saints ayeuls qui sont encore dans les tenebres, & dans la region de l'ombre de la mort; c'est ce que tout le monde prosterné à vos pieds vous demande avec eux. Et ce n'est pas sans raison qu'ils vous adressent leurs vœux. Aprés que vous aurez témoigné par vostre voix vostre consentement, les mal-heureux seront consolez, les captifs seront rachetez, les criminels seront absous, & tous les enfans d'Adam seront sauvez. Ne differez point vostre réponse, ô douce Vierge! proferez cette parole, qui est depuis si long-temps attenduë du ciel, de la terre, des enfers, & mesme du Roy & du souverain Seigneur de toutes choses: autant qu'il a conceu d'amour pour vostre beauté, autant souhaite-t-il aujourd'huy cette réponse, avec laquelle il a résolu de reparer la nature humaine. Vostre silence luy a plû autrefois, vostre parole luy sera mainte-

nant plus agreable, puis qu'il vous parle du haut du ciel, & qu'il vous dit : O la plus belle de toutes les Cant. 8. *femmes, faites-moy entendre vostre voix ! Si vous luy faites entendre vostre voix, il vous fera voir de grandes choses, il vous découvrira le mystere de nostre salut. N'est-ce pas ce que vous cherchiez ? n'est-ce pas ce qui vous faisoit jetter des larmes, & aprés quoy vous soûpiriez nuit & jour ? Est-ce pour vous que ces hautes promesses estoient réservées ; ou devons nous attendre quelque autre, en qui elles soient accomplies ? C'est en vous sans doute, & non pas en une autre. C'est vous qui avez esté promise ; c'est vous qui avez esté attenduë ; c'est vous qui avez esté souhaitée durant tant de siecles ; & c'est par vous que Iacob un des plus saints de vos ancestres, se promettoit la vie eternelle, lors qu'il disoit en mourant : Seigneur,* Genes. 40. *j'attendray le salut que vous m'avez promis. Attendriez-vous d'une autre ce que la bonté divine vous offre, & ce qui s'achevera par vous, si vous y donnez vostre consentement, & si vous dites seulement une parole ? Répondez à l'Ange sans plus differer ; mais plûtost répondez au Seigneur en parlant à son Ange. Dites une parole, & recevez la parole : donnez la vostre, & recevez celle de Dieu : donnez une parole passagere, & recevez une parole eternelle. Pourquoy attendez-vous davantage ? quel sujet de crainte avez-vous ? Croyez, confessez, & recevez le don de Dieu. Il est temps que vostre profonde humilité se change en une sainte hardiesse ; il est temps que la honte cesse, & que la confiance prenne sa place. Il n'est pas juste que la simplicité qui est bien-seante aux vierges, vous fasse maintenant oublier la prudence : C'est en cette seule rencontre, qu'une prudente vierge ne doit pas craindre la présomption. Car quoy*

que la pudeur & le silence soient deux qualitez qui la rendent recommandable, voicy vn sujet important, auquel la misericorde & la charité l'obligent de parler. Ouvrez vostre cœur à la foy ; ouvrez vos levres aux loüanges de Dieu; ouvrez vos entrailles au Createur. Celuy aprés qui toutes les Nations soûpirent, frappe à la porte. Levez-vous, courez, ouvrez-luy, Levez-vous avec vne ferme foy, courez avec vne devotion fervente, ouvrez luy, & le recevez avec actions de graces.

Voicy la servante du Seigneur, répond la Vierge, qu'il me soit fait selon vostre parole. L'humilité est vne vertu inseparable de ceux que Dieu favorise de sa grace ; car comme parle vn Apostre ; Dieu resiste aux orgueilleux, & renverse tous leurs desseins, mais il donne sa grace aux humbles. La Iacobi. 2.
Vierge répond donc humblement, afin de preparer son ame pour servir de trône à la grace. Voicy, dit-elle, la servante du Seigneur. Quelle parfaite humilité, qui n'est point flatée par les honneurs, & que la gloire n'emporte point ! Dieu choisit Marie pour sa mere, & elle se met au rang des servantes ! Certes ce n'est pas vne petite humilité, que celle dont l'on conserve le souvenir, mesme dans la plus haute gloire. C'est vne chose assez commune, de garder l'humilité lors que l'on est dans la bassesse ; mais d'estre humble dans la felicité & au milieu des grandeurs, c'est vne vertu si rare, qu'on ne la connoist point sur la terre. La Vierge fait donc cette réponse : Qu'il me soit fait selon vostre parole. Cette parole, Qu'il soit fait, est vne expression qui marque l'extréme desir qu'avoit la Vierge que ce haut mystere s'accomplist ; ou c'est vne priere, par laquelle on demande ce qui est promis : Car Dieu veut qu'on luy demande mesme ce qu'il promet. Et pour ce sujet, Dieu pro-

met peut-eſtre beaucoup de choſes qu'il a deſſein de nous donner, afin que la ferveur ſoit excitée par la promeſſe, & que l'on puiſſe meriter par le deſir & par l'affection, ce qu'il nous accorde par ſa pure grace.

Conſiderez en dernier lieu, comment auſſi-toſt que la Vierge eut dit ces mots : *Voicy la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon voſtre parole*, en meſme temps Dieu s'incarna dans ſon ſein par la vertu du S. Eſprit, à qui ce miracle eſt particulierement attribué, comme eſtant l'ouvrage d'vn amour & d'vne bonté incomparable, qui ſont les attributs de ce divin Eſprit. Mais qui pourroit expliquer ce qui ſe paſſa alors dans ce ſacré Sanctuaire ? qui pourroit faire connoiſtre les lumieres dont l'entendement de Marie fut éclairé, les mouvemens dont ſon cœur fut touché dans cette nouvelle poſſeſſion, que le Fils & le S. Eſprit prirent d'elle ; le Fils pour ſe reveſtir de l'humanité, & le ſaint Eſprit pour eſtre l'organe d'vn ſi haut myſtere ? Il vaut mieux ſe taire que d'en parler baſſement ; & Dieu en enſeignera davantage dans la priere, que nous par tous nos diſcours.

I'adjouſte ſeulement, que ſi l'humilité de la mere a paru grande, celle du Fils eſt encore plus étonnante. Conſiderez comment ce Seigneur, à qui le ciel & la terre ſont vn trop petit eſpace pour le contenir, a voulu non ſeulement ſe reduire dans vn lieu auſſi étroit, qu'étoient les entrailles d'vne fille, mais dans auſſi peu de matiere qu'il en faloit à ſon corps, à l'inſtant de ſa formation. Voicy ce que dit vn ſaint

Guerric. Abb. Docteur parlant de ce prodigieux abaiſſement : *Entre toutes les foibleſſes & toutes les indignitez, auſquelles la grandeur divine s'eſt aſſujettie pour l'amour de nous, celle qui eſt la premiere, me paroiſt la plus grande, qui eſt que la Majeſté de Dieu ait voulu eſtre*

renfermée dans le ventre d'vne femme, & souffrir durant neuf mois vne si étroite prison. Durant vn si long-temps cette divine sagesse n'a point parlé ; durant vn si long-temps cette Majesté souveraine ne s'est fait connoistre par aucune marque visible. L'humiliation de la Croix ne me semble pas égale à celle-cy, puisque l'infirmité qui paroissoit au dehors, fut plus forte que toutes choses ; puisque IESVS-CHRIST *mourant sur le bois donna le Paradis au Larron, & que rendant l'esprit, il inspira la vraye vie au Centenier, puisque les douleurs de sa Passion, qui ne durerent que quelques heures, non seulement exciterent de la compassion dans toutes les creatures, mais qu'elles condamnerent les princes des tenebres à des tourmens eternels. Mais* IESVS-CHRIST *au ventre de sa mere, est presque comme s'il n'estoit point ; & sa vertu, qui peut & qui fait toutes choses, y demeure aussi inutile que s'il ne pouvoit rien. Ne le croyez pourtant pas, mes freres, son silence vous instruit ; c'est vn langage muet, avec lequel il parle à vostre cœur, & par lequel il vous convie de regler vos paroles, & d'aimer le silence. Il vous avoit dit par la bouche d'vn de ses Prophetes : C'est dans le silence que vous trouverez de la force, & c'est sur luy que vous devez fonder vostre esperance ; le silence vous mettra dans les voyes de la justice & de la sainteté. Et comme ce divin enfant se forma peu-à-peu dans ce profond silence, jusqu'au temps auquel il tomba de son arbre, comme vn fruit qui est en sa maturité ; ainsi l'esprit se forme, se fortifie, & prend ses accroissemens en vous par l'observance exacte du silence. C'est par là que vous vous avancez tous les jours dans la vertu, par accroissemens d'autant plus assurez, qu'ils sont plus secrets & plus imperceptibles.*

Isa. 30.
Ibid. 32.

§. 3.

Comment l'ame conçoit spirituellement en elle-mesme le Fils de Dieu.

Aprés vous avoir expliqué le mystere de la conception du Fils de Dieu, il est bon de vous faire connoistre comment vne ame Chrestienne le peut concevoir en elle-mesme. Nous vous dirons en suite, comment cette ame l'enfante avec la Vierge; comment elle l'adore avec les Mages; comment elle le presente au Temple avec Marie; & comment avec elle elle le perd, & le retrouve dans le Temple. S. Bonaventure parle de ces cinq mysteres avec vne pieté merveilleuse, dans vn traité qu'il en a fait. Ie me contenteray de rapporter ses paroles; & afin que ses façons de parler, qui vous sont peut-estre inconnuës, ne vous semblent pas étranges, sçachez qu'elles sont aussi anciennes que la predication de IESVS, & que souvent il s'en est servi dans son Evangile. Vn jour vn de ceux qui le suivoient luy dit: *Seigneur, voilà vostre mere & vos freres qui desirent de vous parler:* Et il luy repartit: *Qui est ma mere, & qui sont mes freres?* Puis en étendant ses mains vers ses Disciples, il dit: *Voilà ma mere, & voilà mes freres: Car quiconque fait la volonté de mon Pere qui est au ciel, celuy-là est mon frere, ma sœur & ma mere.* O paroles admirables! paroles qui meritent d'estre adorées, & profondement gravées dans le cœur des hommes, afin que ceux qui travaillent serieusement à faire la volonté de Dieu, voyent quelles richesses leur sont preparées, & quels honneurs ils peuvent attendre; puis qu'il est asseuré, que Dieu ne donne jamais de

S. Bonavent. de 5. festivit. pueri Iesu.

Matt 12.

qualitez, sans faire des graces qui y correspondent; & qu'il est veritable, comme S. Ambroise l'explique sur ces paroles de l'Evangile, qu'encore qu'il n'y ait qu'vne mere du Sauveur selon la chair, toutes les ames religieuses & saintes sont capables de produire ce fruit de vie selon l'esprit.

Voyons donc en quelle maniere ces saintes ames peuvent concevoir en elles ce divin fruit. S. Bonaventure nous l'apprend par ces paroles : Quand l'ame d'vn Chrestien, dit ce Pere, ou par la consideration de la recompense que Dieu donne dans le ciel, ou par la crainte des tourmens de l'enfer, ou par le dégoust des choses de la terre, commence à recevoir des inspirations divines, que son cœur ressent de saintes affections, & qu'étant pressée de diverses pensées, elle se resout de quitter le peché, de renoncer aux vains amusemens du monde, & d'entrer tout de bon dans vne nouvelle vie ; alors par l'operation du S. Esprit elle conçoit en elle-mesme cette bonne resolution comme vn enfant spirituel. Alors le S. Esprit se répand en elle ; & la vertu du Tres-haut la couvre de son ombre, par laquelle il modere dans cette ame les ardeurs de la chair, & luy ouvre ses yeux interieurs, afin qu'elle voye ce qu'elle ne voyoit pas auparavant. Alors l'on void arriver spirituellement en cette ame tous les accidens ordinaires aux grossesses corporelles ; sçavoir la pâleur au visage, les dégousts au manger, des desirs extraordinaires, des foiblesses & des infirmitez : Car dans ceux qui enfantent vne vie nouvelle, la pâleur est l'humilité qu'ils font paroistre en leur conversation ; le dégoust des viandes est le mépris qu'ils ont pour le monde, les desirs differens sont la multitude des differens desseins qu'ils se proposent pour bien vivre, & la maladie spirituelle est le

» renoncement à soy-mesme, & la destruction de sa
» propre volonté. Ainsi cette ame commence à de-
» venir triste & affligée pour les pechez qu'elle a
» commis, pour le temps qu'elle a perdu, & pour se
» voir dans le monde en la compagnie de tant de
» méchans. Alors tout ce qu'elle remarque au de-
» hors commence à luy déplaire, en comparaison
» de ce qu'elle voit & qu'elle gouste au dedans.
» O heureuse conception, d'où naist le mépris des
» choses de la terre, & le desir des choses du ciel!
» car tous les plaisirs que donne la chair & les sens,
» deviennent amers quand on a vne fois ressenty la
» douceur des délices de l'esprit. Alors cette ame
» travaille avec Marie pour monter sur les monta-
» gnes ; elle aspire par amour aux biens celestes, &
» méprise les biens de la terre ; elle se sépare de la
» compagnie de ceux, qui n'ont pour objet que les
» satisfactions de cette vie, & elle ne cherche que
» ceux qui par la sainteté se frayent le chemin à la
Luc. 1. » vie éternelle. Alors elle n'a plus de soin qui la
» presse, que d'aller servir Elizabeth, c'est à dire,
» que de se rendre officieuse envers ceux qui ont
» conceu dans eux-mesmes vn autre S. Iean, qui
» signifie la grace. C'est le chemin que cette grace
» fait tenir pour l'ordinaire à ceux qui veulent vi-
» vre purement. Car plus ils apportent de soin à se
» retirer du commerce du monde, plus ils se ren-
» dent agreables aux gens de bien ; & la pieté croist
» d'autant plus en eux, qu'ils se rendent la frequen-
» tation des bons plus familiere. C'est vne chose
Homil. 5. in Ezech. ordinaire, dit S. Gregoire, à ceux qui frequen-
tent les Saints, de profiter tellement de leur pre-
sence, de tirer tant de fruit de leurs discours, &
de se sentir si fort animez par leurs exemples,
qu'on les voit en peu de temps s'enflâmer de l'a-

pour de la verité, fuïr les tenebres des pechez, brusler d'vn ardent desir de croistre de plus en plus dans la divine lumiere. Et S. Isidore : Recherchez la compagnie des bons ; car par leur communication ordinaire, vous deviendrez imitateurs de leurs vertus. C'est pourquoy vous devez considerer pour vostre instruction, quels estoient les entretiens de la Vierge & de sainte Elizabeth, & quels exemples de vertu elles se donnoient l'vne à l'autre. Suivez ce chemin si vous sentez que le S. Esprit ait fait concevoir à vostre cœur de nouveaux desirs. Cherchez les conseils des gens de bien. Suivez les traces de ceux qui sont parfaits ; évitez les persuasions empoisonnées des méchans, qui s'efforcent de détourner les ames des bons desseins qu'elles ont conceus ; & qui sous prétexte de discretion, tâchent de couler dans leur cœur le venin de la lâcheté. Ils vous diront : Vous avez entrepris vne vie bien difficile ; c'est vn joug que vous ne sçauriez porter ; vous n'avez pas consulté vos forces, vous gâterez vostre estomach ; vous perdrez les yeux ; vous vous affoiblirez la teste ; vous allez tomber malade, & ruïner vostre santé pour jamais. Vous n'estes pas d'vne condition à vivre de la sorte ; vous perdriez bien-tost vostre reputation. C'est ainsi que les méchans donnent aux autres des regles pour bien vivre, & ils n'ont jamais pû regler eux-mesmes leur propre vie, ny se corriger de leurs defauts. O que ces conseils sont pernicieux ! Combien ont-ils découragé de bonnes ames ? dans combien ont-ils éteint la lumiere du S. Esprit, qui commençoit à y briller ? & combien de fois ont-ils fait mourir le Fils de Dieu, qu'elles avoient heureusement conceu ? Il y en a d'autres, qui portez d'vne compassion humaine & toute charnelle, re-

tirent les hommes des exercices qui tendent à la perfection, sans considerer que la main du Seigneur n'est pas racourcie ; & que la puissance du Tres-haut n'est pas diminuée, pour soûtenir ceux qui se donnent entierement à luy. D'autres poussez d'vn plus mauvais esprit, disent que ces exercices sont bons pour les parfaits, & pour les personnes spirituelles, qui depuis long-temps se sont consacrées à Dieu ; & non pas pour celles qui ont donné toute leur vie aux occupations du monde ; comme si nous n'avions pas les exemples de beaucoup de pecheurs, dont Dieu a fait de grands Saints dans son Eglise. Mais vous, ô ame Chrétienne, qui avez le bonheur de recevoir en vous cette semence celeste, fermez l'oreille à ces malheureuses persuasions. Si vous n'avez pas encore les yeux aussi perçans que ceux d'vn lynx, vsez du moins de ceux dont toute creature raisonnable se doit servir : ils vous feront voir qu'il est meilleur d'acquerir quelque partie d'vn tout, que de se priver entierement de ce tout. C'est vn mauvais conseil de vouloir tout perdre pour avoir perdu quelque chose ; & c'est vne folie quand on a perdu, de ne vouloir pas reparer sa perte. Si vous ne pouvez vous sauver par l'innocence, tâchez à vous sauver par la penitence ; Si vous ne pouvez estre vne Catherine ou vne Cecile, tâchez d'estre vne Marie Magdeleine, ou vne Marie Egyptienne. Si vous avez perdu le temps de vostre jeunesse, tâchez de bien employer le reste de vos années : Si jusqu'icy vous avez vécu parmi les flots de la mer, faites vos efforts pour mourir dans le port. Et si vous avez conceu dans vostre cœur le Fils de Dieu par la penitence, & par vn ferme dessein d'entrer dans vne nouvelle vie, fuyez ces mauvais conseils, & hâ-

rez-vous d'enfanter ce que vous avez conceu.

Enfin vous remarquerez que ce n'a pas esté sans mystere, que la Vierge n'a pas accouché en vn instant; mais qu'elle a attendu le temps de neuf mois pour mettre son fils au monde. C'est pour vous apprendre, qu'encore qu'on ne puisse apporter trop de promtitude, pour passer de la mauvaise vie à la bonne: ce qui nous est representé par la vîtesse avec laquelle les enfans d'Israël sortirent de l'Egypte, qui fut telle qu'ils ne se donnerent pas le temps de ramasser le pain necessaire pour leur voyage: Neanmoins il est bon de faire tout avec prudence, principalement s'il s'agit de changer de condition, ou d'executer quelques desseins extraordinaires : En ces rencontres c'est sagesse de les differer quelquefois, de ne croire pas d'abord à tout esprit, mais d'examiner les esprits, & les mouvemens qui sont de Dieu, par le conseil des sages, & des Saints; & de demander à Dieu ses lumieres par de ferventes & de continuelles oraisons.

De la revelation faite à S. Ioseph de la grossesse de la Vierge sans dommage de sa Virginité.

Saint Matthieu rapporte dans son Evangile qu'après la Conception du Fils de Dieu, saint Ioseph voyant la Vierge grosse, & ne connoissant pas ce qui s'estoit passé en elle, comme il estoit juste & ne vouloit pas l'accuser, se resolut de se separer secretement d'avec elle. La premiere chose que vous pouvez mediter sur ces paroles de l'Evangeliste, est la sainteté de ce saint Homme, que nous ne pouvons assez honorer, si nous considerons l'employ pour lequel il avoit plû à Dieu de le choisir, sçavoir pour estre l'époux de la Vierge, & pour estre le gouverneur & le pere putatif de son *Matth. 1.*

cher Fils. Ces deux dignitez estant si relevées, on ne peut douter qu'il n'eust receu des graces proportionnées à ces dignitez, & sur tout nous devons croire qu'en consideration de la premiere, Dieu luy donna vne chasteté Angelique, afin qu'il vécût durant tant d'années aussi purement que les Anges avec son épouse, en comparaison de laquelle les étoiles du ciel ne sont pas nettes.

L'Evangeliste adjoûte qu'à cause qu'il étoit juste, il ne voulut pas mettre au hazard la reputation de la Vierge, mais qu'il aima mieux souffrir cette peine en luy-mesme, & la quitter. C'est la marque d'vne tres-parfaite justice, laquelle pour estre veritable, doit comme celle de Dieu, estre accompagnée de douceur. La Loy mesme luy mettoit à la main les armes pour se venger, mais comme cette Loy étoit faite en faveur de l'offensé, il remit tout son droit entre les mains de Dieu, & comme il souhaitoit de le trouver plûtost pitoyable que rigoureux en son endroit, il voulut estre aussi doux envers le prochain, qu'il desiroit que Dieu le fust envers luy. C'est encore vn grand exemple pour nous apprendre quelle retenuë nous devons garder dans nos jugemens, avant que d'éclater contre le prochain, & avant que de rien avancer qui blesse sa reputation. Car ce saint homme pouvant se servir sans blesser son innocence du pouvoir que la loy luy donnoit, aima mieux abandonner son païs & sa propre maison, que d'ouvrir la bouche contre vne personne qu'il croyoit assurément coupable. Combien ce procedé condamne-t-il ces médisans, qui sans sçavoir la verité des choses, & sans qu'il leur en revienne aucune vtilité, ne craignent pas de déchirer l'honneur du prochain, & de ruiner, autant qu'ils peuvent, leur bonne reputation, dont quelques-

ens font plus d'estime que de leur propre vie. O Langues envenimées ! langues de scorpions & de basilics ! ces animaux empoisonnent l'air de leur veuë, & tuent ceux qui les regardent ; mais vous langues médisantes, vous infectez les oreilles de ceux qui vous écoutent, & portez la mort dans le sein,& de ceux qui sont presens à vos discours, & de ceux mesme qui sont absens, qui souvent en voyant leur honte découverte, perdent la patience & la vie.

Mais qui pourroit expliquer ce qui se passoit alors dans le cœur de Marie ? Cette sage Vierge n'ignoroit pas les inquietudes dont l'esprit de son époux estoit agité, car elle sçavoit le grand sujet qu'il en avoit. Elle avoit pour luy vne tres-sainte amitié ; elle le regardoit avec le respect que meritoit vn époux si saint, qui luy avoit esté donné de la main de Dieu. Quelle pouvoit donc estre l'affliction que ressentoit vne ame si tendre, voyant continuellement sur le visage de son mary la blessure de son cœur ? La misericorde & la pitié sont des qualitez inseparables des gens de bien ; quelles impressions donc ne devoient point faire ces deux vertus dans cette Reine de misericorde, voyant vne personne qu'elle aimoit si tendrement, si cruellement affligée, & avec tant de sujet ? Vous ne devez pas moins admirer en mesme-temps, la douceur, la sagesse, l'obeïssance de la Vierge, & sa soûmission à la volonté de Dieu, tant dans cette extrême peine, que dans tous les autres accidens qui luy pouvoient survenir. Vous ne pouvez douter qu'en cette occasion si touchante elle n'offrist son cœur & sa croix à son Seigneur avec vne humilité, & vne soûmission merveilleuse ; qu'elle ne repre-

sentast aux yeux de Dieu son innocence, la playe dont son époux étoit blessé, qu'elle n'en demandast le remede ; mais remettant neanmoins tout entre ses mains, & le luy offrant de nouveau pour son esclave, non seulement pour voir en sa protection, & l'honorer de son amour, mais aussi pour souffrir par obeïssance tout ce qui seroit de sa volonté. Considerez encore la confiance dont elle armoit son cœur dans cette extremité, prenant vne entiere assurance en la bonté de Dieu, se promettant qu'il auroit égard à son innocence & à celle de son époux, & qu'à la fin il donneroit le remede necessaire à l'vn & à l'autre.

Daniel. 13. Si la chaste Susanne estant condamnée pour vn crime qu'elle n'avoit pas commis, ne perdit point la confiance, & espera toûjours qu'elle seroit secouruë de celuy qui est le protecteur des innocens ; cette confiance devoit estre d'autant plus vive dans la Vierge, qu'elle avoit des gages bien plus assurez de la misericorde divine. De-là naissoit en son ame vne paix si grande, que la mer n'est point si calme lors que tous les vents sont endormis, ny le ciel si clair lors que l'Aquilon a dissipé toutes les nuées, qu'étoit cette bien-heureuse ame au milieu d'vne si terrible tempeste : car si la paix est le fruit de la justice, si elle est la fille legitime de la confiance, nulle paix n'égalera jamais celle de la Vierge, qui surpassoit en justice & en confiance toutes les autres creatures.

Mais laissons Marie, & retournons à S. Ioseph son Epoux. Vn Ange du ciel luy apparut en songe, & luy dit : Ioseph Fils de David, ne craignez point de retenir avec vous vostre femme Marie, car le fruit qui est dans elle est vn ouvrage du S. Esprit. Elle accouchera d'vn Fils, & vous luy donnerez le nom de

... c'est à dire Sauveur) parce qu'il délivre-
... peuple de leurs pechez. Combien de myste-
... compris dans ce peu de paroles ? Consi-
... premierement quelles ont esté les disposi-
... du cœur de Ioseph, & en suite celles de Ma-
... aprés cette revelation. Les Evangelistes, aprés
... rapporté en peu de mots les Histoires sacrées,
... sent pour l'ordinaire des sentimens des
... ; en partie parce que souvent ils ne se peu-
... exprimer, & en partie parce qu'ils ont jugé à
... de laisser cet exercice aux ames pieuses, qui
... avoir jetté les yeux sur les choses qui sont
... , & en avoir consideré les causes, & les cir-
... stances, peuvent par là concevoir quelque
... de ce qui s'est passé dans les ames de ceux
... parlent ces histoires. Suivons donc ce chemin,
... tâchons de comprendre par la meditation, en
... l estat se trouva le cœur de ce saint Patriarche,
... que l'Ange luy eut revelé ce grand mystere, &
... qu'il eut fait passer son cœur d'vne extremité
... autre aussi differente qu'estoit l'opinion qu'il
... conceuë de la Vierge & du fruit qu'elle por-
... dans son ventre, de celle qu'il en eut depuis ;
... cette derniere fut autant admirable, que la pre-
... avoit esté honteuse & indigne de la Vierge.
... en estre persuadé, il est bon de peser l'vn aprés
... re, tous les secrets que contiennent les paro-
... de l'Ange. Il luy revela donc premierement,
... dés lors le Messie estoit venu au monde, que
... ce mystere toutes les promesses de Dieu, les es-
... rances de tous les Saints, toutes les Propheties, &
... les veritez marquées obscurement dans l'E-
... ture étoient accomplies ; que ce qui avoit esté de-
... durant tant de siecles, estoit arrivé, & que toute
... terre estoit sur le poinct de reparer sa perte, & de

recouvrer son salut. Il luy revela aussi quel étoit ce salut que l'on devoit attendre de la puissance de ce Sauveur; que ce salut ne regardoit pas des choses temporelles ni charnelles, mais des choses spirituelles & toutes saintes: & qu'il ne venoit pas pour donner la santé aux corps seulement, mais pour la rendre aux corps & aux ames: parce que ces paroles, *qu'il délivreroit son peuple de ses pechez*, qui sont la cause de tous les maux du corps & de l'ame, ne veulent dire autre chose. Il luy revela encore la grandeur du Sauveur; car en luy faisant entendre combien sa Conception & sa Naissance seroient admirables, puis que l'vne se faisoit par l'operation du saint Esprit, & l'autre d'vne mere Vierge, il luy fut aisé de comprendre par des privileges si inoüis, quelle seroit la Majesté de la personne qui devoit naistre, puis que ce saint homme étoit assez éclairé pour voir qu'vne maniere si miraculeuse de venir au monde, étoit au dessus de la creature. Il reconnut aussi quelle estoit la grace que Dieu luy faisoit, en ce qu'étant qu'vn pauvre charpentier, Dieu avoit ordonné de toute eternité, que de sa maison & d'vne femme qui luy étoit donnée pour compagne, sortiroient la lumiere, l'esperance, le remede & le salut de tous les siecles, & qu'il n'auroit pas vne petite part dans ce grand ouvrage, puis qu'il estoit choisi pour estre le conducteur & le pere putatif du Sauveur du monde, & l'Epoux & le gardien de sa Mere. Il luy revela enfin les admirables qualitez de la sacrée Vierge; il luy fit connoistre son incomparable sainteté, & luy changea tellement le cœur, qu'au lieu de l'opinion peu avantageuse qu'il avoit eüe de son épouse, il n'eut plus à l'avenir pour elle que du respect, & de la veneration. Et ce qui est

encore remarquable, c'est que Dieu luy manifesta toutes ces merveilles, & tous ces adorables mysteres, non par la bouche d'vn homme, mais par le ministere des Anges.

Que ne devoit donc ressentir vn cœur aussi pur, & aussi saint que celuy de l'admirable Ioseph, au milieu de toutes ces lumieres, parmi ces revelations qui luy découvroient de si hauts mysteres? N'estoit-il pas ravi & transporté hors de luy mesme, voyant tant de merveilles & tant de grandeurs ausquelles il avoit tant de part? Ouy sans doute, puis que c'est le propre du S. Esprit de mettre dans l'esprit des justes des sentimens pour les mysteres, proportionnez à la connoissance qu'il leur en donne. Car estant essentiellement Amour, qui procede du Pere & du Fils, il n'exerce pas moins sa puissance sur la volonté que sur l'entendement; autant qu'il porte de lumiere dans l'vn, autant excite-t-il de saints mouvemens dans l'autre. Et comme la nature ne fait point les membres inégaux, mais les rend proportionnez les vns aux autres; ainsi pour l'ordinaire cet esprit divin égale les sentimens de la volonté aux clartez qu'il répand dans l'entendement. Iugez donc quelle pouvoit estre la volonté de S. Ioseph, puis que son entendement avoit esté éclairé de si grandes lumieres.

Vous avez encore vn grand sujet de meditation dans la douleur de saint Ioseph, lors qu'il fit reflexion sur les pensées desavantageuses qu'il avoit eües touchant la conduite de la Vierge, encore qu'elle ne l'eût pas merité, sa vie ayant esté si pure, que toutes les apparences exterieures ne pouvoient estre assez puissantes pour avoir seulement le moindre soupçon contre elle. Figurez-vous en suite avec quelle affection, avec quelle joye, & avec

quelle abondance de larmes il s'alla jetter aux pieds de la Vierge, pour luy demander pardon de sa faute, & pour luy faire entendre la merveilleuse maniere avec laquelle l'Ange du Seigneur l'avoit détrompé, & luy avoit dévelopé les obscuritez qui se trouvoient dans ce divin mystere.

Voilà ce qui se passa dans S. Ioseph, comme nous avons sujet de le croire ; mais pesez maintenant quels furent les sentimens de Marie, lors qu'elle reconnut le secours de Dieu, & qu'elle remarqua ce grand effet de sa providence ; lors qu'elle vid son époux si consolé & si libre des peines qui l'avoient affligé ; & lors qu'elle connut que la bonté de Dieu avoit protegé son innocence, qu'elle avoit écouté ses prieres, qu'elle avoit mis le repos dans sa maison, & qu'elle avoit rendu la paix à l'esprit de son époux. Quels furent alors les transports de son ame ? quelles paroles ne dit-elle point ? qu'elles loüanges & quelles actions de graces ne rendit-elle point à Dieu, en considerant le soin paternel que ce souverain Seigneur a pour tous ceux qui le servent, comme elle-mesme l'avoit publié dans son Cantique, lors qu'elle dit : *Sa misericorde se fait connoistre de race en race à tous ceux qui le craignent?* Ainsi qui peut s'imaginer la joye qui remplit son cœur, & le torrent de larmes qui découlerent de ses yeux, voyant de quelle sorte Dieu l'avoit secouruë dans vne si pressante affliction. Ce fut alors qu'aprés s'estre répanduë dans les loüanges du Tres-haut, elle s'entretint à cœur ouvert avec son époux de toutes les circonstances du mystere qu'elle avoit tenu caché : Ce fut alors qu'elle luy raconta tout ce que l'Ange Gabriel luy avoit annoncé, & tout ce qui s'estoit passé entre elle, sainte Elisabeth, & l'enfant qu'Elisabeth portoit dans son sein. Ce fut alors que

Luc. 1.

la joye de ce saint homme se redoubla ; ce fut alors que l'époux & l'épouse ne pouvoient cesser de benir Dieu, ni d'admirer & d'adorer les œuvres de sa main toute-puissante. Ioseph interrogeoit Marie, & Marie répondoit, & luy découuroit comme dépositaire des secrets du S. Esprit, des mysteres ineffables ; & l'vn & l'autre mélant leurs larmes avec les loüanges qu'ils donnoient à la Majesté divine, employerent vn long-temps dans ce sacré Dialogue.

Parmy toutes ces merveilles vous ne devez pas oublier ces dernieres paroles que l'Ange dit à S. Ioseph: *Vous le nommerez* IESVS, *parce qu'il sauvera son peuple de leurs pechez.* Matth. 1. Nouveau Sauveur que vous estes admirable ! que cette maniere de sauver vostre peuple est nouvelle & inconnuë ! ô quel nouveau rayon de lumiere se répand dans le monde par ces paroles ! C'est maintenant que cessent les obscuritez de la nuit, & que la clarté du jour commence à luire; c'est maintenant que les ombres de l'ancien Testament disparoissent, & que les veritez du nouveau se découvrent ; c'est maintenant que la chair perd toute sa gloire, qu'elle meurt heureusement ; & que l'esprit prend vne nouvelle vie ; & c'est dés ce moment que l'Evangile commence à faire briller aux yeux du monde sa beauté & sa pureté, car jusqu'icy ce n'ont esté que des figures, que des ombres, & des biens de la terre, que la Loy promettoit ; mais maintenant tout est changé en des biens solides, en esprit & en verité. *Vous le nommerez* IESVS, *parce que ce sera luy qui sauvera son peuple de leurs pechez.* Qu'est-ce que j'entends, ô ames fideles ? quel nouveau langage frappe mes oreilles ? & quelle est cette nouvelle lumiere qui me paroist ? Pensez-vous qu'il y ait peu de chose renfermé dans ce peu de paroles ? Nous devrions tous nous prosterner contre terre, pour ren-

dre graces à Dieu des profonds mysteres, & des graces inestimables qui sont cachées dans ces paroles. Par ces paroles dignes de tous nos hommages, Dieu comme par vn petit jour, a découvert au monde les riches tresors de sa grace & de sa bonté, & luy a fait voir tout ce qu'il avoit tenu caché sous des ombres, & des figures dés le commencement du monde. Dans la suite de tous les temps & de tous les siecles, il avoit promis de donner le salut aux hommes; & il avoit representé le Sauveur sous diverses comparaisons, le nommant tantost le Redempteur, tantost vn Roy, tantost vn Capitaine ou vn General d'armée, vn Pasteur, vn Fondateur d'vn grand édifice, vn Triomphant, vn Liberateur, ou luy donnant d'autres titres qui marquoient des grandeurs & des felicitez temporelles; & pour ce sujet les Iuifs n'ont pû comprendre jusqu'aujourd'huy que ce salut si longtemps promis fust vne chose spirituelle. Mais maintenant l'Ange du ciel par ces paroles, comme par vn rayon de lumiere a éclairé toutes les ombres, & découvert toutes les images du vieux Testament, lors qu'il a déclaré que le salut qu'il annonçoit, regardoit bien moins les corps que les ames. Si l'on vous mettoit dans vn lieu fermé, où il y eût vn rare tableau, & qu'aprés avoir regardé de tous costez sans rien connoistre, on ouvrist vne fenestre pour faire entrer la lumiere, alors vous découvririez toutes les figures, & toutes les autres beautez de ce tableau qui estoient ensevelies dans les tenebres. C'est ce qu'il semble que l'Ange ait fait avec vne parole; car c'est par là qu'il a dévoilé toutes les figures & toutes les ombres du vieux Testament, & qu'il a fait entendre, que le salut dont il estoit venu apporter la nouvelle, estoit representé par ces figures. Mais qui sera assez heureux pour ressentir la

verité & la douceur qui se rencontrent dans ces paroles ? Cette grace est reservée à ceux qui se sont donnez à Dieu de tout leur cœur, & qui n'estiment rien tant que son service. Si quelqu'vn par exemple qui est veritablement à Dieu, estant emporté par vn premier mouvement, a médit de son prochain, ou luy a dit en colere quelque parole desobligeante, ou est tombé dans quelque peché notable, quoy que non mortel, cét homme conçoit vn si cuisant repentir de s'estre laissé vaincre à sa passion, aprés avoir souvent demandé à Dieu avec larmes qu'il le préservast de semblables chûtes, qu'il ne peut avoir de repos ny nuit ny jour; cette épine qu'il a dans le cœur le pique continuellement, & si cela estoit possible, il aimeroit mieux s'estre coupé la langue que d'avoir proferé vne parole qui luy donne tant de regret. S'il peut trouver vn bâillon, il s'en serrera la langue durant toute la nuit comme je sçay que quelques-vns ont fait, ou il se déchirera les épaules à coups de discipline, pour se vanger sur luy-mesme de sa faute. Il ne prend point de nourriture qui luy profite pendant qu'il se trouve dans cét estat; & il ne repose pas mesme durant la nuit, à cause des craintes, & des tremblemens dont son cœur est agité. Vne ame touchée de cette sorte comprendra bien les richesses que cachent ces paroles, & elle connoistra aisément avec quelles actions de graces, elle doit recevoir cette grande nouvelle, qu'vn Seigneur est né au monde, qui le délivrera tant de ses pechez passez en luy en obtenant le pardon, que de ceux qui pourroient estre commis par les hommes à l'avenir; en apportant sur la terre vn nouvel esprit, de nouvelles forces, & vne nouvelle grace pour ne plus tomber dans leurs premiers desordres. Si le

ciel donne à la terre vn Seigneur si puissant, & vn medecin si charitable, qu'il vienne donc à la bonne heure, qu'il naisse à la bonne heure, & qu'il se fasse voir dans le monde; que celuy qui vient soit mille fois beny, & que celuy qui l'envoye soit adoré mille fois, puis qu'il nous envoye vn si grand bien, qu'il n'y avoit rien qui fût si necessaire au monde, & qu'il ne pourroit donner aux hommes rien de plus précieux. Que d'autres ressuscitent les morts, que d'autres chassent les demons, que d'autres marchent a pied sec sur les eaux de la mer; Pour moy je ne demande point de plus grand bon-heur, ny de plus grande gloire que de fouler aux pieds mes passions, que de domter mes convoitises, afin de n'estre point surmonté par le peché; & si je puis obtenir cette faveur, je ne porte point d'envie à tous les dons & à tous les privileges que d'autres peuvent posseder. C'est vn si grand ouvrage, que pour l'achever, Dieu n'a pas estimé que ce fût vne chose indigne de sa Majesté de descendre du ciel en terre, & de se reduire dans des extrémitez si humiliantes; ce qui nous devroit convaincre, mes freres, qu'il n'y a rien de plus important, ny de plus difficile que de triompher du peché, & que d'en obtenir le pardon.

De la Naissance de nostre Sauveur.

L'Evangeliste S. Luc raconte en ces mots la
Luc. 2. Naissance de IESVS-CHRIST. *En ces jours l'Empereur Cesar Auguste commanda qu'il fust fait vn enroollement general de toutes les personnes sujettes à son empire. Ce premier enroollement fut fait par Cirin President de la Syrie. Chacun s'en alloit en son païs pour se faire écrire dans les*

...istres publics, & pour jurer l'obeïssance à l'Empe-...r Romain. Suivant cet ordre, Ioseph sortit de la ...vince de Galilée, & de la ville de Nazareth, & ...na en la Iudée, & en la ville de David appellée ...thleem, parce qu'il estoit de la maison de Da-...id, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse ...i estoit enceinte. Il arriva qu'estant là, le terme ...chant auquel elle devoit accoucher, elle mit au mon-de son fils premier né, elle l'envelopa de langes, & le coucha en vne créche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hostellerie.

Au mesme temps, & dans la mesme contrée, il y avoit des bergers qui veilloient, & qui gardoient leurs troupeaux tour à tour selon les veilles de la ...nuit. L'Ange du Seigneur s'apparut à eux, vne clarté divine les environna, & ils furent surpris d'vne grande crainte. Et l'Ange leur dit; Ne craignez point, car je vous viens annoncer vne grande joye, qui sera commune à tout le peuple; c'est qu'il vous est né vn Sauveur, en la cité de David, qui est le CHRIST *& le Seigneur: En voicy les marques; Vous trouverez l'Enfant couvert de langes, & couché dans la créche. Et à l'instant se joignit à la voix de l'Ange vne musique composée de l'armée du Ciel qui louoit Dieu, & qui chantoit, Gloire soit à Dieu aux lieux tres-hauts, & que la paix soit donnée aux hommes de bonne volonté.*

Et comme les Anges se furent retirez d'auprés d'eux pour remonter au ciel, les bergers commencerent à parler ensemble, & à dire: Passons jusqu'à Bethleem, & voyons ce mystere que Dieu a fait, & qu'il nous a revelé. Et ils vinrent à la haste, & trouverent Marie, Ioseph, & l'Enfant dans la créche, & en le voyant, ils connurent la verité de ce qui leur avoit esté revelé touchant cet

enfant : Et tous ceux qui les entendirent entrerent dans vne grande admiration à cause des choses qui leur avoient esté dites par les bergers.

§. I.

Commençons maintenant à parler du mystere de cette naissance : car entre tous ceux qui se sont passez durant le cours de la vie de nostre Sauveur, il n'y en a point de plus doux à mediter ; ni qui contienne plus d'instructions & de merveilles. C'est en ce jour, pour vser du langage de l'Eglise, que les Cieux ont distilé le miel sur la terre ; c'est alors qu'a commencé à luire ce beau jour qui donne au monde vn Redempteur qui renouvelle toutes choses ; vn reparateur qui rétablit tout ce que les siecles passez avoient corrompu, & vn Souverain qui est luy mesme la source du bonheur eternel. *Serm. de Nativit. Domini.* Quelle feste donc, dit S. Gregoire de Nisse, peut estre plus illustre que celle-cy, en laquelle le soleil de justice aprés avoir chassé les tenebres dont la malice du demon tenoit toute la terre couverte, en se revestant de nostre chair a éclairé la nature humaine? En ce jour ce qui étoit tombé a esté relevé ; en ce jour Dieu a réconcilié avec luy ce qui luy estoit ennemi, il a retiré à luy ce qui estoit engagé au demon, il a rendu la vie à ceux qui l'avoient perduë, il a élevé à la dignité royale ceux qui estoient esclaves & captifs, il a rompu les liens, & fait voir la region des vivans à ceux qui étoient *Psal. 106.* dans l'ombre de la mort. En ce jour, comme parle le Prophete, les portes d'airain & les verroüils de fer, qui tenoient tous les hommes enfermez, ont esté rompus ; & les portes de la justice, comme dit ce mesme Prophete, ont esté

...ertes. En ce jour cette commune joye éclate *Psal. 117.*
... toute la terre, & par tout on entend vne voix
...mmune, qui dit; Par vn homme la mort est en-
...e dans le monde; & par vn autre homme la vie
...us a esté renduë; le premier nous a fait tomber
...r le peché, le second nous a relevez aprés nostre
...hûte. En ce jour vne femme a purgé & aboli la
...aute d'vne autre femme; car la premiere par son
...rime a ouvert la porte au peché, & la seconde par
...a sainteté a introduit la justice dans le monde: la
premiere s'est laissée persuader au conseil du ser-
pent; la seconde a mis au monde l'auteur de la lu-
miere, qui a tué le serpent; la premiere par vn ar-
bre a attiré le peché, la seconde par vn autre ar-
bre a fait naistre la sainteté. Et il ne seroit pas rai-
sonnable que nous attribuassions tous ces avanta-
ges seulement au mystere de Pasques; car quoy
qu'il soit vray que c'est là que nous avons esté
entierement gueris, & que nous avons trouvé la
fin de nos maux; neanmoins le commencement
précede la fin; il faloit que IESVS-CHRIST
nâquist avant que de ressusciter: Et si nous luy de-
vons des actions de graces de ce qu'il a fait pour
nous au jour de sa Resurrection, nous ne luy som-
mes pas moins redevables, de ce qu'il a fait au jour
de sa Naissance.

L'Evangeliste dit donc, qu'en ce jour si fe-
cond en graces & en vertus, s'accomplit le temps
auquel la Vierge devoit enfanter; il dit qu'alors
arriva cette heure, que toutes les Nations atten-
doient avec tant d'impatience, que tous les siecles
avoient si fermement esperée, qui avoit esté si sou-
vent promise, & qui estoit si clairement, & si hau-
tement declarée dans toute l'Ecriture. Alors ar-
riva cette heure, de laquelle dépendoit le salut du

monde; en laquelle la perte qui s'estoit faite dans le ciel devoit estre reparée; en laquelle le demon devoit estre vaincu; en laquelle la vie & la justice devoient triompher de la mort & du peché; & aprés laquelle tous les Saints, qui demeuroient depuis si long temps separez de la veüe de Dieu, gemissoient continuellement. Toutes choses estoient dans le silence, & toutes les creatures joüissoient du doux repos que leur donnoit vne tranquille nuit; & cette nuit plus claire qu'vn plein midy estoit au milieu de sa course. A cette heure si heureuse & si favorable, le Fils vnique de Dieu sortit des chastes entrailles de la Vierge, comme vn époux qui sort de sa chambre, paré de ses plus superbes ornemens. A cette heure qui fit toute nostre felicité, le Verbe de Dieu descendit de son trône royal qui est dans le ciel, dans ce lieu de misere & de bannissement; il parut sur la terre revestu de nostre chair, & de toutes les foiblesses, avec lesquelles les autres hommes naissent, excepté l'ignorance & la malice. Alors ce Verbe Eternel pût dire avec le Sage : *Ie suis vn homme mortel semblable aux autres hommes ; Ie suis de la race de ce premier homme qui fut formé de terre; i'ay pris vne chair humaine dans le ventre de ma mere, estant né, i'ay respiré l'air qui est commun à tous; la mesme terre qui reçoit tous les hommes m'a receu; & comme les autres enfans, la premiere voix que i'ay fait entendre, a esté accompagnée de larmes & de gemissemens. Tous les Rois ne naissent point dans vn autre estat, & ils sont semblables à tous les autres hommes, & en leur naissance, & en leur mort.* Ces paroles d'vn grand Roy me donnent sujet de faire cette reflexion; que si c'estoit vne humilité sans exemple à ce Prince, de recon-

Cant. 7.

ffre en sa personne toutes ces miseres & ces bas-
..., qui luy estoient communes avec les autres
...mes ; c'est vne merveille bien plus surprenan-
... que le Maistre & le Seigneur de tout le monde
...ille confesser qu'il a esté assujetty aux mesmes
...uillemens. C'est vne chose capable de surpren-
...e & de mettre dans l'admiration tous les esprits,
...e l'on puisse dire du second Adam avec verité,
...e qui fut dit du premier par quelque sorte de
...ocquerie : *Voilà Adam qui est comme l'vn de nous, sçachant le bien & le mal.* Voilà le Sauveur du
...onde, la gloire du ciel, le Seigneur des Anges,
...e bon-heur des hommes ; voilà cette sagesse eter-
...elle, engendrée devant l'estoile du matin, &
qui ne nous represente qu'vne partie de sa gloire
& de ses grandeurs, lors qu'elle dit par la bouche
de Salomon : *Les abysmes n'estoient pas encore, & j'estois dés-ja conceuë, les sources des eaux n'avoient pas encore paru, les montagnes n'estoient pas encore fondées sur leurs masses solides, j'estois engendrée devant toutes les collines,* Voilà, dis-je, que cette
sagesse eternelle commence d'estre, qui n'eut ja-
mais de commencement. Voilà celle qui a fait tou-
tes choses qui vient d'estre faite : la voilà qui sçait
le bien & le mal : Elle sçait ce que c'est que de
pleurer ; elle sçait ce que c'est que de verser des
larmes ; elle sçait ce que c'est que d'avoir de la
peine ; elle sçait ce que c'est que de souffrir & de
gemir. Elle ne se contente pas de sçavoir vn peu
de ces choses, mais elle veut les sçavoir toutes par-
faitement, puis que, comme dit le Prophete
Isaye, cette Sagesse *s'est faite vn homme de douleurs, qui a voulu ressentir par sa propre experience, tous les maux & toutes les infirmitez imaginables.* Que si toutes ces sortes d'humiliations sont

Genes. 3.

Prov. 8.

Isa. 53.

Luc. 2. à admirer, ce que le mesme Evangeliste adjouste aussi-tost, ne l'est pas moins, lors qu'il dit : Que le saint enfant estant venu au monde, la Vierge le coucha dans vne créche, parce qu'il n'y avoit point pour luy d'autre place dans l'hostellerie. Qui ne sera donc estonné de voir le Seigneur de toutes les choses creées couché dans vne créche ? *Le Seigneur*, dit le Prophete, *est dans son saint temple, le Seigneur a son trône dans le ciel.* Comment donc le Temple est-il devenu vne étable ? & le ciel s'est-il changé en vne créche ? Ie croy certes, que quand les Saints sortoient d'eux-mesmes estant en oraison, il n'y avoit point de sujet qui les mist si-tost dans les transports & les ravissemens, que de considerer les hautes merveilles qui éclatent dans ce mystere.

Mais afin que ces transports semblent moins estranges en des hommes, si Dieu en estoit capable, nous dirions qu'il seroit sorty de soy-mesme, quand il s'est soûmis à vn si prodigieux abaissement. Du moins les Philosophes de ce monde n'ont pas esté éloignez de ce sentiment, lors qu'ils 1. Cor. ont dit, que l'Evangile de IESVS-CHRIST estoit vne folie, leur paroissant que c'estoit vne chose hors de toute raison, qu'vne substance aussi simple & aussi relevée que celle de Dieu, voulût, pour vser de leurs termes, s'infecter de nos miseres, & s'assujettir aux injures qui sont des apanages de nôtre nature. C'est neanmoins jusqu'où a pû monter la bonté de Dieu ; & l'amour qu'il a eu pour les hommes, luy a fait entreprendre des choses si inconcevables, que ceux mesme, en faveur de qui il les a faites, les ont tenuës pour vne folie. Vn ancien a fort bien dit, que d'aimer & d'estre sage sont deux termes si opposez, qu'à peine les peut-on admettre en Dieu ; & si nous ne sçavions qu'il est incapable

capable de defaut, que n'aurions-nous point sujet de dire d'vn excés d'amour aussi violent que le sien, qui l'a obligé de sortir comme de soy-mesme pour se transformer en l'homme, & pour se revétir de ce qu'il n'estoit point, sans cesser d'estre ce qu'il estoit? Noé planta vne vigne aprés le déluge, & estant sorti hors de soy pour avoir trop bû du vin qu'elle luy avoit rapporté, il se laissa voir dans vne nudité honteuse, & s'exposa à la mocquerie d'vn de ses enfans. Ainsi, ô mon Dieu, vous avez mis les hommes dans le monde comme le plan d'vne vigne, & vous les avez si cheris, que vous estes comme sorti hors de vous-mesme à force d'amour, puis que pour eux vous vous estes revestu d'vne nature étrange, & tout-à-fait indigne de vous. *Genes. 9.*

Passons outre, & arrestons-nous dans la consideration de cette sacrée créche, nous y trouverons des motifs non seulement pour connoistre & pour adorer la souveraine bonté & l'amour incomparable de Dieu; mais pour nous exciter aussi à la recherche de toutes les vertus. Nous y apprendrons ce que c'est que l'humilité de cœur, le mépris du monde, l'austerité à l'égard du corps, & ce que c'est que cette nudité & cette pauvreté d'esprit, si souvent loüée dans l'Evangile. Ce Docteur & ce Medecin du ciel sçavoit bien quelle estoit la paix, la douceur & l'innocence qui se trouvent dans la maison de celuy qui est pauvre d'esprit, & il connoissoit bien au contraire les agitations, les troubles & les inquietudes qu'attire aprés soy le desir desordonné des richesses; & pour ce sujet; dés sa créche qui luy servit de berceau comme d'vne chaire celeste, la premiere instruction qu'il donna aux hommes, la premiere leçon qu'il leur fit, ce fut de condamner par son exemple l'avarice, qui est

la racine de tous les maux, & de reverer l'humilité & la pauvreté d'esprit, comme la source de tous les biens. C'est, dit vn Docteur de l'Eglise, ce que nous preschent cette créche, ces pauvres langes, cette pauvre maison, & cette estable. O heureuse maison ! ô estable plus glorieuse que tous les palais des Rois, où Dieu a estably vne chaire pour y enseigner la Philosophie du ciel, & où la parole de Dieu demeurant muette, nous parle d'autant plus clairement, qu'elle garde vn plus rigoureux silence. Prenez donc soin, si vous voulez devenir vn veritable amateur de la sagesse, de ne vous éloigner pas de cette estable, où la parole de Dieu ne dit rien, mais où elle verse des larmes qui sont plus douces que toute l'éloquence de Ciceron, & que la musique mesme de tous les Anges du ciel. La splendeur de la gloire du Pere est enveloppée dans des linges ; mais ce sont ces linges qui nettoyent les taches de nos pechez. Là celuy qui rassasie de sa plenitude les Anges dans le ciel, est nourry d'vn peu de laict ; mais c'est de ce laict, que ceux qui sont simples & humbles comme des enfans, sont soustenus jusqu'à ce qu'ils soient arrivez à leur perfection. C'est là que le pain des Anges se change en orge & en paille ; mais c'est de cette nourriture que les bestes mystiques sont soustenuës, afin de leur donner des forces, pour porter plus facilement la charge des divins commandemens ; & ce n'est là qu'vne partie des biens qui nous sont communiquez par cét adorable mystere. C'est pourquoy vn autre saint Docteur s'écrie avec » beaucoup de raison : O Enfant IESVS ! que vostre » Naissance est aimable & glorieuse, puis qu'elle » sanctifie la naissance de tous les hommes, qu'elle » répare la nature qui estoit perduë à jamais ; qu'elle

S. Bern. 3. serm. de Nat.

Abb. Guer.

... délivre de l'oppreſſion de nos ennemis ; qu'el- «
...iſſe l'Arreſt de noſtre condamnation ; & puis «
...elle fait, que ſi quelqu'vn conçoit vne verita- «
... douleur d'eſtre venu au monde avec ſa condam- «
...tion, il puiſſe par vne heureuſe renaiſſance ſe dé- «
...rer de la mort ! O Enfant miſericordieux ! c'eſt «
...ritablement la ſeule miſericorde qui vous a fait «
...n Enfant ; quoy que l'on puiſſe dire, ſans ſe trom- «
per, que la miſericorde & la verité ſe ſont ren- «
contrées en vous. O Enfant miſericordieux ! vous «
eſtes veritablement né, non pour vous, mais pour «
nous, puis qu'en naiſſant vous avez regardé noſtre «
ſalut, & non voſtre gloire. Et ainſi c'eſt certes «
vne choſe bien douce de contempler vn Dieu en- «
fant ; mais ce n'eſt pas ſeulement vne choſe douce, «
puis que c'eſt auſſi vn remede tres-puiſſant & tres- «
efficace pour guerir nos bleſſures. Ie m'arreſte «
pourtant à ce qui cauſe le plus de douceur dans «
mon ame, ſçavoir, que mon Dieu a voulu ſe fai- «
re ſemblable aux hommes, afin de ſe rendre plus «
aimable aux hommes ; car enfin la reſſemblance «
eſt vne des cauſes qui font naiſtre l'amour. Et ainſi «
je ne puis que je ne ſois tranſporté de joye, quand «
je voy que cette ſouveraine Majeſté a reveſtu la na- «
ture divine de ma chair, & qu'elle a eu la bonté «
de partager avec moy, non pas pour quelques «
heures, mais pour vne éternité, les treſors de ſa «
gloire. Mon Seigneur & mon maiſtre s'eſt fait «
mon frere, & cette aimable qualité de mon frere «
qu'il a voulu prendre, me fait perdre toute la «
crainte que me donnoit celle de mon Souverain. «
Pour cette raiſon, ô mon Seigneur, j'apprens avec «
joye que vous regnez dans le ciel : mais ma joye «
eſt beaucoup plus grande, de ſçavoir que vous «
eſtes né ſur la terre. Car cette conſideration ravit «

» mon cœur, & le souvenir de cette faveur remplit
» mon ame d'amour. Mon Seigneur estoit en son
» repos au milieu des Chœurs des Anges; il enten-
» doit ces esprits celestes celebrer sa gloire; il faisoit
» des choses admirables au ciel, en la terre & dans
» tous les abysmes; & j'estois enseveli dans la boüe,
» accablé de miseres & de peines, sans esperance
» d'en estre jamais délivré. Il estoit dans la gloire, &
» j'estois dans l'infamie; il estoit dans vn estat à estre
» admiré de toutes les creatures, & moy dans vne
» condition à faire pitié. Cependant, ô excés de bon-
» té! celuy dont les Anges admiroient la grandeur,
Psal. 17. » a comme abaissé les Cieux pour descendre icy bas,
» & pour estre le conseiller des hommes; pour vn
» nom qui ne respire que majesté, il en a pris vn
» qui ne signifie que bonté; & celuy qui estoit admi-
» rable dans les cieux, est venu pour servir de con-
» seiller sur la terre. Il a caché sa pourpre royale sous
» le sac de ma pauvreté & de ma misere, & il s'est
» abaissé jusques à la boüe dont j'estois composé, sans
» se salir de mes ordures. I'estois profondement en-
» foncé dans cette boüe, & il a estendu sa main droi-
» te à l'ouvrage de ses mains; il m'a tiré du fond des
» eaux; en m'en tirant il m'a lavé; en me lavant il
» m'a revestu; m'ayant revestu il m'a restabli en vn
» estat qui luy estoit agreable; m'ayant restabli il m'a
» fortifié; & ainsi par sa misericorde infinie, il m'a
» absolument gueri. Il m'a donné la main lors qu'il
» est né; il m'a tiré de la fange lors qu'il a presché; il
» m'a lavé lors qu'il est mort; il m'a revestu lors qu'il
» est ressuscité; il m'a fortifié lors qu'il est monté au
» ciel; il m'a confirmé en grace, lors qu'il a envoyé
» son S. Esprit; & enfin il a entierement remedié à
» tous mes maux.

§. 2.

Puis donc que vous avez vû cette sainte créche, ouvrez maintenant les oreilles pour entendre le chant des Anges. L'Evangeliste dit, qu'aprés que l'vn d'entre eux eut achevé d'annoncer cette nouvelle aux bergers, vne troupe se joignit à luy, & que tous ensemble d'vne commune voix chanterent en l'air les loüanges de Dieu, disant : *Gloire soit à Dieu dans les tres-hauts lieux, & que la paix soit donnée sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Luc. 3. Qui vit jamais tant de bassesse d'vn costé, & de l'autre tant de gloire ? Comment s'accordent des choses si differentes, d'estre logé avec les bestes, & d'estre honoré des Anges ? de demeurer dans vne estable, & de regner dans le ciel ? Qui est donc celuy qui est si relevé & si abaissé ? si grand & si petit ? petit dans la créche, petit dans l'estable ; mais grand dans le ciel, où les astres l'honorent ; grand en l'air, où les Anges celebrent ses loüanges ; grand sur la terre, où Herode & la ville de Ierusalem redoutent sa puissance. Que veut donc dire tant de grandeur d'vne part, & tant d'humilité de l'autre, dont la Sagesse divine a voulu faire vn mélange si admirable dans vn seul mystere ?

Entendez-en maintenant la cause. Vous devez toûjours considerer deux choses en la personne de IESVS-CHRIST ; l'vne, ce qu'il estoit par luy-mesme ; & l'autre, le sujet pour lequel il estoit venu au monde. Si vous considerez ce qu'il estoit, il n'y a point d'honneur ni de gloire qui ne luy fût deüe, puis qu'il estoit le Fils de Dieu ; mais si vous regardez le motif qui l'a fait descendre sur la terre, il estoit à propos qu'il y parût dans l'humilité, puis

en IESVS-CHRIST, si vous considerez de quelle sorte il a voulu mourir. En mourant il nous a fait paroistre son infinie bonté ; en mourant comme il est mort, il nous a découvert sa puissance infinie. En l'vn, il nous apprend ce que nous devons faire, & il enflâmé nôtre volonté par l'exemple d'vn si prodigieux amour ; & en l'autre, il éclaire nostre esprit, afin de nous rendre plus fermes dans la foy. Ainsi Dieu n'est pas moins beau dans ses abaissemens que dans sa gloire, à ceux qui le regardent avec des yeux purs. Il est admirablement beau & au ciel, & dans l'étable ; il est admirablement beau dans le trône de sa gloire, & dans la créche de Bethlehem ; il est admirablement beau au milieu des Chœurs des Anges, & parmi les bestes, qui eurent vn mesme couvert que luy à sa naissance.

§. 3.

Des diverses pensées de la Vierge au temps de cette divine Naissance.

L'Evangeliste acheve le récit de cet admirable mystere, par vne circonstance qui nous fournit vn sujet de meditation aussi doux qu'il estoit élevé, en nous representant quelle fut la disposition de la sainte Vierge : *Et Marie*, dit-il, *retenoit*
Luc. 2. *toutes ces choses, elle les examinoit, & les rapportoit les vnes avec les autres dans son cœur.* Toute cette histoire est comme vn festin royal, & comme vne table magnifique, à laquelle Dieu invite tous ses Elûs ; On y voit mille mets differens : l'Enfant, la Mere, la Conception, la Naissance, la Créche, les Anges, les Bergers ; tout y est plein de mysteres, tout y est plein de merveilles ; le laict &

miel y découlent en abondance. Que chacun ...isse ce qu'il voudra, & qu'il se rassasie de ce ... luy paroistra plus agreable. Mais j'avoüe que ... beau fruit que l'Evangeliste nous a reservé, comme pour la fin du repas, c'est à dire, le cœur ... la Vierge, & ce qui se passe dans ce Sanctuaire, est d'vne inestimable douceur. Heureux celuy, qui ayant goûté quelque chose par sa propre experience, des plaisirs qui se trouvent dans la contemplation de ce mystere amoureux, pourroit en dire des nouvelles aux autres ; & qui repassant sur les traces de ce que l'esprit de Dieu luy auroit fait ressentir, pourroit répandre quelque goutte sur ses freres de ce vin délicieux, dont il auroit esté saintement enyvré !

Vn homme de condition demanda autrefois à vn Philosophe, quel profit vn de ses enfans pourroit tirer de l'étude de la Philosophie. Ce Philosophe luy répondit, que son fils en recevroit du moins cet avantage, qu'estant assis au theatre, vne pierre ne seroit pas assise sur vne autre pierre ; pour luy faire entendre, que cette science luy ouvriroit les yeux, & le rendroit sage ; en sorte que se rencontrant dans le commerce du monde & dans le maniement des affaires, il auroit la discretion & le jugement necessaire pour les discerner, & pour tirer mesme de l'avantage des rencontres qui s'y presentent. Si donc la Philosophie ouvre les yeux de l'esprit à vn disciple de Socrate ou de Platon, quels yeux, & quelles lumieres le S. Esprit n'aura-t-il point données à la Vierge, qui estoit si pleine de ses graces & de ses dons ; l'vn desquels est le don de l'entendement, qui sert pour penetrer les merveilles & les secrets des œuvres de Dieu ? Cet Esprit divin l'ayant donc d'vne part si abondam-

vne tres-haute estime & de tres-hauts sentimens, afin qu'au mesme temps qu'elle donnoit à son Fils le laict de ses mammelles, elle goûtast elle-mesme le laict du ciel, c'est à dire la douceur celeste que la force des mysteres divins répand dans les ames pures. Cette douceur estoit sans doute si puissante, que si celuy qui la faisoit sentir à sa servante ne luy eust fourni de nouvelles forces, à peine son cœur eust-il pû en supporter la violence. Car si nous voyous quelquefois des femmes mourir de joye, pour avoir heureusement mis au monde vn enfant qu'elles avoient beaucoup souhaité; comme la sainte Vierge auroit-elle pû vivre aprés vn enfantement qui apportoit avec soy vn bon-heur d'autant plus grand, que le Fils qu'elle donnoit à la terre valoit incomparablement mieux que toutes les creatures ensemble? Apprenez-nous donc, ô Reine du ciel, Temple vivant du saint Esprit, Trône de la sagesse, premiere Evangeliste de IESVS-CHRIST, & le plus fidele témoin de toutes ses œuvres; apprenez-nous, dis-je, ce que vostre cœur ressentoit à la veuë de tant de choses sacrées, & de tant de mysteres qui vous estoient revelez. Quelles estoient vos pensées & vos mouvemens interieurs, lors que vous teniez entre vos bras celuy qui soûtient les cieux; lors que vous voyiez colé à vos mammelles celuy qui nourrit les Anges; que vous voyiez pleurer & trembler de froid celuy qui lance le tonnerre? Que sentiez-vous en vostre ame, quand vous consideriez cette faveur singuliere que vous aviez trouvée devant les yeux de Dieu, par laquelle entre toutes les femmes qui avoient esté creées, ou qui le devoient estre à l'avenir, vous seule aviez esté choisie pour estre sa mere, & devenir par cette qualité, la Maistresse & la Souveraine

toutes choses ? Avec quelle profonde humilité connoissiez-vous cette suprême grandeur ? de quels yeux regardiez-vous celuy qui vous avoit regardée pour vous mettre en vn estat si relevé ? quelles estoient les actions de grace que vous luy rendiez ? quels estoient les cantiques que vos lévres prononçoient à sa loüange ? quel estoit l'amour avec lequel vous correspondiez à ses faveurs ? quelles estoient les paroles dont vous entreteniez vostre bien-aimé ? & avec quelle ferveur vous offriez-vous à luy, & faisiez-vous en son honneur vn sacrifice de vous-mesme ? On dit que les personnes humbles sont fort reconnoissantes ; & cela est veritable ; parce que comme elles ont vn bas sentiment d'elles-mesmes, elles croyent, pour peu qu'on leur fasse de bien, qu'il est toûjours tres-grand, puisqu'il surpasse leur merite. Que toutes les creatures confessent donc avec moy, que si la sainte Vierge estoit la plus humble de toutes les femmes ; & si ce bien-fait, d'estre devenuë mere de Dieu, estoit si grand, que l'on n'en sçauroit concevoir vn qui l'égale, il est impossible à tous les hommes de s'imaginer jusques où a monté la reconnoissance dans vn cœur aussi parfaitement humble, qu'estoit celuy de la Vierge.

Venons à d'autres merveilles, qui n'ont pas fait de moindres impressions sur ce cœur de la Reine des Anges. Elle s'étonna de voir le Verbe de Dieu sans parole comme les enfans ; de voir le Tout-puissant lié avec des bandes, de voir réduit dans l'espace étroit d'vne créche, celuy que tout le monde ne sçauroit contenir : Elle fut ravie de voir en Dieu tant de bonté, tant de misericorde, tant d'humilité, & vne si merveilleuse charité. Elle estoit toute transportée de voir que Dieu aimast

est empesché à combattre la chair; quand l'esprit souhaite la solitude, & que la chair cherche les compagnies; quand l'esprit soûpire aprés IESVS CHRIST, & que la chair est attirée par l'affection du monde; quand l'esprit n'aime rien tant que le repos qui se trouve dans la contemplation des choses de Dieu, & que la chair s'inquiete pour posseder les honneurs, & les biens de la terre. Mais au contraire lors que l'esprit est le plus fort, qu'il s'assujettit la chair, & que l'on met en pratique les saintes resolutions ausquelles elle apportoit de la resistance; c'est alors que comme en vn instant la paix interieure, & la joye spirituelle regne dans les ames. Dans ce chaste enfantement on n'entend point de cris, on ne sent point de tranchées, ny de douleurs, au contraire ce n'est qu'admiration d'vn si favorable changement; ce n'est que joye de voir que l'on entre dans vne nouvelle vie; ce n'est qu'action de graces à Dieu de ce qu'il nous appelle à luy avec tant de bonté. O heureuse naissance qui remplit de tant de joye les Anges & les hommes! O que la bonne & sainte vie seroit vne chose douce & agreable à la nature, si le malheur du peché n'avoit point corrompu ses desirs; mais aprés que cette nature est guerie, aussi-tost elle suit les mouvemens de la grace, & elle connoist qu'il n'y a rien de plus veritable que ce que le Sauveur a dit: *Prenez sur vous le joug que je vous impose, & vous trouverez le vray repos de vos ames; car mon joug est doux, & ma charge est legere.* Mais sçachez, ames Chrestiennes, que si vous desirez que cette naissance se passe en vous, il faut que vous soyez de veritables Maries. Le mot de Marie signifie vne mer amere, vne étoile éclatante, & vne Dame ou vne Souveraine. Vous devez donc estre comme vne

vne mer pleine d'amertume par vne vehemente contrition, en pleurant amerement les pechez que vous avez commis, le temps que vous avez perdu, & les biens que vous avez laissé échaper par vostre negligence. Vous devez estre vne étoile brillante, en éclairant les autres par l'exemple de vostre vie, par des actions vertueuses, & par des paroles qui ne respirent que sainteté. Vous devez aussi travailler pour avoir comme vn Souverain, la domination sur vos sens, sur vos desirs, & sur toutes vos actions, tâchant de les assujettir au jugement & à la raison, & cherchant en tout ce que vous ferez, la gloire de Dieu, vostre propre salut, & l'édification du prochain. C'est dans cette spirituelle Marie, dans cette Marie qui pleure ses pechez, qui brille de vertus, qui soûmet tous ses desirs à la raison, que IESVS-CHRIST naist avec joye, sans travail & sans douleur; car aprés avoir ainsi enfanté, elle goûte avec vn plaisir inconcevable, combien le Seigneur est doux. Et en verité il n'y a rien de si doux que ce Seigneur, quand nous le nourrissons & que nous luy donnons l'accroissement par de saintes meditations; quand nous le lavons avec des fontaines de larmes; quand nous l'enveloppons comme dans des langes, par nos desirs chastes & purs, quand nous le portons comme entre nos bras, par des embrassemens qui naissent d'amour; quand nous osons le baiser par de tendres affections de devotion; & qu'ainsi nous le serrons amoureusement contre nostre cœur, parce qu'il ne naist pas en nous afin que nous l'abandonnions; mais que nous nous attachions entierement à luy, & que nous le servions pendant toute nostre vie avec fidelité & avec soin, comme on sert les enfans

des Rois. Voyez de plus, si les merveilles qui arriverent à la naissance du Fils de Dieu, s'accomplissent spirituellement en vous. Vne étoile apparut, les animaux l'adorerent, les Rois le vinrent chercher, les Anges firent entendre leur chant dans l'air, & les bergers le visiterent. Voyez s'il vous est apparu vne étoile avec de nouvelles clartez, c'est à dire, si vostre ame a esté éclairée par de nouvelles connoissances des choses de Dieu. Voyez si les bestes brutes adorent en vous, c'est à dire, si la partie animale & sensitive de vos ames, est assujettie, & si elle obeït à la raison. Voyez si les Rois cherchent le Seigneur, c'est à dire, si les vertus intellectuelles qui doivent regner dans vos ames, donnent le mouvement à vos affections, pour aller où repose le Roy des Rois. Voyez si les Anges, c'est à dire si toutes les autres vertus, vous ayant mis dans le repos & dans l'allegresse spirituelle, annoncent la paix à vos cœurs, & les disposent à chanter interieurement la gloire & les loüanges du Tres-haut : & voyez enfin si les bergers trouvent l'enfant IESVS dans la créche, c'est à dire, si vous repaissez vos ames de bonnes & saintes meditations qui honorent cet Enfant, & qui fassent qu'il se plaise à demeurer avec vous. Cette créche, ou cette étable découverte par le haut, & fermée par le bas, represente la conscience du juste qui est ouverte aux choses du ciel, & fermée aux choses du monde ; car c'est là proprement le lieu où ce pauvre Roy est couché, c'est où sa mere l'a mis aprés l'avoir donné au monde, & c'est là que le trouvent les bergers. O heureuse créche, qui resserrez dans vous le Roy de gloire, & où les animaux spirituels rencontrent le pain des Anges ;

ces pieux & saints animaux trouvent en vous leur nourriture, & les ames pures & saintes ne se soûtiennent que par ce celeste aliment. On peut dire que la créche materielle a esté heureuse, mais la conscience d'vn juste que nous comparons à cette créche, est bien plus heureuse puis qu'elle contient spirituellement ce que l'autre ne renfermoit que corporellement.

Du Mystere de la Circoncision & du saint Nom de IESVS.

Les huit jours estant passez dans lesquels l'Enfant devoit estre circoncis, il fut appellé IESVS, *duquel nom l'Ange l'avoit nommé devant qu'il eust esté conceu dans le ventre de sa mere.* Vous devez considerer d'abord en ce Mystere comment nostre Seigneur au huitiéme jour, & n'étant qu'à peine né, commença à exercer l'office de Redempteur, c'est à dire à répandre son sang pour nous racheter. Pensez d'vn autre côté, quelle douleur perça le cœur de la Vierge, voyant son Fils donner déja sa chair, & verser son sang. Considerez aussi l'Enfant IESVS, ou pour mieux dire, la sagesse éternelle de Dieu en cet Enfant, pleurant & jettant des larmes à cause de la douleur de sa playe. Cette douleur estoit si grande, que souvent les enfans en mouroient; & il ne se peut qu'elle ne fût tres-sensible au petit IESVS, puis qu'il estoit le mieux formé & le plus délicat de tous les enfans. Ce qui estant ainsi, quels pouvoient estre les sentimens de la Vierge, voyant mettre le coûteau dans la chair si délicate de son fils? Imaginez-vous ce que souffrit le cœur d'vne Luc. 2.

telle mere ; combien de larmes ses yeux verserent sur ce sacrifice ; avec quelles tendresses elle tâcha de flater & d'appaiser son enfant, le prenant entre ses bras, le serrant contre sa poitrine, & luy donnant à teter. Representez-vous ensuite le bien-heureux Ioseph, par la main duquel peut-estre le saint Enfant fut circoncis ; remarquez avec quelle compassion il exerça ce rigoureux office ; & quelle peine receut son cœur, quand il vid d'vne part le sang couler de la playe de IESVS, & de l'autre les larmes que répandoient les yeux de Marie, les aimant tous deux si tendrement. O époux de sang, & Roy de gloire tout ensemble, qui avez voulu faire vne sainte alliance avec la nature humaine, quel excés d'amour avez-vous eu pour les hommes, & quel excés de rigueur contre vous, puis que vous avez voulu vous baigner si-tost pour eux dans vostre propre sang, & commencer de si bonne heure à souffrir des tourmens dans lesquels vous deviez achever vostre vie ? O Soleil de Iustice, rouge au matin & rouge au soir ; c'est à dire, empourpré de vostre sang aussi bien à vostre naissance qu'à vostre mort ! lors que l'on void vn rouge-brun reluire tristement au matin dans le ciel, on dit que c'est vn signe de pluye pour le soir ; & que signifient ces rougeurs du matin, ce sang précieux répandu en vostre Circoncision, sinon cette grosse pluye, qui devoit survenir au soir de vostre vie, lors que toutes vos veines estant ouvertes & vostre corps déchiré, on vous a vû verser de toutes parts vn deluge de sang ? Mais les rougeurs du soir ne marquent pas de la pluye comme celles du matin ; au contraire ce sont des pronostiques du beau-temps pour le lendemain. Et c'est ce que vous

nous avez bien fait voir ; puis qu'ayant achevé le sacrifice de vostre Passion, vous avez détruit en nous par vostre mort, l'empire de la mort, & que par ces rougeurs du soir, c'est à dire, par ce sacré sang, vous avez dissipé tous les nuages dont nous estions enveloppez par la laideur de nos crimes.

Considerez en second lieu cet exemple d'humilité & d'amour du Fils de Dieu, qui a voulu si-tost commencer à souffrir, & exposer sa personne pour guerir nos infirmitez ; & écoutez ce que dit S. Bernard parlant de ce mystere. *Dans la Circoncision de nostre Seigneur nous avons trois grandes choses : l'vne que nous devons aimer, l'autre que nous pouvons imiter, & la troisiéme qui doit servir de sujet à nos admirations. Car le Sauveur est venu au monde, non seulement pour nous racheter par son sang, mais aussi pour nous enseigner par sa doctrine, & pour nous fortifier par son exemple.* Comme il ne nous serviroit de rien de sçavoir le chemin si nous estions renfermez dans vne prison ; il nous seroit aussi également inutile d'estre hors de la prison, si nous ignorions le chemin, parce qu'il seroit aisé de nous reprendre, & de nous remettre en prison. Pour ce sujet, IESVS-CHRIST ayant atteint vn âge parfait, nous a donné des exemples tres-manifestes de patience, d'humilité, de charité, & de toutes les autres vertus ; mais dans son enfance il nous a donné les mesmes exemples plus couvertement & sous des figures. Car prenant en son Incarnation la forme d'vn homme, il a esté fait moindre que les Anges, & ayant esté circoncis le huitiéme jour, il a paru moins qu'vn homme ; parce qu'il s'est fait voir non seulement en la forme d'vn homme, mais aussi en la forme d'vn pe-

Serm. 3. de Circonc.

cheur; car la Circoncision est vne marque de nôtre superfluité, & des pechez qu'il faut retrancher. Que faites-vous donc en exposant ainsi cet Enfant à la Circoncision ? Pensez-vous qu'il puisse estre
Gen. 17. assujetti à cette malediction qui dit; *L'enfant mâle qui ne sera point circoncis, son ame sera effacée du nombre de mon peuple.* Le Pere Eternel pourroit-il oublier son Fils qu'il aime si tendrement, ou ne le reconnoistroit-il point, s'il ne le voyoit flétri de cette marque ? Mais il n'y a pas dequoy s'étonner si la teste, quoy qu'elle soit saine, souffre quelque remede, pour guerir ses membres malades. N'arrive-t-il pas souvent qu'on applique vn remede à vn membre pour en sauver vn autre ? Le foye est malade, & l'on saigne le bras qui se porte bien; les nerfs des jambes & des pieds sont menacez de paralysie, & l'on porte les medicamens au cerveau. Ainsi l'on met aujourd'huy le cautere à la teste, pour empescher que la pourriture ne gagne tout le corps. Et enfin il ne faut plus s'étonner si ce divin Enfant a voulu estre circoncis pour nous, puis qu'il a bien voulu mourir pour nous. Il s'est donné à nous tout entier, & ainsi il a voulu s'employer & se consumer entierement pour nous.

Considerez en troisiéme lieu, non seulement la charité du Fils de Dieu, mais aussi sa parfaite humilité, laquelle il a voulu faire voir dans son plus grand éclat dés le commencement de sa vie parce que cette vertu est la racine de toutes les autres vertus. Car pouvoit-il s'abaisser davantage, luy qui guerit les pecheurs, que de prendre la ressemblance d'vn pecheur ? pouvoit-il se mettre en vn degré plus vil & plus abject, luy qui est l'innocence mesme, & devant qui le peché prend la

faite, que de vouloir passer pour vn criminel? L'agneau sans tache, dit saint Bernard, sans avoir besoin de la Circoncision, a voulu estre circoncis, & celuy qui n'avoit pas la marque de la moindre playe, a voulu estre traité comme ceux qui sont blessez. L'homme orgueilleux n'en vse pas de la sorte, il fait gloire de ses crimes, & il a de la honte de s'assujettir aux remedes. Nous n'avons point de retenuë ni de pudeur de commettre ce qui est digne de honte, & nous sommes honteux de recourir aux remedes de la penitence qui peut nous laver. Nous sommes méchans en vne façon, & encore plus méchans en l'autre; nous sommes méchans par la facilité que nous apportons à nous laisser blesser, & nous sommes encore plus méchans dans la honte que nous avons de laisser traiter nos blessures. Et neanmoins celuy qui n'a jamais sceu ce que c'est que de pecher, n'a pas eu honte de paroistre pecheur, & nous voulons pecher continuellement, & ne pas passer pour des pecheurs & des criminels.

Du Nom de IESVS.

L'Evangeliste rapporte qu'aprés que l'Enfant eut esté circoncis, on luy donna le nom de IESVS, qui signifie Sauveur. Ce nom fut premierement annoncé par la bouche de l'Ange. L'Ange qui parla de la part de Dieu à la Vierge, luy dit que son Fils seroit nommé IESVS; & celuy qui apparut à S. Ioseph en songe, luy dit la mesme chose; mais de plus, il luy ajoûta la raison pour laquelle ce nom luy seroit imposé. *Parce*, luy dit-il, *que ce sera luy qui sauvera son peuple de leurs pechez.* Beni soit donc ce nom, & beni soit le jour

Luc. 2.

Matth. 1.

auquel de si heureuses nouvelles ont esté apportées au monde. Iusqu'icy, Seigneur, tous ceux que vous avez envoyez sur la terre, portant le nom de Sauveur, ne sauvoient que les corps, ils mettoient en seureté les biens, les maisons, & les vignes, & ils laissoient perdre les ames, ils les laissoient sous le joug du peché, & assujetties à leur ennemi. Mais que sert à l'homme de juger tout le monde, & d'en estre le souverain, s'il demeure esclave du peché & s'il se perd luy-mesme? Pour remedier à ce mal, Dieu envoye maintenant ce nouveau Sauveur, afin que par luy tout l'homme soit sauvé ; afin qu'en conservant le corps, il sauve l'ame ; afin que le délivrant du mal de la coulpe, il le décharge du mal de la peine, & qu'ainsi il laisse cet homme entierement gueri, & entierement sauvé. C'est là le salut que les Patriarches ont desiré ; c'est là le salut que les Prophetes ont demandé avec tant d'instance & tant de cris ; c'est là le salut qui a esté si souvent promis & si souvent chanté dans les Pseaumes ; & c'est enfin ce salut dont Iacob parla au dernier moment de sa vie, & qui luy rendoit la mort agreable, lors qu'il dit ; *Seigneur, j'attendray vostre salut* en paix. Sur quoy l'auteur de la Paraphrase Chaldaïque nous a laissé cette belle exposition : *Seigneur, j'attendray vostre salut*, comme s'il eût dit en des termes plus clairs; Ie n'attends point mon salut de Gedeon fils de Ioas, parce que c'est vn salut temporel ; je n'attends point mon salut de Samson fils de Manué, parce que c'est vn salut passager ; mais j'espere d'estre racheté par l'oinct, c'est à dire, par le Messie Fils de David, c'est celuy-là que j'attens & aprés qui mon ame soûpire. Voilà l'explication que cet interprete Iuif, & de grande auto-

Genes. 49.

... parmi les Hebreux, donne à ces paroles. Il a ... long-temps devant la venuë du Sauveur, & ... paroles sont vn évident témoignage pour faire ... clairement que le salut que le Messie apportoit ... monde ne regardoit point des biens temporels, ... mme les Iuifs se l'imaginoient, mais des biens ... ituels & eternels. C'est ce que cet écrivain a ... t bien remarqué; car aprés avoir fait vne re-flexion serieuse sur ces paroles de Iacob, *Seigneur, i'attendray vostre salut*, & aprés avoir consideré ... ue ce Patriarche les avoit dites en disant adieu à ... enfans, au temps qu'il rendoit le dernier soûpir, pour passer en l'autre vie, il a bien conjecturé que ... Patriarche n'attendoit pas vn salut temporel, ... is vn salut eternel, puis que sortant de la vie, tout le salut qu'il y pouvoit attendre finissoit avec ... le. Et puis qu'il attendoit le salut, & que ce ne pouvoit plus estre vn salut qui regardast le corps, ... le temps, il est évident qu'il attendoit le salut eternel, qui n'estoit pas encore donné, parce qu'il estoit reservé au Sauveur du monde, qui avoit esté promis à la terre, & de qui il avoit esté dit, que par luy toutes les nations seroient be-nies, c'est à dire, rachetées & sauvées par luy. O heureux salut digne d'vn tel Seigneur & d'vn tel Sauveur! Desire qui voudra les biens passagers; que le monde préfere s'il veut les choses de la terre aux choses du ciel; qu'il apprehende davantage la mort du corps que la mort de l'ame: Pour moy je ne souhaiteray que ce seul & vnique salut avec le saint Patriarche; & mon ame languira comme celle de David dans l'attente de ce salut. Sauvez-moy donc, Seigneur, délivrez-moy de mes pe-chez, délivrez-moy de mes mauvaises inclinations, tirez-moy de la puissance de ces tyrans, ne per-

Psal. 11.

mettez pas que je suive l'impetuosité de mes passions ; soûtenez par vostre force la gloire que vous avez donnée à mon ame ; ne souffrez pas que je sois l'esclave du monde, ni que le raisonnement de tant d'insensez serve de loy à ma vie ; dégagez-moy des desirs dereglez de ma chair, qui est mon plus cruel ennemi ; chassez de moy les vains desirs, les craintes vaines & les frivoles esperances de ce monde. Mais sur tout, Seigneur, préservez-moy de vôtre disgrace, de vostre colere, & de l'eternelle mort qu'elle attire aprés elle. Si je suis si heureux que d'acquerir ce salut & cette liberté, regne qui voudra en ce monde, se glorifie qui voudra dans la domination de la terre & de la mer ; pour moy, suivant le sentiment du Prophete, je me glorifieray seulement au Seigneur, & je me réjoüiray en Dieu, qui est mon Sauveur.

Voilà donc quel est le salut que IESVS-CHRIST est venu donner au monde, & c'est ce que signifie le nom de IESVS qu'il reçoit aujourd'huy. De sorte que quand vn Chrestien entend prononcer ce nom, il doit se representer vn Seigneur puissant qui dissipe toute l'armée du demon, qui dépoüille la mort de sa puissance, qui étouffe le peché, qui détruit l'Enfer, qui délivre des tyrans ceux qui étoient leurs captifs, qui les nettoye de toute l'ordure qu'ils avoient contractée dans leurs prisons, & qui les rétablit dans vne telle beauté, que Dieu en a fait des objets de sa bonté & de son amour, jusqu'à les faire regner eternellement avec luy. Car il est constant que parmi tant de maux que le peché a produits, il y en a trois considerables, la mort, l'enfer & la servitude du demon ; & pour ce sujet, celuy par la puissance de qui nous sommes délivrez du peché, nous a délivrez en mesme temps

pouvoir de tous ces ennemis, & nous a donné gage qu'vne vie eternelle nous attend, que nô- vie est dés à present vne participation de la vie , que Dieu nous veut honorer de sa grace, son amitié, de ses dons, & d'vne possession as- rée de tous ses biens. Tout cela estoit perdu par peché, & tout cela est recouvré par IESVS-CHRIST : c'est pourquoy c'est avec vne grande raison qu'on luy a donné le divin nom de IESVS. O nom glorieux, nom doux, nom agreable, nom d'vne incomparable vertu & digne de mille hommages; nom qui a esté inventé de Dieu, qui a esté apporté du ciel, qui a esté declaré par la bouche des Anges, qui a esté l'esperance de tous les siecles! Ce nom fait fuir les demons; ce nom met dans l'épouvante toutes les puissances de l'enfer; ce nom rend les ames victorieuses dans les combats; appaise les tentations; console les affligez, sert d'appuy à ceux qui sont dans l'affliction; & c'est en ce sacré nom que les pecheurs mettent toute leur esperance. C'est ce nom, dont l'Epouse parlant dans les Cantiques, dit: *Vostre nom est vne huile répandüe* : Et qui animant S. Bernard, lors qu'il exposoit ces paroles, luy fait aussi dire : *O nom heureux ! ô nom répandu par tout. ! car du ciel vous estes tombé dans la Judée ; & de la Judée vous vous estes étendu par toute la terre, qui s'écrie d'vne commune voix : Vostre nom est vne huile répandüe. Et veritablement, c'est vne huile abondamment répandüe, puis que non seulement elle a arrozé le ciel & la terre, mais qu'elle a penetré mesme jusqu'aux enfers : Et pour ce sujet, que tout genoüil fléchisse au nom de* IESVS, *dans le ciel, sur la terre & dans les enfers ; & que toute langue confesse, Seigneur, que vôtre nom est vne huile répandüe. Que cette huile est vtile & précieuse tout ensem-*

Cantic. 1. Serm. 15. in Cant.

ble ! car elle a esté versée comme si c'eust esté une chose de nulle valeur ; mais comme précieuse & salutaire elle a rendu la santé. Mais quelle merveille que le nom de l'Epoux se soit répandu, puis qu'il s'est aneanti luy-mesme, comme parle l'Apostre, prenant la forme d'un serviteur ; & ayant fait dire de luy à son Prophete : I'ay esté répandu comme l'eau ? La plenitude de la divinité s'est répanduë sur la terre, où elle a habité en son propre corps, afin que tous tant que nous sommes, qui portons un corps mortel, receussions quelque chose de cette plenitude, & qu'estant remplis d'une odeur de vie nous pûssions dire ; Vostre nom est une huile répanduë. Ce nom glorieux éclaire l'ame lors que l'on en parle ; il nourrit le cœur lors que l'on y pense ; & il guerit les maux de l'un & de l'autre, lors que l'on l'invoque. N'est-il pas vray que vostre cœur prend une nouvelle force au souvenir de ce saint nom ? N'est-il pas vray qu'il n'y a rien qui remplisse l'esprit si doucemene, qu'il n'y a rien qui répare si tost les sens affoiblis ; qui fortifie si puissamment les vertus languissantes ; qui donne tant de fermeté pour prendre de nouveaux accroissemens, & pour perseverer dans le bien, ni qui excite & qui conserve plus efficacement les bons desirs ? Mon ame trouve toute sorte de nourriture séche & sans goust, si elle n'est arrosée de cette huile : toute autre sorte de viande luy est insipide, si elle n'est assaisonnée avec ce sel. Si l'on m'écrit, je ne sçaurois rien lire qui me contente, si je n'y trouve le nom de IESUS ; *Si l'on commence quelque entretien, ou que l'on entre en conference avec moy, je n'y prens aucun plaisir, si l'on n'y parle de* IESUS. IESUS *est un miel en la bouche, c'est une douce musique à l'oreille, & c'est au cœur une joye qui n'a point d'égale. Ce nom est aussi le plus fort-*

Psal. 21.

...in de tous les remedes pour les maux des ames. ... vous ressentez de la tristesse, faites entrer IESVS *... vostre cœur ; que de là il sorte doucement par ... bouche : & au lever de cette divine lumiere les nuages se dissiperont, & vous verrez retourner la tranquillité & la clarté. C'est à quoy il nous invite luy-mesme par ces paroles du Prophete ; Invoquez-moy au temps de vos afflictions, je vous en retireray, & vous me glorifierez.* Psal. 49. *Il n'y a rien qui retienne si puissamment les boüillons de la colere ; il n'y a rien qui abatte si aisément le vent de l'orgueil ; il n'y a rien qui guerisse si seurement les playes que cause l'envie ; il n'y a rien qui éteigne si promtement les flâmes de l'impureté ; & il n'y a rien qui arreste si parfaitement la soif de l'avarice, que de se souvenir du tres-saint nom de* IESVS, *& de l'invoquer avec ferveur. Car en nommant* IESVS, *je me represente vn homme doux & humble de cœur, vn homme plein de bonté, sobre, chaste, misericordieux ; vn homme enfin infiniment relevé au dessus de tous les hommes par sa sainteté. Et je fais en mesme temps cette reflection, que cet homme est vn Dieu tout-puissant, qui d'vn costé m'anime par son exemple, & qui d'vn autre me fortifie par son secours : & ainsi ayant en luy, entant qu'homme, vn modele parfait pour imiter ; & trouvant en luy, entant que Dieu, vne vertu toute-puissante pour guerir mes playes : je compose de ces deux choses vn medicament si excellent, qu'il est impossible à toute la science des hommes d'en inventer vn semblable. Vous avez donc, ô mon ame, ce précieux électuaire renfermé dans ce nom salutaire de* IESVS, *comme dans vn vase. C'est vn remede general pour toutes vos infirmitez. Ainsi gardez-vous bien de le perdre, ayez-le*

toûjours entre vos mains ou dans vostre cœur, afin que par luy toutes vos pensées & toutes vos actions tendent à IESVS; *comme ce mesme* IESVS *sous le nom de l'Epoux, vous le demande dans les Cantiques, quand*
Cant. 8. *il dit: Gravez-moy comme vn sceau sur vostre cœur, mettez-moy comme vn cachet sur vostre bras.*

De fest. pueri Iesu. Saint Bonaventure nous excite à estre tres-devots à ce saint nom. Et pour nous conduire avec quelque ordre dans cette pieté, il suppose premierement, que tous les noms que l'on donne à IESVS-CHRIST, sont de deux sortes; ceux qui expriment la gloire qui luy est deüe; & ceux qui regardent nostre salut, dont le principal est le nom de IESVS, puis qu'il signifie Sauveur. En suite ce Saint ajoûte, que nous devons aimer ce dernier, & l'embrasser de tout nostre cœur, parce qu'il nous est tres-vtile, & la source de tous nos biens; & quant aux autres, que nous devons en laisser toute la gloire à IESVS-CHRIST. Retenez-donc pour vous, doux IESVS, le nom glorieux de Fils de Dieu; que l'on vous nomme l'éclat de la gloire, l'image de la substance divine, la parole du Pere, la vertu du Tout-puissant, l'heritier legitime de toutes choses, le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Retenez-le titre de CHRIST, c'est à dire, oinct, qui vous appartient par tant de raisons, puis que vous estes sacré d'vne onction celeste, comme Prophete, comme Roy & comme Prestre; puis que comme Prophete, vous nous avez enseigné vne doctrine admirable; comme Prestre, vous nous avez reconciliez avec vôtre Pere; & que comme Roy, vous nous préparez des recompenses eternelles. Retenez donc pour vous toutes ces qualitez, mais soyez pour nous IESVS, c'est à dire, Sauveur, afin que par

vostre force vous nous sauviez de la vanité du monde, des ruses du demon, & des inclinations de la chair. Trouvez bon, puis que nous sommes accablez de tant de miseres, que nous ayons recours à vous, & que nous vous disions : Sauvez-nous, Sauveur du monde, puis qu'il vous a plû de nous racheter par vostre sang & par vostre Croix ; fortifiez ceux qui sont encore foibles ; consolez ceux qui sont dans l'affliction ; relevez ceux qui sont tombez ; donnez du secours à ceux qui sont malades. Vostre nom victorieux surmonte les demons, rend la veuë aux aveugles, ressuscite les morts, & nous guerit de tous nos maux. Quelle fut la joye de la Vierge, quand elle entendit ce nom si admirable, & qu'on luy en fit connoistre la vertu ? L'Eglise ne participe pas peu à cette joye, quand elle considere les merveilles qu'il opere spirituellement à l'égard des ames. Car c'est dans le sein de cette mere spirituelle, que par le nom de IESVS on chasse les demons, on absout des pechez, on fait voir le jour aux aveugles quand on donne la veritable connoissance des choses divines ; on ressuscite les morts quand on distribuë les graces du S. Esprit ; on guerit les lâches & les malades quand on leur fournit des armes celestes, afin que par la puissance de la grace ils deviennent aussi courageux & aussi forts, qu'ils estoient auparavant timides & foibles par le peché. O nom heureux ! ô nom d'vne vertu & d'vne efficace infinie, qui quelquefois réjouït seulement les ames, mais qui d'autres fois les transporte & les enyvre de telle sorte, qu'il les met hors d'elles-mesmes par son incomparable douceur !

L'Adoration des Rois.

Dans ce mystere de l'adoration des Mages, & des presens qu'ils firent, considerez premierement le zele de ces grands hommes, qui les fit sortir de leur païs, & s'exposer aux travaux d'vn penible voyage, afin de voir seulement des yeux du corps, celuy qu'ils avoient déja vû des yeux de la foy, & qui leur avoit déja appris, que bien-heureux seroient les yeux qui auroient la grace de le voir.

En second lieu, considerez encore cette mesme foy, par laquelle leurs esprits furent tellement soûmis, qu'elle leur fit adorer comme veritable Dieu, vn enfant le plus pauvre & le plus abandonné qui fût au monde. Ils ne furent point rebutez de le voir dans vne estable, couché dans vne créche, & enveloppé de langes : Ses larmes & sa foiblesse n'affoiblirent point leur foy ; & rien ne les empescha de croire, que celuy qui pleuroit dans le berceau, estoit le mesme qui fait gronder le tonnerre dans le ciel. Que faites-vous, Sages, dit S. Bernard, que faites-vous ? Vous adorez vn enfant logé dans vne chaumiere, & enveloppé dans de pauvres langes. Pensez-vous que ce soit vn Dieu ? Dieu réside dans son saint temple, & vous le cherchez dans vne estable, & vous luy offrez des tresors. Si cet Enfant est vn Roy, où est son palais royal ? où est son trône ? où sont les grands qui luy font la cour ? Prenez-vous cette estable pour vn palais ? cette créche vous paroist-elle vn trône ? & vous imaginez-vous que Ioseph & Marie soient des personnes de haute condition ? Comment se peut-il faire que des hommes si sages soient devenus si peu connoissans, qu'ils adorent

comme

comme Dieu, vn enfant que sa foiblesse, sa pauvreté, & celle de ses parens rend si méprisable? La lumiere du ciel a surmonté toutes les difficultez que la prudence humaine eût pû inspirer en cette occasion. La raison a esté vaincuë par la foy; le sens de l'homme s'est soûmis avec respect à la sagesse de Dieu; parce qu'il estoit plus juste de croire ce que le ciel leur enseignoit, que ce que le raisonnement humain leur dictoit; puis que le jugement humain peut estre trompé, & que le ciel ne le peut estre. C'est ce que mesme les Philosophes payens ont compris, l'vn d'entre eux ayant dit: Qu'il n'estoit pas necessaire que ceux qui estoient conduits par vne inspiration divine, prissent le soin de déliberer sur les choses, ni de les examiner selon les regles de la prudence humaine; mais qu'ils n'avoient qu'à suivre la lumiere qui les guidoit. Et de là nous pouvons tirer vn argument tres-puissant, pour nous persuader de ne faire point d'estat de tant de fausses raisons, que la sagesse mondaine nous represente, quand elles ne quadrent pas avec la parole de Dieu, & la lumiere de l'Evangile. Ainsi quand l'Ecriture me dira, que bien-heureux sont les pauvres d'esprit, les humbles, les pacifiques, ceux qui pleurent, qui souffrent persecution pour Dieu, & qui affligent & crucifient leur chair; je ne douteray point, que la veritable felicité ne consiste en ces choses, encore que toute la prudence humaine y contredise, & qu'elle s'efforce de me faire croire le contraire. Ne vous arrestez point, mes Freres, aux vains raisonnemens de ceux qui disent; Comment est-il possible que le repos se trouve dans la pauvreté; que la joye se rencontre parmi les larmes; que la liberté s'accorde avec la sujettion, l'humiliation avec la

gloire, vn Royaume avec la Croix, la paix avec la mortification, & l'empire sur toutes choses, avec le renoncement à ces mesmes choses? Ne vous arrestez pas à examiner ces contrarietez apparentes par les lumieres de la raison; opposez-y seulement la lumiere du ciel: & comme ces Mages ont mis à part toutes les raisons & toutes les persuasions de la chair, quand ils ont vû vn témoignage du ciel qui leur montroit le contraire; mocquez-vous de mesme du monde & de tous ses raisonnemens, quand vous verrez qu'ils sont opposez à la parole de Dieu, & aux lumieres de son Evangile. Que le monde crie, qu'il forme tant qu'il luy plaira de vaines oppositions à la parole de Dieu, que tous les prudens du siecle aboyent contre vous, qu'ils alleguent la coûtume, qu'ils défendent leurs opinions par des exemples des Princes & des Empereurs, tout cela n'est que du vent & de la fumée contre la parole de Dieu, & contre la sagesse du ciel.

Considerez en troisiéme lieu la joye que receurent ces saints hommes, lors qu'aprés vn si penible voyage, suivant fidelement l'étoile que le ciel leur avoit donnée pour guide, ils arriverent heureusement au lieu qu'ils avoient tant desiré, & qu'ils y trouverent ce fils & cette mere, cet enfant & cette vierge, qui estoient le sujet de tous leurs vœux. O doux IESVS! si ces Rois furent remplis d'vne si grande joye, lors qu'à la fin de leur voyage ils vous trouverent dans vne estable, si pauvre & si abandonné; quels seront les transports d'vne ame sainte & bien-heureuse, quand aprés avoir achevé le cours de cette vie, si ennuyeux & si plein de dangers, elle vous verra non plus dans ce monde, mais dans vostre Royaume; non plus dans vne pauvre estable, mais dans vostre sacré Palais; non

plus dans vne créche pleine de foin, mais dans vôtre trône glorieux ; non plus dans les bras de vostre mere, mais dans le sein de vostre pere ; non plus dans cette extréme bassesse, où vous vous estes réduit pour sauver les hommes, mais dans cette haute majesté, dont la veuë fait le bonheur des Anges ?

Or si la joye qu'eurent ces Rois fut si grande, combien plus le fut celle de la tres-sacrée Vierge, lors qu'elle vit les larmes qui couloient des yeux de ces grands hommes, les presens qu'ils offroient à l'enfant IESVS, & la devotion & la ferveur, dont ils accompagnoient leur offrande ? lors qu'elle vid, que selon ce que l'Ange luy avoit prédit, le Royaume de Dieu commençoit à paroistre, & qu'elle connut par ces heureux commencemens, que la gloire de son Seigneur qu'elle souhaitoit si ardemment alloit se répandre par toute la terre, & que le salut des hommes estoit prest de s'accomplir ? Que de douces larmes répandirent ses yeux, que de vives couleurs se virent alors dépeintes sur ce chaste visage, & que ces considerations exciterent d'ardeurs & de saints mouvemens dans son cœur ! Car en ce temps elle se representa trois choses toutes ensemble, qui comblerent son ame de joye & de devotion : la gloire de son Fils ; la dignité à laquelle Dieu l'élevoit elle-mesme, & la conversion des hommes. Et en effet comment auroit-elle pû ne pas concevoir vne joye extraordinaire, voyant son tres-cher Fils si hautement glorifié ; voyant qu'elle avoit esté choisie pour estre la mere d'vn tel Fils ; & voyant enfin que les hommes, pour lesquels elle avoit tant de charité, alloient se convertir & se sauver ? Si l'Apostre saint Paul se trouva si sensiblement touché du changement de vie de quelques-vns des Corinthiens,

qu'il leur écrivit, qu'encore qu'il fust affiegé de toutes parts de maux & de perfecutions, ce changement luy donnoit une telle joye, qu'elle luy faisoit oublier toutes fes peines ; quelle aura efté la joye de la Vierge, voyant ces heureux commencemens de la converfion du monde, puis que fa charité furpaffoit infiniment celle de ce faint Apoftre ?

Mais quelle langue pourroit expliquer le contentement de IESVS, de cet amant fi paffionné pour le falut des hommes, de celuy qui eftoit defcendu du ciel pour eux, de celuy qui devoit dire quelque temps aprés ; *Ma nourriture eft de faire la volonté de mon Pere :* c'eft à dire, de convertir les pecheurs ? Quelle eftoit fa joye, dis-je, lors que dans les premiers hommages que luy rendirent ces Rois, il vit des gages affeurez de la converfion des hommes, de l'eftabliffement de la gloire de Dieu, de la ruine des demons, de la deftruction du peché, & des victoires de tant de Martyrs, de Confeffeurs, de Vierges & d'vn fi grand nombre de Solitaires, qui devoient triompher par fon moyen du fiecle & de l'enfer ? Réjoüiffez vous donc, ô faint Enfant ! réjoüiffez-vous de ces commencemens fi heureux & fi riches ; & recevez ces prefens qui vous font offerts pour ceux que vous devez racheter. Et vous, ô tres-fainte Vierge, rejoüiffez-vous, que voftre cœur demeure ferme : déja les peuples & les Rois du monde viennent des extrémitez de la terre pour vous honorer, afin qu'en fuite tous les fiecles à venir vous nomment bienheureufe ; & que comme vous avez efté la plus humble de toutes les femmes, vous foyez à jamais la plus relevée, par nos refpects & par nos hommages.

Ioan. 4.

§. 1.

Approchez-vous donc, ô mon ame, & aprés vous estre humblement prosternée avec ces saints Rois devant la créche, adorez avec eux le Sauveur, & offrez-luy vos presens. Ils luy offrirent de l'or, qui est le plus précieux de tous les metaux, offrez-luy de l'amour, qui est la plus excellente de toutes les vertus. Ils luy offrirent de l'encens, qui chasse toutes les mauvaises odeurs: offrez-luy des prieres saintes & ferventes, qui résistent aux mauvais desirs, & qui répriment les mouvemens sales & desordonnez de la chair: Les saints Docteurs nous apprennent, que c'est avec grande raison que l'on compare la priere à l'encens, ou à vn baûme odoriferant, pour nous faire comprendre, que ces deux vertus ont vne force merveilleuse, & comme des proprietez naturelles, pour dissiper toutes les mauvaises odeurs, qui sortent comme d'vn cloaque, d'vn cœur qui est sale & infecté. Ainsi comme l'on allume des cassolettes dans la chambre des malades, & de ceux qui ont esté purgez, pour en oster la mauvaise odeur; de mesme si nous desirons éviter la puanteur qui sort de nos passions brutales, rien n'est si vtile que d'entretenir toûjours dans nos cœurs l'esprit d'vne vive dévotion; parce que l'on ne peut opposer autre chose aux mauvais desirs qui naissent d'vn cœur corrompu, que les bonnes résolutions que nous inspire la priere. Mais pour demeurer persuadé de cette verité, il faut avoir éprouvé ce que c'est que de ressentir les douceurs de la devotion, & ce que c'est d'en estre privé.

Les Mages enfin offrirent de la myrrhe, qui est

vne drogue excellente pour la santé, & d'vne odeur tres-douce, encore qu'elle soit amere au goust. Offrez, mon ame, des larmes de penitence, ne considerez pas si elles sont ameres & rudes à vos sens, puis qu'elles sont tres-salutaires à l'esprit, & qu'elles rendent vne odeur tres-agreable devant Dieu. Car quel remede y a-t-il plus avantageux à l'esprit, que celuy qui empêche qu'il ne soit corrompu par les plaisirs, ou que les vices ne le rongent comme des vers? Voilà quelle est la force de cette myrrhe celeste. Comme il n'y a point de methode si seure pour remettre vn estomach, qui s'est gasté à force de manger des douceurs, que de le purger souvent avec des medecines ameres; ainsi pour guerir vne conscience corrompuë par les delices & les plaisirs, ils faut avoir recours aux larmes de la penitence, & aux travaux d'vne vie austere. Autrement nos corps seroient pleins de vices, comme d'autant de vers, si cette myrrhe ne découloit continuellement de nos mains pour les chasser. Car en effet n'est-ce pas vn ver que l'impureté? je ne pense pas qu'il y en ait de plus dangereux. Il entre en nous caressant; il mord quand il fait semblant de nous flater; il nous empoisonne en nous donnant de faux plaisirs; & enfin il nous tuë en nous faisant trouver cette mort agreable. Heureux celuy des mains duquel distille toûjours cette myrrhe choisie, pour en oindre sa chair, afin de la conserver pure & exempte de corruption.

Voilà donc quels sont les dons que nous devons offrir avec les Mages. La myrrhe est pour ceux qui commencent; l'encens, pour ceux qui sont plus avancez; & l'or, pour les parfaits, puis qu'il signifie la charité parfaite. Si vous n'estes donc pas encore assez heureux pour offrir à Dieu le pur or

d'vne charité consommée, ou l'encens d'vne devotion fervente, offrez-luy au moins la myrrhe de la contrition; c'est à dire, que vôtre cœur soit brisé par la douleur, & que vostre corps soit affligé par des châtimens volontaires, afin que par ce premier degré arrivant au second, vous puissiez ensuite chanter avec le Prophete: *Vous avez changé ma tristesse en joye, vous avez déchiré le sac qui me couvroit*; c'est à dire, la tristesse qui tenoit mon esprit abattu; *& vous m'avez remply d'allegresse*, en me donnant l'esprit de devotion. Psal. 29.

Aprés avoir achevé vôtre offrande avec les saints Rois, ce qui reste, est de les imiter, en reprenant avec eux la route de nôtre patrie par vn autre chemin. Surquoy Eusebe d'Emesse en expliquant ces paroles dit excellemment, que changer de chemin, signifie changer de vie. C'est changer de chemin, quand nous renonçons à nôtre vieil homme, quand nous détruisons nôtre orgueil par la pratique de l'humilité; quand nous réprimons dans nôtre cœur les mouvemens de la colere, pour l'accoûtumer à la patience; quand nous bannissons tous les plaisirs qui nous charmoient autrefois, & les mauvaises habitudes de la vie passée. Et certes je ne puis assez m'étonner de ce que le chemin rude & difficile des vices & de l'orgueil nous est plus agreable que celuy de l'humilité, qui est si doux, si vni & si droit. Car en effet où est l'humilité, là est la tranquilité, le repos & la paix; & comme l'humilité est d'elle-mesme pacifique & simple, lors que toutes les vagues & toutes les tempestes du monde s'elevent contre elle, elles ne trouvent rien dans cette rare vertu, qui irrite leur furie par la résistance; mais au contraire en cedant & en baissant vn peu la teste, pour

parler ainsi, ces flots passent par dessus & elle les surmonte facilement. De sorte qu'il n'y a point de peines ni d'afflictions que l'humilité n'adoucisse & ne dompte, comme nous voyons que les flots de la mer se dissipent peu à peu, lors qu'ils sont entrez dans le lit d'vne riviere douce & sablonneuse. Les vents exercent leur fureur contre les hautes tours, & contre les rochers les plus élevez; mais les vallées sont exemtes de leurs tempestes & de leurs ravages. Ainsi le chemin que tiennent les superbes, est plein de fondrieres, de rocs & de précipices; car où est l'orgueil, là est la colere, la haine, le travail & l'affliction; & c'est par vne juste conduite de Dieu, afin que les ames orgueilleuses sentent cette équitable condamnation avant le jour du jugement, & que les méchans portent toûjours leur tourment avec eux; & qu'au contraire les bons goûtent déja dés cette vie vne partie du repos & de la consolation dont ils doivent joüir dans l'eternité.

§. 2.

Comment l'ame cherche spirituellement l'Enfant IESVS *avec les Mages.*

Mais voyons maintenant en particulier, suivant toûjours la doctrine de S. Bonaventure, en quelle sorte nous devons chercher l'Enfant IESVS avec les Mages. Pour cela il faut sçavoir qu'aprés qu'vne ame par le moyen de la grace a conceu, enfanté, & donné le nom à ce tres-aimable Enfant, aussi-tost les trois Rois, c'est à dire, les trois principales puissances de l'ame, qui commandent aux sens & à la chair, & qui suivant

la noblesse de leur origine, ne s'exercent que sur les choses relevées & toutes divines, commencent à chercher l'Enfant dans la ville royale qui leur a esté designée, c'est à dire, dans l'étenduë de ce grand monde, & parmi toutes les creatures qu'il renferme, où sa puissance éclate de toutes parts, & où il se fait connoistre par les merveilles de ses ouvrages. Là elles le cherchent par de saintes meditations, par des affections toutes pures, & par des pensées douces & pieuses. C'est ainsi qu'elles s'informent de luy, en disant : *Où est celuy qui est né ? car nous avons vû son étoile en Orient.* Nous avons vû sa clarté, & les rayons de sa lumiere dans le fond de nos ames. Nous avons entendu sa voix qui nous a charmé, nous avons goûté sa douceur qui nous a ravi, nous avons senti son odeur, & nous n'avons rien trouvé de si agreable; nous avons joüi de ses embrassemens, & ils nous ont comblé de joye. Donnez-nous donc, ô Herode, vne réponse qui nous contente, montrez-nous celuy que nous aimons, dites-nous où est l'Enfant qui est le comble de nos desirs. Nous ne venons pas pour estre témoins de vostre grandeur, ni pour rechercher vos faveurs. Nous sçavons que si vous faites des faveurs, c'est luy qui vous donne le pouvoir de les faire; si vous avez de la grandeur & des richesses, c'est de luy que vous les tenez; toute vôtre gloire & vôtre magnificence ne sont qu'vne ombre, & vne petite étincelle de ses grandeurs infinies. Dites-nous donc où est celuy qui est né; ne differez pas davantage : Dites-nous où est cette longueur qui s'est accourcie; cette grandeur qui s'est renduë petite; cette hauteur qui s'est abaissée, & cette largeur qui s'est rétrecie : Où est cette lumiere qui cache son éclat, cette eau qui souffre la

soif, & cette viande qui a faim? Dites-nous, où est cette puissance souveraine qui se laisse conduire, cette sagesse infinie qui se laisse enseigner, & cette vertu si forte & si agissante, qui a besoin du secours d'autruy : Dites-nous où est l'Eternel qui est devenu Enfant, la splendeur de la gloire du Pere renfermée dans des langes? Dites-nous où il faut aller, pour entendre pleurer dans le berceau celuy qui est la consolation des miserables ; & pour voir entre les bras de sa mere, celuy qui soûtient les Anges & les hommes? C'est celuy-là que nous cherchons ; c'est celuy-là que nous vous demandons. O aimable Enfant qui estes Eternel, qui estes nouvellement né, & qui estes ancien, quand est-ce que nous vous verrons? quand est-ce que nous vous trouverons? & quand est-ce que nous paroistrons devant vous? Ce m'est vne chose insupportable de me réjoüir sans vous, & je ne puis avoir de veritable joye, si je ne la prens avec vous, & si je ne pleure avec vous. Tout ce qui vous est contraire, me donne de la peine, & tout mon desir & le plus solide de mes plaisirs, est que vostre volonté soit faite. Si c'est vne chose si douce de pleurer pour vous, que sera-ce, mon Seigneur, de se réjoüir avec vous? Où estes-vous donc, Seigneur, que nous cherchons, & que nous desirons en toutes choses & sur toutes choses? Où estes-vous, vous qui estes né le Roy des Iuifs, le Roy de tous les gens de bien, le guide des miserables, la lumiere des aveugles, la vie des morts, & le salut eternel de ceux qui vivent pour l'éternité?

L'Evangeliste répond à cette demande, & nous apprend que c'est à Bethlehem, ville de la Tribu de Iuda, que l'on trouvera ce Seigneur. Bethlehem

signifie maison du pain, & Iuda signifie confession; & ces mots nous enseignent, qu'aprés vne sincere confession de nos pechez nous trouverons le pain des Anges. Ouy vous trouverez l'Enfant IESVS avec sa Mere au lieu où vous aurez confessé vos fautes, & vous goûterez le pain des Anges au lieu où vne contrition violente vous aura fait verser des larmes, & si vous y estes entré tout desolé, & presque sans esperance par la considération de vos crimes, vous vous trouverez à la fin de vostre oraison dans la joye, & dans vne sainte confiance que vos pechez vous seront pardonnez. O qu'heureuse est l'ame qui devient comme vne spirituelle Marie, en laquelle IESVS est conceu, de laquelle IESVS naist, & en laquelle IESVS se trouve avec tant de douceur & de consolation!

Mais vous devez aussi remarquer, que ces Rois le cherchent pour l'adorer, avec vn tres-grand respect: Ainsi, Reines spirituelles, illustres puissances de l'ame, cherchez le Roy souverain avec ces autres Rois, pour l'adorer, & pour luy offrir des presens; adorez-le avec vne reverence profonde, puis qu'il est le Createur, le Redempteur & l'Auteur de la gloire & de la felicité de tous les hommes. Il est leur Createur, puis qu'il les a formez pour vivre de la vie naturelle; il est leur Redempteur, puis qu'il les a rachetez pour vivre d'vne vie spirituelle; il est l'Auteur de la gloire, puis que par sa bonté il les recompense d'vne vie eternelle. Adorez-le donc avec respect, parce qu'il est vn Roy tres-puissant; adorez-le par vne vie toute modeste & toute sainte, parce qu'il est vn maistre tres-sage; adorez-le d'vn esprit plein de reconnoissance, parce qu'il est vn Prince tres-liberal.

Et ne vous contentez pas de l'adorer seulement avec vos hommages, faites-luy aussi des presens. Offrez-luy de l'or, c'est à dire vne charité embrasée; offrez-luy de l'encens, c'est à dire des prieres douces & ferventes; offrez-luy de la myrrhe, c'est à dire vn regret & vne douleur amere de l'avoir offensé. Offrez-luy de l'or, c'est à dire de l'amour à cause des biens que vous en avez receus; offrez-luy de l'encens, c'est à dire de la pieté & de la devotion, à cause des biens qu'il vous a préparez; offrez-luy de la myrrhe, c'est à dire vne douleur continuelle, à cause des pechez dont vous avez outragé vne si grande bonté. Offrez-luy de l'or pour honorer sa divinité qui est eternelle; offrez-luy de l'encens pour honorer son ame qui est toute sainte; offrez-luy de la myrrhe pour honorer son corps, qu'il a voulu rendre pour vous passible & mortel.

De la Purification de la sainte Vierge, & de la Presentation de l'Enfant IESVS *au Temple.*

Saint Luc raconte ce mystere en ces termes. Luc. 2. *Aprés que les jours de la Purification de Marie, prescrits par la Loy de Moïse furent accomplis, ils porterent l'Enfant* IESVS *au Temple, pour le presenter au Seigneur, suivant ce qui estoit ordonné en la Loy, qui commandoit que tout enfant mâle qui naîtroit le premier, fût offert & consacré au Seigneur; & aussi pour s'acquiter de l'offrande portée par la Loy, sçavoir vne paire de tourterelles, ou vne paire de pigeonneaux. Il y avoit alors en la ville de Ierusalem vn homme nommé Simeon, juste & craignant Dieu; ce saint homme attendoit la consolation du peuple d'Israël, & le S. Esprit estoit en luy. Et*

le S. Esprit luy avoit fait entendre qu'il ne mourroit point, jusqu'à ce qu'il eust vû l'Oinct du Seigneur. En ce temps poussé du S. Esprit il vint au Temple; & comme les parens de IESVS *entroient dans le Temple, afin d'accomplir en luy ce qui estoit accoûtumé, selon la Loy, le saint vieillard le prit entre ses bras, il loüa Dieu, & il dit; Seigneur vous laisserez maintenant mourir en paix vostre serviteur, selon vostre parole, puis que mes yeux ont veu le Sauveur que vous avez envoyé pour estre exposé à la veuë de tous les peuples, pour estre la lumiere qui éclairera toutes les nations, & pour estre la gloire de vostre peuple d'Israël.*

Le Pere & la Mere de IESVS *estoient presens admirant les choses que l'on disoit de luy. Et Simeon implora sur eux la benediction du ciel: & dit à Marie, Mere de l'Enfant: Celuy-cy a esté mis au monde pour estre l'occasion de la perte & la cause du salut de plusieurs en Israël, & pour estre exposé aux contradictions de toute la terre, & vostre ame sera percée de douleur, afin que les pensées des cœurs de plusieurs soient découvertes. Il y avoit aussi une femme qui avoit le don de prophetie, nommée Anne, fille de Phanuël, de la Tribu d'Aser. Cette femme estoit fort vieille, & avoit vécu sept ans avec son mary depuis les premiers jours de leur mariage, & depuis qu'elle fut demeurée veuve, elle estoit arrivée jusqu'à l'âge de quatre-vingt quatre ans, ne partant pas du Temple où elle servoit Dieu jour & nuit par ses jeûnes, & par ses prieres. Survenant à la mesme heure, elle loüoit Dieu, & parloit de l'Enfant à tous ceux qui attendoient la redemption d'Israël. Et aprés qu'ils eurent satisfait à tout ce qu'ils devoient selon la Loy de Moïse, ils s'en retournerent en la Province de Galilée, à leur ville de*

Nazareth. Et l'enfant croissoit & se fortifioit, il estoit remply de sagesse, & la grace de Dieu estoit avec luy.

§. 1.

Au sujet de ce sacré mystere, considerez premierement, comme le nombre des jours marquez par la Loy estant accompli, la Vierge se separant de la créche, & la laissant remplie des larmes & des actions de graces des fideles que la devotion y amenoit, partit pour s'en venir à Ierusalem, & pour y faire ce que la Loy commandoit. Elle entre donc dans cette grande ville portant l'Enfant entre ses bras. O saint Enfant! voicy la ville, où selon les oracles des Prophetes vous devez faire de grandes choses. Car c'est là que vous accomplirez vn œuvre plus merveilleux que la creation de l'Vnivers, puis qu'il est plus difficile de racheter le monde, que de le créer de nouveau. Voicy le champ où vous combattrez avec le bois de la Croix & avec vos cinq playes, contre ce fameux Goliath, où vous le surmonterez, où vous luy couperez la teste de sa propre épée, & où vous détruirez la mort par vostre mort, & le peché par la peine du peché. Voicy la lice destinée à vos exercices : mesurez-la à loisir, Seigneur, afin d'en reconnoistre tous les endroits. Vous y paroistrez tantost à pied, tantost sur vn asne, tantost entre les bras de la Vierge, & enfin chargé sur vos épaules du fardeau de la Croix. Voyez-vous cette montagne voisine ? O mon Seigneur, quel sanglant combat vous y doit estre livré! car vous y perdrez la vie, mais vous y détruirez le Royaume du peché, & vous y renverserez par terre le Prince de ce monde. O que l'offrande que

vous serez en ce temps-là sera differente de celle d'aujourd'huy ! Aujourd'huy vous serez offert & racheté, là vous serez l'offrande & le Redempteur. Aujourd'huy vous serez racheté de cinq cicles que l'on donnera pour vous ; là le monde sera racheté par cinq playes que vous recevrez pour luy. Icy vous estes offert dans les bras de Simeon, là vous serez offert entre les bras de la Croix : C'est icy le sacrifice du matin, ce sera là le sacrifice du soir.

L'Evangile ajoûte, qu'il y avoit à Ierusalem un saint homme nommé Simeon, à qui le saint Esprit avoit promis qu'il ne mourroit point, jusqu'à ce qu'il eû vû naistre le Sauveur. Ce qui nous fait voir que saint Ambroise a parlé fort veritablement, lors qu'il a dit ; que ce n'ont pas esté les Anges seulement, ni les Prophetes, ni les Pasteurs, ni les anciens Peres, mais que ç'ont esté aussi les saints vieillards qui ont rendu témoignage de la Naissance de nôtre Seigneur. *Tous les âges*, dit ce Pere, *& les personnes de toutes conditions, ont rendu témoignage des merveilles qui devoient arriver & de celles qui leur ont esté presentes. Vne Vierge conçoit, une sterile devient grosse, un muet parle, Elizabeth prophetise, les Mages rendent leurs adorations, saint Iean encore enfant & renfermé dans le sein de sa mere tressaillit de joye, la sainte veuve Anne benit Dieu, le juste Simeon espere. Et c'est avec grande raison qu'on le nomme juste, parce qu'il ne regardoit pas tant son propre salut, que le salut commun de tous les hommes, desirant d'un costé d'estre délivré de la prison de son corps, mais souhaitant d'ailleurs avec passion, de voir le Seigneur qui estoit promis, parce qu'il sçavoit qu'heureux seroient les yeux de* Ambr. in Luc. 2.

ceux qui le verroient. Voilà les paroles de S. Ambroise, sur lesquelles nous pouvons élever nos voix, & dire avec S. Augustin : *Ce sont ces merveilles, ô Seigneur* IESVS, *qui rendent maintenant témoignage de vostre grandeur ; quelque jour les ondes de la mer obeïront à vos commandemens, la furie des vents s'appaisera à vne de vos paroles, les morts ressusciteront à vostre voix, le soleil s'obscurcira à vostre mort, la terre tremblera lors que vous ressusciterez, les Cieux s'ouvriront pour vous recevoir, lors que vous y voudrez monter par vostre puissance. De sorte qu'estant encore enfant entre les bras de vostre Mere, vous estes déja generalement reconnu pour le Maistre & le Seigneur de tout le monde.*

August. serm. 13. de temp.

Mais pour retourner à la Vierge, elle vient aujourd'huy au Temple, pour y presenter son fils vnique & premier né, & pour le racheter avec l'offrande prescrite aux pauvres par la Loy, sçavoir vne paire de tourterelles ou de pigeonneaux. Cette offrande des gens de basse condition vous doit faire admirer la pauvreté où s'estoit reduite la sainte Vierge, puis qu'elle n'offrit pas vn agneau, comme les riches, mais seulement ce present de peu de valeur comme les pauvres : car ayant peu de temps auparavant receu de tres-riches dons des Rois qui estoient venus adorer son Fils, il y a sujet de croire qu'elle avoit tout distribué aux pauvres, n'ayant voulu retenir pour elle que sa chere pauvreté, suivant les mouvemens du S. Esprit qui estoit en elle, & qui luy faisoit connoistre, que la volonté de son Fils estoit de changer ses richesses infinies en vne tres-grande pauvreté, afin de nous enrichir par cette mesme pauvreté. La tres-pure Vierge entre donc dans le Temple materiel, pour offrir

offrir le Temple spirituel & vivant qu'elle portoit entre ses bras. O merveille inoüie ! le Temple s'offre dans le Temple, Dieu s'offre à Dieu ; celuy-là se presente devant Dieu, qui n'est jamais separé de Dieu ; celuy-là est racheté de cinq cicles, qui a racheté tous les hommes ; celuy-là est offert par les mains de la Vierge, qui est l'offrande & la rançon de tout le monde ! La Vierge rend le sacré dépost à celuy qui l'avoit commis à sa fidelité, *& les eaux remontent au lieu d'où elles sont sorties, afin qu'elles recommencent à couler.* Eccl. 1.

C'est encore vne chose remarquable que cette offrande n'est pas presentée seulement au Pere Eternel, mais que la Vierge la met entre les bras de l'Eglise & de toutes les ames saintes en la personne de S. Simeon, qui represente toute l'Eglise. Ainsi cette charitable Mere donne aujourd'huy à tous les fideles, ce Seigneur aprés lequel le monde avec tous les Elûs soûpiroit depuis si long-temps, & dont l'attente faisoit languir toute la nature humaine : & tous les fideles le reçoivent aujourd'huy dans leurs bras par les mains de saint Simeon. Car comment la sacrée Vierge eût-elle pû s'empescher de donner ce qu'elle avoit, voyant dans son adorable fils vn exemple si prodigieux de misericorde & de liberalité ? Elle voyoit qu'il s'étoit donné aux hommes comme le prix dont ils estoient rachetez, comme vn grand exemple pour leur apprendre à bien vivre, comme leur compagnon dans leur bannissement, & comme la recompense qui devoit faire tout leur bon-heur ; & il luy eût esté impossible, le voyant si prodigue de ses biens, de ne nous donner pas ce riche tresor, qui estoit ce qu'elle avoit de plus riche & de plus précieux. Toute la tres-sainte Trinité a autorisé

cette grande donation : car c'est par la puissance du Pere, qui a éclaté dans la Loy ; c'est par la volonté du Fils, qui s'est offert pour nostre salut ; c'est par l'inspiration du S. Esprit qui attira saint Simeon au Temple, & c'est par les mains de la sacrée Vierge, qui en qualité de veritable mere avoit tout pouvoir sur son Fils, que ce don si précieux nous a esté fait irrevocablement. L'Eglise n'avoit point receu les autres mysteres qui avoient précedé celuy-cy, avec des circonstances si remarquables, ni avec tant de solemnité. Mais aujourd'huy l'Eglise nostre mere reçoit en ses bras cet admirable don, par les mains de la sainte Vierge qui soustient les interests de tout le monde, dans le Temple de Dieu qui est commun à tous les fideles, par saint Simeon, comme ayant charge de toute l'Eglise, & comme estant remply de charité pour tous les enfans de cette Eglise, laquelle representée par luy, entre par luy dans la possession de l'enfant IESVS, en sorte qu'elle peut dans l'excés de sa joye chanter aujourd'huy : *Seigneur, nous avons receu vostre misericorde au milieu de vostre Temple, & comme vostre nom est grand & auguste, de mesme la gloire de vostre Majesté se répand par toutes les extremitez de la terre.* Que tous les fideles viennent donc maintenant en foule à ce Temple, afin d'avoir part à cette offrande glorieuse : *Que tous ceux qui ont soif viennent à ces eaux, & que ceux qui n'ont point d'or ni d'argent*, reçoivent ce don celeste par pure liberalité. Venez vieillards, & meslez vos voix avec celle de saint Simeon ; venez veuves, & preschez avec Anne ; venez vierges, & réjoüissez-vous avec Marie ; venez jeunes hommes, & revestez-vous de force avec Io-

Psal. 47.

Isay. 55.

seph ; venez enfans, & faites compagnie à l'enfant IESVS ; venez justes, & recevez la grace ; venez pecheurs, & obtenez le pardon de vos fautes ; venez Anges, & soyez en admiration de voir vn Dieu qui est racheté, de voir vne Vierge qui est purifiée, de voir le Seigneur de toutes choses humilié & assujetty à la Loy ; & apprenez de cet enfant, qu'étant vn Dieu grand & puissant, il se plaist à l'humilité, & aime les cœurs qui sont humbles au ciel & en la terre.

§. 2.

Outre toutes ces circonstances, considerez plus en particulier la joye que saint Simeon receut en ce jour. Les Evangelistes pour l'ordinaire se contentent de rapporter simplement les mysteres, laissant à examiner l'interieur des personnes qui y ont part, c'est à dire, les affections & les mouvemens de leur ame, au jugement & à la pieté des lecteurs. Qui pourroit donc expliquer quels furent les sentimens de ce saint homme, quand il eut le bon-heur de voir de ses yeux, & de recevoir entre ses bras le Sauveur du monde ? Il voyoit le monde tout remply de pechez, & des millions d'ames descendre tous les jours dans l'enfer ; & comme il estoit veritablement juste, il ressentoit vne tres-profonde douleur de ce que Dieu estoit offensé, & de ce que tant d'hommes se perdoient, & le desir avec lequel il souhaitoit le remede de tous ces maux égaloit le tourment qu'ils luy faisoient souffrir. Il sçavoit que ce remede dépendoit de la venuë de ce Seigneur ; il ne cessoit jour & nuit d'élever sa voix & ses mains vers le ciel, pour luy demander

cet heureux avenement, se souvenant qu'il estoit
Isa. 62. écrit dans le Prophete Isaïe : *Ne demeurez pas dans le silence, vous qui vous souvenez du Seigneur, mais invoquez-le hautement jusqu'à ce qu'il ait fait paroistre vne merveille dans Ierusalem, qui la rendra illustre, & glorieuse par toute la terre.* Voyant donc l'accomplissement des souhaits qu'il faisoit avec tant d'ardeur, & depuis si long-temps; voyant que ses larmes avoient esté agreables, & que ses prieres avoient esté exaucées; voyant devant soy le salut du monde qui venoit de naistre; voyant ce cher Fils entre les bras de sa Mere, comme vne pierre précieuse enchassée dans l'or; ne le voyant pas seulement de ses yeux, mais le touchant de ses mains, & ayant tout loisir de rendre ses respects & ses adorations à cet Enfant, dont le S. Esprit luy avoit découvert les grandeurs si clairement qu'il ne les pouvoit ignorer: voyant dis-je toutes ces choses, & les contemplant des yeux de la foy & de l'amour, plus que des yeux du corps, pourrions-nous aisément concevoir ce qu'il sentit, ce qu'il fit, ce qu'il dit en cet instant? pourrions-nous expliquer les loüanges qu'il donna, & les actions de graces qu'il rendit à celuy qui l'avoit conservé pour joüir d'vn si grand bien? pourrions-nous nous imaginer avec quelle crainte, & avec quel amour il étendit ses bras pour recevoir ce tresor? quels furent les ruisseaux de larmes qui découlant sur ses joües, & sur ses poils blancs & venerables arroserent le visage du celeste Enfant qu'il tenoit, embrassé, & comment il le serra entre ses bras,
Cant. 3. disant avec l'épouse dans les Cantiques: *I'ay trouvé celuy que mon ame cherit, je le tiens, & je ne l'abandonneray point?*

Iugez d'ailleurs quel fut le contentement de la Vierge, & combien la devotion & les larmes de ce saint vieillard luy furent agreables, voyant de quelle sorte la gloire de son fils commençoit à éclater de toutes parts, & que les témoignages de ce qu'il estoit s'augmentoient tous les jours de plus en plus. Mais cette joye ne fut pas toute pure comme les autres; elle fut meslée d'vne douleur tres-sensible, que cette mere toute pleine de tendresse commença de goûter en ce jour, & qui ne finit qu'avec sa vie. Car parmi les hommages & les respects du juste Simeon, aprés qu'il eut parlé comme vn Prophete rempli de l'esprit de Dieu, des qualitez glorieuses, & des grandeurs de l'Enfant IESVS, il prédit en mesme temps les travaux insupportables, & les contradictions continuelles qu'il receveroit de la part du monde, dont le cœur de sa tres-innocente mere seroit percé, comme d'vne épée tranchante. Ce mot jetta de l'amertume dans tous les plaisirs que son ame sainte recevoit, & elle ne ressentit plus de joye durant le cours de sa vie, qui ne fût accompagnée de peines & de tremblemens dans l'apprehension de ce jour terrible qui luy estoit annoncé; car comme ce saint homme n'avoit pas expliqué clairement quels seroient les travaux de IESVS, ils parurent d'autant plus grands à Marie, qu'elle les mesuroit à la grandeur de son amour. Que faites-vous, ô saint homme? pourquoy fournissez-vous à cette chaste Vierge vn sujet continuel de douleur? Laissez-la dans la sainte tranquillité que luy donne l'ignorance de l'avenir, & ne luy dites rien qui luy puisse causer vn martyre pour le reste de ses jours. Ne voyez-vous point quelle source de douleurs vous ouvrez pour elle avec vne seule parole, & à combien

de travaux vous l'exposez par cette triste Prophetie? Si vous ne luy en eussiez rien declaré, elle eût vécu dans vne douce paix, & dans vne perpetuelle allegresse, par la joye continuelle que luy donnoit la presence de son Fils; mais desormais sa vie ne sera plus qu'vne Croix, & qu'vne mort lente & cruelle. Que de gemissemens, que de larmes vous eussiez pû épargner en retenant cette parole! qui vous a conseillé de luy découvrir vn secret qui devoit estre pour elle le sujet de tant de souffrances? Ie croy tres-asseurément que vous n'avez pas parlé par vôtre propre mouvement, mais par l'inspiration du saint Esprit, & que celuy qui vous avoit fait connoître ce qui ne devoit arriver qu'aprés plusieurs années, vous avoit commandé de ne le tenir pas plus long-temps caché. Dieu ne nous apprend pas ce qu'il faut dire, sans nous découvrir le temps auquel il le faut dire; car il est le maistre de l'vn & de l'autre. Pourquoy donc, Seigneur, avez-vous voulu affliger ainsi le cœur de vôtre servante? Pourquoy avez-vous voulu que celle qui n'avoit jamais commis de peché portast les peines que meritent les pecheurs? C'est sans doute, parce que vous avez voulu que la Mere & le Fils fussent conformes en toutes choses, & que vous avez trouvé à propos, que cette Vierge, estant la plus parfaite de toutes, participast à la plus grande gloire qu'ait possedée le Saint des Saints. La plus grande gloire qu'ait acquise le Fils de Dieu, a esté d'avoir enduré tant de tourmens pour obeïr à son Pere; il n'estoit pas juste de priver sa Mere de la part qu'elle pouvoit avoir à cette gloire; & comme le Fils a toûjours eu la Croix presente devant ses yeux, & que cette veuë l'a fait souffrir dés le premier instant de sa

vie ; ç'a esté vn privilege à la mere d'avoir esté instruite de ce mystere sacré, & d'en avoir porté l'impression, & la douleur durant toute sa vie. Où sont donc maintenant ces délicats qui décrient les travaux ? qui se mocquent de la vie austere & penitente, & qui mettent toute leur felicité dans les aises & dans le repos ? Si c'estoient là les veritables biens, les deux plus saintes personnes du monde n'en auroient pas esté privez ; & si les travaux qui leur sont opposez, eussent esté les veritables maux, ils n'eussent pas souffert d'en faire vne si penible épreuve sur elles-mesmes. Et vous pauvres, vous infirmes, & vous affligez, dequoy vous plaignez-vous, si Dieu vse envers vous du mesme traitement, dont il a vsé envers son propre fils, & envers la mere de son fils ? Vn esclave ne refuseroit pas la mesme medecine qu'vn pere feroit prendre à son fils bien-aimé ; pourquoy donc trouverions-nous amere la medecine des afflictions & des souffrances, que Dieu a fait gouster si abondamment aux deux plus chers objets de sa complaisance ? Si aprés vn si grand exemple nous ne tenons les afflictions pour des graces, je ne voy rien capable de nous le persuader.

Considerez aussi la vie de cette excellente veuve dont l'Evangile nous rapporte les exercices, comme vn parfait modele, non seulement pour les veuves, mais aussi pour les filles & pour les femmes mariées : *Elle ne sortoit jamais du Temple*, dit saint Luc, *& elle servoit le Seigneur jour & nuit en jeusnes & en prieres.* Que ces deux saints exercices, le jeusne & l'oraison, sont propres à vne veuve ! le jeusne mortifie la chair, & l'oraison éleve l'esprit ; le jeusne sanctifie le corps, Luc. 2.

& l'oraison rend l'ame pure ; le jeusne modere les passions, & l'oraison remplit le cœur de bonnes pensées & de bons desirs ; le jeusne est comme la main qui accorde vn instrument de musique, & l'oraison est comme la musique ; le jeusne merite les consolations, & l'oraison les reçoit ; le jeusne nettoye l'ame des souïllures des vices, & l'oraison l'embellit par l'ornement des vertus : par le jeusne nous surmontons le demon, & par l'oraison, si cela sa peut dire, nous triomphons mesme de Dieu : & ces deux vertus sont si parfaitement liées ensemble, qu'à peine l'vne peut-elle subsister sans l'autre, parce que nous ne pourrions perseverer long-temps dans le travail du jeusne & des austeritez corporelles, sans les consolations qui se trouvent dans l'oraison, & nous ne pourrions jamais bien faire l'oraison, si nous ne rabattions la fougue de nostre chair & de nos sens par la séverité du jeusne. Cette sainte femme âgée de quatre-vingt quatre ans persistoit constamment dans ces penibles exercices, en vn temps où les jeusnes ne luy estoient nullement necessaires pour matter sa chair, tant à cause de ses longues années, que par vne ancienne habitude qu'elle s'estoit formée de vivre chastement. Toutefois elle jeusnoit à cet âge comme les anciens Peres des deserts, non pour domter la chair, mais pour fortifier l'esprit, pour faire vne continuelle guerre à l'amour propre, & pour se défaire de tous les soins des choses corporelles, afin de se donner toute entiere aux fonctions de l'esprit. C'est donc à cette veuve, & à ceux qui imitent sa pieté, que Dieu revele ses mysteres, qu'il communique ses secrets, & qu'il découvre les hautes veritez de son Evangile ; & c'est ce que

le Prophete nous apprend, quand il dit : *A qui est-ce que Dieu enseignera sa sagesse, & à qui est-ce qu'il donnera l'intelligence pour entendre ce qu'il y a de plus caché dans sa parole sainte ? Ce sera à ceux qu'on a tiré de la mammelle, à ceux à qui on a osté le lait* : c'est à dire ; Dieu fera cette faveur à ceux qui pour l'amour de luy ont fait vn eternel divorce avec tous les plaisirs & toutes les commoditez de ce monde, pour faire connoistre qu'il est bon, & qu'il remplit de délices & de consolations spirituelles, ceux qui pour luy plaire ont renoncé de bon cœur aux vanitez de ce siecle & aux voluptez de leur corps. Isaie. 28.

§. 3.

Comment l'ame presente avec la Vierge l'Enfant IESVS *au Temple.*

Aprés qu'vne ame a conceu spirituellement l'Enfant IESVS, aprés qu'elle l'a enfanté en executant les bons desseins que Dieu luy a inspirez, aprés qu'elle a goûté la douceur & la force du nom de IESVS, & aprés qu'elle a trouvé le Seigneur, & l'a adoré avec les Mages, que luy reste-t-il à faire, sinon qu'en s'avançant toûjours vers la Ierusalem celeste, & entrant dans le Temple, elle presente au Pere Eternel le Fils de la Vierge ? Montez donc, ô ame chaste, qui estes comme vne Marie spirituelle, non plus sur les montagnes, mais jusqu'aux demeures de la celeste Ierusalem, & vous mettant humblement à genoux en ce lieu saint, devant le trône de la tres-heureuse Trinité, presentez & offrez au Pere son cher & vnique Fils. Loüez premierement Dieu le Pere,

puis que c'est par son inspiration que vous avez conceu le dessein de bien vivre ; glorifiez Dieu le Fils, puis que c'est par son assistance que vous avez mis en pratique vos bons desseins ; benissez le saint Esprit, puis qu'il vous a fait sentir ses consolations en perseverant jusques à cette heure dans les exercices de la vertu. O ame pieuse, rendez gloire à Dieu le Pere pour tous les biens qui sont en vous, puis que ce sont ses dons, & que c'est luy qui par ses inspirations vous a retirée du monde, faisant entendre à vostre cœur cette voix secrete. *Retournez Sunamite, retournez à moy.* Que toutes vos œuvres soient autant d'actions de graces au Fils, parce que c'est luy qui par sa doctrine celeste vous a delivrée de la puissance du demon, en vous disant de vous soûmettre à son joug, de secoüer celuy du demon, & vous faisant comprendre que son joug est tres-doux, & que celuy de son adversaire est insupportable ; que celuy du demon vous conduisoit à des tourmens eternels, & que le sien vous menoit au port du salut, où vous joüirez d'vn repos & d'vne gloire qui n'auront jamais de fin. Car en effet si le joug du demon a quelque douceur, c'est vne fausse douceur, & qui ne dure qu'vn moment : mais la douceur du joug du Fils de Dieu est veritable, & donne des joyes solides & eternelles. Le joug du demon éleve pour vn temps ceux qui le portent, mais c'est pour les jetter eternellement dans l'ignominie & dans la confusion ; & si le joug de IESVS-CHRIST humilie durant la vie presente qui est si courte, ceux qui en sont chargez, c'est pour leur donner vn royaume dont la gloire & la felicité dureront à jamais. Voilà des veritez constantes, que IESVS-CHRIST vous a enseignées par sa bouche, &

Cant. 7.

qu'il vous fait entendre tous les jours par la voix de ses Ministres ; & c'est de ces veritez qu'il se sert pour vous délivrer des pieges du demon, & des appas trompeurs du monde & de la chair. Donnez aussi gloire au S. Esprit, puis que c'est par la douceur de ses caresses & de ses consolations, qu'il vous a fortifiée dans le bien, en vous disant : *Venez à moy vous tous qui travaillez & qui estes chargez, & je vous soulageray.* Car autrement comment vne ame délicate, foible & malade, accoûtumée aux divertissemens du monde, aux plaisirs du siecle, & enyvrée du vin empoisonné de la coupe de Babylone, pourroit-elle s'avancer & perseverer dans le bien qu'elle auroit entrepris ? Comment pourroit-elle se dégager de tant de liens, dont le peché la tient enchaînée, & de tant d'artifices & de ruses du vieux serpent, parmi tant de mauvais conseils, tant d'empeschemens à la vertu, qui se rencontrent dans le monde, & parmi de si cruelles attaques de parens, d'amis & de confidens, qui la détournent du chemin du ciel, si le S. Esprit ne la secouroit, & s'il ne luy faisoit quelquefois goûter les douceurs de sa grace & de ses consolations ? Reconnoissez-donc que vous luy estes redevable de tous ces biens, & non à vous-mesme, & dites-luy d'vn cœur sincere : C'est vous, Seigneur, qui operez en moy tout ce que je fais; je ne suis rien devant vous, je ne puis rien ; je tiens de vostre bonté tout ce que je suis, & sans elle je ne puis rien faire qui vous soit agreable. Ie vous offre donc, ô Pere des misericordes, ce qui est à vous, je le remets entre vos mains, & je reconnois humblement, qu'il n'y a point de biens dont vous ne soyez l'Auteur. Qu'à vous donc, ô Pere tres-heureux, soit donnée vne loüange eternelle, vne

Matth. 11.

Apoc. 14. & 17.

gloire infinie ; & que je sois pour vous dans de continuelles actions de graces, de ce que vous m'avez creé par vostre puissance ! Ie vous loüe, & je celebre vostre gloire, ô tres-heureux Fils, de ce que vous m'avez délivré de la mort eternelle par vostre sagesse. Ie vous benis, je vous adore, je publie vostre sainteté, ô tres-heureux Esprit, de ce que vous m'avez appellé du peché à la grace, de l'exil à la patrie, du travail au repos, & des inquietudes du monde, aux consolations que vous répandez dans les cœurs.

De la Fuite en Egypte.

Saint Matthieu nous raconte, qu'aprés que les Mages furent retournez en leur païs, *l'Ange du Seigneur apparut à Ioseph ; & luy dit : Levez-vous, prenez l'enfant & sa mere, & fuyez en Egypte, parce qu'Herode cherchera l'enfant pour le faire mourir. Ioseph se levant prit l'enfant & sa mere, & s'en alla en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Herode, afin que ce que le Seigneur avoit dit par le Prophete, fût accomply : I'ay appellé mon Fils de l'Egypte. Herode donc voyant que les Mages s'estoient mocquez de luy, entra en grande colere, & envoyant ses officiers, il fit mourir dans Bethlehem, & dans la contrée voisine, tous les enfans qui s'y trouverent de l'âge de deux ans & au dessous, suivant le temps dont il s'estoit informé des Mages. Et alors fut accomply ce que le Prophete avoit prédit. Vne voix a esté entenduë en Rama, on y a entendu les pleurs & les gemissemens avec lesquels Rachel pleuroit ses enfans ; & elle n'a point voulu recevoir de consolation, parce qu'ils sont morts. En ce temps Herode estant mort, l'Ange du Seigneur apparut à*

Matth. 2. Osee. 11. Hierem. 31.

Ioseph en songe, & luy dit; Levez-vous, & prenez l'enfant & sa mere, & retournez au païs d'Israël, parce que ceux qui vouloient oster la vie à l'enfant, sont morts; & ayant appris qu'Archelaus regnoit en Iudée au lieu de son pere Herode, il eut apprehension d'y aller; & ayant esté averty en songe, il prit le chemin de la province de Galilée, & demeura à Nazareth, afin que ce qui avoit esté dit par les Prophetes fût accompli, que le Sauveur seroit appellé Nazaréen.

§. I.

Iusqu'icy, sainte Vierge, tout n'a esté pour vous que joye, & que merveilles sur merveilles. Il est maintenant temps que vous commenciez à participer au calice de vôtre Fils, & à connoistre par experience ce que c'est que les travaux de cette vie. *Il y a vn temps*, dit Salomon, *d'estre dans les embrassemens, & vn temps d'en estre separé.* Iusqu'icy vous avez joüi paisiblement des caresses de vostre Fils, il est temps maintenant que vous commenciez à boire le calice qu'il a bû luy-mesme. N'attendez pas de ce monde des fruits plus agreables. Nous sommes dans vne vallée de larmes, dans vn lieu de bannissement, dans vn païs de condamnez, le long des rivieres de Babylone, oùles instrumens de musique de Sion sont muets, & où l'on n'entend presque point de chants d'allegresse. Préparez-vous donc à verser des larmes, ô sacrée Vierge, puis que le temps & le lieu vous y convient. C'est aujourd'huy que vostre *Alleluia* cesse; c'est aujourd'huy que vos plaisirs finissent; & c'est aujourd'huy que vous commencez à goûter les fruits amers de ce siecle mal-heureux. Eccl. 3.

Considerons donc avec qu'elle vîtesse la Vierge se leva à cette nouvelle; comment elle prit l'enfant entre ses bras ; comment elle abandonna sa maison sans prendre congé de personne, pour n'apporter point de retardement aux ordres de Dieu, & avec quelle diligence elle se mit en chemin. Elle connoissoit la valeur inestimable du tresor qui estoit entre ses mains ; & ainsi elle ne se mettoit point en peine de perdre tout le reste pour le conserver. O nuit obscure ! ô nuit couverte de tenebres ! ô nuit de larmes & de douleurs ! O que les hommes seroient sages & heureux tout ensemble, s'ils faisoient l'estime qu'ils doivent de IESUS-CHRIST, s'ils estoient aussi jaloux de mettre ce tresor en seureté, & si lors qu'il est question de le perdre, ou de perdre toutes choses, ils sçavoient perdre peu pour gagner beaucoup ; ou plûtost s'ils regardoient avec l'Apôtre les plus grandes pertes comme vn gain considerable, pour conserver ce seul & vnique bien ! Car si les serpens ne craignent pas de mettre tout leur corps en danger, pourveu qu'ils sauvent la teste, dans laquelle consiste leur vie ; combien avons-nous plus de sujet de risquer tout ce que nous avons, pour nous assurer IESUS-CHRIST, qui est nostre chef, & en qui consiste toute nostre vie?

Epist. ad Philip. 3.

Mais retournant à vous, Vierge tres-sainte, apprenez-moy les travaux que vous souffristes dans ce voyage ; dites-moy ce que vous ressentistes ; lors que vous abandonnastes vostre païs, vostre maison, vos parens & vos plus chers amis, dans la resolution de vous en aller dans vne terre étrangere, parmi des idolatres, & d'y porter vostre enfant encore dans vn âge si tendre, sans estre assurée d'y trouver vne cabane pour le mettre à couvert, &

manquant de toutes choses, pour l'assister en ses besoins. Si au milieu de vostre peuple vous n'avez pû trouver qu'vne estable & qu'vne créche pour le recevoir à sa naissance, que pouvez-vous attendre chez des estrangers, & des barbares? Où irez-vous prendre vostre logement? qui vous recevra? pensez-vous trouver de la charité dans vn païs où regne la barbarie? Sur tout faites-moy connoistre l'affliction de vostre cœur si plein de pieté, lors qu'aprés avoir demeuré dans cette Egypte, fameuse par ses superstitions, vous vistes que la foy & la connoissance du vray Dieu y estoient entierement abolies, & que les demons y estoient servis avec plus d'honneur & de respect qu'en pas vn lieu de la terre. S'il est vray ce que nous lisons de Loth, que le cœur de cet homme juste estoit cruellement tourmenté de voir les crimes, ausquels ses citoyens s'abandonnoient: & si nous ne doutons pas, comme saint Luc nous l'apprend, que S. Paul n'eust vne grande affliction d'esprit, de ce qu'il remarqua dans la ville d'Athenes vn si horrible attachement à l'Idolatrie; que deviez-vous ressentir, sainte Vierge, puis que vous estiez d'autant plus vivement touchée du mépris de Dieu, & de la perte de tant d'ames, que vôtre grace estoit plus grande, & vostre charité plus estenduë? Et vous, ô tres-saint Enfant, pourquoy voulez-vous commencer à souffrir de si bonne heure? Pourquoy n'épargnez-vous pas vn âge aussi tendre & aussi innocent que celuy où vous estes?

Gen. 19.

Act. 17.

Il n'est pas besoin de chercher dans l'Egypte des preuves de la malice des hommes, la cruauté d'Herode nous en est vne marque évidente. Voicy comme en parle saint Gregoire de Nisse,

Gregor. Nyss. ser. de Nat. Dom.

frere du grand S. Basile: *Ce cruel arrest ne nous découvre pas seulement l'horrible cruauté de ce Prince mais il nous fait aussi connoistre son extrême aveuglement, & son extrême folie: Car si nous luy demandons quel estoit le motif qui le portoit à faire mourir tant d'enfans, il nous répondra qu'il a sceu par les Mages, qu'il s'estoit levé une nouvelle étoile dans le ciel, & que cette étoile estoit la marque de la naissance d'vn nouveau Roy. Mais dites-moy, insensé que vous estes, si ce nouveau Roy est si puissant, qu'il est capable de mettre du changement dans les cieux, vous imaginez-vous que vostre pouvoir puisse s'étendre sur sa personne? De plus, pourquoy publier une si cruelle ordonnance contre ces enfans? Quel mal ont-ils commis? quelle est la cause de vostre détestable arrest, puis que vous ne leur pouvez imputer aucune faute, que d'estre venus au monde? Et pour ce seul sujet vous remplissez la ville de bourreaux, & vous commandez que toutes les meres, & peut-estre les peres, paroissent avec leurs petits enfans; car il est à croire que vostre rage & vostre avidité pour le sang, n'eust pas esté assouvie, si les vns & les autres n'eussent esté témoins de cet horrible carnage. Mais quelles paroles pourrois-je employer pour vous mettre deuant les yeux ces larmes répanduës, ce bruit confus & lamentable des enfans, & de leurs meres, de leurs peres & de leurs autres parens, qui tâchoient par leurs gemissemens & leurs cris, d'arrester la fureur de ces tigres inhumains? Qui pourroit representer l'vn de ces bourreaux l'épée nuë à la main, les yeux rouges & teints de sang, qui avec des menaces furieuses tiroit d'vne main l'enfant à soy, & de l'autre haussoit le fer pour le luy plonger dans le sein; & d'autre part, vne mere désolée, faisant ses efforts pour le retenir, & presentant sa teste pour recevoir le*

le coup; afin de ne voir pas devant ses yeux déchirer ses entrailles? Qui pourroit exprimer les sentimens de leurs peres, leurs supplications, leurs cris, leurs gemissemens, & leurs derniers adieux à ces innocentes victimes qu'ils tenoient entre leurs bras, puis que l'on pouvoit voir en mesme temps toutes les parties de ce spectacle funeste, comme dans vn tableau? Qui pourroit avoir vne source de larmes assez abondante, pour pleurer tant de sortes de cruautez, & tant de differens supplices, qui s'exercerent à la fois sur les meres & sur les enfans? L'enfant colé sur le sein de sa mere, d'vn costé suçoit la mammelle, & de l'autre recevoit vn coup qui le perçoit de part en part; la mere estoit d'vn costé attentive à son enfant qu'elle allaitoit, & de l'autre elle se voyoit toute couverte du sang qui sortoit de la playe de son fils. Il arrivoit souvent, que le soldat impitoyable, sans considerer où il portoit son coup, perçoit en mesme temps l'enfant & la mere, & qu'ainsi sa cruelle main mesloit ensemble le sang de l'vn & de l'autre. Et parce que l'arrest du tyran commandoit de faire mourir tous les enfans au dessous de l'âge de deux ans, s'il estoit arrivé que l'vne de ces miserables meres eût mis dans ce peu d'espace deux enfans au monde, celle-là se trouvoit exposée à vn double martyre; on voyoit deux de ces bourreaux en mesme temps au tour d'elle; l'vn qui luy enlevoit son fils aisné; l'autre qui luy arrachoit le plus jeune encore pendant à sa mammelle. Qui pourroit donc décrire la douleur de cette mere, sentant son cœur partagé, & ne sçachant auquel des deux bourreaux elle se devoit opposer, qui luy ravissoient ses deux enfans, entendant l'vn qui jettoit des cris pitoyables, & l'autre qui par ses larmes, & d'vne langue begayante luy demandoit du secours?

A quelles extremitez se trouvoit-elle réduite? lequel secourera-t-elle le premier? auquel des deux donnera-t-elle le premier ses baisers aprés leur mort? auquel des deux donnera-t-elle le premier des larmes, puis que l'amour & la nature la pressent également pour l'vn & pour l'autre? I'ay rapporté les paroles tout au long, afin qu'elles vous fissent voir jusqu'où va la malice du cœur humain, & pour vous faire connoistre ce que ne fait point entreprendre le desir desordonné de commander. Ie ne sçaurois vous en proposer vn plus triste exemple, que la resolution barbare que prit ce méchant Roy, pour assurer son estat. Quelle cruauté plus horrible pourroit-on s'imaginer, que de répandre tant de sang, que de mettre en pieces tant d'enfans, que de desoler tant de meres, que de laisser tant de peres sans posterité & tant de maisons sans heritiers, pour s'assurer six ou sept années de regne? O l'aveugle malice! ô envie folle & insensée! dit S. Leon Pape, pensez-vous pouvoir troubler par vôtre fureur les conseils de Dieu? Cet enfant, quoy que Seigneur legitime de tout le monde, ne cherche pas vn royaume temporel, puis qu'il ne vient que pour donner le royaume eternel. Pourquoy entreprenez-vous de pervertir l'ordre immuable des choses que Dieu a déterminées? Pourquoy vous précipitez-vous, mal-heureux, & pourquoy voulez-vous prévenir le crime, que d'autres mains doivent commettre? Le temps de la mort du CHRIST n'est pas encore arrivé; il faut qu'il establisse auparavant sa loy & son Evangile; il faut que le royaume de Dieu soit presché auparavant; que les malades de toutes sortes soient gueris; & que l'on ait vû des miracles, qui n'ont point encore esté vûs en Israël.

Ser. 1. de Epiph.

Cet exemple nous montre donc les extrêmes

maux, dans lesquels l'orgueil & l'amour de regner fit tomber ce miserable, puis qu'ils le rendirent non seulement plus cruel que toutes les bestes farouches, mais aussi le plus perdu de tous les insensez. Et c'est là que l'on découvre clairement la malice du cœur humain ; c'est là que l'on connoist les desordres de l'amour propre, où porte les hommes le desir déreglé de leur propre grandeur ; & c'est vn gouffre, dans lequel vous demeureriez abysmez, si vous vous trouviez dans de pareilles occasions, où si vous n'estiez prévenus par la grace.

Mais sur tout vous devez considerer dans cet évenement, qui paroist triste d'abord, la grandeur de la bonté divine, qui éclate si admirablement en la recompense, qu'il luy plût de donner à ces enfans. N'est-ce pas vne misericorde merveilleuse, que Dieu ait voulu qu'vne mort endurée, non par aucun choix, ni par la volonté, mais seulement par necessité, tinst lieu non seulement d'vn sacrifice, mais mesme d'vn martyre ; vne mort où il n'y avoit point eu de déliberation, mais vne pure force ; où il n'y avoit point de merite, & qui estoit causée par accident ; où se trouvoit le corps, mais non le cœur d'vn Martyr ; où il n'y avoit point de dévotion dans celuy qui mouroit, mais de la fureur seulement dans celuy qui luy ostoit la vie ; & enfin où l'on voyoit le tourment ordonné par le tyran, mais où l'on ne remarquoit point d'esprit de Martyr ? Mais la grace divine suppléa pleinement à tous ces defauts ; elle changea ces malheurs en des couronnes illustres, & de simples accidens elle en fit des merites. Il n'estoit pas juste que la malice d'Herode prévalût sur la bonté de Dieu ; & si la malice d'vn homme se porta jusqu'à cet excés, que de faire

souffrir des peines où il n'y avoit point de crime; ce n'est pas merveille, que la bonté de Dieu accorde des couronnes où il n'y a point de merite. Que ceux donc qui ont le courage abattu, qui sont pleins de craintes & de scrupules, & qui se croyent déja condamnez pour les moindres fautes, remarquent icy qu'ils ont vn Dieu bien plus doux qu'ils ne pensent: Qu'ils sçachent qu'il n'aime rien tant que les hommes; qu'il desire ardemment leur salut; qu'il veut fortement leur communiquer sa propre gloire, puis qu'il se sert de si legeres occasions pour la donner, & qu'il se contente de si peu de service. Si vn homme liberal, comme dit vn Philosophe, se sert de toutes rencontres pour faire des graces; que ne peut-on se promettre d'vn Dieu, qui sur toutes ses autres vertus se plaist d'estre nommé misericordieux & liberal? Il est vray que ce Pere tres-doux regarde moins dans nos œuvres le corps & ce qu'il y a de materiel, que l'esprit, c'est à dire, que la bonne volonté, & l'intention avec laquelle nous les faisons; mais comme son principal dessein est de nous faire du bien, il s'est contenté à l'égard de ces enfans, de ce qu'il a trouvé en eux; il a suppleé par sa grace à ce qui leur manquoit; & sa bonté leur a donné ce dont ils estoient incapables par leur âge. O bien-heureux enfans, heureusement nais, & plus heureusement morts! Ces enfans, dit Eusebe d'Emesse, meurent pour IESVS-CHRIST, ces innocens meurent pour la justice. Que cette enfance est heureuse, qui n'est pas encore capable de chercher IESVS-CHRIST, & qui merite déja de mourir pour IESVS-CHRIST; & qui n'ayant presque pas encore de corps pour recevoir des blessures, en a assez pour estre Martyre! Que vous

estes heureusement nais, puis que les premiers jours de vostre vie vous donnent l'entrée dans la vie eternelle! Vous avez trouvé la fin de vostre vie, dés que vous avez commencé à gouster la vie; mais cette fin de vostre vie a esté pour vous le commencement de la vraye vie. Vous ne paroissez pas avoir encore atteint le temps de mourir, & vous mourez heureusement pour acquerir la vie; à peine avez-vous éprouvé ce que c'est que la vie presente, & vous joüissez de la vie future; vous n'estes presque pas encore couchez dans le berceau, & vous voilà couronnez dans le ciel; l'on vous ravit des bras de vos meres, & de là vous passez en vn moment aux Chœurs des Anges.

Comment l'Enfant IESVS *se perdit à l'âge de douze ans.*

Entre les mysteres de l'Enfance du Sauveur, l'vn des plus tendres, & dont la memoire est la plus douce à contempler, est la perte que Ioseph & Marie firent de l'enfant IESVS dans le Temple; où ceux qui seront perdus, se trouveront heureusement, quand ils y chercheront avec la mere, ce Fils qui s'estoit perdu. Pour estre instruits de ce mystere, il faut sçavoir que Dieu avoit commandé par sa loy, que tout ce qu'il y avoit d'hommes *Deut. 16.*
dans son peuple, se presentast tous les ans trois fois devant luy. La Vierge estant tres-soûmise & tres-fidelle, portoit d'ordinaire dans le temps prescrit le saint enfant en Ierusalem, pour le luy offrir dans le Temple, & pour satisfaire à cette ordonnance. Or l'enfant estant arrivé à l'âge de douze ans, qui est la plus agreable & fleurissante saison de la vie, elle monta avec luy en Ierusa-

lem ; & comme il se fut écarté d'elle & de S. Ioseph, & qu'ils l'eurent cherché sans le trouver parmi tous leurs parens & amis, ils retournerent à Ierusalem, & visitant soigneusement toutes les ruës & les places de cette grande ville, ils s'informoient de tous ceux qu'ils rencontroient, s'ils n'avoient point vû l'enfant, & ils ne trouverent personne qui leur en dist des nouvelles. Ils passerent trois jours & trois nuits dans cette recherche, durant lesquels la Vierge ne prit ni repos ni sommeil, ayant perdu tout son tresor, craignant encore de plus fâcheux accidens. Elle consideroit qu'elle avoit déja passé vne partie de sa vie dans les troubles, les craintes & les fuites ; mais comme elle vid que ce Fils, qui jusques là s'estoit rendu si assidu auprés d'elle, & qui luy avoit témoigné tant de soûmission & d'obeïssance, estoit éloigné de ses yeux, la douleur qu'elle ressentit de son absence, & son apprehension furent si grandes, qu'on ne peut l'exprimer. Et la raison en est claire, car la douleur & les autres affections de l'ame sont fondées sur l'amour ; & ainsi la crainte, la douleur & ces autres affections sont d'autant plus sensibles, que l'amour est plus fort & plus violent. Mais qui pourroit concevoir celuy d'vne telle mere envers vn tel Fils ? Il excedoit sans doute tout l'amour qu'aucune pure creature ait jamais eu en ce monde, ni qu'elle aura jamais ; & cet amour croissoit tous les jours par des actes continuels, qui meritoient tous les jours de nouvelles graces. Si les rivieres pour petites qu'elles soient en leur source, entrent toûjours fort grosses dans la mer, à cause des autres eaux qu'elles ramassent durant leur cours ; à quel degré de grandeur estoit alors monté l'amour de la Vierge, qui fut tres-parfait

dés le premier jour de sa Conception, & qui depuis tant d'années avoit receu à tous momens de nouveaux accroissemens ? Il m'est impossible de vous l'expliquer, & je vous en ay parlé assez au long, quand j'ay traité ce sujet en la vie de IESVS CHRIST, dans mon Memorial.

Mais enfin le S. Esprit voulant délivrer la Vierge de ce martyre, luy donna la pensée d'aller chercher son Fils dans son propre lieu, c'est à dire, au Temple, & en la maison de Dieu. Car pour trouver vne chose, on la cherche pour l'ordinaire dans son lieu naturel; & puis que le Temple est l'habitation de Dieu, c'est où il le faut chercher, & c'est là qu'on le trouve. Le Temple est le lieu d'oraison, & c'est par l'oraison que l'on va à Dieu. Si donc vous estes tristes, si vous estes distraits, si vous estes dans la tiedeur, ou entierement secs & sans devotion, entrez dans ce Temple, priez avec perseverance, & si vous persistez humblement dans cet estat, assurez-vous que vous trouverez Dieu, & la marque de l'avoir trouvé, sera la devotion, la joye & le courage dont vous vous sentirez remplis.

Imaginez-vous maintenant l'heureuse surprise de la Vierge, quand elle haussa les yeux, & qu'elle apperceut cette lumiere si desirée; quel fut le transport de cette mere, figurée en cette femme de l'Evangile, qui aprés avoir cherché non seulement Luc. 15. dans vne maison, mais par toute la ville, trouva enfin la piece d'or qu'elle avoit perduë? Si sa douleur fut si grande de l'avoir perdu, quelle fut sa consolation de l'avoir recouvré ? Les larmes parurent toûjours dans ses yeux, mais la cause de ses larmes fut heureusement changée : c'estoient auparavant des larmes de tristesse, ce sont maintenant des larmes de joye. *O que la misericorde de Dieu semble* Eccli. 35

belle & agreable, dit le Sage, *quand elle succede à l'affliction !* c'est comme l'ombrage dans la chaleur de l'esté, comme l'eau fraîche dans l'ardeur de la soif, & comme vne pluye douce & abondante aprés vne longue secheresse. La Mere s'avança au lieu où estoit son Fils, elle n'attendit point que la conference fût achevée, elle ne se mit point en peine de tant de personnes considerables qui estoient là, elle passe au milieu de toute cette assemblé, & elle ne s'arreste point qu'elle ne soit auprés de celuy qu'elle aime. Mais en quel estat le trouve-t-elle ? assis au milieu des Docteurs, les écoutant & leur faisant des demandes. Il ne parloit pas toûjours, il n'écoutoit pas toûjours, quelquefois il écoutoit, quelquefois il s'informoit, & il apportoit en l'vn & en l'autre vn si sage temperamment, sur tout en ses réponses, que ces Docteurs estoient surpris de voir dans vn âge si tendre, tant de jugement, tant de gravité, tant de prudence, & tant d'autres rares qualitez qui paroissoient sur le visage de ce divin enfant, dans ses yeux & dans ses paroles. Ils ne voyoient autre chose dans son exterieur que la figure d'vn homme, mais ils remarquoient au dedans quelque chose de plus qu'humain. Car comme souvent l'on voit éclater la subtilité de l'esprit & la douceur du cœur dans les yeux & sur le visage, qui sont les interpretes & comme les miroirs de l'ame ; ainsi cette Divinité souveraine cachée dans ce petit corps, poussoit des rayons, & découvroit au dehors quelque chose de ce qui estoit voilé au dedans, comme le soleil ne laisse pas de donner toûjours quelque clarté, quoy qu'vn nuage épais derobe sa plus grande lumiere à nos yeux. C'est pourquoy ce n'étoit pas sans raison que ceux qui estoient presens s'étonnoient, &

disoient en eux-mesmes : Qui est celuy-cy ? quel enfant est-ce icy ? quelle nouveauté se presente à nos yeux ? quelle sagesse avec si peu d'années ? à qui appartient cet enfant ? où a-t-il pû apprendre tant de choses en si peu de temps ? De quel païs est-il, & où ce tresor a-t-il esté caché jusqu'aujourd'huy ?

La Vierge ayant donc trouvé son Fils en ce lieu, & dans cette occupation, l'Evangile dit qu'elle s'approcha de luy, & luy dit : *Mon fils, pourquoy nous avez-vous ainsi laissez ? Voyez comme vostre Pere & moy nous vous cherchions avec beaucoup de douleur.* Et le Fils répondit : *Pourquoy me cherchiez-vous ? Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je m'employe dans les choses qui regardent mon Pere ?* Cette réponse paroist vn peu rude, d'vn fils à sa mere, mais elle nous donne vn grand exemple de desinteressement & de fermeté envers nos peres & nos meres, quand ils mettent quelque obstacle aux desseins de Dieu, quoy que d'ailleurs nous leur devions tout respect & toute soûmission, & ce celeste enfant enseigne admirablement l'vn & l'autre : car l'Evangeliste ajoûte aussi-tost qu'il s'en alla avec eux, & qu'il leur obeïssoit en tout ce qu'ils luy commandoient. O parole que l'on ne peut assez admirer ! *Et il leur estoit soûmis. Qui, & à qui ?* dit saint Bernard : *Dieu aux hommes ; Dieu, dis-je, à qui les Anges sont assujettis, à qui les principautez & les puissances obeïssent, se rend sujet à Marie, & non seulement à Marie, mais à Joseph, à cause de Marie. Admirez deux choses, & choisissez de ces deux choses celle qui vous doit donner plus d'étonnement, ou le profond abaissement du fils, ou la haute dignité de la mere, car l'vn & l'autre est tres-admi-* Luc. 2.

rable. C'est une humilité sans exemple qu'un Di s'assujettisse à une femme, & c'est une autorité i croyable, qu'une femme commande à un Dieu. L' ne des plus grandes loüanges que l'Eglise donne au Vierges, est qu'elles suivent l'agneau en quelque lie qu'il aille. S'il y a donc tant de gloire à suivre l'a gneau, quel honneur est-ce de marcher devant l'a gneau? Apprenez donc à obeïr, ô hommes mortel poudre & cendre apprenez à vous assujettir, & à fai re ce que l'on vous commande. Dieu s'abaisse & vou vous élevez: Dieu se soûmet aux hommes, & vou ne craignez pas par un vain desir de commander de vous préferer à celuy qui vous a fait? Car c'es une chose assurée qu'autant de fois qu'il vous vien en l'imagination de dominer sur vos freres, vou vous estimez plus que Dieu, de qui vous entrepre nez d'usurper l'office. Si n'estant que des homme vous vous mocquez d'imiter d'autres hommes, aye du moins quelque déference pour l'exemple de vô tre Createur. Si vous ne le pouvez suivre jusqu'o il s'est élevé, allez du moins aprés luy jusqu'où i est descendu. Si vous ne pouvez monter par la voy sublime de la virginité, allez du moins à sa suite par le chemin tres-seûr de l'humilité, duquel s vous vous écartez, soyez Vierges tant qu'il vou plaira, vous ne suivez plus l'agneau en quelque lieu qu'il aille.

Mais nous n'avons pas seulement icy le mode le d'une extrême humilité, nous avons aussi celuy d'une merveilleuse obeïssance. Car y a-t-il quel qu'un de quelque condition qu'il soit, qui doive s'offenser maintenant d'obeïr à un autre homme, puisque le Seigneur des hommes n'a pas dédai gné d'obeïr aux hommes? Si toute la sagesse de Dieu, si toute sa puissance, si toute sa majesté

s'assujettit ainsi, si elle obeït de cette sorte, & si elle est toûjours preste d'executer sans contredire, tout ce qu'vne femme & vn pauvre artisan luy ordonnent ; comment les présomptueux ne demeurent-ils point confus ; ces gens qui sont toûjours sur le poinct d'honneur, & avec qui il faut mesurer comme au compas, les reverences & les complimens ? Si le ciel se met icy au dessous de la terre, avec quelle effronterie la terre ose-t-elle s'élever au dessus du ciel, & tenir pour bassesse ce que Dieu mesme n'a pas dédaigné de faire ?

§. 1.

Parmy tant d'autres considerations que ce mystere nous fournit, celle-cy est d'vne grande vtilité & d'vne rare instruction, d'où vient que Dieu permit que la Vierge souffrit vne douleur si sensible durant l'espace de trois jours & de trois nuits. D'où vient donc, Seigneur, que vous permistes qu'vne creature si pure & si éloignée de toute faute enduraſt vne si longue peine, puisque les peines n'ont esté ordonnées que pour punir les fautes ? N'estoit-ce pas assez qu'elle eust entendu les paroles du saint vieillard Simeon, qui percerent son ame comme vne épée tranchante, pour rendre sa vie vn continuel martyre de crainte & de douleur, & pour faire qu'elle ne ressentist jamais de joye si entiere qu'elle ne fust interrompuë de quelque tristesse, au souvenir de ce qu'vne bouche animée du saint Esprit luy avoit prédit ? N'estoit-ce pas assez des soins & des frayeurs de cette nuit, durant laquelle on l'obligea de prendre la fuite en Egypte, & de sept années qu'elle passa dans la solitude parmy des infideles ?

Pourquoy voulez-vous renouveller maintenant ces douleurs, séparant le fils de la mere, en vn temps auquel regnoit encore Archelaüs fils d'Herode, heritier de l'ambition & de l'injustice de son pere, dont l'apprehension avoit autrefois fait éloigner la Vierge & son époux du païs de la Iudée pour porter l'enfant en vne autre province, suivant la revelation de l'Ange ? Quoy, Seigneur, faut-il que la vie de la plus sainte de toutes les creatures se passe dans les gemissemens & dans les larmes ? d'où vient que vous traitez avec tant de sévérité la personne de la terre que vous aimez le plus, & la plus digne de vostre amour ? Ie pourrois aisément vous en rapporter plusieurs raisons : Car si Dieu a tant de soin de tout ce qui regarde les siens, qu'*il tient mesme le compte de leurs cheveux*, comme parle l'Evangile, de quel œil a-t-il regardé les travaux de la Vierge, qui estoit plus à luy que nulle autre creature, puisqu'elle n'estoit pas seulement sa servante, ce qui est vne qualité commune à toutes, mais aussi sa mere, ce qui luy donne vn rang auquel nul autre ne peut prétendre ? Mais je me contente de reduire toutes ces raisons à deux, sçavoir la propre gloire de la mere de Dieu, & l'vtilité des hommes.

Matth. 11.

Et quant à la premiere, c'est vne verité connuë de tout le monde, qu'il n'y a point de plus grande gloire en la terre, & que rien n'acquiert tant de merite, que d'endurer des travaux, & de souffrir des choses penibles pour l'amour de Dieu. Car comme entre les vertus il n'y en a point qui luy soit si agreable que l'amour, & comme il y a divers degrez & diverses marques de cet amour, celuy-là est le plus pur & le plus excellent, qui fait que l'on endure de bon cœur le plus de tra-

vaux pour ce que l'on aime. C'est pour ce sujet que S. Paul se glorifioit tant d'estre persecuté ; & S. Iacques exhorte les fideles de mettre tout leur bien, & toute leur joye dans les afflictions, parce, dit-il, que c'est par elles que l'on exerce la patience, & que la patience est vne œuvre d'vne grande perfection, & qui découvre plus parfaitement la sincerité de l'amour que l'on a pour Dieu. Ainsi le mesme saint Paul voulant prouver aux Corinthiens qu'il estoit veritablement Apostre de IESVS-CHRIST, ne leur en donne que deux preuves: les miracles qu'il faisoit au nom de IESVS-CHRIST, & la patience avec laquelle il souffroit les travaux qu'il enduroit pour luy. Si donc c'est vne si grande gloire de passer par les souffrances pour l'amour de Dieu, il n'eust pas esté raisonnable que la Vierge, qui a esté la plus sainte de toutes les saintes, & la plus parfaite de toutes les ames parfaites, eust esté privée de cet honneur ; & mesme comme elle a surpassé toutes les autres en perfection, c'estoit vn privilege qui luy estoit dû, d'avoir des croix plus épineuses que les autres, & de les surmonter toutes en patience. 2. Cor. 15. Iacob. 1.

Voilà donc la premiere raison qui regarde l'honneur de la Vierge : En voicy deux autres, qui sont pour nostre consolation. L'vne que le Pere Eternel avoit déterminé que cette Vierge fust en sa maniere aussi bien que son Fils, l'avocate & la mediatrice des hommes ; & ainsi comme il estoit convenable, selon l'Apostre, que ce Fils ressentist nos miseres afin qu'il fust vn Pontife misericordieux, & vn fidele Avocat pour les hommes, & qu'il connût non seulement par theorie comme Dieu, mais par experience comme homme, ce que c'estoit que nos infirmitez, afin que nous Hebr. 4.

fussions asseurez de sa bonté & de sa compassion, pour des miserables, dont il a voulu estre le compagnon : De mesme il a falu que la Vierge que Dieu destinoit à vn semblable office, fist l'experience de tant d'accidens fâcheux, afin que nous fussions persuadez, que comme femme de douleurs & mere de misericorde, elle auroit pitié de nous dans nos travaux, & que comme vne fidele Avocate elle embrasseroit en toutes occasions nos interests. Rendons-en graces à Dieu, & celebrons ses misericordes envers les hommes, puisqu'il a consenty pour nostre bien, que le cœur de sa chaste épouse fust pénetré de l'épée d'vne si vive douleur.

L'autre cause de cette conduite a esté de consoler par cet exemple, ceux à l'esprit desquels Dieu disparoist souvent, lors qu'il les prive de ses consolations spirituelles, de la joye que donne sa presence, & qu'il leur soustrait le lait qu'ils suçoient si doucement. Plusieurs s'imaginent quand cela leur arrive, que tout est perdu, que Dieu les bannit de son amitié & de sa grace, & par là ils se laissent tomber dans des tentations de tristesse & de découragement, qui leur font perdre cette force & ce courage, si necessaires à ceux qui veulent marcher dans les voyes de Dieu. Pour remettre ces ames foibles je ne voy rien de plus puissant, que de considerer d'vn costé l'innocence de cette Vierge, & de l'autre l'éloignement & l'absence de cet enfant : si vne ame si pure & si sainte n'a pas esté exemte de souffrir vne séparation si douloureuse, il ne faut pas s'étonner que Dieu tienne la mesme conduite avec les serviteurs, qu'il a tenuë avec la maistresse. Il est vray que pour l'ordinaire, si nous sentons cette priva-

tion, c'est par nostre faute, parce que nous n'apportons pas assez de soin à conserver l'esprit de devotion, la presence & le souvenir continuel de Dieu : mais souvent les plus gens de bien éprouvent cet estat, sans qu'il y ait de leur faute, mais par la volonté de Dieu, & par sa sage disposition, comme il arriva en la sainte Vierge. Cependant quoy que cela arrive souvent sans faute, il n'arrive jamais sans cause : & les deux plus essentielles sont d'vne part la gloire de Dieu ; & de l'autre nostre avantage. Car nous voyons par là clairement, que si nous ne disposons pas comme il nous plaist de cette allegresse spirituelle, & si nous ne sommes pas capables avec tous nos efforts de nous la procurer, nous devons estre tres-persuadez que ce n'est pas vn ouvrage qui dépende tant de nous, que de la misericorde divine. Ainsi s'il arrive que Dieu nous console, qu'il nous caresse, & qu'il nous éleve, pour parler ainsi, au dessus des nuës, estimons-nous toûjours ce que nous sommes, demeurons toûjours bas, & avec aussi peu de vanité que s'il ne nous estoit rien arrivé, puisque ce que nous avons en nous n'est pas de nous. Si nous avons esté riches, ç'a esté des biens d'autruy, & non des nostres, & nous avons esté revestus d'vn habit emprunté, qu'il faut rendre à son maistre, lors qu'il luy plaist de le retirer.

Saint Bonaventure dit aussi, que cet estat dans les justes est comme vne eau forte, ou comme vne purgation pour les nettoyer, & pour laver efficacement toutes leurs impuretez. Car comme ils ont connu autrefois par experience, combien ce leur estoit vne chose douce & précieuse de joüir de ces visites celestes, ils ressentent vn regret d'autant plus sensible de s'en voir privez;

mais comme neanmoins ils acceptent cette humiliation avec patience, & avec action de graces, ils offrent en cela vn sacrifice à Dieu des plus purs & des plus agreables qu'il puisse recevoir. C'est en effet sacrifier spirituellement son Isaac, c'est à dire, son ris & sa joye, lors que pour l'amour de Dieu nous consentons avec plaisir de nous voir privez de ce don du saint Esprit. Comme la lime en ôtant toute la roüille qui tient au fer le rend poly & luysant, ainsi la rudesse & l'affliction comme vne lime, enleve la roüille de nos pechez, & laisse nos ames plus pures & plus nettes de leurs soüillures : Voilà donc pourquoy nôtre Seigneur fait goûter quelquefois à ses élûs le calice amer de son absence, afin qu'ils en retirent tous ces avantages ; & il n'a consenty que sa tres-sainte mere y eût quelque part, qu'afin qu'ils se consolassent dans leurs travaux par vn si grand exemple, où ils ont pour compagne la mere de Dieu. Il y a encore d'autres causes de cet abandonnement, dont nous avons traité bien au long dans la seconde partie du livre de l'Oraison, & de la Meditation.

Isaac en Hebreu signifie le ris.

§. 2.

Comment l'ame doit chercher l'enfant IESVS *aprés l'avoir perdu.*

Puis donc que quelquefois l'on perd spirituellement l'enfant IESVS, il faut en mesme temps le chercher avec la sainte Vierge, & ne se point lasser jusqu'à ce qu'on l'ait trouvé ; & si vous voulez sçavoir avec quelle ferveur il le faut chercher, apprenez-le de l'épouse des Cantiques, qui voyant son époux absent, soûpire continuellement aprés

luy,

luy, le rappelle par ses cris, & le convie à retourner promtement par ces paroles : *Revenez mon bien-aimé, avec la mesme vitesse que les chevreüils, & les daims sur les montagnes de Bethel.* S. Bernard sur ce passage, dit que par cette voix de l'épouse est representé le desir continuel dont vne ame pieuse est possedée de revoir le celeste Epoux ; & le mesme Saint déclare ensuite, quelle est cette ame qui merite de porter le nom d'épouse. Voicy comme il parle : Donnez-moy vne ame qui ait esté souvent visitée de cet époux, à qui sa communication familiere ait donné de la hardiesse, en qui le goust des choses agreables qu'il luy a fait gouster excite la faim, qui par le mépris de toutes les choses de la terre a conceu vne sainte haine du monde & de ses emplois, pour s'occuper toute en Dieu : Donnez-moy vne ame de cette sorte, & j'avoüeray que c'est là vne veritable épouse, qu'elle suit l'époux de tout son cœur ; qu'elle l'appelle & le presse de retourner. Mais ce n'est pas encore assez. L'époux n'ayant pas répondu d'abord aux plaintes & à la voix de son épouse, & ses desirs s'accroissant par le retardement, elle se resout de n'oublier aucun soin ni aucune diligence pour le chercher. Elle le cherche premierement dans son lit, c'est à dire, dans le recueillement, qui est le lieu où on le trouve plus communément ; & comme elle ne le trouve pas là, elle se leve, elle cherche par toute la ville, elle court par toutes les places, & elle ne le trouve pas encore. Elle le demande à tous ceux qu'elle rencontre en son chemin, & pas vn ne luy en dit des nouvelles. Quel est le desir de cette épouse ? quelle est la violence de son ardeur ? qui fait qu'elle se leve de nuit, qu'elle ne se met Cant. 2.

point en peine de paroistre aux yeux des hommes; de courir par la ville, de demander publiquement & à chaque pas des nouvelles de son amant; & qu'elle ne peut estre divertie de son dessein, ni par l'excés du travail, ni par la perte du sommeil, ni par la pudeur d'vne personne de son sexe & de son âge, ni par les frayeurs de la nuit & des tenebres. C'est ce qui nous represente parfaitement l'empressement & les soins avec lesquels vne ame qui merite le nom d'épouse de IESVS-CHRIST, le cherche quand elle se sent éloignée de luy. Elle sçait la perte qu'elle a faite, & elle voit clairement, comme ajouste ce Saint, que cette absence ne peut produire en elle que tristesse, & que dégoust des choses spirituelles; que des soupçons, que des impatiences; qu'étouffer la charité, & faire naistre le découragement. Et ainsi ce n'est pas sans raison que cette épouse se donne de la peine, qu'elle soûpire, qu'elle court, qu'elle cherche, & qu'elle s'opiniastre pour joüir de la presence de son époux.

De fest. pueri Iesu. Il faut donc voir maintenant, où elle le doit chercher pour le trouver. Saint Bonaventure marque trois lieux, où vne ame devote le peut trouver, & où il veut que nous le cherchions. Voicy

Cant. 5. » comme il parle: Cherchez l'époux avec son épou-
» se dans son jardin, où il se promene avec les filles
» de sa cour, c'est à dire, avec les ames pieuses;
» où il cueille des lys avec les vierges; où il man-
» ge avec les ames avancées les pommes que ses
» arbres ont portées, c'est à dire, où il gouste avec
» plaisir les fruits de ses bonnes œuvres. Cherchez-
Cant. 2. » le aussi dans *la maison des vins délicieux dont les*
» *ames sont enyvrées*; où il a préparé vn soupet au-
» quel il invite solemnellement toutes celles qui

ſont pures & chaſtes, & qui ſuivent l'Agneau en "
quelque lieu qu'il aille. En ce feſtin il ſe ceint "
comme vn ſerviteur, il les fait mettre à table, & " *Luc. 12.*
les ſervant luy-meſme, il leur preſente des mets "
differens, tantoſt de ſa ſacrée divinité, tantoſt de "
ſa ſainte humanité, & il leur dit: *Beuvez mes amis,* " *Cant. 5.*
& enyvrez-vous de mon vin. Cherchez-le auſſi "
dans ſon palais ſacré, dans ſon cabinet le plus "
reculé où il ſe repoſe avec ſon épouſe celeſte, "
où il dort au milieu du jour, quand il éclaire les "
ames des ſplendeurs de la lumiere eternelle, & " *Cant. 1.*
quand il les enflâme de ſon amour par l'ardeur de "
la charité. C'eſt là qu'il declare à ſon épouſe les "
ſecrets les plus cachez de ſa profonde ſageſſe, & "
c'eſt là qu'il répand ſur elle des graces dignes de "
ſa magnificence. C'eſt là qu'il la careſſe tendre- "
ment, & qu'il luy dit: Demandez-moy tout ce "
que vous voudrez, & je vous l'accorderay. C'eſt "
là qu'on entend des choſes grandes; que l'on en- "
tend à la verité, mais qui ne ſe diſent point, ou "
parce qu'on ne les ſçauroit expliquer, ou parce "
que les hommes qui vivent encore comme des "
hommes ne ſont pas capables de les entendre. O "
qu'heureux ſont ceux qui trouvent IESVS dans "
ce ſecret cabinet, & à qui le Roy IESVS a permis "
d'y entrer! Qu'il y en a peu qui le trouvent dans "
ſon jardin! Il y en a encore moins qui le trouvent "
dans le lieu où ſont ſes vins délicieux, mais le nom- "
bre de ceux qui ont l'honneur d'entrer dans ſon "
cabinet, eſt le moindre de tous. C'eſt-là que "
l'époux prend plaiſir de voir ſon épouſe joüir du "
doux repos qu'il a cauſé en elle par ſes careſſes: il "
ne veut pas que rien l'interrompe, & il dit pour "
ce ſujet: *Je vous conjure, ô filles de Ieruſalem, de* " *Cant. 2*
ne réveiller pas celle que j'aime; ne troublez pas ſon "

„ *sommeil jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-mesme.* Et
„ ainsi vous qui avez encore quelque attachement
„ aux choses de la terre, qui estes encore dans l'embarras des affaires temporelles, contentez-vous
„ aprés avoir cherché l'enfant IESVS, de le trouver avec les Rois dans la créche; car vostre ame
„ n'est peut-estre pas encore vn jardin de délices qui
„ produise de devotes Meditations, comme autant
„ de belles fleurs, où les bonnes œuvres rendent vne
„ odeur agreable, & où les saintes affections comblent l'esprit de douceur.

„ Mais s'il est arrivé par la misericorde & par
„ l'extréme bonté du Seigneur, qu'aprés beaucoup
„ de gemissemens & beaucoup de larmes, aprés
„ avoir renoncé aux affaires du siecle, vous ayez
„ eu le bonheur, quoy que pour peu de temps,
„ de voir l'époux dans ce jardin; si mesme estant
„ parvenus jusqu'à la porte de la maison où sont
„ ces excellens vins, vous avez entrevû par les fentes de la porte le celeste époux, qui plûtost en
„ estat de serviteur que de maistre, range ses amis
„ à vne table délicieuse, les sert luy-mesme, & leur
„ presente des viandes & des breuvages qui surpassent toute douceur, & que par infirmité vous
„ soyez rentré dans vos premieres occupations &
„ dans vos premiers soins pour le monde: Si, dis-je,
„ d'vn cœur touché de regret & de componction, &
„ dans le souvenir de cette joye spirituelle dont
„ vous avez goûté quelque chose au jardin de l'époux, & de ce riche & somptueux festin dont
„ vous n'avez eu la veuë que de loin dans la maison des vins précieux, vous rentrez dans vous-mesme; alors avec la sainte Vierge cherchez l'enfant IESVS perdu dans le Temple; mais cherchez-le comme elle l'a cherché, avec beaucoup

de douleurs, de larmes & de gemissemens; & «
dites en vostre cœur en le cherchant: Quand vous «
trouveray-je, ô l'vnique consolateur que j'espere? «
quand vous trouveray-je, ô la seule joye que je «
desire? Que mon ame seroit contente, si elle pou- «
voit encore vne fois parvenir, non jusqu'à l'extré- «
me bonheur de joüir des caresses & des embrasse- «
mens de l'époux, mais seulement jusqu'à la porte «
du jardin de ses délices, & de la maison où sont «
ces vins dont la douce odeur ravit les ames «
& les cœurs! Que j'ay esté malheureux d'avoir «
laissé l'aimable IESVS dans le Temple, quand «
sortant de ce saint lieu, je me suis rejetté dans les «
affaires & les occupations du monde! O misera- «
ble que je suis, & tres-digne de la desolation & «
de la honte dans laquelle je me trouve mainte- «
nant! Pourquoy n'ay-je pas obey aux paroles de «
l'époux? pourquoy n'ay-je pas suivi ses conseils «
avec fermeté, puis que toutes choses me succe- «
doient heureusement lors que je joüissois de sa «
presence & de la joye qu'elle me donnoit, & qu'en «
le possedant je n'avois besoin d'aucune autre chose? «
Mais ô lâche & miserable que je suis! pour m'at- «
tacher aux choses de ce monde qui ne sont que «
pauvreté, j'ay perdu les veritables richesses: pour «
des occupations qui ne donnent que de la peine & «
du travail, j'ay perdu les délices du ciel; pour les «
soins de cette vie qui ne causent que de l'inquie- «
tude & du chagrin, j'ay perdu le repos de mon «
ame; pour des affaires étrangeres je me suis ou- «
blié moy-mesme pour plaire aux hommes; & pour «
leurs interests, j'ay tourné le dos à mon Dieu, à «
mon tres-doux & tres-aimable IESVS. Que fe- «
ray-je donc, où iray-je, où le chercheray-je pour «
le trouver de nouveau? «

S. Bonaventure parle icy de luy-mesme.

„ Il m'est arrivé d'avoir quelquefois par ces soins
„ perdu le Seigneur, mais aussi-tost par le secours
„ puissant du Pere de misericorde, en la vigne duquel
„ je travaille, à qui j'obeïs en la personne de mes
„ Superieurs, pour la gloire duquel je me prive sou-
„ vent de ses consolations, afin de me donner tout
„ entier à ses affaires, & pour la seule gloire de qui
„ j'entreprens tous mes travaux ; cet admirable se-
„ cours, dis-je, & sa bonté accoûtumée ont fait
„ que je l'ay cherché avec beaucoup de soûpirs &
„ de larmes, & qu'au milieu de ces larmes & de ces
„ soûpirs, je l'ay trouvé avec vne merveilleuse
„ joye de mon cœur : Que je serois heureux de le
„ trouver encore en la mesme sorte ! Il me sem-
„ ble que je le tiendrois de toutes mes forces, &
„ que jamais je ne l'abandonnerois : Que faut-il
„ donc que je fasse ? Ie me leveray, je chercheray le
„ bien-aimé de mon ame ; & aprés avoir mis fin aux
„ affaires ausquelles ma charge m'engage, je me
„ retireray au lieu de la priere : Que si cela ne me
„ suffit, je le chercheray avec la Vierge parmy ses
„ parens & ses familiers, c'est à dire, en la compa-
„ gnie des personnes devotes & spirituelles ; car
„ c'est avec elles qu'il se plaist de demeurer, pen-
„ dant que les autres le perdent. C'est là qu'il s'ar-
„ reste parmi le silence & la solitude, quand le bruit
„ des ondes & des vagues qu'excitent les soins &
„ les soucis qui m'agitent l'éloignent de moy : Que
„ je suis à plaindre ! Lors que j'ay esté comme les
„ autres dans la retraite & dans la solitude, j'ay
„ trouvé, j'ay possédé, j'ay embrassé cet aimable
„ objet, que je perds à cette heure mal-heureuse-
„ ment, par les distractions que me donnent les
„ emplois & les affaires. Dites-moy donc mainte-
„ nant, ô ames religieuses ! vous qui estant entiere-

ment séparées du monde, vous occupez de la seu- «
le considération des choses divines : *Dites moy si* « Cant. 3.
vous n'avez point vû celuy que mon ame aime. Ie «
sçay certainement qu'il est avec vous ; que vous le «
possedez, que vous sentez les effets de son ado- «
rable presence, & qu'elle vous donne des joyes «
ineffables : Donnez-moy donc par charité ce que «
vous ne perdez point en le donnant, & ce que «
vous n'abandonnez pas en le communiquant aux «
autres. Car quoy que la ferveur de la charité soit «
maintenant ralentie par la multitude des affaires, «
j'espere de la bonté du Seigneur, que l'habitude «
de la charité ne sera pas tout-à-fait éteinte ; & si «
mes occupations au dehors m'ont empesché de «
traiter familierement avec mon bien-aimé, je me «
confie en sa misericorde, qu'il ne m'aura pas sé- «
paré de son amour. Si pour travailler vn peu à «
l'édification du prochain, je ne me suis pas appro- «
ché de luy de toutes les forces de mon ame, j'ay «
neanmoins conservé toûjours vn ferme dessein de «
retourner à luy ; & pour dire la verité, non pas à «
dessein d'en tirer de la gloire, mais pour exciter «
mon Seigneur & mon Maistre à avoir pitié de «
moy ; j'avouë simplement & humblement, que si «
je me suis appliqué aux affaires, ce n'a pas esté «
pour mes propres avantages, mais parce qu'il me «
l'a conseillé ; ce n'a pas esté pour satisfaire à mon «
ambition, mais pour luy acquerir de la gloire ; ce «
n'a pas esté pour joüir des loüanges & des applau- «
dissemens que donne la superiorité, mais pour «
contribuer quelque chose au salut du prochain. «
Pourquoy donc me verray-je privé de la presence «
de mon bien-aimé, pour vne chose que je n'ay fai- «
te qu'à bonne intention, & presque en gemissant ? «
Souvent nous nous séparons de nos amis, & nous «

„ renonçons à la satisfaction que nous donne leur
„ presence, quand c'est pour les servir ; mais ensui-
„ te les amis se revoyent avec plus de joye & plus
„ de tendresse qu'auparavant : Ainsi je laisse quel-
„ quefois mon bien-aimé pour l'amour de luy-mesme
„ me ; & si aprés tous les travaux, toutes les médi-
„ sances & toutes les contradictions des méchans
„ que j'ay souffertes pour augmenter sa gloire, je
„ retourne à luy pleurant & gemissant, pourquoy
„ craindrois-je qu'il me refusast ses consolations,
„ pour me donner lieu de respirer aprés tant de fa-
„ tigues ? Que s'il nous appelle luy-mesme dans son
Matth.11. „ Evangile, lors qu'il dit : *Venez à moy vous tous qui*
„ *travaillez, & qui estes chargez, & je vous soulageray ;*
„ pourquoy apprehenderay-je qu'aprés avoir sup-
„ porté le poids de la chaleur, il me refuse les miet-
„ tes qui tombent de la table de mes Maistres ? A
„ Dieu ne plaise, que le bien-aimé demeure seule-
„ ment avec vous, ô contemplatifs, & que l'ouvrier
„ qui travaille soit méprisé & délaissé, puis qu'il est
„ juste que celuy qui met la main à l'œuvre, goû-
1. Tim. 2. „ te du fruit de la region celeste, dit l'Ecriture,
„ de peur qu'il ne succombe sous le travail. La
„ Vierge n'a pas joüy seule paisiblement de ce Sei-
Luc. 10. „ gneur. Marthe toute empressée & toute occupée
„ qu'elle estoit, l'a souvent eu pour hoste dans sa
„ maison. Ainsi mettant ma confiance en la bonté
„ divine, que je remarque dans tant d'exemples,
„ je chercheray IESUS tantost au Temple avec la
„ sainte Vierge ; tantost dans son palais avec l'é-
„ pouse ; tantost dans le cenacle avec ses Disci-
„ ples ; & tantost en l'hostellerie avec les Rois.

Cette doctrine de saint Bonaventure n'est pas peu vtile pour consoler & pour instruire les personnes spirituelles, lesquelles ou par les occasions

où la charité les engage, ou par l'obeïssance qu'ils doivent à leurs Superieurs, laissent pour vn peu de temps le recueillement, pour s'employer aux necessitez du prochain, & aux affaires qui leur sont commises par ceux qui ont pouvoir de leur commander. Il est bon de les achever le plus promtement qu'il se peut, & aussi-tost, à l'exemple des animaux d'Ezechiel, retourner comme des éclairs à la contemplation, representant humblement devant Dieu les causes qui les ont distraites, & demandant sa grace pour rentrer dans de nouvelles ferveurs & dans vne nouvelle dévotion. Il est vray neanmoins qu'vn fidelle serviteur de Dieu ne doit jamais s'abandonner tellement aux affaires dont il est chargé, pour raisonnables & justes qu'elles soient, qu'il perde entierement son guide de veuë : au contraire il faut, pour me servir de cette comparaison familiere, qu'il tienne la bouche de son cœur, comme celle d'vn four, toûjours échauffée, afin qu'il puisse à toute heure cuire facilement son pain avec peu de bois & peu de travail.

Du saint Baptême, du progrés, des exemples, des travaux & de la doctrine de IESVS-CHRIST.

Iusqu'icy, ô Sauveur du monde, nous avons traité des mysteres qui se sont passez dans les commencemens de vostre vie, jusqu'à la douziéme année de vostre âge ; & puis que nous avons consideré les œuvres que vous avez accomplies, & les travaux que vous avez soufferts durant vostre enfance, il est bien juste que nous meditions maintenant sur les choses que vous avez faites dans

vostre âge plus avancé, puis qu'elles sont plus grandes & plus dignes de nos attentions.

Le temps estant donc venu, auquel vous deviez commencer à mettre la main à des œuvres plus relevées, vous avez entrepris de sauver vôtre peuple, & vous estes entré gayement dans la carriere, pour fournir comme vn geant la course d'vne vie pauvre & mortelle comme la nostre.

Psal. 18. Devant que de nous réveler les secrets de vôtre doctrine, vous avez voulu nous fonder dans l'humilité ; & pour nous en donner l'exemple dans la premiere des actions que vous avez faite, estant grand, vous avez voulu paroistre petit & humble. Estant l'agneau sans tache, & l'innocence mesme, vous estes venu à vostre serviteur, qui en ce temps-là baptisoit les publicains & les pecheurs ; & vous meslant avec eux, vous luy avez humblement demandé le Baptesme. Dans cette action si humble & si soûmise fut entenduë la voix du Pere, qui dit : *Celuy-cy est mon Fils bien aimé, en qui j'ay mis tout mon plaisir.* *Matth. 3.* Mais aussi-tost vous fustes conduit au desert par le saint Esprit, pour y combattre contre l'ennemi ; vous priâtes, & vous jeûnastes quarante jours, avant que de vous employer à la prédication de l'Evangile, pour nous enseigner quelle préparation nous devons faire avant que de commencer quelque œuvre importante. Là vous combattistes contre nostre adversaire ; vous demeurâtes victorieux de celuy qui nous avoit vaincus ; vous luy ostastes ses forces, & vous nous en acquistes de nouvelles, afin que nous pûssions le surmonter à l'avenir. Vous vous exposastes à toutes choses pour nostre amour ; & rien ne vous sembla difficile, pourveu qu'il nous fût avantageux. Vous

avez point esté détourné d'vne si difficile entreprise, ni par l'affreuse solitude du desert, ni par l'austerité du jeûne, ni par les assauts du demon, par la rudesse de la penitence, ni par le travail de la priere & des veilles. Vous aviez toûjours devant les yeux les foiblesses de vos membres; comme vn chef prévoyant, vous travailliez à les guerir, & vous leur prépariez des biens infinis du tresor de vos merites, afin que nous eussions en vous tout ce qui nous manque, & que vostre abondance suppléast à nostre pauvreté. C'est vous qui avez dit de vostre bouche sacrée: *Mon Pere, je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient veritablement sanctifiez.* C'est à dire, afin que comme nous avions esté perdus par la faute d'vn homme, nous fussions aussi sanctifiez par la sainteté, & par les merites d'vn autre homme. *Ioan. 17.*

Ensuite, mon Seigneur, parce qu'il estoit necessaire que la lumiere divine, qui estoit cachée sous le voile de vostre humanité se découvrist pour éclairer ceux qui estoient dans les tenebres, & dans l'ombre de la mort; vous commençastes à converser parmi les hommes, & à leur prescher la doctrine de l'Evangile. Mais qui pourra expliquer de quelle sorte vous vous comportastes? Qui pourra dire avec quelle bonté vous appelliez les pecheurs à la penitence; avec quelle liberalité vous leur offriez les tresors de vostre grace; & de quelles menaces, & de quelles promesses vous vous serviez pour surmonter leur dureté? Combien de voyages avez-vous entrepris dans le païs de la Iudée pour chercher les ames? avec quelle familiarité & quelle douceur avez-vous receu ceux qui venoient à vous? avec quelle clemence leur avez-vous pardonné leurs fautes & gueri

leurs playes? avec quelle facilité vous rendiez-vous aux lieux où vous estiez appellé? & avec quelle moderation répondiez-vous à ceux qui s'opposoient à vostre doctrine? De quelle patience & de quelle condescendance n'avez-vous point usé envers vos disciples? avec quelle affection les avez-vous repris de leur grossiereté & de leur ignorance? & dans quel travail ne vous estes-vous point engagé jour & nuit pour les enseigner, & les faire avancer peu à peu dans le chemin de la vertu? Vous n'évitiez point les pecheurs; vous n'aviez point d'horreur de toucher les lepreux; vous ne rebutiez point les publicains, & ceux qui estoient soüillez des plus grands crimes. Estant venu pour tous, vous vous donniez à tous; & sçachant que ceux qui sont en santé n'ont pas besoin de Medecin, vous avez cherché les malades. Vous ne vous estes jamais lassé ni de voyager, ni d'annoncer la parole de Dieu, ni de souffrir des contradictions. Vous donniez toutes les journées à l'instruction des hommes; la nuit vous alliez prier pour eux sur les montagnes. Leur salut & la gloire de Dieu estoient toute vostre joye, & tout le sujet de vos prieres. Vous nous avez rendu vous-mesme ce veritable témoignage, que vostre nourriture estoit de faire la volonté de vostre Pere, & d'achever l'œuvre de nostre Redemption, qu'il avoit mise entre vos mains. Vous n'avez pû estre détourné de ce grand ouvrage, ni par les difficultez qui s'y rencontroient, ni par l'immensité de la dette qu'il vous faloit acquitter, ni par les fortes oppositions des hommes, ni par l'ingratitude des méchans, ni par la rudesse des chemins, ni par la faim, ni par la soif, ni par les chaleurs de l'esté, ni par les froidures de l'hyver, ni par toutes les

commoditez & les autres travaux dont vostre vie a esté accompagnée. Au contraire toutes ces peines vous ont semblé douces, comme à vn autre Iacob, à cause de l'amour violent que vous auiez pour l'Eglise vostre Epouse. O fidelle Pasteur, que vous avez avantageusement gouverné les biens de vostre Pere, & que de soins & de fatigues vous avez supportez pour la garder! Vous veilliez sur elle jour & nuit, vous en perdiez le repos, & vous payiez à vos dépens tout ce que le loup en avoit emporté. *Genes. 29.*

§. I.

De la prédication de nostre Sauveur, & de la doctrine qu'il a enseignée.

Mais aprés avoir parlé en general de la vie de nostre Sauveur, il sera bon maintenant, pour vous en donner plus de lumiere & de connoissance; de traiter plus en particulier de l'excellence de sa doctrine, des exemples que nous donnent ses admirables vertus, & des travaux qu'il a supportez durant sa vie.

Quant au premier, l'entretien le plus ordinaire d'vn vray Chrestien devroit estre la loy de Dieu, & la consideration serieuse de ses saints commandemens. C'est vne des marques les plus essentielles de l'homme juste, selon l'Ecriture, *de penser jour & nuit à la loy de Dieu.* Et David dans ses Pseaumes témoigne presque par tout, qu'il mettoit toute sa gloire dans l'amour qu'il avoit pour cette loy: *Qu'elle occupoit sa pensée durant tous les jours de sa vie, & qu'elle luy sembloit plus douce que le miel.* Que si c'estoit vne chose si agreable & si charmante *Psal. 1.* *Psal. 118.*

à ce saint Roy, de mediter les paroles & les pré-ceptes de l'ancienne loy, que devons-nous pense[r] de ceux qui sont compris dans l'Evangile ? Le[s] préceptes & les commandemens de l'ancienne loy pour la plûpart, ne regardoient que le corps ceux de la nouvelle regardent presque tous l'esprit ceux-là regardoient les choses temporelles; ceux-cy regardent les choses eternelles : La premie-re loy estoit la loy des serviteurs ; la seconde est l[a] loy des enfans : l'vne a esté donnée par le moyen des hommes, & de saints hommes à la verité mais l'autre a esté apportée au monde, non pa[r] des hommes, mais par le Verbe divin, par la Sa-gesse eternelle de Dieu. Ainsi l'on doit juger d[e] l'excellence & des prérogatives de cette nouvell[e] loy, par la grandeur & la dignité de celuy qui e[n] est l'Auteur. C'estoit pour ce souverain Seigneu[r] que le meilleur vin du festin estoit reservé ; & c'estoit luy qui devoit changer l'eau de la vieill[e] loy, qui n'avoit que de la froideur, au vin fort & genereux de l'Evangile. Dieu seul estant l'Auteu[r] de la grace & de la nature, il garde pour l'ordi-naire le mesme ordre dans les œuvres de l'vne qu'en celles de l'autre, & d'abord faisant les cho-ses moins excellentes, il les éleve peu à peu à vne plus haute perfection. Vn peintre ébauche pre-mierement son tableau grossierement avec la craye, ensuite y ajoûtant les ombres & les couleurs, il le met dans sa derniere beauté. La nature produit le corps d'vn enfant dans le sein de sa mere, pre-mierement en forme d'vne plante, & puis elle luy donne la forme d'vn homme. L'Auteur de la grace a observé le mesme ordre dans sa conduite. Il a donné au monde encore rude & grossier, vne loy corporelle, & aprés l'avoir en quelque maniere

oli & préparé par ce moyen, il luy a donné vne
loy spirituelle. Il a desseigné comme en porfil dans
la loy, vne image imparfaite de la justice, & par
l'establissement de l'Evangile, il a embelli & enrichi
cette image de tous les traits qui luy manquoient
pour la rendre parfaite. Quand quelqu'vn
a les cheveux fort meslez, pour avoir esté longtemps
sans se peigner, il ne se sert pas d'abord des
petites dents du peigne, mais des grosses pour les
desbroüiller, & ensuite il n'vse plus que des petites,
avec lesquelles il peut aisément les ranger &
les mettre en bon ordre. Ainsi le monde s'estant
trouvé dans la confusion & dans le desordre, pour
avoir manqué depuis tant de siecles, si l'on peut
ainsi parler, du peigne de la loy, qu'il n'avoit pas
encore, il n'estoit pas à propos que Dieu mist
d'abord dans cette touffe épaisse & meslée, le
peigne délié de l'Evangile, mais qu'il y fist passer
auparavant le peigne grossier de la Loy.

C'est pourquoy que celuy qui a passé de la loy
à l'Evangile, qui aspire à la perfection de la vie
Chrestienne, qui desire d'estre grand au Royaume
des cieux, qui veut estre vn veritable disciple
de IESVS-CHRIST, & qui tend à devenir
parfait, comme son Pere qui est dans les cieux,
jette les yeux sur l'Evangile, qu'il estudie toutes
les paroles, & tous les conseils de IESVS-CHRIST;
& il y trouvera toute la perfection qu'on peut
souhaiter. Il ne faut pas employer pour cela beaucoup
de temps, ni feüilleter beaucoup de livres.
Saint Matthieu en huit paroles en fait vn excellent
abregé. Lisez seulement cet endroit, & considerez
avec attention les huit beatitudes proposées
par la bouche de IESVS-CHRIST. Cette
pauvreté volontaire qui condamnant la cupidité, *Matth. 5.*

retranche tout d'vn coup la racine de tous les pechez, de tous les travaux, & de tous les soins qui naissent des affaires du monde; cette douceur d'agneau qui va au devant de toutes les coleres, de toutes les haines, & de toutes les querelles qui troublent le repos des hommes; ces larmes de la penitence, par lesquelles vne ame est pour vne seconde fois baptizée, rafraîchie, & arrozée, pour produire des fruits de la vie eternelle; cette faim & cette soif de la justice, qui sont les prémices de la grace, & les fruits qui précedent les fruits des vertus; cette misericorde qui pourvoyant aux necessitez du prochain, trouve vn remede pour les siennes propres & s'assure au temps du besoin, de la divine misericorde; cette pureté de cœur, de laquelle comme d'vn clair miroir rejallissent les rayons de la lumiere d'en-haut: cette paix & cette vnion avec tout le monde, qui rend l'homme enfant de Dieu & imitateur de la bonté & de la charité qu'il a pour tous les hommes; & enfin cette patience & cette joye dans les travaux & dans les persecutions, qui éleve des creatures mortelles au dessus des étoiles, & qui les met dans cette region paisible & tranquille, d'où n'approchent point les impressions malignes, ni les broüillards épais, qui causent tant d'orages dans le siecle, & d'où l'on void, comme sous ses pieds, tous les nüages & toutes les tempestes de ce monde. Qui ne voit donc presque toute la perfection Evangelique renfermée dans ces vertus, si l'on veut les considerer attentivement? Et entre ces vertus, la premiere & la derniere sont si semblables, qu'elles ont vne mesme recompense, qui leur est promise mesme dés cette vie, & non pas à l'avenir, comme aux autres. C'est ce qui fait dire

dire à S. Bernard : *O que les ailes de la pauvreté sont fortes, puis qu'elles élevent l'homme si promtement de la terre au ciel, & qu'elles le rendent en si peu de temps possesseur de ce précieux heritage!* Mais il ne faut pas appeller pauvreté ce qui n'est pauvreté que de nom : car, ajoûte ce Pere; *la veritable pauvreté est celle qui se réjouit de bon cœur, lors qu'elle souffre la necessité pour l'amour de Dieu, & qui ouvre tellement la porte à cette vertu, qu'elle ne la ferme pas en mesme temps à ses compagnes & à ses alliées, qui sont la faim, la soif, le chaud, le froid, la nudité, & le reste.*

Voyez en suite, & admirez la profonde sagesse des conseils qui sont renfermez dans tout le corps de l'Evangile, & vous connoistrez clairement, que ce n'a pas esté sans grande raison que le Prophete Isaye a attribué par excellence à nostre Seigneur le nom de Conseiller; car en verité rien n'est si sage ni si admirable que les conseils qu'il a donnez au monde. Tel est le conseil de vendre tout ce que l'on a & de le donner aux pauvres, pour avoir vn tresor assuré dans le ciel. Tel est le conseil de conserver la chasteté qui imite la pureté des Anges, & qui met les hommes au rang de ces bien-heureux citoyens du ciel. Tel est le conseil de ne plaider point & de ne contester point son manteau devant les Iuges, pour ne perdre pas la charité avec le prochain, ni le repos de la conscience. Tel est le conseil de n'vser point de resistance contre les méchans qui nous persecutent, mais d'estre préparez à presenter l'autre joüe à celuy qui nous aura donné vn soufflet. Tel est le conseil de faire du bien à ceux qui nous font du mal; de dire du bien de ceux qui médisent de nous, & de prier Dieu pour eux, afin de nous rendre imita-

Isaye. 9.

teurs de la bonté & de la liberalité infinie de Dieu, qui fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans, & qui envoye la pluïe sur les justes & sur les injustes. Tels sont enfin les conseils de prier toûjours, de ne jurer jamais, non pas mesme par vn cheveu de sa teste, de renoncer à soy-mesme, & à sa propre volonté; de porter sa Croix tous les jours & de suivre IESVS-CHRIST, d'abandonner pere, mere, biens, & qui plus est, s'oublier soy-mesme pour l'amour de Dieu. Peut-on s'imaginer rien de plus élevé, de plus parfait & de plus divin, que ces admirables conseils? Vne si extraordinaire perfection pouvoit-elle descendre dans le monde, que de la regle immuable qui s'observe dans le ciel? Et qui pouvoit entreprendre de conseiller aux hommes des choses si relevées; que celuy qui avoit le pouvoir de donner le saint Esprit, & de convertir des hommes grossiers en la nature des Anges? *Connoissez-vous*, dit Dieu parlant à Iob, *l'ordre que j'ay mis dans les Cieux, leurs influences, & le pouvoir qu'elles exercent sur la terre?* Il n'y a que le Seigneur des Cieux & de la terre qui puisse sçavoir ces choses, & il n'y a que luy seul capable de faire descendre le ciel en terre, & de faire monter la terre au ciel, en donnant la puissance aux hommes d'imiter, autant qu'il se peut en cette vie, la pureté & la perfection des Anges. Voilà donc en quoy consiste toute la perfection de la vie Evangelique, que le Fils de Dieu nous a apportée luy-mesme du païs d'où il est venu, c'est à dire du ciel.

Iob. 38.

§. 2.

Des vertus du Sauveur, & des exemples qu'il nous a donnez.

Mais afin que l'on ne s'imagine pas que nostre Sauveur qui a dit ces grandes choses se soit dispensé de les faire, entrez en mesme temps dans la consideration de ses actions, & vous verrez qu'il les a plus fortement exprimées par ses exemples, que par ses paroles. Il a conseillé la pauvreté; & qui a jamais esté plus pauvre que luy, qui est né dans vne estable, & qui a esté couché dans vne créche, & qui a pû dire avec verité; *Les renards ont des tanieres, & les oiseaux qui volent en l'air ont des nids, mais le fils de l'homme n'a pas vn lieu où il puisse reposer sa teste.* Quelle pauvreté, d'estre plus pauvre que les oiseaux, & que les bestes les plus viles de la terre? Que si par cette pauvreté d'esprit on veut entendre la vertu d'humilité, qui a jamais esté si humble, que le Sauveur, qui estant Dieu & le Seigneur des Anges, a dit ces paroles: *Je suis vn ver, & non pas vn homme, l'opprobre des hommes, & le mépris du monde?* Qui a jamais esté plus doux que le Sauveur, qui pour ce sujet est nommé agneau dans les Ecritures, & qui nous y est representé sous la figure de la colombe? Qui a versé plus de larmes que le Sauveur, qui s'est engagé à pleurer, & à s'affliger luy-mesme pour tous les pechez du monde? Qui eut jamais vne si grande faim, & vne si ardente soif pour la justice, que le Sauveur, puis que pour établir la justice & la sainteté sur la terre, il a fait tant de voyages, il a supporté tant de travaux, il a

Matth. 8.

Psal. 21.

éprouvé tant de contradictions, & a versé tout son sang sur l'arbre de la Croix? Qui a jamais ressenti si vivement la faim & la soif pour la justice que le Sauveur, puis que toutes les eaux de sa Passion n'ont pas esté capables d'esteindre cette soif, & que son cœur & ses entrailles ont toûjours esté brûlantes & embrazées pour la gloire de Dieu, & pour l'ornement de sa maison? Qui a jamais esté si misericordieux que le Sauveur, qui par pure bonté a pris sur luy toutes les miseres des hommes, pour les en délivrer? Qui a jamais esté si misericordieux que ce Sauveur, qui a parcouru toutes les Provinces de la Iudée, chassant les demons des corps qui en estoient possedez, donnant la veüe aux aveugles, redressant les boiteux, guerissant les Paralytiques, nettoyant les Lepreux, ressuscitant les morts, & faisant vne quantité innombrable d'autres bonnes œuvres, avec tant de travail, & sans presque la moindre reconnoissance de la part des hommes? Qui a jamais esté si net & si pur que le Sauveur, qui n'a pû estre soüillé de toutes les tâches & de toutes les ordures du monde, qu'il a voulu prendre sur sa personne? Qui a jamais esté si ami de la paix que le Sauveur, qui par luy-mesme, & au prix de son sang a fait la paix entre le ciel & la terre, qui a reconcilié Dieu avec les hommes, & a reüni les Iuifs & les Gentils, étouffant en sa propre chair toute la colere & la fureur que ces inimitiez avoient causées? Enfin qui a jamais souffert davantage pour la justice que le Sauveur, dont toute la vie n'a esté qu'vne continuelle croix, qu'il a portée volontairement pour témoigner son obeïssance à son Pere, pour avancer la gloire de son Pere, & pour la prédication de sa doctrine? Et pour achever tout ce qui

Coloss. 1.

regarde la pratique tres-estroite de ces mesmes conseils, qui a jamais esté si éloigné de procés & de contestations que le Sauveur, qui estant conduit devant vn Iuge dont il ne relevoit point, & n'estant chargé que par de faux témoins, ne répondit pas vn seul mot, & garda vne douceur & vn silence si merveilleux, que ce Iuge mesme en demeura estonné? Qui a jamais montré moins de résistance contre les méchans que le Sauveur, & qui a jamais mieux verifié cette prédiction du Prophete; *Il sera mené à la mort comme vne brebi, & comme vn agneau que l'on tond, il ne fera pas entendre sa voix pour se plaindre?* Qui a jamais accompli plus ponctuellement que le Sauveur, le conseil d'aimer ses ennemis, puis que la premiere demande qu'il a faite à son Pere sur la Croix, a esté de pardonner à ses bourreaux; & que dans ce grand sacrifice il a répandu son sang pour ceux mesme qui le crucifioient? Qui a jamais tant & si longuement prié que le Sauveur, puis qu'aprés avoir passé les jours à prescher, il employoit les nuits toutes entieres à l'oraison? Mais que ne pourrions-nous point dire de sa tres-ardente charité & de sa parfaite obeïssance jusqu'à la mort, de son extréme fidelité envers son pere, de cet amour vehement pour le prochain, de cette patience invincible dans les travaux, & de cette soif si ardente, qu'il a toûjours euë pour la gloire de Dieu, & pour le salut des hommes? Isa. 53.

§. 3

Des travaux que le Sauveur a supportez.

Cependant, Seigneur, que le monde a sceu

tirer peu de profit de tant de lumieres, de tant de rares exemples, & d'vne doctrine si admirable! Il n'y a rien de si beau, ni de si agreable que la lumiere, mais si la lumiere est fort grande, & qu'elle soit regardée par des yeux malades, il n'y a rien qu'ils voyent moins, ny qui leur fasse tant de peine. La mesme chose est arrivée à ces mal-heureux: comme la medecine avoit accreu leurs maladies, la lumiere les a aussi aveuglez. Vous faisiez des miracles qui étonnoient tout le monde, & ils disoient que vous estiez vn sorcier: vous chassiez les demons, & ils disoient que vous estiez vous-mesme vn demoniaque: vous repreniez les vices, & ils disoient que vous estiez vn seditieux: vous receviez favorablement les pecheurs, & ils disoient que vous estiez vn pecheur: vous mangiez avec les Publicains pour les gagner à Dieu, & ils vous appelloient vn gourmand, & vn homme qui aimoit le vin: Vous les preschiez avec vn esprit, & vne ferveur extraordinaire, & ils disoient que vous estiez insensé. Vous faisiez tout ce qui estoit convenable à vne personne sainte & sacrée comme vous, & ils faisoient tout ce que leur aveuglement, & leur malice leur inspiroit. Tous ces outrages ne vous offensoient point, ô mon Seigneur, au contraire ils redoubloient vostre compassion, parce que vous sçaviez dans quelles tenebres le monde estoit tombé, & quels ravages le peché avoit faits dans l'homme.

Mais outre ces reproches, qui pourroit raconter les travaux que IESVS-CHRIST a supportez en cherchant comme vn bon Pasteur, par les montagnes & par les vallées la brebi perduë, afin de la rapporter à la bergerie? Combien de journées a-t-il employées, & combien de longues traites a-t-il fai-

tes pour ce sujet ? combien de jeûnes, combien de penibles voyages, passant de bourgade en bourgade, de ville en ville, & de province en province ? Quel village pour pauvre qu'il fût, s'est trouvé dans la terre d'Israël, où ce Soleil de Iustice ne se soit montré, qu'il n'ait honoré de sa presence, où il n'ait laissé quelque memoire & quelques vestiges illustres de ses vertus ? Quelles necessitez n'a-t-il point souffertes par les chemins, quelle pauvreté, combien de contradictions, combien d'injures, de faim, de soif, de chaud, de froid, & combien d'autres fâcheuses rencontres ausquelles des voyageurs qui sont pauvres se trouvent exposez ? Témoins ses *Matth. 12.*
Disciples, qui pressez de la faim cueillirent des épics meurs pour leur servir de pain, mesme au jour du Sabat. Témoins les habitans de Nazareth qui le voulurent vn jour précipiter du haut de leur montagne, & les Iuifs qui se mirent si souvent en estat de le prendre & de le lapider. Témoins les *Luc. 4.*
Genesariens & les Samaritains, qui au lieu de le recevoir, l'obligerent de s'éloigner de leur païs. Ce fut en ce rencontre que ses disciples poussez d'vn zele indiscret pour leur maistre, luy dirent ; *Sei-* *Luc. 9.*
gneur voulez-vous que nous commandions au feu du ciel de descendre & de brûler ces ingrats ? à quoy le Seigneur des Anges répondit avec vne bonté & vne douceur incroyable : *Vous ne sçavez pas par quel Esprit vous faites cette demande ; le fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les ames, mais pour les sauver.* C'est donc ainsi que le Sauveur a voyagé dans le monde, marchant dans son propre païs, comme vn estranger : Et c'est ce qui mettoit vn Prophete dans vn extraordinaire estonnement, qui luy fit dire ces paroles: *D'où vient, Seigneur, que vous* *Hierem. 14*
estes comme vn estranger sur la terre, ou comme vn

voyageur qui cherche vn logement où il se puisse reposer ?

Dans tous ces voyages nous ne lisons point que le Sauveur ait monté à cheval, il se servit vne seule fois d'vne ânesse, lors qu'au jour des Rameaux il entra dans Ierusalem : par tout ailleurs il marche toûjours à pied, & non seulement à pied, mais mesme sans souliez, comme le disent beaucoup de
Matth. & Luc. 10. Saints. Car puis qu'il commanda à ses disciples de ne porter point de chaussures quand ils iroient prescher l'Evangile, il n'est pas croyable qu'il fût chaussé luy-mesme. Et ce qui nous fait clairement voir que ce commandement doit estre pris à la lettre, est cette demande qu'il fit à ses disciples au
Luc. 22. temps de sa passion. *Quand je vous ay envoyez sans sac, sans besasse & sans souliez, vous a-t-il manqué quelque chose? & ils répondirent : Non.* D'où il paroist qu'il ne leur parloit pas par metaphore, mais qu'en effet ils n'avoient porté avec eux ni sac, ni besasse, ni souliez. En voicy encore vne preuve. Quand la Magdelaine lava les pieds du Sauveur de ses larmes, qu'elle les essuya de ses cheveux, & qu'elle les oignit de ses parfums, il y a sujet de croire qu'elle ne luy trouva point de souliez qu'il luy falût déchausser, puis qu'apparemment cette circonstance n'eût pas esté oubliée. Il est donc certain qu'vn corps aussi délicat que le sien endura beaucoup dans les voyages continuels, n'ayant aucun équipage ni aucune provision.
2. Cor. 11. Saint Paul décrit au long dans vne de ses Epistres, les travaux qu'il avoit soufferts pour la gloire de Dieu, dans les voyages qu'il avoit faits avec beaucoup de fatigue. Ceux du Sauveur ne luy ont pas esté moins penibles ; car puis qu'il a voulu endurer vne mort plus lente & plus cruelle

que celle de ses Disciples, il n'a pas voulu aussi mener vne vie plus douce.

Mais que dirons-nous des injures, des affronts & des persecutions qu'il a souffertes ? Tantost on l'a voulu assommer à coups de pierres, tantost on l'a voulu arrester ; tantost on l'a voulu jetter du haut d'vn précipice, tantost on s'est mis en estat de le lier comme vn furieux, & tantost on l'a chassé des Synagogues & des assemblées publiques comme vn excommunié. Dequoy donc vous pouvez-vous plaindre, si le monde agit avec vous selon sa coûtume, & s'il vous traite mal, puis qu'il n'a pas épargné le Fils de Dieu ? Croiriez-vous qu'il dût vser de quelque retenuë avec les serviteurs, puis qu'il n'en a point gardé avec le Maistre ? *S'ils ont appellé le pere de famille Beelzebub*, dit le Fils de Dieu, *comment voulez-vous qu'ils appellent ses domestiques ?* comme s'il disoit ; S'ils ne se sont pas abstenus de médire si outrageusement d'vne personne qui faisoit toutes choses avec tant de sagesse, & dans toutes les paroles & toutes les actions duquel on ne pouvoit remarquer qu'vne prudence & vne gravité admirables ; que devez-vous attendre, vous dont la sagesse & la grace sont si fort au dessous de la mienne ? Au contraire ce seroit vn sujet de grande confusion à vn vray Chrestien, de se voir favorisé du monde aprés que son Sauveur en a receu des traitemens si injurieux. Si les chiens n'aboyent pas ceux de la maison, mais ceux de dehors ; comment pourriez-vous passer pour étrangers dans le monde, si le monde au lieu d'aboyer aprés vous, vous faisoit des caresses ? & comment pourriez-vous paroistre Disciples de IESVS-CHRIST, les enfans de son Pere & les mem-

Matth. 10.

Ioan. 15.

bres d'vn chef si illustre, si vous ne luy ressemb: bliez dans vne chose qui luy est si propre, & qu'il a voulu estre inseparable de luy durant toute sa vie?

Considerez-donc, ô mon ame, que vous avez icy vn miroir dans lequel vous vous pouvez contempler, & qu'il n'y a point de remede si puissant ni si propre que la vie & les exemples du Seigneur, pour guerir toutes vos playes. O medecine salutaire, dit saint Augustin, qui guerissez tous les maux, qui abaissez les choses les plus élevées, qui donnez la force aux plus foibles, qui retranchez celles qui sont superfluës, & qui redressez celles qui sont courbées & tortuës: Y a-t-il quelque orgueil que l'humilité du Fils de Dieu ne puisse abattre? y a-t-il quelque avarice qui ne puisse estre éteinte par la pauvreté du Fils de Dieu? y a-t-il quelque colere dont la fureur ne puisse estre appaisée par la douceur du Fils de Dieu? & enfin y a-t-il quelque cœur assez dur qui ne soit capable d'estre amolly, & mesme embrasé du feu de la charité au souvenir des innombrables bienfaits du Fils de Dieu? Nous avons donc vn grand remede pour toutes choses dans cet excellent tableau. Nous trouvons dans ce parfait modele ce que nous devons regarder, & ce que nous devons imiter; nous y trouvons des sujets de larmes & de joye; des sujets de consolation & d'étonnement, & nous y trouvons enfin tout ce qui est necessaire pour guerir nos anciennes blessures, & pour nous exciter à aimer souverainement celuy qui nous a tant aimez, & qui s'est exposé pour nous à tant de sortes de travaux & de douleurs.

Conduite admirable de nostre Seigneur envers quatre femmes pecheresses.

Parce que parmy les grandes vertus que le Sauveur a possédées, & qu'il nous a voulu découvrir dans son premier avenement sur la terre, il n'y en a point qu'il ait plus communément exercée, ni qui nous le rende plus aimable que son extrême misericorde, je me suis resolu de vous mettre icy quatre exemples signalez de cette celeste vertu, qu'il a eu la bonté de faire voir dans la conversion de quatre femmes, qui par leurs pechez sembloient s'estre renduës indignes de ses bienfaits.

§. I.

De la Samaritaine.

La premiere est la Samaritaine. Remarquez donc d'abord comme IESVS-CHRIST, qui est le Seigneur & le Maistre de toutes les choses creées, la sagesse & la parole eternelle du Pere, s'abaisse à parler familierement avec vne femme de basse condition, vne Samaritaine, vne femme de cinq maris, & vne femme si ignorante & si grossiere dans les choses de Dieu, qu'à peine entendoit-elle vn seul mot de ce qu'on luy en disoit. Considerez encore avec quelle douceur le Sauveur luy parle, avec quelle prudence il l'instruit, avec quelle charité il la détrompe, & avec quelle certitude il se découvre à elle, & luy déclare ce qu'il est. Car à peine trouverez-vous vn endroit dans l'Evangile où le Sauveur ait dit si clairement & si nettement qu'il estoit le Messie, qu'en l'entretien

qu'il eut avec cette pecheresse, lors qu'il luy dit:
Iean, 4. *C'est moy qui vous parle qui suis ce Messie.* De sorte que le plus haut & le plus saint de tous les mysteres, qui depuis tant de siecles estoit demeuré caché presque à tout le monde, est à cet instant découvert sans figures & sans voile à vne pauvre & vile creature. Quelle grace donc, quelle misericorde, & quelle liberalité a jamais égalé celle-cy, où le Seigneur par vne pure faveur a voulu faire paroistre ses richesses envers vne femme, qui estoit si éloignée de les demander ou de les meriter? O amour & douceur admirable du Sauveur, qui se communique si charitablement aux hommes, & qui attire à luy si puissamment les pecheurs! Comment, Seigneur, vous cacheriez-vous à ceux qui vous cherchent de tout leur cœur, puis que vous vous découvrez avec tant de bonté à ceux qui ne vous cherchent pas? Quels estoient les merites d'vne impudique & d'vne Samaritaine? que pouvoit prétendre en vostre grace vne femme qui ne sortoit pas de chez elle pour chercher la grace, mais pour puiser de l'eau? mais cette femme qui ne cherchoit que l'eau corruptible d'vn puits, a rencontré la fontaine de vie, & a eu le bon-heur d'en boire si abondamment que d'vne Samaritaine elle est devenuë vne Evangeliste.

La lassitude du Fils de Dieu marquée par l'Evangile, est encore vn sujet à mediter. IESVS
Ioan, 4. *estant fatigué du long chemin estoit ainsi assis sur le bord de la fontaine, & il estoit environ la sixiéme heure*, c'est à dire, en plein midy. Que veut dire, *il estoit ainsi assis?* C'est à dire, comme s'il eust esté vn homme du commun, comme s'il eust esté vn voyageur qui se repose où il peut,

comme s'il n'eust point esté luy-mesme le repos des Anges, le soustien du monde, & la gloire des bien-heureux. Comme s'il n'eust esté rien de tout cela, il estoit ainsi seul auprés de ce puits, lassé, bruslé du soleil, à pied, tout abattu du travail du chemin, de la faim & de la soif, & semblable aux autres hommes que la necessité & la foiblesse reduisent quelquefois en pareil estat. Que celuy-là eust esté heureux, qui passant par là, se fust rencontré auprés du Fils de Dieu dans cette conjoncture, qui aprés avoir consideré le long chemin qu'il venoit de faire avec tant de fatigue, se seroit humblement approché de luy, & luy auroit dit: Seigneur, quelle est la vie que vous menez ? quel est vostre dessein ? que cherchez-vous par toutes ces courses & ces voyages ? Pourquoy vous engagez-vous dans vne vie si laborieuse ? qui vous oblige de passer de ville en ville, de province en province, tantost de la Iudée en la Galilée, & tantost de la Galilée dans la Iudée, sans que la malice des hommes, ni le travail des chemins vous puissent détourner de cette entreprise ? Vous ne vous reposez jamais; vous ne prenez pas vn moment de relâche; durant le jour vous cheminez par les bourgs & les villages, & durant la nuit vous estes sur les montagnes à prier. Quel est le tresor que vous cherchez avec tant de peines & tant de soin ? Ce que l'on peut répondre est, que comme vn bon Pasteur il cherchoit ses brebis égarées. Leur perte le touchoit tres-sensiblement, & ainsi il n'y avoit point de chemins pour longs qu'ils fussent, ni de travaux pour excessifs qu'ils pûssent paroistre, qu'il n'entreprist courageusement pour les ramener au troupeau. Considerez donc icy, ô mon ame, combien vous

couſtez cher à ce Seigneur, & ce qu'il a fait & ſouffert pour vous faire retourner à ſon Pere. Regardez avec quel amour, avec quel ſoin, & quel empreſſement il vous a cherchée; & s'il y a quelqu'vn à qui ces paroles de David conviennent mieux qu'à luy : *Ie ne permettray point que le ſommeil ferme mes yeux, & je ne donneray point de repos à mes paupieres juſqu'à ce que j'aye trouvé vne maiſon pour le Seigneur, & que j'aye préparé vn tabernacle pour le Dieu de Iacob* : ou celles d'Iſaye : *Vos pechez m'ont reduit à travailler comme vn eſclave, & vos iniquitez m'ont couſté d'étranges peines.*

Pſal. 131.

Iſay. 43.

C'eſtoit là toute ſa vie, ſon bien, ſon repos, ſon treſor, de chercher par toutes ſortes de voyes le ſalut de nos ames, & la gloire de ſon Pere : Et de là vint que ſes Diſciples eſtant retournez de la ville de Sicar aprés que la Samaritaine ſe fut retirée, & luy ayant preſenté à manger, il leur répondit : *I'ay vne autre viande à manger que vous ne connoiſſez pas.* Et comme ils n'entendoient pas ce langage, parce qu'ils eſtoient groſſiers, il leur ajouſta ; *Ma nourriture eſt de faire la volonté de mon Pere qui m'a envoyé, & d'achever l'ouvrage qu'il m'a commandé.* Comme s'il leur euſt dit : C'eſt là mon feſtin, je ſuis content, je ſuis raſſaſié quand je fais la volonté de mon Pere, & que j'employe tous mes ſoins dans les choſes qui regardent ſa gloire & le ſalut des hommes. Bien-heureux ceux qui peuvent dire ces paroles de tout leur cœur ; bien-heureux ceux qui ont vne faim & vne ſoif de la juſtice pareille à celle-là, qui deſirent ſi ardemment l'honneur de Dieu, & le ſalut du prochain, qu'ils s'oublient eux-meſmes, & leurs propres avantages ; & qui eſtant

Ioan. 4.

Ibidem.

eux-mesmes dans le besoin & dans la pauvreté, vivent contens dans cet estat, pourveu que parmy leurs bassesses & leurs miseres, ils puissent servir en quelque chose à la gloire de Dieu, & au bien de leurs freres.

§. 2.

De la femme surprise en adultere.

Si le Sauveur fit paroistre vne extrême misericorde en la maniere dont il traita la pauvre Samaritaine, celle dont il vsa envers la femme adultere ne fut pas moins grande. Les Pharisiens la luy presenterent, & luy dirent que la loy commandoit qu'elle fust lapidée à cause du crime qu'elle avoit commis. Le Seigneur se baissa, & écrivit sur la terre des choses qui firent que tous ces accusateurs luy tournerent les épaules, & se desisterent de la poursuite qu'ils sembloient vouloir faire contre cette mal-heureuse. De sorte que cette femme estant demeurée seule, le Seigneur luy demanda: *Femme où sont ceux qui vous accusoient? personne ne vous a-t-il condamnée? Personne, Seigneur*, répondit-elle. *Et moy*, dit le Seigneur, *je ne vous condamneray point aussi. Allez en paix, & ne pechez plus à l'avenir.* O bouche d'or du Sauveur! que vos paroles sont douces, ô mon Roy, & que vostre cœur est humain! En verité il ne sort de vos levres que des mots de consolation; & des ruisseaux de miel & de lait découlent de vostre langue. O vray agneau qui n'avez point de colere, & qui n'avez point d'armes pour nuire à personne! C'est avec beaucoup de raison que S. Iean Baptiste vous nomme vn agneau; & c'est avec beaucoup de lumiere qu'vn autre S. Iean vous attribuë

Ioan. 8.
Proverb. 5.
Ioan. 5.

Apoc. 5. le mesme nom dans toute son Apocalypse. Estant tous deux les témoins d'vne mesme verité, ils vous ont tous deux donné le mesme nom, parce que le mesme S. Esprit avoit revelé à l'vn & à l'autre, que vostre douceur seroit incomparable. Vos inclinations, aussi bien que vostre nature, ne different en rien de celles de vostre Pere celeste; en cela comme en toute autre chose, vous estes le vray Fils d'vn tel Pere, & qui vous void, void aussi vostre Pere. Si sa misericorde est infinie, sa douceur est sans bornes, & l'experience qu'en avoit faite David, luy faisoit dire: *Le Seigneur est doux & juste tout ensemble, & pour ce sujet il a estably vne loy pour ceux qui bronchent quelquefois dans le chemin de cette vie mortelle. Il conduit avec vne sagesse & vne équité admirable ceux qui sont doux & humbles, & il enseignera ses voyes à ceux qui ont de la douceur & de la soûmission.* Et en vn autre endroit estant tout ravy dans la contemplation de cette bonté, il commence ainsi l'vn de ses Pseaumes: *O que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit!*

Psal. 24.

Psal. 72.

Pour vous confirmer de plus en plus dans ces veritez, considerez avec attention ce que remarque saint Augustin sur les paroles de cet Evangile, où il est dit, que les Pharisiens luy presenterent cette pecheresse, afin d'avoir occasion de l'accuser. A quel propos cela? quel estoit leur dessein? qu'est-ce que le Seigneur avoit de commun avec les pechez d'autruy? Voicy ce que ce Pere répond sur ce sujet. Il paroissoit vne si extraordinaire douceur dans le visage de IESVS-CHRIST, dans toutes ses actions, & dans toutes ses paroles, & la reputation de sa bonté s'estoit tellement répanduë par tout par ses œuvres admirables de misericorde

S. August. tract. 33. in Joan.

ricorde qu'il exerçoit tous les jours, que ces cœurs de serpent, ces hommes remplis de haine & d'envie, crûrent aisément qu'on ne tireroit jamais vn jugement de la bouche de celuy qui jusque-là n'avoit témoigné que de la douceur pour les hommes; que jamais il ne prononceroit vne condamnation de mort contre personne, quoy qu'elle fust ordonnée par la loy; & qu'ainsi ils pourroient luy supposer le crime d'avoir violé la loy. De sorte que l'incomparable douceur du Seigneur donna lieu à cette noire invention de ses ennemis. Mais la sagesse de Dieu surmonta la malice ingenieuse des hommes, le serpent de Moyse dévora les couleuvres des enchanteurs, & le Seigneur se conduisit avec tant de prudence, que les accusateurs demeurerent confus & condamnez, & la criminelle libre & déchargée de leur accusation. *Exod. 7.*

Cet exemple peut servir d'vn puissant motif de confiance à ceux qui ont l'ame craintive & scrupuleuse; non pour se relâcher dans ce qui est du service de Dieu, qui merite d'estre servy avec d'autant plus d'amour qu'il a plus de bonté pour nous; mais pour se confier en luy, pour offrir nos demandes & nos gemissemens avec plus de liberté, & pour ne se jetter pas dans l'abattement, comme quelques-vns qui se laissent surmonter par la tristesse, s'ils tombent dans quelques-vns de ces legers defauts, qui ne se peuvent éviter durant la vie presente; qu'ils considerent que toute leur guerison dépend d'vn Souverain dont la misericorde est si grande; que ce divin Maistre conserve dans le ciel la mesme misericorde dont il a donné tant de marques estant sur la terre; & que s'il n'a pas condamné vne femme adultere,

il ne traitera pas aussi avec séverité ceux qui oseront s'approcher de luy, pourveu qu'ils pleurent leurs pechez, & qu'ils travaillent de tout leur cœur à mener vne meilleure vie. Tous ceux aussi qui desirent serieusement imiter IESVS-CHRIST, trouvent icy vn modele admirable ; car comme il a excellé dans toutes les vertus dont nous parlons, il faut que ses imitateurs rendent à cette perfection. Ce n'est pas vne petite gloire au serviteur, de tâcher à se rendre semblable à son Maistre, dans ce qui luy est le plus cher ; sur tout si l'on considere que la douceur est vne vertu particuliere aux gens de bien, & qui éclate le plus en eux, comme le vice qui luy est contraire, est pour l'ordinaire la marque de ceux qui ont vne mauvaise ame. Dequoy l'Ecriture sainte nous propose vn exemple notable en
Genes. 25. ces deux freres, Iacob & Esaü, l'vn desquels represente les justes, & l'autre les pecheurs : car l'vn estoit couvert de poil rude & épais, & l'autre avoit la peau vnie & délicate ; ce qui nous marque que l'on ne trouve qu'aigreur & rudesse dans les méchans, & que douceur dans les bons.

§. 3.

De la femme Cananéenne.

S. Matthieu rapporte l'Histoire de cette fem-
Matth. 15. me en ces termes : IESVS *quittant la Iudée se retira dans la contrée de Tyr & de Sidon : & il arriva qu'vne femme Cananéenne sortit en mesme-temps de ces quartiers, & s'approchant de* IESVS, *luy dit avec de grands cris : Seigneur, Fils de David ayez pitié de moy ; ma fille est cruellement tourmentée du demon : à quoy le Seigneur ne luy répondit pas vn*

seul mot. Ses Disciples s'avancerent, & luy offrant leurs prieres en sa faveur, ils luy dirent : Accordez-luy ce qu'elle demande ; car elle nous fait pitié par ses plaintes. Le Seigneur leur répondit : Ie ne suis envoyé que pour les brebis de la maison d'Israel qui se sont perduës. Mais la femme Cananéenne s'estant approchée se jetta à ses pieds, & luy dit : Seigneur, secourez-moy, & il luy répondit ; Il n'est pas juste de prendre le pain des enfans, & de le donner aux chiens. Il est vray, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur Maistre. Alors IESVS *luy répondit : Femme, vostre foy est grande, qu'il vous soit fait comme vous le desirez, & sa fille fut guerie à la mesme heure.* Nous découvrons dans ces paroles vne nouvelle sorte de misericorde du Sauveur, qui n'est pas moindre que celle que nous avons veuë dans les exemples précedens, quoy qu'il ne le semble pas d'abord. Car en effet, si nous voulons examiner avec soin les circonstances de cette Histoire, nous trouverons que le Seigneur a fait à cette femme, & qu'il nous a fait en elle quatre graces signalées. La premiere, qu'il a écouté sa priere, & qu'il luy a accordé ce qu'elle luy demandoit, en rendant la santé à sa fille. La seconde, qu'il a fort loüé & estimé sa foy, en luy disant : Vostre foy est grande, qu'il vous soit fait comme vous le desirez. La troisiéme, qu'encore qu'il semblast à l'exterieur qu'il la renvoyoit, neanmoins il l'attiroit au dedans, & il inspiroit en son ame cette grande foy & cette grande perseverance avec laquelle elle le pressoit de luy accorder sa demande : car si la foy est vn don de Dieu, & le premier des dons qu'il nous fait, la foy vive & perseverante dont cette femme est loüée, doit estre vn don merveilleux. La quatrié-

me nous regarde, parce que le Seigneur dans cette occasion ne fit pas seulement voir sa bonté sur cette payenne, mais aussi sur nous autres qui sommes fidelles ; car par cet exemple il nous a montré ce que peut vne oraison perseverante, & que nous ne devons pas perdre courage, lors que nous ne sommes pas si-tost exaucez ; mais qu'il faut perseverer avec cette femme, afin que nous soyons enfin écoutez avec elle. Cette misericorde paroist donc en quelque sorte plus étenduë que les autres, puis que celle qui vient de vous estre representée, ne regardoit qu'vne femme adultere, mais celle-cy est pour l'instruction de toute l'Eglise, qui apprend par cet exemple la maniere dont il faut agir avec IESVS-CHRIST, & qui s'encourage à perseverer avec ferveur dans la priere, encore qu'il nous paroisse dans le commencement que nous soyons peu favorablement écoutez. Voyons donc ce qu'a fait cette pauvre femme, & tâchons de l'imiter ; car tout ce qu'il y a d'vtile & d'important dans l'oraison, se trouve renfermé dans la priere qu'elle a faite à nôtre Seigneur.

Elle nous apprend en premier lieu à recourir à Dieu dans tous nos besoins, & dans toutes nos afflictions comme elle fit ; car, selon que remarque Origene, estant infidele & servant encore aux demons, elle n'implora point leur assistance, & ne s'adressa point à ceux qui avoient commerce avec eux, mais à IESVS-CHRIST, qui seul estoit le veritable Sauveur du monde. Elle nous fait voir que l'oraison est vn remede vniversel pour tous les maux. Et les anciens Peres ont parlé tres-avantageusement de cette vertu, à cause de cette excellence qu'elle a pardessus les autres, ainsi que le rapporte Theodore dans son Histoire, lors qu'il

dit que les Medecins de la terre se servent de differentes medecines pour guerir les hommes, suivant la qualité de leurs maladies ; mais que les Chrestiens ont vne medecine generale & tres-efficace, sçavoir l'oraison, qui n'est jamais inutile, ni privée de son effet, quand elle est faite avec perseverance & ferveur,

Nous avons parlé ailleurs de sa force, & des conditions qui la doivent accompagner ; mais puis que le sujet que nous traitons, m'oblige d'en dire encore quelque chose, je remarqueray seulement trois qualitez principales de la parfaite oraison, que saint Bonaventure a observées devant moy dans celle de cette femme. La premiere est sa foy, qui fut si grande qu'elle merita d'estre loüée de la bouche de nostre Seigneur. Et en effet cette vertu est si agreable à Dieu, que c'est par elle particulierement que l'on obtient toutes les graces, puis que le Sauveur mesme nous a dit : *Quoy que vous demandiez dans l'oraison, croyez que vous l'obtiendrez.* En voicy la raison : C'est que cette sorte de foy, qui est accompagnée d'vne ferme confiance en la bonté de Dieu, est vne des choses qui luy rendent plus d'honneur, & Dieu prend plaisir d'honorer ceux qui luy rendent de l'honneur, & de remplir de gloire ceux qui le glorifient. Or pour vous faire mieux entendre ce point important, il y a deux manieres de loüer les choses : l'vne par les paroles, l'autre par les effets. Vn Medecin loüe de parole seulement le Theriaque qu'il a composé, quand il dit qu'il est excellent, & qu'il est propre contre toute sorte de venin. Mais vn autre Medecin le louë par les effets, lors que sans dire rien il se fait mordre par vne vipere ; & que prenant de son

S. Bon. in medit. vitæ Christi c. 35.

Marc. 11.

Theriaque, cette morsure ne luy fait point de mal. Cette seconde maniere de loüange est beaucoup plus seure & plus veritable que la premiere, puis qu'elle porte des marques plus certaines que la premiere; que l'vne n'a que des paroles, & l'autre des effets, & qu'il y a autant de disproportion entre l'vne & l'autre, qu'il y en a entre dire vne chose & la faire. C'est donc de cette seconde maniere, que la foy loüe & glorifie la bonté & la misericorde divine, lors qu'au milieu des dangers elle demeure constante, & que fortifiée par vne ferme confiance en Dieu, elle entreprend des choses difficiles; qu'elle partage ce qu'elle a de biens avec les pauvres, s'asseurant sur la providence du Seigneur, qui ne manque jamais à ceux qui esperent en luy; & qu'il n'y a point de travaux ni de necessitez qu'elle ne souffre de bon cœur pour son amour. Il y a peu de gens quoy que d'ailleurs ils ayent de la vertu, qui s'élevent jusqu'à ce degré de confiance; & bien-heureux ceux qui y arrivent, comme il semble que cette femme Cananéenne y soit parvenuë, puis qu'aprés tant de refus, & aprés vn traitement si sévere de IESUS-CHRIST, elle a toûjours esperé qu'il auroit pitié de sa misere. Aussi donna-t-il à sa foy la loüange qui luy estoit deuë, en disant: *O femme, vôtre foy est grande, qu'il vous soit fait ainsi que vous le desirez.* Et c'est vne chose remarquable qu'en tout l'Evangile il ne se rencontre que deux occasions, qui toutes deux regardent la foy, où le Fils de Dieu, poussé d'vne sainte ferveur, ait vsé de ces acclamations. L'vne est dans le sujet que nous traitons; & l'autre, lors que parlant à vn Iuif dont l'ame estoit dans le doute & dans l'incredulité, il
Marc. 9. s'écria: *O race incredule & mauvaise, jusqu'à quand*

feray-je parmy vous ? combien de temps vous souffriray-je encore ? Ce qui nous fait voir combien d'vn costé la foy jointe à vne forte confiance luy est agreable ; & de l'autre, quelle aversion il a de la défiance & de l'incredulité.

La seconde condition qui rendit recommandable la priere de cette femme, fut son humilité ; puis que nostre Seigneur luy témoignant à l'exterieur quelque sorte de mépris, & appellant les Cananéens des chiens, quand il dit qu'il n'estoit pas juste d'oster le pain de la bouche des enfans pour le donner aux chiens, elle reconnut qu'elle meritoit qu'on l'appellast de ce nom ; & elle demanda qu'on luy permist comme à vn petit chien, de recueillir les miettes qui tomboient de la table du pere de famille ; ce qui plût tant au Sauveur, qu'il luy répondit, comme S. Marc le rapporte : *A cause que vous avez dit cette parole, allez, vostre fille est guerie.* *Marc. 7.*

La troisiéme est sa perseverance ; & il faut avoüer qu'elle paroist merveilleuse dans le procedé de cette femme, laquelle encore qu'elle eust receu vne réponse tres-rude, neanmoins elle ne cessa point sa demande & ses importunitez, jusques à ce qu'elle eust obtenu ce qu'elle desiroit. Cette vertu est absolument necessaire pour obtenir l'effet de nos demandes. Car tres-souvent Dieu differe de nous accorder les graces que nous luy demandons, afin de nous en augmenter le desir ; & qu'ainsi nous en ayons plus de reconnoissance, & que nous les conservions avec plus de soin. Il garde aussi cette conduite, pour exercer en mesme temps nostre foy, nostre humilité, nostre patience, nostre esperance & nostre perseverance dans l'oraison, ainsi que nous voyons clairement dans

l'exemple de cette femme; parce que si ce n'eust esté pour nostre instruction, eust-il cousté davantage à cet abysme de bonté, qui ne perd rien quelque liberalité qu'il fasse, de luy accorder sur le champ ce qu'elle luy demandoit? Mais il ne differe de nous accorder ses dons, que pour nous les faire ensuite plus avantageusement; il veut que nous ayons des besoins, & que nous les sentions, afin de nous prendre comme par la faim; c'est à dire, afin que nous ayons toûjours vn motif & vn aiguillon qui nous presse à luy faire toûjours des demandes, à traiter & à converser toûjours avec luy, à cause des grands biens que nous apporte cette communication continuelle; puisque,
1. Cor. 6. comme dit l'Apostre : *Celuy qui s'approche de Dieu, devient vn mesme esprit avec luy.* Ainsi ne vous découragez point, si vous ne recevez pas si-tost l'effet de vos prieres, ni la consolation d'en-haut : attendez avec patience qu'il plaise au Seigneur de vous visiter; car enfin il viendra, & il ne tardera pas : & plût à son infinie bonté que nous luy répondissions aussi fidelement quand il nous appelle, qu'il est promt à nous écouter lors que nous l'invoquons; puis qu'il est certain qu'il vient à nous quand nous l'appellons, avec plus de promtitude que nous n'allons à luy lors qu'il nous fait entendre sa voix. Quand il appelle son épouse dans les Cantiques, il repete quatre fois cette parole : *Re-*
Cant. 6. *venez, revenez, ô Sunamite, revenez, revenez, afin que je vous voye :* Mais lors que l'épouse l'ap-
Cant. 2. pelle, elle dit vne seule fois : *Revenez, mon bien-aimé, avec la mesme vistesse que les chevreüils & les daims courent sur les montagnes de Bethel.* Par où le S. Esprit nous a voulu faire voir que le celeste Epoux est bien plus promt à exaucer nos vœux, quand

sions implorons son secours, que nous ne le sommes à luy ouvrir nostre cœur, lors qu'il nous convie de nous approcher de luy.

§. 4.

Iusqu'icy la Cananéenne nous a appris de quelle sorte nous devons demander, & de quelles vertus nostre oraison doit estre accompagnée ; mais outre cela elle nous enseigne ce qu'il faut que nous demandions. La fin de sa priere & de toutes ses importunitez a esté seulement, qu'il plûst au Fils de Dieu de délivrer sa fille des tourmens que luy faisoit souffrir le demon ; & ce que nous devons demander principalement dans nos oraisons, est de mortifier nos desirs, & de pouvoir surmonter nos passions, qui sont des armes dont le demon se sert à tous momens pour mettre nos ames dans le desordre & dans le trouble. Car nous ne ressentons point de plus cruels bourreaux que nos propres desirs, qui nous font desirer mille choses que nous ne pouvons posseder, & dont le desir nous met dans vne tristesse insupportable. C'est pourquoy vn fidele serviteur de Dieu ne se doit pas contenter seulement de prier, mais il doit aussi joindre la mortification à la priere, en travaillant serieusement à domter ses desirs, & pour en obtenir la grace, crier fortement avec la Cananéenne, & dire : *Seigneur, ayez pitié de moy, car ma fille*, qui est mon ame, *est mal-heureusement tourmentée du demon* ; qui la tourmente cruellement par ses propres passions ; qu'il met dans le déreglement & dans la rebellion. Ils mesleront ainsi heureusement l'encens avec la myrrhe, c'est à dire, la priere avec la mortification, & ne tom- Matth. 15.

beront point dans l'erreur dans laquelle sont aujourd'huy beaucoup de personnes, qui s'appliquent assez à l'oraison, mais qui en tirent peu de fruit, parce que d'ailleurs ils n'apportent pas assez de soin à combattre leurs defauts, & à détruire leur propre volonté ; car nous n'accomplirons jamais parfaitement la volonté divine, si nous ne renonçons premierement à la nostre.

O que cette ame est heureuse, dont l'oraison est accompagnée de ces quatre vertus, de l'humilité, de la confiance, de la perseverance, & du renoncement à ses propres inclinations ! Elle se peut assurer d'obtenir toûjours de Dieu tout ce qu'elle luy demandera, & de le trouver toutes les fois qu'elle le cherchera. Comme les Apostres se rendirent les intercesseurs de la Cananéenne, ainsi son Ange gardien priera pour elle, & Dieu ne luy refusera point ce qu'il luy demandera en sa faveur. Voicy comme S. Bernard parle de ce premier fruit, & de ce premier effet de l'oraison : *Toutes les fois que je parle de l'oraison, il me semble que je sens s'élever dans mon cœur ces secretes pensées. D'où vient que parmy tant de personnes qui s'y appliquent avec soin, il y en a peu qui en ressentent le fruit ? Car pour l'ordinaire nous sortons de l'oraison tels que nous y sommes entrez ; personne ne nous répond, & il semble que nous n'y recevons rien de personne. Mais ne vous arrestez pas à ce que vostre experience vous fait connoistre. Suivez le jugement de la foy ; parce qu'il n'y a rien de si assuré que la foy, & rien de si trompeur que l'experience. Voyons donc ce que dit la foy. Elle ne dit que ce que le Fils de Dieu nous a promis quand il a prononcé ces paroles : Si vous demandez quelque chose dans l'oraison, croyez que vous l'obtiendrez, & elle*

Bernard. serm. 5. de Quadrag.

Matth. 11. Marc. 7.

vous sera accordée. Ainsi que pas vn de vous ne fasse peu d'estat de son oraison : Car j'ose vous asseurer, que celuy à qui vous l'adressez ne la méprise pas, & qu'elle est écrite dans son livre avant qu'elle sorte de vostre cœur : & nous pouvons sans crainte d'estre trompez, nous promettre l'vne de ces deux choses, ou qu'il nous donnera ce que nous luy demandons, ou qu'il nous donnera quelque chose qui nous sera plus vtile pour nostre salut. En verité, nous ne sçavons pas souvent ce qu'il nous faut, mais Dieu par sa bonté ayant compassion de nostre ignorance, nous donne ce qui nous est le meilleur. Mais s'il nous arrive de luy demander ce qui nous seroit nuisible, alors il ne nous écoute pas, & il nous donne ce que nous luy devions demander pour nostre bien ; comme vn bon pere ne donne pas à son enfant le pain & le cousteau qu'il luy demande ; mais il luy donne le pain, & luy refuse le coûteau de peur qu'il ne se blesse.

Voilà donc le premier fruit de la priere. C'est, comme parlent les Theologiens, qu'elle est impetratoire, & qu'elle obtient ce qu'elle demande, avec le secours de nos bons Anges. Mais elle a encore vn second fruit, qui est qu'elle produit vne force & vne joye dans nostre ame, qui naissent de la devotion, de la ferveur, de la charité & de la consolation du S. Esprit. Ce que S. Bernard exprime admirablement par ces paroles : *Ceux qui s'appliquent serieusement à l'oraison, éprouvent ce que je viens de dire. Souvent nous approchons de l'Autel, ou nous commençons à prier avec vn cœur tiede & languissant, mais si nous perseverons constamment en cet exercice, nous sentons en vn instant que la grace de la devotion se répand en nous ; que nostre cœur s'enflâme, & que tous nos sens interieurs sont* Bern. ser. 9. in Cant.

comme inondez de l'abondance des eaux celestes de la divine bonté ; & si nous ne cessons de sucer ce divin lait, ces mammelles de douceur ne tarissent point, & ne cessent jamais de couler. C'est-là le second & sans doute le plus important fruit de l'oraison, où l'assistance de nostre saint Ange n'est pas moins necessaire que pour le premier. Ie pourrois rapporter plusieurs exemples pour servir de preuve à ce que je dis, mais je me contenteray d'vn seul ; c'est du grand S. Bernard, qui dit en

Bern. ser. 31. in Cantic. parlant de luy-mesme : *Il m'arrive souvent, que lors que je suis dans vne fervente oraison, mon ame soûpire aprés son bien aimé ; & que l'ardeur de ses desirs la met dans vn agreable tourment ; celuy qu'elle desire de tout son cœur vient au devant d'elle, & lors toute transportée de la douceur qu'elle reçoit par*

Thren. 3. *sa visite, elle s'écrie avec le Prophete : Seigneur, que vous estes bon à ceux qui esperent en vous, que vous estes doux à l'ame qui vous cherche ! Mais qui pourroit exprimer la joye que reçoit en ce temps cet esprit celeste qui est tout ensemble vn des amis de l'Epoux, le gardien & le protecteur de cette ame, le ministre & le témoin de ce qui se passe entre elle & son Epoux ? Et de quelle maniere il se réjoüit avec cette ame, & avec quelle affection se tournant vers l'Auteur de tous les biens, il luy dit : Seigneur, dont la majesté est infinie, je vous rends graces de ce qu'il vous a plû accorder à cette ame les desirs de son cœur; Puis se retournant vers cette ame, il ne cesse d'exciter en elle de nouveaux feux & de nouveaux mouve-*

Psal. 36. *mens, en luy disant : Réjoüissez-vous au Seigneur, & quelque grands que soient vos souhaits, il vous donnera plus que vous ne luy demandez. Il luy dit*

Abac. 2. *encore : Esperez au Seigneur, & ne vous détournez jamais de ses voyes ; s'il tarde vn peu, attendez-la*

avec patience, car il arrivera bien-tost, & son retardement ne sera pas long. Et s'adressant encore vne autre fois au Seigneur, il luy offre ses prieres pour cette ame, avec ces mots du Prophete : Comme vn cerf alteré desire vne fontaine, ainsi cette ame soûpire aprés vous, ô mon Dieu ! Cette ame ne souhaite que vous durant la nuit, son esprit & ses puissances interieures sont éveillées pour vous dés le matin. Voyez, Seigneur, comme elle a les bras étendus vers vous pendant tout le jour. Contentez-la selon vostre grande misericorde ; car les cris qu'elle vous adresse, meritent que vous l'exauciez. Que cet intercesseur est fidele & asseuré : il connoist l'amour qui est entre les parties, mais il n'en est point jaloux ; il ne cherche point sa gloire, mais celle de son Seigneur, & se rendant vn entremetteur commun entre l'amant & l'aimée, il offre des vœux d'vn costé, il attire des dons de l'autre ; il échauffe l'amour de l'Epouse, il gagne le cœur de l'Epoux. Et quelquefois quoy que rarement il les fait voir l'vn à l'autre ; soit que par vn transport violent il éleve l'Epouse jusques à la presence de l'Epoux ; soit que par sa puissante intercession il oblige l'Epoux de descendre jusqu'à elle : car il est puissant & connu dans cette Cour ; il sçait toutes les adresses de ce palais celeste, il ne craint point d'estre rebuté, & il voit toûjours la face du Pere.

Psal. 41. Isa. 26. Mat. 16.

§. 5.

De la conversion de la Magdeleine.

Encore qu'il y ait divers chemins pour aller au ciel, ils se reduisent tous à deux ; sçavoir, l'innocence & la penitence ; l'vn est pour ceux qui n'ont

point peché, & l'autre pour ceux, qui aprés avoir offensé Dieu, ont expié leurs crimes par le châtiment. La sainte Vierge a marché par le premier de ces chemins, aussi-bien que S. Iean Baptiste, & quelques autres en petit nombre, qui n'ont jamais peché mortellement; tout le reste du monde va par le second. Hors ces deux chemins il ne s'en trouve point; car pour estre sauvé, il faut ou estre demeuré dans l'innocence, ou s'estre lavé par la penitence.

Mais parce que l'on ne peut voyager seurement sans avoir quelque guide qui nous conduise, la divine Providence nous en a donné principalement deux, que nous devons suivre, pour ne nous pas égarer dans ces deux chemins. L'Eglise nous apprend que ces deux guides sont les deux Maries. Marie la mere du Sauveur qu'elle nous propose comme vn miroir d'innocence & de pureté; & Marie Magdeleine qu'elle nous represente comme vn modele d'austerité & de penitence. Que tous ceux donc qui marchent dans le chemin de l'innocence, s'il y en a quelques-vns, contemplent la premiere de ces deux Maries, pour connoistre s'ils sont dans le bon chemin. Mais que tous ceux qui sont obligez de prendre la voye de la penitence, jettent les yeux sur la seconde. Qu'ils voyent s'ils ont cette force & ce courage, cette extrême douleur, cette foy vive, cet amour ardent, & ce parfait mépris de toutes les choses de la terre, que témoigna cette penitente; & par là ils jugeront s'ils meritent le nom de penitens. Car s'ils ne trouvent rien en eux de toutes ces circonstances, leur penitence sans doute n'est point veritable; & au lieu d'vn serieux repentir, ils retomberont bien-tost, comme la plus-part des autres hommes, dans les mesmes desordres, & dans les mesmes pechez dont ils viennent de se con-

fesser. Que ceux donc qui voudront juger de leur penitence, l'examinent & la comparent à ce modele, sans s'arrester à leur propre opinion, qui leur doit toûjours estre suspecte. Mais pour vous faire mieux entendre vne chose, qui vous est d'vne si extraordinaire importance; il faut vous parler icy de la maniere dont Dieu se sert pour répandre dans les ames l'esprit de la veritable penitence, & comme sa main toute-puissante opere vn aussi grand changement, qu'est celuy de passer d'vne vie déreglée à la bonne vie; & en suite nous verrons quelle a esté la conversion de la Magdeleine.

Il faut premierement sçavoir, que l'admiration, comme disent les Philosophes, a esté cause que les hommes sont entrez dans le raisonnement; c'est à dire, que les hommes voyant les objets que les ouvrages de Dieu presentoient à leurs yeux, & les trouvant admirables, ils ont appliqué leurs soins à en rechercher les causes; & ayant trouvé leurs causes, ils ont en mesme temps heureusement trouvé la science. Car la science n'est autre chose que la connoissance des effets, & des causes d'où procedent ces effets. Ainsi lors qu'ils ont vû les éclypses du soleil, les divers changemens de la lune, & les autres choses merveilleuses qui se passent dans les corps naturels, ils les ont admirées, & étudiées, & ils ont ainsi acquis la science de la Philosophie. Mais la conversion de Magdeleine nous donne sujet de rechercher & d'acquerir vne science beaucoup plus solide & plus relevée; car il seroit bien difficile de rencontrer vn ouvrage plus digne de nos admirations, que de voir vne femme passer tout d'vn coup de l'extremité du vice, au souverain degré des vertus; & en voicy la raison, selon saint Thomas. Ce saint Docteur

remarque que trois grands maux accompagnent d'ordinaire le peché de la chair, dont cette femme estoit coupable. Le premier est l'aveuglement d'esprit; parce que l'amour déreglé, qui est vne passion violente, obscurcit & esteint entierement la lumiere de la raison. Le second est la dureté de cœur, qui fait que les hommes deviennent insensibles aux choses spirituelles; parce que, comme c'est par la lumiere de l'entendement que nous examinons les objets qui nous portent à la pieté, & que c'est par la consideration de ces objets que la douceur & la tendresse entre dans nostre ame, il s'ensuit qu'en mesme temps que nostre entendement tombe dans l'obscurité, nostre cœur tombe aussi dans l'endurcissement. Le troisiéme & le plus dangereux, est que ce vice, comme vn feu dévorant, consume tout ce qu'il y a de bon dans nos ames; car il ne luy suffit pas d'esteindre tous les biens de la grace, il étouffe mesme ceux de la nature; & cela ne se void que trop clairement dans ces femmes perduës & abandonnées, qui non seulement bannissent de leur cœur l'amour & la crainte de Dieu; mais qui mesme renoncent à la pudeur, à l'honnesteté, & à toute leur reputation, qui leur devroit estre si chere. Si tous ces malheurs sont inseparables de l'impudicité, se peut-il rien voir de plus admirable que la penitence de Magdeleine, qui avoit esté si perduë? D'où vient tant de lumiere & tant de connoissance de Dieu dans vn entendement si aveuglé? d'où vient vne si grande abondance de larmes dans vn cœur tellement endurci? d'où viennent tant de vertus; vne foy si vive, vne charité si ardente, vne humilité si profonde, vne confiance si ferme, vne dévotion si fervente, & vn si grand méptis du monde dans vn cœur,

de ce vice, qui est comme vn feu dévorant, avoit fait vn si estrange ravage? Si vn S. Pierre répandoit des larmes, & montroit vne aussi grande peniten- ce aprés avoir renoncé son bon Maistre, je ne m'en estonnerois pas, ayant tant de connoissance des grandeurs du Sauveur; & aprés luy avoir vû faire tant de miracles, il n'eût pas esté fort extraor- dinaire qu'il eût ressenti la grandeur de sa faute, sçachant ce qu'elle luy faisoit perdre. Mais qu'vne femme qui n'avoit pas esté témoin de ces merveil- les, qui devoit estre devenuë froide & dure com- me le marbre pour toutes les choses de Dieu, ait jetté vn torrent de larmes par le regret de ses pe- chez, c'est ce que l'on n'avoit point encore vû, & ce qui ne peut estre assez admiré. On s'estonne de ce que Dieu fit sortir d'vn rocher vne si grande abondance d'eaux dans le desert, & je m'estonne davantage que l'on ait vû sortir d'vn cœur qui estoit auparavant plus dur, & plus insensible qu'vn rocher, vne si grande quantité de larmes, qu'el- les ayent esté capables d'arroser les pieds du Sau- veur. Cet ouvrage estant donc si merveilleux, l'ad- miration qu'il nous donne nous doit porter à rai- sonner dessus, & à tâcher d'en connoistre les cau- ses, & l'origine; c'est à dire, de rechercher par quels moyens Dieu a operé dans cette ame vn changement si promt: ce qui ne regarde pas seu- lement ce qui s'est passé dans Magdelene, mais ce qui se passe dans le cœur de tous ceux que IESVS- CHRIST a convertis autrefois, & qu'il convertit tous les jours par sa puissance. Qu'est-ce que les hommes ne donneroient point pour sçavoir l'art de convertir du cuivre en or? mais combien est-ce vne curiosité plus sainte & plus digne d'vn Chrê- tien, de sçavoir par quelle invention Dieu con-

Psal. 101.

vertit la terre en vn ciel, qu'il change la chair en esprit, & que d'vn homme il en a fait vn Ange?

Pour entendre cette merveille, il faut sçavoir, qu'encore que l'on ait vû quelques conversions miraculeuses, qui se sont faites subitement dans des pecheurs, comme celle de S. Matthieu, de S. Paul, & quelques autres, dans lesquelles tout d'vn coup leurs volontez ont esté changées, & où on les a vû passer en vn instant du mal au bien; neanmoins on remarque pour l'ordinaire dans le cœur des hommes divers mouvemens, & divers retours, avant qu'ils se donnent parfaitement à leur Createur. Car comme il est vray, & dans l'art, & dans la nature, qu'ils ne produisent pas leurs ouvrages en vn instant, mais qu'ils disposent la matiere peu à peu, & qu'aprés qu'elle a esté suffisamment disposée, ils y introduisent la forme en vn moment: Ainsi lors que Dieu convertit vn pecheur, il met premierement de nouvelles dispositions dans son cœur; il amollit sa dureté par de saintes inspirations, qui luy sont comme vn secret entretien, dans lequel il luy dit interieurement: Souvenez-vous combien il y a de temps que vous vivez mal: Souvenez-vous du nombre innombrable de pechez que vous avez commis contre Dieu: Considerez qu'au lieu de vous punir, non seulement il vous a souffert, & il vous a attendu, mais qu'il vous a fait mille biens, & vous a préservé d'autant de maux. Souvenez-vous, que parmi ceux que vous avez connus dans le monde, les vns sont morts subitement, les autres sans confession, les autres sans avoir déclaré leurs dernieres volontez, les autres au milieu des emportemens & du feu de leurs débauches; & que vous pouviez perir d'vne fin aussi funeste, que celle qu'ils

ont éprouvée. Ne craignez-vous point que la patience de Dieu se lasse, comme elle s'est lassée de souffrir ces autres criminels? En avez-vous quelque asseurance plus grande que celle qu'ils avoient? Ne sçavez-vous pas, que comme Dieu est misericordieux pour pardonner à ceux qui retournent à luy par vne veritable penitence, il est juste aussi pour punir severement ceux qui luy sont rebelles, & que l'enfer en est plein? Ne sçavez-vous pas que la peine qu'on y souffre n'est point legere, puis que ce sont des tourmens eternels; que c'est vne privation eternelle de Dieu, & vne eternité de supplices, dans vn feu & dans des flâmes qui ne s'éteindront jamais? Si vous jugez que ce seroit vn tourment insupportable d'estre condamné à tenir la main seulement durant vne heure sur des charbons allumez; d'où vient que vous ne craignez point de brûler en corps & en ame dans ce feu dévorant, non l'espace d'vne heure, qui s'écoule promtement, mais pour vne eternité qui n'a point de fin? Si vous regardez comme vne peine intolerable, d'estre obligé de demeurer couché vingt ou trente années sur des matelats, & dans des draps semez de fleurs; que sera-ce d'estre couché dans cette fournaise plus ardente que celle de Babylone dont les flâmes montoient plus de quarante-neuf coudées de haut, non pas durant le cours de vingt ou trente ans, mais durant trente mille millions d'années, & infiniment au delà? *Dan. 3.*

Voilà les attaques que Dieu livre à vne ame, lors qu'il veut la changer, & la tirer des tenebres, & du profond abysme où elle estoit plongée. On sent d'vn costé ces divers mouvemens; on se represente ces differentes considerations, & on en pese l'importance. Mais d'vn autre costé la chair

ne manque pas de déployer tous ses artifices, elle fait paroistre vn si grand changement impossible, & elle fait concevoir comme la plus rude de toutes les choses, de rompre avec le monde & de renoncer pour jamais à ses douceurs & à ses plaisirs. C'est ainsi que l'ame est combattuë, & qu'elle est flotante parmi ces ondes qui l'agitent, jusqu'à ce que Dieu paroisse au milieu du combat, & qu'il assiste cette ame d'vn secours particulier, c'est à dire, d'vn puissant mouvement, qui éclaire tellement son esprit & qui échauffe si fort sa volonté qu'il luy fasse dire de tout son cœur : *Ouy je le veux absolument, c'est ma resolution.* C'est à dire, je veux retourner à Dieu de toutes mes forces, je veux amander ma vie, je veux faire divorce avec le monde, je veux non seulement quitter le peché, mais aussi toutes les occasions du peché. Enfin je ne veux plus penser qu'à mon salut, c'est la plus grande de toutes les affaires, & tout le reste n'est que vanité. En ce moment, où Dieu & la creature agissent conjointement, l'homme est justifié, il est receu de Dieu au nombre de ses enfans, il est oinct & sanctifié par sa grace. C'est ainsi que l'on reconnoist que Dieu opere peu à peu, & qu'enfin il acheve heureusement son ouvrage. De mesme que lors que quelqu'vn veut allumer du bois vert, il souffle vne fois, il recommence à souffler, il se lasse dans ce travail, la fumée tire des larmes de ses yeux; enfin il souffle vn grand coup, & alors vne claire flâme s'éleve qui embraze, & qui consume son bois. Dieu garde communément presque le mesme ordre dans l'œuvre de nostre justification. Il nous envoye premierement vne bonne inspiration, puis vne seconde & vne troisiéme, & enfin il nous en envoye vne derniere plus forte que les

autres qui est comme vne claire flâme à nostre esprit, & qui est en effet le commencement de cet admirable ouvrage ; car c'est de cette lumiere, comme d'vne racine, que naissent toutes les autres dispositions necessaires pour devenir entierement justifiez.

Que si vous me demandez ce que c'est que cette lumiere ; je vous répons que c'est vne connoissance surnaturelle, que Dieu répand de nouveau dans nostre entendement, laquelle en vne maniere admirable luy fait voir clairement la bonté de Dieu, la beauté de la vertu, la laideur du peché, la vanité du monde, le danger & l'erreur dans lesquels nous avons vécu jusqu'à present ; cette connoissance attire aprés elle la volonté, & fait qu'elle renonce à toutes les vanitez, & à toutes les tromperies du siecle, qu'elle aime son Createur, & qu'elle deteste le peché plus que toutes choses. Ainsi cette lumiere est le principe, & comme la racine de toute la justification, & c'est le premier effet que Dieu opere dans nos ames pour nous rendre saints & agreables à ses yeux. Car comme lors qu'il crea le monde, la premiere chose materielle qu'il fit, & la premiere parole qu'il prononça, fut : *Que la lumiere soit faite* ; Ainsi lors qu'il Gen. 1. veut créer vn homme de nouveau, c'est à dire, le justifier, il commence par ces paroles : Que la lumiere soit faite, comme s'il disoit : Cette ame est environnée de tenebres aussi épaisses que celles de l'Egypte, qui l'empeschent de voir le danger où elle se trouve, & le précipice dans lequel elle est preste de tomber, faisons lever sur elle vn rayon de lumiere, pour luy faire connoistre l'estat auquel elle est reduite.

Mais voyons comment cette conduite divine a

esté gardée tres-exactement dans la conversion de cette illustre penitente, que S. Luc nous rapporte en ces termes : *Vn Pharisien pria le Sauveur de venir manger en sa maison. Il l'accepta, & s'assit à table avec luy. Il y avoit dans la ville vne femme pechéresse, qui est nostre bienheureuse penitente ; il la nomme pechéresse, parce qu'en effet c'estoit vne femme qui se conduisoit mal, & dont la mauvaise vie estoit connuë à toute la ville.* O sagesse incomprehensible de Dieu ! Vne des choses du monde la plus méprisable est vne femme qui vit dans le desordre, & le Sage en son Ecclesiastique, pour faire voir qu'il n'y a rien de si abject, la compare au fumier que l'on jette dans la ruë, & qui est foulé aux pieds des bestes. Et neanmoins Dieu a jetté les yeux sur celle-cy, sans avoir rien en elle qui fust digne de ses regards, pour la rendre vn parfait modelle de penitence, & pour la faire éclater comme l'vne des plus belles étoiles de son Eglise. Pourquoy cela ? je n'en voy point d'autre raison que celle que dit le Prophete : *Il m'a sauvé parce qu'il a voulu me sauver.* Il l'a voulu ainsi pour faire paroistre sa grace avec plus d'éclat, pour donner vn exemple de sa misericorde, pour faire connoistre sa bonté, pour nous montrer que tout ce que nous avons de bien, naist de sa tres-sainte volonté ; que par consequent nous n'avons rien de bon qui ne sorte de ses mains ; que c'est de luy qu'il le faut attendre ; que c'est à luy qu'il faut le demander ; que c'est à luy à qui il nous faut attacher avec vne entiere dépendance ; & qu'ainsi nous soyons plus humbles, plus vigilans, plus reconnoissans, & plus dans la défiance de nous-mesmes : plus humbles parce qu'en effet nous sommes pauvres ; plus vigilans parce que nous sommes exposez à de grands

Luc. 7.

Eccl. 9.

Psal. 17.

perils ; plus reconnoissans parce que sa grace fait nostre bonheur ; & plus dans la défiance de nous-mesmes, parce que nos foiblesses sont extrémes.

Cette heureuse femme estant donc attirée par la reputation de la doctrine de IESVS-CHRIST, éclairée par sa grace, & touchée d'vn puissant mouvement de penitence, ayant sceu que le Sauveur estoit en la maison du Pharisien, sans considerer ni le temps ni le lieu, la violence de son amour & de sa douleur l'en rendant incapable, prend en ses mains vne boëte de liqueur précieuse dont elle avoit fait provision en vne autre saison, non pour racheter ses pechez, mais pour les accroistre ; non pour embaûmer IESVS-CHRIST, mais pour en faire vn sacrifice au demon. En cet estat & avec ces armes qu'elle avoit autrefois employées en faveur du peché, elle vient faire la guerre au peché ; elle entre dans la salle où mangeoit IESVS-CHRIST, & n'osant paroistre devant ses yeux à cause de la honte que luy donnoient ses crimes passez, elle se met derriere luy, se prosterne contre terre, & verse sur ses pieds vne si prodigieuse quantité de larmes qu'il n'en falut pas davantage pour les laver. Et si cette eau dont elle lava les pieds du Fils de Dieu fut vne eau extraordinaire, la maniere dont elle les essuya ne le fut pas moins ; car au lieu de serviette elle se servit de ses cheveux, & ensuite elle les baisa & les oignit avec ses parfums. Ainsi elle consacra à vn saint vsage tout ce qui avoit servi à sa vanité, & de tous ces instrumens avec lesquels elle avoit peché, elle en fit des remedes contre le peché. Elle fit deux fontaines de ses yeux pour laver les taches de

son ame ; de ses cheveux elle fit vn linge, avec lequel elle les nettoya ; elle fit de sa bouche comme vn de ces vases sacrez avec lesquels on donne la paix, pour la recevoir de IESVS-CHRIST ; & de ses parfums, elle en fit vn baume odoriferant pour guerir ses playes interieures, & pour dissiper toute la mauvaise odeur de sa vie pecheresse. Mais ce qui est plus digne de consideration, c'est que IESVS-CHRIST operoit dans l'ame de cette penitente, d'vne maniere secrette & plus admirable, tout ce qu'elle faisoit pour luy au dehors. Elle venoit à luy, & c'estoit luy qui l'attiroit ; elle luy oignoit les pieds de ses parfums, & il oignoit son ame de sa grace ; elle luy lavoit les pieds avec ses larmes, & il lavoit ses pechez de son propre sang ; elle luy essuyoit les pieds avec ses cheveux, & il ornoit son ame des plus hautes vertus ; elle luy baisoit les pieds par vn excés d'amour, & il luy donnoit le baiser de paix, figuré par celuy qui fut donné à l'enfant prodigue aprés sa conversion.

Parmy tant de differentes onctions, parmy tous ces devoirs que Magdelene rendit à IESVS-CHRIST, on ne remarque point qu'elle ait dit vne seule parole. C'estoit assez que ses larmes parlassent pour elle ; elle disoit avec le Prophete, mais
Psal. 37. d'vn langage muet : *Seigneur, vous connoissez mes desirs, & mes soûpirs ne vous sont point cachez.* Ces ardens desirs & ces gemissemens interieurs, estoient plus éloquens que toutes les paroles du monde. O que ce langage est puissant, dit saint Ierôme ! que ces larmes exprimées par l'humilité ont de force ! C'est vous qui regnez, c'est à vous qu'appartient la puissance & la souveraineté. Ne craignez rien devant le tribunal de vostre Iuge, larmes saintes ; vous imposez silence à vos accusateurs, vous

[vo]us faites ouverture par tout, vous surmontez [ce]luy qui est invincible, & vous liez les mains au [T]out-puissant.

S. Bernard appelle ces sortes de larmes le vin [des] Anges, parce qu'en effet elles réjoüissent les [A]nges, en ce qu'elles rendent la vie aux hommes, [qu']elles attirent la grace sur les pecheurs, & qu'el[le]s sont vne marque de la remission de leurs [fa]utes. Ce Pere a donc raison de les nommer le vin des Anges ; mais je pense pouvoir aussi les nommer de l'eau d'Ange : car comme les parfumeurs ont donné ce nom à vne liqueur tres-douce, qu'ils tirent du suc de diverses fleurs qu'ils meslent ensemble : on peut comparer ces larmes à cette eau, puis qu'elles estoient produites par les divers mouvemens, & les diverses affections de l'ame de cette Sainte ; & qu'en verité c'estoient des larmes de foy, d'esperance, d'amour, de douleur, & de devotion. On ne peut douter que tant de dispositions differentes ne fussent alors dans le cœur de la penitente, & que le feu de la charité qui le consumoit, en faisoit distiller tant de larmes par ses yeux, comme vne celeste liqueur, & comme vne eau d'Ange plus odoriferante que celle que l'artifice des hommes est capable de composer.

L'origine donc & le veritable commencement de cette admirable conversion, vint d'vn rayon de lumiere avec lequel le Seigneur dissipa les tenebres de cette sainte pecheresse. Cette lumiere produisit en elle tous ces merveilleux mouvemens. Car en vn instant elle luy ouvrit les yeux ; par son éclat elle vit les figures horribles de ces monstres infernaux dont elle estoit environnée, & estant toute émeuë de l'estrange danger où estoit

son ame, elle courut au remede qui la pouvoit guerir. Elle sort promtement de sa maison, en plein midy, sans déliberer, sans regarder ni l'heure, ni le lieu, elle se mesle au milieu du festin, & des conviez, & elle y va chercher IESVS-CHRIST. O femme, que faites-vous? Moderez vn peu vostre ardeur; vous ne choisissez ni le lieu, ni le temps propre pour executer vostre dessein. Personne ne cherche les lieux publics, ni vne foule de témoins pour confesser ses pechez; vne action si serieuse demande l'obscurité & la solitude. Nicodeme ce sage Pharisien attendit la nuit pour venir trouver le Seigneur; & vous ne perdrez rien à differer seulement vne heure. Ces raisons ne font point d'impression sur son esprit, elle n'entend point ce discours, car la vehemence de sa douleur, l'horreur de soy-mesme, l'apprehension des justes jugemens de Dieu la pressoient si vivement, & occupoient son esprit de telle sorte, qu'elle ne pouvoit considerer autre chose que la grandeur du danger qui la menaçoit. Tout cela fut operé par cette lumiere d'enhaut, & par ce flambeau que Dieu avoit allumé en son ame. Ce fut cette lumiere qui fit naistre le tremblement & la crainte dans son cœur: & non seulement la crainte, mais l'amour; & vn si violent amour qu'il merita de tirer ces paroles de la bouche du Sauveur: *Beaucoup de pechez luy sont pardonnez, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Ce fut cette lumiere qui luy causa non seulement de l'amour, mais de la douleur, & vne si forte douleur qu'elle luy fit jetter vn déluge de larmes. Ce fut cette lumiere qui la couvrit de honte, & de cette salutaire confusion, qui l'empescha d'oser regarder IESVS-CHRIST au visage, & qui en mesme

Luc. 6.

[..]ps la remplit de generosité pour mépriser tout
[..]monde, pour supporter sans estre ébranlée le
[..]pris & les calomnies des Pharisiens, & pour
[..]er aux pieds toutes choses afin de ne penser
[..]'à son salut. Mais ce qui fait mieux voir com-
[..] cette lumiere estoit puissante, est qu'elle la
[..] dans vn desir si fervent de satisfaire à Dieu
[..]ur ses fautes passées, qu'aprés que IESVS-
CHRIST fut monté au ciel, quoy qu'elle sceust
[..] l'oracle mesme de cette bouche qui ne peut
[..]entir, que tous ses pechez luy estoient remis;
[..]eanmoins elle demeura trente ans dans le creux
d'vn rocher à faire penitence, d'où elle estoit tous
[..]jours élevée en l'air au milieu des chœurs des
Anges. Tant il est vray qu'il n'y a rien plus agrea-
ble à Dieu que les vrais penitens, & que leurs
travaux & leurs larmes les rendent égaux aux An-
ges. Et pour vne plus grande preuve de cette ve-
rité, l'Evangile nous represente d'ordinaire la Mag-
delene au costé de la glorieuse Vierge; c'est à
dire, Marie la pecheresse avec Marie l'innocente,
pour nous apprendre que les grands penitens éga-
lent, & mesme surpassent quelquefois les inno-
cens, comme nous le marque vn Roy penitent,
quand il dit : *Vous m'arroserez avec de l'hyssope,* *Psal. 50.*
*& je seray purifié : vous me laverez, & je devien-
dray plus blanc que de la neige.* Qu'est-ce à dire,
je deviendray plus blanc que de la neige? C'est à
dire, que le penitent deviendra plus blanc & plus
pur que l'innocent mesme; comme il y a sujet de
croire que cette sainte pecheresse tient aujour-
d'huy vne plus haute place dans le ciel, que plu-
sieurs justes qui n'ont jamais offensé Dieu mor-
tellement. Imitons donc sa parfaite conversion
& sa penitence, afin que nous puissions meriter

vn jour de participer à la gloire dont elle jouit maintenant.

De l'entrée de IESVS-CHRIST *dans Ierusalem & de la feste des Rameaux.*

Comme l'entrée du Fils de Dieu lors qu'il vint sur la terre, fut accompagnée d'vne gloire merveilleuse, que l'on y entendit le chant des Anges, qu'elle fit lever dans le ciel vn nouvel astre, & qu'elle attira les Mages & les Pasteurs à la créche; la sortie de ce monde, ou pour mieux dire la derniere entrée qu'il fit dans Ierusalem, lors qu'il y vint s'offrir en sacrifice pour le salut des hommes, ne fut pas moins glorieuse. Cette grande ville fut émeuë, & vne bonne partie de ses habitans sortit au devant de luy pour le recevoir : les vns portoient des branches d'oliviers, & des palmes en leurs mains ; les autres étendoient leurs vestemens sur la terre où le Sauveur devoit passer ; & presque tous dans cette allegresse publique chantoient vn Cantique pareil à celuy avec lequel les Anges celebrerent ses loüanges, disant com-
Luc. 19. me saint Luc l'a écrit : *Que la paix du ciel se répande sur nous, & que Dieu soit glorifié dans les hauts lieux.* Mais c'est vne chose qui n'est pas moins digne d'admiration, de voir l'humble équipage, dans lequel le Sauveur voulut recevoir ces honneurs. Car tout son train n'estoit qu'vne asnesse, sur laquelle il estoit monté, & son poulain couverts seulement des pauvres habits de ses Disciples. C'est ainsi que l'Agneau Paschal entra dans Ierusalem afin d'y estre immolé pour nous ; & par ce que tout ce qui se passa dans cette solemnité est remply de mysteres, c'est à nous de recher-

.., & d'adorer humblement dans toutes ces .. autant que nostre pauvreté nous le peut mettre, la profondeur des conseils de Dieu.
Les saints Peres remarquent qu'vne des causes cette entrée si solemnelle, a esté que le Pere .nel a voulu representer par là comme dans tableau, les fruits de la venuë de son Fils au .de, dont les effets alloient bien-tost paroistre l'accomplissement de son sacrifice sur la Croix. il n'y avoit rien alors plus capable d'adoucir .reur des tourmens que IESVS-CHRIST .t sur le point de souffrir, que de luy remet- devant les yeux les biens inestimables qui en .oient naistre. Et saint Paul nous l'explique *Heb. 12.* .irement, lors que parlant de la Passion du Sau- .r il dit, que considerant la joye que le rachat hommes luy devoit donner, il n'a pas regar- la Croix comme vn supplice, mais comme vn bjet agreable qui remplissoit son ame de joye. Considerez donc dans cette entrée d'vn costé humilité que le Sauveur fait paroistre; & de l'au- ., les acclamations avec lesquelles il est receu le peuple. Il entre en la maniere qu'il est re- presenté par Zacharie, pauvre, humble, doux, assis sur vne asnesse, comme vn homme de vile condition, accompagné de douze pescheurs aussi pauvres que luy; & sans que de sa part il fasse rien paroistre de grand, ni de relevé; toute vne ville vient au devant de luy pour le recevoir. Que signifient ces choses? n'y voyez-vous pas vne parfaite representation du changement qui s'est fait sur la terre, & de cette foy vive qu'il a ap- portée parmy les hommes, lors qu'il a daigné ve- nir au monde, & qu'il a voulu s'en rendre mai- stre, non avec la pompe des Rois, mais par l'hu-

milité de son Incarnation, par l'ignominie de sa Croix, & par la prédication de douze pescheurs ignorans.

Tout le monde n'estoit plus qu'vn temple d'idoles, vne retraite de larrons, vne caverne de serpens & de basilics, vne place où regnoit la fraude & la tromperie, vne maison de confusion & de desordre, vn abysme couvert de tenebres, & pour dire tout en vn mot, le monde estoit comme vn enfer, puis que ses habitans vivoient plûtost comme des demons, que comme des hommes. Depuis le soleil levant jusqu'au couchant, par toute la terre, & dans les Isles de la mer les demons estoient adorez comme des Dieux; c'estoit à ces monstres que l'on édifioit des temples, & c'estoit sur leurs autels que l'on faisoit fumer l'encens, & que l'on offroit des victimes. Et parce que l'idolatrie est la mere de tous les vices, il n'y a point d'ordures, d'infamies & d'abominations qui ne regnassent avec elle: & on peut dire que dans ce temps le demon, qui est ce fort armé dont parle
Luc. 11. l'Evangile, estoit en paisible possession de toute la terre, qu'il avoit soustraite du service & de l'obeïssance de son Seigneur legitime.

Dans ce déplorable estat où estoient les choses, il s'éleva vn autre Prince plus puissant: IESVS-CHRIST parut au monde, & par sa venuë il desarma son ennemy; il enleva de ses mains toutes les dépoüilles dont il s'estoit enrichy, il délivra de sa tyrannie les ames des creatures faites à la ressemblance de Dieu, il abattit ses autels, & renversa l'idolatrie, qui estoit le trône qu'il avoit injustement vsurpé. Mais avec quelles forces fit-il vn si grand exploit? Ce ne fut pas avec les armes de Saül qu'il défit ce geant redoutable, mais

vne fronde & vne houlette. Ie veux dire
IESVS-CHRIST n'emporta pas cette insi-
victoire, en combattant par la gloire de sa
esté, ni par la puissance de sa Divinité, mais
ruisit le pouvoir de ce tyran par la foiblesse
sa chair, par l'humilité de son Incarnation,
sa Passion qui parut honteuse aux yeux des
mes, & par douze pescheurs, qui par leurs
oles simples, sans doctrine & sans éloquence
vertirent tout le monde. Samson avec la ma- *Iudic. 15.*
re d'vne beste morte défit vne armée entie-
de Philistins; & IESVS-CHRIST avec des
rumens aussi foibles qu'estoient ses disciples,
monta toutes les puissances du monde. Ainsi
victoire fut d'autant plus glorieuse, que les
mes avec lesquelles elle fut remportée estoient
ins fortes; & ce fut vn trophée digne de la
randeur de Dieu, de vaincre le demon, non
sa puissance & par sa majesté, mais par la
iblesse. Le Prophete Isaye avoit annoncé long- *Isaye. 9.*
emps auparavant la maniere avec laquelle cette
emorable victoire devoit estre remportée, lors
qu'il dit, que le Sauveur nous retireroit de la ca-
ptivité du demon, comme il avoit délivré les
Israëlites de la sujettion du peuple de Madian.
Gedeon surmonta le Roy qui commandoit à cet- *Iudic. 7.*
te nation avec trois cens soldats seulement: cha-
cun d'eux tenoit vne trompette d'vne main,
& de l'autre vne cruche de terre, dans laquel-
le estoit vne lampe allumée; ces soldats casse-
rent leurs cruches en mesme temps, & alors vne
nuit obscure devint comme vn jour resplendis-
sant. Ainsi cette puissante armée fut mise en dé-
route par le son des trompettes, & par la clarté
de quelques lumieres. Dieu, dont le pouvoir est

infiny, avoit sans doute mille autres moyens de perdre ses ennemis, sans se servir de ce stratageme, mais il l'inspira à ce chef de guerre, afin de nous representer quelque mystere : Et quel autre mystere nous pouvoit-il representer, que la maniere avec laquelle IESVS-CHRIST a triomphé du monde, & du Prince de ce monde qui nous tenoit captifs ? Gedeon vainquit vne nombreuse armée avec trois cens soldats, & IESVS-CHRIST a subjugué le monde avec vn tres-petit nombre de disciples ; Gedeon se servit du son des trompettes, IESVS-CHRIST s'est servy de la prédication de ses Apostres ; Gedeon fit casser les cruches de terre, & la lumiere qui estoit renfermée dans ces vases parut en mesme temps ; IESVS-CHRIST a permis que le corps de ses Martyrs, & de ses Prédicateurs fussent mis en pieces, & c'est dans leurs tourmens que leur lumiere, & leurs vertus ont paru avec plus d'éclat : & ainsi ç'a esté par la voix des Martyrs, par la sainteté de leur vie, par leur patience, & par leurs travaux & leurs supplices, que nostre celeste Gedeon a surmonté la puissance des Rois & des Empereurs, qu'il a terrassé les forces de l'enfer, & qu'il nous a délivrez de la servitude du peché. Graces vous soient donc renduës à jamais, ô Seigneur, de ce que vous nous avez si admirablement rachetez, puis qu'il vous a plû de fonder vostre Eglise, & nous délivrer de l'empire du demon, non seulement aux dépens de vostre vie, & par l'ignominie de vostre Passion, mais par le sang & les tourmens de vos Martyrs.

Mais comme le langage du S. Esprit est le mesme par tout, voicy comme le Prophete Zacharie, allegué par les Evangelistes, parle de cette

victoire : *Réjoüissez-vous fille de Sion, tres-* Zachar. 9.
z d'allegresse, fille de Ierusalem, parce que vo-
Roy vient à vous, pauvre, doux, & monté
une ânesse, & son poulain. Et pour exprimer
rande victoire qui devoit estre remportée par
humble Conquerant, il ajouste : *Il renversera* Ibidem.
charios d'Ephraïm, & la cavalerie de Ierusa-
; il mettra en pieces les arcs que l'on porte au
bat ; il donnera la paix à toutes les nations ;
sa puissance s'étendra depuis une mer jusqu'à
autre mer, & depuis le fleuve jusqu'aux extremi-
de la terre. Pouvoit-on mieux expliquer la
faite generale du Prince du monde, & la de-
uction des idoles qu'ils adoroient, & dont ils
reprenoient la défense ? & pouvoit-on annon-
plus clairement, que l'Empire Romain, dont
sceptre s'étendoit alors presque par toute la
terre, & que tous les autres Souverains, au lieu
leurs faux Dieux recevroient IESVS-CHRIST,
& luy tendroient leurs hommages comme à leur
seul & vray Dieu ; & qu'ils joüiroient de cette
paix qui surpasse tout entendement, que le Sau-
veur venant en terre a apportée aux hommes,
en les reconciliant avec leur Createur ? Voilà
donc ce qui nous est representé par ces trou-
pes qui environnent IESVS-CHRIST, par
cette foule de peuple qui sort de Ierusalem pour
honorer son entrée, qui le reconnoissent pour
le veritable Roy, & le Sauveur du monde, &
qui le prient de faire descendre sur eux les gra-
ces & les benedictions du ciel, comme d'vn
lieu où il commande, & dont il est le Souve-
rain.

Mais ce n'a pas esté là le seul bien que IESVS-CHRIST nous a apporté par sa venuë : il a vou-

lu aussi renouveller le monde par la sainteté, & par les autres vertus, dont il a fait voir tant de rares exemples en ce temps-là dans les siens. Car c'est alors qu'a esté accomplie cette heureuse prédiction d'Isaïe : *Dans les cavernes, qui servoient auparavant de retraite aux serpens & aux dragons, naistra la verdeur du jonc & des roseaux* : Pour nous faire entendre que IESVS-CHRIST répandroit tant de vertus & tant de graces dans les mesmes lieux où l'on voyoit des hommes remplis de venin & de fierté comme des serpens, & qui vivoient comme le dragon infernal dont ils estoient les membres ; que ces mesmes lieux deviendroient comme des parterres de fleurs, & des jardins délicieux, en rendant ces mesmes hommes de grands Saints, qui méprisant la terre & le siecle, n'auroient plus de l'estime que pour les choses du ciel : ce qui nous est aussi représenté par ceux qui dans cette solennelle entrée, jettoient leurs vestemens dans le chemin, afin qu'ils fussent foulez aux pieds par tous les passans. C'est ce qu'ont admirablement pratiqué entre tous les Saints, principalement les Martyrs, qui se sont laissez déchirer les entrailles, & qui se sont exposez avec joye à tous les tourmens, que l'ingenieuse cruauté des tyrans, & la rage des demons ont pû inventer, plûtost que de manquer d'vn seul point à la foy, & à l'amour qu'ils devoient à leur Sauveur. Et c'est d'eux qu'a parlé l'Apostre, lors qu'il a dit : *Iusqu'à cette heure nous souffrons la faim, nous endurons la soif, nous manquons d'habits pour nous couvrir, nous sommes meurtris de coups, nous n'avons point de retraite assurée, & nous n'aurions pas vn morceau de pain à manger, si nous ne le gagnions du travail de nos mains. On nous maudit, & nous benissons ceux*

Isaye, 35.
1. Cor. 4.

qui nous maudissent ; on nous persecute, & nous l'endurons avec patience ; on vomit des blasphêmes contre nous, & nous prions Dieu pour ceux qui nous noircissent par leurs calomnies. Enfin nous ne voyons rien de si mal traité que nous ; il semble que nous soyons les excremens de la terre, & la poussiere que tout le monde foule aux pieds. Tout le monde nous regarde comme des hommes sacrileges & abominables, & tous s'imaginent ne pouvoir offrir à Dieu de sacrifice plus agreable, que de nous faire mourir. Ce sont ceux-là donc qui sont figurez par ces bons Israëlites, qui étendoient leurs vestemens sur la terre, & qui ne se mettoient point en peine de les voir foulez & déchirez, pourveu qu'ils servissent à la gloire de IESVS-CHRIST : entrant dés là dans les sentimens du grand Apostre, qui dit avec tant de resolution : *Soit que je vive, soit que je meure, je souhaiteray toûjours que* IESVS-CHRIST *soit glorifié par moy.* IESVS-CHRIST *est ma vie, & il ne me peut rien arriver de plus avantageux que de mourir pour luy.* *Phil.pp. 1.*

Il y a d'autres Saints, qui à la verité n'ont pas perdu la vie pour IESVS-CHRIST, parce qu'ils ne se sont pas rencontrez dans le temps de la persecution ; mais qui se sont dépoüillez de toutes choses, & ont renoncé volontairement pour l'amour de luy à toutes leurs richesses ; comme les premiers Chrestiens, qui vendoient leurs biens, & en apportoient le prix aux pieds des Apostres. Ces saintes ames sont representées par ceux qui allerent au devant de nostre Seigneur, portant à la main des branches d'olivier. L'olivier est le symbole de la misericorde, & la misericorde est vne des qualitez les plus essentielles de la vie Chrestienne ; car comme elle consiste principalement en la

charité, les actions de misericorde doivent faire son plus considerable exercice, puis qu'elles sont les effets de cette mesme charité, & qu'il n'y a rien de plus vray que ce qu'a dit saint Ambroise, que pour estre parfait Chrestien, il ne faut que s'appliquer à la pieté & aux œuvres de misericorde. Enfin il y en a d'autres, qui ne possedant rien, & n'ayant pas dequoy se dépoüiller pour l'amour de Dieu, se sont donnez eux-mesmes, & se sont sacrifiez en se renfermant dans les cloistres, pour mener vne vie austere, & pour y crucifier tous les jours leurs desirs par la croix de l'obeïssance & de la mortification. Parmy ces derniers, quelques-vns mesme ont passé plus avant, comme ces bien-heureux Solitaires, qui par la grandeur de leur zele & de leur foy, ne trouvant pas la vie des Monasteres assez rude, ont cherché les deserts; qui par là ont voulu se priver non seulement du commerce des hommes, mais de toute la douceur qu'on peut recevoir de leur entretien, & qui en ces lieux affreux ont mené sur la terre vne vie plûtost d'Anges que d'hommes, ne conversant qu'avec le ciel, s'occupant continuellement dans les loüanges de Dieu, & dans la contemplation des choses du ciel. Tels ont esté les Pauls, les Antoines, les Paphnuces, les Maquaires, les Arsenes, les Hilarions, & quantité d'autres, qui par leur vie toute celeste ont rendu venerables les deserts de l'Egypte, la montagne de Sinaï & les rochers de l'Arabie; & ceux-là sont representez par cette troupe de gens pieux, qui receurent le Sauveur avec des cantiques de loüange, qui le reconnurent pour leur Roy, & qui luy demanderent les benedictions du ciel.

§. I.

L'Evangile nous fournit encore dans cette Histoire vn grand exemple, & tout ensemble vn remede merveilleux pour guerir vn des maux le plus dangereux, & le plus ordinaire parmy les hommes; qui est le desir de la gloire du monde. Nostre ennemy l'excite continuellement dans nous, parce qu'il sçait qu'il n'y a plus rien à faire aprés qu'il nous a aveuglez par ce faux amour; & qu'il s'est ouvert par là vne entrée dans nostre cœur, pour disposer de nous selon sa volonté. C'est vne chose étonnante de voir de quelle adresse se sert cet esprit trompeur, pour nous engager dans vne si folle passion; car quoy qu'il n'y ait rien de plus court, de plus vain, de plus incertain, & qui ait moins de solidité que la gloire de ce monde, il nous la dépeint avec de si belles couleurs, qu'il n'y a point d'excés où les hommes ne se portent pour l'amour d'elle. En quoy il ressemble à des Mathematiciens habiles dans la perspective, qui tirent sur vne toile de certaines lignes & de certains traits avec tant de proportion, qu'encore que ce ne soit en effet que de simples lignes, neanmoins si on les regarde au travers d'vn petit trou qu'ils placent au bout du tableau, on y void des figures qui semblent parfaitement belles. De mesme cet affronteur abuse les hommes; & la gloire estant vne chose si frivole, il sçait la leur representer si agreablement, que pour joüir de cette vaine ombre, ils méprisent leur vie & leur ame, & oublient Dieu mesme, & tous les biens qu'il leur a promis.

Voulez-vous donc voir clairement, & comme toucher au doigt ce que c'est que l'estime du mon-

de? Il ne faut pas aller bien loin; considerez seulement avec vn peu d'attention ce qui se passe icy en la personne du Sauveur, & de quelle sorte il est
S. Bernard. serm. in Domin. Palmar. traité par le monde. Voicy comme S. Bernard en parle: Le Fils de Dieu est receu aujourd'huy dans Ierusalem avec des acclamations de respect & de joye, il est honoré comme Roy; & dans peu de jours au mesme lieu, ce mesme peuple demandera qu'il soit condamné à mort, & l'attachera à vne croix. Quelle étrange difference entre la voix de
Matth. 21. Luc. 19. ce peuple, qui dit aujourd'huy: *Beny soit celuy qui vient au nom du Seigneur*; & leurs cris horribles:
Luc. 23. *Crucifiez-le, crucifiez-le!* Quel prodigieux changement de l'appeller aujourd'huy le Roy d'Israël; & de dire peu de jours aprés: *Nous n'avons point*
Ioan. 19. *d'autre Roy que Cesar!* Quel procedé surprenant d'aller aujourd'huy au devant de luy, avec des branches couvertes de fleurs, & dans peu de jours de le foüetter, le percer d'épines, & le mettre à la croix! Aujourd'huy ils se dépoüillent pour luy faire honneur, & jettent leurs vestemens à ses pieds; dans peu de jours ils le mettront à nud, & aprés luy avoir osté sa tunique, ils la jetteront au sort. Enfin ils le reconnoissent aujourd'huy comme le Fils de David, c'est à dire, comme le plus Saint de tous les Saints, & demain ils le condamneront comme le plus méchant de tous les hommes, & le jugeront moins digne de la vie que Barabbas. Voyez par là ce que c'est que l'opinion du monde, & le fondement que vous devez faire sur vn jugement si leger & si variable.

Cela estant, comment les hommes ne sont-ils point honteux d'avoir tant d'amour pour ce monstre; de faire tant de cas de la gloire que donne le monde; de s'arrester si fort à son approbation, &

entreprendre tant de choses pour son service? D'où vient la fureur qui les possede de faire de si excessives dépenses pour luy plaire, & pour se conserver dans sa memoire, puis que son souvenir est comme le souvenir d'vn hoste, que l'on n'a vû que pendant vn jour, & qui a passé son chemin? Certes c'est vne chose déplorable en ce temps, où les hommes sont instruits de veritez de l'Evangile, où ils sçavent qu'ils ont esté rachetez par le sang de JESVS-CHRIST, de les voir si assujettis & si esclaves du monde, & de remarquer les bassesses qu'ils commettent pour se le rendre favorable. Il y en a plusieurs qui vivent comme des esclaves, & qui n'osent se donner la liberté de faire beaucoup de choses qui seroient necessaires pour le bien de leurs corps & de leurs ames, de peur que le monde ne les desaprouve, quoy qu'ils sçachent que Dieu les agrée, & qu'il les commande; & qui se soucient davantage de ce que dira le monde, que de ce que Dieu leur dira, quand il leur parlera dans sa colere au jour de son jugement. Il y en a d'autres, qui pour acquerir des marques d'honneur dans le monde, pour contenter les yeux d'autruy, & pour laisser quelque memoire d'eux sur la terre par des titres relevez, par de grandes acquisitions, & par de superbes bâtimens, vivent dans vne épargne sordide, refusent à leur famille l'entretien necessaire, retiennent le travail de ceux qui les servent, & oppriment leurs sujets de charges & d'imposts, afin de laisser aprés eux plus de marques de leur orgueil & de leur vanité, au prix du sang & des sueurs des pauvres, sans comprendre qu'ils ne peuvent acquerir autre chose par leurs injustices & leurs violences, que de contenter vn monde ingrat, qui les oubliera dans peu de temps. A quoy vous atte-

ſtez-vous aveugles que vous eſtes ? que cherchez-vous ? que pouvez-vous attendre de cette beſte à pluſieurs teſtes ? Aprés avoir eſté rachetez par le ſang de IESVS-CHRIST, quelle fureur vous porte à vouloir rentrer dans l'eſclavage de voſtre premier tyran ? Ne ſçavez-vous pas que ce n'eſt qu'vn trompeur ? & que comme il eſt ſous la puiſſance du pere du menſonge, tout ce qui part de luy n'eſt que fauſſeté & que menſonge ? il promet ce qu'il ne tient jamais ; il ſemble pouvoir donner beaucoup, & en effet il ne donne rien. Tous les biens que le monde nous propoſe, dit Platon, ne ſont que des images contrefaites des veritables biens ; & nous, comme des beſtes brutes, ne ſçavons pas mettre de la difference entre ce qui eſt en effet, & ce qui n'eſt qu'en apparence ; nous ſommes comme de petits chiens, ou comme de jeunes chevreaux, auſquels ſi vous preſentez le doigt, ils le ſucent comme ſi c'eſtoit le bout des tettes de leurs meres, parce qu'il en a quelque reſſemblance. L'homme peut-il ſe reduire à vne plus grande miſere que de ſe mettre au rang des beſtes ; que de ne ſçavoir pas faire de difference entre l'apparence des choſes, & la realité ; & que de ſe plaire dans des biens qui n'ont que la figure du bien, comme s'ils eſtoient veritables ? O hommes mal-heureux ! qui ne regardez toutes les choſes creées, que pour y chercher vos plaiſirs ; dites-moy en verité, aprés vous eſtre portez à les rechercher avec autant d'avidité qu'vn enfant ſe porte à la mammelle de ſa nourrice, y avez-vous trouvé quelque lait, quelque douceur & quelque paix ? Combien de fois où vous cherchiez ce lait, avez-vous trouvé de l'amertume ? & combien de fois où vous cherchiez du miel, avez-vous trouvé de l'abſynthe ? combien

le fois, pensant trouver de l'avantage dans les richesses, dans vne charge, ou dans vn mariage, y avez-vous rencontré que des sujets de tourmens & de travaux? C'est là le lait qui se trouve (si l'on peut parler ainsi) dans les mammelles de ce monde, ausquelles Dieu a donné sa malediction, quand il a dit par son Prophete: *Seigneur,* Osée, 9.
quel sera le partage que vous donnerez aux méchans? Donnez-leur, Seigneur, vn ventre sterile & des mammelles seiches: Afin qu'il ne naisse d'eux aucun fruit de grace & de benediction, parce qu'ils ne font aucunes bonnes œuvres; & qu'ils ne goûtent point de lait qui les réjoüisse, à cause du grand nombre de pechez qu'ils commettent. Mais quand on ne tomberoit pas dans ces inconveniens pour s'attacher aux loix du monde, & quand il seroit aussi fidele qu'il est trompeur, que nous profiteroient ces choses au temps de la necessité? Dequoy nous serviront ces idoles que nous avons adorez, c'est à dire les choses de la terre, dans lesquelles nous avons mis nostre bon-heur & nostre esperance, lors qu'il nous faudra rendre compte de nos actions? C'est-là que l'on commencera à connoistre clairement combien tout ce que l'on aime dans le monde avec tant de passion, est vain & imaginaire; & c'est là que les plus méchans seront contraints d'avoüer l'erreur dans laquelle ils ont vécu; & de dire dans l'amertume de leur cœur ces paroles du Sage: *A quoy nous a* Sap. 5.
servi nostre orgueil? & quel fruit avons-nous tiré de nos richesses, qui nous rendoient si vains? Toutes ces choses ont passé comme l'ombre qui s'envole, ou comme vn courrier qui fait grande diligence. Et c'est ce qui doit puissamment convaincre tous les hommes de l'aveuglement, & de l'extrême folie

qui regne dans le monde; en ce que tout ce qu'il nous presente & qu'il nous promet, s'enfuiant à tout moment de nos mains, nous courons aprés avec vne ardeur incroyable : & qu'au contraire les biens de Dieu estant si solides, & nous estant offerts par vne pure grace, & à si bon marché, nous sommes assez mal-heureux pour les mépriser. Détrompez-vous donc par cet illustre exemple que vous fournit l'entrée de IESVS-CHRIST dans Ierusalem ; reconnoissez combien le monde est menteur dans les caresses qu'il vous fait, & apprenez à n'estimer que les veritables biens, qui peuvent vous rendre riche en cette vie par la grace, & bien-heureux dans le ciel par la gloire.

Avis sur le sujet de l'Oraison qui suit.

IL n'y a personne qui ne sçache que toutes les œuvres tant de la nature, que de la grace, que nostre Seigneur a fait paroistre durant sa vie, ont eu pour but la manifestation de sa grandeur & de sa gloire : Mais quoy qu'elles soient toutes divines, & que l'on y remarque la Majesté de celuy qui les a produites ; il est certain neanmoins que le mystere de sa Passion fait tellement éclater sa gloire, que sa splendeur & sa beauté semblent en quelque façon ternir l'éclat de toutes ses autres actions. Car c'est dans sa Passion qu'il nous a découvert d'vne maniere admirable la grandeur de sa bonté, de son amour, de sa misericorde, de sa justice, de sa sainteté & de sa providence : Et ainsi entre tous ses autres mysteres, il n'y en a point dont la consideration soit si puissante pour porter nos cœurs à l'amour, à la crainte, à l'imitation des vertus du

veur, & à la reconnoissance que nous luy de-
s pour vn si grand bienfait. Mais comme
r bien comprendre cette excessive charité de
sVS-CHRIST, & pour en ressentir quelques
ts, nous ayons besoin d'vne lumiere particulie-
du S. Esprit, de laquelle nous avons sujet de
e que le Bien-heureux S. Bonaventure a esté
ıré; j'ay crû qu'il seroit tres-vtile pour vous,
ous faire voir dans vne oraison qu'il a compo-
, les sentimens que le Fils de Dieu luy a donnez
le sujet de sa Passion.

ison de S. Bonaventure, pour demander à nostre Seigneur les veritables sentimens de sa tres-sainte Passion. *S. Bonav. de Stimul. amoris.*

Sauveur du monde, IESVS-CHRIST mon Seigneur, Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs, es de la boüe avec vostre salive, & mettez-sur les yeux de cet aveugle dés sa naissance, afin qu'il puisse voir la beauté de vos sacrées playes. aites-moy entrer dans l'arche mystique, & dans t veritable temple; c'est à dire, dans vous mé-me, afin que mes yeux puissent contempler ce que vous avez enduré pour moy en vostre corps & en vostre ame, & l'amour extrême avec lequel vous vous estes exposé à toutes ces souffrances. Ayez agreable, ô mon Seigneur, de me rece-voir comme le prodigue, à manger avec vous le veau gras, brûlé sur la Croix du feu de la chari-té. O mon veritable Maistre, découvrez-moy les tresors de vostre science, qui sont cachez dans l'obscurité de vostre mort. Ouvrez-moy vne seconde fois vostre costé précieux, quoy que je ne sois qu'vn tres-indigne serviteur,

afin que mes yeux qui ont dérobé mon ame, trouvent dans cette ouverture sainte ce qu'ils avoient perdu. O doux IESVS, considerez que mon cœur demeure endurci comme le marbre, si vostre sang ne l'amollit. O mon Sauveur, que ce cœur s'éloigneroit, mais qu'il s'éloigneroit de vous d'vne maniere terrible, si vous n'aviez la bonté de le renfermer dans l'ouverture de vostre poitrine sacrée!

Rendez-moy, ô bon Pasteur, comme cette breby égarée, pour laquelle vous avez donné vôtre vie sur la Croix. La voilà, Seigneur, c'est moy qui suis cette breby; recevez-la, mettez-la à couvert chez-vous, & repaissez-la de vos playes. Renfermez-moy, conservez-moy dans ces playes, car sans elles je suis moy-mesme tout couvert de playes: si vous n'estiez mort pour moy, je serois demeuré enseveli dans la mort; si vous n'eussiez souffert des injures, je serois dans l'ignominie; sans les coups des foüets que vous avez receus, je gemirois sous les verges de vostre justice, que mes iniquitez ont meritées. Parce que je n'ay pas perseveré avec zele & avec constance dans l'imitation de vostre Passion bien-heureuse, je me voy presque réduit au neant; parce que j'ay oublié les foiblesses où vous avez daigné vous soûmettre, je suis devenu le plus lâche de tous les hommes; & parce que je n'ay point voulu participer aux douleurs que vous ont fait sentir les épines, mon ame a esté mal-heureusement blessée de ses passions plus rudes & plus piquantes que des épines. Que diray-je donc, Seigneur? il faut que j'avoüe à ma confusion, que si mon cœur ne s'ouvre pour compâtir à vos douleurs, aussi-tost il s'ouvrira à la vanité & aux crimes; & s'il ne sçait se cacher dans

s sacrées playes, il tombera aussi-tost entre les
ns des voleurs; car vostre Passion est le plus
lant de tous les remedes, pour guerir toutes
es de vices. C'est vostre humilité qui détruit
n orgueil; c'est vostre abaissement qui étouffe
vaine gloire; c'est vostre liberalité qui esteint
n avarice; c'est vostre bonté & vostre charité
bannissent de mon cœur l'envie & la jalousie.
rs que je considere vostre Passion, mes oreilles
eurent fermées aux entretiens vains & inutiles;
yeux ne sçauroient regarder d'objets dange-
ux; ma bouche n'ose plus proferer aucune parole
re; mes mains demeurent comme attachées à ce
ré bois, pour ne se porter jamais à des choses
défenduës; & mes pieds y sont comme cloüez,
pour ne marcher plus dans les voyes de la vanité.
Enfin c'est cette croix qui entretient dans mon ame
paix & l'amour envers le prochain, qui échauffe
ma dévotion, & qui par le mépris du monde & des
choses de la terre, me porte à la contemplation des
choses du ciel.

Donnez-moy donc, Seigneur, s'il vous plaist, pour mon épouse, cette Passion qui a paru si cruelle & si honteuse aux yeux des hommes. Ioignez-moy avec elle d'vn lien si étroit, que jamais rien ne soit capable de le rompre, afin que je l'aime plus que toutes les beautez qui sont dans le monde. Ie ressens vne douleur extrême, de ce que par mes pechez je l'ay souvent quittée pour m'attacher à d'autres choses. Maintenant, Seigneur, je me jette à vos pieds, je la recherche, je la souhaite de tout mon cœur. Ne me traitez pas, s'il vous plaist, selon la rigueur de vostre justice, mais selon vostre grande misericorde. Ie vous supplie donc, mon doux Sauveur, de ne me la pas refu-

ser, puis que je vous la demande avec tant d'affe-ction. Elle seule me suffit, elle est seule ma nour-riture & ma joye. Elle est ma vie, elle est toute ma consolation, elle est ma loy, elle est toute ma science, & elle fait tous mes plaisirs. C'est elle qui attire doucement mon cœur, elle l'enleve au-prés d'elle, elle m'enseigne le chemin que je dois suivre, & sans elle je m'égare, & je me perds. O bon IESVS, je ne souhaite rien si ardemment en cette vie, que d'estre entierement crucifié avec vous. Ayez donc agreable, Seigneur, ou de me faire mourir, ou d'imprimer vostre mort dans mon cœur. Malheureux que je suis! pourquoy suis-je né, sinon pour vous embrasser en la Croix, & pour ne rechercher du repos que dans vos playes? I'aime mieux pendant que je vivray icy-bas, mon-ter avec vous sur le Calvaire, que de vous accom-pagner avec vos Apostres sur le Thabor; & il est plus doux à mon ame de vous voir couvert de cra-chats au jour de vostre combat, qu'environné de gloire au jour de vostre Transfiguration. Ie sou-haite donc, mon Seigneur, vostre tres-heureuse Passion; je la demande; je desire de tout mon cœur de m'y conformer. Ie renonce pour l'amour d'elle à toutes choses & à moy-mesme. Qu'elle soit mon unique refuge, ma demeure & toute ma con-solation: car vostre sang précieux m'enyvre sainte-ment, & vos douleurs déchirent mon cœur.

Seigneur, vous avez fait pour moy le ciel & la terre, le soleil, la lune & les estoiles, le feu & l'air, l'eau & tout ce qui est dans ces Elemens. Mais qui est-ce, Seigneur, qui vous a demandé toutes ces choses? Vous nous les avez données par vostre seule bonté, sans que nous vous les eussions demandées, & sans que nous les eussions meritées.

maintenant je ne cesse de vous prier de me faire
avoir quelque part au mépris de vostre Passion,
je ne le puis obtenir. Vous sçavez, Seigneur, que
renonce de bon cœur pour l'amour d'elle à toutes
les choses visibles. Ie vous rends humblement
tout ce que vous avez crée pour moy : donnez-
moy seulement vos sacrées playes ; car elles élevent
mon ame au dessus du ciel : Elles éclairent
mon esprit d'vne lumiere plus grande, que n'est
celle du soleil & de la lune : Elles excitent dans
ma volonté vne ardeur plus violente que celle
du feu : Elles servent plus pour animer mes paroles,
que l'air mesme que je respire : Elles sont plus
capables de mettre de la douceur dans mon cœur,
que n'est l'eau pour adoucir les choses qui sont
ameres ; & enfin elles produisent en mon ame
plus de biens, que toute la terre ne porte de fruits.
Vostre Passion me paroist plus agreable que les
plus belles fleurs ; elle me semble plus douce que
les viandes les plus délicates ; je la tiens plus précieuse
que l'or & que toutes les pierreries ; & en
verité, toutes ces choses comparées à elle, ne sont
que vanité. Ie vous la demande, Seigneur ; faites-
moy la grace de me l'accorder pour mon épouse.
Ie ne vous demande pas la beauté du ciel, mais
la difformité de la Croix ; je ne vous demande pas
les plaisirs du monde, mais les douleurs de vostre
mort. Ne differez plus, Seigneur ; donnez-la moy
promptement, car je ne veux & ne puis vivre
sans elle. Ie ne demande pas de simples promesses
de mariage, je desire de l'épouser, & de consumer
promptement cette sainte alliance, afin qu'elle
soit stable pour jamais. Mais qui suis-je, Seigneur,
pour oser vous demander pour épouse, celle que
vous ne donnez qu'à vos plus grands amis, pour

marque de vostre affection? Quoy que je ne sois que vanité & que corruption, je mets toujours toute ma confiance en vous, & j'espere en vostre misericorde : Et si je suis trop éloigné de la pureté & de la sainteté de vostre bien-heureuse Mere, pour avoir part à ses douleurs au pied de vostre Croix, j'ay la malice du Larron, pour pouvoir estre puni & crucifié avec vous ; & si je n'ay pas merité d'estre déchiré par le ressentiment de vôtre mort, comme le voile du temple ; du moins suis-je comme l'vn de ces tombeaux pleins d'infection, qui s'ouvrirent lors que vostre costé fut ouvert. Qu'y a-t-il en moy, qui puisse empescher que mon cœur ne ressente vivement toutes vos souffrances? Si les rochers se fendent lors que vous endurez, ne suis-je pas dur comme vn rocher? & si la terre tremble, ne suis-je pas aussi formé de terre? Y ayant donc en moy tant de bassesse, tant de malice & de dureté, pourquoy ne serois-je point dans l'émotion & dans le trouble au temps de vostre mort? Que si je ne suis pas d'vne matiere celeste, pour m'obscurcir comme les astres à la veuë de vostre Passion, ma vie tient assez de l'enfer, pour avoir besoin que vous me visitiez durant les trois jours que vous éprouvastes la mort. Que mon indignité & mes fautes n'empeschent donc point, ô mon Sauveur, que vous ne joigniez à mon ame cette illustre épouse. Sa beauté efface toutes les autres beautez ; & toutes les graces sont rassemblées en elle. Dieu a esté tres-parfaitement honoré en elle, & rien n'a tant fait paroistre qu'elle, la grandeur de la bonté, de la misericorde & de la justice de Dieu. C'est par la sagesse de cette noble épouse que les orgueilleux ont esté abattus; c'est par sa puissance que les ames qui estoient dans les

enfers ont esté élevées au paradis ; & c'est par son merite que le monde a esté racheté, & reconcilié avec Dieu. Sa pasleur semblable à celle des lettres, rend les ames humbles ; sa blancheur pareille à celle des lys, fait les innocentes ; & son sang de couleur de pourpre, anime celles qui sont ferventes dans la charité. C'est en elle qu'éclate la parfaite humilité, la virginité la plus pure, la charité la plus ardente, & la patience la plus achevée. C'est par elle que les morts sont ressuscitez, que les pecheurs sont justifiez, que les justes sont élevez à la gloire, & que les ennemis qui nous font la guerre, sont surmontez. Les infirmes sont gueris de leur foiblesse par son seul attouchement, & les parfaits qui la goustent, sont entierement fortifiez. O filles de Hierusalem, voilà les riches qualitez que possede mon épouse, celle que j'aime, & l'vnique desir de mon ame. C'est elle qui demeure victorieuse du demon mon plus cruel ennemi ; c'est elle qui chastie ma chair ; qui mortifie mes passions ; qui arreste la furie de mes desirs dereglez, & c'est elle enfin qui dégage entierement mon cœur de l'amour du monde.

Qu'il ne m'arrive donc jamais de me glorifier en autre chose qu'en la Croix de IESVS-CHRIST, par laquelle le monde est mort pour moy, & je suis mort au monde. Certes, Seigneur, c'est vne chose qui m'est bien glorieuse que vous ayez fait pour moy les saisons, & que vous ayez creé pour moy tout ce qui est au monde : Mais ce m'est vne bien plus grande gloire qu'estant eternel vous vous estes soûmis au temps, & ayez voulu naistre en ce monde pour l'amour de moy. Ie vous suis tres-redevable de ce que vous m'avez formé à vostre image, mais je vous le suis beaucoup plus de ce

que vous avez pris la forme d'vn serviteur, & de ce qu'il vous a plû vous faire semblable à moy. C'est vn bien-fait merveilleux que l'homme ait esté fait à l'image de Dieu, mais c'est vne faveur bien plus grande, que Dieu se soit fait semblable à l'homme. Ie vous suis infiniment obligé de ce que par vne suite continuelle de bien-faits je reçois tous les jours de vous autant de graces differentes, qu'il y a de differentes creatures qui servent à mes vsages ; mais je vous le suis bien davantage, ô source de tous mes biens, de ce que vous avez daigné souffrir pour moy la faim, la soif, le chaud & la lassitude. Ce m'est vne grande gloire que vous m'ayez donné l'empire sur tous les animaux que vous avez créez, mais c'en est vne bien plus grande pour moy, qu'en ma consideration vous ayez voulu vous assujettir à vne femme & à vn artisan. Ce seroit à moy vn extrême honneur, si estant dans vos bonnes graces, je recevois des respects & des faveurs par les Anges dans le ciel ; mais c'est pour moy vne gloire plus relevée, qu'estant vostre ennemi vous ayez esté méprisé & outragé pour moy sur la terre. Ce m'est vne grande gloire de ce que je seray vn jour riche & bien-heureux avec vous, si je persevere dans la justice, mais c'est pour moy vne beaucoup plus grande gloire qu'estant pecheur & rebelle, vous ayez voulu souffrir pour moy la derniere pauvreté, puis que vous n'avez point eu d'autre logis à vostre naissance qu'vne estable ; que vous n'avez eu pour lit en mourant que la Croix ; pour oreiller qu'vne couronne d'épines ; point d'habits que vostre nudité, ni d'autre nourriture que le fiel & le vinaigre. Ie vous dois des actions de graces immortelles à cause des delices que vous

avez préparées dans vostre gloire, si ma vie est forme à la vostre; mais je vous en dois de plus grandes de ce qu'estant vn vaisseau rempli d'ordu-, & vous, mon Sauveur, estant la source de les plaisirs, avez voulu pour moy estre rem- d'amertume. C'est vne grande misericorde pour , de ce que si je vis comme vn Ange sur la ter- , vous me ferez asseoir parmi ces bien-heureux dans le ciel; mais c'est vne plus extraordi- bonté, de ce qu'ayant mené vne vie de de- , vous Seigneur, qui estes le maistre des An- , ayez souffert d'estre mis pour moy entre voleurs. Qu'il ne m'arrive donc jamais de me glorifier en autre chose qu'en la Croix de IESVS-CHRIST, puis que c'est en elle, & par laquelle que je reçois tant de gloire. Ie ne dois mettre ma gloire qu'en ce qui honore Dieu, & en ce qui sert au salut des hommes. Et où est-ce que je ren- contre parfaitement l'vn & l'autre qu'en la Croix? Car dans la Croix Dieu a receu vn honneur aussi grand qu'il le merite par la plus parfaite de toutes les obeissances & par le plus auguste de tous les sa- crifices; & dans cette mesme Croix les hommes ont eu vn témoignage d'amour qui surpasse infini- ment tous leurs merites, par cet incomparable bienfait de leur redemption.

Comment IESVS-CHRIST *lava les pieds de ses Disciples.*

C'estoit vne coûtume assez ordinaire aux Saints, lors qu'ils approchoient de leur derniere heure, & qu'ils se voyoient à la fin de leur course, de faire à leurs disciples quelques discours pour leur ser- vir d'instruction & d'édification tout ensemble;

parce que ces grands hommes se persuadoient que ce qui sortoit de leur bouche à ce moment, demeuroit plus profondement gravé dans leur memoire. Et ainsi les vns leur recommandoient la charité, les autres l'humilité, les autres la pauvreté d'esprit, les autres la mortification de leur propre volonté, & les autres vertus selon ce que l'esprit de Dieu, ou leur devotion particuliere le leur dictoit. Puis donc que c'est aujourd'huy que le Saint des Saints se dipose à partir de ce monde, n'est-il pas juste que nous qui sommes ses disciples, & qui tenons à gloire de porter le nom de Chrestiens, prestions vne extrême attention à tout ce qu'il fera & dira en cette journée, puis que toutes ses actions seront pour nous autant d'instructions tres-salutaires. Le Seigneur reserva le meilleur vin pour la fin du banquet; le Cygne, à ce que l'on dit, ne chante jamais plus agreablement qu'en mourant, & la chandelle jette vne plus grande lumiere, lors qu'elle est sur le poinct de s'éteindre. Le Fils de Dieu qui estoit venu pour estre la lumiere du monde, estant prest de se soustraire aux yeux des hommes, veut alors paroistre avec plus d'éclat par sa charité, par ses grands exemples, & par les secrets d'vne haute doctrine qu'il n'avoit point encore revelée: C'est pourquoy nous devons considerer exactement, & peser tout ce qu'il a fait & tout ce qu'il a dit dans ce dernier moment de sa vie.

Ioan. 2.

Voicy encore vne autre raison qui nous y oblige: c'est que ce mesme Fils de Dieu commence aujourd'huy à faire son testament; il l'achevera demain, lors qu'il expirera sur sa Croix: car là il remettra son ame entre les mains de son Pere; il laissera à son Disciple le soin de sa glorieuse

ere ; il abandonnera son corps à la sepulture ; il
onnera le Paradis au larron ; il livrera sa vie pour
salut du monde ; & il fera mesme vn present
es habits, à ceux qui l'auront dépoüillé & mis
Croix. Mais aujourd'huy il nous laisse par ce
esme testament deux choses les plus riches, &
plus precieuses qui pûssent estre laissées en ce
onde ; sçavoir sa chair glorieuse, & son sang
rieux, & il veut que l'vn & l'autre servent de
tien pour nôtre vie, de nourriture pour nôtre
erinage, de remede pour nos playes, de secours
ns nos travaux, pour vne marque eternelle de
on amour, & pour vn gage asseuré de posseder vn
jour le celeste heritage. Et certes ce gage est d'vn
prix infini, puis qu'il vaut autant que la chose pour
laquelle il a esté donné. De plus nous sommes asseurez que cette sainte disposition du testament de
IESVS-CHRIST a esté confirmée par la mort de
ce divin testateur ; le vieux Testament ayant pû
estre revoqué, parce que le testateur est toûjours
demeuré en vie : mais icy le testateur estant mort
aprés avoir déclaré solemnellement sa derniere volonté, elle demeure constante & irrevocable. C'est
donc à nous, mes Freres, d'ouvrir les yeux, & de
recueillir avec soin les biens inestimables qui nous
sont laissez par ce testament.

L'Evangile nous déclare premierement le temps
auquel ces mysteres furent accomplis, qui fut le
jour de la Pasque. En ce jour les Iuifs celebroient
vne Feste tres-solemnelle en memoire de cette
grande faveur qu'ils avoient receuë de Dieu, lors
qu'il les délivra de la captivité de l'Egypte, qu'il
les mit dans le chemin de la terre promise, & que
pour leur conserver la vie il ensevelit vne armée
entiere de leurs ennemis dans les flots de la mer

rouge, operant toutes ces merveilles par le moyen d'vn agneau qu'il leur avoit commandé d'immoler. Toutes ces choses n'estoient que l'ombre de la redemption des hommes; & comme Dieu est admirable en ses conseils, il voulut par sa sagesse, que la verité fût accomplie au mesme temps que l'on en solemnisoit la figure. Ainsi au mesme jour que les enfans d'Israël furent tirez de la servitude des Egyptiens, nous avons esté délivrez de la captivité du demon; au mesme jour qu'ils furent conduits dans le chemin de la terre promise, les portes du ciel qui sont la veritable terre promise aux enfans de Dieu, nous furent ouvertes; & au méme jour que les chariots de Pharaon, & tous les ennemis des Hebreux furent abysmez dans la mer rouge, tous nos pechez furent heureusement noyez dans le sang de IESVS-CHRIST. Dieu opera autrefois toutes ces merveilles en faveur de son peuple par le sacrifice d'vn agneau, & IESVS-CHRIST Fils de Dieu a operé toutes les autres en nostre faveur en se sacrifiant luy-mesme, qui est le veritable agneau qui efface les pechez du monde; & puis que ce premier sacrifice n'estoit que la figure du second, il estoit tres-convenable qu'ils se celebrassent en mesme temps, & que l'on vist en vn mesme jour l'vnion de la figure avec la verité, de l'ombre avec le corps, de l'ancien Testament avec le nouveau, des promesses divines avec l'accomplissement de ces mesmes promesses, & de l'agneau mystique avec le veritable agneau. Et certes c'est vne chose merveilleuse, & tout-à-fait douce à vne ame pieuse, de considerer qu'au premier jour des azymes, comme le
Luc. 22. rapporte S. Luc, qui estoit le jour auquel on sacrifioit l'agneau Paschal, par le sang duquel les

fans d'Israël furent délivrez de la tyrannie des Egyptiens ; en ce mesme jour ait esté offert le sanct sacrifice du veritable agneau par les merites duquel le monde gemissant auparavant sous l'empire du demon, devoit estre heureusement racheté : & je dis au mesme jour, parce que les Juifs ne comptoient pas leurs jours en les prenant du matin jusqu'au soir, mais du soir d'vn jour jusqu'au soir du jour suivant.

Vous voyez donc les rapports & avec combien de justesse a esté accompli ce que le S. Esprit avoit si sagement desseigné en la personne de IESVS-CHRIST. C'est ainsi que les deux Cherubins qui sont aux deux costez de l'Arche se regardent l'vn l'autre, que les deux testamens regardent IESVS-CHRIST, & que l'vn acheve ce que l'autre promet, non seulement quant aux choses, mais mesme quant aux circonstances du temps. Ainsi le Seigneur par vne sagesse admirable veut celebrer la nouvelle Pasque au temps que l'on solemnisoit la memoire de l'ancienne ; afin que les anciens Sacremens se rencontrassent heureusement avec les nouveaux, & que les nouveaux survenans les anciens disparussent. Et c'est ainsi que s'accomplit plus saintement cette promesse de la loy qui dit : *Vous mangerez les fruits que les saisons passées vous ont donnez, & lors que les nouveaux fruits seront venus, vous rejetterez les anciens.* Car comme toutes les étoiles disparoissent au lever du soleil, ainsi tous les anciens sacrifices ont dû cesser par la presence du tres-auguste Sacrifice de IESVS-CHRIST, qui seul vaut mieux sans comparaison, que tous les autres ensemble. Levitic. 26.

En suite l'Evangile nous découvre la source de ces grands mysteres, & la cause veritable des graces qu'ils nous apportent, qui n'est autre que

l'amour extrême de IESVS-CHRIST pour les hommes. IESVS-CHRIST, dit S. Iean, *ayant aimé les siens qui estoient dans le monde, il leur a particulierement témoigné son affection à la fin de sa vie*, & lors qu'il parle de cette sorte, ce n'est pas pour nous persuader que la charité de IESVS-CHRIST s'augmentast avec sa vie, aussi-bien que la grace qui estoit en luy qui ne pouvoit prendre de nouveaux accroissemens; mais c'est pour nous faire entendre, qu'aprés nous avoir beaucoup aimez, il attendit cette derniere heure pour nous donner des preuves plus signalées de son amour. Les Philosophes nous apprennent que le mouvement des choses naturelles est plus rapide à sa fin qu'à son commencement, & c'est à quoy nous pouvons comparer l'amour de IESVS-CHRIST, du moins quant aux marques exterieures qu'il nous en a voulu donner. Les autres amours ne sont point de cette qualité; je dis mesme l'amour conjugal, qui semble le plus étroit & le plus tendre de tous. Vous verrez vne femme à l'heure de la mort, qui a vn mari & des enfans, elle les aime encore, mais elle ne les considere presque plus à cette derniere heure, parce que les douleurs qui accompagnent la maladie, les approches de la mort, l'apprehension du compte qu'il faut rendre, & l'horreur du tombeau, tiennent tellement son esprit occupé, qu'ils luy font perdre le souvenir de toute autre chose. Nous ne pouvons pas dire qu'en cette femme l'amour surmonte la douleur, au contraire la douleur est plus forte, puis qu'elle estouffe & consume l'amour. Nous ne pouvons pas dire encore que l'amour est en elle plus puissant que la mort, puis que la seule image de la mort est capable d'affoiblir son amour. Mais com-

Ioan, 13.

ne l'amour de IESVS-CHRIST estoit d'vne autre nature, la presence de la mort n'a pas esté assez puissante pour l'ébranler ; il a vû la mort armée, & au lieu que cet objet sembloit devoir diminuer les flâmes de sa charité, il n'a servy qu'à les augmenter. C'est de cet amour qu'il est dit dans les Cantiques : *Les grandes eaux*, c'est à dire les plus fortes afflictions, *n'ont pû éteindre le feu de la charité, les rivieres ont passé dessus elle, mais elles n'ont pû l'accabler.* Car ç'a esté au temps de l'adversité, & à la veille d'vne mort cruelle que IESVS-CHRIST a entretenu ses Disciples avec des paroles les plus douces & les plus obligeantes, ç'a esté à cette heure, qui paroist si terrible à tous les hommes, qu'il leur a fait de plus signalez bien-faits, qu'il a institué pour nous de plus divins Sacremens, & qu'il nous a laissé de plus admirables exemples, entre lesquels celuy-cy particulierement nous est vn modele d'vne parfaite charité, & d'vne humilité profonde, puis qu'aujourd'huy se prosternant devant ses Apôtres, il leur lave les pieds de ses mains. *Cant. 6.*

§ I.

L'Evangeliste voulant donc nous faire mieux concevoir l'excés de cette humilité si admirable, traite premierement des grandeurs du Fils de Dieu, afin que son abaissement paroisse d'autant plus profond que sa Majesté est plus relevée : comme font les peintres qui par le mélange & par l'opposition du blanc donnent le lustre à ce qu'il y a d'obscur dans leurs tableaux. Il dit donc que IESVS *sçachant que son Pere avoit mis toutes choses entre ses mains*, c'est à dire, le ciel, la terre, *Ioan. 13.*

les enfers, les Anges, & les Hommes, se resolut neanmoins d'employer ces mesmes mains qui ont pouvoir sur toutes les choses creées, à laver les pieds de douze pauvres pescheurs : *Et qu'ainsi il se leva de la table, & ayant quitté ses vestemens, il versa de l'eau dans vn bassin, & commença à laver les pieds de ses Disciples.* D'où vient que l'Evangeliste marque toutes les circonstances de cette action, sinon parce qu'elles contiennent autant de mysteres ? Et lors qu'il nous dit que IESVS-CHRIST quitta ses habits, ce n'est pas seulement pour nous faire voir l'estat où il se mit pour laver avec plus de liberté les pieds de ses Disciples, mais c'est pour nous representer ce qu'il a fait pour nous tous dans l'œuvre de nostre Redemption : car en l'vn & en l'autre Dieu s'est dépoüillé des habits dont il estoit revestu. Mais quels sont les habits de Dieu ? David ne dit-il pas : *Dieu est revestu de lumiere comme d'vn habillement ?* Et S. Iean : *Il porte vne riche robe sur laquelle sont brodez ces mots en lettres d'or : Voicy le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs.* Vous voyez donc que la clarté de Dieu, sa beauté, sa gloire, sa sagesse, sa toute-puissance, son immortalité & son bon-heur sont comme les habits dont il est revestu. Il s'est volontairement dépoüillé de ces magnifiques habits, du moins quant à l'apparence, pour laver les pechez du monde ; car c'est à la Croix qu'il les a plus efficacement lavez par l'effusion de son sang : & peut-on voir personne plus dépoüillé & plus nud que le Fils de Dieu sur la Croix ? Où est aujourd'huy vostre force, ô mon Seigneur ? où est vostre sagesse, vostre toute-puissance, vostre beauté, vostre gloire, & mesme vostre figure naturelle, puis que le Prophete dit que

Ibidem.

Psal. 103.
Apoc. 19.

vous la perdistes entierement, & que vous n'e-
stiez pas reconnoissable ? Que si ces choses sont
des qualitez divines qui ne tombent pas sous les
sens, où estoit vostre reputation, vostre honneur,
où estoit la compagnie qui vous suivoit d'ordinai-
re, & enfin où estoit cet agreable troupeau que
vous éleviez, & que vous nourrissiez avec tant
de soin ? Qu'est-ce que tout cela est devenu ? Ie
ne voy pas en vous vn seul reste de ces superbes
habits. Tout vostre pouvoir ne passe que pour
foiblesse, on dit que vostre sagesse est vne folie;
vous estes la bonté mesme, & on vous traite de
criminel, & vostre beauté si accomplie est chan-
gée en laideur. O veritable Samson, qui vous a *Iudic. 16.*
razé les cheveux dans lesquels consistoit vostre
force ? Qui vous a lié les pieds & les mains, &
qui vous a livré aux Philistins ? Il est clair, Sei-
gneur, qu'il n'y a rien que l'amour que vous avez
porté à l'Eglise vostre épouse, qui vous a reduit en
cet estat. Vous avez voulu laver ses offenses, &
la sanctifier par vostre sang, & c'est pour ce sujet
que vous avez quitté la table délicieuse du ciel,
& que vous estes descendu en terre, où cachant
l'éclat de vostre gloire, vous avez effacé les ta-
ches de nos ames.

Aprés que nostre Seigneur eut osté ses habits,
& qu'il se fut ceint d'vn linge, l'Evangeliste dit;
Qu'il versa de l'eau dans vn bassin, & qu'il com- *Ioan. 13.*
mença à laver les pieds de ses Disciples; parmy
lesquels estoit le perfide Iudas. Personne ne dou-
te qu'il n'ait eu part à cette commune faveur, &
que IESVS ne luy ait lavé les pieds comme aux
autres. Quel spectacle plus étonnant que celuy-
là ? C'est vne chose surprenante de voir Dieu entre
deux larrons, & c'est encore vne chose plus étrange

Abac. 3. de le voir prosterné aux pieds de Iudas : *Seigneur, j'ay entendu vostre parole, & la crainte s'est emparée de mon ame, j'ay consideré vos œuvres, & je suis demeuré tout étonné.* Saint Chrysostome dit que IESVS-CHRIST ne se contenta pas de laver les pieds de ce traistre, mais qu'il le receut mesme à la communion de son corps & de son sang; qu'il luy donna à boire pour le guerir de ses pechez, s'il eust voulu s'en servir, le mesme sang que le malheureux venoit de vendre : Et cependant toutes ces bontez furent inutiles pour surmonter vn cœur dont satan s'estoit rendu maistre; tant il est vray que les forces avec lesquelles ce fort armé défend ce qu'il possede, sont puissantes & difficiles à vaincre.

I'appelle icy tous ceux qui ne peuvent s'abaisser jusqu'à demander pardon à leurs freres, lors qu'ils leur ont fait quelque injure; tous ceux qui ne sçavent ce que c'est que de les remettre, & qui disent que c'est trop exiger d'eux que de les obliger de voir & de parler à des gens qui les ont offensez. Qu'ils voyent icy vn Dieu vendu pour de l'argent, & prosterné aux pieds de celuy qui l'a vendu. Que tous ceux aussi qui sont si délicats sur le point d'honneur, qui mesurent si exactement leurs pas, leurs paroles & leurs civilitez pour ne déroger point à leur rang, viennent contempler icy le Seigneur des Anges fléchissant les genoux devant vn traistre.

Mais laissons Iudas & venons à saint Pierre : Ce premier des Apostres voyant le Sauveur à ses pieds, luy dit : *Vous, Seigneur, que vous me laviez les pieds ?* Vous, Seigneur, à qui toute la nature creée est assujettie, vous dont les Anges celebrent les grandeurs, vous que les domina-

[...]ons adorent, vous devant qui les puissances sont [...]isies de crainte, vous dont la Majesté fait trem[...]bler les colomnes des cieux, vous dont les étoi[...]les du matin publient les loüanges, vous dis-je, Seigneur, voulez me laver les pieds? Vous, à moy? Qui suis-je, & qui estes-vous? Vous estes celuy qui est, & je ne suis rien: Vous estes vn Roy dont la gloire & la majesté sont si relevées, que tout ce qu'il y a de choses creées, les cieux, la terre, la mer, les Anges, les hommes, & enfin toute la machine du monde qui est si admirable avec tout ce qu'elle renferme, comparez à vous, sont moins en vôtre presence que la plus peti[...]te des étoiles auprés du soleil; car vostre gloire obscurcit toute autre gloire, vostre beauté efface toute autre beauté, & toute autre grandeur dis[...]paroist devant vostre grandeur: *Toutes les nations sont devant vous comme si elles n'estoient point, & elles paroissent vn neant devant vostre presence.* Sap. 11. Vostre estre est si infiny & vostre grandeur si admirable, que tout ce que je viens de dire, ne pese pas davantage devant vous, comme dit le Sage, qu'vn grain qu'on met dans la balance, ou qu'vne goutte de rosée qui tombe le matin sur la terre: Si donc, ô mon Dieu, tout l'Vnivers qui est si grand, est si peu de chose devant vous, que suis-je moy, qui n'en suis qu'vne tres-petite partie? comment m'appelleray-je? quel nom me puis-je donner? vn ver, vn moucheron, vne fourmy? C'est trop encore, Seigneur, je suis moins que tout cela. Puis donc que vostre Majesté est si grande, & que je ne suis qu'vn neant, pourquoy me voulez-vous laver les pieds? Voilà ce que saint Pierre disoit, & il est certain que son cœur res[...]sentoit encore toute autre chose que ce que disoit

sa bouche, puis que le Pere par sa bonté luy avoit déja revelé quelle estoit la gloire de son Fils. Mais encore que cette soûmission de saint Pierre fust agreable au Sauveur, il ne laissa pas d'achever ce qu'il avoit commencé, en imposant silence à son Apostre; & il luy commanda d'accepter la faveur qu'il luy faisoit sous peine de perdre sa grace.

Cette ceremonie estant achevée, le Sauveur reprit ses habits, & s'estant remis à table, il commença du lieu où il estoit comme d'vne chaire de laquelle il enseignoit vne Philosophie toute celeste, à leur faire entendre ce que signifioit l'action qu'il venoit de faire: *Vous sçavez*, leur dit-il, *ce que je viens de vous faire. Vous m'appellez vostre Seigneur & vostre Maistre, & vous dites bien, parce que je le suis. Si donc je vous ay lavé les pieds, moy qui suis vostre Maistre & vostre Seigneur, il est bien juste que vous vous les laviez les vns aux autres. Car je vous ay donné l'exemple, afin que vous fassiez comme je vous ay fait.* Ce sont là les paroles de IESVS-CHRIST, qui nous apprennent que son dessein principal dans toute cette ceremonie estoit de nous donner vn exemple clair & sensible de la parfaite humilité; & il a voulu nous le laisser à la fin de sa vie, comme son testament, & comme l'ordonnance de ses dernieres volontez, afin qu'il demeurast plus profondement gravé dans nôtre memoire. Mais à quoy, Seigneur, estoit necessaire cette derniere action pour nous enseigner cette vertu? Toute vôtre vie passée n'avoit-elle pas esté vn modele accomply de la plus profonde humilité? Avez-vous presché autre chose durant le cours de vôtre vie? Quand vous estes descendu du ciel en terre, quand vous estes

Ioan. 13.

dans vne étable, quand vous avez esté couché
sur vne créche, quand vous avez esté circoncis
comme vn pecheur, quand vous avez esté presenté
& racheté dans le Temple comme vn serviteur,
quand vous avez pris la fuite en Egypte comme
si vous eussiez esté trop foible pour vous défendre,
quand vous avez esté baptisé comme vn Publicain,
& quand vous avez souffert les injures &
les persecutions comme vn malfaicteur, qu'est-ce
que toutes ces choses nous ont representé, sinon
vne humilité prodigieuse? Avez-vous eu dessein de
nous enseigner autre chose, quand vous avez choisi
vne mere de basse condition, vn païs abandonné,
vne compagnie de gens pauvres, & quand vous
n'avez rien fait paroistre que d'humble & de bas
dans vos habits, dans vostre maniere de vivre, &
dans tout ce qui regardoit vostre personne sacrée?
Que si tant d'exemples vous sembloient trop peu
de chose, vostre passion qui estoit si proche ne devoit-elle
pas estre vn témoignage plus que suffisant;
puis que l'on devoit vous y traiter selon les
paroles d'Isaye, *comme le dernier de tous les hommes*,
où selon que David l'explique, *comme l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple*, & que
l'on y devoit vous arrester comme vn voleur, vous
lier comme vn esclave, vous cracher au visage
comme à vn blasphemateur, se mocquer de vous
comme d'vn fol, vous fouëtter comme vn criminel,
vous crucifier entre deux larrons comme vn
de leurs complices, & enfin juger qu'vn meurtrier
& vn séditieux comme Barabbas estoit plus
digne de vivre que vous? Si donc, Seigneur, vous
aviez déja fait voir tant d'exemples de vostre humilité,
& si vous estiez sur le point de nous en
donner des marques si sanglantes, qu'estoit-il

Isay. 53. Psal. 21.

besoin d'ajouster encore ce nouvel exemple à vn si grand nombre d'autres ?

C'est vn secret caché, mes freres, & il ne sera jamais bien entendu que de ceux, qui estant éclairez d'vne celeste lumiere, sçauront d'vne part connoistre l'excellence de cette vertu, & de l'autre combien il est difficile de l'acquerir. C'est pourquoy le Fils de Dieu, qui connoissoit les mouvemens de nostre cœur, a voulu nous l'enseigner avec toute la rigueur & l'exactitude possible, sçachant qu'elle nous est de la derniere importance. Et cette vertu est si necessaire pour nous mettre dans le chemin de la verité, qui n'est autre chose en effet que le chemin du ciel, que S. Augustin n'a pas fait de difficulté de préferer la voye de l'humilité à toutes les autres, quand il a dit : *Si vous me demandez quel est le chemin qui nous conduit à la connoissance de la verité, je vous répondray que c'est l'humilité ; si vous me le demandez vne seconde fois, je vous répondray encore que c'est l'humilité ; & si vous me le demandez non seulement vne troisiéme fois, mais mille fois, je vous répondray toûjours la mesme chose.* Voilà comment ce saint Docteur releve la vertu d'humilité. Et certes c'est avec beaucoup de raison ; car si nous considerons ses avantages, & les fruits qui en naissent, nous trouverons qu'elle est vtile à toutes choses. Si nous voulons fléchir Dieu, & obtenir de luy misericorde, nous ne le pouvons faire que par l'humilité ; puis que par cette voye, non seulement le Publicain de l'Evangile, mais vn Roy méchant & idolatre comme estoit Achab, trouverent misericorde devant le Seigneur. Si nous voulons avoir quelque part à la grace de l'Evangile, soyons humbles, puis que c'est le Sauveur

Aug. ep. 56. ad Diosc.

Luc. 18.

3. Reg. 21.

Luc. 4.

mesme qui nous dit qu'il a esté envoyé pour prescher les pauvres, c'est à dire, les humbles; & *Luc. 4.*
qu'il assure luy-mesme que c'est pour eux qu'il parle, & que c'est à eux à qui il offre la gloire du ciel, & l'heureuse nouvelle de son Evangile.

Si nous voulons acquerir l'esprit de sagesse & de la connoissance de Dieu, c'est encore ce mesme Sauveur qui nous dit, que *cette science est cachée aux sages & aux prudens de ce monde, & qu'elle est revelée aux petits*; c'est à dire, à ceux qui sont humbles. Si nous voulons que nos prieres soient exaucées, ayons recours à cette vertu, puis qu'il est écrit, que *l'oraison de celuy qui s'abaisse & qui s'humilie, pénetre les cieux, & il ne cesse de prier, qu'il n'ait obtenu ce qu'il demande.* Si nous souhaitons de vivre sous la protection de Dieu, humilions-nous, puis que David dit: *Le Seigneur garde les petits; je me suis humilié, & il m'a sauvé.* Si nous voulons disposer nos ames & les mettre en estat de recevoir la grace, l'humilité est la meilleure préparation; parce que comme les eaux courent naturellement vers les lieux bas, ainsi toutes les graces se rencontrent dans le cœur des humbles. Ce qui nous est signifié par ces paroles de l'Evangile: *A la venuë de* IESVS-CHRIST *toutes les montagnes & les collines seront applanies, & les lieux bas seront remplis & élevez.* Et c'est ce que la Vierge a declaré plus ouvertement dans son Cantique, lors qu'estant animée du S. Esprit, elle prophetiza & dit ces paroles: *Le Seigneur a fait descendre les grands & les puissans de leurs trônes, & a élevé les petits. Il a remply de biens ceux qui estoient dans la faim & dans la necessité, & a renvoyé pauvres & vuides ceux qui estoient riches & dans l'abondance.* Où vous remarquerez qu'elle appelle ri-

Eccl. 35. *Psal. 114.* *Luc. 3.* *Luc. 1.*

ches ceux qui le croyent estre, c'est à dire, les orgueilleux, & ceux qui présument beaucoup de leurs vertus & de leurs merites, comme ce super-
Luc. 18. be Pharisien qui nous est dépeint dans l'Evangile. Si nous voulons aussi conserver en nous cette mesme grace, & nous délivrer des embusches de nôtre ennemy, tenons-nous fortement attachez à l'humilité, puis qu'il est assuré que la grace se conserve par les mesmes moyens par lesquels elle s'acquiert : Ce que S. Bernard nous confirme par ces paroles : *J'ay connu veritablement qu'il n'y a rien de si puissant pour acquerir & pour conserver la grace, que de se dépoüiller de tout haut sentiment de soy-mesme, de ne présumer rien de soy, & de vivre toûjours dans la crainte.* Si nous voulons nourrir dans nos ames le feu de la charité, qui est la reine des vertus & la perfection du Chrestien, soyons assurez qu'il n'y a rien qui serve tant à l'entretenir que l'humilité ; car comme le feu naturel se conserve aisément sous la cendre, de mesme le feu de la charité se conserve, pour ainsi dire, sous la cendre de l'humilité. Si vous voulez honorer Dieu & procurer sa gloire, sçachez que vous l'honorerez d'autant plus, que vous vous humilierez plus profondement devant luy, puis que com-
Eccles. 3. me le Sage nous l'apprend : *La puissance de Dieu est grande, & c'est par les humbles qu'il est le plus*
Baruc. 2. *honoré.* Et le Prophete Baruch : *Ce ne sont pas, Seigneur, les morts qui vous honorent, ni ceux qui sont descendus dans les enfers, & dont les esprits sont au fond de la terre ; mais c'est celuy dont le cœur est profondement affligé à cause de la grandeur de ses pechez ; c'est celuy dont l'ame est toute abattuë de douleur, & dont les yeux sont tout obscurcis à force de pleurer. C'est celuy-là qui vous rend veritable-*

ment de la gloire. Enfin si nous voulons que nos ames soient des temples vivans de IESVS-CHRIST, où il demeure, où il prenne son repos, où il trouve ses délices, embrassons de tout nostre cœur cette sainte vertu, parce que, selon le sentiment de saint Augustin, nous serons faits par elle les temples du Tres-haut : *O Seigneur*, dit ce Pere, *encore que vostre majesté soit infinie, neanmoins vous faites vostre demeure dans ceux qui sont humbles de cœur*. C'est pour ce sujet que Dieu se nomme luy-mesme dans le Cantique, le lys des vallées, afin de nous faire entendre qu'il est cette belle fleur sur laquelle le S. Esprit se repose, qui naist, qui croist, & qui se conserve non sur les hautes montagnes, mais dans le fond des vallées. Et pour conclure l'éloge de l'humilité en peu de mots ; cette vertu a tant de force pour nous rendre justes & saints, qu'vn sçavant Docteur a dit: Qui est celuy qui est saint ? c'est celuy qui est humble ; qui est celuy qui est le plus saint ? c'est celuy qui est le plus humble ; & qui est celuy qui est tres-saint ? c'est celuy qui est tres-humble. Ce qu'il dit pourtant en telle sorte, qu'il n'entend pas nous faire croire que l'humilité soit la regle & la mesure infaillible de la sainteté & de la perfection, car cela appartient à la charité, mais parce que l'vne de ces vertus est vn moyen pour arriver à l'autre ; & qu'assurément, où il y a beaucoup d'humilité, se trouve aussi pour l'ordinaire beaucoup de charité.

S. August. epist. 56.

§. 2.

Si donc cette vertu est accompagnée de tant d'avantages, ce n'est pas merveille que le Sei-

gneur de toutes les vertus, ait voulu nous la faire voir si belle, & qu'il nous la recommande avec tant de soin; afin que comme l'amour insatiable que les hommes ont pour l'argent, les fait descendre jusque dans les entrailles de la terre pour le trouver, de mesme l'amour que Dieu leur inspiroit pour cette vertu par son exemple, les portast avec la mesme ardeur à s'humilier jusqu'aux plus bas lieux du monde, pour y rencontrer non des mines d'or & d'argent, mais ce précieux tresor de l'humilité. Il a voulu en mesme temps adoucir les difficultez qui se rencontrent dans la recherche & la pratique de cette vertu, par l'estime qu'il en a faite; car en effet ces difficultez sont d'autant plus grandes, qu'il n'y a rien plus violent ni plus enraciné dans le cœur de l'homme, que le desir de l'honneur. Et ce desir desordonné est le plus cruel ennemy que l'humilité puisse avoir, puis que le demon qui est le pere de l'orgueil, luy fournit des forces, & fomente continuellement ce feu de la vaine gloire, & fait monter, s'il peut, cette fournaise de Babylone, jusqu'à la hauteur de quarante neuf coudées. L'acquisition de cette vertu estant donc si difficile, & d'ailleurs nous estant tres-vtile & tres-necessaire, il ne faut pas s'étonner que IESVS-CHRIST l'ait si fort relevée, & qu'il ait pris tant de soin de nous la recommander. Il connoissoit la grandeur de nostre maladie, il sçavoit sa malignité extrême, il jugeoit qu'il ne faloit pas vne moins forte medecine pour la purger & pour la guerir, & plûst à Dieu qu'elle ait eu son effet. C'est pourquoy ce sage Medecin du ciel a fait comme les Medecins de la terre, qui guerissent les maux par leurs contraires; & sçachant que nostre vanité estoit pres-

Dan. 3.

que incurable, il a voulu nous délivrer par des exemples de la plus profonde humilité qui fut jamais.

Que si ces exemples du Fils de Dieu font impression sur vostre cœur, & que vous commenciez à sentir de l'amour pour l'humilité ; vous ne devez pas vous contenter de son seul exterieur & de son apparence, comme font quelques-vns, qui paroissent humbles au dehors, mais qui au dedans sont pleins d'orgueil & de vanité, tels qu'estoient quelques hypocrites du temps de saint Ierôme, qu'il dépeint admirablement par ces paroles : *Fuyez*, Epist. dit ce Saint, *la fausse humilité, & embrassez la veritable, que* IESVS-CHRIST *nous a enseignée, dans laquelle il n'y a point d'orgueil secret & caché. Plusieurs affectent l'ombre de cette vertu, & fort peu la possédent veritablement. C'est vne chose fort aisée de s'habiller simplement, de saluër le monde avec douceur, de baiser les mains & d'embrasser les genoux ; d'avoir la teste baissée, & les yeux en terre pour témoigner de l'humilité ; de parler d'vne voix basse, de soûpirer souvent, & de se nommer à tout propos vn miserable & vn pecheur. Cependant si vous laissez sortir de vostre bouche seulement vne parole legere qui touche ces gens si mortifiez, aussi-tost vous les voyez prendre feu, & froncer les sourcils ; la gorge leur enfle, & ce son si doux & si modeste qui paroit de leurs lévres, se change en des cris étranges.* Et dans vne autre lettre qu'il écrit sur le mesme sujet, il dit : *Il* Epist. 14 ad Celan. *n'y a rien qui nous rende plus agreables à Dieu, ni qui nous attire si fort l'approbation des hommes, que de paroistre petits à nos yeux, & de n'avoir aucune estime de nous-mesmes, lors que nous sommes grands en effet, par nostre vertu & par nos*

merites. Tâchez donc d'acquerir la veritable humilité, qui n'est pas celle qui se fait seulement voir au dehors, & qui consiste en certaine posture du corps, & en des paroles douces, mais celle qui part du cœur. Car il y a bien de la difference entre posseder la vertu, & n'en avoir que la figure; l'orgueil a plus de laideur & d'infamie, lors qu'il prétend se cacher sous le voile de l'humilité, & il arrive pour l'ordinaire que les vices sont plus détestables quand on les couvre des apparences de la vertu.

Il faut encore remarquer qu'entre toutes les tentations dont cette vie est remplie, il n'y en a point de plus subtile, ni de plus difficile à découvrir que celle de l'orgueil. Quand nous sommes tentez des autres vices, d'impureté, de haine, d'envie, de colere, de vengeance, qui ne voit que ces tentations nous portent à des pechez manifestes? Mais la tentation d'orgueil entre souvent comme avec des pieds de laine, elle nous flate agreablement, elle nous fait accroire que nous avons de la sagesse, que nous sommes capables de grandes choses, que nous pouvons remplir les offices les plus considerables, que nous en sommes plus dignes que les autres, & que nos merites nous relevent au dessus de nos égaux. Elle nous inspire mille autres imaginations de cette nature, & parce que nous avons vn amour aveugle pour nous-mesmes, nous croyons aisément de nous tout ce qui nous est avantageux. C'est là vn des plus grands dangers où nous sommes exposez en cette vie, & dont les suites sont le plus à craindre. C'est pourquoy quiconque aime veritablement l'humilité, doit veiller continuellement sur soy-mesme; & s'il remarque que son cœur soit

attaqué de quelqu'vne de ces pensées, il faut qu'il la rejette promptement comme vn artifice du prince de tous les demons, qui est le Roy des superbes, & qui sous des apparences trompeuses voudroit empoisonner nos ames, & y glisser insensiblement cet esprit d'orgueil, par lequel du plus beau des Anges il est devenu le plus horrible des demons. De sorte qu'il se doit regarder comme vn corps mort, plein de pourriture, dont la puanteur luy est insupportable à luy-mesme. Qu'il se souvienne donc de ces paroles de l'Apostre : *Celuy qui pense de soy-mesme qu'il est quelque chose, se trompe, puis qu'en effet il n'est rien.* Et de ces autres : *Qu'avez-vous que vous n'ayez receu, & si vous l'avez receu, pourquoy vous glorifiez-vous comme si vous n'aviez rien receu ?* Et ailleurs : *Nous ne sommes pas capables de nous-mesmes d'avoir vne bonne pensée, mais toute nostre vertu vient de Dieu.* Et enfin, *Mes freres, travaillez à l'œuvre de vostre salut avec crainte & tremblement ; car c'est Dieu qui nous donne par sa bonté, la volonté & la puissance de faire le bien.* Et ainsi puis que tout le bien vient de Dieu, quiconque s'attribuë ses bonnes œuvres, & prétend en tirer de la gloire, est vn voleur, & il dérobe à Dieu ce qui luy appartient.

Galat. 6.
1. Cor. 4.
2. Cor. 3.
Philipp. 2.

De l'institution du tres-saint Sacrement.

IESVS-CHRIST ayant donné vn memorable exemple d'humilité à ses Apostres en leur lavant les pieds, au mesme temps il leur laisse par l'institution du tres-saint Sacrement, vn gage tres-asseuré de sa charité, & de son soin paternel. Ce Sauveur partant de ce monde, & voyant que nous

demeurions seuls sans appuy au milieu de nos ennemis, voulut instituer cet adorable Sacrement, comme vn remede general à tous nos maux; il s'y renferma soy-mesme, afin de demeurer continuellement avec nous, pour estre à jamais le compagnon de nostre solitude, pour servir de nourriture à nos ames, pour guerir nos playes, pour donner de la force à nostre foiblesse, pour nous défendre contre nos ennemis, & pour nous faire goûter icy-bas par avance, quelque chose des délices eternelles. O banquet merveilleux! ô pain du ciel! ô manger de vie! ô table royale! ô Sacrement d'vne incomparable vertu! C'est vous qui peuplez les cieux de Saints; c'est vous qui nous donnez la victoire sur les demons, & c'est de vous que les hommes se nourrissent, & tirent toute leur force. C'est par vostre puissance que les Martyrs ont triomphé; c'est vous qui avez donné de la constance aux Confesseurs; c'est de vous que les Vierges ont tiré leur pureté; c'est par vous que les justes ont remporté la victoire du monde, & c'est vous qui ouvrez le ciel à ceux qui sont veritablement penitens.

Psal. 9. Dieu est merveilleux en toutes ses œuvres, mais sa puissance paroist principalement en celle-cy. *Isay. 9.* Parmy tous les noms qu'Isaye attribuë au Sauveur, il luy donne particulierement celuy d'*Admirable*, parce qu'il n'y a rien dans sa vie qui ne soit vn sujet d'admiration. Mais sa puissance infinie n'a rien fait de si admirable que le tres-saint Sacrement; & ce n'est pas sans raison que Dieu a voulu qu'il fust representé par la manne du desert, avec laquelle il a de la ressemblance, non seulement quant aux proprietez, mais quant au nom, *Exod. 16.* parce que *Man* en Hebreu, est vne admiration,

signifie, Qu'est-ce que cecy ? ce qui convient
es-proprement à ce grand mystere; car il est si
n de merveilles, qu'on ne peut le considerer
ec attention, sans entrer dans l'estonnement, &
s'écrier souvent en soy-mesme : Qu'est-ce que
y, qu'vne Majesté que les Cieux & la terre ne
t pas capables de contenir, se renferme dans
ne hostie consacrée ? Qu'est-ce que cecy, que
eluy qui fait son sejour dans le ciel au milieu
es chœurs des Anges, demeure sur la terre par-
my les enfans des hommes ? Qu'est-ce que cecy,
que le Seigneur qui est la gloire mesme, veüille
venir encore vne fois au monde, pour se mettre
entre les mains des pecheurs ? Qu'est-ce que cecy,
que celuy qui n'est qu'vne mesme substance avec le
Pere & le saint Esprit, veüille se faire vne mesme
chose avec l'homme ? Quelle viande est-ce icy,
qui donne tant de force à nos cœurs, qui allume
tant de feu dans nostre volonté, qui porte tant de
lumiere dans nos entendemens, & qui cause tant
de pureté dans nos ames? Quel festin est-ce icy?
quelle bonté ? quel amour ? quelles tendresses, &
quelles entrailles de misericorde ? Certainement
c'est icy vn don digne de la grandeur de celuy qui
le donne; c'est l'ouvrage le plus éclatant de sa bon-
té; c'est la marque la plus expresse de sa charité,
& le plus signalé témoignage qu'il nous pouvoit
accorder de son infinie misericorde. O pain des
Anges ! vous estes vn manger qui donne la verita-
ble vie; vous estes nostre force dans nostre foi-
blesse; vous estes nostre fidele compagnie dans ce
pelerinage; vous estes nostre joye dans nostre exil;
vous nous faites participer heureusement aux me-
rites de IESVS-CHRIST, & c'est vous qui par vne
maniere ineffable vnissez nostre esprit avec Dieu.

Parmi tant de sujets d'admiration, admirez sur toutes choses, ô mon ame, l'excés de la liberalité divine, par les effets que cet adorable Sacrement produit en vous. Ils sont certes sans nombre, mais le premier & le plus considerable, c'est qu'il rend divin vn homme mortel, c'est à dire, qu'il le rend semblable à Dieu, par la participation d'vne vie toute pure & toute sainte, & par la communication de sa felicité & de sa gloire. Et parce que cette faveur nous éleve à vne dignité si haute, qu'elle pourroit nous paroistre incroyable, nostre Seigneur mesme a voulu nous en asseurer par ces paroles : *Ma chair est veritablement vne viande, & mon sang est veritablement vn breuvage ; celuy qui mange ma chair & qui boit mon sang, demeure en moy, & je demeure en luy.* D'où vient que Dieu estant en l'homme, & l'homme estant en Dieu, Dieu & l'homme, comme parle l'Apostre, se font vn mesme Esprit & vne mesme chose ; ce qui est sans doute la plus éminente gloire qu'on puisse avoir en cette vie. Prosternons-nous donc maintenant contre terre, & conjurons toutes les creatures, de joindre leurs actions de graces avec les nostres, pour vn si extraordinaire bienfait. Vous avez daigné, Seigneur, regarder avec des yeux de pitié, la bassesse de nostre condition ; & par le seul motif de vostre bonté, vous avez voulu nous élever jusqu'à nous faire vne mesme chose avec vous. O que vous sçavez dispenser vos graces d'vne admirable maniere ! Y a-t-il rien de plus merveilleux, que de voir vne creature si basse par sa naissance, & encore plus vile par le peché, élevée par la grace au plus haut des Cieux, & enfin jusqu'à Dieu-mesme ! Quiconque s'vnit à Dieu devient semblable à Dieu ; le coton retient la

Ioan. 6.

cur du musq qu'il a enveloppé ; le fer fondu le feu devient du feu ; & l'homme qui de- re étroitement vny à Dieu, ne peut qu'il ne ienne vn homme divin.

O mon Seigneur, que pouviez-vous faire da- tage que ce que vous avez fait pour nous ? O e admirable ! ô merveilleux échange, dont la bonté divine estoit capable ! Vous avez pris re humanité foible & mortelle, & vous nous revestus de vostre divinité : Vous avez veri- ment répandu sur nous tous les tresors de stre grace ; & ouvrant ce cœur de pere, que vous z pour nous, vous avez versé sur vos enfans avec e merveilleuse abondance, toutes les eaux de stre charité. Vous avez montré par là, combien stre cœur estoit enflâmé de nostre amour, & parce qu'vn feu si ardent ne pouvoit plus demeurer ché, sa lumiere & ses flâmes se sont produites au par cette grace incomparable qu'il vous a plû nous faire, non seulement pour vn moment, ou pour vn jour, mais pour tout le temps de nostre vie. O bonté inconcevable ! ô ineffable charité ! ô liberalité inoüie ! où le don, & celuy qui donne, sont vne mesme chose ; où l'esclave entre en socie- té avec son Seigneur ; où l'homme mange le pain des Anges ; où le maistre s'abaisse jusqu'aux be- soins de son serviteur, & où il se donne à luy sous vne viande qui le nourrit pour la vie eternelle !

Avec quel éclat, mon Sauveur, faites-vous paroistre dans ce mystere vostre bonté, vostre puissance & vostre sagesse ? Quelle plus grande bonté, que de voir vñ Dieu, dont la grandeur sur- passe toutes nos pensées, se communiquer si étroi- tement à des creatures si abjectes ? Quelle plus grande puissance ; que de renfermer sous l'espece

du pain & du vin vn Dieu & homme tout ensemble, & que de se distribuer en tant de parcelles, sans s'amoindrir? Quelle plus grande sagesse, que d'avoir trouvé vn remede si propre & si salutaire pour guerir nos maux? Il estoit tout-à-fait à propos, qu'ayant perdu la vie pour avoir mangé d'vne viande défenduë, la vie nous fût renduë par vne autre viande; & comme le fruit d'vn arbre nous avoit perdus, que le fruit d'vn autre arbre nous tirast de nostre perte. Il estoit dit du fruit de l'vn
Genes. 2. de ces arbres: *Du jour que vous en aurez mangé, vous mourrez.* Mais il est dit de l'autre: *Quiconque mangera de ce pain vivra eternellement*; c'est
Ioan. 6. à dire, que si je reçois ce pain du ciel, & que je conserve avec soin sa grace & la force qu'il donne, je vivray dés ce monde d'vne vie celeste & divine, & continueray cette mesme vie dans toute l'éternité; puis que les justes, & dans le ciel, & sur la terre vivent d'vne mesme maniere, c'est à dire, d'vne vie spirituelle & divine. Et c'est en quoy cette viande est bien différente de toutes les autres viandes, & mesme de la manne que les peres mangerent dans le desert; parce que toutes les autres viandes ne servent qu'à conserver la vie
Ibidem. temporelle, mais celle-cy donne la vie eternelle; qui se commence icy-bas, & qui ne finit point par la mort, mais qui au contraire trouve sa gloire & son éternité dans la mort.

Il estoit encore tres-convenable, qu'ayant esté tous infectez par la morsure du serpent infernal, nous eussions quelque theriaque salutaire, pour guerir nostre playe: & c'est ce que ce celeste Medecin nous a preparé dans cette viande; car ce divin Sacrement n'est en effet qu'vn préservatif spirituel contre vn venin si mortel & si dangereux.

Enfin comme il y avoit dans le monde vne chair malheureuse & damnée, qui corrompoit toutes les ames ausquelles elle estoit vnie, il estoit convenable qu'il y eust vne autre chair toute sainte & toute pure, qui portast la pureté & la sainteté dans toutes les ames, ausquelles elle seroit vnie. Il n'y a que deux sortes de chair dans la nature : la chair d'Adam infectée par le peché, & la chair de IESVS-CHRIST conceüe du S. Esprit. Et ainsi comme nostre ame se revestant de la chair d'Adam dans le sein de nos meres, contracte la tache du peché originel, & devient sujette à tous les maux qui sont la suite de ce peché ; de mesme lors qu'elle s'vnit à la chair de IESVS-CHRIST par le tres-saint Sacrement, elle devient pleine de grace, & des biens que produit ordinairement la grace, par cette premiere vnion estant faits la chair d'Adam, nous devenons participans de tous les maux d'Adam ; & par cette seconde, estant vnis à IESVS-CHRIST, nous participons à tous les biens qui sont en IESVS-CHRIST. Venez donc maintenant icy, ames qui aimez IESVS-CHRIST ; asseez-vous à cette table ; mangez de cette viande, & faites-vous vne mesme chose avec vostre Createur. Ne vous contentez-pas de l'embrasser seulement en esprit ; Venez & embrassez son sacré corps dans son tres-saint Sacrement. Ce divin amant ne s'est pas contenté d'aimer seulement de l'esprit la nature humaine, il a voulu s'vnir de corps avec elle par son Incarnation miraculeuse ; ainsi ce n'est pas assez à vne ame fervente de l'aimer en esprit, il faut qu'elle brusle de desir de se joindre corporellement à luy par la tres-sainte Communion. Et nous devons souhaiter cette grace avec d'autant plus d'ardeur, que nous sommes asseurez

que cet admirable Sacrement est le plus puissant de tous les remedes dont nous avons besoin pour pourvoir à toutes nos necessitez, & pour accomplir toutes nos obligations. Il y a trois choses, dont nous sommes, pour ainsi dire, comme environnez de toutes parts; sçavoir, de la multitude des bien-faits divins, pour lesquels nous devons rendre des remercîmens continuels; de la multitude de nos pechez, pour lesquels nous sommes obligez de demander souvent pardon; & de la multitude de nos foiblesses & de nos necessitez, dont nous devons continuellement demander le remede. Pour satisfaire à ces trois sortes de devoirs, la loy ancienne avoit ordonné trois sortes d'oblations: le sacrifice d'action de graces que l'on presentoit à Dieu en reconnoissance de ses faveurs & de ses bien-faits; le sacrifice pour le peché, pour implorer sa misericorde; & vn troisiéme sacrifice qui s'appelloit des victimes, qu'ils offroient pour rendre Dieu favorable dans les besoins de son peuple. Mais le Sauveur du monde en sa nouvelle loy, nous a pourvû d'vn remede bien plus efficace. Et au lieu de ces trois sortes de sacrifices, il a institué la sainte Eucharistie, qui comprend toutes ces choses d'vne maniere bien plus excellente. Car c'est l'offrande la plus agreable & la plus riche que nous puissions offrir au Pere, pour luy rendre grace de ses bien-faits; c'est le sacrifice le plus assuré que nous luy puissions presenter, pour obtenir la remission de nos offenses; & c'est la victime la plus glorieuse qui luy puisse estre immolée, pour nous rendre dignes de son secours & de ses graces dans toutes nos necessitez. Ainsi, puis que nous sommes redevables à Dieu de tant de faveurs, puis que nous sommes chargez de tant de pechez,

puis que nous ressentons de si grandes & de si pressantes necessitez ; approchons-nous de cet auguste Sacrement, afin de rendre vne digne reconnoissance à Dieu de tous ses biens, afin de racheter la dette immense que nous avons contractée par nos fautes, & afin d'estre puissamment assistez dans tous nos besoins. Que si la crainte vous retient, & qu'elle vous veüille persuader que c'est une trop grande hardiesse de s'approcher d'vne si haute Majesté, répondez-luy, que ces trois obligations indispensables que je viens de vous marquer, vous mettent dans cette necessité, & que sans cela il vous seroit impossible de satisfaire à vostre devoir.

Et pour conclure, puis que Dieu vous donne dans ce Sacrement vne preuve si avantageuse de son extréme bonté, & de sa providence paternelle ; souvenez-vous de luy en rendre de perpetuelles actions de graces : car comme cette Hostie divine contient en soy celuy qui est toutes choses, aussi elle comprend en verité toutes les graces & toutes les vertus. Que si David exhortoit Hierusalem à benir & *Psal. 147.*
à loüer le Seigneur, de ce qu'il luy donnoit en abondance du pain materiel, qui n'est composé que de froment, & qui ne fait que rassasier la faim du corps, à quelles loüanges & quelles actions de graces ne sommes-nous point obligez envers luy, pour nous avoir donné ce pain qui nourrit l'ame si excellemment ; qui est le pain des Anges & le pain de vie, formé de ce grain de froment qui tombant en terre a produit le fruit de la vie eternelle ?

Histoire de la sacrée Passion, tirée en partie d'vn sermon du glorieux S. Bernard, que d'autres attribuent à S. Anselme.

Aprés donc, Seigneur, avoir lavé les pieds de vos Apostres, aprés avoir institué le tres-saint Sacrement, aprés avoir fini cet admirable Sermon, dans lequel vous exhortastes vos Disciples avec tant de force & tant d'affection à s'aimer les vns les autres, aprés les avoir encouragez à souffrir les maux qui les menaçoient, & leur avoir promis en recompense le Royaume de vostre Pere, vous partistes du cenacle pour vous en aller avec eux, au lieu où vous sçaviez que vostre disciple devoit vous trahir. Là vous découvristes à ceux qui vous avoient suivi, la tristesse mortelle dont vostre ame
Matth 26. estoit saisie, en leur disant, *Mon ame est triste jusqu'à la mort.* Ayant fini ces mots, aprés avoir mis les genoux en terre, & vous estre prosterné sur vostre face devant vostre Pere, vous luy fistes
Ibid. cette priere: *Mon Pere, faites s'il est possible, que je sois exemt de boire ce Calice.* Mais avec vne douleur si vehemente, que son excés se fit paroistre par cette sueur de sang, qui sortant goutte à goutte de vostre front, coula jusque sur la terre. O mon Seigneur, d'où vient que vous faites cette priere; & d'où vient que vostre oraison est accompagnée de cette tristesse? N'est-ce pas de vostre pure volonté, & par vostre choix que vous vous offrez à la mort? Ouy sans doute. Mais ne faisant rien qu'avec vne bonté & vne sagesse admirable, vous avez voulu estre reduit dans cet estat, pour la consolation de tant de membres qui devoient composer vostre corps; vous avez voulu donner cet exem-

exemple, afin que personne ne tombe dans le découragement, quand la chair foible & craintive refuse les travaux, & combat contre l'esprit, qui est promt & genereux. Vous avez voulu faire voir par des marques si visibles quelle est l'infirmité de la chair que vous avez prise pour l'amour de nous ; vous avez voulu ressentir vne douleur si pressante, afin de nous faire connoistre clairement, que vous preniez sur vostre personne nos douleurs & nos langueurs, & afin de nous donner par là des motifs plus puissans de vous aimer. Car il est clair que ces paroles ne procedoient que de la chair foible & debile, puis que vous ajoûtastes aussi-tost; *L'esprit est prompt, mais la chair est infirme.* *Ibid.*

Vn sçavant Religieux méditant sur le premier point de la Passion du Fils de Dieu, en parle en ces termes. Non, mon Sauveur, je ne croy point qu'aucun homme ait jamais ressenti vne agitation si violente au dedans de soy-mesme, ni vne si rude agonie. Et cette sueur de sang que l'excés de la douleur tira de vos veines, en est vn témoignage assuré. Car de qui a-t-on jamais dit vne chose semblable? & a-t-on jamais remarqué que quelqu'vn ait sué le sang, quelque violente que sa douleur ait esté? Cela n'est jamais arrivé qu'à vous, ô époux de sang. Par ce que la partie inferieure de vostre *Exod. 4.* ame qui naturellement abhorre les choses qui blessent le corps, fut si fortement combattuë par la vive representation des tourmens qui vous estoient préparez, que par vn effet ordinaire de la nature, vous tombastes dans la crainte, & dans l'ennuy. O bon IESVS que la multitude de nos pechez a esté pour vous vne pesante charge ! Vostre Pere avoit dit autrefois par vn Prophete : *I'ay enduré* *Isay. 1.* *du travail en souffrant*, c'est à dire, en supportant

les iniquitez des hommes : Et vous pouvez dire maintenant la mesme chose avec bien plus de raison, puis qu'en effet nul travail n'a esté égal au vostre, & que vous avez esté tellement chargé du poids de nos pechez, que comme les grappes de raisin à force d'estre pressées rendent du vin en abondance, ainsi vostre humanité pressée & accablée de douleur, a versé vn deluge de sang. Vous avez eu la bonté de mettre sur nos épaules vn joug doux & agreable, & nous avons imposé sur les vostres vn poids si excessif, que nul autre que vous n'eût esté capable de le supporter. C'est icy le pressoir où vous avez commencé à estre foulé, & d'où se tire le vin que vous reserviez pour la Vierge, fille de Iuda, c'est à dire pour l'Eglise qui est vostre Epouse. Vous commencez icy à teindre vostre robe dans vostre sang, & à estre nommé vn époux de sang, quoy que vous eussiez déja commencé à en répandre au jour de vostre Circoncision, mais d'vne maniere bien differente, Seigneur; car alors ce ne fut que pour obeïr à la Loy, comme les autres enfans, & icy, par vn prodige qui n'avoit jamais esté vû ni entendu, au lieu d'vne sueur ordinaire vous répandez des ruisseaux de sang.

Bon IESVS, quels estoient donc les sentimens de vostre cœur dans cet estrange combat? Pere celeste, quels furent les vostres, voyant vostre Fils vnique prosterné devant vous dans vn si grand abattement? Ne considerez-vous point que cet homme affligé, & couvert de sang, vous appartient, & qu'il est engendré de vostre substance? *Psal. 21.* *Nos Peres, les Patriarches, & les Prophetes ont esperé en vous, & vous les avez délivrez; ils vous ont adressé leurs voix, & ils n'ont point esté confondus.* Comment donc vostre Fils vnique qui n'a

commis aucun peché, & dans la bouche duquel il ne s'est trouvé aucune tromperie, demeure-t-il abandonné ? Comment se peut-il faire qu'vn pere soit si severe envers vn fils si innocent & si plein d'amour ? Ce spectacle n'a-t-il point encore appaisé vostre colere ? Considerez qu'il souffre des peines qu'il n'a point meritées, qu'il a déja satisfait à vostre justice pour nos pechez, & qu'il a payé pour nostre rançon beaucoup plus que nous ne devions, puis qu'vne goutte de cette sueur est d'vn prix inestimable. Aprés cela, ô Iustice divine, vous n'estes pas encore satisfaite, & toute cette agonie n'est qu'vn essay de la Passion qui s'approche. Vous avez arresté vos yeux sur le bois de la Croix, & vous ne serez point content, que vostre Fils n'y ait esté attaché ; Vous avez choisi pour luy ce genre de mort, pour châtier le crime qui avoit esté commis par le bois ; & vous avez voulu que le demon, qui avoit surmonté l'homme par le fruit d'vn arbre, fût vaincu par la vertu d'vn autre arbre.

C'est pourquoy le Pere celeste voulant animer son Fils à entrer dans vn plus grand combat, luy envoya vn Ange du ciel, pour le consoler, pour adoucir ses peines par son entretien, & pour conferer avec luy, des biens inestimables que sa sainte Passion devoit produire pour le salut du monde, & pour la gloire de son Pere, comme auparavant Moïse & Elie s'estoient apparus à luy sur le mesme sujet au jour de sa Transfiguration. Que ce mystere est admirable ! Quoy, Seigneur, vous estes la force & la gloire des Anges, & vous consentez qu'vn Ange vous console & vous fortifie ? O Pere Eternel, vous avez veritablement abaissé vostre Fils au dessous des Anges, puis qu'ils luy servent de consolateurs. O mon Seigneur & mon Sauveur, à quel point

vous humiliez-vous? jusqu'où avez-vous la bonté de vouloir descendre? Certes si la volonté de vôtre Pere & la vôtre ne devoient estre preferées à toutes choses, il eût esté plus supportable de voir perir tous les hommes, que de vous voir dans cet abysme d'affliction & de tristesse, vous qui estes le Fils vnique de Dieu. Mais puis que vous l'avez ainsi voulu, puis que vous l'avez ainsi determiné, & que vous nous avez déclaré par ce grand œuvre, la charité infinie que vous aviez pour nous, avant que le monde eût esté creé; ce qui nous reste, est de recevoir ce bienfait avec vne parfaite reconnoissance, avec crainte, & tremblement, de vous en rendre graces de tout nostre cœur, d'adorer vôtre divin amour, & de vous donner tout le nôtre, puis que vous nous avez aimé le premier, & d'vn amour si extraordinaire.

§. I.

De la maniere de bien prier que le Sauveur nous enseigne par son Oraison.

Cette excellente priere du Sauveur nous apprend, non seulement que nous devons avoir recours à la priere dans toutes nos peines, mais elle nous propose aussi vn rare modele de l'oraison, & de toutes les conditions dont elle doit estre accompagnée. Six choses sont necessaires pour bien prier: la retraite, l'humilité, l'attention, la perseverance, la resignation & les bonnes œuvres, & toutes ces conditions se rencontrent parfaitement dans la priere de IESVS-CHRIST.

Car quant à la premiere; le Fils de Dieu choisit vn lieu solitaire, sçavoir la montagne des Oliviers,

& se separe de ses Disciples pour prier. Non parce qu'il eût besoin de la solitude pour se recueillir, mais pour nous confirmer par son exemple, ce qu'il nous avoit enseigné par ses paroles : *Quand vous voudrez prier ; entrez dans vostre chambre, & ayant fermé les portes, priez vostre Pere en secret.* Et cette retraite ne s'entend pas seulement de l'esprit, mais mesme du corps, lors qu'on le peut, afin que nostre cœur estant separé de toutes choses, il puisse plus aisément s'appliquer tout à Dieu. C'est ce qui nous est signifié par cette solitude, dans laquelle s'enfuit cette femme de l'Apocalypse, pour se sauver de la gueule du dragon qui la vouloit dévorer ; car vn des remedes les plus puissans pour resister aux tentations que l'ennemi tasche de nous inspirer à tous momens pour nous troubler dans l'Oraison, est la solitude & le silence : & c'est ce mesme remede que nostre Seigneur proposa de sa bouche à ses Disciples, lors qu'aprés leur avoir dit, que *satan les poursuivroit pour les cribler comme le froment dans la grange*, il leur ajoûta : *Veillez & priez, afin que vous n'entriez point dans la tentation.* Matth. 6. Apoc. 12. Luc. 22. Matth. 26.

La seconde chose necessaire à l'oraison est l'humilité. Le Sage nous en represente l'vtilité par ces paroles : *La priere de celuy qui est humble perce les nuës, & ne se lasse point jusqu'à ce qu'il ait obtenu de Dieu tout ce qu'il demande.* Nostre Seigneur nous a donné vn exemple remarquable de cette humilité, lors qu'il se prosterna la face contre terre pour prier : car ce prosternement exterieur nous marque la profonde reverence avec laquelle cette ame sainte honoroit la Majesté de son Pere, & quelle doit estre la nostre quand nous entreprenons de luy parler, nous qui ne sommes que cendre & que poussiere. Eccl. 35.

La troisiéme est l'attention; car comme l'oraison n'est autre chose qu'vn entretien de l'homme avec Dieu, ce seroit vn prodigieux manquement de respect, si l'on ne pensoit pas à ce qu'on luy dit, & si on luy parloit seulement de bouche pendant que le cœur se dissiperoit dans des pensées vaines & frivoles. L'agonie mortelle du Fils de Dieu, & cette sueur sanglante qui coula de ses veines, nous font voir avec quelle application il prioit son Pere. Iamais personne n'a accompli si parfaitement que
Psal. 118. luy ce que dit David. *I'ay élevé vers vous mes cris de tout mon cœur, Seigneur, exaucez-moy*, & c'est là sans doute, cette sorte de priere que le Pere ne rejette jamais.

La quatriéme est la perseverance, parce que Dieu ne nous donne pas tout d'vn coup ce que nous luy demandons; il veut que nous employions du temps, & des instances redoublées; il veut estre pressé & importuné de nos demandes, afin que nous connoissions mieux de quelle importance sont les dons qu'il nous fait, que nous sçachions les estimer ce qu'ils sont, que nous les conservions avec soin, & que nous ayons vne parfaite reconnoissance de la bonté de celuy qui en est l'auteur. C'est pourquoy nous ne devons pas nous décourager, lors que nous voyons que l'effet de nos prieres est differé; mais au contraire il faut crier, frapper à la porte, & importuner comme la Cananée, jusqu'à ce que le Seigneur, qui nous donne la perseverance pour demander, nous accorde aussi ce que nous luy demandons. Car s'il nous a donné la premiere de ces graces, il ne nous refusera pas la seconde, comme nous le marque le Prophete, quand
Psal. 65. il dit : *Beni soit le Seigneur, qui n'a pas rejetté ma priere, & qui n'a pas retiré sa misericorde de dessus*

ny. Sur quoy S. Augustin dit : *Soyez assurez que si Dieu vous fait la grace de perseverer toûjours dans la* *S. Aug. in Psal. 65.*
iere, il n'éloignera jamais de vous sa misericorde ; car il ne nous donne jamais la grace de perseverance, sans nous accorder enfin ce que nous luy demandons. Mais peut-on voir vn exemple plus remarquable de cette perseverance que celuy que IESVS-CHRIST nous a donné dans sa priere ? Il estoit Fils de Dieu ; infiniment cheri de son Pere, & neanmoins il ne se contente pas de prier vne fois, il prie vne seconde & vne troisiéme fois, en redisant les mesmes paroles, & faisant son oraison *Luc. 22.*
plus longue & plus fervente, comme disent les Evangelistes. Que si le Fils de Dieu mesme n'abandonne point la priere, pour n'avoir pas esté exaucé d'abord, & s'il persiste jusqu'à trois fois à faire à son Pere la mesme demande ; quelle raison peut avoir vn simple ver de terre chargé de pechez, de se plaindre, & de renoncer à l'oraison, si sa voix n'est pas écoutée aussi-tost qu'elle est partie de ses lévres ? Si le Fils de Dieu persevere dans la priere, vn homme n'y perseverera-t-il point ? si celuy qui est le medecin prie luy-mesme, le malade s'exemtera-t-il de prier ? si celuy qui est la source de tous les biens ne cesse point de gemir & de pousser des cris reiterez vers le ciel, que ne doit point faire vn homme vil & miserable, & qui n'a pour son partage que le mensonge & le peché ?

La cinquiéme est le renoncement à sa propre volonté, c'est à dire, que nous devons simplement offrir à Dieu tous nos desirs, & toutes nos demandes, & en remettre entierement le succés à sa tres-sainte volonté : car si le Fils de Dieu est entré dans cette soûmission, & s'il a dit : *Mon Pere, que vostre volonté soit faite, & non la mienne ;* *Ibid.*

à combien plus forte raiſon devons-nous faire la meſme choſe, nous qui ne ſçavons pas ce que nous demandons, & qui ne connoiſſons pas ce qui nous eſt le plus avantageux? Bien-heureux ſont ceux qui font cette priere de tout leur cœur, & qui ſont tellement ſoûmis à Dieu, qu'ils n'ont point d'autre volonté que la ſienne; car la marque de la veritable & parfaite amitié, eſt de ſe conformer entierement aux volontez & aux inclinations de la perſonne qu'on aime.

La ſixiéme condition eſt, que l'on s'applique de telle ſorte à la priere, qu'elle ne dérobe pas le temps qu'il eſt neceſſaire de donner aux neceſſitez du prochain, ſur tout ſi elles ſont d'obligation; de
Exod. 32. peur que ſi l'on eſtoit long-temps, comme Moïſe, à parler à Dieu ſur la montagne, ceux qui ſont commis à noſtre ſoin ne fondent quelque veau de métal, & l'adorent comme leur Dieu. C'eſt l'exemple que le Fils de Dieu nous donne en cet endroit. Il ſe retire pour prier: mais ſa priere ne l'empeſche pas de retourner à ſes Diſciples, de les réveiller de leur ſommeil, & de les exhorter à prier comme luy, de peur qu'ils ne ſoient ſurpris de la tentation: & il exerce admirablement en cela les devoirs de la vie active & de la vie contemplative, ſans que l'vne apporte à l'autre le moindre empeſchement. C'eſt à quoy doivent prendre garde ceux qui s'appliquent aux exercices de la devotion & de l'oraiſon, pour ne ſe laiſſer pas tellement charmer de leurs douceurs, qu'ils ceſſent de rendre leurs aſſiſtances à ceux pour qui IESVS-CHRIST a
Exod. 36. verſé tout ſon ſang. Dieu commanda autrefois que l'on fiſt les rideaux du tabernacle d'vne pourpre deux fois teinte, pour nous repreſenter que tous les fideles figurez par ces rideaux, doivent toûjours

mesler ensemble deux amours ; sçavoir l'amour de Dieu & l'amour du prochain. Et si nous ne pouvons estre de veritables enfans de Dieu sans posseder ce double amour, nous devons aussi en faire l'usage par deux differens exercices ; par l'oraison & par la contemplation qui augmentent en nous l'amour de Dieu, & par les œuvres de charité & de misericorde qui font paroistre le nostre envers le prochain, ainsi que S. Gregoire nous l'enseigne, quand il dit : *Appliquez vous de telle sorte à l'oraison, que vous n'oubliiez pas le prochain ; & reglez si bien les devoirs que vous rendez au prochain, qu'ils ne vous fassent pas perdre le temps de l'oraison ; car sans elle vous tomberez infailliblement dans la froideur & dans le relâchement, & vous ne satisferez ni à Dieu, ni à vostre prochain.* S. Greg. lib. 18. Moral. cap. 3.

§. 2.

Oraison à IESVS-CHRIST *priant au jardin, pour luy demander la grace de bien mourir.*

O IESVS mon Sauveur, Fils de Dieu vivant, nous vous conjurons par la douleur amere dont vostre ame s'est trouvée saisie sur la montagne des Oliviers, & par la crainte dont vostre chair a senty de si terribles atteintes, qu'elles vous ont fait dire : *Mon ame est triste jusqu'à la mort* ; & nous vous supplions le visage prosterné en terre, qu'au sortir de cette vie, lors que nostre ame & nostre corps seront remplis de crainte à la veuë de nostre dernier moment, il vous plaise de nous secourir & de nous fortifier dans cette triste & dangereuse agonie par l'esperance en vostre misericorde. O mon Seigneur, ne nous abandonnez

pas dans cette derniere extrémité, mais comme vostre Pere vous envoya du ciel vn Ange pour vous consoler, envoyez-nous vostre Ange saint qui nous secoure dans nos besoins, & qui nous fortifie contre les assauts de nostre ennemy; qu'il ne permette pas que la troupe des mauvais Anges nous surmonte par leurs tentations, ni qu'elle nous persuade rien contre nostre salut par leurs inspirations fausses & trompeuses. Que la vertu & l'efficace de vos souffrances portent la force dans nostre cœur, & qu'elles fassent que nous puissions supporter la longueur de la maladie & la violence des douleurs, sans chagrin, sans murmure & sans impatience; que nostre ame demeure toûjours parfaitement soûmise à vostre volonté, & qu'elle accepte également pour l'amour de vous la santé & la maladie, l'adversité & la prosperité, la mort & la vie, comme vous préferastes à vostre propre volonté celle de vostre Pere, quand vous luy dîtes : *Que vostre volonté soit faite, & non la mienne.* Nous ne vous demandons pas, Seigneur, qu'il vous plaise de nous envoyer vne douce mort, des douleurs supportables, ni des maladies legeres. Nous laissons tout à vostre sagesse, afin qu'elle en dispose non selon nostre desir, mais selon nos besoins, & selon ce qui nous est le meilleur. La grace que nous vous demandons, est que quelque accident qui nous arrive vous nous secouriez, & nous donniez la force de ne pas succomber sous le poids, & afin que nous demeurions fermes & constans jusqu'à la fin de nostre vie; & qu'ayant esté liez & inséparablement vnis avec vous en cette vie par la grace, nous puissions meriter en partant de ce monde, d'estre joints plus étroitement

avec vous par la gloire, qu'il vous plaist de communiquer à vos Saints.

§. 3.

Suite de la Passion du Fils de Dieu, tirée d'vn Sermon de S. Bernard.

Ie sçay, mon Sauveur, ce qui arriva aussi-tost que vous eûtes achevé ces paroles de vôtre oraison, *l'esprit est prompt, mais la chair est foible*, puis que l'Evangile apprend qu'aprés l'avoir finie avec tant de force, vous allastes vous mettre volontairement entre les mains des bourreaux, qui sous la conduite non plus de vostre disciple, mais du plus abominable de tous les traistres, vinrent vous prendre avec des armes, des torches & des flambeaux. Vous n'eustes point d'horreur de vous approcher de cette beste farouche, qui s'avança vers vous pour vous donner en apparence vn baiser de paix. Vous ne le repoussastes point avec indignation, mais au contraire, par vne douceur sans exemple, vous souffristes que vostre bouche en laquelle *il ne s'est jamais trouvé aucune tromperie*, fust baisée par vne bouche infame & pleine de crimes. O agneau de Dieu tres-innocent, qu'avez-vous à faire avec ce loup? quelle liaison entre vous & cet enfant du demon? Mais c'est en quoy paroist vostre incomparable bonté, de n'avoir rien voulu omettre de vostre part, pour amollir la dureté de ce cœur obstiné dans sa malice; & estant encore tout plein du mesme amour que vous luy aviez autrefois porté, vous voulustes l'exciter à reconnoistre son crime, quand vous luy distes: *Mon amy, que venez-vous faire icy?* & vous voulustes luy en faire remarquer l'excés, quand

Matth. 26.

Matth. 22.

Luc. 22. vous ajoûtâtes : *O Iudas, vous vendez le Fils de l'homme par vn baiser.*

Alors toute la troupe se jetta sur vôtre personne sacrée, comme les Philistins sur Samson. Et les soldats & les ministres des Iuifs ne furent point étonnez de ce que par la puissance de vostre bras vous les aviez tous renversez par terre, lors qu'ils se presenterent devant vous : Aussi n'aviez-vous pas fait ce miracle pour vous défendre, mais pour faire voir que la malice & la temerité des hommes ne pouvoient rien sur vous, qu'autant qu'il vous plaisoit de le permettre. Mais qui pourroit se representer sans jetter des larmes, comment ils oserent mettre sur vous leurs mains sacrileges ; avec quelle cruauté & quelle insolence ils lierent les vôtres, de quelle maniere ils vous traiterent, & comment ils vous enleverent par les ruës & les places de Ierusalem, lié honteusement comme vn voleur ? Parmy tant d'injures & tant d'outrages, vous ne pûtes oublier vôtre bonté & vôtre douceur ordinaire envers ceux qui vous persecutoient ; vous gueristes la blessure de Malchus, & vous reprimâtes le zele de vôtre Disciple, qui sans attendre vôtre ordre avoit pris les armes pour vous défendre. Maudite soit la rage de ces bourreaux, puis qu'elle ne fut point adoucie, ni par l'éclat de ce grand miracle, ni par la faveur que vous fistes à leur veuë au plus temeraire de vos ennemis.

Ensuite vous fustes presenté à l'assemblée des Pontifes & des Prestres, & pour avoir confessé franchement la verité, vous fûtes jugé digne de mort comme vn blasphemateur. O mon Sauveur, qui pourroit dire l'horrible traitement que vous receûtes de ceux de vostre nation mesme aprés

cet inique jugement? Car alors ils commencerent avec leurs sales bouches à vous couvrir de crachats; ils cacherent avec vn voile cette divine face, qui est le plus cher objet de la contemplation des Anges, & qui fait toute la joye du ciel; ils vous donnerent des soufflets & des coups de poings; & ces sacrileges ne firent non plus de difference de vous qui estes le Seigneur de toutes choses, qu'ils auroient fait du plus vil de tous les esclaves. Mais leur rage & leur haine ne se contenta pas de cela; ils vous traisnerent devant Pilate lié comme vous estiez, & luy demanderent vôtre mort, quoy que vous ne fussiez point coupable; & en le pressant de faire grace à vn homicide & vn séditieux, ils témoignerent faire plus d'estime de la vie d'vn loup affamé de sang, que de la vostre, ô tres-innocent agneau. Quel échange, bon Dieu, & combien renferme-t-il de crimes? Ce méchant juge n'ignoroit pas que la seule envie de vos adversaires avoit élevé toute cette tempeste contre vous, & neanmoins vostre innocence n'empescha pas qu'il n'vsast sur vous de son injuste pouvoir; il remplit vostre ame d'vne amertume & d'vne confusion insupportable; il fit mettre à nud devant des infames vostre corps tres-pur & tres-sacré, il le fit battre cruellement de verges & de foüets; & par vn spectacle qui étonna toute la nature, il fit voir aux yeux des hommes le Seigneur de toutes choses couvert de playes & de sang. O Fils de Dieu, quels pechez aviez-vous commis pour souffrir cette honte & ces opprobres? Certes vous n'en aviez commis aucun; c'est moy, ô mon Sauveur! qui suis le coupable & le criminel; c'est moy qui suis la cause de tous vos maux, j'ay mangé le fruit verd,

Ierem. 31. *& vos dents*, comme dit l'Ecriture, *en ont esté agacées*, puis que vous avez porté la peine que vous n'aviez point meritée.

Tous ces tourmens ne furent pas encore capables de satisfaire la cruauté de vos ennemis, car vous fûtes livré ensuite entre les mains des soldats, qui n'estant pas contens de vous voir condamné à la mort, voulurent encore, pour vne plus grande confusion, vous exposer à des mocqueries & des insultes tres-cruelles. C'est pourquoy vne compagnie entiere de gens armez s'assembla autour de vous; & vous ayant osté vos habits pour vne seconde fois, ils vous couvrirent d'vn manteau de couleur de pourpre; & ployant des branches d'épine en forme de couronne, ils la mirent sur vostre teste; ils vous donnerent vn roseau à la main pour vous servir de sceptre, & mettant les genoux en terre, ils se mocquoient de vous, &
Matth. 27. disoient: *Nous vous saluons Roy des Iuifs.* Et pour joindre la douleur aux affronts, ils vous donnoient des soufflets, vous crachoient au visage; & en prenant vn roseau que vous aviez en main, ils en frappoient vostre teste, pour y faire entrer les épines. Considerez donc à present, ô mon ame, vostre Seigneur qui sous la ressemblance d'vn Roy, est traité avec la derniere ignominie comme vn esclave. Il porte vne couronne, mais les épines, dont elle est herissée luy percent la teste: Il est revestu comme vn Roy d'vn manteau de pourpre, mais cette pourpre est pour luy vne marque de moquerie: Il tient en sa main vn roseau au lieu de sceptre, mais on luy en meurtrit cruellement la teste: Les soldats l'adorent, ils fléchissent les genoux devant luy, & ils l'appellent Roy; mais ils luy crachent en

-sme temps au visage, & l'accablent de coups & de soufflets.

§. 4.

Comment IESVS-CHRIST *fut chargé de sa Croix, & son jugement proclamé parmy le peuple.*

Aprés que les bourreaux eurent fait ressentir au Sauveur les plus sanglantes railleries, ils chargerent la croix sur ses épaules toutes meurtries des coups qu'il avoit receus; & ils firent marcher ce tres-doux agneau au lieu de son sacrifice: où estant arrivé ils le dépoüillerent de ses habits, & l'ayant attaché avec des clouds sur ce bois, ils le placerent entre deux voleurs; puis son costé fut percé d'vne lance, & l'on vid sortir de ses cinq playes des ruisseaux de sang que son amour luy fit verser pour laver les crimes du monde. Dans cette execution on ne manqua pas d'introduire quelque Huissier qui publioit à haute voix que cette justice se faisoit par l'ordre de Pilate President de la Iudée contre cet homme, comme contre vn malfaicteur insigne, & vn perturbateur du peuple; & qu'il estoit juste que l'on chastiast ainsi tous ceux qui commettoient de semblables crimes. Infame heraut, que ta bouche prononce de faussetez tout ensemble! Ce n'est point vn juste jugement que Pilate a prononcé, c'est au contraire la plus grande de toutes les injustices, puis qu'il a condamné vn homme à mort, qu'il avoit declaré trois fois innocent. Mais celuy qui fait cette justice, est vn juge qui est dans le ciel, contre lequel tous les pechez du monde ont esté commis; & comme il est aussi juste qu'il est bon, il n'a pas voulu qu'il demeurast aucun peché sans chastiment. Or parce que tout

le monde ensemble n'estoit pas capable de satisfaire pour vn seul de ces pechez, Dieu a levé son bras, & a frapé cet innocent agneau, qui seul entre les hommes estoit assez riche en merites pour payer pour tous leurs pechez : Et cette rigoureuse execution ne se fait pas pour les causes publiées par la bouche d'vn heraut de Pilate, mais pour celles qui ont esté declarées par les oracles de tous les Prophetes, qui ont hautement annoncé au monde depuis tous les siecles, que le souverain Seigneur de toutes choses devoit estre condamné pour les crimes de son peuple, & qu'il devoit souffrir de cruels tourmens pour nos offenses.

I'avoüe, ô Pere tres-juste & tres-saint, que les pechez des hommes meritent de rudes chastimens, & que vous ne les pouvez punir avec assez de séverité ; mais d'ailleurs considerez qu'il est aussi bien contre la justice, de chastier vn innocent, que de pardonner à vn coupable. Comment se peut-il faire que ce soit vne action de justice, & d'vne justice exercée pour vous qui estes la mesme justice, que celuy de tous les hommes qui est le plus innocent endure des tourmens que les plus criminels n'ont pas soufferts ? Comment peut-il y avoir de la justice à faire souffrir vne punition si rigoureuse à celuy qui est l'innocence mesme ? O lumiere eternelle, qui avez ordonné ces choses par vn conseil adorable, éclairez les yeux de nostre cœur ; faites-nous la grace de pénetrer les secrets de cette conduite si pleine d'amour, & si conforme aux loix de la justice ; afin qu'en concevant les sentimens que nous devons, nous puissions dans ce mystere, avec plus de raison qu'en tout autre,
Psal. 100. reconnoistre avec David vostre misericorde & vostre justice.

Il

Il n'y a point d'injustice à poursuivre vn homme qui s'est obligé pour vn autre, encore qu'il ne doive rien de luy-mesme ; & vn juge a le mesme droit de faire executer ses jugemens contre la caution qui s'est engagée volontairement que contre le principal debiteur : car si d'vn costé il semble qu'il n'est pas juste de le faire payer, puis qu'il n'est redevable de rien ; d'vn autre la volonté avec laquelle il s'est rendu le pleige de son amy, luy tient lieu d'obligation : & comme ce seroit vne justice qui paroistroit avoir quelque chose d'injuste, de le condamner à ne regarder que luy seul ; c'est vne justice bien ordonnée de l'obliger à satisfaire en sa personne, puis que par son choix libre & volontaire il represente la personne de celuy qui doit. Il en est de mesme, ô mon Sauveur, de la persecution que vous souffrez ; car encore que vous en dûssiez estre exemt, estant l'innocence mesme ; neanmoins il semble qu'il y ait quelque sorte de justice, puis que l'excés de vostre amour fait que vous vous estes obligé à payer pour nous. Vous n'avez rien de commun avec les pecheurs, & vous estes plus pur que les cieux, dit vostre Apostre ; mais je vous voy maintenant bien humilié, puis qu'on vous met au rang des pecheurs, & qu'on vous fait souffrir les supplices qui leur sont dûs. C'est pour cela, ô mon Seigneur, que vous estes descendu au plus profond des eaux, sans trouver rien où vous pûssiez vous soûtenir ; c'est pour cela que vous avez voulu estre abandonné de vôtre Pere, & estre traité de luy avec vne rigueur inconcevable ; afin que par des peines si terribles que vous avez endurées comme vn esclave, sans recevoir aucune consolation, nous fussions élevez dans le ciel com- *Hebr. 7.*

me les enfans, nous qui ne meritions que l'enfer.

C'est donc l'excés de vostre amour pour les hommes, & non vos offenses qui vous ont fait mourir. Pilate reconnoissant vostre innocence, dit qu'il ne trouvoit en vous aucun sujet de vous faire perdre la vie; mais quant à nous, si nous avons assez de veuë pour percer au fond de vostre cœur, nous y verrons autant de causes des tourmens que vous avez soufferts, qu'il y a de pechez commis contre vous. Mal-heur à nous, puis que c'est par nos fautes que nous avons ainsi défiguré le plus innocent & le plus beau de tous les hommes, & que nous avons engagé en des travaux insupportables celuy, qui par ce qu'il est, doit toûjours goûter vn parfait repos. Que l'on publie donc hautement à l'honneur de vostre bonté & de vostre amour, mais à nostre honte & à nostre confusion, que vous souffrez avec justice; & que l'on ajoûte que les crimes pour lesquels vous souffrez, ne sont pas les vostres, mais ceux des hommes. Et pour annoncer au peuple la veritable cause de vostre mort, il eût falu dire ainsi: Sçachez que cet homme endure le supplice de la croix pour avoir trop aimé, & pour avoir trop aimé des creatures tres-indignes & tres-méchantes.

O mon ame, quel motif trouvez-vous icy, non seulement pour aimer ce Seigneur, mais aussi pour esperer parfaitement en luy? Seroit-il possible que vous n'aimassiez pas vn Roy qui vous aime si tendrement, qui s'est exposé à estre foüetté, & à subir l'arrest de mort que vous aviez meritée? A-t-on jamais vû vn frere souffrir pour son frere, vne femme endurer pour son mary, & vn pere s'exposer à des supplices que son fils auroit meritez?

Que diriez-vous d'vn homme, qui voyant son amy renfermé dans vne prison, condamné à la mort, reuestu des habits dont on couvre les criminels pour les conduire au supplice, & tout prest d'estre livré entre les mains du bourreau, entreroit dans le cachot, prendroit ces funestes habits, feroit évader le coupable, se mettroit en sa place, & enfin laisseroit executer sur luy-mesme le jugement rendu contre son amy? Vous diriez sans doute qu'il n'y peut avoir d'amitié comparable à celle-là. Mais, mon Seigneur & mon Roy, la vostre la surpasse autant que vous surpassez en bonté & en grandeur les autres amis. Vous m'avez vû couvert de crimes; vous m'avez vû condamné par vn tres-juste jugement, à brusler à jamais dans les flâmes eternelles; poussé de vostre seule misericorde, vous avez daigné descendre du ciel dans ce monde miserable; vous avez pris mes vestemens en prenant la ressemblance d'vn pecheur; vous vous estes mis en ma place, vous avez esté condamné, & vous estes mort pour moy d'vne mort tres-honteuse & tres-cruelle. Quelle est cette charité, qui vous a fait souffrir pour moy toutes ces indignitez? combien est violent ce feu de vostre amour, puis qu'il vous a fait entreprendre tant de choses pour nous, & que vous en eussiez fait encore davantage, s'il eust esté necessaire? Pourrois-je ne vous aimer pas, aprés m'avoir découvert par des marques si éclatantes la grandeur de vostre amour? Ie serois certes plus insensible que les bestes, plus cruel que les tigres, & plus endurcy que les pierres & le fer, si je ne me laissois vaincre par vn tel amour. Mais cette insigne faveur ne nous doit pas seulement faire aimer IESVS-CHRIST, elle nous doit aussi faire mettre

en luy toute nostre confiance. Car comment n'espererions-nous point la grace & la gloire avec le pardon de nos pechez, ayant devant Dieu son propre Fils, qui a payé & satisfait pour nous ? S'il s'est pû faire avec justice que l'innocent fust chastié si séverement, & que celuy qui vaut mieux que tout le monde ensemble ait esté si méprisé, parce qu'il a voulu payer pour les pecheurs ; la mesme justice ne veut-elle pas aussi que les coupables pour lesquels il s'est livré, soient déchargez de leurs dettes, & justifiez devant Dieu ? La justice a trouvé des raisons pour executer contre le Saint des Saints le plus rigoureux de tous les jugemens ; & la misericorde n'auroit pas les siennes, pour vser d'indulgence envers le criminel, pour abolir ses fautes, & luy remettre les peines qu'il avoit meritées ? C'est vne merveille plus étonnante, qu'vn Dieu ait esté accusé, condamné, proclamé à la veuë de tout vn peuple comme vn séducteur & vn séditieux, & enfin qu'il ait été attaché à vne Croix ; que de voir que Dieu reçoive au nombre de ses amis celuy qui étoit auparavant son ennemy, & qu'il traite comme vn de ses enfans celuy qui l'avoit trahy, lors qu'il se repent de ses fautes, & qu'il se convertit entierement. Puis donc que Dieu a fait ce qui étoit le plus difficile, il ne faut pas douter qu'il ne fasse aussi ce qui est le plus facile.

Levez-vous donc, Seigneur, faites paroistre vostre misericorde & vostre douceur sur les coupables, puis que vous avez si rigoureusement exercé vostre justice sur l'innocent : Car quoy que par eux-mesmes ils soient tres-indignes de vos faveurs, ce sont neanmoins des graces que vous ne leur sçauriez refuser, puis qu'elles leur ont esté acquises par vostre Fils, à qui elles ont cousté si cher.

Si l'on considere seulement les hommes, c'est vne grande misericorde que de les sauver; mais si l'on considere vostre Fils, c'est vne justice; car leur cause devient juste par le moyen de IESVS-CHRIST qui se donne pour eux.

Que si ce Fils s'est voulu soûmettre à vn traitement si sévere, s'il a souffert par sa seule charité tant d'outrages, pour reparer l'honneur de son pere offensé, & pour sauver les hommes perdus; ce seroit vne étrange injustice, qu'vne œuvre si agreable aux yeux de Dieu, demeurast sans recompense; & que les hommes n'en conservassent pas vne eternelle reconnoissance, & ne rendissent pas publique à tout le monde la grandeur d'vn tel bienfait. L'on publie hautement dans Ierusalem le sujet pour lequel on crucifie IESVS-CHRIST, l'on dit que vous le chastiez pour nos pechez: Faites, ô Pere Eternel, changer ce cru public en des voix qui annoncent par tout combien son obeïssance, son humilité, sa patience & sa charité vous ont esté agreables, & combien elles ont esté puissantes auprés de vous. Que vos Prophetes, vos Apostres, vos Evangelistes, que le ciel & la terre disent, que comme vous sçavez condamner avec justice, vous sçavez absoudre avec misericorde; que vous faites mourir, & vous donnez la vie; que vous faites descendre au fond des abysmes, & que vous en retirez. Car en effet c'est par celuy qui est traisné sur le Calvaire pour y souffrir vn supplice infame, que tous les pechez du monde sont remis: & vostre Fils ayant esté outragé, & condamné à mort, nous avons esté honorez & ressuscitez, nous qui étions enfans de mort. Benie soit donc cette innocence qui a esté condamnée, puis que par elle tant de coupables sont absous; & be-

nie soit la sainteté & la justice, contre laquelle on a vomy des blasphêmes, puis qu'elle justifie tant de pecheurs.

Mais puis que les merites de ce Sauveur sont sans nombre & sans mesure, & qu'il ne demande autre chose que le salut des ames, ne craignons pas qu'vne demande si équitable luy soit jamais refusée. Il ne seroit pas juste qu'ayant consenty d'estre *rassasié d'opprobres*, comme parle l'Ecriture, on ne contentast pas cette faim si pressante qu'il a du salut des hommes, ni que son Pere, qui est la source de toute bonté, affligeast de nouveau son cher Fils, en luy refusant la vie de ses freres, aprés l'avoir déja affligé jusqu'à l'extremité par les plus rudes de tous les tourmens. Il a receu des blessures mortelles en son corps, qu'elles operent en nos ames la santé parfaite qu'elles ont meritée; le juste a esté traité comme vn pecheur, que les pecheurs soient traitez devant Dieu, comme s'ils étoient justes. Il a souffert les peines & la mort qui étoient deües à nos démerites, il a esté comme abysmé dans les eaux des douleurs; il ne seroit pas juste de punir deux fois vne mesme faute, ni que le principal débiteur demeurast encore obligé, aprés que son répondant a si misericordieusement satisfait.

4. Reg. 6. Comme vn des enfans d'vn Prophete coupoit du bois sur le bord du Iourdain, le fer de sa coignée tomba dans l'eau: le Prophete Elisée luy commanda de jetter aussi le manche dans cette riviere, & en mesme temps le fer remonta miraculeusement, & se rejoignit à son manche comme auparavant. O bois précieux! ô arbre de vie, qui pour les pechez du monde vous estes plongé dans vne mer de tourmens, sans que vous en ayez esté

suffoqué, parce que ces ondes, quelque grandes qu'elles ayent esté, n'ont jamais pû surmonter vôtre patience, puis que par vostre infinie bonté vous avez bien voulu estre jetté dans ce torrent de douleurs qui devoit estre le juste chastiment de nos fautes, il est raisonnable que nous autres miserables criminels, qui estions enfoncez dans les abysmes par la pesanteur de nos pechez, remontions jusqu'au dessus des eaux, pour nous réünir à vous, comme les membres à leur chef, afin de ne faire plus qu'vne mesme chose avec vous. Ce qui estant ainsi, qui blâmera ceux qui sont vne partie de vous-mesme? qui condamnera celuy qui se voudra joindre avec vn Dieu persecuté? Quand David pour éviter la colere de Saül, s'enfuit dans les montagnes, l'Ecriture dit qu'il se fit le chef de tous ceux qui estoient chargez de dettes, & qui avoient le cœur dans l'amertume; & c'est en quoy nostre veritable David semble l'avoir imité en quelque sorte, lors qu'il a quitté le sein de son Pere, & qu'il est descendu dans le desert de ce monde, puis qu'il y est entré pour asseurer tous les hommes de la part du Pere Eternel, que par les merites de sa mort tous les coupables, non seulement obtiendroient la remission de leurs pechez, mais qu'ils deviendroient enfans de Dieu par adoption, & qu'ils auroient part au glorieux heritage du ciel. C'est là le pact qui a esté fait entre le Dieu tout-puissant, & nostre nouveau Noé, par lequel il a esté arresté qu'ayant supporté si courageusement les eaux du déluge qui estoient tombées sur luy, il y auroit à l'avenir vne paix eternelle entre Dieu & les hommes, & que les collines changeroient de place, & les montagnes se déracineroient plûtost de leurs fondemens,

1. Reg. 22.

Genes. 9.

que ce Pere des misericordes refusast de pardonner à ceux qui luy demanderoient sa grace par les merites de son Fils.

§. 5.

Considerations de S. Bernard touchant la gloire de la Passion de IESVS-CHRIST. *Exhortation à l'imiter en sa Croix.*

Iusqu'icy, ô mon ame, vous avez remarqué les foiblesses qui ont paru en la personne de vôtre Sauveur, afin de concevoir de la douleur en le voyant reduit en cet estat pour l'amour de vous: il est à propos maintenant que vous jettiez les yeux sur la grandeur de sa Majesté pour les admirer & les adorer. Les Evangelistes nous apprennent que depuis l'heure de Sexte jusqu'à l'heure de None, tout le monde fut couvert de tenebres, le soleil s'obscurcit, le voile du temple fut déchiré en deux, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sepulchres s'ouvrirent, & que plusieurs corps des Saints qui reposoient dans la poudre, ressusciterent. Qui est donc celuy pour qui le ciel & la terre prennent le deüil, & dont la mort rend la vie aux morts? Sçachez mon ame, que celuy-là est le Seigneur vostre Dieu, vostre Sauveur & vostre Redempteur, vray Dieu & vray homme, qui seul s'est trouvé sans peché parmy les hommes, & qui neanmoins a esté mis au rang des méchans, a esté rebuté comme vn lepreux, & rejetté comme vn avorton par sa cruelle mere la Synagogue. O que le plus beau d'entre les enfans des hommes paroist icy hideux! Mais il l'a ainsi voulu pour s'offrir comme vn sacrifice parfait, & comme vn holocauste devant son Pere,

[p]our appaiser sa colere & pour nous meriter par [s]es abaissemens vn trône de gloire dans le ciel. [R]egardez donc, ô Pere Eternel, de vostre san[ct]uaire, & jettez les yeux du plus haut des Cieux, [s]ur cette hostie sacrée, que ce souverain Prestre [v]ostre Fils vous presente pour les pechez de ses [f]reres. Appaisez vostre colere que nos fautes [s]oient justement irritée contre nous. Considerez que son sang, comme celuy d'Abel, s'éleve de la terre, & crie puissamment devant vous. Recon[no]issez les habits sanglans de Ioseph vostre fils bien-[a]imé, lequel a esté tué par la Synagogue cette cruel[le] beste, qui a ensuite trempé sa robe dans son sang, & l'a déchirée par cinq endroits en la perçant de cinq playes. C'est là le manteau que cet innocent Ioseph a laissé entre les mains de cette femme d'Egypte, aimant mieux perdre la dépoüille mor[te]lle qui le couvroit, que de vous manquer de fidelité. Mais ô Pere Eternel, nous sommes maintenant asseurez que ce cher Ioseph est vivant, & qu'il commande dans toute l'Egypte, & dans tous les lieux qui sont soûmis à vostre empire. Car il est sorti par vostre volonté de la prison de la mort & de l'enfer; & s'estant dépoüillé de toutes les foiblesses de cette vie, il s'est revestu de l'immortalité, & a esté glorieusement receu & élevé par vous jusque dans les cieux; où estant assis à vostre droite tout éclatant d'honneur, il se presente à vostre Majesté pour interceder pour nous, comme estant veritablement nostre frere, nostre chair, & nostre sang. Regardez donc le visage de vostre CHRIST, qui vous a esté obeïssant jusqu'à la mort. Que vos yeux ne se détournent jamais de ses playes, qui sont les marques glorieuses de sa bonté, & qu'elles vous fassent toûjours souvenir, que par elles vous

Genes. 4. Hebr. 12. Gen. 17. Gen. 36.

avez esté pleinement satisfait de nos iniquitez. S'il vous plaisoit de peser au poids du Sanctuaire, d'vn costé les tourmens de la Croix, & de l'autre nos pechez, pour lesquels nous avons merité vostre colere, de combien la Passion de vostre Fils, & ses merites qui implorent vostre misericorde, surpasseroient-ils nos fautes, qui attiroient sur nous vne juste vengeance? Que toutes les langues vous benissent, que toutes les creatures publient vos loüanges en reconnoissance de cette faveur, par laquelle vous nous avez donné vostre Fils & l'avez livré à la mort, afin que nous eussions en luy vn intercesseur fidele, & puissant auprés de vous. Mais quelles actions de graces vous puis-je rendre, moy qui ne suis que cendre & poussiere, de ce que vous avez témoigné tant de zele & d'ardeur pour mon salut? Car que pouviez-vous faire davantage, puis qu'il vous a plû de vous abysmer tout entier dans les eaux, c'est à dire, dans les douleurs de vostre Passion, pour me tirer de ces eaux; que vous avez voulu que ces eaux entrassent dans vous, afin que mon ame n'en fût pas submergée, & que vous avez donné vostre vie, afin de conserver la mienne? Qu'est-ce donc que je ne vous dois point, ô mon Sauveur, par toutes ces obligations? Ie vous suis redevable de ma vie, parce que vous avez exposé la vostre pour moy, & je vous dois doublement la mienne, parce que vous me l'avez premierement donnée lors que vous m'avez creé, & parce que vous me l'avez renduë, lors que l'ayant perduë par le peché, vous me l'avez restablie par vostre mort. Pour m'acquitter de cette dette je ne possede rien que je vous puisse offrir plus justement que cette mesme vie que vous m'avez donnée. Mais pour cette vie toute divi-

que vous avez abandonnée pour me rendre celle que j'avois perduë, c'est vne faveur qu'il n'est pas en mon pouvoir de reconnoistre dignement, puis que tout ce qui est en moy est beaucoup au dessous de ce qu'elle merite. Car quand je pourrois vous donner en échange le ciel & la terre, & tout ce qu'ils contiennent, que seroit-ce en comparaison de cette celeste vie? Ie ne puis mesme vous donner ce peu que j'ay, & qui est en ma puissance, si vous ne m'aidez & ne me prévenez de vostre grace. Ainsi c'est vn nouveau don que vous me faites, & vne nouvelle dette que je contracte : je suis obligé, ô mon Dieu, de vous imiter, & de vous aimer de tout mon cœur, de toute mon ame, & de toutes mes puissances ; & comment le pourrois-je faire sans vous ? Que mon ame s'attache donc à vous, & que jamais elle ne s'en separe, puis que toute sa force dépend de vous.

Ie vous adore donc, ô mon Redempteur, & mon Sauveur, je mets toute mon esperance en vous, & je soûpire aprés vous du plus ardent desir de mon cœur. Ie m'abaisse profondement devant les marques glorieuses de vostre Passion, par lesquelles vous avez operé nostre salut. Ie rends mes hommages avec respect au glorieux étendart de vostre Croix victorieuse. I'adore vostre couronne d'épines, vos clouds arrosez de vostre sang, la lance qui perça vostre costé; vos playes, vostre sang, vostre mort, vostre tombeau, vostre admirable Resurrection. Toutes ces choses répandent vne odeur de vie, ressuscitez, mon Dieu, par cette odeur, mon ame de la mort à la vie.

§. 6.

De quelle sorte nous devons imiter spirituellement le mystere de la Croix.

Donnez-moy, la grace, mon Seigneur, de representer en quelque sorte dans ma vie ce qui s'est passé au mystere de vostre Passion. Mettez premierement sur mes épaules cette douce Croix, qui est vn arbre de vie pour tous ceux qui la portent; cette Croix dont la largeur marque vostre charité, dont la hauteur represente vostre puissance, dont la partie cachée à nos yeux est le symbole de vostre profonde sagesse, afin qu'estant animé par vostre exemple je coure avec joye aprés vous, portant le fardeau de la Croix dont mes ennemis m'ont chargé. Cloüez mes pieds & mes mains à cette Croix, c'est à dire vous-mesme; & me transformant par la vertu de vostre divine Passion, faites que je renonce à tous les desirs charnels que vous avez en horreur, que j'embrasse toutes les vertus que vous aimez si cherement, & que dans l'vn & dans l'autre, je ne cherche point ma propre gloire, mais seulement la vostre. Attachez donc ma main gauche à cette Croix, par la temperance comme avec vn cloud; attachez y ma main droite par la justice comme avec vn autre cloud. Faites-moy la grace, Seigneur, que je médite sans cesse vos commandemens, & que toutes mes pensées & mes soins ne regardent que vous. Cloüez mon pied droit avec le cloud de la prudence, mon pied gauche, c'est à dire ma sensualité, avec le cloud de la force; afin que la fausse joye de cette vie n'affoiblisse pas la vigueur & les mouvemens de l'esprit.

Faites, afin que je ressente en mon ame quelques blessures des épines de vostre couronne, que je sois vivement picqué de la douleur de mes pechez, que je sois touché de compassion des travaux de mon prochain, & que je sois consumé de zele pour l'honneur de vostre saint nom. Ie souhaite aussi de tout mon cœur d'avoir part à ce breuvage amer qui vous fut presenté dans vne éponge, afin que mon entendement soit éclairé de telle sorte, qu'il voye clairement que toute la gloire du monde n'est que du vent comme vne éponge; & que ses amusemens & ses plaisirs n'ont que de l'aigreur aussi bien que le vinaigre. Que je demeure dans ce mesme sentiment pour la coupe dorée de Babylone qui empoisonne toute la terre, afin que je m'enyvre pas de ses fausses douceurs, comme ceux qui par vn estrange aveuglement donnent à la lumiere le nom de tenebres, & qui prennent l'amer pour le doux, & le doux pour l'amer. Que le vin meslé de fiel me soit toûjours en horreur, puis que vous ne le voulustes pas gouster, parce que ce vin representoit l'envie & le faux zele de ceux qui vous crucifioient; duquel je supplie vostre bonté de me preserver. Faites-moy la grace de pouvoir imiter vostre mort, qui donne la vie, afin que mourant à mes desirs charnels, je ne vive plus que selon les loix de l'esprit. Apoc. 17.

Et afin que comme vn vray Chrestien je puisse me glorifier de porter dans moy quelque expression de tous les mysteres de vostre sainte Passion; comme la cruauté & la haine implacable de vos ennemis alla jusqu'à ouvrir vostre costé d'vne lance aprés vostre mort: faites que mon cœur soit penetré jusqu'au fond par la vertu de vostre parole, qui est plus perçante qu'vne lance; afin qu'au lieu

du sang & de l'eau que vous versastes par cette ouverture, ce cœur que vous m'avez donné produise toûjours vostre saint amour, & qu'il se répande sur le prochain par des actions de charité. Enfin, enveloppez mon ame d'vn linceul net : *cachez moy dans vostre tombeau jusqu'à ce que vostre colere soit passée*, & ressuscitez-moy au troisiéme jour ; c'est à dire, qu'aprés que le premier jour qui est celuy des travaux, que le second, qui est celuy des chastimens, seront passez, & que le troisiéme qui est le Sabath, & le jour du repos sera arrivé, il vous plaise me ressusciter en la compagnie, de vos enfans, afin que je voye avec eux vostre visage, & que cette veuë remplisse mon ame d'vne éternelle felicité. O mon Sauveur ! quand viendra ce jour heureux, auquel mes yeux verront ce que ma bouche confesse, auquel je posséderay ce que j'attens, & ce que je ne voy que de loin, que j'embrasseray ce que je desire maintenant, & que je me verray abysmé dans l'ocean de vostre gloire ? O bon IESVS ! le Redempteur des captifs, le Sauveur de ceux qui estoient perdus, l'esperance des exilez, la force de ceux qui sont dans les travaux, la consolation des esprits qui sont dans la tristesse, le secours favorable & le soulagement de l'ame affligée qui suit vos traces, l'vnique joye des Saints qui regnent avec vous dans le ciel, source abondante de toutes les graces, que toutes les choses qui sont au ciel & en la terre vous benissent ! Car Seigneur, vous estes grand, & vostre nom n'a point de bornes ni de limites. Vous estes vne beauté éclatante qui ne se flétrit jamais, la clarté & la splendeur de la lumiere eternelle, vne vie qui donne la vie à toutes les choses vivantes, vne lumiere qui éclaire tout ce qui est capable de recevoir la lumiere, &

Iob. 14.

Hebr.

ostre trosne est tout brillant de mille clartez qui l'environnent. O substance eternelle & incomprehensible, riviere douce & claire, qui découlez de cette source cachée aux yeux des mortels, dont l'origine est sans commencement, la profondeur sans fond, la hauteur sans mesure, la largeur sans bornes, & dont la pureté ne peut estre troublée ! Vous estes sorti du cœur de Dieu, & de l'abysme impenetrable de son eternité, vie de la vie, lumiere de la lumiere, eternel de l'eternel, immense de l'immense, & égal à luy en toutes choses, de l'abondance & de la plenitude duquel nous avons tous le bon-heur d'estre participans. Source feconde de toutes les graces, adoucissez par vostre douceur, l'amertume des eaux salées de cette vaste mer, sur laquelle nous flotons en ce monde, puis que vous estes ce ruisseau d'où découle l'huile d'allegresse, vn ruisseau de vin tres-rare & précieux, & vn ruisseau d'amour & de charité. De vous & de vostre Pere procede le saint Esprit, égal à l'vn & à l'autre, lien sacré qui vous joint par l'vnion d'vne charité indivisible, Esprit qui estant envoyé sur la terre remplit tout, conserve tout, & soûtient tout. C'est-là ce fleuve abondant en delices dont boit cette glorieuse cité de Ierusalem, & dont les heureux habitans s'estant saintement enyvrez, dans l'excés de leur joye chantent continuellement des Cantiques de loüange à l'honneur de vostre Majesté, & dont ils vous conjurent de faire distiller quelques gouttes, pour desalterer la soif de vostre peuple qui gemit dans cet exil. Trouvez bon, Pere des misericordes, que les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maistre; *Math 15.*

Isay. 45. Que les Cieux envoyent la rozée d'enhaut & que les nuës fassent descendre, comme vne douce pluie, ce Iuste qui nous doit sauver. Purifiez toutes ces contrées où vostre peuple habite; renouvellez-les, éclairez-les; portez dans le cœur de tous les hommes la joye & la force, enflâmez-les de ce feu du ciel, & vnissez inseparablement tous les cœurs des fideles avec le vostre, afin que tous ensemble ne soient qu'vn; qu'ils ne sçachent qu'vne chose, qu'ils ne cherchent qu'vne chose, qu'ils n'acquerent qu'vne chose, & qu'ainsi ils vous benissent à jamais dans Sion, vous qui estes le Dieu des Dieux, qui vivez & regnez dans tous les siecles. Ainsi soit-il.

Meditations sur les sept paroles de nostre Seigneur estant à la Croix.

Préparez-vous maintenant, ô mon ame, pour écouter les sept paroles que vostre Sauveur prononça à la Croix: leur son est plus agreable que celuy des chansons que David chantoit sur sa harpe, car ces paroles composent la veritable musique celeste, qui bannit du cœur les mauvais esprits. (1. Reg. 16.) Remarquez donc la douceur du Fils de Dieu, qui paroist dans cette premiere priere qu'il fit en disant: *Mon Pere, pardonnez-leur cette offense, car ils ne sçavent ce qu'ils font.* (Luc. 23.) Il prie pour ses persecuteurs, & tâche d'obtenir leur pardon devant que de consoler sa Mere, que de penser à ses amis, & que de recommander son ame à son Pere. O bonté sans mesure! Au mesme temps que les Chefs des Prestres, & que les plus considerables d'entre le peuple augmentoient ses douleurs par des blasphêmes, qui comme autant de fléches luy perçoient le

cœur, au mesme-temps il éleve sa voix à son Pere en leur faveur, & luy dit ; *Pardonnez-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font.* Ils avoient exercé sur son corps toutes les fureurs imaginables, ils l'avoient foüetté, ils avoient dénoüé ses os, ils l'avoient cloüé à la Croix, mais leur rage n'estant pas encore assouvie, pour affliger son ame ils en viennent aux reproches, & aux plus picquantes mocqueries. Les vns branslant la teste disoient : *Mal-heureux, qui vous vantez de détruire le Temple de Dieu, & de le rebâtir en trois jours, délivrez-vous de nos mains.* D'autres disoient ; *Il a sauvé les autres, & il ne sçauroit se sauver luy-mesme ; s'il est le Roy d'Israël, qu'il descende de la Croix, & nous croirons en luy. Il a mis sa confiance en Dieu, qu'il le délivre s'il a tant d'amour pour luy ; car il a dit qu'il estoit le Fils de Dieu.* C'est donc en ce temps auquel ces membres de Satan, aprés avoir attaché le corps du Sauveur à la Croix avec des clouds, crucifioient encore son cœur avec leurs langues, que cet Agneau fait cette admirable priere à son Pere, pour faire voir que la perte que ses ennemis faisoient de leur ame luy estoit plus sensible que celle de sa propre vie. Lors que les hommes sont offensez, ils attendent d'ordinaire que le temps guerisse leurs passions, & comme si la raison & la vertu leur estoient des choses inutiles, ils les laissent sans fonction. Ils donnent aussi du temps, pour voir si ceux dont ils ont receu quelque injure, reconnoistront leur faute, si quelque humble satisfaction leur servira de couleur pour moderer leur ressentiment ; & ainsi quand ils pardonnent, c'est plûtost vn effet de la vertu d'vn autre que de la leur. Le Sauveur n'a point toutes ces considerations ; il n'attend point

Matth. 27.
Marc. 15.

que ses playes soient fermées, ni que le temps adoucisse les outrages qu'il a receus. Dans les plus cruelles douleurs que les blessures faisoient souffrir à son corps, & lors que son cœur estoit mortellement navré des paroles insolentes de ses ennemis, il en sort des paroles qui marquent que bien loin d'estre picqué de colere, il n'est blessé que d'amour. Tous ses sens étoient occupez par la douleur, ses pieds & ses mains estoient cloüez, son corps estoit estendu avec violence sur la Croix, tous ses membres estoient dans la contrainte, il n'y en avoit pas vn qui ne ressentist son tourment particulier. Sa langue seule estoit libre, l'amertume du fiel qu'il avoit gousté, ne luy en ostoit pas l'vsage, & n'ayant que cette petite partie de luy-mesme en son pouvoir, il l'employe à implorer la misericorde divine pour ceux qui le traitoient avec tant de cruauté.

Si donc, ô celeste agneau dont la douceur est infinie, vous avez vsé d'vne si extrême clemence envers ceux qui vous offensoient, ne soyez pas severe envers ceux qui vous servent, & que ce ne soit pas vne voye pour meriter vos faveurs, que d'estre cruel en vostre endroit. Me voilà, Seigneur, prosterné à vos pieds, je ne m'offense point de vostre supplice, ni de vostre mort, au contraire elle me donne sujet d'exalter vostre gloire. Je ne me mocque point de vos douleurs, ni de vostre Passion, au contraire j'y compatis de tout mon cœur. Haussez donc vostre voix à vostre Pere en ma faveur, & dites-luy : *Mon Pere, pardonnez à ce pecheur, qui n'a pas sceu ce qu'il faisoit,* lors qu'il vous a offensé.

Voilà la premiere parole que l'amour extrême du Sauveur luy fit proferer à la Croix. La seconde

fut celle qu'il adressa au larron ; qui le reconnut pour estre Roy, quand il luy dit : *Seigneur souvenez-vous de moy lors que vous serez dans vostre Royaume.* Lue. 23. Eusebe d'Emesse écrit admirablement sur ce sujet, lors qu'il dit : *Au mesme temps que saint Pierre estant interrogé par vne servante du Pontife, répondit : Ie ne connois point cet homme ; ce larron qui n'avoit jamais connu* IESVS-CHRIST, *confesse qu'il est Roy. Quel est ce changement si subit, qui fait qu'vn voleur nourry dans le crime confesse* IESVS-CHRIST, *lors que le premier de ses disciples le renonce ? Combien est-il plus glorieux à ce larron d'avoir avoüé la Royauté du Sauveur lors qu'il le voyoit dans les souffrances, que lors qu'il le vit faire des prodiges & des miracles ? Ce fut sans doute pour ce sujet que sa confession merita vne si haute recompense. Mais examinons les paroles de cet heureux penitent. Seigneur souvenez-vous de moy quand vous serez en vostre Royaume. Il ne dit pas : si vous estes Dieu, délivrez-moy du tourment que j'endure : mais puis que vous estes Dieu, preservez-moy du jugement que je crains. Que l'instruction du saint Esprit le rendit sçavant, & luy donna de lumieres en peu de temps! Il se representa en vn instant la severité du Iugement de Dieu ; ce jugement le remplit de terreur, & aussi-tost pour se rendre favorable l'arbitre de la vie & de la mort, il reconnoist le Seigneur pour le Iuge du monde & pour le Roy de tous les siecles. A peine estoit-il vn disciple, & il devient vn grand maistre, & d'vn larron infame le voila tout d'vn coup vn glorieux Confesseur. Seigneur, dit-il, souvenez-vous de moy. Avec ce mot il diminua ses tourments, & les adoucit en verité ; car ayant commencé à souffrir comme vn voleur, il acheva* Luc. 22.

son supplice comme vn martyr. S. Ambroise écrivant
Serm. 44. & 45. sur ces mesmes paroles, dit qu'*il ne peut assez admirer la priere de ce saint Larron, & de voir, qu'il ait pû donner le nom de Roy à* IESVS-CHRIST, *cloüé à la Croix comme vn criminel; car quelles marques de Roy voyoit-il en luy, pour luy en attribuer la qualité? nulles certainement: mais il comprit alors que les playes dont le Fils de Dieu estoit couvert, estoient celles de tout le monde, il remarqua les siennes propres au corps du Sauveur, & pour ce sujet il commença à l'aimer beaucoup: s'il eût crû que* IESVS-CHRIST *eût merité ces playes, jamais il ne l'eust appellé Roy; mais parce qu'il reconnut que c'estoient les playes d'autruy, il le nomma le veritable Roy; car il n'y a rien de si digne d'vn Roy, ni qui le fasse tant paroistre, que de s'exposer aux plus grandes extremitez pour le bien de ses sujets.*

Qui est-ce donc qui entendant la voix de ce larron, n'entrera dans vne profonde admiration des secrets impenetrables cachez dans les œuvres de Dieu? Le Seigneur estoit en cette heure de tenebres le plus affligé & le plus méprisé de tous les hommes. Il estoit abandonné de ses disciples; Iudas l'avoit vendu, S. Pierre l'avoit renoncé, les Iuifs prononçoient contre luy des blasphêmes, les Gentils s'en mocquoient, & presque personne ne croyoit plus en luy: & au mesme-temps qu'il perdoit tout credit auprés des vns, & que les autres le renonçoient en effet, ce larron le reconnoist, l'adore, & l'appelle Roy. *Souvenez-vous de moy, Seigneur, quand vous serez en vostre Royaume.* Il voit qu'on execute vn arrest de mort contre luy, & il confesse qu'il est Dieu; il le void compagnon de son supplice, & il luy demande le Royaume des Cieux: Les disciples de IESVS avoient conversé

long-temps avec luy, ils avoient entendu sa doctrine admirable, ils avoient eu vne parfaite connoissance de sa vie, de ses miracles, & leur foy neanmoins fut terriblement ébranlée, & ce larron tout ignorant qu'il est, qui jamais n'avoit rien vû ni entendu de toutes ces choses, & qui n'avoit jamais rien sceu que voler & assassiner les hommes, surpasse les Apostres en constance, & fait vne publique profession de sa foy. O que le moindre des hommes est puissant avec la grace, & que le plus grand d'entre eux est foible sans elle! Les Elûs representez par ce larron, peuvent voir ce qu'ils doivent à Dieu, puis que s'ils sont sauvez comme luy, c'est par la grace de Dieu. Car qui seroit assez aveugle pour ne voir pas que la foy & la connoissance de ce criminel ont esté vne faveur toute particuliere? Considerez attentivement ce qu'il a demandé, & vous connoistrez clairement ce qu'il a creu. Il n'a rien souhaité des choses de ce monde, puis qu'il estoit presque déja hors du monde; mais il a demandé des graces pour l'avenir; il a connu que cet homme que l'on nommoit IESVS, & qui estoit crucifié auprés de luy, avoit la puissance de les luy donner; & il a creu qu'il avoit cette autorité, non comme vn simple intercesseur, mais comme le maistre du ciel: & c'est ce que marque sa confession. O confession merveilleuse, & comment parmi tant d'obstacles vn voleur auroit-il pû acquerir tant de lumiere, & croire vne chose si incroyable en apparence, que par vn puissant effort de la grace?

Mais la foy n'est pas la seule vertu qui paroist dans cette priere, l'humilité n'y a pas moins de part. *Seigneur souvenez-vous de moy quand vous serez en vostre Royaume.* Ie ne vous demande point d'estre

assis à vostre droite, ni à vostre gauche, je ne vous demande rien de tout ce qui est dans le monde, puis que vostre Royaume n'est pas de ce monde; je vous demande seulement qu'il vous plaise vous souvenir de moy quand vous serez dans le Royaume des Cieux. Ne vous souvenez plus ni de mes fautes, ni de mes pechez, ni des larcins que j'ay commis; mais que je suis vn homme foible, vne de vos creatures, formée à vostre image. Souvenez-vous que vous avez creé tout pour moy: que vous avez pris pour moy vne chair humaine; que pour moy vous avez presché, jeûné, fait de longs voyages, prié, sué, passé toute vostre vie dans le travail, & que maintenant vous mourez pour moy sur vne Croix. Souvenez-vous qu'estant homme comme je suis, quoy qu'vn tres-grand pecheur, je suis en cette qualité vostre frere & suis racheté par vostre sang; je ne vous demande pas de grandes choses parce que je sçay que j'en suis indigne. Ie n'ose pas vous demander le Royaume des Cieux, car il ne seroit pas juste qu'aprés avoir mené vne si méchante vie, j'aspirasse à vn lieu si saint. Ie ne vous demande pas mesme que vous m'y fassiez entrer pour y servir vos serviteurs, qui remplissent cette Cour celeste, parce que ce seroit vn honneur que je ne merite point. Ie vous conjure seulement que vous me conserviez dans vostre souvenir, & que vous m'accordiez cette misericorde de n'oublier pas vn miserable que vous avez daigné avoir pour compagnon dans vos tourmens. N'ayez pas d'égard à ma malice, mais à vostre bonté, qui m'est ouverte par autant de portes que je voy de playes sur vostre sacré corps, que j'honore, que j'adore, & par lesquelles j'implore vostre misericorde dans ma necessité. C'est par elles, s'il m'é-

soit possible, que je souhaiterois d'aller à vous; c'est par elles que je voudrois pouvoir dérober les tresors de vostre grace, & estre vn larron en mourant, comme je l'ay esté durant ma vie. I'ay entendu avec étonnement, comment par vne bonté sans exemple, vous avez adressé vos prieres à vostre Pere pour ceux qui vous crucifioient, & comment vous avez cherché des excuses à leur crime, en disant qu'ils ne sçavoient ce qu'ils faisoient. C'est ce qui me donne la hardiesse d'oser me recommander à vous. Puis que vous éprouvez les douleurs, & que vous ressentez ce que l'on endure d'estre attaché à vne Croix, ayez pitié d'vn mal-heureux qui a part à ce supplice avec vous. Cette croix à laquelle je suis cloüé, n'est pas la seule qui me tourmente, j'en souffre trois autres en mesme-temps. La douleur de voir mon compagnon mourir en vous blasphémant, la crainte de l'enfer que j'ay merité par mes crimes, & la compassion de vos tourmens, ô mon Dieu, & des souffrances de vostre innocente mere. Mais aprés tout, si je sçavois que vous eussiez agreable de vous souvenir de moy, ces croix me seroient douces, & ma consolation surpasseroit toutes les peines que j'endure.

IESVS-CHRIST luy répond: *Ie vous dis en verité que vous serez aujourd'huy avec moy dans le Paradis.* O magnificence! ô liberalité merveilleuse de nostre Dieu! Combien donne-t-il à ce voleur au delà de ce qu'il demande? Il ne souhaite que le souvenir de IESVS-CHRIST, & IESVS-CHRIST luy promet le ciel. Mais quand pensez-vous qu'il le luy promette? *Aujourd'huy*, dit-il, & en ce mesme jour. Avec qui? avec IESVS-CHRIST mesme. *Aujourd'huy vous serez avec moy*: & à qui enfin fait-il cette promesse? à vn détestable larron puni justement pour

Luc. 23.

ses crimes, & qui peu auparavant à l'exemple de son compagnon, vomissoit des blasphêmes contre son liberateur. D'où luy vient ce bon-heur ? qu'a-t-il fait pour estre appellé à vn si grand bien ? Il a prié avec vne profonde humilité. O force incomparable du sang de IESVS-CHRIST ! c'est vous qui operez ces merveilles, & qui rendez nos prieres efficaces devant Dieu. Mais ce n'étoit pas merveille qu'en ce jour du saint Vendredy, auquel toutes les portes des tresors divins furent ouvertes, auquel IESVS-CHRIST versa son sang avec tant d'abondance, & auquel par toutes ses playes il répandoit sur les hommes des torrens de graces, il en tombast quelque goutte sur ce larron. Il fut dit au premier des hommes qui entreprit de dérober la gloire de Dieu : *Vous estes terre, & vous serez changé en terre*, & IESVS-CHRIST dit à ce dernier larron qui étoit encore de l'ancien Testament : *Vous serez aujourd'huy avec moy dans le Paradis.* Voyez quelle est la vertu de la sacrée Passion, & combien il est avantageux de parler à IESVS-CHRIST crucifié.

Mais que personne ne soit assez negligent pour attendre à se convertir à l'heure de la mort, fondé sur cet exemple ; parce que comme la conversion du bon larron fut le dernier des miracles de IESVS-CHRIST, ce fut aussi le plus grand de tous. Ce fut vn privilege particulier accordé à ce penitent, pour relever la gloire de ce grand jour, & pour faire voir quelle étoit la force du remede que Dieu avoit préparé pour guerir les pechez. Et puis que ç'a été vne prérogative singuliere, & non vne loy vniverselle, ce seroit vne grande erreur de regarder comme vne regle generale, ce qui a été accordé par privilege à vn seul.

§. I.

La Vierge se trouva presente à ce spectacle ; elle ne le regarda pas de loin, comme il est écrit des autres amis de IESVS-CHRIST, mais du pied de la Croix : *La Mere de* IESVS *estoit debout auprés de la Croix*. Elle n'estoit pas seulement proche de la Croix, contemplant de ses yeux les playes de son Fils, mais elle estoit debout. Quel courage ! quelle constance en cette occasion ! L'ordre du monde estoit renversé, la terre estoit émeuë par des tremblemens, les colomnes des cieux étoient ébranlées, & la Vierge demeuroit paisible durant ce desordre general ; les rochers se fendoient, & le cœur de Marie estoit ferme & inébranlable. Ce cœur estoit comme dans vne mer d'amertume, & les flots de cette mer montoient jusqu'aux cieux ; mais Marie, comme vn sage pilote tenoit le gouvernail en main, & conduisoit son ame avec tant de prudence & tant de force, qu'vne si effroyable tempeste ne fut pas capable d'y porter le trouble, ni de la détourner de la volonté de Dieu. Cette soûmission aux decrets de Dieu ne pouvoit pas empescher neanmoins qu'elle ne ressentist les plus vives douleurs en voyant son Fils souffrir de si cruels tourmens. C'est ce qui a fait dire à S. Bernard : Quel cœur pourroit-estre assez dur, ô tres-douce Mere, pour n'estre pas touché de compassion, en considerant les larmes que vous versastes au pied de la Croix, lors que vous vistes vostre Fils endurer ce qu'il souffroit ? Quel esprit peut concevoir vos peines & vos gemissemens, & comme vostre cœur fut déchiré quand vous vistes ce cher fruit de vos entrailles si inhumainement traité

Ioan. 19.

ſans le pouvoir ſecourir ; vous le viſtes nud, & vous ne pûſtes couvrir ſa nudité ; vous le viſtes bruſlé d'vne ſoif ardente, & vous ne pûſtes luy donner à boire ; vous le viſtes outragé d'injures, & vous ne pûſtes le défendre ; vous le viſtes calomnié comme vn mal-faicteur, & il ne vous fut pas permis de parler pour luy ; vous viſtes ſon viſage couvert de crachats, & vous n'euſtes pas la liberté de le nettoyer ; enfin vous viſtes ſes yeux ſe fondre en larmes, & on ne vous laiſſa pas le pouvoir de les eſſuyer, de recueillir de vos lévres ſes derniers ſoûpirs, de joindre voſtre viſage au ſien, & de mourir entre ſes bras? Veritablement ce fut en cette heure que vous reſſentiſtes en vous avec plus de rigueur l'accompliſſement de ce que le ſaint vieillard vous avoit prédit, que *l'épée de douleur feroit d'étranges* Luc. 2. *bleſſures dans voſtre ame.*

Mais apprenez nous, ô ſainte Vierge ; pourquoy vous vouluſtes accroiſtre vos douleurs par la veuë de ce funeſte ſpectacle, & pourquoy vous vouluſtes vous trouver en ce lieu. Ce n'eſt pas le propre d'vne perſonne de recueillement & de retraite comme vous, de paroiſtre dans les lieux publics ; il n'y a point de cœur de mere qui puiſſe aiſément ſe reſoudre de voir mourir ſes enfans, meſme dans l'honneur, & dans leur lit ; & vous venez voir perdre la vie à voſtre Fils, par l'ordre de la juſtice en vn gibet, & entre deux voleurs : je veux que vous ayez aſſez de conſtance pour vaincre les ſentimens de voſtre cœur, & aſſez de ferveur pour vouloir au milieu d'vne ſi rude épreuve honorer le myſtere de la Croix ; mais pourquoy vous en approchez-vous ſi prés, que le ſang puiſſe couler ſur vos veſtemens, pour y laiſſer des marques capables de renouveller vos douleurs ? Vous

ne luy sçauriez donner aucun remede, & vous ne pouvez par vostre presence qu'augmenter ses tourmens; c'estoit la seule chose qui restoit pour combler la mesure de ses souffrances, qu'au temps de son agonie, dans les derniers efforts de la mort, lors que sa poitrine affoiblie poussoit ses derniers soûpirs, il baissast ses yeux languissans & baignez de son sang, & qu'il vous vist au pied de sa Croix; & parce qu'estant à la fin de sa vie, ses sens estant entierement affoiblis, & ses yeux déja presque ensevelis dans la mort, il ne pouvoit découvrir les objets éloignez; vous voulustes vous trouver proche de luy, afin qu'il vous remarquast distinctement, qu'il vist ces bras qui l'avoient porté en Egypte, & cette chaste poitrine qui luy avoit donné le lait, toute noyée dans le torrent de ses larmes. Bien-heureux Anges, jettez les yeux sur ces deux visages, & voyez si vous les reconnoissez. Cieux qui estes témoins de cette cruauté, donnez des marques de vostre douleur. Couvrez-vous de deuil pour la mort de vostre Seigneur; que l'air se voile d'obscurité, afin que le monde ne voye pas la chair de son Createur dans vne nudité honteuse. Environnez son corps de vos tenebres, comme d'vn manteau, afin que des yeux prophanes ne voyent pas à découvert l'arche du Testament. Et vous cieux qu'il a faits si beaux, terre qu'il a ornée d'vne si agreable varieté, apprenez-nous par le triste estat où vous fûtes reduits à la mort du Sauveur, quel fut en ce temps celuy de sa sainte Mere. Si vous avez si vivement ressenty cette perte, vous qui par vostre nature estes privez de sentiment, quels doivent avoir esté ceux du cœur maternel de cette Vierge, qui n'estoit & par la nature, & par la grace que douceur

& que bonté ? *O vous tous*, dit-elle, *qui marchez sur la terre, considerez-moy attentivement, & voyez s'il y a quelque douleur qui soit égale à la mienne.* Non, tres-digne Mere de Dieu, il est veritable qu'il n'y a point de douleur qui ressemble à vôtre douleur, parce qu'il n'y a point d'amour dans toutes les creatures qui soit semblable à vôtre amour.

Iettez donc vos regards, ô Sauveur du monde, sur cette innocente affligée ; elle souhaite que vous luy donniez quelque marque de vostre souvenir ; seroit-il possible que vous eussiez fait cette faveur à des larrons, & que vous la refusassiez à vostre bien-heureuse Mere? Ie sçay, ô mon Redempteur, que vous ne l'avez pas oubliée, & les sensibles atteintes que sa presence donne à vôtre cœur, ne permettent pas qu'elle s'efface de vôtre memoire. Au contraire je croy fermement qu'encore que vôtre bouche fust dans le silence, vôtre esprit luy parloit au dedans, & qu'elle entendoit en son ame que vous luy repetiez souvent ces paroles : O Vierge ! quel soulagement puis-je donner à vôtre tristesse? vostre consolation seroit la mienne , mais puis qu'il n'y en a point pour moy, comment pourrois-je vous en donner? Si c'est vous consoler que de compatir à vostre affliction, les douleurs de vostre ame me donnent plus de tourment que celles que je souffre en mon corps ; & les larmes qui sortent de vos yeux, affligent plus mon esprit que le sang qui coule de mes playes. O ma Mere, où est maintenant la joye que vous avez receuë quand nous estions ensemble? L'heure est venuë en laquelle il faut que je vous sois osté, & en laquelle il faut qu'vne compagnie si chere & si ancienne se separe. De

quelles paroles me servitay-je lors que je prendray congé de vous? si je vous appelle ma mere, j'augmente vos douleurs, puis qu'au mesme temps vous perdez vostre Fils. Si je ne vous parle point, & si je ne vous console point de quelque entretien au moment d'vne si longue séparation, c'est vous laisser dans des déplaisirs plus grands que les premiers. Ie ne vous donneray donc point ce doux nom de Mere, mais je vous appelleray femme, & vous diray : *Femme, voilà vostre Fils.* *Ioan. 19.*

O tres-sainte Vierge, si vous aviez tant d'envie d'entendre quelque parole de la bouche de vostre Fils, vous avez sujet maintenant de demeurer satisfaite ; car par ce seul mot, vostre aimable IESVS vous donne vne sainte compagnie pour soulager vostre solitude, & si vous perdez vn Fils, l'on vous en rend vn autre : Que ce nouveau Fils vous serve donc de consolation. Mais tant s'en faut que cela soit, qu'au contraire, je sens renouveller ma douleur quand je fais comparaison de ce que l'on m'oste, & de ce que l'on me donne. Ma peine est si grande, qu'elle s'augmente par les remedes. Ie veux, dit saint Augustin, ô glorieuse Mere, qui estes la fille & la nourrice de ce Seigneur, contempler toutes les circonstances qui rendent vostre douleur inconsolable. Vous voyiez vostre Fils vnique attaché à la Croix ; vous possediez le Maistre, & on vous donne le Disciple ; le Seigneur de la maison estoit à vous, & on vous fait present d'vn de ses domestiques ; celuy qui peut tout vous estoit assujety, & on vous met en la garde d'vn homme dont le pouvoir est fort borné. Vostre ame est percée de douleur, la lance pénetre vostre cœur, les clouds déchirent vos entrailles, & la veuë de vostre Fils pendant au

bois, met vostre esprit tout remply de tristesse dans le dernier accablement. Les forces vous ont abandonnée, vôtre langue est devenuë muette, les sources de vos yeux sont taries, & l'éclat de vôtre beauté est éteint. Les playes de vôtre Fils pénetrent vôtre cœur, sa Croix vous crucifie, & sa mort vous fait mourir. O mere où laissez-vous vostre Fils? ô fille, où laissez-vous vôtre Pere? ô nourrice, comment pouvez-vous quitter celuy que vous avez alaité? Combien vous auroit-il esté plus doux de perdre la vie? Vous estes veritablement vne martyre, & plus qu'vne martyre, puis que vous sacrifiez plus que vôtre propre vie. Vous trouvez en ce jour, ô mon ame, deux martyrs & deux autels; l'vn au corps de IESVS-CHRIST, l'autre au cœur de la Vierge. En l'vn la chair du Fils est immolée, & en l'autre l'ame de la Mere s'offre en sacrifice.

Voilà la troisiéme parole de IESVS-CHRIST qu'il adresse à sa sainte Mere pour la consoler. Ecoutons maintenant la quatriéme, par laquelle il represente à son Pere d'vne voix mourante le
Matth. 27. déplorable estat auquel il se trouvoit : *Mon Dieu, mon Dieu*, dit-il, *d'où vient que vous m'avez abandonné?* Cette parole nous découvre vne des plus considerables circonstances de la Passion du Sauveur, & nous fait voir que les peines qu'il a souffertes ont surpassé toute mesure. Car quoy qu'il soit veritable que la cruauté des tyrans a fait endurer aux Martyrs des tourmens inouis, il est certain aussi que lors qu'il en estoit temps, la divine bonté les a puissamment secourus, & a fait en leur faveur des miracles qui rendoient leurs souffrances douces & legeres; tantost elle ôtoit aux flâmes qui les consumoient, toute leur ar-

deur ; tantost elle apprivoisoit les bestes farouches qu'on envoyoit pour les déchirer ; tantost elle guerissoit leurs playes en vn moment. D'ailleurs la ferveur de la charité qui les animoit, l'amour de Dieu pour la gloire duquel ils s'exposoient aux supplices, & l'esperance certaine qu'ils avoient qu'ensuite d'vn tourment court & passager, ils entroient dans la gloire en vn instant, & que leurs ames s'en alloient joüir pour toute l'eternité des beautez d'vn Dieu qu'ils aimoient si ardemment, leur donnoit vne si grande joye, qu'elle diminuoit tres-notablement leurs peines & leurs maux. Ainsi nous voyons qu'vne mere qui desire passionnément des enfans, supporte avec patience les douleurs de l'enfantement, parce qu'elle sçait qu'elle ne peut autrement arriver au but de ses esperances. Il ne se passe rien de semblable à l'égard de nostre Sauveur. Il est constant que la moindre de ses souffrances suffisoit pour racheter mille mondes, puis que sa divine personne qui les enduroit, est d'vne dignité infinie : mais par vn prodigieux excés de bonté, il a voulu éprouver tout ce qu'il y a de plus terrible, afin que la rançon qu'il a payée pour les hommes, fust plus grande & plus abondante ; afin de fortifier par son exemple les Martyrs qui devoient mourir pour la gloire de son nom ; afin que nous qui restons dans le monde, & qui faisons profession de sa Religion, tirassions de là des motifs plus puissans d'amour, afin de nous inciter à l'imitation de son humilité & de sa patience, & afin de nous faire voir par des marques si claires, jusqu'où alloit la charité incomparable qu'il a euë pour nous. C'est pour ce sujet qu'il a luy-mesme refusé toutes

sortes de consolations qui luy pouvoient venir du ciel, de la terre, de son Pere, & de luy-mesme, & c'est ce qu'il nous a marqué, quand il a dit
Psal. 68. par David : *Qu'il estoit abysmé au fond des eaux, & qu'il ne trouvoit rien qui le soustinst* : parce qu'il ne ressentoit ni du costé du ciel, ni du costé de la terre aucun soulagement qui adoucist ses douleurs. Il nous fait voir aussi de quelle maniere les hommes l'ont abandonné par ces paroles du mesme
Ibidem. me Pseaume : *J'ay passé pour vn étranger auprés de mes freres, & les enfans de ma mere ne m'ont regardé que comme vn voyageur. J'ay attendu pour voir si je trouverois quelqu'vn qui prist part à ma*
Ibidem. *tristesse, & personne n'a eu pitié de moy : J'ay cherché de la consolation, & on ne m'en a point donné.* Ce que le Seigneur a dit pour nous apprendre comment ses Apostres l'avoient abandonné, aussi bien que ses autres Disciples & amis, qui n'oserent regarder sa Passion que de loin. Car pour sa Mere qui estoit comme collée à sa Croix, tant s'en faut que sa presence fust capable de soulager ses douleurs, qu'au contraire ce luy estoit vn surcroist d'affliction. Mais voicy le moins attendu & le plus sensible de tous les abandonnemens. Le ciel, la terre, les hommes abandonnent IESVS-CHRIST, comme nous l'apprenons par les paroles du Prophete, mais qui auroit jamais crû qu'il eust esté abandonné de son Pere, si luy-mesme
Psal. 21. me ne nous l'eust declaré par ces mots : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné ?* Voilà Chrestiens, l'air le plus triste, le son le plus lamentable qui ait esté entendu depuis tous les siecles. Que les Prophetes recitent dans leurs vers, les regrets qu'ils ont ressentis des maux dont le monde provoquoit la colere de Dieu : que

que Ieremie éleve sa voix dans ses lamentations, que toute la terre retentisse de cris de douleur & de désolation, rien n'égale ces dernieres paroles du Fils de Dieu, & il n'y a rien qui nous doive si sensiblement toucher.

Mais parce que ce Fils adorable demande à son Pere par ces paroles la cause de son abandonnement, & qu'il ne la declare pas, nous pouvons répondre tous avec verité, qu'il a esté abandonné afin que nous fussions conservez. Car en effet le Pere a livré son Fils pour sauver le monde; & il a abandonné le Maistre pour mettre l'esclave en seureté; ce qui fait que l'Eglise s'écrie: *O amour sans exemple! ô bonté ineffable de nostre Dieu! qui pour racheter des esclaves a livré son propre Fils à la mort.* *Sabbato sancto in Benedict. cerei.* De quel amour ne sommes-nous donc point redevables envers celuy qui nous a tant aimez? pouvons-nous assez comprendre ce que ces mots du Sauveur demandent de nous? Salomon dit, *que celuy qui fermera ses oreilles à la plainte des pauvres, criera luy-mesme quelque jour, & ne sera point écouté.* *Prov. 21.* Que si c'est vn si grand crime que de faire le sourd à la voix du pauvre & de l'indigent; que sera-ce de n'avoir pas voulu prester l'oreille à ce pauvre qui nous parle de la Croix, & qui de là nous represente si fortement combien nous luy sommes redevables?

La cinquiéme parole est, *I'ay soif.* Quoy mon Sauveur, dit S. Bernard, est-ce que la soif vous fait plus de peine que vostre Croix? puis que l'vne tire des plaintes de vostre bouche, & que de l'autre vous n'en dites rien? Quelle est cette soif qui vous tourmente si fort? Ce n'est point certainement cette soif corporelle qui brûle vos entrailles, c'est l'ardent desir que vous avez de no-

stre salut, de nostre redemption, & de nous voir faire du progrés dans la foy; c'est comme si vous disiez : Vos maux me tourmentent plus que les miens, & vos pechez me donnent plus de peine que les douleurs de ma Croix. Si c'est là, ô mon Seigneur, la soif que vous souffrez, mes larmes exprimées par vne veritable conversion, feroient capables de l'appaiser, mais, mal-heureux que je suis, & plus endurcy que vos propres ennemis, je ne puis me resoudre à vous donner ce soulagement. O sainte Vierge, faites-nous connoistre ce que vous ressentistes à cette parole, quand vous vîtes le rafraîchissement que ses ennemis luy porterent à la bouche, & qu'il ne fut pas en vostre pouvoir de donner vn verre d'eau à vostre Fils mourant. Penitente Magdeleine, où sont maintenant ces larmes que vous versastes avec tant d'abondance sur les pieds du Sauveur? Tres-illustre Vierge, où sont les vostres? Comment pouvez-vous vous empescher de monter à cette Croix, & d'essayer du moins avec l'eau de vos pleurs d'humecter ces levres arides & meurtries, & cette poitrine toute brûlante de soif?

Ecoutons maintenant la sixiéme parole : *Tout est achevé.* A ce mot, sainte Vierge, vous levâtes sans doute les yeux en haut pour voir si vostre Fils alloit achever sa vie. Quelles furent vos pensées & vos desirs? Vous souhaitâtes peut-estre que ses douleurs finissent, mais vous sçaviez qu'elles ne finiroient qu'avec sa vie. Vous voulûtes peut-estre que sa vie ne fust pas plus longue, mais ce n'est point là vn desir de mere. Que desirâtes-vous donc? ô nouvelle maniere de douleur, de ne sçavoir pas ce que l'on doit desirer! Enfin vous demeurâtes ainsi les yeux attachez sur cet objet.

Ioan. 19.

Vous reconnustes aux changemens du visage de vostre Fils, & à sa palleur, la presence de la mort qui s'approchoit. Quels furent donc en ce temps les sentimens de vostre ame, quand vous vistes ses jouës perdre leur couleur, ses lévres se teindre d'vne noirceur mortelle, son nez se retrecir, sa beauté de ses yeux se ternir, sa teste se pancher en bas, & sa poitrine sacrée s'enfler & s'élever? Sainte Vierge, connoissez-vous maintenant ce corps tout défiguré? connoissez-vous cette voix debile? D'où vient que ce rubis où vos yeux se miroient, a perdu tout son lustre? que la fleur du matin s'est fanée? que le soleil du midy s'est éclipsé? O chastes yeux de Marie reservez à ce jour pour vous faire souffrir le martyre, de quel costé tournerez-vous vos regards sans y trouver des sujets de douleur? Si vous les portez en haut, vous voyez sur le visage de IESVS toutes les marques de la mort; si vous les arrestez sur la terre, elle est toute baignée du sang de vostre Fils. Que pouvez-vous donc regarder, puis que le ciel & la terre semblent aujourd'huy avoir conspiré ensemble pour vous combler d'affliction? Comment est-il possible que vous voyiez courir à vos pieds des ruisseaux de ce sacré sang, & que vous ne mouriez pas?

Voicy pourtant vne derniere parole qui doit soulager vos peines: l'ame de vostre Fils s'en va entrer dans le repos: *Mon Pere*, dit-il, *je remets mon ame entre vos mains*, *& ensuite baissant la teste, il rendit l'esprit.* Que cette fin est douce! que cette mort est douce! que ce sang est doux! que ces playes sont douces! que ce bois est doux! que cette charge est douce! ô charité inconcevable! faloit-il, Seigneur, que pour mettre *Ioan. 19.*

dans le ciel de miserables bannis, vous mouruſſiez ſur vne Croix ; vous qui eſtes le Seigneur ſouverain de la terre & du ciel ? Ie vous conjure donc, ô mon Sauveur, par les douleurs que vous reſſentiſtes à l'heure qui rompit vne ſi belle vnion, qu'au temps auquel mon ame ſe ſéparera de mon corps, puis que perſonne ne ſçauroit éviter ce moment, il vous plaiſe me faire reſſentir la force de ce myſtere ; que je finiſſe ma vie avec les paroles qui terminerent la voſtre, que je remette de bon cœur mon ame entre vos mains, & que les voſtres la reçoivent, que le dernier inſtant de ma vie me trouve caché dans vos playes, & que je rende mon dernier ſoûpir en adorant voſtre ſang. Ainſi ſoit-il.

De l'excés des douleurs de noſtre Seigneur. Abregé de toutes les circonſtances de ſa Paſſion.

Encore que nous ſoyons redevables à noſtre Sauveur, à cauſe des biens qu'il nous a meritez par ſa Paſſion, nous le ſommes ſans comparaiſon davantage, à cauſe du moyen qu'il a choiſi, c'eſt à dire, des travaux qu'il a voulu endurer par ſes ennemis. Ce n'eſt point vne choſe nouvelle, mais tres-ordinaire à Dieu, de nous communiquer ſes biens ; mais de ſe rendre participant de nos maux, & de les ſouffrir, certainement c'eſt vne choſe inouïe, & nous ſommes d'autant plus obligez à ſa bonté que ces maux ont eſté plus grands. Sur tout ſi nous conſiderons qu'en ſa Paſſion la honte a eſté jointe aux tourmens, & que jamais criminel ne fut traité plus cruellement ni plus ignominieuſement.

Car en chaque peché mortel que nous commet-

tons, il y a deux difformitez; l'amour dereglé de la creature qui nous porte à pecher; & le mépris de Dieu que nous ne craignons pas d'offenser. La derniere de ces difformitez est plus grande que la premiere; & c'est ce qui nous est admirablement bien representé par David, qui s'accusant du crime par lequel il avoit fait mourir vn de ses sujets, & ravy l'honneur à sa femme, dit: *I'ay peché contre vous, & devant vous seul.* C'est à dire, quoy que j'aye cruellement offensé mon prochain, & que j'en aye du regret, ma douleur est plus grande d'avoir méprisé vos loix, qui me défendent le meurtre & l'adultere. IESVS-CHRIST a vû d'vn œil de bonté ces deux laideurs dans le peché, & comme son dessein a esté de satisfaire pleinement pour nous à son Pere, il a consenty de supporter des douleurs incroyables, pour porter la peine de nos plaisirs dereglez; & d'y joindre la honte pour vanger sur luy les injures dont la Majesté divine avoit esté outragée. Si donc lors que vous mediterez la Passion, vous estes étonnez de voir vn Dieu traité avec tant d'ignominie, qu'on luy crache au visage, qu'on luy donne des soufflets, qu'on se mocque de luy, qu'on l'habille tantost de blanc, tantost de rouge, qu'on luy préfere Barabbas, & qu'on le mette en Croix entre deux voleurs, vostre étonnement cessera si vous vous souvenez qu'il souffre toutes ces injures pour satisfaire à Dieu que nous avons méprisé par nos offenses; & que la qualité de la personne & la grandeur d'vn tel crime ne demandoient pas vne moindre satisfaction. *Psal. 50.*

Mais puis que nous parlons maintenant des peines du Sauveur, il est bon de faire reflexion sur ce que tous les Docteurs ont remarqué touchant ses souffrances, lors qu'ils disent que les

douleurs que IESVS CHRIST a souffertes, surpassent tout ce qu'on peut endurer en cette vie, sans entrer en comparaison avec les tourmens de l'autre, qui sont d'vne autre nature. Ce qu'ils prouvent par cette agonie qu'il ressentit au jardin, & par cette sueur de sang, qui n'ayant point encore esté veuë dans le monde, fut la marque de la plus extréme douleur qu'on puisse avoir sur la terre. Ils le prouvent encore par la mort qu'il voulut endurer, & les circonstances de son supplice que je me contenteray de toucher en abregé, laissant à chacun de les contempler en détail, & d'en tirer les considerations que l'esprit de Dieu luy inspirera.

I. La premiere circonstance est que IESVS-CHRIST renonça à toutes les consolations du ciel, de la terre, de son Pere, & de luy-mesme, ce que l'on peut conjecturer du desir qu'il avoit de souffrir. C'est pourquoy il n'avoit garde de recevoir rien qui diminuast ses tourmens; son abandonnement à la Croix en est vne preuve, quand
Psal. 21. il dit : *O mon Dieu, pourquoy m'avez-vous abandonné?* Les Martyrs n'ont point esté privez de ce soulagement, & l'Apostre nous témoigne que dans ses afflictions, sa joye passoit ses peines, & il invitoit ses Disciples de prendre part à cette joye.

II. La seconde est que comme le corps de IESVS-CHRIST estoit tres-parfait, ayant esté formé par le S. Esprit, & sa chair tres-pure & tres-tendre ayant esté tirée des chastes entrailles de la sainte Vierge, sa complexion estoit par consequent délicate : ainsi la moindre incommodité luy estoit tres-sensible.

III. Ces circonstances sont generales, mais pour entrer dans le particulier, nous pouvons re-

marquer premierement la priere du jardin, cette agonie, cette sueur & ces paroles : *Mon ame est triste jusqu'à la mort :* c'est à dire, la tristesse que je sens est si grande, qu'elle seroit capable de me faire mourir, si je n'employois ma puissance, pour l'empescher de faire sur moy son dernier effort. Ie laisse à la pieté des fideles de mediter sur ce point, & d'en former les veritables sentimens qu'en doivent avoir ceux qui aiment parfaitement IESVS-CHRIST. *Matth. 26.*

IV. La trahison de Iudas & la perte d'vn disciple choisi de IESVS-CHRIST, & mis au nombre des Apostres, à qui il avoit donné comme à eux le pouvoir de faire des miracles, & dont il venoit de laver les pieds de ses propres mains. Cette infidelité fut si sensible à nostre Seigneur, qu'il témoigna durant le souper que son ame en estoit troublée, quand il dit à ses disciples : *Ie vous dis en verité que je seray vendu par vn d'entre vous.* Il ne fut pas moins touché de ces paroles horribles que le traistre dit aux chefs des Prestres: *Que me voulez-vous donner, & je le livreray entre vos mains?* ni de celles dont il se servit comme de signal pour arrester son Maistre: *Celuy à qui je donneray vn baiser en signe de paix, est celuy-là, prenez-le, & conduisez-le seurement.* Peut-on s'imaginer rien de plus horrible que de voir cette Majesté suprême venduë par vn de ses Disciples pour trente deniers, de voir ce traistre trahir vn Maistre qui luy avoit fait tant de graces, & de le voir vendu à des ennemis si cruels, qui ne souhaitoient que d'assouvir leur rage dans le sang de cet innocent? O que les jugemens de Dieu sont admirables! au temps qu'vne femme pecheresse sort du peché, au mesme temps vn disciple entre dans l'enfer. *Ibidem.* *Ibidem.* *Marc. 14.*

V. La maniere injurieuse avec laquelle le Sauveur fut arresté, ce bruit, ce tumulte, ces armes, ces soldats; dont il témoigna quelque ressentiment
Luc. 22. par ces paroles : *Vous estes venus à moy comme à vn voleur, avec des armes ; j'ay souvent presché dans le temple, & vous ne m'avez point arresté, mais voicy vostre heure, la puissance des tenebres est arrivée*, c'est à dire, les demons ont la liberté de faire maintenant ce qui leur plaist.

VI. Comment les Iuifs luy lierent les bras si étroitement qu'ils en furent écorchez, & comment pour le conduire avec plus de seureté, ils luy jetterent vne corde au coû. Ce que nous represente le Prestre revestu de ses ornemens, le manipule noüé au bras, & l'étole au tour du coû.

VII. Comment il fut abandonné de ses Disciples aprés les avoir enseignez, & aprés les avoir confirmez dans la foy, par vn nombre prodigieux de miracles. Tout cela ne fut pas capable de les arrester : ils s'enfuïrent tous, & laisserent cet innocent agneau au milieu d'vne troupe de loups. C'est ce que le Seigneur avoit prédit luy-mesme
Psal. 68. par son Prophete : *I'ay cherché des amis qui me consolassent, & je n'en ay trouvé aucun :* Ce qu'il dit non pour témoigner qu'il souhaitast d'estre consolé, mais pour faire voir qu'en effet il fut abandonné de tous ceux dont il eût pû recevoir quelque consolation.

VIII. Le soufflet qu'il receut en la maison d'Anne, lors qu'aprés avoir fait à ce faux Pontife vne réponse sage & modeste, vn des sergens qui le tenoient, osa luy donner sur la joüe, & auquel le
Ioan. 18. Sauveur se contenta de dire doucement : *Si j'ay mal parlé, rendez témoignage du mal ; si j'ay bien parlé, pourquoy me frappez-vous ?*

IX. Il ne receut alors que ce soufflet ; mais qui pourra sans douleur considerer ce qui se passa en la maison de Caïphe où ces impies déchargerent sur son visage tant de soufflets & tant d'autres coups, qu'on n'a pû en exprimer le nombre? On luy cracha au visage, on luy couvrit les yeux, en disant par mocquerie : *Devine* CHRIST *qui t'a frappé.* *Matth. 26.* Quelle humiliation au Souverain Seigneur, de se voir traité d'enfant & de ridicule? Et il ne faloit pas vn moindre châtiment pour satisfaire à la Majesté d'vn Dieu, que nous avions eu l'audace d'outrager par nos injures.

X. Mais ce qui affligea sensiblement le Sauveur, fut le crime de S. Pierre, qui ayant encore son maître devant les yeux, le renonça neanmoins avec tant de sermens. C'est pourquoy le Seigneur jetta les yeux sur son disciple pour luy faire connoistre son peché & pour luy en inspirer le regret.

XI. Comment il fut presenté devant Herode, qui l'interrogea de diverses choses, sans qu'il luy répondist vn seul mot, parce que sa malice & sa curiosité l'en rendoient indigne ; ce qui ayant piqué ce Prince & sa Cour, fut cause qu'on revestit le Sauveur d'vne robe blanche comme vn insensé, & qu'on le conduisit ainsi par les ruës de Ierusalem jusqu'au tribunal de Pilate.

XII. L'affront d'avoir esté cruellement foüetté, ce chastiment estant indigne d'hommes d'honneur, puis que c'estoit la punition ordinaire des voleurs, des esclaves & des personnes les plus infames ; Qui pourroit s'exemter de verser des larmes à ce spectacle, où nous voyons la chair pure & délicate de nostre Sauveur déchirée à coups de foüets? non jusqu'au nombre de quarante, comme le prescrivoit la loy de Moïse, mais autant qu'il

plûtà la cruauté de ses ennemis. Vous les souffrîtes, ô mon Seigneur, avec vne patience, dont vous seul estiez capable, pour encourager par vostre exemple vn nombre infini de Martyrs & de Vierges, qui devoient souffrir les verges & les foüets pour l'amour de vous.

XIII. Le couronnement d'épines ne fut pas au Sauveur vn tourment moins sensible que le precedent. Car le dessein des Iuifs & des soldats fut de se mocquer insolemment de l'estat où le Sauveur estoit reduit, & de faire de sa personne sacrée vn objet de divertissement. Ils en firent donc vn Roy feint & déguisé, ils luy en donnerent les marques, sçavoir cette couronne piquante sur la teste, vn manteau de couleur de pourpre, & vne canne à la main pour luy servir de sceptre. Ils se prosternerent en sa presence comme devant vn Roy : mais ces honneurs apparens se terminerent en de veritables injures ; ils l'outragerent en suite de soufflets, ils luy cracherent au visage, & de la canne qu'il portoit en main, ils luy donnerent des coups sur la teste. Iamais criminel fut-il exposé à vne épreuve plus cruelle, & plus humiliante? Et afin que la honte fût plus grande, & que plus de spectateurs eussent part à cette horrible réjoüissance, ils assemblerent comme à vne feste, tous les gardes du President, & tous à l'envy les vns des autres luy donnoient des soufflets, & couvroient de leurs crachats ce visage qui est la joye des Anges dans le ciel. Ce fut ainsi, ô Roy de gloire, que vous voulûtes reparer le des-honneur que nous rendons à vostre Pere par nos pechez, & satisfaire pour tant d'offenses que les femmes commettent par le luxe & la vanité de leurs habits, & par les soins trop curieux qu'elles prennent de se parer,

qui sont comme autant de filets qu'elles tendent pour faire tomber les foibles.

XIV. Comment Pilate presenta le Fils de Dieu à ce peuple furieux, & leur dit : *Voilà l'homme.* Mais en quel estat leur fut-il presenté ? Avec les marques sanglantes des coups de foüets, couronné d'épines, revestu d'vn méchant manteau de couleur de pourpre, le visage ensanglanté des filets du sang qui couloit de sa teste percée d'épines, tout couvert des crachats de ces bouches infernales, que le Sauveur à dessein n'avoit pas voulu essuïer, afin de paroistre plus laid, & d'effacer par cette difformité toutes les laideurs de nos ames. Enfin si défiguré & si hideux, que Pilate crût que sa seule representation suffiroit pour émouvoir les Iuifs à pitié, quelque que fust leur dureté & leur fureur. *Ioan. 19.*

XV. Le mépris qu'on fit de sa personne, lors que Pilate interrogeant les Iuifs à qui des deux ils vouloient qu'il fist grace à cause de la solemnité de Pasques, l'aveuglement de ce miserable peuple fut tel, qu'ils s'écrierent tous d'vne voix ; Donnez nous Barabbas, & que CHRIST meure. L'abaissement du Fils de Dieu pouvoit-il estre plus extrême, que de se voir préferer cet infame ? de voir qu'on le tenoit plus méchant, & moins digne de la vie qu'vn voleur & vn homicide ? Voilà vn merveilleux exemple aux hommes du monde pour confondre leur orgueil & leur vanité.

XVI. Comment aprés les veilles, & les tourmens de la nuit passée, on chargea ses épaules toutes meurtries du pesant fardeau de la Croix, & que luy-mesme fut contraint de porter l'instrument de son supplice.

XVII. La cruauté inoüie avec laquelle ils meste-

rent du fiel dans le vin de myrrhe, que l'on donnoit à ceux qu'on executoit par l'ordre de la justice : Auroit-on pû s'imaginer que cette barbarie eût pû tomber dans le cœur humain ?

XVIII. La cruelle douleur que ressentit le Sauveur, lors que les bourreaux, avant que de l'étendre sur la Croix le dépoüillerent de sa tunique de dessous, que son sang figé avoit collée contre sa chair, & qu'ainsi ils rouvrirent toutes ses playes.

XIX. Aprés tous ces maux, arrestez-vous à contempler comment il fut attaché à la Croix, qui est le tourment le plus terrible que l'on puisse endurer. Car ce n'est point vn supplice qui fasse mourir promptement, comme ceux qu'on estrangle, ou à qui l'on tranche la teste ; c'est vne longue mort, ce sont des douleurs insupportables, parce que les blessûres se font aux pieds & aux mains : & ces douleurs sont d'autant plus sensibles, que ces parties sont toutes nerveuses, & que les nerfs sont les conduits & les organes du sentiment. D'ailleurs, le poids du corps, qui tend toûjours en bas, déchire continuellement ces quatre playes, & cause ainsi vn tourment aussi grand que celuy que ressentiroit le cœur, s'il estoit percé en vn mesme temps de quatre coups de poignard.

XX. Le Sauveur a voulu aussi estre exposé tout nud sur la Croix pour mourir plus ignominieusement ; ce qui accrût notablement ses douleurs. Car si S. Pierre estant revestu de ses habits avoit ressenti du froid durant la nuit précedente, qu'est-ce que IESVS-CHRIST n'endura point estant dépoüillé non seulement de ses habits, mais mesme de sa peau que les coups de foüets avoient emportée, & voyant les soldats qui divisoient entre eux vne partie de ses vestemens, & qui jettoient au sort pour avoir l'autre ?

XXI. Il a voulu que toute la ville de Ierusalem fust témoin de sa mort, ayant choisi pour sa naissance la petite bourgade de Bethlehem, que les Anges honorerent de leurs Cantiques ; nous enseignant par son exemple à rejetter les honneurs & à rechercher pour la gloire de Dieu, ce qui nous peut causer du mépris & de la confusion.

XXII. Il choisit le temps de la Pasque pour mourir, afin que la honte en fust plus publique: parce qu'alors tout le peuple de la Iudée s'assembloit dans Hierusalem, à cause qu'il ne leur estoit pas permis de celebrer cette feste ailleurs. Cette honte fut d'autant plus remarquable, qu'il avoit esté receu peu de jours auparavant par ce mesme peuple avec honneur & magnificence, lors qu'il y fit sont entrée. Car que pouvoit-il arriver au Sauveur de plus surprenant, que de se voir tomber tout d'vn coup d'vne si haute gloire dans vne telle ignominie ; & que d'entendre les mesmes bouches qui chantoient au jour de son triomphe ; *Beny soit celuy qui vient au nom du Seigneur*, dire icy à haute voix ; Qu'il meure d'vne mort infame, comme vn imposteur & vn seducteur ? Matt. 21.

XXIII. Il fut crucifié entre deux larrons comme s'il eust esté leur Chef, & plus méchant qu'eux.

XXIV. Le Sauveur ayant enduré tant de supplices, & souffrant encore à la Croix de cruelles douleurs, la haine de ses ennemis ne fut pas satisfaite, & au lieu de le plaindre ils prenoient plaisir d'insulter à ses tourmens par des reproches & des railleries. *Voilà*, disoient-ils, *celuy qui destruit le Temple de Dieu, & qui le rebastit en trois jours. Voilà celuy qui a sauvé les autres, & qui ne peut se sauver luy-mesme. S'il est le Roy d'Israël, qu'il descende de la Croix, & nous croirons en luy.* Matt. 27.

XXV. Mais vne cruauté étrange fut, que souffrant vne soif insupportable, à cause que ses veines étoient dessechées par la perte de son sang, & demandant quelque rafraîchissement en cet estat, il ne se trouva personne qui luy donnast vne goutte d'eau en mourant, & mesme sa Mere n'eut pas la liberté de luy en donner. On luy presenta seulement du vinaigre meslé de fiel, plustost pour exciter sa soif que pour l'appaiser.

XXVI. La presence de sa Mere au pied de la Croix, fut vn objet de nouvelles douleurs: il sçavoit qu'elle ressentoit toutes ses peines, que son ame estoit crucifiée avec luy; qu'elle estoit percée de ses épines, qu'elle estoit déchirée de ses clouds, & que les ruisseaux de sang qu'il versoit, noyoient son cœur dans vne mer d'amertume. Car s'il est insupportable à vne mere de voir mourir son fils dans vn lit, regretté & honoré de tout le monde; quels pouvoient estre les sentimens de cette innocente Mere, en voyant perdre la vie à son Fils sur vne croix parmi le bruit d'vn peuple insolent, & dans le plus honteux de tous les supplices? C'est ce que je ne puis exprimer par mes paroles, & que je laisse à la consideration de ceux qui ont quelque amour pour ce mystere.

XXVII. Voilà les douleurs que IESVS-CHRIST souffroit en son corps, mais nous ne pouvons douter que son ame n'en supportast de plus grandes. La premiere estoit vn cuisant regret de tous les pechez des hommes, pour lesquels il s'immoloit comme vne Hostie d'expiation. Car comme il avoit vne parfaite connoissance de cette Majesté souveraine, qui avoit esté offensée, l'indignité de ces offenses luy donnoit vne douleur qui ne peut estre conceuë que de celuy qui seul connoist la grandeur de Dieu.

XXVIII. Le Sauveur ne ressentoit pas aussi vne petite peine de voir l'ingratitude d'vn nombre infini de personnes qu'il prévoyoit devoir negliger l'avantage de ce remede qui luy a tant cousté, & qu'il leur a acquis au prix de son sang.

XXIX. L'aveuglement du peuple Iuif touchoit sensiblement le Sauveur, à cause du crime horrible qu'ils commettoient, qui devoit estre si severement puni en ce monde & en l'autre. Le cœur de IESVS s'en trouva tellement blessé, que la premiere parole qu'il profera estant à la Croix, avant mesme que de consoler sa Mere, fut de prier pour ses ennemis : *Mon Pere pardonnez-leur, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font.* Luc. 23.

XXX. Enfin sa derniere douleur fut l'ingratitude de ce peuple, qui aprés avoir receu de luy de si grands biens, aprés l'avoir veu guerir leurs malades, délivrer leurs possedez, faire des miracles si prodigieux & en si grand nombre, prescher vne doctrine si sainte, & accompagner sa parole d'vne vie si pure & si édifiante, qu'elle causoit de l'admiration à tout le monde, payerent tous ses travaux & toutes les faveurs qu'il leur avoit faites, d'vne mort cruelle & ignominieuse. C'est dequoy IESVS-CHRIST se plaint par son Prophete : *Ils m'ont rendu le mal pour le bien, & ils ont payé mon amour de la plus cruelle de toutes les inimitiez.* Psal. 108.

C'est donc par ces circonstances jointes ensemble, que les Peres prouvent que les peines du Sauveur dans sa Passion ont surpassé toutes celles qui ont esté endurées au monde depuis que Dieu l'a creé ; parce que la charité infinie du Sauveur qui a aimé le monde avec excés, ayant dessein de satisfaire son Pere qui estoit offensé, & de racheter les hommes par ses souffrances, il a voulu qu'elles fus-

sent tres-cruelles, afin que la satisfaction fust toute entiere, & que l'ouvrage de nostre redemption fust parfaitement achevé.

Si vous avez donc dessein de vous occuper dans la meditation de cet admirable mystere de la Passion, voilà trente points qui vous sont proposez comme autant de stations où vous pouvez aller en esprit. Vous pouvez suivre l'ordre dans lequel je les ay disposez, & vous arrester en chaque endroit autant que vostre devotion vous le permettra. Car il n'est pas necessaire de les parcourir tous, il suffit de vous arrester à vn seulement, & d'honorer avec respect ceux où vous aurez plus de devotion, & qui toucheront plus sensiblement vostre ame. Et ce n'est pas vn petit avantage, que ce divin mystere contienne tant de circonstances, puis qu'il est impossible que les vnes ou les autres ne fassent quelque impression sur les Chrestiens. Car il faudroit avoir vn cœur terriblement endurci pour voir tant d'amour, tant de tourmens, & tant de sang répandu sans prendre part à toutes ces peines, & sans ressentir de la douleur & du regret de nos pechez qui en sont la cause. Mais il faut remarquer, que cette Meditation de la Passion ne doit pas seulement exciter en nous de la compassion pour toutes les souffrances du Sauveur, elle nous doit porter aussi à aimer celuy qui nous a tant aimez, à luy rendre d'eternelles actions de graces pour cet insigne bienfait qui luy coûte si cher, & à employer toutes nos forces, pour tâcher d'imiter quelques-vnes des vertus qui éclatent de toutes parts dans la Passion de nostre Maistre. Souvenez-vous sur toutes choses, si vous ressentez en vous quelques-vnes de ces affections & de ces bons mouvemens, que c'est vn don tres-particulier de nostre Seigneur.

Seigneur. Et ainsi suppliez-le de tout vostre cœur, qu'en consideration de cette fervente charité, & de cette bonté infinie qui l'a porté à endurer des peines si cruelles pour vous, il luy plaise vous faire vne autre faveur, qui est de vous en donner vne tres-grande reconnoissance, car sans cela vn remede si avantageux vous deviendroit non seulement infructueux, mais dommageable. Croyez ce que dit l'Apostre, *que de nous-mesmes entant qu'hommes nous ne sommes pas capables d'avoir vne bonne pensée, ni vn bon mouvement, & que toute nostre suffisance, & nostre force vient de Dieu.* 2. Cor. 3. Enfin pour achever cet exercice, demandez au Pere Eternel, en faveur de toutes les douleurs de son Fils, qu'il vous donne toutes les vertus qui vous sont necessaires, & dont vous avez plus de besoin : vnissant vos intentions à ces paroles du Sauveur : *En verité, en verité, je vous dis, que tout ce que vous demanderez à mon Pere en mon nom, vous sera accordé* ; Ioan. 16. comme s'il disoit : Mon Pere a tant d'amour & de tendresse pour moy, & il desire si fort que je sois honoré, que vous ne luy sçauriez rien demander pour l'amour de moy qu'il ne vous l'accorde. Ainsi c'est vne regle generale que nous devons observer dans toutes nos prieres, de demander toûjours en son nom, ce que nous voulons obtenir de son Pere.

Avis touchant ce saint Exercice.

Il me reste encore à vous donner sur ce sujet vn avis tres-important, qui est qu'en meditant la Passion du Sauveur, vous ne vous contentiez pas seulement de considerer ce qu'il a souffert, mais que vous élevant plus haut, vous fassiez vne attention

serieuse sur ces deux circonstances, sçavoir combien est grande cette Majesté qui souffre, & quelle est la cause de ses souffrances. Car lors qu'vne ame qui a de veritables sentimens de pieté, regarde cette suprême hautesse du Fils vnique de Dieu, devant la Majesté duquel toutes les colomnes du ciel tremblent, & qu'en suite elle le voit dans les humiliations qu'il a voulu endurer ; il luy arrive comme à vn homme qui estant monté au dessus d'vne haute tour, regarde d'enhaut vn profond abysme, dont la veuë luy fait tourner la teste, & perdre presque les sens. C'est-là proprement l'estat où se trouve cette ame en voyant en mesme-temps, & dans vn mesme sujet vne grandeur si relevée, & vne humilité si profonde. Mais quand elle vient aprés à examiner quelle a esté la cause pour laquelle IESVS-CHRIST s'est exposé à tant de travaux, & qu'elle voit que ce n'estoit point pour ses propres interests, puis que de toute éternité il estoit le mesme, aussi riche, & aussi glorieux qu'il est maintenant, mais par sa seule bonté, & par vn ardent desir de remedier à nos maux par vne voye si surprenante, c'est alors que son estonnement redouble, & qu'elle demeure toute transportée dans la consideration d'vne si profonde charité.

Passons outre : ce n'est pas encore assez que vous ayez tiré ce fruit de vostre meditation ; ce n'est pas assez que vous admiriez les voyes du Seigneur & ses œuvres toutes merveilleuses : il demande de vous l'imitation de ses vertus. IESVS-CHRIST veut que vous taschiez de luy ressembler dans son amour, dans son humilité, dans son obeissance, dans sa patience, dans sa douceur, dans sa pauvreté & dans l'austerité de sa vie. Lors qu'il a souffert pour nous, il n'a point eu d'autre

lit que la Croix, point d'autre oreiller que la couronne d'épines, point d'autre vestement que sa peau nuë, & point d'autre nourriture que le fiel & le vinaigre. Ce sont là les vertus qu'il nous fait paroistre en sa passion, afin que nous tâchions autant que nous le pourrons de les imiter en quelque chose. C'est là la principale vtilité que nous devons tirer de cet exercice. Et ceux-là se trompent infiniment qui pensent avoir gagné quelque chose de considerable, lors que la meditation des douleurs du Fils de Dieu a fait tomber quelques larmes de leurs yeux, mais qui aprés ce sentiment demeurent si lâches & si attachez à eux-mesmes, qu'ils ne peuvent souffrir rien qui les incommode, ni entreprendre rien de penible.

Que ces lasches donc, & que tous les hommes sçachent qu'vne des principales causes qui a porté le Sauveur à nous racheter par la voye des souffrances, car il en avoit mille autres, & vne seule goutte de son sang suffisoit pour sauver tout le monde, a esté pour nous animer par son exemple à embrasser de bon cœur toutes sortes de travaux pour l'amour de luy. Il sçavoit que la vie Chrestienne, suivant les loix de son Evangile, devoit estre vne perpetuelle Croix, que les vertus ne s'acqueroient que par les peines, que rien ne nous pouvoit porter si puissamment à les aimer que son exemple. Mais voyant d'ailleurs que de luy-mesme, & par sa propre nature, il ne les pouvoit endurer, le desir de nostre salut, & son ardente charité l'ont porté jusqu'à cet excés, que de joindre à sa nature divine vne nature passible, d'vne liaison si estroite, qu'on peut dire qu'il endure veritablement tout ce que souffre cette nature mortelle. C'est ce grand exemple

qui comme vne source abondante, a produit la force & la constance des Martyrs, la retraite & l'abstinence des Solitaires, la pauvreté & la vie austere qui se garde dans les maisons Religieuses, & la pureté de tous ceux qui dans tous les autres estats, taschent de se rendre agreables à Dieu par la mortification de leurs sens & de leur propre volonté; afin que, comme dit l'Apostre, souffrant en ce monde avec IESVS-CHRIST, nous regnions avec luy dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

C'estoit aussi vne chose digne de la sagesse de Dieu, que cet ordre fust gardé dans l'œuvre de nôtre Redemption, afin que le remede fust donné au monde par la mesme voye, par laquelle le peché avoit perdu le monde. Il estoit convenable que comme vn homme avoit esté la cause de tous nos maux, vn autre homme fust l'auteur de tous nos biens, & que comme par l'orgueil & la desobeïssance du premier homme, le crime & le chastiment estoient entrez dans le monde, le salut fust apporté au monde par l'humilité & l'obeïssance du second. S. Paul nous explique cette conduite admirable dans la lettre aux Romains, dans laquelle le Seigneur qui est l'auteur des œuvres de la nature & de la grace, observe la mesme conduite dans les vnes que dans les autres. *Rom. 5.*

Six demandes qui contiennent en abregé tout ce que nous avons dit jusqu'icy.

Mais pour finir cette matiere, j'ajoûteray icy six demandes qui comprennent en abregé tout ce que nous avons dit jusqu'à present, & qui serviront d'vne preuve convaincante de la verité de nos mysteres.

Ie vous demande donc avant toutes choſes, ſi Dieu qui a pour principal but dans tous ſes ouvrages, ſa gloire, en euſt voulu produire vn où paruſt avec plus d'éclat la grandeur de ſes perfections divines, c'eſt à dire, de ſa bonté, de ſon amour, de ſa douceur, de ſa providence, de ſa miſericorde & de ſa juſtice, eût-il pû le faire d'vne maniere plus admirable, qu'en ſe faiſant homme, & en mourant ſur la Croix pour ſauver les hommes, les racheter de la damnation & les ſanctifier ?

Il eſt certain que toute la vie chreſtienne conſiſte à nous retirer du mal & faire le bien; c'eſt à dire, à fuïr les vices, & à embraſſer les vertus. Ie vous demande donc; que pouvoit faire davantage noſtre Seigneur, avec toute ſa ſageſſe, pour nous inſtruire dans cette ſalutaire doctrine, que de deſcendre du ciel en terre, de ſe faire homme & de mourir en Croix, pour faire naiſtre dans nos cœurs vne extrême horreur pour les vns & vn fervent amour pour les autres ?

L'Amour de Dieu eſt la fin de la Loy, & c'eſt où tendent tous les commandemens & tous les conſeils de l'Evangile. Or je vous demande; Qu'eſt-ce que le Fils de Dieu, tout ſage & tout-puiſſant qu'il eſt, pouvoit faire de plus, pour nous embrazer de ſon amour, que de ſe mettre au rang des hommes, & de mourir pour l'amour de nous ? C'eſt pour ce ſujet qu'il a dit, *qu'il venoit apporter le feu ſur la terre*, parce qu'il avoit reſolu de nous donner des preuves ſi extraordinaires de ſa charité, qu'il n'y avoit point de cœurs qui ne deuſſent aprés tant de bonté brûler d'amour & ſe conſumer pour luy.

Aprés la foy, l'humilité eſt le fondement de toutes les vertus. Ie demande donc ce que le Sauveur

pouvoit faire davantage pour nous communiquer l'amour de cette vertu, que de se faire enfant, de naistre dans vne estable, & de mourir en Croix? Car il ne s'est abaissé jusqu'à ce point que pour nous donner vn exemple d'humilité, ainsi que l'Eglise nous l'enseigne dans l'Oraison du Dimanche des Rameaux.

La patience & l'amour du travail sont les moyens les plus communs & les plus asseurez pour acquerir les vertus: Elles sont pour l'ordinaire accompagnées d'épines, mais la constance & le courage dans les choses difficiles surmontent tout. Le Sauveur nous l'apprend luy-mesme quand il dit, que

Luc. 18. *les justes apportent leur fruit par la patience*, & Prudence exprime la mesme chose par cette pensée, que toutes les vertus sont comme veuves, c'est à dire, qu'elles sont steriles, & qu'elles ne produisent rien sans la patience. Ce qui estant veritable, le Sauveur pouvoit-il faire autre chose pour nous rendre amateurs de cette vertu, que de supporter luy-mesme les plus effroyables douleurs qui ayent jamais esté endurées en ce monde; & que d'avoir répandu pour nous tout le sang de ses veines, dont vne seule goutte estoit capable de nous racheter?

Jerem. 12. Enfin nous sçavons, comme vn Prophete nous l'asseure, que tous les maux qui sont dans le monde, n'arrivent que faute de penser serieusement à nous, & que par consequent la meditation humble & sincere doit estre la cause de tous nos biens. Ie vous demande donc, si le Sauveur venant sur la terre, pouvoit nous proposer vn sujet de consideration plus relevé pour ceux qui sont sçavans, plus facile pour les simples, plus puissant & plus efficace pour exciter la devotion dans nos cœurs, & pour nous porter à l'imitation des vertus dont il nous a montré

l'exemple, que sa Passion? Et y avoit-il rien plus capable d'élever nos esprits, & de nous faire connoître si clairement les perfections divines, que ce grand œuvre où elles paroissent avec plus d'éclat que dans les autres?

Premiere Meditation, de la Resurrection du Sauveur: de la joye des anciens Peres des Lymbes: & comment en ce jour le diable fut vaincu & dépoüillé.

Aprés le jour de la Resurrection generale, auquel tous les justes recevront l'entiere recompense de leurs travaux, il ne s'en est point veu dans le monde, où la joye fust si grande, ni si vniverselle que celuy auquel IESVS-CHRIST nostre Seigneur est ressuscité. Il n'y a point de creature au ciel, ni en la terre qui n'y prenne part. En ce jour les Anges & les hommes, les vivans & les morts, les cieux & la terre se réjoüirent, & cette allegresse passa mesme jusque dans les enfers. Car les abysmes se sont ouverts, le monde a pris vne nouvelle face, le chemin du ciel nous a esté ouvert; l'enfer dont les portes ont esté rompuës, a rendu les morts qu'il tenoit en sa puissance; le monde estant renouvellé reçoit les vivans; & le ciel ouvrant son sein y reçoit ceux qui sont ressuscitez. Que personne donc, & mesme les plus grands pecheurs, ne s'imagine estre exclus de cette feste, & ne pas participer à cette commune allegresse. Car comme dit S. Maxime, la Resurrection de IESVS-CHRIST donne la vie aux morts, elle appelle les Saints à la gloire, & elle obtient pour les pecheurs la misericorde & le pardon de leurs fautes. Si par l'efficace de ce mystere le Larron est aujourd'huy entré dans le Paradis, pourquoy vn Chrestien n'attendra-t-il pas la mesme faveur? Si IESVS-CHRIST en mourant a eu

pitié de ce criminel, pourquoy n'auroit-il pas compassion d'vn Chrestien, lors qu'il est ressuscité, & si au milieu de l'infirmité & des opprobres de la Passion, il a si hautement recompensé celuy qui confessa son saint nom, que ne fera point la gloire de sa Resurrection pour ceux qui honorent sincerement leur liberateur ? En effet vn Prince est tout autrement liberal de ses faveurs dans les transports que luy donne vne victoire, que dans la tristesse où vne captivité le reduit. Nous voyons par là, qu'en ce jour de la Resurrection du Fils de Dieu, non seulement nostre justice & nostre vie sont ressuscitées avec luy, mais aussi toute nostre esperance, & nostre joye, & nous pouvons dire avec
Psal. 83. le Prophete : *Mon esprit & ma chair se sont réjoüis dans le Dieu vivant.* Auparavant ils estoient accablez de tristesse voyant vn Dieu mort, maintenant ils tressaillent de joye le voyant ressuscité. Et à dire le vray, il faut qu'vn cœur soit bien triste & bien abattu si déja il n'est mort, s'il ne reprend en ce jour vne nouvelle vie, & s'il ne se sent consolé & ravi de joye par de nouveaux transports & de nouvelles clartez qui naissent de la Resurrection du Sauveur.

Suivons autant que nous le pouvons la trace de ses pas dans ce jour ; visitons en esprit les lieux qu'il a visitez en personne ; & premierement entrons avec luy dans les Lymbes qui fut le premier endroit où sa charité le porta, pour y consoler les anciens Patriarches, & pour les délivrer de la captivité qu'ils supportoient depuis si longtemps. Aussi-tost que nostre Seigneur eut rendu l'esprit sur la croix, son ame vnie au Verbe descendit dans ces lieux, où il honora de sa visite ceux qui avoient vécu dans sa crainte, qui étoient morts dans l'esperance de le voir vn jour, &

à qui la gloire estoit fermée jusqu'à ce que la dette commune des hommes eust esté acquittée au prix du sang & de la mort du Sauveur. C'est ce qui nous estoit figuré dans l'ancien Testament, par cet ordre introduit parmy le peuple de Dieu en faveur des coupables, qui marquoit des villes de refuge, où ils pouvoient demeurer en seureté jusqu'à la mort du souverain Pontife, & aprés laquelle leur exil cessoit, leurs crimes demeuroient abolis, & estoient rétablis dans leur liberté, & dans le païs de leur naissance. C'est ce qui a esté accomply aprés la mort de IESVS-CHRIST nostre souverain Pontife & nostre Prestre eternel. Nous avions tous peché en Adam, par ce que nous estions tous en luy, comme les membres en leur chef, ou les branches en leur racine : Ainsi par vne suite naturelle, & suivant les ordres de la justice, la maladie du pere a passé aux enfans, le vice de la racine s'est étendu dans les branches, & la teste a communiqué à ses membres le mal dont elle estoit attaquée. Pour ce sujet nous avons tous esté bannis de nostre commune patrie, c'est à dire du paradis, pour lequel nous avions esté créez. Cet exil ne devoit pas estre perpetuel, il devoit finir par la mort du souverain Prestre ; & ce Prestre adorable estoit IESVS-CHRIST, qui s'est offert luy-mesme en sacrifice pour acquitter cette grande dette, pour laquelle tous les hommes ne pouvoient satisfaire. Ainsi par vne mort dont il n'estoit point redevable, il a payé toutes nos dettes, car il n'estoit pas juste qu'il mourust en vain : & ainsi par cette surabondante satisfaction nous avons esté rappellez de nostre bannissement, & rétablis dans nostre païs. Voilà donc l'effet qui a esté produit par la mort

de ce grand Pontife, que tous les Peres des Lymbes attendoient depuis tant de siecles ; voila cette heureuse mort qui les a mis en liberté, mais avec cet avantage, que leur liberateur par vn excés de charité, a voulu descendre luy-mesme dans leur prison, & délier par sa presence les chaisnes qui les tenoient captifs. Que cette action est feconde en graces, & combien nous fait-elle voir de vertus ! Nous y pouvons remarquer premierement, jusqu'où nostre Seigneur a voulu pousser l'œuvre de nostre salut, dont il s'estoit chargé, puis que pour l'achever il a fait tant de chemin ; qu'il est descendu du ciel en la terre ; que de la terre il est monté à la croix, que de la croix il a passé au tombeau, & qu'ayant ainsi satisfait pour nos pechez dans toute la rigueur, il ne s'est point arresté jusqu'à ce qu'il soit entré dans les parties les plus basses du monde, jusque dans l'enfer mesme, afin de dépoüiller le demon dans sa propre maison, de triompher de l'ennemy des hommes, de visiter ses serviteurs, de les retirer de cet abysme par sa puissante main, & de les faire monter avec luy dans le ciel. C'est ainsi qu'il a plû au Sauveur d'achever ce grand ouvrage, disposant toutes choses à cette fin avec autant de douceur que de puissance.

Il nous a encore appris par cet exemple, que nous devons embrasser avec zele les affaires de Dieu, & les occasions qui regardent le salut des ames, quelque legeres qu'elles paroissent ; que nous manquons si nous les remettons à d'autres, & qu'il nous est honorable de les executer, quelque grands que nous soyons en ce monde, puis qu'en effet c'est regner que de servir Dieu.

Il nous y a de plus donné vne preuve & vn

modelle tout ensemble d'vne humilité merveilleuse, en ce qu'estant le vray Dieu, & le souverain Seigneur de toutes les choses creées, estant l'honneur de son Pere, sa richesse, sa beauté, & la splendeur de sa gloire, estant assis sur les Cherubins, d'où il voit tout le monde sous ses pieds, il n'a point eu d'horreur de descendre dans la partie la plus basse, & la plus obscure de la terre, pour l'amour de ses élûs. Car quoy qu'il n'y soit pas entré comme vn pecheur, mais comme vn triomphant, ç'a toûjours esté vne action d'vne humilité incomparable, d'avoir voulu que son ame ait fait quelque sejour en vn lieu si fort séparé du ciel, dans le seul dessein d'honorer les siens de sa visite, & de leur porter luy-mesme la bonne nouvelle de leur délivrance.

Enfin il nous a fait voir vne évidente marque de l'amour, ou pour le dire ainsi, de l'ardente soif qu'il a de sauver les hommes, puis que comme vn aigle celeste, il est descendu du plus haut de l'empyrée au plus profond de la terre, où il a sceu qu'il y avoit des ames, pour contenter la soif & la faim qu'il avoit de leur salut. L'amour insatiable & criminel que les hommes ont pour les richesses, leur fait foüiller les entrailles de la terre pour y trouver de l'or que la nature avoit caché proche des enfers, pour le soustraire à leur convoitise: Mais le Sauveur par vn amour desinteressé & tout saint, par le seul mouvement de sauver nos ames, s'est abaissé jusqu'au sejour des demons pour luy arracher des mains ce precieux tresor qu'il avoit injustement vsurpé.

§. I.

Quelle fut la joye des anciens Peres dans les Lymbes.

Entre beaucoup de considerations que ce sujet nous fournit, vne des plus touchantes est la joye dont ces Peres furent remplis à la veuë de IESVS-CHRIST. On peut remarquer par leur rauissement quel bon-heur c'est que de seruir Dieu, & de luy estre fidelle; quoy qu'en verité il n'y ait point de paroles capables de l'expliquer, & que nos esprits mesmes soient trop foibles pour le comprendre. Nous pouvons toutefois par diuerses conjectures nous figurer quelque chose de l'extrême allegresse qu'ils ressentirent. La premiere est de considerer la difference des deux estats dans lesquels ces Saints se virent presque en mesme temps, c'est à dire, de bien peser où ils estoient, & où ils furent heureusement transportez en vn moment; de quelle misere à quelle felicité ils passerent tout d'vn coup : de quelles tenebres ils sortirent pour entrer dans vne lumiere admirable; de quel exil ils furent retirez pour estre rétablis dans leur patrie; quelle liberté ils goûterent aprés vne si rude captiuité ; de quelle nuit & de quelle obscurité ils furent délivrez, pour voir le beau jour de l'éternité. Car si la seule faveur d'estre developpez de ces épaisses tenebres devoit causer en eux vne incomparable joye, comment pourroit-on exprimer leurs transports, de voir qu'ils en sortoient entierement, pour entrer dans vne lumiere éclatante, & dans vne felicité parfaite? Nous n'avons point d'exemple sur la terre que nous puissions proposer pour faire concevoir cette joye : car com-

me toutes les choses de ce monde, & qui regardent la vie presente, ne sont presque rien, quelle comparaison en pourrions-nous faire avec ce qui se passe dans les grandeurs & dans le bon-heur de la vie future? Voicy pourtant ce qui s'en peut representer grossierement. Nous lisons dans l'Histoire que les Romains se resolurent dans vne rencontre de faire Empereur vn homme de basse condition, mais genereux & vaillant. Ce soldat crût d'abord qu'on le vouloit conduire au supplice, & n'ayant rien devant les yeux que ce triste objet, il prioit ses compagnons de ne le faire point languir, & de luy donner par grace vne prompte mort, lors qu'ils l'asseurerent qu'il estoit Empereur, & qu'on alloit l'asseoir dans le trône. Il est aisé de s'imaginer quelle fut la joye de cet homme, dans vn si grand changement qu'est celuy de passer de la mort, qui est la plus terrible de toutes les choses, à la souveraine Monarchie de tout le monde, qui est le plus haut degré où vn homme puisse monter; & de là on peut conjecturer quelque chose, quoy qu'imparfaitement, de la joye de ces Peres, lors que d'vn estat si bas, ils se virent élevez à vn autre si doux & si sublime, qu'auprés de luy toutes les Monarchies du monde ne paroistroient pas davantage qu'vn point comparé à toute la rondeur du premier des cieux.

Vne autre preuve de cette joye, est l'extrême desir que ces peres avoient de ce jour tant attendu: le desir pour l'ordinaire est d'autant plus ardent qu'il est plus ancien, & qu'il regarde vne chose plus excellente; ces deux circonstances sont comme deux vents qui allument les desirs. De l'vn le Sage a dit: *Que l'esperance long-temps differée afflige l'ame:* Et de l'autre S. Gregoire nous Prov. 13.

Homil. 25. in Evang. apprend *que le délay fait croistre les bons desirs.* Et cela estant veritable, dans quel excés estoient ces desirs aprés vne attente de tant de siecles? Si aprés avoir arresté quelque temps par vne forte digue le cours d'vn ruisseau, pour petit qu'il soit, on void cette eau retenuë sortir avec impetuosité lors qu'on luy oste cet obstacle, que peut-on dire de ces desirs dont le succés avoit esté retenu durant des milliers d'années? car il y avoit des ames qui soûpiroient aprés cette journée depuis mille ans; d'autres depuis trois, quatre & cinq mille années, & dés le commencement du monde: si vne nuit d'hyver paroist vne année à vn malade qui la passe dans vn lit sans dormir, & avec les douleurs & les inquietudes que luy donne vne fiévre violente; si ce languissant attend le jour avec impatience, s'il souhaite de voir vn petit rayon de lumiere, qui neanmoins contribuëra si peu au soulagement de ses maux; si dis-je, vn si petit espace de temps luy paroist si long, & s'il a des desirs si ardens pour vn remede si foible; que pouvons-nous dire de ces ames qui souffroient les tenebres d'vne si longue nuit, & qui attendoient vn remede à leurs peines aussi grand & aussi asseuré qu'estoit la venuë de IESVS-CHRIST? Sans doute la joye fut grande, puis que le desir estoit extrême; & qu'elles virent ce desir si heureusement accomply: car qu'est-ce que la joye, sinon l'accomplissement de ce que l'on a desiré ardemment? & qu'est-ce que le desir, sinon vn mouvement de nostre cœur, qui a pour but & pour terme le bien qu'il souhaite, & dans lequel il met son repos? Ajoûtons à cela les sentimens de reconnoissance & d'allegresse dont ces Saints furent touchez, de voir combien Dieu estoit ferme

en ses paroles, comment aprés tant de milliers d'années écoulées, il avoit fidellement accomply ce qu'il avoit promis à ses serviteurs, & comment il n'y avoit rien de plus veritable que ce qui avoit esté dit par le Prophete : *Enfin il paroistra, & il ne vous trompera point, s'il differe sa venuë, attendez-le, car il viendra, & il ne tardera pas.* Dés le commencement du monde, à peine le peché qui nous a perdus estoit-il commis, que Dieu nous en promit le remede ; & quoy qu'il ait esté differé durant vne longue suite de siecles, neanmoins ce tres-bon Seigneur a fidellement accomply sa parole, & enfin il a tiré de peine ceux qui s'estoient confiez en luy, & qui estoient sortis de ce monde dans cette foy & dans cette attente ; comme nous le témoigne le Patriarche Iacob, qui finit sa vie en prononçant ces paroles : *Seigneur, j'attendray le Sauveur que vous me devez envoyer.* Daniel estoit dans la fosse aux lions, où il avoit esté jetté pour contenter ses ennemis ; ces lions souffroient vne violente faim, parce qu'on avoit cessé durant quelque temps de leur donner à manger, afin qu'ils dévorassent plus promptement ce Prophete, & par vn prodige étonnant, ces bestes farouches & affamées ne toucherent pas à cette proye qui leur estoit presentée ; elles devinrent douces contre leur cruauté naturelle, & ces fiers animaux eurent plus de respect pour le corps de ce Saint, que les creatures raisonnables ; tant il est vray que ce n'est point la nature, mais le peché qui a soûmis l'homme à la violence & à la fureur des bestes. Le Prophete estant ainsi dans vn jeusne rigoureux, parmy des bestes qui s'abstenoient de manger, & ausquelles, comme dit saint Basile, il apprenoit à jeusner par son abstinence,

Habac. 2.
Genes. 19.
Dan. 14.

Dieu se souvient de son serviteur, qui mesme dans la gueule des lions, pour ainsi parler, n'avoit point perdu l'esperance; il commande à vn Ange de prendre Abacuc par vn des cheveux de sa teste, & de le transporter de la Iudée à Babylone, avec le disné qu'il avoit preparé pour ses moissonneurs. Cet homme paroist en vn instant au dessus de cette caverne, & s'écrie : *Daniel serviteur de Dieu, prenez le disné que le Seigneur vous envoye.* Et alors le Prophete remply de consolation, & versant des larmes de joye dans la consideration de la providence paternelle, & des bontez de son Dieu, prononça ces mots : *Mon Seigneur & mon Dieu, vous avez daigné vous souvenir de moy, & vous n'avez pas abandonné ceux qui esperent en vous.* On ne peut pas exprimer quelles furent les larmes, ni quelles furent la tendresse & la joye de ce Prophete, lors qu'il profera ces paroles, voyant dans ce grand miracle comme dans vn miroir, toutes les richesses de la misericorde divine, & de la providence particuliere de Dieu envers les siens. Si donc cette visite consola si fort le Prophete dans la prison, jugez quels auront esté les transports de ces bien-heureux Peres dans les Lymbes, quand ils se virent visitez dans ce lieu, non par des Anges, mais par le Seigneur des Anges, quand ils se virent délivrez, non de la fosse des lions, mais de la prison de l'enfer; & que pour leur manger on ne leur donna pas la provision des moissonneurs, mais le pain des Anges; puis qu'il y a tant de disproportion entre ces deux insignes faveurs, & que le ressentiment & la joye doivent répondre au bien-fait.

Cette joye ne receut pas encore vn petit accroissement, quand ils considererent le moyen dont

dont le Fils de Dieu s'estoit servy pour remedier à leurs maux ; quand ils firent reflexion sur cette mort cruelle & honteuse qu'il avoit voulu souffrir pour les conduire à vne vie remplie de gloire, & qu'il s'estoit assujetty à boire le calice tres-amer de sa Passion pour les enyvrer du torrent des délices eternelles, ayant en sa puissance mille voyes plus aisées & plus douces pour les sauver. Dans l'admiration & dans la connoissance de la bonté de Dieu, & de son inconcevable charité, où alors ils entrerent, il est croyable qu'ils prononcerent ces paroles que l'Eglise chante : *O charité ineffable ! ô amour de Dieu, qui surpasse toute imagination ! pour tirer vn esclave de sa captivité, vous avez livré vostre Fils à la mort !* Et repassant dans leurs esprits les figures de la loy ancienne, ils se souvinrent qu'entre les ceremonies prescrites pour manger l'agneau Paschal, il avoit esté ordonné que l'on ne romproit aucun de ses os. Car qu'est-ce que representoit cet agneau, sinon IESVS-CHRIST le doux & le veritable agneau, par l'immolation duquel nous avons esté tous délivrez des tenebres & de la servitude de l'Egypte, c'est à dire, de la captivité du monde, du demon & du peché ? Et qu'est-ce qui nous est signifié par les os de cet agneau, sinon les fideles pour lesquels il a voulu mourir ? Quelle a esté donc cette charité divine, & à quel excés s'est-elle portée, d'avoir permis qu'on déchirast, qu'on tuast cet agneau, qu'on se soulast de sa chair, & que les méchans, comme parle l'Ecriture, en fissent tout ce qu'ils voudroient, pourveu qu'ils reservassent ses os, & que l'on n'y touchast pas ? C'est en effet comme si le Pere Eternel eust dit : Traitez mon Fils comme il vous

Num. 9.

plaira, mais épargnez le serviteur. Sacrifiez le Fils, crucifiez-le, mettez-le en pieces, mais conservez les esclaves, & ne leur faites pas le moindre mal, parce que leur Maistre paye tout ce qu'ils doivent. Nostre Seigneur dit la mesme chose aux
Ioan. 18. soldats qui le vinrent prendre la nuit : *Ie suis celuy que vous cherchez : si c'est moy que vous avez dessein d'arrester, laissez aller ceux-cy.* Qu'est-ce donc que ne ressentirent point les ames de ces Saints, lors que par vne lumiere du S. Esprit, dont ils furent remplis, ils penetrerent dans les secrets de l'amour divin, & reconnurent combien la felicité qu'ils possedoient coûtoit cher à leur Sauveur? quelles furent alors leurs actions de graces, & quelles loüanges ne donnerent-ils point à Dieu?

Mais parmy tant de sujets de joye, ce qui les ravit le plus, fut la claire vision de l'essence divine qui leur parut en ce lieu dans toute sa beauté, & dans tout son éclat. Ainsi dans les enfers ils eurent le paradis, & ils goûterent dans cette heureuse joüissance, tous les biens que la volonté humaine est capable de souhaiter ; car comme au ciel, ni en la terre, il n'y a point de plus grand bien que Dieu, aussi il n'y a point de joye qui égale celle de le voir & le posseder.

Dites-moy donc maintenant si jamais il y a eu vn sujet de joye si legitime, puis qu'il ne s'en est jamais rencontré vn, où l'on ait vû ensemble tant de circonstances pour surprendre les cœurs, & pour les mettre dans le ravissement ; vn changement si admirable, & si subit d'vne extremité dans vne autre ; des desirs si anciens & si ardens ; l'experience claire du soin & de la providence de Dieu pour les siens, le moyen si extraordinaire

& si plein de bonté, dont il se voulut servir pour les délivrer ; & pour comble de graces, la veuë claire & manifeste de Dieu mesme, qui est la fin bien-heureuse où tendent tous nos desirs. Que pûrent dire alors ces illustres prisonniers ? quels furent leurs respects, leurs reconnoissances & leurs hommages, & quelles douceurs ne gousterent point leurs ames, quand ils furent admis aux embrassemens de leur Souverain, & de leur liberateur ? C'est non seulement ce que la langue des hommes ne peut expliquer, mais c'est mesme ce que leur esprit ne peut comprendre. Ce n'est pas à nous qui sommes grossiers & materiels, à concevoir les choses spirituelles qui sont au dessus de nous; nostre veuë est trop foible pour penetrer dans cette lumiere, & les Philosophes profanes mesme ont esté assez éclairez pour dire que les yeux de nostre esprit estoient aussi peu capables de voir les choses purement spirituelles, que les yeux de la chauve-souris de supporter les rayons du soleil. Si ces choses donc ont tant de disproportion avec nostre veuë, & si d'ailleurs nostre veuë est si courte, que pouvons-nous conclure de là, sinon que ces mesmes choses, quelque effort que nous fassions, nous paroistront toûjours beaucoup moindres qu'elles ne sont ? C'est par vne semblable raison que les étoiles du ciel nous semblent si petites ; ce qui arrive d'vn costé parce qu'elles sont tres-éloignées de nous ; & de l'autre, parce que nostre veuë est bornée à certain point ; & ainsi quoy que quelques-vnes soient soixante & dix, ou quatre-vingt fois plus grandes que la terre, neanmoins d'icy-bas elles ne nous paroissent pas tenir plus d'espace que la méche d'vne chandelle allumée.

Puis donc que les choses spirituelles & divines ne sont pas moins élevées au dessus de nous, & que les yeux de nostre esprit n'arrivent pas jusqu'à cette haute region, ce n'est pas merveille qu'estant tres-grandes en effet, elles nous paroissent si petites. Ce qui est la cause de l'estat malheureux où nous demeurons volontairement, & de ce que nous ne considerons point assez combien il nous seroit important d'entrer dans nos veritables devoirs à l'égard de Dieu, & à l'égard de nous-mesmes. Car si nous faisions vne attention serieuse sur ces veritez, si nous regardions de prés, & non comme des objets éloignez, la grande gloire que Dieu reserve pour les siens, quelles sont les richesses de Dieu, & sa beauté, dont les gens de bien doivent joüir quelque jour, & combien nous luy sommes redevables pour la multitude de ses bien-faits; se pourroit-il rencontrer vn cœur assez ingrat pour offenser vn si bon Maistre? Le remede à ce mal pour ne nous tromper pas dans le jugement des choses, seroit que quand nous venons à les examiner, de tâcher de desabuser l'entendement par la foy, comme la raison corrige le defaut de nos yeux quand ils jugent qu'vne étoile n'a gueres plus d'étenduë qu'vne chandelle. C'est ainsi qu'il faut faire ceder cette lumiere imparfaite à la lumiere du ciel, & toutes les fois que l'entendement jugera bassement des choses d'enhaut, il faut que la foy vienne à son secours, & dise: Vous vous trompez ma raison, ces choses que vous croyez petites sont infiniment grandes, mais vous estes comme aveugle à leur égard, à cause de leur extrême élevation, & de la foiblesse de vostre veuë; & ainsi elles ne sont pas telles que vous vous les representez, mais

elles sont telles que la foy & la parole de Dieu vous l'enseignent. Vous pouvez voir par tout ce que nous venons de dire, que la joye de ces saints Peres surpassa sans doute de beaucoup tout ce que l'esprit humain s'en pourroit imaginer.

§. 2.

Que si nos esprits ne peuvent aller jusque-là, il nous sera bien moins aisé de penetrer les sentimens interieurs de ces saintes ames, & de concevoir les paroles ardentes dont elles remercierent leur Redempteur. Du moins il est asseuré qu'elles tinrent tous leurs travaux pour bien employez, & qu'elles compterent pour rien toutes leurs longues attentes pour joüir vne heure seulement de cette joye, & on peut croire qu'elles firent ce discours : O nostre souverain Seigneur, & nostre liberateur, voicy vn grand nombre d'ames renfermées dans cette prison depuis tant de siecles, en attendant le bon-heur de vostre venuë. Vous sçavez quelles ont esté les persecutions que les méchans nous ont fait souffrir dans le monde pour vostre service. Vous n'ignorez pas que quelques-vns d'entre nous ont esté lapidez, les autres sciez, les autres traversez de barres de fer, les autres resserrez durant de longues années dans les cachots, & que les autres ont esté contraints de fuïr dans les deserts, où ils ont vécu pauvres, affligez, & persecutez de tout le monde. Mais tout ce que nous avons enduré dans l'autre vie, & toutes les langueurs avec lesquelles nous vous avons attendu durant vn si long espace de temps, ne nous sont rien en comparaison de ce moment de joye que nous donne vostre presence.

Quoy que le sejour des Lymbes nous dûst estre bien ennuyeux, nous sommes prests d'y rentrer, & d'y demeurer jusqu'au jour de vostre dernier jugement, si telle est vostre volonté, en reconnoissance de cette heure de felicité que vous nous avez fait gouster. Que vous soyez beny à jamais, qui nous avez visitez avec tant de bonté, & benis soient les travaux, les souffrances & les persecutions que nous avons supportez pour vous dans le monde, puis qu'ils se sont terminez à cette faveur insigne que nous venons de recevoir, & benis soient tous ceux qui vous aiment, & qui font vostre volonté, puis que vous leur reservez tant de graces.

Voilà sans doute quelles furent les pensées de ces ames justes, & voilà les paroles que leur joye leur inspira en cet instant. Reconnoissez par là quels biens vous attendent, & ce que vous perdez en perdant vne si grande recompense, par l'apprehension d'vn travail leger, & qui se passe en vn moment. Quelque rudes qu'ayent esté les souffrances de ces Saints, enfin elles sont passées; mais leur bon-heur durera eternellement. Qui ne s'estimeroit heureux d'estre traité comme ces saints Patriarches? qui ne souhaiteroit d'avoir esté de leur nombre? Mais ne vous découragez pas, Chrestiens, vn sort plus avantageux vous regarde, si vous correspondez à vos obligations. Vous aurez moins de travail, parce que la grace qui vous est maintenant donnée, est plus forte & plus puissante; & vostre recompense sera plus promte, parce que maintenant les portes du ciel sont ouvertes; & vostre ame peut devenir bien-heureuse au moment qu'elle sortira de vostre corps, s'il ne vous

reste rien qui doive estre nettoyé dans le purgatoire. Le voile du temple est à cette heure déchiré, on void à découvert la gloire du sanctuaire, le Cherubin s'est retiré, qui gardoit la porte du ciel avec vne épée de feu, le fil de cette épée s'est émoussé contre le corps de IESVS-CHRIST, & le sang de son côté a éteint toutes les flâmes.

Ce grand Conquerant sort donc ainsi victorieux de l'enfer, suivy de ces illustres captifs. Il s'est rendu Maistre de cette riche dépoüille, non seulement par la force des armes, mais aussi par vn titre legitime que luy donnoit la justice. Le Prince de l'enfer avoit injustement procuré la mort au Sauveur, sur lequel il n'avoit aucun droit, parce qu'il estoit sans peché : ainsi il avoit justement merité de perdre ce qu'il avoit vsurpé par vne injuste tyrannie; & comme ç'a esté par l'ordre d'vne justice tres-sainte, que l'homme pecheur perdit la possession du paradis terrestre, la mesme justice a voulu que le demon fust legitimement dépossedé de ce que sa malice luy avoit acquis. Vous sçavez que Dieu permit au premier homme de manger de tous les fruits du paradis, hors vn seul qu'il luy défendit. Mais n'estant pas content d'vn pouvoir si absolu, il fut assez temeraire pour porter la main sur celuy qui luy estoit interdit; & il fut ainsi privé justement du pouvoir qu'il avoit d'vser des autres. Dés lors Dieu permit au demon comme à l'executeur de sa justice, de se rendre maistre de tous les enfans d'Adam, & qu'ils fussent ses tributaires en punition de son crime; mais à condition que si quelqu'vn d'eux estoit sans peché, il n'auroit sur luy aucun pouvoir. Ainsi parce que l'esprit malin avoit insolemment contre-

venu à cet ordre, & qu'il avoit entrepris contre toute justice de faire mourir le Sauveur qui n'avoit pas la moindre ombre de peché, il a esté justement dépoüillé de ce qui estoit soûmis auparavant à son empire.

Cette mesme audace a esté cause que non seulement il a esté dépoüillé de tout, mais qu'il a a esté desarmé entierement, & qu'il a perdu toutes ses forces. Cette beste farouche, dit élegamment Eusebe d'Emesse, avoit fait dessein d'engloutir l'ame de IESVS-CHRIST expirant à la Croix, pour l'enlever en son Royaume comme celles des autres hommes, mais cette proye qu'il pensoit dévorer, luy brisa les dents, & ainsi ayant perdu ses dents, c'est à dire sa force, par la puissance de IESVS-CHRIST, il ne combat plus qu'avec des lévres desarmées, & qu'avec des sifflemens, c'est à dire par de sourdes paroles, par des inspirations artificieuses, dont on peut aisément se défendre avec la grace de IESVS-CHRIST. Et par là vous voyez le mauvais succés qu'eut nostre ennemy dans son entreprise. Car d'vn costé il fut dépoüillé de tous les tresors qu'il tenoit cachez dans son Royaume dés le commencement du monde, & de l'autre par la perte de ses armes il fut reduit dans la foiblesse, & dans l'impuissance : Et IESVS-CHRIST au contraire par l'abaissement de la Croix est entré dans sa gloire.

C'est ce qui nous est admirablement representé dans l'Ecriture par la chûte d'Aman, & par l'avancement de Mardochée. Cet insolent favory abusant de l'autorité de son Roy qui l'avoit fait reconnoistre pour la seconde personne dans son Estat, avoit fait préparer vn gibet pour y pendre Mardochée ; & sa cruauté ne le portoit pas à

Esther, 7,

de moindres ressentimens que de perdre avec luy toute sa nation. Estant prest d'executer ce funeste dessein, Dieu disposa tellement les choses, que la malice d'Aman tomba sur sa teste, & l'humilité de Mardochée fut changée en gloire ; car Aman fut attaché au gibet qu'il avoit destiné pour Mardochée, & Mardochée succeda à la faveur & à l'autorité d'Aman. Le Sauveur du monde a fait quelque chose de semblable en ce jour. Il a surmonté le Prince des tenebres qui avoit machiné sa mort, il luy a enlevé toutes ses dépoüilles ; ce Sauveur a esté couronné d'honneur & de gloire, il a attiré aprés luy tous les prisonniers qui estoient sous la puissance de son ennemi, & il les a mis dans le Royaume du ciel, en la place que cet ennemi avoit autrefois perduë par son orgueil. Admirons donc en ce jour les œuvres de Dieu, & adorons les conseils profonds de sa providence & de sa justice.

Nostre Roy sort donc en cet estat des entrailles de la terre, aprés avoir triomphé de la mort, aprés avoir dépoüillé les enfers, aprés avoir dissipé les forces de nostre ennemi, & ensuite il prend le chemin de son sepulchre, où son sacré corps l'attendoit, afin qu'aprés avoir vaincu la mort, il luy rendist la vie par vne glorieuse Resurrection, laquelle nous estoit figurée par la baguette de Moïse, qui se changea en serpent, aprés que ce Prophete l'eut jettée en terre, mais ce fut pour peu de temps, car aussi-tost elle reprit sa premiere forme. Ainsi IESVS-CHRIST qui est comme la verge, c'est à dire la force & l'autorité de Dieu, s'estant abaissé jusqu'en terre, a pris en quelque façon, pour l'amour de nous, la figure de cet animal infame & maudit, puis qu'il a voulu mourir sur vne Croix en qualité de criminel ; mais cet extrême abaisse-

Exod. 4.

ment a esté de peu de durée, puis qu'il est ressuscité le troisiéme jour, & qu'il est rentré plus glorieusement que jamais dans sa premiere vie. C'est encore ce qui nous est representé en vn autre endroit en la personne de Moïse. *Ibidem.* Dieu luy commanda de cacher sa main sous son manteau, & il la retira couverte de lepre, & luy ayant commandé de faire la mesme chose vne seconde fois, elle parut blanche & nette comme auparavant. Ainsi le Sauveur s'estant fait voir sous la figure d'vn lepreux, comme parle *Isa. 53.* Isaïe, c'est à dire, couvert de nos pechez, peu aprés il sortit du tombeau éclatant de gloire avec tous les avantages que donne vne vie immortelle & bien-heureuse.

Seconde meditation, de quelques autres circonstances de la Resurrection du Sauveur ; de ses apparitions, & particulierement de celle de la Magdeleine, selon qu'elle est rapportée par S. Iean. *Ioan. 20.*

Comme toutes les creatures qui sont au monde, s'attristerent à la Passion du Fils de Dieu, & témoignerent leur douleur de voir leur Seigneur souffrir vne mort si cruelle : comme le soleil s'obscurcit alors, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sepulchres furent ouverts, & que le voile du Temple se déchira en deux parts : de mesme toutes choses se réjoüissent à sa Resurrection, voyant ce mesme Sauveur rentrer avec beaucoup de gloire dans sa nouvelle vie. Le ciel se réjoüit, & ouvre toutes ses portes, qui jusqu'alors avoient esté fermées, pour recevoir les ames, mesme celles des larrons. L'Enfer se réjoüit, car il met en liberté ces saintes ames qu'il avoit retenuës si long-temps dans la prison à cause du peché des

hommes. La terre se réjouit, parce qu'elle produit aujourd'huy ce fruit sublime dont parle Isaïe, lors que le premier né des morts sort de son sein, & que le Roy des Rois ressuscite glorieusement. Isa. 4.
Mais nulle joye n'a égalé celle de la famille de IESVS-CHRIST, de sa glorieuse Mere, des Apostres, de ses Disciples, & de cette troupe de saintes femmes, que sa mort avoit jettées dans la derniere tristesse. Alors toute leur esperance, leur gloire, leur esprit, leur sainteté, & tous les autres biens qu'ils attendoient selon les promesses de IESVS-CHRIST, ressusciterent avec leur cher Maistre. C'est pourquoy comme nous avons suivi les pas du Sauveur, & que nous avons médité toutes ses douleurs au jour de sa Passion; faisons-luy maintenant compagnie dans ce jour de sa gloire, & prenons part à sa joye & à celle qu'il a répanduë par sa divine presence dans le cœur des siens.

Nous avons déja parlé de sa descente dans le Lymbe, qui fut le lieu qu'il daigna premierement visiter. De là il retourne à son sepulchre, où son ame se reünit à son corps, & l'ayant trouvé défiguré, elle le revest en vn instant de splendeur, & de gloire; car il estoit juste que ce corps qui avoit receu tant de playes dans le combat, jouïst des fruits de la victoire. Du sepulchre il va se presenter aux saintes femmes, qui ne sçachant pas qu'il fût ressuscité, venoient à son tombeau afin d'oindre son precieux corps de leurs baûmes & de leurs parfums: Il les saluë avec douceur, il se fait connoistre à elles glorieux & ressuscité, pour leur témoigner combien leur devotion & leur zele luy étoient agreables, & il les fait les premiers Prédicateurs de sa gloire, les envoyant à ses Apostres pour leur

annoncer sa Resurrection. Il se joint en suite aux deux disciples d'Emaüs, il se fait voir à eux en habit de voyageur, il fait avec eux tout ce chemin, il les interroge de la cause de leur tristesse, il les instruit charitablement, il leur fait comprendre par les Ecritures, comme il faloit que le CHRIST endurast, & qu'il entrast ainsi dans sa gloire; il les enseigne, il les console, il les éclaire, il échauffe leurs cœurs d'amour & de charité; & enfin leur ouvrant entierement les yeux en la fraction du pain, il les confirme puissamment dans la foy & dans la creance qu'il estoit ressuscité. Il vient en suite visiter ses Apostres, qui tous, excepté S. Thomas, estoient renfermez en vne mesme maison, pour éviter les insultes des Iuifs. Il entre en ce lieu les portes fermées, ce qui n'est propre qu'aux corps glorieux, il leur montre ses pieds, ses mains & son costé, il leur fait toucher son corps, & mangeant en leur presence pour leur témoigner ce qu'il étoit veritablement, il surmonte toute leur incredulité.
Mar. 16. Luc. 24. L'Evangile ne remarque ni le lieu, ni les circonstances de la visite dont IESVS-CHRIST honora S. Pierre, mais il nous assure qu'il se montra à luy en particulier; & il nous apprend par là l'estime que fait le Sauveur des vrais penitens & les soins qu'il a de ceux qui taschent par vne amere contrition d'effacer leurs pechez; puis qu'outre la grace qu'il fit en general à tous ses Apostres de se montrer à eux, il eut la bonté de vouloir visiter celuy-cy en particulier, afin de changer ses larmes de douleur en des larmes de joye, par sa bienheureuse presence, & par l'assurance qu'il luy donna que son peché luy estoit pardonné. Et l'Ange mesme témoigna avoir le mesme soin de cet Apostre que IESVS-CHRIST mesme, puis qu'en an-

nonçant la Resurrection aux saintes femmes, il leur dit : *Allez, & dites à ses Disciples, & à Pierre, que le Seigneur est ressuscité, qu'il ira dans la Galilée, & que là ils le verront.* Marc. 16.

Mais de toutes ces apparitions il n'y en a point dont la meditation nous doive estre plus douce, que de celle dans laquelle nous croyons avec beaucoup de raison qu'il se découvrit à la sacrée Vierge, laquelle aprés luy avoit eu plus de part à sa Passion. Les Evangelistes ne la rapportent pas, mais il n'y a pas lieu d'en douter. Car si le Sauveur apparut aux femmes qui estoient ordinairement à sa suite, s'il visita tous ses Disciples, auroit-il oublié sa Mere, qui avoit plus de merite qu'eux tous, qui l'aimoit davantage, qui desiroit plus ardemment de le revoir, qui avoit esté touchée plus vivement des douleurs de sa Passion, & de la solitude où la mettoit son absence; principalement nostre Seigneur donnant ordinairement aux siens de la joye à proportion des travaux qu'ils ont supportez pour son amour? Si estant cloüé à la Croix, & noyé dans vne mer de douleurs, il conserva le souvenir de sa Mere & de ses besoins; & si dans cet estat déplorable il luy donna la plus douce des consolations qu'elle pouvoit recevoir, la mettant en la garde du plus fidele de ses amis; Ioan. 19. comment au milieu de sa gloire & de son triomphe, auroit-il pû ne luy pas donner cette joye qui luy rendoit la vie & qui la faisoit elle-mesme ressusciter? Qui pourroit donc exprimer ce qui se passa alors entre vn tel Fils & vne telle Mere? qui pourroit raconter leurs caresses, & l'vnion intime de ces deux cœurs? Ces choses sont si hautes qu'elles surpassent la portée de nos esprits, & nos veuës sont trop courtes pour arriver là.

Nous ne devons pas encore douter, que plusieurs de ces saints Patriarches, qui ressusciterent avec IESVS-CHRIST, ne l'ayent suivi dans cette visite, & que d'vn costé ils ne se soient réjoüis avec la Vierge de la Resurrection de son Fils, & que de l'autre ils ne luy ayent rendu mille actions de graces, du bon-heur dont ils joüissoient par son moyen : car puis que selon l'Evangile quelques-vns d'entre eux vinrent à Ierusalem, & apparurent à diverses personnes, comment auroient-ils oublié de rendre leurs devoirs à cette glorieuse Vierge qui avoit tant de part à leur délivrance ? L'Histoire sacrée nous apprend, qu'aprés que Iudith eut tranché la teste à Holopherne, & défait par là toute l'armée des Assyriens, le souverain Pontife accompagné de tous les grands du païs descendit de Ierusalem, pour visiter leur liberatrice, & que tous d'vne commune voix luy adresserent ces paroles : *Vous estes la gloire de Ierusalem, vous estes la joye d'Israël, vous estes l'honneur de nostre peuple, d'avoir entrepris vne action si incroyable, & de l'avoir executée avec tant de courage, vous en serez loüée & benie à jamais*, & tout le peuple répondit : *Ainsi soit-il, Ainsi soit-il.* Si cette femme genereuse merita tant de loüanges pour avoir coupé la teste à vn General d'armée, quels honneurs n'estoient point dûs à cette illustre Vierge de laquelle dés le commencement du monde Dieu avoit prédit qu'elle écraseroit la teste du serpent : c'est à dire, qu'elle produiroit de ses chastes entrailles, celuy qui par sa puissance détruiroit toutes les forces du demon ? Et si les Prestres, les Magistrats & les chefs des familles les plus nobles de la Iudée se crûrent obligez de témoigner leur reconnoissance à Iudith, à cause de la grande

Iudith. 15.

action qu'elle avoit faite, avec quelle joye & quelle ardeur les Patriarches & les Prophetes ne devront-ils point se jetter aux pieds de Marie, qui estoit l'Etoile de Iacob, & la verge de Iessé de laquelle tant de choses merveilleuses avoient esté prédites?

Voilà des matieres tres-douces & tres-riches, pour exercer vne ame pieuse dans la meditation de ce mystere; elle peut s'arrester avec joye dans chacune de ces stations; elle peut suivre les pas de IESVS-CHRIST en cette glorieuse journée, tantost contemplant l'éclat & la beauté de son corps ressuscité, & tantost considerant la charité, & le soin avec lequel ce bon Pasteur cherche & rassemble ses brebis égarées, & les fortifie puissamment dans la foy, & dans l'esperance de la Resurrection future, par l'exemple de la sienne, dont ils ne pouvoient douter. Mais parce qu'entre toutes ces apparitions, la premiere, selon l'histoire Evangelique, fut celle de Marie Magdeleine, de qui le Seigneur avoit chassé sept demons; & parce que cette sainte, à cause de son amour & de sa ferveur, merita la premiere de voir IESVS ressuscité, quoy qu'auparavant elle eût esté vne insigne pecheresse: je m'étendray sur ce sujet, pour instruire, & pour animer de plus en plus les veritables penitens, & pour consoler ceux qui cherchent le Sauveur de tout leur cœur. *Luc. 8.*

§. I.

Comment le Sauveur apparut à Marie Magdeleine.

Mais pour bien concevoir, & pour mediter avec plus de douceur, ce qui se passe entre IESVS,

& Magdeleine, il est bon de vous dire auparavant quelque chose de la grandeur de l'amour de cette Sainte envers son Sauveur. L'Evangile en rapporte diverses circonstances, dont voicy la premiere : Vn Pharisien orgueilleux la regarde, & l'accuse comme vne tres-grande pecheresse, mais IESVS entreprend sa défense, donne des loüanges à son amour, déclare que bien loin que ses pechez eussent servi d'empeschement à cet amour, au contraire ils l'avoient accrû par occasion; & il le prouve clairement par cette comparaison:
Luc. 7. Comme vn débiteur à qui on a presté vne grosse somme, aime davantage son creancier qui luy a remis sa dette, que celuy à qui vne moindre auroit esté remise; ainsi cette femme ayant receu des faveurs d'autant plus grandes, qu'elle s'en estoit renduë plus indigne par ses offenses, avoit aimé plus ardemment son bienfacteur, dont elle avoit receu tant de misericorde. Ce qui nous fait voir
Rom. 8. combien est veritable ce que dit l'Apostre, que toutes choses contribuent au salut des Elûs, puis que les pechez mesme leur sont des motifs d'vne plus grande reconnoissance, & d'vn plus brûlant amour envers Dieu, qui a eu la bonté de les leur pardonner.

Les Israëlites se voyant poursuivis par les Egyptiens jusqu'à la mer rouge, avec vne puissante armée, qui les menaçoit de la perte de leur vie; ou de leur liberté, furent saisis de crainte, éleverent leur voix contre Moyse, & luy reprocherent
Exod. 14. qu'il les avoit trompez, lors qu'il les avoit tirez de l'Egypte : mais lors qu'ils virent leurs ennemis noyez dans les flots de cette mer, leur peur & leurs plaintes se changerent en joye & en des Cantiques de loüange, & ainsi ils se mirent à chanter, disant:
Chantons

Chantons les grandeurs, & la gloire du Seigneur, qui a fait paroistre si hautement sa puissance, il a submergé dans la mer les chevaux, & les chevaliers. Exod. 15.
Les Egyptiens ennemis du peuple de Dieu representent les pechez qui sont nos veritables ennemis; ils nous remplissent de crainte & nous ostent le cœur, pendant qu'ils sont vivans, & qu'ils nous persecutent; mais si-tost qu'ils sont esteints, & comme morts par la penitence, alors ils donnent aux justes vn sujet d'autant plus grand de loüer Dieu & de l'aimer, qu'il leur a esté plus indulgent, & qu'il les a délivrez de plus grands maux. C'est ce que dit le Seigneur de cette sainte pecheresse: *Elle a beaucoup aimé, parce qu'on luy a beaucoup pardonné.* Et à la verité les marques qu'elle en donna, ne furent pas communes; car avoit-on jamais vû vne ferveur & vne humiliation pareille à la sienne, de se coucher aux pieds du Sauveur, de les laver de ses larmes, de les essuïer de ses cheveux, de les oindre de riches parfums, & de les honorer de mille baisers, témoins de ses respects & de sa devotion? Elle ne chercha point comme Nicodéme, les tenebres & le silence de la nuit, pour rendre ce service à IESVS-CHRIST; elle choisit vne grande assemblée, & son cœur se trouva tellement occupé de son amour & de sa douleur, qu'elle ne pût voir d'autre objet, & ainsi elle ne redouta ni la presence, ni les jugemens injustes de tous ceux qui estoient chez le Pharisien. Qui vit donc jamais vne telle ceremonie, vne telle satisfaction, de tels hommages? quelles eaux de senteur ont jamais égalé la douceur de ces larmes, dont elle arrosa les pieds du Seigneur? & quelle femme a jamais eu la pensée de faire servir ses cheveux à vn semblable vsage? On juge des causes par Ioan. 19.

les effets, & du cœur par les œuvres, & ainsi outre le témoignagne qu'en a rendu la verité, on peut dire en voyant vne action si extraordinaire, que l'on ne remarqua jamais vn si parfait amour.

Cet amour si prodigieux dés son commencement, fit sans doute de continuels progrés dans la sainte familiarité de Magdeleine avec son Sauveur, aprés qu'il luy eut pardonné ses pechez. Depuis ce temps elle entendit continuellement sa parole, elle suivit ses pas, elle contempla ses vertus, elle eut la faveur de le recevoir souvent en sa maison, & l'on ne peut douter que toutes ces choses n'augmentassent tous les jours dans son cœur les flâmes du divin amour. C'est pourquoy le Seigneur l'estant venu visiter, & sa sœur Marthe s'occupant, & s'empressant beaucoup pour le recevoir, Magdeleine se trouva incapable de s'appliquer à tous ces soins exterieurs, elle s'assit aux pieds de son Maistre, & elle demeura si attentive à ses paroles, & si transportée en luy, qu'ayant oublié toute autre chose, elle eût pû dire avec S. Pierre quand il vid IESVS-CHRIST trans-
Luc. 10. figuré sur la montagne : *Seigneur, qu'il est bon d'estre icy !* qu'on ne nous parle plus ni du monde present, ni de boire, ni de manger ; seulement, Seigneur, que cet heureux estat où nous sommes ne change jamais. Marthe ne pût s'empescher de s'en plaindre au Seigneur, ni d'accuser sa sœur, comme vne paresseuse : mais le Seigneur la défend, & luy dit ; que *Marie avoit choisi la meilleure*
Matth. 17. *part, qui ne luy seroit point ostée*, nous apprenant par cette réponse, de quel prix estoit l'amour & la dévotion avec laquelle Magdeleine écoutoit sa parole, puis qu'il préfera vne action qui se faisoit avec tant de repos & de douceur, à l'activité de

Marthe, & à vn devoir d'hospitalité le plus haut & le plus saint qui fut jamais exercé sur la terre.

Ce mesme amour ne prit pas encore de foibles accroissemens par tant de miracles que le Seigneur operoit tous les jours en sa presence, voyant qu'il ouvroit les yeux aux aveugles, qu'il faisoit marcher les boiteux, qu'il chassoit les demons, qu'il nettoyoit les lepreux, qu'il rendoit la parole aux muets, & que par vn seul mot il guerissoit les maladies les plus incurables. Car comme chacun de ces miracles fortifioient sa foy, ils augmentoient aussi sa charité, qui est la forme & la vie de la foy. Mais ce qui mit au plus haut point l'amour de cette penitente, fut la resurrection de Lazare qui sentoit déja la pourriture du sepulchre. Ce miracle fut si grand, qu'il attira l'admiration de tout le monde, mais ce fut vn bienfait tout particulier pour Magdeleine, puisque IESVS-CHRIST luy rendoit presque hors de toute esperance, vn frere bien-aimé, qui à cause des besoins, & de la foiblesse de ce sexe, luy tenoit lieu de frere, de pere & de mary. Et si cette mesme resurrection miraculeuse fit que la foy & la charité ressuscitetent dans le cœur de plusieurs, qui voyant que IESVS-CHRIST commandoit à la mort, crûrent en luy, que n'opera-t-elle point dans cette ame sainte? de quels nouveaux feux d'amour & de reconnoissance ne fut-elle point embrasée, tant par la grandeur du miracle, qu'à cause que le Sauveur l'avoit fait en sa faveur? Ie croy certes qu'elle en demeura si transportée, & que son amour pour son Maistre augmenta tellement, qu'il seroit impossible de l'exprimer. Il n'y a personne qui ne puisse en concevoir quelque chose, s'il veut considerer avec attention quelles eussent

esté ses pensées, s'il se fût trouvé present à ce spectacle, & s'il eût vû vn homme mortel commander à vn mort renfermé depuis quatre jours dans le tombeau, d'en sortir par la seule puissance de sa parole, & de retourner converser avec les autres hommes comme auparavant. De là vint cette nouvelle marque d'amour que Magdeleine rendit à IESVS-CHRIST peu de jours aprés ce miracle. Simon le lepreux invita le Sauveur à souper en sa maison, Lazare estoit du nombre des conviez, & Marthe servoit à ce festin. Alors Marie prit vne livre d'vn baûme precieux, composé des épics de la plante qu'on nomme Nard, parce que l'on en faisoit aussi avec les feüilles de cette mesme plante, mais il n'estoit pas si bon, & voulant par quelque action exterieure faire voir à tout le monde la grandeur de la devotion qui la brûloit au dedans, elle rompt de ses mains ce riche vaze, elle répand sa liqueur sur la teste de son bien-aimé, & non contente de luy avoir rendu ce service, elle se jette à ses pieds, elle les parfume & les oint de ce baûme, & les essuye de ses cheveux. Cette profusion fut accompagnée de la part de la penitente de tant de zele, que si ce baûme eût valu trois cens mondes, comme il ne valoit que trois cens pieces d'argent; elle eût esté ravie de les consumer pour son Seigneur. Ce fut aussi ce qui plût davantage à IESVS dans cette action; ce fut ce qui l'obligea plus particulierement à prendre la défense de son amante contre ceux qui oserent l'accuser d'vne prodigalité indiscrete, & ce fut ce qui tira de sa bouche cet illustre témoignage, que cette femme avoit fait vne chose si grande, qu'il en
Matth. 26. seroit parlé à jamais dans l'étenduë de toute
Marc. 14. la terre. Car au reste il importoit peu au Seigneur

que l'on parfumast sa teste, ni que l'on luy lavast les pieds, puis qu'il estoit à la veille d'offrir cette teste adorable pour estre couronnée d'épines, & ces pieds pour estre percez de clouds. Et c'est en quoy l'on peut aussi remarquer que l'amour de Marie surpassoit celuy de quelques-vns des Disciples, puis qu'ils s'imaginerent qu'elle employoit mal vne si grande dépense, & qu'elle au contraire crût qu'elle ne faisoit pas encore assez, par la haute estime quelle avoit de la grandeur de IESVS-CHRIST.

Enfin voicy la plus éclatante marque de cet amour : c'est que rien ne fut capable de separer Magdeleine de IESVS, & qu'au jour de sa Passion, lors que quelques-vns de ses disciples le renoncerent, & que les autres l'abandonnerent entierement, elle le suivit par tout, non de loin, comme tous ses autres amis, mais jusqu'au pied de la Croix, avec la Mere de IESVS; & aprés que son corps eut esté détaché de la Croix, elle le chercha dans le tombeau & acheta de nouveaux parfums pour l'embaûmer, sans que cette mort si ignominieuse de la Croix entre deux larrons, ni la condamnation renduë par les Prestres & les Pontifes, eussent assez de force sur son esprit pour luy faire diminuer quelque chose de l'estime qu'elle avoit pour son Sauveur. Iamais elle ne cessa de l'adorer, & de le nommer son Seigneur, comme il parut lors qu'estant interrogée par les Anges pourquoy elle pleuroit, elle leur répondit : *Ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sçay où ils l'ont mis.* Vous voyez donc par toutes ces circonstances quel estoit l'amour de cette sainte pecheresse envers le Sauveur ; & par là vous concevrez facilement la familiarité sainte, & les autres secrets Ioan. 20.

admirables qui se passerent dans cette apparition. I'en ay recueilly quelque chose, des écrits des saints Docteurs, & particulierement d'Origene, qui a traité ce sujet avec beaucoup de pieté.

§. 2.

Ierem. 20. S. Iean nous apprend qu'aprés que Marie Magdeleine eut esté trouver les disciples, & particulierement S. Pierre & S. Iean, pour leur dire que le corps de IESVS-CHRIST n'estoit plus dans le sepulchre, qu'ils furent venus sur le lieu, qu'ils eurent reconnu la verité de ce qui leur avoit esté rapporté, & qu'ils furent retournez dans la maison où ils s'estoient renfermez, à cause de la peur qu'ils avoient des Iuifs, cette courageuse femme demeura seule auprés du tombeau. Elle esperoit sans avoir sujet d'esperer, l'esperance la faisoit perseverer, & la grandeur de son amour estoit cause qu'elle esperoit, & qu'elle perseveroit. Et si S. Pierre & S. Iean se retirerent, parce qu'ils craignirent, Marie ne craignit point, parce qu'elle n'avoit plus rien à craindre. Son cher Maistre qu'elle aimoit si tendrement, estoit mort, & l'ayant perdu, elle n'avoit plus rien ni à aimer, ni à esperer, ni à craindre, ni à perdre, & elle preferoit de bon cœur la mort à la vie; parce qu'en mourant elle croyoit peut-estre pouvoir retrouver celuy qu'elle ne pensoit plus voir pendant qu elle seroit en vie.

Elle estoit donc ainsi auprés du tombeau pleurant continuellement. L'amour l'y faisoit demeurer, la douleur la forçoit de pleurer, & elle pleuroit parce qu'elle croyoit qu'on luy avoit emporté ce qu'elle cherchoit. C'estoit vne nouvelle douleur, dont elle estoit atteinte; elle pleuroit

auparavant parce qu'on avoit fait mourir son Maistre, & elle pleure maintenant parce qu'on le luy a osté : & cette derniere douleur est plus violente que la premiere, parce qu'elle est privée de toute consolation. La premiere douleur d'avoir perdu son Maistre à qui l'on avoit osté la vie, estoit grande, mais elle estoit accompagnée de quelque consolation, parce que son corps mort luy restoit, à qui elle pouvoit rendre ses devoirs, mais elle est maintenant inconsolable, parce que ce corps ne se trouve plus. Elle venoit au monument avec quantité de parfums qu'elle avoit preparez, afin que comme elle avoit auparavant répandu des odeurs sur la teste de son Sauveur, elle pust maintenant embaûmer son corps, & que comme auparavant, pleurant amerement sa propre perte à cause de ses pechez, elle avoit arrosé de larmes les pieds de ce mesme Sauveur, maintenant estant vivement touchée de l'avoir perdu par vne mort si peu attenduë, elle baignast de ces mesmes larmes, le tombeau qui possedoit les precieuses reliques de ce corps divin. Mais comme elle ne le trouva plus, elle fut contre son gré délivrée du soin de le parfumer, & elle trouva vne nouvelle cause de le pleurer. Son Maistre luy manqua pour luy rendre du service, mais ce luy fut vn grand sujet pour augmenter sa douleur ; elle ne trouva plus sur qui exercer sa charité, mais elle trouva pour qui jetter de nouveaux soûpirs, & verser de nouvelles larmes.

Dans ces agitations elle se baissa, & elle jetta de nouveau les yeux dans le monument. Elle ne se contenta pas de l'avoir visité vne seule fois, elle ne peut se lasser d'y regarder : la grandeur de son desir la fait entrer en défiance de ses propres yeux, & elle

croit ne pouvoir employer assez de soin pour chercher ce qu'elle aime si passionnément. Elle imite ceux qui ont perdu vne riche perle, ou quelque autre chose de grand prix, qui la cherchent cent fois en vn mesme lieu, & qui se flatent dans l'imagination de pouvoir rencontrer à la fin, ce qu'ils ont tant de fois inutilement cherché. Mais les soins de Magdeleine ne luy furent pas inutiles ; car quoy qu'elle ne fût pas encore honorée de la veuë de son Seigneur qu'elle cherchoit, elle vid ses domestiques & ses serviteurs, c'est à dire, deux Anges vestus de blanc, assis sur le sepulcre, l'vn aux pieds, & l'autre à la teste de IESVS. Et par cet exemple nous voyons la conduite de Dieu, & les graces qu'il répand sur ceux qui le cherchent, parce qu'encore qu'ils ne trouvent pas d'abord ce qu'ils desirent, Dieu leur accorde dans cette recherche des choses qui font croistre leurs desirs. Celuy qui cherche Dieu de tout son cœur, dit S. Augustin, a déja quelque chose de ce qu'il cherche, car il ne le desireroit, & ne le chercheroit pas avec tant de ferveur, s'il n'avoit déja en luy quelque trace, & quelque goust qui le luy fait rechercher. Les Disciples vinrent au monument, & s'en retournerent aussi-tost, & pour cette raison, ils ne virent point les Anges ; mais Magdeleine demeurant constamment au sepulchre, eut la grace de voir non seulement les Anges, mais mesme le Seigneur des Anges ; tant il est vray qu'vne patience humble & fidelle est agreable à Dieu & qu'il n'y a rien qui contribuë tant à le faire trouver que la perseverance.

Les Anges disent donc à cette amante désolée : *Femme, pourquoy pleurez-vous ?* Ils n'ignorent pas la cause de ses larmes, qui estoit assez connuë,

Ioan. 20.

mais ils l'interrogent pourquoy elle pleure, parce qu'ils se plaisent de renouveller par cette demande le sujet de ses larmes, qui leur donnent de la joye. Car si les larmes de la penitence, qui naissent de douleur, sont le vin des Anges, comme dit S. Bernard, quels plaisirs ne donnoient point à ces bien-heureux esprits, les larmes que l'amour tiroit des yeux de Magdeleine ? Elle leur fait cette réponse : Ie pleure, parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sçay où ils l'ont mis. C'est ce que je pleure, c'est ce que je ressens, voilà le sujet de mes larmes. Durant sa vie il estoit tout mon bon-heur, toute ma gloire, & toute ma consolation ; alors tout ce que j'avois estoit employé à son service. Ie le logeois en ma maison, je suivois ses pas, j'écoutois sa parole, je lavois ses pieds sacrez, & ainsi le feu qui brusloit dans mon cœur me laissoit quelque repos, & s'entretenoit doucement, sans me consumer dans l'occupation que me donnoient ces exercices. Maintenant tous ces emplois ont cessé, & il ne me restoit plus aucun service à luy rendre, que d'oindre son corps précieux, & de l'accompagner dans le tombeau. Ie pleure donc, parce que je ne puis plus luy donner cette preuve de mon amour, & parce qu'on m'oste le seul soulagement de mes peines. Ie pleureray jusqu'à ce que l'on m'ait rendu le bien que j'ay perdu. O amour incomparable & sans exemple ! Vn pere ne peut souffrir que le corps de son fils que la mort luy a ravy, demeure dans sa maison : Vne femme qui a perdu son mary, ne peut supporter pour vn moment vn si triste objet devant ses yeux, mais cette courageuse amante ne trouve point d'autre adoucissement à sa douleur, que de voir conti-

Serm. 68. in Cantic.

nuellement le sacré corps de son Pere & de son Epoux. Voilà l'extrême différence qu'il y a entre l'amour de Dieu, & l'amour des creatures. Ceux qui aiment quelque chose hors de Dieu, se regardent eux-mesmes, & aiment pour leur interest, ainsi l'amour cesse quand la satisfaction, & l'interest ne s'y trouvent plus : mais le pur amour de Dieu ne se regarde point soy-mesme, il ne regarde que le service & la seule gloire de Dieu : & ainsi il ne se soucie point de soy-mesme, il ne regarde que Dieu seul, & rien ne le met dans vne si cruelle tristesse que quand on luy oste les moyens de le servir. C'est donc par ce motif que Magdeleine se plaint qu'on a emporté son Seigneur, & qu'elle ne sçait où on l'a mis ; comme si elle eust dit : Où estes-vous mon Maistre ? ô toute ma joye, où vous ont-ils mis ? où vous ont-ils caché, ô mon vnique bien ? les cruautez que vos ennemis ont exercées sur vostre corps pendant qu'il estoit en vie, leur paroissent-elles si peu de chose, qu'ils veüillent encore le mal-traiter aprés sa mort ? Est-il possible qu'on ne puisse vous souffrir en repos, ni vivant ni mourant ? Où iray-je, mon Seigneur ? où vous chercheray-je ? à qui m'adresseray-je pour sçavoir ce que vous estes devenu ? je me voy environnée de toutes parts de rudes extrêmitez, & je ne sçay à quoy me resoudre. Si je m'arreste auprés de ce sepulchre, je n'y trouve pas ce que je desire ; si je le quitte, je ne sçay où aller ; si je m'en sépare, je sens vn tourment mortel ; si je demeure, je souffre vne douleur sans remede. Mais aprés tout il m'est plus expedient de garder le tombeau de mon Sauveur que de m'en éloigner. Ie demeureray donc icy, & je mourray icy de bon cœur, puis qu'en mou-

tant icy, j'auray peut-estre le bon-heur d'estre enterrée auprés de luy. Si je vis je ne me sépareray jamais de luy, & si je meurs je feray mise auprés de luy, & ainsi vivante & mourante je feray avec luy. Miserable que je suis! pourquoy n'ay-je pas consideré toutes ces choses, quand l'on mit mon Seigneur dans le sepulchre? pourquoy me retiray-je aprés qu'on luy eut rendu cet office? pourquoy ne demeuray-je pas auprés de luy? je ne pleurerois pas maintenant pour l'avoir perdu; car où je n'aurois pas permis qu'on l'enlevast, où j'aurois suivy ceux qui l'ont ravy: Mais j'ay voulu garder la loy, & pour mon malheur j'ay perdu le Maistre de la loy: I'ay obey à la loy, & je n'ay pas sceu conserver celuy à qui la loy est soûmise: Que feray-je donc? à qui m'adresseray-je pour me conseiller? O tout aimable IESVS! ô IESVS le plus digne objet de tous les desirs, rendez-moy, Seigneur, la joye & le salut par vostre presence! ô ma seule esperance, que je ne sois pas frustrée de mon attente pour avoir esperé en vous!

Voilà les paroles que la douleur & l'amour tirerent de la bouche de Magdeleine. Et pourquoy donc, Seigneur, semble-t-il que vos oreilles soient sourdes à ses paroles, & vostre cœur insensible à ses larmes? Pourquoy la laissez-vous pleurer si long-temps? & pourquoy permettez-vous qu'elle vous cherche si long-temps inutilement? Ne vous souvenez-vous point de vos promesses, ô sagesse eternelle, & que vous avez dit: *I'aime ceux qui ont de l'amour pour moy, & ceux qui se leveront du matin pour me chercher, me trouveront?* Prov. 8.
N'est-ce pas vous qui avez prononcé cet oracle en faveur de vostre amante: *Marie a choisi* Luc. 10.

la meilleure part, qui ne luy sera jamais ostée? Mais quel est cet heureux partage qu'elle a choisi, sinon vous? C'est vous qu'elle a choisi, c'est vous qu'elle a aimé vniquement, c'est en vous qu'elle a mis toute son esperance, c'est pour vous qu'elle a tout quitté, & qu'elle a renoncé à toutes choses. Si donc elle ne vous trouve pas aprés avoir tout abandonné, qu'est-ce qui luy restera? comment s'accomplira cette parole que vous luy avez donnée, que sa part & sa portion ne luy seroient jamais ostées?

Les larmes de Magdeleine & son amitié si constante, toucherent le cœur du Sauveur. Il ne se contente pas de luy envoyer des Anges, mais le Seigneur des Anges vient luy-mesme essuyer ses larmes, ou pour mieux dire, il vient changer ces larmes de douleur en des larmes de joye. Heureuses larmes, par le merite desquelles la bonté de Dieu a fait de si grandes choses dans cette pecheresse! Par ses larmes elle a obtenu le pardon de ses fautes; par ses larmes la vie a esté renduë à son frere Lazare mort; par ses larmes elle s'est renduë digne d'estre consolée dans ses ennuis, non seulement des Anges, mais du Seigneur des Anges: & enfin elle a eu la grace de voir la premiere son Sauveur aprés sa Resurrection, & d'estre envoyée par luy comme vn Apostre vers les Apostres. En verité les larmes ont vne force toute extraordinaire, puis qu'elles ont le pouvoir de lier les mains du Tout-puissant, de surmonter celuy qui est invincible, d'adoucir la severité d'vn Iuge qui est la justice mesme, & de changer sa rigueur en la plus grande de toutes les misericordes.

§. 3.

Marie donc en se retournant vid le Seigneur, & ne le reconnut pas ; il luy sembla que c'estoit le jardinier qui avoit soin du jardin où le sepulchre estoit renfermé. Mais elle ne se trompa pas beaucoup dans ce jugement, car on peut dire que ce mesme Seigneur vint alors, pour faire dans l'ame de Marie ce qu'vn jardinier fait dans ses plantes, puis qu'il arracha de son cœur les épines de l'ignorance & de l'incredulité. On peut encore dire qu'il fait la fonction d'vn jardinier dans toutes les ames où il establit sa demeure, puis que c'est luy qui y jette la semence des bons desirs ; qui y éleve comme des plantes les vertus, & qui tire de nos yeux les larmes de devotion qui font heureusement fructifier la terre de nostre cœur : car les pluyes du ciel ne causent pas tant de fecondité dans les champs, que ces douces larmes produisent de vertus dans les ames qui en sont arrosées. Enfin comme vn bon jardinier il garde soigneusement son jardin, il veille incessamment sur toutes ses avenuës, & à toutes ses portes, c'est à dire, sur tous les sens de nos ames, tant interieurs qu'exterieurs, pour empescher que le demon ne s'y glisse comme vn voleur, & qu'il ne dérobe les fruits que les travaux du jardinier ont produits. Car d'où vient qu'vne ame qui est assiegée d'autant de voleurs qu'il y a de demons, persevere durant plusieurs années dans le bien, sans commettre vn peché mortel, sinon de la vigilance de ce jardinier, qui ne s'endort point, & qui a toûjours les yeux ouverts sur son jardin ?

Marie donc ne se trompoit guere, quoy qu'en effet elle ne connût pas le Seigneur qui estoit de-

vant elle. Car comme d'vn costé elle avoit de l'amour, & que de l'autre elle estoit dans le doute, n'estant pas assez persuadée du mystere de la Resurrection, pour cette raison elle vit son Sauveur, & elle ne le connut pas; son amour la rendant digne de le voir, & son incredulité ne meritant pas encore de le connoistre. C'est vn estat dans lequel les justes mesme se trouvent souvent par vne sage conduite de Dieu; ils ont le Seigneur avec eux, & il leur en semble éloigné. Il agit avec eux de cette sorte, pour exercer leur vertu, & pour accroistre leur merite. Saint Antoine ayant vn jour supporté vne longue tentation dans laquelle il fut tres-mal traité des demons, éleva sa voix à Dieu aprés que cette tempeste fut cessée, & luy dit: O bon IESVS, où estiez-vous? Pourquoy ne vous estes-vous point trouvé auprés de moy dans le commencement de cet orage, pour me donner du secours, & pour guerir mes blessures? A quoy Dieu luy répondit: Antoine, j'ay toûjours esté present, j'ay esté témoin de vôtre courage; & parce que vous avez vaillamment combattu, je feray que vostre nom sera celebre par toute la terre. Sainte Catherine de Sienne aprés avoir esté long-temps assiegée d'vne troupe de malins esprits, qui tâchoient de troubler son imagination par mille objets sales & honteux, fut enfin consolée de son Epoux, & comme elle luy fit vne plainte amoureuse de ce qu'il l'avoit ainsi laissée seule; il luy dit: Ie ne vous ay point abandonnée, ma fille; j'ay toûjours esté au fond de vostre cœur, & c'est moy qui ay conservé sa pureté au milieu de ces infames representations.
Iob. 30. Iob dans le fort de ses ennuis, & de ses douleurs se plaint si souvent que Dieu l'avoit aban-

donné, qu'il n'avoit plus d'yeux pour voir sa misere, ni d'oreilles pour entendre ses soûpirs, qu'il avoit oublié sa misericorde, & n'avoit plus pour luy que de la rigueur, enfin qu'il employoit la force de sa main toute-puissante pour l'éloigner de sa presence ; quoy qu'en effet Dieu luy fust toûjours present, & qu'il fust l'auteur de la patience avec laquelle il supportoit tous ses maux. C'est ainsi qu'il en vse le plus souvent avec les siens, sur tout envers ceux dont les ames sont dans l'affliction, & envers ceux qui le cherchent avec le plus de ferveur. Il semble aux vns & aux autres qu'il est tres-éloigné d'eux, lors qu'il en est proche ; car les vns n'ont de la patience qu'autant qu'il la leur donne, & les autres se lasseroient dans leurs bons desseins, s'il ne les remplissoit de force pour les poursuivre jusqu'à la fin. C'est enfin ce qui nous est clairement representé par l'exemple de cette femme penitente, & par les deux Disciples qui alloient à Emaüs. Et ce *Luc. 24.* que l'Ecriture dit, que celle-là prit IESVS pour vn jardinier, & qu'il parut à ceux-cy sous la forme d'vn voyageur, n'est que pour nous apprendre, qu'encore que le Sauveur leur fust present, ils ne le connoissoient pas.

Le Seigneur dit ensuite à Marie : *Femme, pourquoy pleurez-vous ? qui cherchez-vous ?* O Roy de gloire, l'vnique soulagement des ames qui sont dans la tristesse, il semble que vous veniez consoler cette affligée, & vous ne luy parlez que pour augmenter son affliction ! Car en effet c'est renouveller les playes d'vne ame blessée, & c'est aigrir ses douleurs, que de luy demander pourquoy elle jette des larmes, & ce qu'elle cherche, puis que c'est luy remettre devant

les yeux le souvenir de ce qu'elle aime, & de ce qu'elle a perdu. C'est pourquoy le Prophete disoit :
Psal. 41. *Mes larmes ont esté mon pain & ma nourriture durant le jour & durant la nuit, lors qu'on m'a dit, Où est vostre Dieu ?* parce que se souvenant du temps auquel il joüissoit des caresses de Dieu, & se sentant éloigné de sa presence, il ne pouvoit s'empescher de jetter des larmes jour & nuit. Cela estant ainsi, pourquoy, mon Dieu, tenez-vous ce langage à vne personne pour laquelle vous avez tant d'amour ? Ie croy que le Sauveur luy parle en ces termes, à cause de la joye que luy donnoient les larmes de Magdeleine ; car quoy que ces larmes fussent causées par la douleur, & capables de donner de la compassion, IESVS ne regardoit pas tant sa douleur, que la cause de cette douleur qui estoit son amour. L'amour le charme tellement, qu'il n'y a rien ni au ciel, ni en la terre qui luy plaise comme cette vertu ; & si quelque autre chose luy est agreable, ce n'est que quand elle en est revestuë, puis que sans elle ni la foy, ni l'esperance, ni le martyre, ni toute l'éloquence des hommes & des Anges ne luy sont pas agreables.

Femme, dit-il, *pourquoy pleurez-vous ? qui cherchez-vous ?* O IESVS l'vnique objet de son cœur, » dit Origene, d'où vient que vous demandez à » cette femme, pourquoy elle pleure, & ce qu'el- » le cherche ? Ne sçavez-vous pas qu'elle vous a vû » de ses propres yeux, il n'y a que trois jours, cruel- » lement attaché en Croix, vous qui estiez tout » son amour & toute son esperance, & vous luy » demandez pourquoy elle pleure ? Elle a vû il n'y » a que trois jours vos mains sacrées, dont elle avoit » esté benie si souvent, & vos pieds adorables qu'elle avoit

avoit baisé tant de fois & arrosé de ses larmes, "
percez de clouds, & vous luy demandez pour- "
quoy elle pleure ? Au mesme jour qu'elle vous a "
vû mourir sur ce bois, on peut dire qu'elle a aussi "
perdu la vie, & vous luy demandez pourquoy elle "
pleure ? & pour comble de ses douleurs, venant "
maintenant pour oindre vostre corps, & pour "
chercher par ce dernier devoir quelque consola- "
tion à ses peines, elle ne le trouve plus, elle croit "
qu'on l'a dérobé, & vous luy demandez pour- "
quoy elle pleure, & ce qu'elle cherche? Vous sça- "
vez que c'est vous seul qu'elle cherche, que c'est "
vous seul qu'elle aime, & que pour vous elle mé- "
prise toutes choses, & vous luy demandez ce qu'el- "
le cherche? Pourquoy augmentez-vous les inquie- "
tudes de vostre servante? pourquoy donnez-vous "
à son cœur de nouveaux sujets de s'attendrir, & "
de se fondre en larmes? elle ne pense qu'à vous, "
elle est toute abysmée en vous, elle vous cherche "
en telle sorte, qu'elle n'a point d'autre veuë que "
vous seul, & c'est peut-estre par cette raison qu'el- "
le ne vous connoist pas, parce qu'elle n'est plus en "
elle-mesme, mais plûtost en vous par la vehemen- "
ce de son amour : Et vous luy demandez pourquoy "
elle pleure, & qui elle cherche? "

Marie prenant donc IESVS pour vn jardinier, elle luy dit : *Seigneur, si vous l'avez osté, dites-moy où vous l'avez mis, & je l'emporteray.* Ioan.20. Il paroist bien par ce discours que cette sainte femme estoit hors d'elle-mesme ; puis qu'autant de paroles qu'elle prononce, sont autant de marques de son égarement. Car premierement elle ne répond pas à propos, & elle n'entend pas mesme ce qu'on luy demande, parce qu'elle ne pense qu'à son amour, & qu'elle n'a aucun sentiment

pour toute autre chose : de plus pensant parler à vn jardinier, elle l'appelle, Seigneur, qui est vne qualité qui ne convient nullement à vne personne de cette sorte ; elle ne se sert point de nom, mais seulement de pronom, pour exprimer sa pensée : *Si vous l'avez osté, dites-moy où vous l'avez mis, & je l'emporteray.* Il luy sembloit que tous les autres devoient estre remplis de l'objet qui seul occupoit son esprit, & qu'il n'estoit pas besoin qu'elle s'expliquast davantage. C'estoit encore en apparence, vne réverie de se figurer qu'vn jardinier eust la charge d'enlever les corps morts, & c'en estoit vne plus grande de se persuader, que si celuy du Sauveur avoit esté caché à dessein, on le voulust rendre à la seule parole d'vne personne inconnuë. Mais l'amour causoit tout ce trouble dans l'esprit de Magdeleine, l'amour la faisoit se méprendre si saintement, & son erreur estoit d'avoir le Sauveur devant elle, & de ne le reconnoistre pas, car estant malade d'amour, son mal luy avoit tellement obscurcy les yeux, qu'elle ne voyoit pas celuy qu'elle voyoit, c'est à dire, qu'elle voyoit IESVS, & elle ne sçavoit pas que ce fust IESVS. A quoy pensez-vous, Marie ? si vous cherchez IESVS, le voilà devant vous ; mais peut-estre ne le connoissez-vous pas, parce que vous le cherchez comme mort, & vous le trouvez parmy les vivans. C'est sans doute la cause pour laquelle vous ne le remarquez pas ; car comment auriez-vous reconnû celuy que vous ne cherchiez pas ? Vous le cherchez ce qu'il n'est plus, & vous ne le cherchez pas tel qu'il est : Vous cherchez IESVS & vous ne le cherchez pas ; c'est pourquoy vous le voyez, & vous ne le connoissez pas. O IESVS on ne

peut dire que vostre sainte disciple Magdeleine n'ait pas erré ; mais son erreur est excusable. Elle vous cherchoit tel qu'elle vous avoit vû, tel qu'elle vous avoit laissé dans le tombeau. Elle avoit esté presente lors qu'on avoit descendu de la Croix vostre corps sans vie, elle l'avoit vû mettre dans le cercueil, vostre mort & vostre sepulture avoient causé vne si violente douleur dans son ame, qu'il ne luy restoit plus d'esperance de vous voir vivre & ressusciter. Enfin du moment que Ioseph ce Magistrat illustre déposa vostre sacré corps dans le monument, tout l'esprit de Marie fut renfermé dans ce mesme monument, & il demeura si inséparablement attaché à vostre corps, qu'il auroit esté plus aisé de séparer l'ame du corps qu'elle anime, que de séparer le cœur de Magdeleine de vostre corps à qui elle avoit donné son amour. L'esprit de Marie estoit plus dans vostre corps que dans le sien ; ainsi lors qu'elle cherchoit vostre corps, elle cherchoit son esprit ; & ayant perdu vostre corps elle avoit aussi perdu son esprit, & ce n'est pas merveille qu'elle ne vous connoisse pas, puis qu'elle n'a plus d'esprit pour vous connoistre. Rendez-luy donc son esprit, Seigneur, & alors elle recouvrera le sens, & elle sortira de l'erreur qui la trouble. Mais comment se pouvoit-il faire qu'vne amante si touchée de vostre perte tombast dans l'erreur ? sans doute si elle s'est abusée, elle ne s'en appercevoit pas ; & ainsi son erreur n'estoit pas vne erreur, mais plûtost vn excés d'amour. C'est pourquoy, ô Iuge souverain des cœurs, qui estes aussi misericordieux que juste, l'amour & la douleur qu'elle ressent, dont vous estes la seule cause, l'excusent devant vous,

& il est raisonnable que vous consideriez moins l'erreur qu'elle commet par vne foiblesse de femme, que l'amour ardent qu'elle vous porte comme vostre fidelle disciple, puis que c'est cet amour & cette douceur, & non cette erreur qui fait qu'elle pleure, & qu'elle vous dit : *Seigneur, si vous l'avez osté, dites-moy où vous l'avez mis, & je l'emporteray.* Que dites-vous femme ? Ioseph eut peur, & il n'osa tirer le corps de IESVS de la Croix, qu'à la faveur des tenebres de la nuit, & avec la permission de Pilate, & vous ne craignez pas de l'emporter en plein jour, vous ne redoutez point ce juge corrompu, mais vous dites hardiment, *je l'emporteray?* Si ce sacré corps estoit dans la maison du souverain Pontife, où le Prince des Apostres n'eut pas assez de fermeté pour s'empescher de renoncer son Maistre, que feriez-vous ? Ie ne m'étonnerois point, & je dirois : *Ie l'emporteray.* O courage incomparable dans vne femme ! ô quelle femme ! Mais si la servante qui garde la porte de ce palais, vous demande ce que vous cherchez ? Ie luy diray encore : *Ie l'emporteray.* O constance merveilleuse ! ô amour qu'on ne sçauroit exprimer ! Cette femme ne fait exception ni de lieu, ni de temps, ni d'aucune chose ; elle parle sans restriction, & elle dit absolument & sans crainte : *Où l'avez-vous mis, afin que je le prenne & que je l'emporte ?* O femme que vostre foy est grande, que vostre constance est admirable ! Pourquoy donc, ô bon IESVS, ne luy dites-vous pas ces paroles : *Allez, & que ce que vous desirez soit fait ?* Ne differez pas davantage à donner à cette affligée la consolation qu'elle souhaite. Il y a trois jours qu'elle vous attend ; elle n'a rien à manger, & rien n'est capable d'ap-

paiser la faim qui consume son ame, si vous ne luy faites voir vostre corps, qui luy est comme vn pain délicieux. Si vous ne voulez donc qu'elle *tombe dans la défaillance dans le chemin*, rassasiez la faim de cette ame par les douceurs de cette viande celeste, puis que vous estes le pain vivant qui estes remply de toute douceur. Car il est vray que la vie qui soustient son corps, ne sçauroit plus durer long-temps, si vous ne vous découvrez à ses yeux, vous qui estes la vie de son ame. *Matth. 15.*

§. 4.

Le Sauveur ayant compassion de l'inquietude, dans laquelle il voyoit Magdeleine à cause de son absence, ne voulut pas demeurer davantage inconnu; mais comme autrefois Ioseph ne se fit pas d'abord connoistre à ses freres, lors qu'ils le vinrent trouver en Egypte, & qu'estant vaincu par son bon naturel, & par l'amour qu'il portoit à son sang, il leur déclara qui il estoit, & les embrassa tendrement: de mesme IESVS ayant dissimulé quelque temps ce qu'il estoit, se découvrit enfin à sa bien-aimée Penitente, avec beaucoup de douceur en l'appellant *Marie*, ainsi qu'il avoit accoustumé. Qui pourroit expliquer icy le saint étonnement qui surprit Marie? Qui pourroit raconter quelle fut la joye & les nouveaux feux d'amour qu'elle conceut alors, puis que ne cherchant que le corps mort de son Seigneur, elle le rencontre vivant? Certes c'est vne merveille que l'ame de Marie ne se separa pas de son corps dans vne rencontre si surprenante. Seigneur, que vous estes puissant, puis qu'avec vn seul mot vous rendez vne ame si riche, & la comblez de tant de joye! Mais il ne faut pas *Gen. 45.*

s'étonner que celuy qui a creé tout le monde avec vne seule parole, puisse aussi d'vne parole ressusciter vn cœur languissant d'amour. Les tenebres ne se dissipent pas si promtement au lever du soleil, que la douleur & la tristesse de Magdeleine dispasurent par la vertu secrette de cette parole. Les afflictions cesserent, mais les larmes ne cesserent pas, quoy qu'elles fussent causées par des motifs bien differens; car les premieres naissoient de douleur, & les secondes de joye, & les vnes & les autres estoient vn effet de son amour. Le Seigneur témoigna vne bonté & vne familiarité toute particuliere à Magdeleine par cette parole, mais cette bonté & cette familiarité parurent sans doute tout autrement dans l'air de son visage, & dans le ton de sa voix, que l'Evangeliste n'a pû exprimer, car on peut bien mettre les paroles par écrit, mais le son de la voix ne se represente point.

Marie ne répondit à cette parole du Sauveur, qu'vne seule parole aussi courte, mais qui ne comprenoit pas moins de choses; car IESVS l'appellant *Marie*; elle luy répondit, *Maistre*, c'est à dire, ô Maistre, qui estes le Maistre des cieux, le Maistre du monde, le Maistre de mon ame, le Maistre de ceux qui sont doux & humbles de cœur. Elle ne profera que ce seul mot, & quoy qu'elle eust tant de matiere de parler, & d'entretenir son cher Maistre sur le sujet d'vn changement qui luy donnoit tant de joye, & d'vn mystere si merveilleux, sa langue demeura muette, & comme liée par la vehemence de son amour, & n'ayant point de paroles pour déclarer les sentimens de son ame, elle les exprima mieux par ses actions, se prosternant aux pieds du Sauveur, ausquels elle avoit droit par vne ancienne possession,

& auprés desquels elle avoit trouvé autrefois tout son repos. Elle avoit obtenu le pardon de ses pechez, en arrosant ces pieds de ses larmes ; elle avoit appris tant de saintes instructions, estant continuellement assise aux pieds de IESVS ; la resurrection du Lazare son frere luy avoit esté accordée, lors qu'elle les embrassa humblement, pour demander cette grace. Elle les avoit frottez de ses précieux parfums dans la maison de Simon le Lepreux, & maintenant elle les adore, & baise avec affection les marques des clouds qui y paroissent. Marie suivant le conseil de son Maistre, se place au plus bas lieu du festin, & il ne se faut pas étonner qu'on la fasse monter en la place la plus honorable, puis que c'estoit la coustume du Sauveur d'honorer ainsi son humble servante, & de luy donner la main, lors qu'il la voyoit à ses pieds ; c'est à dire, de l'élever à des faveurs d'autant plus hautes, qu'elle s'en rendoit digne par de plus profonds abaissemens. Luc. 14.

Le Seigneur luy répond : *Ne me touchez pas, parce que je ne suis pas encore monté à mon Pere.* Ioan. 20. Ce n'est pas que le Sauveur voulust empescher que Magdeleine ne baisast ses sacrez pieds, ni qu'elle les adorast, puis qu'il accorda peu aprés cette mesme grace aux saintes femmes qui retournoient de son sepulchre, du nombre desquelles estoit Magdeleine. Son intention se découvre assez par ces mots qu'il ajouste aussi-tost : *Parce que je ne suis pas encore monté à mon Pere.* Cette fidelle disciple croyoit que son Maistre estoit déja monté au ciel, & qu'il estoit retourné à son Pere, comme il en avoit tant de fois asseuré ses Apostres, pour les consoler de son départ. Et parce qu'elle estoit persuadée que ce cher objet

de son amour estoit glorieux dans le ciel, & qu'il ne luy seroit plus permis aprés, de le voir sur la terre; elle vouloit luy témoigner par l'abondance de ses larmes le regret qu'elle avoit de se separer de luy, & tâcher au moins de le retenir quelque temps en se prosternant à ses pieds, & en les embrassant, afin qu'il ne s'en allast point si viste. De sorte que IESUS-CHRIST luy disant: *Ne me touchez pas*, c'est comme s'il luy eust dit: Ne m'arrestez pas maintenant, ne croyez pas que je m'en aille, ni que ce soit icy la derniere fois que vous me verrez en ce monde. Ie demeureray quelques jours parmy vous, car je ne suis pas encore monté à mon Pere, comme vous vous estes imaginé. Ces paroles estant achevées, il luy
Ibidem. donne congé, & luy dit: *Courez, allez à mes freres, & dites-leur: Ie monte à mon Pere, & à vostre Pere, à mon Dieu, & à vostre Dieu.* Quel est ce langage, Seigneur, qui sort de vostre divine bouche? quelle prodigieuse humilité faites-vous paroistre dans ces discours? Certes c'est avec grande raison
Hebr. 2. que vôtre Apôtre loüe si hautement en vous cette vertu d'humilité, en ce qu'étant le Fils du Tres-haut, vous n'avez pas dédaigné d'appeller vos freres, & enfans d'vn mesme pere, de pauvres pescheurs, qui estoient par leur naissance, la lie du peuple, qui peu auparavant avoient pris lâchement la fuite, & vous avoient abandonné au milieu de vos ennemis, sans se souvenir de tant de miracles. On void bien, Seigneur, que pour avoir quitté le monde, vous n'avez pas changé les inclinations que vous aviez estant dans le monde. Vous conservez toûjours la mesme douceur & la mesme bonté, & vous traitez les vostres depuis que vous estes entré dans vôtre vie glorieuse, comme vous les traitiez

durant voſtre vie mortelle: les lieux ne changent point voſtre cœur, les temps n'y cauſent aucune alteration, ni voſtre nouvellle dignité, ni la gloire de voſtre corps, ni le nom glorieux que vous portez maintenant, ne vous donnent point de nouveaux ſentimens; & ainſi vous donnez vn merveilleux ſujet aux voſtres de ſe conſoler, & de ſe glorifier en vous, puis que vous les aſſurez que vous les tenez pour vos freres, & que voſtre pere les avoüe pour ſes enfans. Mais les paroles qui ſuivent ne ſont pas moins obligeantes: *Ie monte à mon Pere, & à voſtre Pere, à mon Dieu, & à voſtre Dieu.* Car quelle gloire à l'homme d'avoir Dieu pour Pere? & quel abaiſſement au Fils de Dieu, d'avoir pour ſon Dieu le Dieu des hommes? En quoy eſt-ce que nous vous ſommes plus redevables, Seigneur, ou de ce que vous avez fait que voſtre Pere eſt le noſtre, ou de ce que nôtre Dieu eſt devenu le voſtre? Non certes il ne nous pouvoit arriver vn plus grand honneur, ni à vous vne plus grande humiliation; & c'eſt cette extrême humiliation, qui nous cauſe cette haute gloire. C'eſt par le merite d'vne humilité auſſi profonde qu'a eſté celle du Fils de Dieu, quand il s'eſt abaiſſé juſqu'à ſe faire le Fils de l'homme, que l'homme a eſté élevé à vn eſtat auſſi ſublime que d'eſtre fait le Fils de Dieu.

Vous voilà, Chreſtiens, ſuffiſamment inſtruits de ce qui s'eſt paſſé dans cette apparition de IESVS-CHRIST, à ſon amante Magdeleine. Vous en pouvez tirer divers fruits pour voſtre conſolation & pour l'avancement de vos ames; mais le principal eſt de bien comprendre combien il eſt important de chercher Dieu avec ferveur, & quels ſont les fruits que recueillent ceux

qui le cherchent veritablement. Car comme Dieu a mis cette femme dans son Eglise pour servir d'exemple d'vne parfaite penitence aux pecheurs, elle est aussi proposée aux justes, pour les animer à chercher Dieu de tout leur cœur. Les vns verront en elle toutes les conditions & tous les degrez d'vne conversion sincere, & les fruits agreables qui naissent de ce bon arbre; & les autres connoistront avec quels soins & quelle ardeur il faut chercher Dieu, & les grands avantages que l'on en retire. Que tous ceux donc qui estant blessez de l'amour de Dieu, aspirent à la perfection de cet amour, & à la possession de la sagesse, en laquelle on trouve Dieu, le cherchent de la maniere que cette femme l'a cherché. Cherchez-le avec douleur de l'avoir offensé; cherchez-le avec amour, avec empressement, avec des larmes, avec d'ardens desirs, & sur tout avec perseverance, & ne doutez pas que vous ne le trouviez, si vous le cherchez ainsi. Ne vous imaginez pas que ce soit trop faire que de le chercher avec tant de peine, parce que comme Dieu dispose toutes les choses avec ordre & avec douceur, il veut que les moyens soient proportionnez à leur fin, & ainsi le tresor que vous desirez posseder estant tres-grand & tres-precieux, il veut aussi que vous le cherchiez avec beaucoup de travail. Que les fatigues de cette entreprise ne vous estonnent donc pas; que les tenebres de la nuit, ni la rencontre des soldats, c'est à dire l'opposition des demons, ne vous fassent point de peur, ni le souvenir de vos pechez passez. Tous ces obstacles ne pûrent rien contre le courage de cette sainte pecheresse, & pour recompense de son zele & de son invincible constance, elle merita de voir la premiere le brillant Soleil de justice,

Quelle consolation pour les pecheurs, & combien ceux qui cherchent Dieu, doivent-ils estre animez par cet exemple? Vne femme de qui le Sauveur avoit chassé sept demons, c'est à dire, selon S. Gregoire qu'il avoit tirée du bourbier de tous les vices, qu'il avoit lavée d'vne infinité de crimes, dont le seul nom seroit insupportable à de chastes oreilles, neanmoins à cause qu'elle a cherché le corps mort de IESVS-CHRIST avec vn cœur serré de douleur, avec des larmes non feintes, & avec perseverance, elle a merité qu'il la visitast devant ses Apostres, devant le Prince des Apostres, & devant le Disciple qu'il aimoit plus tendrement que tous ses autres Apostres. Quel rare témoignage de la bonté de Dieu, dans le dessein qu'il a d'attirer à soy les pecheurs, & de remplir de consolation ceux qui le cherchent de tout leur cœur, puisqu'il fait vn traitement si favorable, & verse de telles graces sur les ames qui retournent à luy? Quelle preuve plus évidente nous pouvoit-il donner de la verité de ses promesses, lors qu'il a dit par ses Prophetes ; *Si vous cherchez Dieu, vous le trouverez, si vous le cherchez de tout vostre cœur, & de toutes les puissances de vostre ame :* comme nous sçavons que Magdeleine l'a cherché? Mais Dieu veut que nous joignions à ce soin, la perseverance que nous avons remarquée en Magdeleine ; car sa perseverance luy fit trouver ce qu'elle cherchoit. C'est pourquoy c'estoit vne loy si inviolable dans les sacrifices de l'ancien testament, de n'offrir point d'animal à Dieu sans queuë & sans oreilles ; afin de nous apprendre, que ce qu'il demande principalement de nous, est l'obeïssance & la perseverance. Car c'est de ces deux pieces qu'est composée la robe de justice qui

nous couvre depuis la teste jusqu'aux pieds ; & qui nous est encore figurée par celle que Iacob fit faire à son fils Ioseph, tissuë de diverses couleurs, & qui luy descendoit jusqu'aux talons, ce qui nous represente que cette robe de justice doit estre composée de toutes les vertus, dans l'exercice desquelles nous devons perseverer jusqu'à la fin de nostre vie.

Gen. 37.

Cependant que ceux qui sentent en leur cœur cette volonté sincere de chercher Dieu, ne se découragent pas, si quelquefois ils ne reüssissent pas si promtement dans leur dessein, parce que Dieu differe souvent de leur accorder ce qu'ils cherchent, afin que ce délay fasse augmenter le desir, que ce desir les excite à faire de plus grands efforts, & que par ces efforts ils acquierent plus de merite. Ce desir est vn don de Dieu, & c'est ainsi que l'appelle la Sagesse, quand elle dit : *Que Dieu donne aux justes vne faim interieure & insatiable de la sagesse.* Apprenez donc, pecheurs, de cette pecheresse, comment il faut pleurer, lors que Dieu s'absente de vous, & avec quelle ardeur vous devez souhaiter sa presence. Apprenez à aimer IESVS, à l'attendre, à le chercher, à ne craindre aucune disgrace, & à ne chercher aucune consolation hors de IESVS. Cherchez-le dans vostre cœur, comme dans son tombeau ; détournez-en la pierre, c'est à dire amollissez sa dureté, & voyez si IESVS y reside : que si vous ne le trouvez pas, cherchez, perseverez, baissez la teste, c'est à dire, humiliez-vous jusqu'à la poussiere de la terre, regardez & cherchez encore de nouveau. Et soyez assurez que si vous le cherchez dans le cercueil avec cette foy, si vous persistez constamment dans vostre recherche, si vous vous

Sap. 16.

abaissez profondement, & si à l'exemple de Marie, vous n'avez point d'autre consolation que IESVS, vous le trouverez enfin, & vous trouverez en luy, mesme dans cette vallée de larmes, des tresors & des consolations qui ne se peuvent exprimer.

De l'Ascension de nostre Seigneur.

L'Ascension du Fils de Dieu dans le Ciel, est le dernier des mysteres, qu'il a fait paroistre aux hommes sur la terre. Saint Bernard la nomme la fin de toutes les autres Festes de IESVS-CHRIST, & le terme heureux auquel se sont terminez tous ses voyages & tous ses travaux : car en effet, celuy qui est descendu, est le mesme qui est monté au dessus de tous les Cieux, afin d'achever toutes les choses qui estoient necessaires à nostre salut. S. Luc *Luc. 24.* nous en rapporte l'histoire, & dit que quarante jours s'estant écoulez depuis la Resurrection du Sauveur, pendant lesquels il se fit voir diverses fois à ses Disciples, & l'heure de son Ascension s'approchant, il les appella, & les mena tous sur la montagne des oliviers, prés le bourg de Bethanie. Il n'y a pas lieu de douter que la tres-sainte Vierge n'ait esté presente à ce jour de feste & de réjoüissance : car le Sauveur n'auroit pas voulu entreprendre vn voyage, qui devoit estre si long, sans prendre congé de sa chere Mere : Auroit-il esté juste qu'elle l'eût vû attaché à la Croix, & qu'elle ne le vist pas montant au ciel ? auroit-il esté juste qu'elle eût eu tant de part aux souffrances du Calvaire, & qu'elle n'eût pas gousté les joyes de la montagne des olives ? Ce n'est pas ainsi que nostre Seigneur traite les siens ; si nous souffrons avec luy, il veut que nous regnions avec luy ; & si nous

avons esté les compagnons de ses douleurs, il veut que nous soyons participans de ses joyes. Si les Apostres qui eurent si peu de part aux tourmens de IESVS-CHRIST, en comparaison de la sainte Vierge, puis que quelques-vns d'entre eux prirent la fuite, & que d'autres le renoncerent, ont esté invitez à ce triomphe, seroit-il possible que sa mere qui avoit bû avec luy le Calice amer de sa Passion, eût esté privée de cette consolation ? Non, elle y fut presente, elle se trouva sur cette heureuse montagne, & elle vid de ses yeux le fruit de son ventre s'élever au dessus des étoiles du ciel.

Toute cette compagnie estant donc assemblée, le Sauveur commença à ordonner à ses Disciples ce qu'ils devoient faire aprés qu'il se seroit retiré, & leur dit : *Vous recevrez dans vos ames la force du S. Esprit, qui descendra sur vous, & estant animez par sa presence, vous porterez témoignage de moy dans Ierusalem, dans la Iudée, dans la Samarie, & par toute la terre*, comme s'il eût dit: Pour vous qui estes mes enfans, & les brebis de mon troupeau, vous avez esté les témoins de toute ma vie, vous avez entendu la doctrine que j'ay preschée, vous avez veu les exemples que j'ay donnez, les œuvres que j'ay faites, les contradictions que j'ay supportées, les tourmens, les injures & la mort cruelle que j'ay soufferte pour sauver le monde. Vous m'avez vû ressuscité, & vous m'allez voir maintenant monter dans les Cieux; aprés quoy vous recevrez le saint Esprit, afin qu'il demeure eternellement avec vous, & avec tous ceux qui par vostre parole croiront en moy. Allez donc par tout le monde avec la benediction de mon Pere que je vous donne, & preschez mon Evangile à toute creature. Faites entendre cette

Act. 1.

bonne nouvelle à toute la terre, qu'estant le vray Fils de Dieu, je me suis fait homme, afin de faire les hommes des Dieux; que je suis mort pour détruire l'empire que la mort exerçoit sur eux; que je suis ressuscité pour leur donner vne nouvelle vie, & que je monte au ciel, pour leur communiquer la gloire & la felicité du ciel. Ie vous envoye en la mesme maniere que mon Pere m'a envoyé. Tirez les hommes de leurs erreurs, remettez-leur leurs pechez, & rendez-les participans de mes merites. Dites-leur, qu'ils ne mettent point leur amour dans la vanité, dans les richesses perissables, dans les biens passagers; qu'ils craignent Dieu, qu'ils se souviennent qu'il y a vn jugement, qu'il y a vne autre vie, qu'il y a vn paradis pour les bons, & vn enfer pour les méchans; & qu'enfin, il y a vn Dieu qui est le témoin & le juge de toutes les actions des hommes.

Ces paroles estant achevées, & l'heure du départ de IESVS estant arrivée, quels pensez-vous que furent les sentimens de ses enfans, voyant la solitude à laquelle ils alloient estre reduits, & perdant par l'éloignement d'vn tel Pere, toute leur consolation & tout leur bien? Quelle fut la douleur, dit S. Bernard, & la crainte qui s'empara du cœur des Apostres, quand ils virent le Seigneur, pour qui ils avoient de si tendres affections, s'élever en l'air, & se separer de leur compagnie? Leur douleur fut tres-grande, voyant que IESVS les quittoit, pour qui ils avoient abandonné toutes choses, & ainsi les yeux de l'épouse ne pouvoient s'empescher de verser des larmes, voyant que son époux s'en alloit. Mais leur crainte n'estoit pas moindre que la douleur, quand ils consideroient qu'ils demeuroient dans le monde, au milieu de tant d'ennemis,

sans estre encore munis de la puissance du ciel. Il n'est pas aisé d'exprimer ce qui se passa en cet estat dans leurs cœurs, ni ce qu'ils produisirent au dehors par leurs actions. Les vns se prosternerent aux pieds de leur Maistre, les autres luy baiserent les mains, les autres plus transportez s'attacherent à son col, & tous d'vne commune voix s'écrierent : Seigneur, comment nous laissez-vous seuls & orphelins parmi tant d'ennemis ? Que peuvent faire des enfans qui n'ont plus de pere, des Disciples qui perdent leur Maistre, des brebis sans Pasteur, & des soldats foibles sans chef qui les conduise & qui les anime au combat ? Seigneur, où allez-vous sans nous ? & où demeurons-nous privez de vôtre presence ? que deviendrons-nous aprés avoir perdu vn tel appuy, vn guide si assuré, vne compagnie qui nous ostoit toute crainte ? Le Sauveur émû de leurs paroles & de leurs plaintes, leur répondit avec douceur, il les assura de la grace & de la venuë du S. Esprit, & il leur promit son assistance, & qu'il ne les abandonneroit jamais.

Pendant que ces choses se passent, l'heure arrive à laquelle le Fils de Dieu avoit déterminé de monter dans le ciel ; alors la voix des Anges se fait entendre, & les chœurs celestes entonnent ce beau Cantique du Prophete : *Venez, Seigneur, au lieu où vous establirez vostre demeure fixe & arrestée, venez-y vous & l'Arche que vous avez si admirablement sanctifiée* : cette Arche en laquelle a esté acquittée la dette de tout le monde, cette Arche en laquelle sont cachez tous les tresors de la Divinité, cette Arche de sainteté & d'amour, par laquelle les hommes ont esté sanctifiez, & reconciliez avec Dieu. Que cette Arche donc, c'est à dire, vostre Humanité glorieuse, s'éleve avec

Psal. 131.

avec vous dans les airs, afin qu'ayant esté la compagne de vos travaux, elle ait la part qui luy est deuë à vostre triomphe, & afin que ce corps, qui a esté attaché à la Croix, regne eternellement avec la Divinité dans le ciel. A ces mots l'Arche s'éleve, & ce corps glorieux commence à monter en haut, environné d'vne nuée éclatante : IESVS-CHRIST s'éleve, ses Disciples le regardent, ils demeurent ravis d'estonnement de voir leur Elie s'envoler au ciel ; & ne pouvant le suivre de corps, ils le suivent des yeux, & du cœur. Quelle veuë, quelle attention ! quelles impressions des yeux & du cœur de IESVS, dans les yeux & dans le cœur de ses Disciples ! *Ayant élevé ses mains en haut*, dit S. Luc, *il montoit au ciel, & leur donnoit sa benediction.* O quelle grace seroit-ce d'avoir esté present alors, pour avoir part à cette benediction, & pour prendre congé du Seigneur ! *O que cette procession fut sainte & admirable*, dit S. Bernard, *en laquelle les Apostres ne se trouverent pas encore dignes d'estre admis ! Que celuy-là seroit heureux qui auroit pû, non accompagner cette procession, puis que les hommes ne meritoient pas cet honneur, mais au moins estre present lors que* IESVS-CHRIST *partit de ce monde pour prendre congé de luy !* C'est ce que S. Augustin sentoit vivement, & c'est ce qui luy faisoit pousser cette plainte, se voyant dans la solitude, par l'absence de son Sauveur. *Vous vous en estes allé, ô mon consolateur, & vous ne m'avez point fait sçavoir vostre depart ; montant au ciel, vous avez donné vostre benediction aux vostres, & je ne l'ay pas veu : les Anges ont promis que vous retourneriez encore vne fois au monde, & je n'ay pas entendu cette agreable promesse.*

Luc. 24.

S. Bern.

S. August. Medit. c. 41.

S. Bernard n'éprouvoit pas des mouvemens moins tendres ni moins puissans touchant ce mystere, lors qu'il écrivoit ces paroles : *Quel profit tiray-je de toutes ces Festes ? Qui me consolera, Seigneur, de ne vous avoir pas veu cloüé à la Croix, plein de playes, pasle & défait aux approches de la mort : de n'avoir pas esté touché de compassion à la veuë de vostre supplice, de n'avoir rendu aucun service à vostre corps mort, & de n'avoir pas eu le bon-heur de laver le sang de vos playes avec mes larmes ?* Comment estes-vous party de ce monde, sans m'avoir honoré d'vn regard, lors que paré de vos plus riches ornemens, vous estes monté au plus haut des Cieux ? Certes mon ame seroit incapable de consolation, si je n'avois entendu de l'oreille du cœur la voix des Anges, qui dit : *Hommes de Galilée, pourquoy vous arrestez-vous si long-temps à regarder vers le ciel ? ce IESVS que vous avez vû monter au ciel, viendra de la mesme sorte, quand il paroistra pour juger le monde.*

Act. 8.

Ouy certes, il viendra tres-asseurément en la maniere qu'il est monté, & non pas tel qu'il estoit lors qu'il est descendu. Il est descendu la premiere fois dans vne merveilleuse humilité, lors qu'il est venu sauver les ames : mais il descendra la seconde, avec vne haute gloire, quand il viendra ressusciter les corps, & pour rendre à chacun ce qu'il aura merité. Ie le verray donc, mais non pas à cette heure ; mes yeux le regarderont, mais ce ne sera pas si-tost. IESVS en cette solemnité n'a offert à son Pere que les prémices de nostre humanité, qu'il a placée à sa droite, il la luy representera vne autre fois toute entiere, lors qu'il ne luy restera plus rien à desirer, pour estre toute parfaite & toute consommée en luy.

Mais quelle langue pourroit exprimer la joye, avec laquelle cette humanité sacrée fut receuë dans le ciel? C'estoit vne ancienne coustume parmi les Romains, aprés qu'vn General d'armée avoit gagné vne grande bataille, ou achevé heureusement quelque guerre, de luy faire vne reception magnifique. On rompoit vne partie des murs de la ville, pour luy donner passage, tout le peuple l'accompagnoit avec des acclamations de joye, & publioit ses loüanges à haute voix. Il entroit ainsi dans Rome, assis sur vn char de triomphe, precedé d'vn grand nombre de captifs & de prisonniers de guerre. Si les triomphes de la terre sont si superbes, quel a esté celuy avec lequel la Cour celeste a receu cet illustre Conquerant, sortant glorieusement du combat, aprés avoir vaincu le monde, le peché, la mort, les demons & l'enfer, & menant avec luy vn nombre infini d'ames, délivrées de la plus rude captivité? Quelles réjoüissances furent faites en ce jour heureux? quelle musique, & quels chants d'allegresse furent entendus dans le ciel, où tous les Chœurs des Anges se joignirent pour celebrer les grandeurs de leur Seigneur? quel changement, Seigneur? quelles ont esté les pensées, & l'étonnement de ceux qui vous ont vû sur le Calvaire au jour de vostre mort, & de ceux qui vous ont contemplé sur la montagne des Oliviers au jour de vostre triomphe? là si seul, icy accompagné? là élevé sur la Croix, icy porté sur les nuës du ciel? là crucifié entre deux larrons, icy environné d'vne troupe innombrable d'Anges? là cloüé à vn bois infame, & condamné comme vn criminel? icy libre, & mettant en liberté les criminels qui estoient condamnez? là enfin souffrant & mourant, icy rempli de joye & de gloire, &

Gen, 32. triomphant de la mort ? Iacob se retira dans la Mesopotamie pour donner lieu à son frere d'adoucir sa colere par le temps, & pour mieux cacher sa fuite, il marchoit seul vn baston à la main, avec lequel il passa le Iourdain. Quelque temps aprés il retourna en son païs par le mesme chemin avec vne nombreuse famille, & se souvenant de l'état humble auquel il estoit, lors qu'il avoit passé cette riviere, il leva les yeux au ciel, & dit: *Que vous soyez beny à jamais, Seigneur; j'ay passé autrefois cette riviere vn baston à la main, & je retourne maintenant accompagné de tant d'hommes, & d'vn si grand nombre de troupeaux.* Iacob nous represente dans cette figure IESVS-CHRIST, qui a passé au travers des eaux de cette vie, avec vn baston, c'est à dire, portant le bois de sa Croix, & qui retourne maintenant dans sa veritable patrie, environné de deux illustres troupes, dont l'vne est composée de tous les ordres des Anges, & l'autre des Patriarches & des Prophetes qui l'avoient annoncé, & attendu dés le commencement du monde. Dans cette derniere troupe paroissoient l'innocent Abel, le juste Noé, le chaste Isaac, le courageux Iacob, le sage Ioseph, le tres-patient Iob, Moïse le plus doux de tous les hommes, le saint Ezechiel, l'éloquent Isaïe, & le triste Hieremie. Mais à la teste de tous, marchoit David chantant sur sa harpe de celestes Cantiques devant la veritable Arche du testament, & excitant le
Psal. 97. reste de l'assemblée à loüer & à benir Dieu. *Chantez*, disoit-il, *chantez à l'honneur du Seigneur, vn nouveau Cantique, parce qu'il a fait des choses admirables.*

Pourquoy le Prophete invite-t-il cette troupe

à chanter vn Cantique nouveau ; ſinon parce que tous les Hymnes anciens ne pouvoient convenir à cette ſolemnité ? Ils n'eſtoient pas aſſez relevez pour exprimer les grandeurs de cette journée, & comme cette Feſte eſtoit toute nouvelle, elle devoit eſtre celebrée avec de nouvelles loüanges. Quel Cantique nouveau chanterons-nous donc ? Chantons celuy-cy : *O que c'eſt vne choſe douce & agreable, que les freres habitent en vn meſme lieu !* Ces deux freres ſont l'ame & le corps de IESVS, qui juſqu'à ce jour portoient deux eſtats bien differens. Le corps eſtoit ſoûmis aux peines & aux ſouffrances, & l'ame joüiſſoit des délices eternelles. Mais aujourd'huy les freres habitent enſemble, puis que le corps & l'ame montent dans le ciel ; & ayant eſté traitez ſi inégalement durant la vie, ils ſont reveſtus d'vne meſme gloire. Voilà donc la maniere en laquelle cette ſacrée humanité s'éleve au deſſus de tous les Cieux, parmi ces chants d'allegreſſe, & dans la bien-heureuſe compagnie des Saints ; & elle prend ſa place à la main droite du Pere Eternel. Car il eſtoit juſte que celuy qui s'eſtoit humilié au deſſous de toutes les creatures pour obeïr à ſon Pere, & pour rendre ſon nom plus glorieux, fût élevé au deſſus d'elles, & aſſis à la droite de ſon Pere ; de ſorte que cette meſme nature à laquelle il avoit dit : *Vous eſtes poudre, & vous retournerez en poudre*, ſort maintenant de la pouſſiere & monte au deſſus de toutes les ſpheres celeſtes.

Pſal. 132.

§. I.

Des fruits que IESVS-CHRIST *nous a communiquez par son Ascension.*

Comme il y a vne infinité de choses à considerer dans ce mystere, aussi-bien que dans tous les autres, dont la vie de nôtre Seigneur est remplie; vne des plus remarquables, & qui nous oblige plus indispensablement à l'aimer, est de voir comment il s'est entierement donné à nous, & comment en toutes les œuvres qu'il a faites il a voulu estre plus à nous, qu'à soy-mesme, ne retenant pour luy que la peine, & les souffrances, & en nous laissant le profit & la gloire de ses travaux, & comment enfin depuis le jour de sa naissance jusqu'au jour de son Ascension, il n'a fait aucun pas, & il n'a entrepris aucun ouvrage, que pour nous procurer du bien. S. Iean écrit dans son Apocalypse, qu'il vit sortir du trône de Dieu & de
Apoc. 22. l'Agneau, vne riviere claire comme vn cristal, & que le long des bords de cette riviere croissoit vn arbre de vie, qui produisoit douze especes de fruits, selon les douze mois de l'année, & que les feüilles de cet arbre donnoient la santé à toutes les nations. Ainsi il n'y avoit rien dans cet arbre, qui ne fût salutaire, puis que l'arbre estoit vn arbre de vie, que le fruit estoit vn fruit de vie, & que les feüilles mesme estoient des feüilles de vie. Cet arbre ne peut estre autre chose que IESVS-CHRIST qui est le vray arbre de vie, puis que toutes les paroles qu'il a dites, & toutes les actions qu'il a faites en ce monde n'ont été que pour nous donner la vie. Il est descendu sur la terre pour nous éclairer par sa doctrine; il a vouly

conuerser parmi nous pour nous instruire par ses exemples ; il est mort pour nous racheter par son sang ; il a esté mis dans vn tombeau pour nous tirer de la mort ; il est descendu dans les enfers pour détruire nostre ennemi ; il est ressuscité pour nous donner vn gage que nous ressusciterons vn jour ; il est monté aux Cieux, pour nous en ouvrir le chemin ; il nous a envoyé du trône de sa gloire son saint Esprit afin de nous rendre saints & spirituels par la vertu de ce mesme Esprit. Et ainsi il s'est tellement employé pour nous ; il nous a si fort aimez, il s'est vny si étroitement à nous, qu'à peine a-t-il fait aucune chose, dont les hommes n'ayent esté participans. Car il est malaisé que le chef reçoive de la gloire sans qu'il en rejallisse vne partie sur les membres qui en dépendent.

C'est pour ce sujet que le Sauveur se compare dans l'Evangile à vne poule qui éleve ses poussins, non seulement parce qu'il nous défend de nostre ennemi, & qu'il nous conserve sous l'ombre de ses aisles, comme la poule couvre ses petits pour les garentir du milan ; mais aussi parce que comme la poule qui a trouvé quelque chose propre à la nourriture de ses poussins, les appelle afin qu'ils mangent, s'abstenant elle-mesme de manger : Ainsi le Sauveur s'est privé de toutes choses pour en estre liberal envers nous : il s'est fait pauvre pour nous enrichir ; il s'est abaissé pour nous relever ; il est mort pour nous rendre la vie ; il a souffert des peines incroyables pour nous mettre en repos ; & pour le comble de son amour, il semble que toute la gloire qu'il reçoit aujourd'huy ne soit que pour nostre vtilité, puis que regnant glorieusement dans le ciel, il nous prête les mesmes assistances qu'il feroit s'il étoit encore sur la terre. Et nous découvrons

clairement en cela, la difference qu'il y a entre la sainteté & les travaux que IESVS-CHRIST a endurez en ce monde, & la sainteté & les souffrances des autres Saints ; car on peut dire que leur sainteté n'a esté que pour eux, & que lors qu'ils ont fait des actions penibles, & qu'ils ont souffert le martyre, ils ont travaillé pour eux-mesmes ; mais quant à IESVS-CHRIST, ses souffrances & ses douleurs ont esté tellement les siennes, qu'elles ont aussi esté les nostres, puis qu'il les a souffertes pour nous, & qu'elles ont servi de remede à nos maux. C'est ce que luy-mesme nous apprend, quand il parle ainsi à son Pere : *Ie me sanctifie moy-mesme pour eux, afin qu'ils soient veritablement sanctifiez.* Ainsi tout ce qui s'est passé en sa vie, sa naissance, sa circoncision, son exil, ses voyages, ses prieres, ses larmes, ses jeûnes, sa croix, sa mort, sa sepulture, sa resurrection mesme, & son Ascension, ont servi pour nous guerir, & pour nous sauver. Car comme le peché du premier homme par vne malheureuse suite s'est estendu sur tous les hommes ; la grace du second, par vne incomparable liberalité s'est repanduë sur tous ; mais avec cette difference, qui se rencontre entre la perte de l'homme par le peché, & son rétablissement par la grace ; qu'vn seul peché de gourmandise, & de desobeïssance a suffi pour faire tomber Adam, & pour rendre toute sa posterité criminelle ; au lieu qu'il a falu pour nous remettre en grace, que le Sauveur employast toutes les choses qu'il a faites depuis sa naissance jusqu'au jour de son Ascension, & toutes celles qu'il fera jusqu'à la fin du monde. Et la raison de cela est, qu'il est bien plus aisé de détruire, que d'édifier, & que pour reduire en cendres vn

Ioan. 17.

ſuperbe palais, il ne faut qu'vne étincelle de feu, mais pour le remettre en ſon premier eſtat, il faut beaucoup de temps, beaucoup d'ouvriers, & beaucoup de dépenſe. C'eſt donc pour vn ſi grand ouvrage que IESVS-CHRIST eſt venu du ciel ; c'eſt ce qu'il a eu pour but dans toutes les actions qu'il a faites ſur la terre, & c'eſt ce qu'il acheve dans le ciel au milieu de ſa gloire & de ſa felicité.

Mais vous me direz peut-eſtre. Il eſt vray que le Fils de Dieu a eu ce deſſein dans toutes ſes œuvres, mais je ne voy pas comment on peut dire la meſme choſe du myſtere de l'Aſcenſion, puis qu'il n'eſt pas monté au ciel pour continuer ſes travaux, mais pour y regner dans vne eternelle felicité ; c'eſt à dire, puis qu'il ne s'eſt pas élevé au deſſus des cieux pour nous meriter par ſes peines la gloire eternelle, mais au contraire, pour joüir luy-meſme eternellement du repos qu'il avoit merité. De plus comment nous pouvoit-il étre avantageux que le Seigneur s'éloignaſt de nous, qu'il nous laiſſaſt dans le monde deſtituez de ſa preſence, n'entendant plus ſes paroles qui étoient des paroles de vie, n'ayant plus ſes exemples qui étoient autant d'exhortations à la vertu, ne voyant plus ſes miracles qui étoient des marques infaillibles de la verité de nôtre foy ? Quel profit donc nous en revient-il, ſur tout dans l'état preſent du Sauveur, auquel il eſt parfaitement glorieux, & où il ne peut plus meriter comme auparavant ?

Ecoutez la réponſe, afin que vous ſçachiez quelle part vous avez à cette feſte, & que vous n'étes pas moins redevables au Fils de Dieu pour ce myſtere que pour tous les autres. Vous devez

premierement sçavoir que quand le Sauveur est venu au monde, il est tellement descendu sur la terre qu'il n'a point quitté le ciel; de mesme aussi lors qu'il est retourné dans le ciel, il y est monté de telle sorte qu'il n'a point abandonné la terre. Car quoy qu'il ait esté elevé au dessus des nuës quant à son humanité, il n'y est point monté quant à sa divinité, parce qu'elle remplit tout, & qu'elle est presente en tous lieux, & il ne s'est pas mesme tellement séparé de nous quant à cette humanité, qu'il nous ait entierement privez de sa compagnie & de sa chere presence, puis que
4. Reg. 2. comme le Prophete Elie estant ravy dans les cieux, laissa tomber son manteau à Elizée son disciple, ainsi ce divin Maistre nous a laissé sa précieuse chair, comme son manteau dans le tres-saint Sacrement.

Ce fondement estant posé, voyons maintenant les fruits que nous recevons de cette Ascension. Le plus grand avantage que nous puissions avoir en cette vie, est de nous avancer dans ces trois vertus fondamentales, par lesquelles Dieu est particulierement honoré; la foy, l'esperance, & la charité. Or S. Thomas nous assure que le mystere de l'Ascension nous sert beaucoup à les acquerir; car premierement il fortifie nôtre foy, puis que le pro-
Hebr. 11. pre de la foy est de croire les choses que nous ne voyons pas; c'est pourquoy il étoit à propos que le Sauveur qui est l'objet principal de nostre foy, se cachast à nos yeux, afin que nous eussions vne foy plus forte que celle de S. Thomas, à qui nôtre
Ioan. 20. Seigneur dit ces paroles : *Parce que vous m'avez vû, Thomas, vous avez crû: bien-heureux sont ceux qui n'ont pas vû & qui ont crû.*

Le second avantage que nous en tirons, est

de nous confirmer dans l'esperance de la vie glorieuse que nous attendons dans le ciel, dont l'Ascension nous donne des marques & des gages si assurez. Nous voyons aujourd'huy cette humanité sainte monter dans le ciel; nous voyons ces membres sacrez qui estoient il n'y a que peu de jours renfermez dans le tombeau, placez au milieu des chœurs des Anges; nous voyons ce corps autrefois mortel, revestu de l'immortalité; & nous voyons comment cette nature humaine, à qui les portes du paradis estoient fermées, & à qui vn Cherubin armé en défendoit l'entrée, monte maintenant au dessus de tous les Cherubins, & est portée dans les cieux sur les ailes des vents. *Genes. 3.* *Psal. 103.*

Mais nous avons dans ce mystere vne autre marque beaucoup plus assurée & plus capable de nous fortifier dans l'esperance, qui est que IESVS-CHRIST est nôtre chef, & que nous sommes ses membres. Si donc la gloire du chef découle sur les membres, & si où est le chef, là est le reste du corps; nôtre veritable chef estant entré aujourd'huy dans le ciel, ses membres ont sujet non seulement d'esperer d'avoir place dans le ciel, mais aussi de croire qu'ils en sont déja en quelque sorte de possession.

Ie dis encore que l'Ascension du Sauveur nous donne non seulement l'esperance de la gloire, qui est la fin à laquelle nous tendons, mais aussi que par elle nous pouvons-nous promettre tous les moyens, & tous les secours necessaires pour y arriver, avec tous les remedes dont nôtre infirmité a besoin dans les perils & dans les travaux, ausquels cette vie est exposée; ce qui est le plus grand tresor qu'on puisse avoir en ce monde. Cette

consolation vient de ce que ce mystere donne à tous les Chrestiens vne certitude que celuy qui s'est voulu faire homme pour eux, est le mesme qui prend soin de tout ce qui les regarde, qui a toûjours les yeux tournez vers eux, qui veille toûjours sur leurs besoins, qui preste l'oreille à toutes leurs prieres, qui parle en leur faveur, & qui leur procure toutes sortes de graces, & enfin que celuy qui leur a témoigné tant d'amour, qui les a cherchez avec tant de peines, qui ne les a cherchez que pour leur donner mille biens, qui parmy tant de douleurs, ne les a jamais effacez de sa memoire, & n'a jamais diminué pour eux vn point de sa charité, conservera toûjours cet amour, & ne les oubliera jamais dans la joye qu'il possede aujourd'huy. Il joüit maintenant en paix de la recompense de ses travaux, & des fruits de sa victoire, & ce sont des dons qu'il ne nous refusera pas, puis qu'il nous les a acquis si cherement. Si pendant qu'il étoit dans ce monde il a travaillé pour nous, s'il a écouté nos prieres, il ne les exaucera pas moins favorablement, maintenant qu'il est assis sur son trône, qu'il est tout-puissant, & en possession de tant de biens.

En troisiéme lieu, ce mesme mystere nous sert beaucoup pour échauffer nostre amour, & pour élever nostre cœur vers le ciel. Car si nous avons receu tant de biens de la main de nostre Sauveur, non seulement dans le peu de jours qu'il a demeuré sur la terre, mais aussi si nous en recevons maintenant & en attendons tous les jours de plus grands dans cet heureux estat, où il regne dans le ciel, & où il ne travaille pas moins pour nostre salut comme nostre Advocat, qu'il faisoit autrefois dans le monde comme nostre Redempteur,

comment pourrions-nous refuser tout nostre amour à celuy qui ne nous a jamais rien refusé, & qui en tout temps & en tout lieu se donne à nous avec tant de bonté? S'il est vray, comme ce mesme Sauveur nous le dit : *Qu'où est nostre tresor, là est aussi nostre cœur,* IESVS-CHRIST estant tout nostre tresor & toutes nos richesses, n'est-il pas raisonnable que nostre cœur luy soit tres-étroitement vny? Si l'avare a toûjours son cœur où est son argent, si l'ambitieux n'aspire qu'aprés les honneurs, n'est-il pas juste que comme IESVS-CHRIST est tout nostre bien, toute nostre gloire, & tout nostre honneur, puis qu'en luy nous avons toutes choses, & que ce tresor précieux est dans le ciel, nous n'ayons plus de pensées, de desirs, ni de desseins que pour le ciel? Si vn Prophete qui établissoit tout son bien & toute sa felicité en Dieu, disoit autrefois : Seigneur, *qu'ay-je de commun avec le ciel? & qu'est-ce que j'ay à souhaiter de vous sur la terre?* Pourquoy vne ame qui renferme tous ses desirs dans IESVS-CHRIST, ne dira-t-elle pas la mesme chose? C'est ce qui faisoit que les Saints pendant qu'ils vivoient en ce monde, n'y estoient que de corps, & que tout leur cœur estoit avec IESVS-CHRIST. C'est ce qui obligeoit l'Apostre de dire : *Je ne soûpire qu'aprés le ciel, je ne sçaurois penser ni parler que du ciel, parce que c'est la demeure de celuy, pour l'amour de qui je ne fais non plus de cas de toutes les choses du monde que du fumier*; & c'est pour la mesme raison qu'il écrit aux Colossiens : *Mes freres, si vous estes ressuscitez avec* IESVS-CHRIST, *cherchez les choses d'enhaut, où* IESVS-CHRIST *est assis à la droite de son Pere; mettez-là toute vostre consolation, & non dans les vains amusemens*

Matth. 6.
Psal. 72.
Philipp. 3.
Coloss. 3.

de la terre : comme s'il euſt dit : Si vous vous eſtes rendus les imitateurs de la Reſurrection de IESVS-CHRIST par les fruits & par les effets d'vne nouvelle vie, ſuivez IESVS-CHRIST dans le myſtere de ſon Aſcenſion, c'eſt à dire, élevez voſtre eſprit à la contemplation & à l'amour des choſes celeſtes. L'Apoſtre nous apprend par ces paroles, que puis que IESVS-CHRIST, qui eſt noſtre vray bien, eſt dans le ciel ; c'eſt au ciel que doit eſtre tout noſtre amour, noſtre eſperance, noſtre joye, & où doivent tendre toutes nos penſées. Il veut que nous attendions de là le remede de toutes nos miſeres, le ſoulagement de tous nos travaux, les lumieres neceſſaires pour la conduite de nôtre vie, la loy que nous devons ſuivre dans nos actions, & enfin que comme tout ce bas monde dépend du ciel, & des influences qui en découlent, ainſi noſtre eſprit doit eſtre inſeparablement attaché à IESVS-CHRIST qui eſt dans le ciel, & que tous les biens que nous recevons, ſont des graces qui viennent de luy. Ceux qui font le contraire, c'eſt à dire, ceux qui vivent d'vne vie terreſtre, ceux qui pour parler ainſi, ſont comme enracinez dans la terre, & qui mettent toute leur eſperance dans les choſes de ce monde, dementent par leurs actions ce qu'ils confeſſent de bouche, puis que publiant d'vn côté comme de vrais Chreſtiens, que tout leur treſor eſt dans le ciel ; ils mettent comme les infideles, tous leurs plaiſirs & leur amour dans les faux biens de la terre.

Lors que Moyſe fit entendre aux Iſraëlites les qualitez de la terre promiſe, il leur dit : *Cette terre que le Seigneur vous veut donner, n'eſt pas comme celle de l'Egypte, qui s'arroſe avec de l'eau des fon-* *Deut. 11.*

taines, ou par les débordemens du Nil : mais c'est vne terre qui se rend feconde par les eaux du ciel : c'est vne terre de laquelle le Seigneur ne retire point ses yeux depuis le commencement jusqu'à la fin de l'année, & qu'il rafraîchit continuellement de ses rosées. Que veut dire cette figure ? Elle nous apprend combien les exercices des enfans de ce siecle sont differens de ceux des enfans de Dieu. Car comme dit S. Augustin, les méchans n'ont nulle part dans le ciel, & les bons n'ont nulle part en ce monde. D'où vient que les incredules & les impies sont toûjours empressez pour les choses de la terre, & se rendent les esclaves du monde, & des passions qui y regnent ; les gens de bien au contraire ont toûjours les yeux vers le ciel, où repose tout leur tresor, & d'où ils attendent tout leur bon-heur, disant avec le Prophete : *I'ay levé mes yeux du costé des montagnes, d'où j'attens mon secours ; mon aide & ma force vient de Dieu, qui a fait le ciel & la terre.* *Psal. 119.*

§. 2.

Comment nous devons suivre le Sauveur par les bons desirs.

Vous voyez par là que si vous voulez que la vie que vous menez sur la terre, soit conforme à la foy dont vous faites profession, & correspondre aux graces qui naissent du mystere de l'Ascension, & vous en rendre participans, il faut que tout vostre cœur & tous ses plaisirs soient pour le ciel ; & qu'encore que vous soyez sur la terre, vostre esprit & vos desseins soient dans le ciel. Iacob aimoit son fils Ioseph plus tendrement que ses autres enfans. Ce fils luy ayant esté ravy, & sçachant aprés l'avoir pleuré long-temps comme mort,

qu'il étoit en vie, & qu'il commandoit dans tout le païs de l'Egypte, sa joye fut si grande, & le desir de le voir si pressant, qu'il se resolut de faire vn penible voyage pour ce seul sujet. Ni son âge qui étoit de cent trente ans, ni la fatigue des chemins, ni l'abandonnement de sa propre maison, ni le sejour d'vne nation barbare, ne l'en pûrent empescher; tant il est vray qu'il n'y a rien de si puissant que l'amour. Si ce saint Patriarche entreprit vne chose si difficile pour l'amour qu'il portoit à vn enfant, principalement en ayant plusieurs autres; que ne devrions-nous point faire pour l'amour de IESVS-CHRIST, puis que nous n'avons point d'autre pere, d'autre bien, d'autre tresor, ni d'autre Sauveur que luy? Pourquoy ne le suivrons-nous pas dans le ciel, de cœur & d'affection, puis que nous ne le pouvons suivre de corps? Vne des causes pour laquelle il s'est retiré de ce monde, a esté afin que son absence fist naître de plus puissans desirs dans nos ames de le voir & de demeurer avec luy: Et saint Bernard explique en ce sens, ces paroles qu'il dit à ses Disciples: *Il est bon pour vous que je m'en aille, car si je ne m'en vas pas, le S. Esprit ne viendra pas en vous.* Pourquoy, Seigneur? Est-ce qu'il y a quelque incompatibilité entre le Fils & le saint Esprit? le S. Esprit ne peut-il venir sans que le Fils se retire? Non sans doute, il n'y en a point. Mais c'est parce que cet Esprit celeste ne demeure que dans des cœurs celestes, & dans des ames qui étant mortes à la terre, ne vivent plus que pour le ciel, où elles sont déja par leur amour & par leurs desirs. Et afin que les Apostres se trouvassent dans cet estat, il étoit expedient que leur Maistre montast aux cieux; car comme il étoit certain

Serm. 6. de Ascens. Ioan. 16.

certain qu'ils ne l'abandonneroient pas en quelque lieu qu'il allast, puis qu'il n'y a rien de si rude que d'estre separé de ce que l'on aime, il faloit necessairement que ces cœurs pleins d'amour s'élevassent avec luy dans le ciel, & qu'ainsi ils se rendissent capables de recevoir le saint Esprit. C'est pour ce sujet que IESVS-CHRIST s'éloigna d'eux, afin d'attirer leurs cœurs aprés luy, & d'exciter leurs desirs par son absence. Et ce desir est vne des principales dispositions pour recevoir le saint Esprit. C'est aussi ce qui a fait dire à saint Clement d'Alexandrie, que Dieu ayant creé l'homme dans le paradis terrestre, l'avoit fait maistre de toutes choses, afin que n'ayant rien à desirer sur la terre, il fust obligé d'élever ses pensées & ses souhaits vers le ciel; car Dieu répand pour l'ordinaire ses graces à proportion de l'ardeur & de la pureté de nos desirs, comme le Prophete Isaye nous l'a marqué par ces paroles: *Vous tous qui avez soif venez aux eaux, & vous qui n'avez point d'argent, hastez-vous de venir, achetez & mangez. Venez & achetez sans argent du vin & du lait.* Comment dois-je prendre vos paroles, Seigneur? d'vn costé vous me dites que j'achete, & de l'autre que je n'ay pas besoin d'or ni d'argent, ni de rien qui puisse suppléer par sa valeur à l'vn & à l'autre? Le saint Esprit qui a dicté ces paroles, connoissoit bien que pour acquerir les choses celestes, il suffit d'avoir vn violent desir de les posseder. C'est le prix auquel elles s'achetent, comme IESVS-CHRIST l'a enseigné luy-mesme, lors qu'il a dit: *Que celuy qui a soif vienne à moy, & qu'il boive.* Et en vn autre endroit: *Bien-heureux sont ceux qui ont faim & soif pour la justice, parce qu'ils seront rassasiez.*

Lib. 6. Stromat.

Isa. 55.

Ioan. 7.

Matth. 5.

Que s'il vous vient en pensée que c'est vous demander beaucoup que de vous obliger à quitter le monde : Considerez attentivement la recompense qui est proposée à ceux qui y renoncent de bon cœur. Est-ce faire beaucoup que de laisser la terre pour le ciel, d'abandonner des biens temporels pour des biens eternels, de se séparer des creatures pour s'vnir au Createur? Car celuy qui abandonne volontairement tout ce qui est en ce monde pour l'amour de Dieu, aura dans le ciel des biens qui ne finiront jamais. S. Cyprien nous apprend que depuis que IESVS-CHRIST a consenty d'estre vendu pour trente deniers, il s'est tellement accoustumé à se donner pour peu de chose, qu'il se donne aux hommes, parce que les hommes se donnent à luy. Nous en avons vn témoignage indubitable dans ces paroles que le Sauveur dit à Magdeleine dans la veuë de ce mystere : *Allez, dites à mes Disciples, Ie monte à mon Pere, & à vostre Pere, à mon Dieu, & à vostre Dieu:* par où l'on voit que sa bonté nous met en possession de ce tresor, puis qu'il nous donne Dieu pour nostre Pere & pour nostre Dieu. Sur quoy S. Cyprien dit encore, qu'entant que Dieu est nostre Dieu, nous sommes à luy; & entant qu'il est nostre Pere, il est à nous. Et enfin il conclud par ces paroles : *Si Dieu est à nous, que pouvons-nous desirer davantage? Si nous suffisons à Dieu, n'est-il pas juste que Dieu nous suffise? il n'a pas besoin de nos biens : nous ne luy pouvons rien donner ni luy oster; & s'il nous veut avoir, c'est par sa seule bonté, & non par necessité qu'il nous recherche.* Y a-t-il quelques richesses qui soient comparables à celles-là? *Les gens du monde*, dit le Prophete, *appellent heureux ceux qui possedent avec*

Tract. de Ascens. Dom.

Ioan, 20.

Psal. 143.

abondance les biens de la terre, mais je tiens plus heureux ceux qui peuvent dire que le Seigneur est leur Dieu. Si donc c'est estre trop riche que d'avoir le Dieu du ciel pour son Dieu; c'est vn tresor infiniment plus estimable, d'avoir ce mesme Dieu pour Pere; d'avoir IESVS-CHRIST pour Frere, & de partager avec luy l'heritage du ciel. Soyons donc contens d'vn bien si precieux: méprisons tous les autres comme des choses viles & abjectes; & comme parle saint Gregoire: *Que rien ne nous plaise, & ne nous arreste icy-bas, puis que nous avons vn Pere là-haut dans les cieux.* *Homil. 29. in Evang.*

Mais afin que cet échange ne nous semble point penible, le Fils de Dieu mesme, qui est nostre frere, nous aide & nous fournit le puissant secours de sa grace. C'est pour ce sujet que le Prophete a dit: *Lors qu'il est monté en haut, il a rendu captive nostre propre captivité, il a distribué aux hommes ses dons & ses graces.* *Psal. 67.* Cette captivité n'estoit autre chose que les hommes mesmes, qui estoient des esclaves volontaires assujettis à la tyrannie de leurs passions, du monde & du demon, à qui ils obeïssoient aveuglement. IESVS-CHRIST les a délivrez; mais il les a délivrez d'vne telle maniere, qu'ils ne sont pas demeurez tout-à-fait libres; il a changé leur cruelle servitude en vne plus douce; au lieu qu'ils étoient les esclaves du demon, il les a rendus serviteurs de Dieu; il leur a donné vne grace par laquelle ils embrassent maintenant les choses du ciel avec la mesme ardeur qui les brusloit autresfois pour les choses de la terre, & qui fait que leurs cœurs sont maintenant plus liez à l'amour de leur Sauveur, qu'ils n'estoient autresfois assujettis à l'amour du monde. C'est par

les dons celestes qu'il a versez sur les fidelles, qu'il a operé ces grands changemens, & sur tout par la charité qu'il a répanduë dans les ames par son S. Esprit, laquelle en vne maniere toute ineffable, sçait tellement changer les cœurs où elle reside parfaitement, qu'elle les attache plus fortement à Dieu, & leur donne plus d'amour pour luy, qu'ils n'en ont jamais eu pour tous les biens, & tous les plaisirs du monde. La charité de saint Paul nous est vne preuve certaine de cette verité; car entre tous les amateurs du monde nous n'en voyons point qui se soient portez avec tant d'ardeur à poursuivre les biens de la terre, ni qui se soient exposez à tant de travaux pour les acquerir, que ces grandes ames se sont exposées à toutes sortes de persecutions pour posseder les biens celestes, & pour les procurer aux autres. Et nous sommes redevables de toutes ces graces au Fils de Dieu, qui montant au ciel n'a pas voulu y aller sans nous, puis que par ses dons, comme avec autant de chaînes, il a lié nos cœurs pour les enlever aprés luy.

§. 3.

Comment nous devons suivre le Sauveur par les bonnes œuvres.

Ce n'est pas assez de suivre IESVS-CHRIST dans le ciel par de bons desirs, il faut le suivre aussi par de bonnes œuvres; & il faut que la vie d'vn Chrestien soit si sainte, qu'elle le rende digne d'accompagner quelque jour son Sauveur dans sa gloire, que nous devons tous regarder comme le port que nous desirons, comme la fin de nostre exil, & comme la recompense de nos tra-

vaux. Mais qui sera le sage qui sçaura prendre ce chemin ? qui sera assez heureux pour emporter cette recompense ? *Qui sera celuy*, dit David, *qui montera sur la montagne du Seigneur ?* Il répond : *Ce sera celuy qui a les mains nettes, & dont le cœur est pur.* C'est à dire, ce sera celuy dont la vie sera sans reproche, non seulement aux yeux des hommes, mais aussi aux yeux de Dieu ; ce sera le juste, qui n'offensera point Dieu par de mauvaises pensées, & qui ne scandalisera point son prochain par de mauvaises actions ; ce sera celuy-là qui aura le bon-heur d'entrer dans le sanctuaire. Ce qui s'accorde parfaitement avec ce que saint Iean nous represente dans son Apocalypse, où il est écrit, que la sainte Cité est toute bastie d'vn or tres-pur, semblable au cristal le plus clair, & qui par consequent ne reçoit dans son enceinte rien de soüillé qui soit indigne de sa pureté ; puis qu'en effet toutes les choses abhorrent naturellement leurs contraires, & s'vnissent avec joye à leurs semblables, parce qu'elles se détruisent avec les vnes, & se conservent avec les autres. C'est aussi ce qui nous est signifié par les Anges qui parurent vestus de blanc aux yeux des Apostres sur la montagne des Oliviers, aprés l'Ascension du Sauveur. Il n'y a rien de plus pur que ces esprits : & la blancheur de leurs habits nous represente que tous ceux qui veulent suivre le Sauveur dans sa gloire, doivent estre revestus d'innocence & de pureté. La malice, dit Eusebe d'Emesse, ne monte point au ciel avec l'Autheur de « la bonté ; l'orgueil n'y monte point avec le Maistre de l'humilité ; la discorde avec le Prince de « la paix ; l'incontinence avec le Fils de la Vierge ; « ni la laideur des vices avec le Pere des vertus, «

Psal. 23. Apoc. 21. Act. 1.

„ les pecheurs avec le juste. Ce qui estant ainsi, ju-
„ gez, poursuit le mesme Auteur, quelle doit estre
„ la pureté de ceux qui veulent entrer dans la re-
„ gion des Saints, & estre receus dans le palais de
„ IESVS-CHRIST. Si vn homme vestu de mé-
„ chans habits, les pieds nuds & le visage couvert
„ d'ordures, entroit dans vne magnifique ville, peu-
„ plée de riches citoyens, sur lesquels il ne verroit
„ que de la soye, de l'or & des pierreries, quelle
„ seroit sa confusion ? De mesme croiriez-vous que
„ l'éclat de cette celeste Cité, dont les habitans
„ sont tout éclatans de gloire, pûst souffrir vne
„ ame horrible à voir, toute soüillée de la saleté de
„ ses crimes, & portant avec soy les marques in-
„ fames qui accompagnent le vice, sur tout en ceux
„ qui par leur incontinence & par l'impureté ont
„ violé le temple de Dieu? N'est-il pas assuré qu'on
„ la chasseroit avec honte de la presence de ce Roy,
„ & qu'on luy diroit comme à cet homme de l'E-
Matt. 22 „ vangile : *Mon amy, comment estes-vous entré icy*
„ *sans avoir la robe de nopces ?* A quoy n'ayant rien
„ à repliquer, on prononceroit sur le champ con-
„ tre luy ce jugement terrible : *Qu'on luy lie les*
„ *mains & les pieds, & qu'il soit jetté dans les te-*
„ *nebres exterieures, où il y aura des pleurs & des*
„ *grincemens de dents.* Tâchons donc de vivre de
„ telle sorte, qu'à l'heure que cet Arrest sera rendu
„ contre les méchans, nostre Iuge ne trouve en nous
„ aucune saleté qui offense. Pendant que nous som-
„ mes en cette vie nous avons des remedes pour
„ ces ordures, nous en avons pour guerir nos playes,
„ & pour remettre toutes les ruptures que nos chû-
„ tes auroient causées dans nos ames, mais si nous
„ laissant endormir dans vne fausse seureté, nous
„ negligeons de racheter icy nos fautes par les lar-

mes, & par vne penitence serieuse, que sera-ce « de nous si nous les portons avec toute leur dif- « formité en l'assemblée des Saints, & devant la « haute Majesté de ce Iuge redoutable ? & quelle « confusion ne paroistra-t-il point sur nostre visage, « de nous voir si hideux au milieu de cette compa- « gnie brillante de gloire & de splendeur ? Quelle « funeste journée ; quel étonnement ; & quel étran- « ge spectacle donnerons-nous au ciel & à la terre, « lors que l'on comparera les merites des gens ver- « tueux, avec nos infamies ? Peut-on s'imaginer rien « de plus insupportable aux pecheurs, que de se voir « couverts de honte, lors que les gens de bien seront « comblez d'honneur, & que leur gloire sera connuë « de toutes les creatures ? Ce sera là que le vice pa- « roistra dans toute sa laideur, en la presence de tant « d'excellentes vertus. Quelle sera donc la misere de « l'ame criminelle ? & dans quelle profonde tristesse « ne sera-t-elle point abysmée, lors que toute confuse « de son aveuglement & de ses ingratitudes, elle sera « presentée à Dieu, sale & défigurée, devant la trou- « pe des Apostres & des Martyrs, devant les chœurs « des Cherubins & des Seraphins tout éclatans de « lumiere ; quand on luy fera voir clairement, com- « me dans vn Livre, aux yeux de cette celebre assi- « stance, tous les desordres & tous les déreglemens « de sa vie ; & quand elle se verra condamnée d'vne « commune voix par tant de juges incorruptibles, & « par le témoignage de sa propre conscience ? Toutes « ces choses qui sont sans remede en l'autre vie, peu- « vent estre reparées en celle-cy. Travaillons donc de « toutes nos forces, afin que comme IESVS-CHRIST « est monté aujourd'huy au ciel avec nostre natu- « re, nous qui sommes devenus ses membres, y mon- « tions avec luy par de bons desirs, & par de saintes «

» œuvres, & ſuivions ainſi noſtre chef. Montons
» avec luy par vne charité ſincere, par vn amour ar-
» dent, par vne contrition veritable, par la douceur,
» par l'eſprit de paix, & mourons meſme ſi vous le
» voulez par l'aide de nos propres paſſions. Que ſi
» vous me demandez comment nous pouvons-nous
» élever en haut par ces meſmes paſſions, qui ſem-
» blent nous abaiſſer vers la terre, je vous répondray
» qu'elles produiront vn effet tout contraire, ſi cha-
» cun de nous travaille courageuſement pour les aſſu-
» jettir, & ſi nous avons aſſez de cœur pour les gour-
» mander, & pour les fouler aux pieds. Ainſi nous
» en ferons des degrez pour aller au ciel, & elles
» nous éleveront au deſſus de nous-meſmes, ſi nous
» les tenons au deſſous de nous. Les vices meſmes
» nous ſerviroient comme d'aiſles pour voler vers
» cette ſuprême region, ſi nous avions la force &
» le cœur de les ſoûmettre à noſtre empire. Toutes
ces paroles ſont d'Euſebe d'Emeſſe que j'ay rap-
portées au long, parce que comme dans le myſte-
re de l'Aſcenſion, les Anges parlerent du dernier
jugement, il eſtoit à propos d'en parler auſſi en cet
endroit, & c'eſt le deſſein que j'ay eu en rappor-
tant ces paroles.

Ce fut donc en cette maniere que le Sauveur partit de ce monde. Saint Matthieu fait de cette Hiſtoire la fin de ſon Evangile, qu'il conclud par des paroles, qui nous doivent remplir de conſolation. Le Seigneur, dit-il, commanda à ſes diſciples de s'en aller par tout le monde, de preſcher par tout l'Evangile, de baptiſer les hommes en ſon nom, de les obliger d'obſerver tous les préceptes qu'il leur avoit enſeignez, & enfin il adjouſta ces dernieres paroles : *Souvenez-vous que je ſuis tous les jours avec vous, juſques à ce que la*

Matth. 28.

monde finisse. O paroles divines, ô paroles plus douces que le miel, dans lesquelles ceux qui sont tristes trouvent de la joye, les malades leur medecine, les exilez dequoy soulager leur solitude, les pauvres le remede à leurs besoins, ceux qui sont tentez, des forces; ceux qui sont humbles, leur appuy, & les affligez vn secours puissant & asseuré contre tous les maux qui les environnent, puis qu'ils ne peuvent douter que celuy qui a donné sa vie pour eux, ne les assiste toûjours avec des soins particuliers, & avec vne providence paternelle. Pour gage de ce secours & de cette protection, il a voulu demeurer luy-mesme parmi nous dans le tres-saint Sacrement de l'Autel, qui repose en nos Eglises, & il nous honore de sa presence en ce monde, afin de nous faire comprendre, que comme il est present aux yeux corporels de ses enfans dans ce Sacrement, il les écoute favorablement. Que nous reste-t-il donc à faire, Chrestiens, sinon de rendre des graces infinies à ce Dieu qui s'est donné tout entier pour nostre salut, & de benir sa bonté par ces paroles, avec lesquelles saint Iean dans son Apocalypse dit qu'il est loüé par tous les bien-heureux : *La benediction, la gloire, la sagesse, l'action de graces, l'honneur, la puissance & la force appartiennent à Dieu dans tous les siecles des siecles. Amen.* Apoc. 7.

De la descente du S. Esprit.

Dans cet avenement du saint Esprit sur la terre nous devons considerer la bonté de Dieu envers les hommes, de ce que leur ayant déja donné son Fils vnique, il leur donne maintenant son saint Esprit, & de ce que, comme ce Fils estant venu vne fois au monde, est demeuré pour toûjours avec nous

dans le S. Sacrement ; ainsi ayant envoyé le S. Esprit le jour de la Pentecoste, il a voulu qu'il fist sa demeure eternellement dans son Eglise, & dans le cœur des fideles, & qu'il fust leur Docteur & leur guide pour la vie eternelle. En quoy il paroist que le Pere Eternel a fait comme vne mere qui nourrit son petit enfant, auquel aprés avoir donné vne de ses mammelles, elle presente l'autre, afin de former le corps de cet enfant, & de le fortifier par vne nourriture proportionnée à son âge.

Celuy qui considerera attentivement ce mystere, reconnoistra clairement son excellence, en ce que toutes les actions & autres mysteres de IESVS-CHRIST regardent la venuë du saint Esprit comme la fin à laquelle ils tendent. Car le Sauveur dans tout ce qu'il a fait & souffert dans ce monde, n'a point eu d'autre dessein que de sauver les hommes, ce qu'il n'a pû accomplir qu'en envoyant son saint Esprit, puis que tout nostre salut consiste en la demeure que fait le saint Esprit dans nos ames. Vne autre preuve de cette verité est, que l'vne des choses que le Sauveur a le plus souvent promises dans son Evangile, a esté le saint Esprit : Ainsi nous pouvons dire qu'vne bonne partie de l'Evangile a esté vne Prophetie de cette grande faveur ; & que comme les autres Prophetes ont esté les Prophetes de IESVS-CHRIST, IESVS-CHRIST a esté le Prophete du S. Esprit, & par consequent il faloit que ce mystere fust bien élevé & d'vne merveilleuse importance, puis qu'il a merité d'estre annoncé par vn si grand Prophete.

C'est ce que nous pouvons remarquer, si nous considerons la qualité d'vn don si excellent & les effets qu'il opere dans les ames. Car pouvons-

nous conceuoir vne chose plus douce, pour en faire l'objet de nostre contemplation, que de mediter serieusement que cet Esprit reside veritablement dans nous, qu'il nous éclaire, qu'il nous enseigne, qu'il nous remplit d'amour, qu'il nous fortifie, qu'il nous purifie, & qu'il enrichit nos ames de ses plus grandes faveurs ? N'est-ce pas vne chose admirable de voir qu'vn Dieu si grand veüille s'abaisser jusqu'à demeurer avec vne vile creature, qui est aujourd'huy; & qui demain ne sera plus, & qu'il entreprenne luy-mesme de reformer, & de sanctifier sa vie ?

Mais examinons les particularitez de ce Mystere, que S. Luc a marquées dans l'Evangile : *Le Seigneur*, dit-il, *estant sur le point de se retirer de ses Disciples pour monter au ciel, avant que de se separer d'avec eux, leur commanda de demeurer dans Ierusalem, jusqu'à ce qu'ils eussent esté revestus de la vertu du S. Esprit, & fortifiez par sa puissance.* Ayant receu cet ordre ils s'en retournerent de la montagne des Oliviers à Ierusalem, dans le Cenacle, où se retira ce troupeau, composé des hommes & des femmes qui avoient suivi IESVS-CHRIST, & qui avoient écouté sa doctrine, au nombre de six-vingt personnes : & l'Evangeliste adjouste que toute cette troupe *perseveroit dans la priere avec Marie Mere de* IESVS, *& avec les autres femmes qui avoient suivi le Seigneur durant sa vie.* Ils se souvenoient tous de ces paroles de leur maistre, avec lesquelles il les avoit exhortez à ne quitter jamais la priere. *Si vous autres, qui estes méchans, sçavez donner de bonnes choses à vos enfans, à combien plus forte raison vostre Pere celeste donnera-t-il le S. Esprit à ceux qui le luy demanderont ?* C'est donc par le moyen de l'oraison

Luc. 24.

Act. 1.

Luc. 11.

que nous devons traiter avec nostre Pere qui est dans les Cieux, luy demandant ce mesme Esprit. Mais afin que nos demandes puissent se faire entendre jusque dans le ciel, il faut qu'elles soient accompagnées de gemissemens, & de desirs sinceres, puis qu'il est écrit que *Dieu exauce le desir du pauvre.* Telle estoit sans doute la priere de ces bien-heureux Disciples, lors qu'ils attendoient la venuë du S. Esprit qu'ils regardoient comme leur medecin & comme leur protecteur. Ils se voyoient comme délaissez de leur pere ; ils avoient perdu la presence de leur Maistre : ils sçavoient bien qu'ils estoient environnez de tous costez de cruels ennemis ; ils avoient appris que le remede à tous les maux qui les menaçoient, dépendoit de la venuë de ce second Maistre, qui leur avoit esté promis, & qu'ils attendoient avec tant d'ardeur ; ils ignoroient s'ils seroient encore long-temps sans joüir de sa presence, & ainsi jour & nuit ils jettoient des cris vers le ciel du fond de leur cœur, disant : Quand sera-ce, Seigneur, que vous nous envoirez ce Docteur & ce consolateur que vostre Fils nous a promis ? jusqu'à quand differerez-vous de nous faire cette misericorde ? Considerez que nous sommes abandonnez, sans appuy, comme orphelins, exposez à mille dangers. Souvenez-vous qu'il ne nous reste aucune chose, que ce gage que vostre Fils nous a laissé. Nous l'avons accompagné fidellement dans tous ses voyages & dans toutes ses persecutions. Nous avons abandonné pour luy, nos barques & nos filets, & tout ce que nous possedions en ce monde. Nous sommes devenus pour l'amour de luy l'opprobre du monde, nous sommes obligez de nous cacher, à cause de luy, & nous demeurons renfermez dans cette maison,

Psal. 9.

sans oser paroistre aux yeux des hommes ; vous ne souffrirez jamais, Seigneur, que nous soyons abandonnez, puis que nous sommes persecutez pour vostre amour. Et puis que c'est vne des premieres faveurs dont vous recompensez IESVS-CHRIST en consideration de la parfaite obeïssance qu'il vous a renduë ; montrez-nous par la grandeur de cette grace, combien cette obeïssance vous a esté agreable.

Voilà les paroles qui sortoient souvent de la bouche des Disciples de IESVS-CHRIST ; voilà l'vnique demande qu'ils faisoient continuellement. Ils avoient en leur compagnie ces saintes femmes qui suivoient l'agneau par tout où il alloit, & qui par leurs aumosnes soustenoient la vie de celuy qui soustient toutes les creatures ; & pour comble de leur bon-heur, ils avoient la sainte Vierge, qui estoit comme la gouvernante de cette sacrée Congregation en l'absence de son Fils : c'estoit elle qui conduisoit ce troupeau au fond du desert, c'est à dire, qui leur découvroit les voyes interieures, le recueillement & la perseverance dans l'oraison, sçachant combien l'exercice continuel de ces vertus est necessaire pour recevoir le saint Esprit. Qu'heureux furent ceux qui eurent la grace de se trouver dans cette sainte assemblée, d'entendre ces gemissemens, d'estre presens à ces larmes, de prendre part à cette oraison continuelle, de voir le visage de la Reine des Anges, de considerer les pleurs qui couloient si doucement de ses yeux tres-purs, & d'examiner avec attention les moyens qu'elle employoit pour préparer les cœurs des Apostres pour la venuë du S. Esprit ! Elle faisoit là l'office de l'épouse de cet adorable Esprit, de dépositaire de ses secrets, de témoin de ses merveilles ; & elle sçavoit par experience,

quelles dispositions luy sont les plus agreables dans les ames, pour y choisir sa demeure, & que l'vne des principales est de perseverer jour & nuit en l'oraison. Si vn joüeur passe des nuits entieres à manier des cartes & des dez, sans dormir & sans se lasser, dans l'esperance qu'il a de s'acquitter de quelque perte, ou de faire quelque nouveau gain ; pourquoy ne voudrions-nous pas veiller & perseverer jour & nuit dans la priere pour gagner le S. Esprit ? Car si nous avions assez de courage pour employer vne partie de la nuit à lutter avec Dieu dans l'oraison, comme Iacob, il est certain que nous recevrions de sa bonté la mesme benediction qu'il accorda à ce saint Patriarche.

Gen. 32.

Act. 1.

Les Disciples ayant donc passé dans la retraite dix jours entiers, depuis la glorieuse Ascension de leur Maistre dans le ciel ; le S. Esprit descendant avec bruit comme vn vent impetueux, & en forme de langues de feu, s'assit sur la teste de chacun d'eux ; & la lumiere, la douceur, l'amour & les connoissances qui leur furent données en ce moment, furent si grandes qu'ils ne pûrent s'empescher de sortir, & de publier hautement & en toutes langues, les grandeurs & les merveilles de Dieu. Nous avons déja remarqué en vn autre endroit, pour ceux qui s'exercent dans la consideration des mysteres, & de la vie de IESVS-CHRIST, que ce n'est pas assez de regarder simplement les images des choses, telles qu'elles sont representées dans l'histoire qui sert de sujet à leur meditation, mais qu'il faut tâcher de penetrer des yeux de l'ame, la beauté & la profondeur de ces mysteres, mesme d'entrer s'il se peut, dans le cœur & dans les pensées de ceux qui ont eu part à ces grandes graces, afin de tirer par ce qui se voit en l'exte-

rieur, quelques conjectures de ce qui se passoit dans le fond de leurs ames. C'est à quoy nous devons nous appliquer, en meditant ce mystere; dans lequel nous voyons des hommes qui auparavant estoient si foibles que le plus hardy d'entre eux avoit renoncé son Maistre par la crainte d'vne servante, & que tous ses compagnons s'estoient renfermez dans vn lieu inconnu, par l'apprehension de leurs ennemis; nous voyons, dis-je, en ce jour le S. Esprit descendre sur eux avec vne effusion si abondante, qu'aprés IESVS-CHRIST & sa Mere, on ne vid jamais de creatures si remplies de richesses spirituelles. Aprés cela imaginez-vous combien ils receurent en leurs esprits de clartez, de force & d'amour, & combien leur cœur se sentit enflâmé de zele pour Dieu. Representez-vous quelle connoissance ils eurent alors des perfections & de la bonté de Dieu, puis qu'il ne fut plus en leur puissance de contenir en eux-mesmes ces secrets, & qu'il falut que leur voix témoignast à tout le monde ce qui leur avoit esté découvert des grandeurs divines, & les graces dont ils avoient esté comblez. Car en effet que ne voyoient point ceux dans l'ame desquels le soleil du midy versoit de si éclatantes lumieres? Que ne dirent-ils point? quelle joye ne témoignerent-ils point? & quelles actions ne firent-ils point paroistre aprés avoir esté ainsi embrasez, & comme transformez en Dieu? Sans doute que s'ils n'eussent parlé alors, leurs cœurs se fussent mis en pieces, comme les vaisseaux qui sont pleins d'vn vin boüillant, se brisent si l'on ne leur donne de l'air. Ils receurent alors des connoissances si grandes & si claires de la bonté de Dieu, de sa beauté, de sa charité & de ses autres perfections, & ils

furent remplis de tant d'amour, que s'ils eussent eu mille vies, ils les eussent sacrifiées pour luy, eux qui peu de jours auparavant & pour peu de sujet avoient abandonné leur maistre & l'avoient laissé seul au milieu de ses ennemis. Ils se trouverent enflâmez d'vn si ardent desir que tous les hommes connussent & aimassent cette bonté infinie, qu'il n'y eut pas vn d'eux, qui comme S. Paul, ne souhaitast d'estre anathême de IESVS-CHRIST pour le salut de ses freres. Enfin je ne doute point que pressez de ce desir, ils ne brûlassent, & qu'ils ne fussent tout consumez par la violente passion dont ils estoient possedez de la gloire de Dieu, & de la conversion des hommes. Leurs souhaits ne furent pas vains, vne flâme de ce feu divin, dont ils estoient échauffez, embraza trois mille hommes sur le champ, & peu aprés cinq mille furent enflamez d'vne autre semblable flâme, & ainsi ils répandirent ce feu & cette lumiere dans le monde avec tant de succés, qu'ils les porterent jusqu'aux dernieres extremitez de la terre, & qu'ils firent que Dieu qui n'estoit connu que dans la Iudée, & qui y estoit fort mal servi, fût respecté & adoré dans toute l'estenduë de l'Vnivers. Estant enflâmez de ce feu, ils enflâmoient les autres; en estant embrasez ils leur communiquerent leur embrasement; & ayant esté sanctifiez par le saint Esprit, ils remplirent le monde de sainteté.

Rom. 9.

De l'Assomption de la Vierge.

Entre toutes les festes, que l'Eglise solemnise en l'honneur de la sainte Vierge, son Assomption peut estre nommée proprement sa feste: Car en toutes les autres où nous celebrons la memoire des

des mysteres qui la regardent, il s'y rencontre toûjours quelque chose qui ressent le fruit de la terre où nous sommes, qui n'est qu'vne vallée de larmes. Ie veux dire qu'il n'y en a point où la joye ne soit accompagnée de quelque tristesse ; il n'y en a point où le travail ne suive de prés la consolation. Lors de la Conception de la Vierge il luy falut supporter les soupçons de son époux, qui ignoroit ce mystere caché. Dans la naissance de IESVS, on ne voyoit que des larmes tant du Fils que de sa Mere, qui estoit sensiblement touchée de le voir dans vn lieu si pauvre. La Circoncision remplit son cœur de douleur, quand elle entendit les cris de son Fils ; & qu'elle le vit empourpré de son sang. L'adoration des Rois ne fut pas sans crainte, ayant appris en mesme-temps qu'Herode estoit en colere, & qu'il vouloit tuer l'enfant. La Feste de la Purification, qui semble avoir esté la plus remplie de joye, ne fut pas exemte de douleurs, lors que Marie entendit par la bouche de Simeon les contradictions que ce fruit de ses entrailles devoit souffrir. Mais dans cette solemnité, comme c'est plûtost vne Feste du ciel que de la terre, tout y est doux, tout y est agreable & glorieux. Les douleurs s'y changent en joye, au lieu des larmes on n'y voit que de l'allegresse, les honneurs & les triomphes succedent aux mépris, & les travaux passez sont suivis d'vne tranquillité qu'on ne peut exprimer. Celle que l'on avoit veuë au pied de la Croix, la plus humiliée & la plus affligée de toutes les femmes, est maintenant élevée dans le ciel au dessus des chœurs des Anges.

L'Eglise a voulu nous representer quelque chose des grandeurs qui se rencontrent en cette Feste par l'Evangile qui se chante à la Messe de ce jour,

où il est parlé des deux sœurs Marthe & Marie. Car quoy qu'à la lettre on n'y voye rien qui regarde l'Assomption, neanmoins on ne pouvoit choisir dans l'Evangile aucun endroit qui convînt mieux à la Vierge. Cet Evangile nous apprend comment le Sauveur entra dans vn chasteau, & vne femme nommée Marthe le receut en sa maison. Elle avoit vne sœur nommée Marie, qui s'estant assise aux pieds du Sauveur, écoutoit sa parole. L'vne de ces sœurs employoit ses soins pour nourrir le corps du Seigneur, & l'autre réjoüissoit son ame par sa pieté & par sa devotion. Ces paroles conviennent parfaitement à la sainte Vierge, & nous representent les perfections & les vertus, dont en ce jour elle reçoit la recompense; puis qu'en effet elle est le chasteau où le Fils de Dieu est entré; la maison où il a esté receu; Marthe qui l'a servi, Marie qui écoutoit en repos & en silence ses paroles, & qui avoit choisi la meilleure part qui ne luy devoit point estre ostée. Mais expliquons cecy plus au long.

Premierement Marie a esté cette forteresse inexpugnable, à cause de la force de sa foy. C'est pourquoy il est dit d'elle dans les Cantiques, qu'elle est comme *La tour de David, environnée* Cant. 4. *de ses bastions, que mille boucliers sont suspendus à ses murailles, & qu'elle fournit de toute sorte d'armes aux hommes forts & courageux.* Cette tour n'est autre chose que la Vierge, qui a esté tellement fortifiée de toutes les vertus, & de tous les dons du S. Esprit, que toute la puissance du monde, de la chair & du demon, n'ont pû ébranler vne seule pierre de cette tour, c'est à dire, faire consentir cette incomparable creature au moindre peché veniel. C'estoit vne femme revestuë d'vne

chair mortelle & fragile ; elle vivoit dans ce monde corrompu ; elle conversoit avec les gens du siecle: elle estoit obligée de pourvoir aux necessitez de son corps ; elle estoit, comme nous, exposée à tous les dangers, & à tous les pieges dont ce monde est remply, & parmi tous ces empeschemens, le saint Esprit tenoit cette forteresse dans vne telle seureté, c'est à dire, qu'il protegeoit si puissamment la sainte Vierge, qui estoit son temple, qu'en soixante & dix ans de vie, ni au boire, ni au manger, ni au dormir, ni en ses paroles, ni en ses pensées, elle n'a jamais excedé les regles de la raison, ni de la Loy de Dieu. C'est pour elle seule que ce privilege estoit reservé comme à la Mere de Dieu. Il n'a pas esté accordé, mesme aux Apostres : car ils nous l'apprennent eux-mesmes d'vne commune voix, lors qu'ils disent. *Si nous osons dire que nous sommes sans peché, nous nous trompons, & la verité n'est point avec nous.* C'est pourquoy le Sauveur leur enseignant à prier, leur ordonne à tous de dire; *Seigneur pardonnez-nous nos offenses, comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont offensez.*

1. Ioan. 1.

Matth. 6.

La Vierge a esté aussi cette maison dans laquelle le Sauveur a esté receu. Car encore qu'il soit veritable que tous les justes sont des maisons, ou plûtost des temples, dans lesquels Dieu fait sa demeure, la Vierge neanmoins a merité en vne maniere plus excellente d'estre honorée de ce nom, parce que Dieu a habité en elle d'vne façon particuliere, & parce que non seulement il a demeuré dans son ame par vne abondance plus extraordinaire de ses graces, mais qu'il a bien daigné faire vn long sejour dans son corps pour en tirer la chair dont il a esté revestu. C'est pourquoy c'est avec beaucoup de rai-

son qu'on la nomme le temple vivant de la Divinité, l'arche du testament, le siege de la sagesse, le trône de Salomon, & le Paradis terrestre du second Adam. Elle est aussi representée par le logement que la Sunamite prépara chez elle au Prophete Elizée, qui consistoit en vne petite chambre, vn lit, vne table, vn siege & vn chandelier. Car lors que le S. Esprit choisit l'ame de la Vierge pour loger le veritable Elizée, il y mit pour parler ainsi, vn emmeublement pareil à celuy de cette Sunamite. La petite chambre nous marque son humilité; le lit nous represente le repos & la tranquillité de sa priere; la table est le fruit de ses bonnes œuvres; le siege est la perseverance dans la priere; & le chandelier n'est autre chose que la lumiere de sa vie & de ses bons exemples. Voilà de quelle sorte estoit parée la maison où le Sauveur fut receu, & ce sont là les plus riches ornemens que doivent rechercher ceux qui veulent loger Dieu dans leurs ames.

4. Reg. 4.

Mais à qui est-ce que le nom de Marthe peut estre attribué avec plus de raison qu'à la Vierge? Car si Marthe a eu le bon-heur de recevoir quelquefois IESVS-CHRIST en sa maison & de le servir, c'est avoir fait plus que Marthe d'avoir logé IESVS-CHRIST dans ses entrailles, de l'avoir envelopé de langes quand il est né, de l'avoir couché dans la Créche, de l'avoir porté entre ses bras, de l'avoir allaité de ses mammelles, de l'avoir mené en Egypte pour le delivrer de la furie de ses persecuteurs, d'avoir travaillé jour & nuit pour luy gagner dequoy vivre, de l'avoir suivi par tout durant sa vie, de l'avoir accompagné jusqu'à la mort, d'avoir esté en quelque sorte élevée avec luy à la Croix, de l'avoir receu dans ses bras lors

qu'il en fut détaché, & de luy avoir rendu elle-mesme les derniers devoirs de la sepulture. Si l'on donne le nom de Marthe à vne personne qui reçoit les estrangers, & qui revest ceux qui sont nuds ; avec combien plus de raison l'attribuerons-nous à celle qui a donné à manger à ce nouveau voyageur, & qui l'a revestu de nostre humanité? Salomon décrivant vne femme forte dit : *qu'elle a fait de ses mains vne toile de lin, qu'elle l'a venduë, & qu'elle a donné vne ceinture au Cananéen.* Prov. 31. Qu'est-ce que cette toile & cette ceinture, sinon l'humanité sacrée de IESVS-CHRIST, dont cette femme admirable a ceint & environné celuy qui remplit le ciel & la terre? Elle a presté ce vestement au Fils de Dieu au jour de son Incarnation, & dans ce jour triomphant de l'Assomption, il le luy paye au double, puis qu'il luy donne en échange l'empire de tout l'Vnivers.

Enfin le nom de Marie ne convient pas moins à la Vierge que celuy de Marthe. Car si c'est faire la fonction de Marie, que d'estre assise aux pieds de IESVS-CHRIST, & que d'entendre sa parole, qui l'a jamais écoutée plus souvent, ni avec plus de fruit que la Vierge? Combien de fois, ô sainte Vierge, estant assise aux pieds de vostre Fils, avez-vous entendu de sa bouche les paroles de la vie eternelle ? Avec quelle affection ce bon Maistre a-t-il enseigné vne si excellente écoliere ? Si c'est vne joye au laboureur de semer dans vne bonne terre, & au pescheur de jetter ses filets dans vne eau poissonneuse ; ce n'a pas esté vn moindre contentement à ce divin Prédicateur, d'avoir versé la parole de Dieu dans vne ame si saintement préparée ? Combien de fois estant assise à table, a-t-elle oublié de donner à son corps la nourriture

necessaire, à cause de l'étonnement où elle estoit de voir manger à sa pauvre table celuy qui dans le ciel est la nourriture des Anges ? Combien de fois estant proche du lit où l'enfant prenoit son repos, a-t-elle perdu le sommeil, pour contempler celuy qui veille sans cesse au gouvernement du monde ? & si c'est faire l'office de Marie, que de s'appliquer continuellement à Dieu, quand est-ce que la Vierge l'a perdu de veuë, quelque occupation exterieure qu'elle ait pû avoir ? Si Marie Magdeleine a lavé les pieds du Sauveur avec tant d'amour, & avec tant de larmes ; si elle les a essuyez de ses cheveux ; quelles estoient les choses qui se passoient dans le cœur de la sainte Vierge, quand elle emmaillottoit son Fils, quand elle le développoit de ses langes, quand elle luy faisoit des caresses de mere, quand elle l'appuyoit contre sa chaste poitrine, pour luy donner de la chaleur, & quand le voyant parvenu à l'âge d'vn an, aprés avoir mordu dans quelque morceau de nourriture plus solide, elle le mettoit dans la petite bouche de l'enfant, qui l'acceptoit sans dédain ? Ainsi avec quelle tendresse & quels respects tout ensemble, estant couchée auprés de ce saint enfant, joignoit-elle son visage avec cette divine face, dont la veuë fait tous les desirs & la felicité des Anges ? Et que ne devons-nous point penser de la pureté & de la sainteté de celle, qui de toute eternité avoit esté choisie pour vn ministere si saint ?

Mais il est temps de parler des privileges qui ont esté accordez à Marie en ce saint jour, en recompense des services qu'elle a rendus à son Fils. Le premier de ces privileges, selon saint Denis, a esté que tous les Apostres se trouverent presens à sa mort : ce qui fut pour elle le sujet d'vne extrême

consolation, mais pour eux vne matiere de grande douleur, puis qu'ils demeurerent alors tout-à-fait orphelins par la perte de leur pere & de leur mere. Le second privilege est qu'elle fut élevée au ciel en corps & en ame, afin que sa chair tres-pure, ainsi que celle de son Fils, ne fût point sujette à la corruption. Voicy comme S. Augustin en parle : *De sçavoir si cette chair tres-pure, dont le Fils de Dieu a pris la sienne, fut abandonnée aux vers pour en faire leur pasture, comme je ne le puis croire, aussi n'oserois-je le dire.* Vn troisiéme fut cette réjoüissance vniverselle, & cette solemnelle reception qui luy fut faite au sortir de ce monde. Tâchons de nous trouver en esprit à cette procession auguste, & d'avoir part à cette Feste. Nous lisons de quelques Saints, qu'ils furent accompagnez des Anges, chantans des Hymnes celestes, jusqu'au lieu de leur sepulture, comme on le rapporte du grand S. Martin, & du Lazare, que l'Evangile nous apprend avoir esté porté par ces bienheureux Esprits dans le sein d'Abraham. Que si les Saints n'ont pas esté privez de cet honneur, que n'aura-t-on point fait à celle qui est la Mere du Saint des Saints, puis qu'elle a esté la cause de la gloire des Saints, leur ayant donné le fruit de vie, par qui ils reçoivent toute leur sainteté & toute leur gloire? Cela estant ainsi, quels devoirs ne rendirent-ils point à leur mediatrice au jour de son triomphe, en ce jour auquel vne si belle occasion se presentoit de faire paroistre leur zele, & leur reconnoissance envers la Mere & envers le Fils? Avec quelle joye allerent-ils au devant de leur Reine jusques au milieu des airs? quelle reception luy firent-ils? quelles voix d'allegresse? quelles loüanges & quelle harmonie du ciel

Serm. 9. de Assumpt. Virg.

Luc. 16.

fut lors entenduë ? quelle agreable rencontre de voir des hommes messer leurs chants avec la musique des Anges ? Quel fut l'étonnement des vns & des autres, de voir vne creature née & elevée dans ce lieu de misere, estre élevée au dessus de toutes les choses creées, laisser au dessous d'elle tous les chœurs des Anges, & se reposer dans vn trône qui luy estoit préparé à costé du trône de Dieu ? Tout ravis & tout transportez de cette nouveauté, & d'vne gloire si merveilleuse ils s'écrierent : Cant. 8. *Qui est celle-cy, qui s'éleve du desert remplie de delices, appuyée sur son bien-aimé ?* D'autres considerant l'odeur de ses vertus, chantoient, Ibid. 3. *Qui est celle-cy qui monte en haut comme vn trait de fumée qu'exhalent la myrrhe, l'encens, & toutes les poudres odoriferantes ?* D'autres admirant sa rare beauté & les splendeurs dont elle estoit environnée, disoient ; Ibid. 6. *Qui est celle-cy qui paroist comme l'aurore quand elle se leve, qui est belle comme la lune, éclatante comme le soleil, & terrible comme vne armée rangée en bataille ?* Quelle fut la joye des Anges, au souvenir qu'ils eurent alors, que par le moyen de cette Maistresse de l'Vnivers, leurs trônes avoient esté rétablis ? quelle fut la réjouissance des Prophetes, de voir devant leurs yeux cette heureuse femme qu'ils avoient veuë en esprit il y avoit tant de siecles ? quelle fut la consolation des Patriarches, quand ils reconnurent leur fille, dont la lumiere éclairoit leurs ames, dont l'attente soûtenoit leur vie, & dont le souvenir estoit toute leur joye dans leur bannissement ? Voilà donc la maniere avec laquelle cette glorieuse Vierge fut élevée & receuë dans le trône que Dieu luy avoit préparé de toute éternité. Et encore que cette Feste luy appartienne entierement ;

neanmoins nous pouvons dire qu'elle est aussi à nous en quelque maniere, puis que cette mesme Vierge est nostre Mere, nostre Avocate & nostre Mediatrice. Car comme le Fils montrant à son Pere ses playes sacrées, intercede puissamment pour nous; ainsi Marie montrant à son Fils les chastes mammelles qui l'ont alaitté, parle tres-efficacement en nostre faveur. Et comme le Fils est nostre Mediateur auprés de son Pere, de mesme elle est nostre protectrice devant la Majesté & la gloire de son Fils, où elle reside, & où toute comblée de graces & de délices, elle ne cesse de prier pour les pecheurs.

Du Couronnement de la Vierge.

Aprés la glorieuse entrée de la Vierge dans le ciel, elle fut couronnée; c'est à dire, revestuë de la gloire qui estoit deuë à la grandeur de ses merites. Et c'est là le dernier des mysteres du Rosaire. Ceux qui ont de la devotion pour cette Mere de Dieu, trouvent vne consolation extraordinaire dans la contemplation de ce mystere, & joüissent en quelque sorte avec elle du bon-heur qu'elle possede. Vne autre vtilité que l'on en retire, est qu'en considerant de quelles grandeurs & de quelle gloire Dieu couronne les merites de ceux qui le servent, il n'y a point de travaux que l'on n'embrasse de bon cœur, pour contenter vn si bon Maistre, & pour acquerir vne si haute recompense.

Nous ne connoistrons clairement la grandeur de cette gloire, que lors que IESVS-CHRIST par sa misericorde nous tirera de la prison où nous sommes, pour nous mettre au rang des bien-heu-

reux auprés de luy. Mais en attendant que nous joüissions de cette felicité, nous pouvons en concevoir quelque chose par des conjectures. Car la gloire de la Vierge est proportionnée à sa profonde humilité, à la dignité de sa personne, & aux travaux qu'elle a supportez ; ce qu'il faut expliquer plus au long. Les services de la Vierge dans les soins qu'elle a pris de nourrir IESVS-CHRIST, & l'élever dans son enfance, de le suivre durant toute sa vie, & de l'accompagner jusqu'à la Croix & jusqu'au tombeau, ont esté si grands, que l'on n'en a jamais vû de pareils : Ainsi il est juste qu'elle tienne la plus haute place qui soit dans le monde. Son humilité a surpassé celle de toutes les autres creatures, & il est raisonnable que sa gloire l'éleve au dessus de toutes les autres creatures. Car si lucifer pour avoir esté le plus orgueilleux de tous, a esté abysmé dans le lieu le plus bas de la terre, où aura-t-on pû placer plus dignement, qu'au plus haut des cieux, celle qui a esté la plus humble de toutes les humbles ? Si l'honneur de la Mere est l'honneur du Fils, quelle place vn tel Fils n'aura-t-il point conservée pour vne telle Mere, puis que l'honneur de sa Mere est le sien propre ? Si, selon l'Apostre, chacun sera recompensé à proportion de ses travaux, quelle sera la recompense de celle, qui durant sa vie, a eu devant les yeux les persecutions, les souffrances, la Croix, & la mort de son Fils ? & sur toutes choses, quelles peines n'a-t-elle point senties, de se voir durant tant d'années sur la terre, comme dans vn exil, éloignée de son Fils qu'elle aimoit si tendrement ? Si la mere du jeune Tobie s'affligeoit tant de se voir privée pour quelques mois de sa presence ; quelle pouvoit estre la douleur de la Vierge

durant la longue absence de son fils ? L'Apostre connoissoit bien cette verité, lors qu'il disoit : *Ie desire de mourir & me voir avec* IESVS-CHRIST. Philipp. 1.
L'on dit de tous les Saints qu'ils desiroient la mort, & qu'ils supportoient la vie avec patience. Iugez de là des sentimens de la Vierge, puis qu'il n'y a point de Saint qui l'égale en sainteté, & que jamais personne n'a souhaité si ardemment de voir IESVS-CHRIST. Tous les Saints ont témoigné le desir qu'ils avoient de voir IESVS-CHRIST par ces paroles du Prophete : *Comme le cerf soûpire après les eaux des torrens, ainsi mon ame soûpire après vous, mon Dieu.* Psal. 41. Mais il n'y a que Dieu seul qui puisse sçavoir ce que la Vierge souffroit en ce temps; c'est luy seul qui sçait ce qu'elle ressentoit lors qu'elle disoit dans sa priere : *Que vostre regne arrive;* & c'est luy seul qui connoist avec quelle soûmission elle continuoit ces autres paroles : *Que vostre volonté soit faite dans la terre comme au ciel.* Pourquoy donc, Seigneur, avez-vous voulu que cette Vierge tres-innocente menast vne vie si penible, & qu'elle éprouvast vn si long martyre ? Il l'a ainsi ordonné, afin que comme les travaux du Fils avoient esté pour nostre vtilité, les travaux de la Mere fussent aussi pour nostre instruction, & que toutes les femmes pûssent trouver en elle des exemples des vertus pour toutes sortes d'estats : Elle a esté Vierge, pour estre le modele des Vierges; elle a esté mariée pour servir de regle aux femmes mariées; & elle a esté veuve pour servir de consolation à toutes les veuves, & afin que toutes celles qui se trouvent sans appuy & sans protection, luy demandent son secours avec grande confiance; considerant que comme le fils qui a essuyé en cette vie tant de travaux & de tour-

mens, est devenu le protecteur des miserables; de mesme la Mere qui a souffert plus que toutes les autres femmes, est vn refuge & vn azile asseuré pour toutes celles qui sont dans l'affliction & dans la douleur. Si donc il est veritable que Dieu recompense les siens selon leurs travaux, leurs merites, & leurs services, quelle-pensez-vous qu'aura esté la recompense de la sainte Vierge, ses merites ayant esté si grands? On ne peut répondre autre chose que ces paroles de S. Bernard: Comme la Vierge logea IESVS-CHRIST, lors qu'il descendit sur la terre dans le lieu le plus auguste & le plus saint qui fust au monde, sçavoir dans son tres-chaste sein; de mesme lors que Marie est sortie de ce monde pour monter à son Fils, il l'a placée dans le lieu le plus élevé & le plus glorieux qui fust au ciel; c'est à dire, il l'a fait seoir à sa main droite, afin qu'elle puisse dire maintenant avec l'épouse: *Ie suis assise à l'ombre de mon bien-aimé, & les fruits qu'il me fait gouster sont infiniment doux.* *Cant. 2.*

Quelle fut donc la joye de cette sainte Mere, lors qu'elle vid devant ses yeux ce Fils si ardemment desiré, quand elle l'adora, quand elle l'embrassa, quand il luy donna de sa divine bouche vn baiser de paix, & qu'elle entendit qu'il l'invitoit si doucement à venir à luy, disant: *Levez-vous & hastez-vous ma bien-aimée, ma colombe, ma belle, & venez à moy; car l'hyver est passé, les pluyes se sont écoulées, les fleurs paroissent de tous costez sur nostre terre.* Qui pourroit exprimer l'excés de cette joye & de ces ravissemens? Quand le Patriarche Iacob sceut que Ioseph son cher fils, qu'il avoit regretté comme mort, estoit vivant, & qu'il commandoit dans tout le Royau- *Cant. 2.* *Gen. 46.*

me d'Egypte, il dit ces paroles, transporté des sentimens que son cœur luy donnoit : Mon Fils, je mourray content, puis que j'ay vû vostre visage, & que je vous laisse en ce monde aprés moy. Si le contentement de ce bon Pere fut si grand, que pouvons-nous penser de la Vierge, qui aprés douze ans d'absence qu'elle avoit passez dans vne continuelle langueur de se voir éloignée de son Fils, le vid dans le ciel éclatant de gloire ? Que vous crûtes alors ô sainte Vierge, avoir bien employé toutes vos larmes, vos voyages, vos travaux, vos peines & vos douleurs ! O heureuses larmes qui ont merité vne telle consolation ! bienheureux travaux qui ont eu vne si haute recompense ! Et qui pourroit aussi concevoir la joye du Fils, voyant sa Mere dégagée de tous ses soins, & joüissant d'vn parfait repos ? Car la joye du Fils estoit d'autant plus grande que celle de sa Mere, que la charité de IESVS-CHRIST surpassoit celle de la Vierge ; & que c'est vne plus grande gloire à Dieu de faire des graces, qu'à la creature de les recevoir.

Mais en quel lieu cette sainte Mere fut-elle placée dans le ciel, & lequel de tous les chœurs celestes eut le bon-heur de la posseder ? car tous avoient quelque sorte de prétention sur elle, & quelque droit de la demander. Les hommes la demandoient, parce qu'elle estoit de leur race ; les Anges disoient qu'encore qu'elle fust vne femme, quant à la nature, elle avoit mené vne vie plus pure que celle des Anges. Les Vierges la demandoient, parce qu'elle avoit esté la Reine des Vierges, & la premiere qui avoit fait profession de la virginité. Les Martyrs la demandoient parce qu'elle avoit esté martyre, & qu'elle avoit

souffert au pied de la Croix plus que tous les Martyrs : Enfin les Apostres la demandoient, parce qu'en effet elle les avoit instruits de beaucoup de choses ; & qu'aprés la mort de son Fils, elle avoit tenu parmy eux sa place. Mais il fut répondu à toutes ces demandes, qu'il n'estoit pas de la dignité de la Mere de Dieu, d'entrer en compagnie ; qu'elle devoit seule faire vn ordre à part dans le ciel, & que comme sa vie avoit esté toute singuliere, sa gloire devoit estre si vniquement relevée, qu'il fust impossible qu'aucune autre creature y pût prendre part. Ainsi elle fut placée à la droite de son Fils ; & le ciel vid en verité ce qui ne s'estoit passé qu'en figure sur la terre, lors que Bethsabée venant pour faire vne demande à Salomon, ce Prince se leva de son trône pour aller au devant de sa Mere, & commanda qu'on luy préparast vn autre trône auprés du sien, afin de la faire seoir à sa droite. Si donc Salomon a rendu cet honneur à sa mere, avec combien plus de sujet Dieu qui nous commande d'honorer nostre pere & nostre mere, aura-t-il placé la sainte Vierge auprés de luy & à sa droite ?

3. Reg. 2.

N'estoit-il pas bien juste que celle qui sur la terre s'estoit toûjours trouvée au costé de JESUS-CHRIST pour souffrir avec luy, se trouvât aussi dans le ciel à son costé, pour y joüir de la gloire ? & que comme elle avoit eu part aux tourmens de son Fils, elle participast aussi à ses honneurs ? Saint Bernard applique à ce propos ce qui est écrit au Livre de l'Apocalypse : *Qu'vne femme parut dans le ciel environnée du soleil, ayant la lune sous ses pieds, & portant sur sa teste vne couronne de douze étoiles.* La Vierge, dit ce Saint, estoit revestuë du soleil, c'est à dire, elle estoit environnée & penetrée d'vne incomparable lumiere, pour nous faire entendre

Apoc. 12.

qu'il n'y avoit rien en elle qui ne fust remply d'amour. O Vierge, que vous estes familiere avec Dieu ! que vous luy estes proche ! & que vous avez trouvé vne grande grace auprés de luy ! Il est en vous, & vous estes en luy. Vous le revestez, & il vous revest. Vous le revestez de la substance de nôtre chair comme d'vne robe, & il vous revest des splendeurs de sa Majesté. Vous revestez le soleil comme d'vn nuage, & il vous revest du soleil mesme, & de toutes ses clartez. Elle a aussi la lune sous ses pieds, afin que nous sçachions que son empire s'étend sur toutes les choses sujettes au changement. Dieu seul qui ne change point est au dessus d'elle ; mais tout ce qui n'est point Dieu, n'approche point de sa perfection ni de sa grandeur. De plus elle porte sur sa teste vne couronne de douze étoiles ; car comment ne seroit pas environnée d'étoiles celle qui est revestuë du soleil, & qui par sa propre lumiere donne de la clarté aux étoiles, puis que cette Reine n'est pas moins grande en misericorde, qu'en gloire & en majesté ? Ayons donc recours à elle en nos necessitez, puis qu'elle nous a esté donnée comme vn remede vniversel pour tous nos maux, & comme la source la plus abondante de tous nos biens. C'est elle qui nous a donné celuy qui est le restaurateur des cieux, le vainqueur des enfers, le Sauveur du monde, la joye des Anges, le salut des hommes, la couronne des Saints, la lumiere du paradis. Et comme le Fils montant en haut a versé ses dons sur les hommes, la Mere de ce Fils fera la mesme chose, puis qu'on ne peut dire que le pouvoir luy manque non plus que la volonté, estant d'vn costé la Reine du ciel ; & de l'autre, la Mere de misericorde, & l'Avocate des miserables & des pecheurs.

De la dévotion du Rosaire & des quinze mysteres qu'il contient.

Puis que nous avons expliqué jusqu'icy les principaux mysteres de la vie de IESVS-CHRIST, il est à propos de dire à la fin de ce livre, qu'vn des avantages que vous devez tirer de cette doctrine, est de connoistre la disposition & la suite des mysteres contenus dans le Rosaire. Et c'est ce qui me porte à vous déclarer icy en peu de mots les raisons, pour lesquelles cette devotion s'est renduë si vniverselle dans l'Eglise, & pourquoy elle la recommande à ses enfans avec tant de soin : mais pour exciter davantage la devotion de ceux qui sont veritablement affectionnez à la Vierge, je marqueray aussi quels sont les mysteres que nous honorons principalement dans le Rosaire, afin de les porter à continuer ce saint exercice avec plus d'ardeur. Vous sçaurez donc que le commencement de tout nostre bon-heur consiste en la connoissance de Dieu. Or comme nous ne pouvons le connoistre en cette vie par luy-mesme, mais seulement par ses ouvrages, & qu'entre tous ses ouvrages, rien ne le represente si bien que l'humanité de IESVS-CHRIST ; il s'ensuit de là qu'il n'y a point de moyen plus assuré pour arriver à cette sublime connoissance de la divinité, que celle de l'humanité sainte ; & qu'ainsi le Rosaire est d'vn excellent vsage, puis que reciter le Rosaire, ce n'est faire autre chose que de mediter les principaux mysteres de la vie de nostre Seigneur, & de sa sainte Mere, qui sont presque inséparables ; sur tout ceux de l'enfance, dans laquelle nous ne voyons jamais le Fils, qu'il ne soit accompagné de la Mere.

§. I.

§. I.

Nous dirons donc pour ceux qui ne sont pas encore exercez dans cette devotion ; que le Rosaire se divise en quinze principaux mysteres de la vie de nostre Sauveur, & de sa Mere ; dont il y en a cinq joyeux, cinq douloureux & cinq glorieux. Les cinq premiers que l'on nomme joyeux, sont l'Annonciation de l'Ange à la Vierge, la visite faite à sainte Elizabeth, la Naissance du Sauveur, l'Adoration des Rois, la Purification de la Vierge, & la Presentation de son Fils au temple, ou bien, lors qu'aprés l'avoir perdu elle le trouva dans le temple. Les cinq douloureux sont l'Oraison au jardin, la Flagellation à la colomne, le Couronnement d'épines, le Portement de la Croix, & le Crucifiement : Et l'on y peut ajouster la Sepulture du Fils de Dieu, & la Solitude où la sainte Vierge se vid reduite aprés l'avoir perdu. Les cinq glorieux sont la Resurrection du Sauveur avec les Apparitions à sa glorieuse Mere, à ses Disciples, & aux femmes qui l'avoient suivy durant sa vie. L'Ascension au ciel, à laquelle nous croyons que la Vierge se trouva, puis qu'il estoit juste que celle qui avoit esté presente aux douleurs de la montagne du Calvaire, ne fust pas privée de la joye & de la gloire du mont des Olives. La venuë du S. Esprit, où la Vierge fut presente avec les Apôtres, & les saintes femmes qui avoient servy IESVS-CHRIST. L'Assomption de Marie ; & enfin son Couronnement dans le ciel.

Mais pour se bien acquitter de cette devotion, ce n'est pas assez de reciter seulement les *Ave Maria*, dont le Rosaire est composé ; il faut que le cœur réponde à la bouche, & qu'au mesme

temps qu'elle prononce la priere, l'esprit s'applique serieusement à la consideration des mysteres, & qu'il s'arreste de temps en temps à envisager leur beauté, selon la devotion que l'on sentira, & selon l'attrait du S. Esprit. Et l'on ne recevra pas peu de secours de ce que j'ay representé jusqu'icy, touchant les mysteres de la vie du Sauveur. Car si vous les avez lûs avec attention, & qu'ils ayent fait quelque impression dans vostre memoire, ils vous serviront de motifs pour faire naistre en vous de saintes pensées, & pour échauffer vostre devotion : sur tout si devant que de commencer, vous luy humiliez profondement, & si vous demandez de tout vostre cœur à IESVS-CHRIST, qu'il vous plaise vous donner des sentimens pleins de respect & d'amour, de tout ce qu'il a fait & enduré pour vous pendant qu'il a esté en ce monde. Car c'est luy seul qui fait naistre de bons & de veritables sentimens, & il ne les donne qu'à ceux qui le servent avec soin & avec humilité. En pratiquant donc cette devotion qui regarde la gloire du Fils, & celle de la Mere, vous pouvez-vous asseurer de gagner le cœur de l'vn & de l'autre, & esperer qu'ils vous seront favorables, non seulement dans les travaux de cette vie ; mais ce qui est plus important, vous pouvez-vous promettre de leur bonté, qu'ils vous aideront puissamment à l'heure de vôtre mort, afin qu'étant fortifiez par leur protection dans ce dangereux passage, vous joüissiez eternellement dans le ciel de la veuë de la Mere, & de son adorable Fils, auquel appartient gloire & honneur dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

D.

en

FIN.